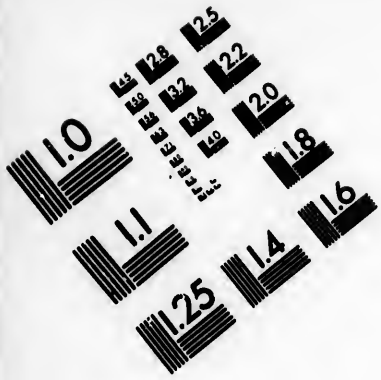


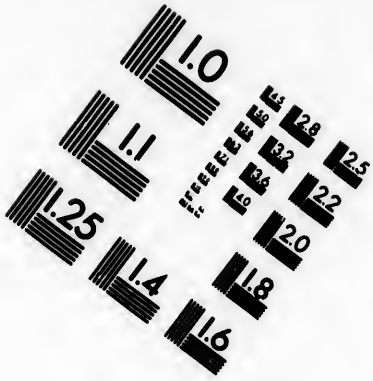
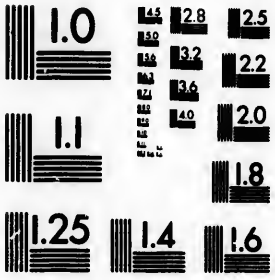
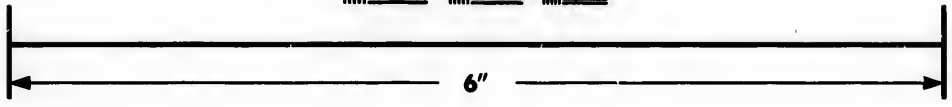
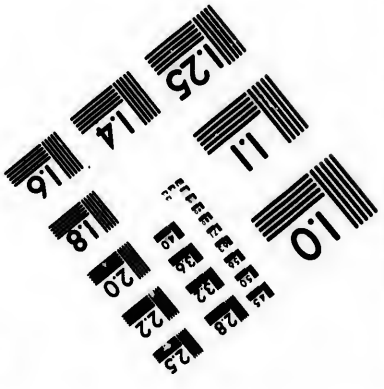


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible; ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
•						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Law Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

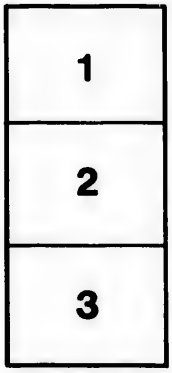
Law Library
Queen's University

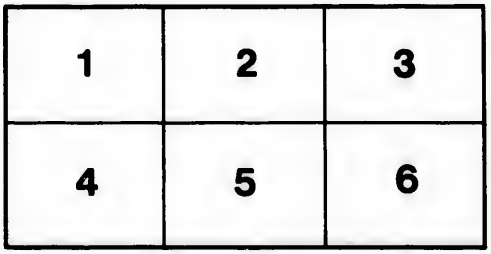
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





3449
O. 2824

RECUEIL COMPLET

DE TRAITÉS.

DU MÊME AUTEUR :

HISTOIRE DES PROGRÈS DU DROIT DES GENS EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE, DEPUIS LA PAIX DE WESTPHALIE JUSQU'A NOS JOURS, d'après WHEATON; augmentée d'un Appendice. 2 vol. in-8°. — Paris, 1861.

UNE PAGE DE DROIT INTERNATIONAL, ou l'Amérique du Sud devant la science du droit des gens moderne; 1 vol. in-8°. — Paris, 1864.

[redacted]ES HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION DE L'AMÉRIQUE LATINE, accompagnées de documents à l'appui. — De l'année 1808 jusqu'à la reconnaissance par les Etats européens de l'indépendance de ce vaste continent. — En vente, les quatre premiers volumes, et sous presse le 5e. — Paris, 1864 et 1865.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE J. JACQUIN.

AMÉRIQUE LATINE.

RECUEIL HISTORIQUE
COMPLET

DES TRAITÉS,

CONVENTIONS, CAPITULATIONS, ARMISTICES, QUESTIONS DE LIMITES
ET AUTRES ACTES DIPLOMATIQUES ET POLITIQUES

DE TOUS LES ÉTATS

Compris entre le golfe du Mexique et le cap de Horn,

DEPUIS L'ANNÉE 1493 JUSQU'A NOS JOURS,

PAR

M. CHARLES CALVO.

PREMIÈRE PÉRIODE.

LIMITES.

RÉPERTOIRE DE MANUSCRITS ET DE CARTES RARES ET INÉDITS, RELATIFS AUX LIMITES, ETC.

TOME DIXIÈME.

PARIS,

LIBRAIRIES DE

A. DURAND,
Rue Cujas, 7.

Mme DENNÉ-SCHMIDT,
Rue Favart, 2.

ESPAGNE,
LIBRAIRIE
DE C. BAILLY-BAILLIÈRE,
Madrid, plaza del Principe Alfonso, 8.

BUÉNOS-AYRES,
A LA LIBRAIRIE
DE LA VICTOIRE,
Calle de la Florida, 46.

1866.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

JX1906.C16 v.10

MEMORIA GEOGRÁFICA

DE LOS VIAJES PRACTICADOS

DESDE BUENOS AIRES HASTA EL SALTO GRANDE DEL PARANÁ

POR LAS PRIMERAS Y SEGUNDAS PARTIDAS
DE LA DEMARCACION DE LÍMITES EN LA AMÉRICA MERIDIONAL,

EN CONFORMIDAD DEL TRATADO PRELIMINAR DE 1777, ENTRE LAS CORONAS DE ESPAÑA Y PORTUGAL,

Con varias notas cronológicas de las poblaciones, circunstancias y estado actual de los países que se anduvieron, y algunas otras sobre la division de terrenos de ambos dominios,

POR DON ANDRES DE OYÁRVIDE,

PILOTO DE LA REAL ARMADA CON EJERCICIO DE GEÓGRAFO EN LA 2ª PARTIDA DE LA DEMARCACION.

SEGUNDA PARTE,

QUE COMPRENDE LOS VIAJES Y RECONOCIMIENTOS DE LAS SEGUNDAS PARTIDAS DE DEMARCACION DE LÍMITES EN LA AMÉRICA MERIDIONAL.

(CONTINUACION.)

1791.

Retirada de los Portugueses. Continuacion del reconocimiento por los Españoles.

Los Portugueses pues se quedaron preparando para llevar á efecto su retirada, y nosotros seguimos el reconocimiento á las 8 de la mañana, compartiendo nuestra gente para las cargas y abertura de la picada del bosque como mejor se pudo proporcionar, pues quedamos con 9 hombres de armas y 13 Indios.

Base 1ª.

1ª 53° N.-E. 9''

Camino sobre la cuchilla llana con monte bajo y claro desde la última base ú orígen del Piquirí; á los 7'' hay dos campestres

1791. pequeños, y al fin principia una zanja ó canalizo seco que por ir hácia el norte seguimos por ella.

Base 2ª. 2ª 48° N.-E. 8"

Bajando, y el monte á mas grueso y cerrado de tacuarembó; á 1" entra del S.-E. otra zanja igual, con cuya union ya corre algun agua por la principal; á los 3" se le unen otras dos de la misma parte, y al fin otra del N.-E., con lo que se forma un canal de 1 toesa con agua corriente sobre piedra y márgenes barrancosas.

Base 3ª. 3ª 88° N.-E. 10"

Á 4" entra una cañada de despeño por la orilla del norte, que es ya escarpada de peña, y á los 5" se inclina para el sur la principal que seguíamos, por lo que subimos por su márgen del norte, y á los 8" es un alto cerro, de donde baja otra caida para el S.-O. al arroyo que dejamos, pues ya nos indicaba su curso que giraba hácia el Uruguay.

Base 4ª. 4ª 38° N.-E. 12"

Hasta los 4" fué subida suave cerrado de bosque y tacuarembó, y desde lo mas alto se descubrió que como 2/3 milla hácia el este hay un alto cerro, cuya cresta va hácia el S.-O., y detras de él, como 3 leguas hácia la misma parte de oriente, aparece como una alta cuchilla de N.-E. á S.-O., y el espacio que média es muy quebrado y cubierto de bosque, lo mismo que lo que se alcanza á ver, en menor distancia hácia el N.-E. y S.-O.; de aquí fuimos en bajada pendiente hasta el fin de la base, que pasamos una cañada que gira al S.-E., y su orígen estará como 1/3 de milla al N.-O., cuya orilla del norte es alta y escarpada y va para el cerro anterior, pero ántes forman ambos una grande hondonada, por donde bajan caidas del N. y N.-E. á juntarse con las anteriores al S. y S.-O., segun muestran las grandes quebradas; y así convenidos de que la cuchilla que pasamos en la primera base nos queda hácia la parte del norte, y que solo ella puede ser la que divide aguas entre el Uruguay y el Iguazú, nos dirigimos á buscar sus vertientes setentrionales.

Base 5ª. 5ª 2° N.-O. 12"

Hasta los 4" subida pendiente y luego mas suave; á los 7" nacimiento de zanja para el S.-S.-E., y al fin otra para la misma parte, donde paramos á las 4 de la tarde, pues el corto camino de hoy ha sido fatal por lo cerrado del tacuarembó y pendientes cerros, notándose que las arboledas de estas caidas y los pinos que en ellas hay son mas corpulentos que sobre la cuchilla; al siguiente dia continuamos la marcha á las 7 1/2 de la mañana. 1791.

6ª 2ª N.-O. 10" Base 6ª.

Á los 6" pequeño cerrito de donde nace la zanja anterior, y de 9" al fin pequeño campestre con lagunita, donde hay fogones recientes de infieles.

7ª N. 10" Base 7ª.

Hasta los 3" subida suave, y aquí hace el terreno planada con monte bajo tendido como de N.-E. á S.-O., y es la cuchilla que da orígen al Piquirí, descubriéndose desde ella del N.-O. al E. y S.-E., que es lo que se ve, un continuado bosque con abundancia de pinar sin mayores cerros el corto trecho que se alcanza; á los 5" entramos en un esteral de caraguatales y mariegas, á el cual le entra otra del S.-E. que baja de la cuchilla dicha, y fuimos por su márgen occidental, y al fin de la base se une á una pequeña cañada que viene del S.-O. por otro ramo de esteral ó bañado, que nace en una rinconada que hácia esta parte forma la misma cuchilla, como hizo el Piquirí para su remate, y determinamos seguir estas aguas por correr hácia el setentrion.

8ª 8º N.-E. 12" Base 8ª.

Camino por el bañado llevando la corriente de la dicha cañada por la izquierda; á 1" le entra una zanja de bañado del S.-E.; á los 2" otra igual del N.-O., que hace rinconada en la cuchilla de esta parte, y es la que divide aguas á occidente para el Piquirí; á los 3" forma la que seguimos, que es la principal de todas, un salto de una toesa y bastante agua, y empiezan á altear sus márgenes ya sin bañado y con algunos campestres; á los 7" le entra una zanja del este; á los 9" otra del N.-O., con cuya union toma la anchura de una toesa, y aunque continúa la arboleda clara, empieza el enredado tacua-

1791. rembó; á los 10" atravesamos á la márgen occidental por ir mas baja que la del este.

Base 9ª. 9ª 7° N.-O. 24"

Á los 20" empieza campestre, y al fin entra una cañada del este, y hácia su orígen, distante como 1 milla, sigue la alta cuchilla de division de aguas entre el Uruguay y Piquirí: en la punta norte de la confluencia de esta cañada hay un cerro grueso.

Base 10ª. 10ª 47° N.-O. 10"

Al fin remata el campestre anterior, y ántes entra en el arroyo que seguimos una zanja con pantano, que viene del S.-O. como 1 milla corta en que va la cuchilla expresada, y aquí paramos á las 4 1/2 de la tarde, habiendo sido el terreno de esta jornada desde que bajamos la cuchilla, que hasta ahora indica ser la principal entre el Uruguay y el Iguazú, bastante igual, y su bajada es tan suave como la subida por el Piquirí; el monte, excepto los campestres expresados, son árboles de mas cuerpo que en la dicha cuchilla, pero cerrado de tacuarembó, que da el mayor trabajo para romperlo; y así en vista de ello y fomentar el posible esfuerzo en nuestros compañeros para adelantar cuanto sea dable en esta vertiente, que ya miramos como la fronteriza del Piquirí que va á desaguar al rio Iguazú, se aumentó la racion diaria cuanto permitió la cantidad con que nos hallamos con respecto á la retirada, en que por lo ménos se debe emplear hasta llegar á la provision de 15 á 20 dias; y así se le vino á suministrar á cada uno como una libra de zooquí, y cuatro ó seis onzas de menestra, que son las especies que nos restaban, y continuamos el siguiente dia á las 7 1/2 de la mañana.

Base 11ª 11ª 52° N.-O. 12"

Al principio se pasó la zanja anterior, y despues siguen algunos campestres y camino desigual, apartándose el arroyo á la derecha; al fin cañada del S.-O. como de 1/2 milla su cabecera.

Base 12ª. 12ª 33° N.-E. 16"

Á 4" y 7" zanjas del oeste, y del principio á 8" es una llanada

de campestre que tiene de ancho como 150 toesas, y está rodeada de cerros, y luego hasta el fin, que llegamos al arroyo, teniendo ya 3 toesas 1/2 de ancho, es camino desigual y pedregoso con algunos pequeños campestres y trechos de tacuaral. 1701.

13ª 18° N.-E. 16" Base 13ª.

Camino de cerritos por la márgen occidental; á los 6" hace una poza de siete toesas; á los 9" salto de una toesa de altura, y al fin zanja del occidente, y por la otra orilla una del S.-E. que viene entre cerros cubiertos de bosque y pinar.

14ª 12° N.-O. 16" Base 14ª.

Esta base ha sido subiendo y bajando cerros pendientes, desde los cuales solo se divisa ya serranía de bosque y pinares, y así fué el camino penoso, tocando al arroyo en algunas bajadas, pues en partes va entre los escarpados de los cerros con algunos ruidos como de arrecife ó salto; á los 6" cañada del oeste, que baja al arroyo por un grande salto, y por ambos lados fluyen algunas pequeñas zanjas entre los cerros, habiendo por estos algunos claros de amambaís, y lo demas cerrado de tacuarembó entre la arboleda con pinar y algunos árboles de yerba mate.

15ª 48° N.-E. 6" Base 15ª.

Bajando un pendiente cerro, y al fin en la falda tiene un pequeño campestre ó clara de seis árboles por donde viene el arroyo, y la márgen opuesta es de peña tajada, y paramos á las 4 1/2 de la tarde, habiendo sido el camino de esta pequeña jornada muy penoso, no tanto por lo cerrado del tacuarembó, excepto algunos cortos claros, cuanto por lo escarpado de la tierra por donde se introduce el rio desde la base 13ª, de manera que ninguno ha dejado de caer en tan fatales subidas y bajadas, quedando algunos lastimados de los piés con los tropiezos del tacuaral, lo que nos hizo escribir en un árbol de timbí-batá que está en esta parada, distante dos toesas de la márgen occidental, en su faz que mira al norte:

1791. INQUIRERE ET INVESTIGARE:

Una inscripcion. PESSIMAM OCCUPATIONEM

DEUS DEDIT HOMINIBUS.

SAN ANTONIO-GUAZÚ. 17 JUNIO 1791;

cuyo nombre le dimos á este rio, que cada vez nos va certificando mas de ser su direccion al Iguazú, por haber empezado su reconocimiento en la octava de este santo.

Accidente que ocurrió. Hoy vinieron á hacer presente los Indios que se hallaban muy cansados para continuar estos trabajos, y así pedian su retirada, consecuencia que se debia esperar de la separacion de los Portugueses! Se les hizo manifiesto la brevedad con que la escasez de víveres nos obligaria á ello totalmente; mas miéntras tanto era indispensable la continuacion, por lo que interesaba este corto adelanto á la obra de la demarcacion que Su Majestad tenia mandado, y en esta inteligencia todos debíamos contribuir á dejar en lo posible verificado este importante servicio, pues de lo contrario experimentaria quien se opusiese á ello un inmediato castigo; á este modo fué necesario hablar poniéndonos en marcha al mismo tiempo, para contener la frialdad que ya se habia notado en los dragones y Paraguayos, y efectivamente no dejó de producir las resultas que esperábamos, pues todos nos siguieron sin réplica, y así á las 7 1/2 de la mañana continuamos.

Base 16ª 16ª 7° N.-O. 24"

Á los 2" pasamos al oriente del rio por cerro escarpado al occidente, y es de 4 toesas 1/2 de ancho, fondo piedra; á 6" cañada del S.-E. como de 1/2 milla; á los 9" volvimos á pasar á occidente por otro cerro en la márgen del este; á 18" zanja del S.-O., y al fin cañada en la otra márgen por la quebrada de los altos cerros de ella, continuando el cerrado tacuarembó por todas partes.

Base 17ª. 17ª 37° N.-O. 20"

Á los 2" y 12" zanjas del S.-O., y al fin se aparta el cerro de la márgen oriental, y sigue baja como la del oeste por donde seguimos.

18ª 32° N.-O. 10" 1791.

Á los 7" zanja pantanosa del S.-O.; á los 3" cañada como de 1 milla, y luego empieza á aproximarse el cerro de la izquierda, y al fin paramos á las 5 de la tarde, continuando el camino en los términos expresados, pues aunque el monte es claro con pinos corpulentos, no da treguas el enredado tacuarembó para hacer mayores marchas. Al dia siguiente proseguimos á las 7 de la mañana. Base 18ª.

19ª 38° N.-E. 40" Base 19ª.

Á los 6" cañada del S.-O. de 1 toesa 1/2, y cerca del rio por donde la pasamos tiene un salto de cuatro piés; á 18" subida de cerro que se aproxima sobre la márgen, y de la otra parte del este otro igual con muchos pinos; á los 24" es la cumbre, y despues bajada tambien pendiente y peñascosa; á los 26" quebrada en la márgen opuesta como de cañada, y de 32" á 34" esteral por la llanada hasta el fin, y aquí es la confluencia de un arroyo que viene de occidente y desagua en la direccion del N.-N.-E. con anchura de cuatro toesas, y como 1/4 ménos de agua que el principal, que lleva seis toesas de ancho, viene del S.-E. y va para el N.-N.-E. desde esta union con anchura de siete á ocho toesas, y bastante agua sobre fondo de piedras menudas, siendo las márgenes de esta confluencia de tierra baja y en partes algo barrancosa.

20ª 23° N.-E. 14" Base 20ª.

Al principio se pasó á la orilla oriental del rio, pues inmediato á la occidental va un cerro alto, y tiene un lagunon sobre aquella; á 4" volvimos á pasar á occidente por las grandes vueltas con que sigue del N.-O. al N.-E., haciendo sus remansos de ocho y diez toesas de ancho; de 9" á 14" campestre, y al fin viene el rio de ocho toesas con márgenes bajas y fondo de piedra.

21ª 8° N.-E. 10" Base 21ª.

Á los 5" y fin zanjas del cerro de la izquierda, que viene inmediato, y por la otra márgen mas apartados; al fin paramos á las 4 de la tarde, teniendo el rio nueve toesas de ancho, y sigue á la vista por el bajo que hace al N.-N.-E. como 1/3 milla

1791. á la punta que allí hace el cerro de la izquierda, y despues se inclina para el norte; con lo cual cerciorados, en cuanto nos fué posible, de ser su curso hácia el setentrion, y por consiguiente su desagüe en el rio Iguazú, habiendo tomado ya un formal cuerpo de rio, en ocasion que ya los víveres quedaban solo los precisos para la retirada, y el par de dias que supusimos emplear en unir su principal vertiente con la marcada del Piquirí-guazú, que es la tercera y última parte de nuestra instruccion,

Se dió por concluido el reconocimiento.

dimos por concluido este reconocimiento, que ya con dificultad se pudiera seguir adelante aun sin la falta de víveres, si atendemos solo á lo decaido de la comitiva, habiendo algunos que tambien se quejan de disenterías, pues han subsistido desde el principio en este penoso trabajo por no haber llegado el relevo que dejamos prevenido á nuestra salida del Pitá; y está ya probado que semejantes expediciones no pueden tener un éxito completo, ó á lo ménos libertarse de las dolencias propias de los bosques, como son las hinchazones y luego las disenterías á que se está propenso continuando en los trabajos arriba de un mes, segun nos ha mostrado la repetida experiencia. Segun lo

Se empezó la retirada.

cual empezamos la retirada á las 7 1/2 de la mañana del dia siguiente 20, y pasado el arroyo citado en la base 19ª, hicimos alto en su confluencia á la parte del sur, que es el punto mas conocido en todo este rio, y situado en nuestro plano por la latitud austral . . . . . 26° 39' 50"

Longitud 6 27 38

Y en un árbol grueso de ibataí, que dista ocho toesas de la punta sur de dicha boca, y se divide en tres ramos á las dos toesas de su pié, se hizo una tarjeta en la cara que mira al norte, y en ella se grabó:

Una inscripcion.

HIC FAME PEREO.
SURGAM, ET IBO AD PATREM MEUM.
SAN ANTONIO-GUAZÚ. 20 JUNII 1791.

Despues de lo cual continuamos la retirada por el mismo camino que trajimos; y aunque poco despues se cerró el tiempo en lluvia, nos fué preciso seguir hasta llegar á la parada del

dia 17, que es lo mas oportuno que ofrecia el cerrado tacuaral de este tránsito, en donde permanecimos el 21 por las continuas aguas, y el 22 habiendo cesado con S.-O. bonancible, nos pusimos á las 10 del dia en camino, aunque el bosque estaba incapaz de caminarse por lo mojado y resbaladizo de la picada, por no consumir demasiado los víveres y juntarse el ligamiento de las vertientes de este rio con las del Piquirí, que aun nos restaba practicar; y así habiendo llegado este dia á la cañada citada al fin de la base 7ª de este exámen como mayor vertiente que lo forma, dejamos el camino anterior y seguimos por ella aguas arriba. 1791.

1ª 23° S.-O. 10" Base 1ª.

Viene dicha cañada, vertiente principal del rio San Antonio-guazú, con agua corriente y márgenes de bañado con caraguatales, y al fin le entra un pequeño ramo de bañado del oeste de una rinconada que hace el monte por esta parte, y paramos en la orilla oriental á las 5 de la tarde.

Auxilios que se recibieron y otros detalles.

Poco ántes de la parada nos encontramos con la remesa que vino de las canoas del Pitá, llegaron á la provision del arroyo Bermejo el 23 del pasado, y al siguiente salieron de la picada para alcanzarnos, como estaba prevenido, con las cargas posibles, diez y siete Indios, de los que desertaron tres en el camino, con cuatro dragones y dos milicianos, y para haber de llegar á este punto con solo seis sacos de zooquí y tres de menestras, ha sido necesario vengan reducidos á la mas estrecha racion, de manera que algunos Indios hacian parte de su sustento los mismos sacos de cuero que vacíos arrojaban, y así debió ser, segun el parte del cabo encargado de la remesa, que ya desconfiaba alcanzarnos, y lo endebles y desfallecidos que han llegado, pues con el moroso viaje de un mes que han empleado por el camino, era necesario que para estos mismos conductores les hubiese alcanzado otra remesa, y solo así pudieran ahora servirnos de socorro como esperábamos, y no que hemos quedado en la misma indigencia, no correspondiendo el corto aumento de las provisiones al de los individuos que ahora se juntan, pues componen 42 plazas. Encontraron inmediatos á los ranchos

1791. de la provision á los que enviamos para atras el 2 de este mes para conducir nuevos víveres, y próximo á la salida del campo á la partida portuguesa que los informó de lo que aun les quedaba para alcanzarnos; en fin, continuamos juntos la retirada, ligando la vertiente principal del San Antonio con la del Piquirí, que era cuanto por esta parte podíamos hacer; y así el siguiente dia 23, aunque amaneció con grande helada, nos pusimos en marcha á las 8 de la mañana.

Base 2ª. 2ª 13° S.-O. 20"

Á los 4" empieza algun faginal con caraguatas, y á los 8" en la subida de una pequeña loma concluye del todo el bañado ó esteral anterior, y es la cabecera ú orígen principal del cauce ó extension del rio reconocido; y á la subida dicha, que tambien empiezan algunos pequeños árboles, hay un pino ó curí de cuatro toesas de altura, y es el primero inmediato á dicho orígen, por lo cual se grabó en él, en la faz que mira para el norte:

Una inscripcion.

REPLETUM EST AQUIS.
SAN ANTONIO-GUAZÚ. 23 JUNII 1791.

Y seguimos por lo mas alto del terreno ó cuchilla, la cual es plana con arboleda baja y clara, algunos arbolitos de yerba y los pinos poco corpulentos; á los 13" hay un pequeño campestre, y al fin hay una bajada de zanja hácia el sur, que suponemos ser de la vertiente que pasamos el 15 de junio en la base 4ª para el Uruguay; y así la dejamos por la izquierda, buscando lo mas alto y dominante de la cuchilla.

Base 3ª. 3ª 58° S -O. 12"

Á los 4" y 7" bajadas para el S.-E., y el bosque algo mas grueso con trechos de tacuarembó, pero camino suave; al fin nacimiento de agua por bajada que va para el S.-S.-E., y dejamos á la izquierda como vertientes dichas del Uruguay.

Base 4ª. 4ª 18° S.-O. 20"

El bosque á trechos bajo y por lo regular limpio; á los 5" bajada por la derecha hácia el oeste y con caidas para el Piquirí; á 7" y 10" bañado seco por la derecha con el caraguatal que-

mado por los fuegos que pegamos por los campos, los que se divisan por la derecha inmediatos de los 14" á 18"; al fin de esta base origen principal del rio Piquirí, donde estuvimos el 14 de este mes, y aquí paramos á las 2 de la tarde, y luego fuimos para abajo por la orilla norte de su esteral, y á las 25 toesas en que en la actualidad empieza á correr el agua, hay un árbol de aguaribaí, y es de los mas gruesos de estas inmediaciones, pues regularmente son todos bajos, y dista tres toesas de la orilla del dicho esteral, en el cual se hizo una tarjeta en la parte que mira al S.-O., y en ella se grabó á cuchillo: 1791. Origen principal del Piquirí

FUNDAMENTA EJUS IN MONTIBUS SANCTIS,
PIQUIRÍ-GUAZÚ,
14 JUNII 1791, Otra inscripcion.

que fué el dia que aquí llegamos la primera vez, con lo cual queda ligada esta vertiente principal del Piquirí con la mas inmediata, que corriendo al setentrion supusimos fluir en el Iguazú, habiendo venido de una á otra por lo mas alto del terreno, cuya cuchilla, aunque alta, es llana, con arboleda baja, y poco gruesa y regularmente clara, con bastantes pinos y algunos árboles de yerba tambien de poco cuerpo; y sobre ella hay algunos campestres, que con las lluvias parece formarán lagunitas; finalmente ambos nacimientos son idénticos de esteral ó pantano; y las bajadas por ambas vertientes de la cuchilla llanas y suaves; siendo la distancia que média de uno á otro de 725 toesas, que son las caminadas por las vueltas de la dicha cuchilla; y así dimos por concluida la tercera parte de nuestra instruccion, habiendo verificado enteramente lo que en ella se prevenia.

El 24 amaneció nevando con viento N.-E., que no cesó hasta medio dia, pero á las 8 de la mañana nos pusimos en marcha de retirada, y salimos al campo por el mismo camino que trajimos rio arriba, pues solo la vista libre del cielo da ánimo á la gente que en los dias anteriores caminaba con la mayor lentitud por el bosque, y paramos á las 4 1/2 de la tarde, habiendo Continúa la retirada.

1791. caminado dos leguas; y al siguiente dia amaneció con grande helada blanqueando todos los campos, y proseguimos hasta las 4 de la tarde, empezando á las 8 de la mañana anduvimos 1 legua 1/2, y llegando á este lugar donde ya es el campo limpio y de hermosas lomadas hácia el norte, determinamos separarnos algo hácia esta parte para descubrir la extension de estos terrenos, y si fuese posible aun la misma cuchilla en que terminen las aguas del Piquiri y fluyan las del Iguazú, pues encontrándose nuevas vértientes por estos parajes hácia el setentrion, no puede haber duda que deben desaguar en este rio, y por consiguiente las anteriormente examinadas con el nombre de San Antonio tienen este apoyo para considerarlas con nuevo fundamento hácia la misma parte, así como tambien aquel espacio de anterior cuchilla en que tiene su orígen como el Piquirí y se acaba de recorrer, debe por igual motivo quedar mas conformidad de ser la que divide aguas entre el Uruguay y el Iguazú, como lo hemos supuesto; por todo lo cual conceptuando de importancia este exámen para rectificar el de dicho San Antonio, tratamos de emprenderlo llevando en nuestra compañía los mas sanos, y los restantes debian seguir el camino de retirada, con que se adelantaba la noticia á la provision del arroyo Bermejo, para que se arrastrasen las canoas abajo del Salto Grande para nuestra llegada, y al mismo tiempo si encontraban la remesa que acordamos venir con los Portugueses, se reforzase con algunos hombres de armas, y empezára en las inmediaciones del primer campo nuestra incorporacion; todo quedó dispuesto para el dia siguiente, pero como pensasen los elegidos para acompañarnos que íbamos á nueva abertura de bosque, hicieron presente sus decaimientos para seguir, en que fué necesario emplear nuevas reconvenciones y suavizar el proyecto; y al cabo como obligar á los mas vigorosos emprendiendo el 26 de mañana la recorrida de dichos campos con 9 hombres de armas y 19 Indios, y de retirada 5 hombres de armas y 8 Indios, y llegando al paso del arroyo de las Piédras, citado en la base 279ª desde su orilla occidental, seguimos.

Arroyo de las Piédras.

Base 1ª. 1ª 37° N.-O. 40"

Atravesando gruesas lomas con esterales en las bajadas, y al fin subimos al albardon que divide aguas entre el arroyo de las Piédras y el del Arrecife. 1791.

2ª 7° N.-O. 40" Base 2ª.

Sobre lomadas gruesas y limpias.

3ª 12° N.-O. 88" Base 3ª.

Desde los 20" dejamos el albardon dicho que sigue de N.-N.-E. á S.-S.-O., y seguimos por lomas entre dos cañadas para el arroyo del Arrecife, el que pasamos á los 72", y viene del N.-E. con agua como de una legua, y de aquí al fin por la orilla oriental de una cañada que desagua abajo del paso, y en su orilla paramos á las 4 1/2 de la tarde, habiendo sido los campos de esta marcha limpios y buenos de tierra negra y excelentes aguadas, y todo á la vista altas lomas y algunas islas de bosque en las caidas; y al siguiente dia seguimos á las 7 1/2 de la mañana, que empezó á disiparse la densa niebla con que amaneció. Arroyo del Arrecife.

4ª 22° N.-O. 40" Base 4ª.

Por la orilla oriental de la cañada anterior, y á los 20" le entra del N.-E. otra como de 1 milla, y al fin remata en la falda meridional de un alto cordon de lomas que viene del O.-S.-O. y va para el este, el cual es la cuchilla que buscábamos en que terminan por el setentrion las aguas del Piquirí, y de este punto la vertiente fronteriza que gira hácia el N. y N.-N.-O. y por tanto para el rio Iguazú, es un esteral que viene del S.-E., distante como 1/2 milla, naciendo en la falda norte de dicha cuchilla, frente del orígen de la cañada de los 20".

5ª 7° N.-O. 40" Base 5ª.

Bajamos la cuchilla y seguimos por la orilla occidental de dicho esteral, el que atravesamos á los 20", y en este punto le entra otro ramo de bañado que viene del S.-S.-O. de la cuchilla; á los 30" es punta de lomada que viene de dicha cuchilla por la orilla norte del esteral, y al fin rematan estas lomas, y por su falda del norte viene otro bañado como del E.-S.-E. de un cordon de lomas que dista como 1 milla, y saliendo de la cuchilla va hácia el N. 1/4 N.-O. engrosando, y como á una

1791. legua de aquí se empieza á cubrir de bosque; para el oriente no se descubre la extension de estos campos, pues lo impide el dicho cordon de lomadas altas; al 16° N.-O., distante como 3 millas largas, hay una quebrada grande de bosque por la cual se introduce este gran esteral, habiendo ántes recibido varios por ambos lados, y el rio que de él se forma debe ser grande, pues se divisan por su medio algunos lagunones de extension; desde la dicha quebrada sigue la ceja de monte grueso hácia el occidente, distancia de 1 1/2 á 2 leguas, hasta el 50° N.-O., que es lo que se descubre por las lomas de adelante.

Base 6ª. 6ª 62° N.-O. 118"

Desde los 24" á 26" atravesamos el esteral grande en que poco mas al norte fluye el bañado citado al fin de la anterior, y es de fatal paso por los sumideros de agua y pantano, pues toda su anchura son lagunones y canales de agua corriente con algunos altitos de caraguatas, en que posaban varias bandadas de patos reales, y así le dimos su nombre á este rio, no sabiendo su verdadero: á causa de su hondura no pudieron pasarse por aquí las cargas, y fué necesario volvieran hácia las puntas en que siendo mas estrecho lo atravesaron haciendo estiva de ramazon. Desde los 26" al fin de la base se pasaron dos pequeños pantanos que van hácia el N.-E. á juntarse al anterior: al fin de la base subimos á una punta de lomada ó cerrito alto que viene del S.-S.-E. desde la cuchilla, desde el cual se divisa que detras del cordon de lomas que costean al grande esteral por su parte del N.-E, hay cejas de monte grueso desde el E. 1/4 N.-E., distante dos á tres leguas, por el N. y O. hasta el S.-O. 1/4 O. á la vista, y desde aquí hasta dicha ceja son terrenos muy quebrados con restingas ó grupos de grandes arboledas. Al norte se divisa por una quebrada, que está de aquí como 1 1/2 á 2 millas, y es por donde dijimos en la base anterior se introducia el esteral, otra ceja de monte alto á distancia de tres á cuatro leguas, y segun las quebradas que hace el bosque á este rumbo en este espacio, parece sea esta la direccion del curso de dicho esteral ó rio de los Pátos. Al S.-E.,

Rio de los Pátos.

distancia de tres á cuatro leguas, hay otra ceja de monte en 1791.
que parece terminan los campos de la parte del sur del Piquirí, segun lo cual, que es cuanto permite descubrir las altas lomadas y gruesas restingas de bosque, parece sea esta la mayor extension de estos campos de N. á S. y sobre ocho leguas de E. á O. por el reconocimiento del Piquirí, y asimismo que siendo el curso de estas vertientes hácia el setentrion en los términos referidos, se puede asegurar con una certeza poco ménos que evidente, van á fluir al rio Iguazú; que la cuchilla de donde nacen es la que divide aguas entre este y el Uruguay, y por consecuencia el San Antonio-guazú, que reconocimos, es tambien vertiente hácia el expresado Iguazú, y la cuchilla de su orígen corresponde á la anterior de division de aguas entre aquellos dos grandes rios, como lo habíamos conjeturado; con lo cual llenado el exámen que nos propusimos, y apurado hasta el fin cuanto las actuales circunstancias nos ofrecian, empezamos á inclinar nuestro camino hácia el sur, para llegar al de las márgenes del Piquirí y seguir la retirada.

7ª 53° S.-O. 176" Base 7ª.

Á los 26" paso de cañada que viene del S.-S.-E. como 1 milla 1/2 por la falda occidental del albardon del fin de la base anterior, y va al N.-N.-O. como 1/2 milla, en donde se le une otra que viene del sur, y corren hácia el N.-N.-E. en grandes serpeos y terrenos muy quebrados, y como á las 2 millas fluye en el rio de los Pátos en la quebrada citada; á los 88" paso de otra cañada del S.-E. de 2 millas, y viene de la cuchilla, y va al N. y N.-N.-E. en grandes serpeos y terrenos muy quebrados, y es la que se une con la anterior con serpeos y trechos de arboledas por sus orillas; á 112" subida á albardon alto que viene del S.-E. de la cuchilla y va al O. y N.-O., y desde las 2 millas para adelante engruesa con restingas de monte; á 154" paso de otra cañada que viene en ramos y con bastante agua de la cuchilla, que dista como 1/2 legua, y en su cauce siguen al N.-O. y O.-N.-O. entre lomas gruesas como 2 millas 1/2, con varias caidas por ambos lados é isletas de arboleda y pinar, y mas adelante entre restingas y monte grueso de grandes hon-

1791. donadas; al fin paramos á las 5 de la tarde en una zanja que va hácia el N.-N.-E. á fluir en la cañada anterior poco mas abajo del paso; habiendo sido los terrenos de esta jornada limpios y llanos, y en la última base mas altos y quebrados, pues hácia las cejas de monte citadas son cerros con restingas de grandes
Varias aves. arboledas. Se han visto abundancia de patos y en las islas de árboles pavas negras. Al dia siguiente continuamos á las 8 de la mañana.

Base 8ª. 8ª 33° S.-O. 40"

Á los 21" cuchilla de lomadas altas, y es la citada de division de rios; viene del 80° N.-O. como 2 millas, en cuyo punto sale de la ceja del bosque espeso, y va para el E.-S.-E. y E.-N.-E. al punto citado de ella en la base 4ª por campos limpios, y en su falda acaba la zanja anterior con arboleda, y por la parte del sur empiezan dos, entre las cuales fuimos hasta el fin, y aquí subimos á una alta loma en que se avista la notada ayer, y hácia el oeste, á distancia de 1 legua 1/2 para adelante, es monte grueso y los terrenos para llegar á él quebrados á cerros con pinar y faginales, los que fuimos costeando por la derecha para tener mas franco camino.

Base 9ª. 9ª 8° S.-O. 36"

Á los 20" se pasó la cañada de la izquierda que en ramos viene 1 milla del N.-E. de la falda sur de la cuchilla limpia, corre al oeste como 1/2 milla, recibiendo varias caidas pequeñas del N. y N.-O., y despues se inclina hácia el sur por grandes
Ranchería de los infieles. quebradas á fluir en el Piquirí, y es la cañada de la ranchería de los infieles; desde ella para occidente son terrenos mas quebrados y de faginal, y el del oriente, que seguimos, es alto y con pedregales en las cumbres de las lomas, y en todas las caidas islas de bosque.

Base 10ª. 10ª 12° S.-E. 42"

Dejando por la derecha los espesos faginales y terreno mas desigual; desde el principio empieza cañada por la derecha; á 23" pasamos una que viene del N.-E. como 1 milla 1/2 de la falda de la cuchilla, á la cual se le une la anterior abajo del paso, y unidas corren hácia el S.-S.-O., y como á 1 milla larga

se junta con la de la base anterior al pié de un cerro grueso con monte, que se dilata hácia el norte hasta la cuchilla, vertiendo aguas á oriente para esta cañada y al occidente para la citada en la base 352ª, cuyos terrenos son de cerros y restingas; á los 34" pequeña cañada al N.-O. para la última anterior; de los 23" al fin albardon de N.-E. á S.-O. 1791.

11ª 52° S.-E. 36" Base 11ª.

Desde el principio se vino costeando una cañada por la derecha cerrada de monte que acaba á los 26", por donde se pasó dicha cañada, y viene del N.-E. 1/2 milla en dos ramos con islas, y va á desaguar poco mas al norte de la horqueta dicha al pié del cerro grueso de la base anterior entre grandes hondonadas y monte; al fin es alto albardon de lomada de N.-N.-E. á S.-S.-O. que termina las aguas de la cañada de la ranchería, y se avista que los terrenos del S. al O. hasta el N.-O., en distancia de una á dos leguas, es de cerros con restingas de arboledas y faginales, y despues ceja de bosque cerrado, y para el S.-E.-E. y N.-E lomadas limpias lo que se alcanza á ver.

12ª 27° S.-E. 52" Base 12ª.

Bajamos el albardon con una zanja por cada lado, y á los 30" pasamos una cañada grande donde fluyen ambas, y es la citada en la base 363ª; tiene tres á cuatro toesas de anchura, y viene del N.-E. 2 millas 1/2 en ramos que bajan de la cuchilla por lomadas altas y limpias, y va hácia el S.-S.-O. por terreno mas quebrado é islas de monte y pinar; los terrenos para el oriente son lomadas limpias.

13ª 17° S.-E. 50" Base 13ª.

Sobre lomadas altas, y desde los 30" viene inmediata por la izquierda una cañada que al fin de la base llegamos á su confluencia en el Piquirí, y es la citada en la base 366ª, con que queda ligado el anterior reconocimiento; y aquí paramos á las 3 1/2 de la tarde, pues la gente viene bien cansada por la seguida del camino á que nos obliga la estrechez de los víveres. Al dia siguiente continuamos la retirada á las 7 1/2 de la mañana por el camino viejo de la márgen del Piquirí, y á las 3 1/2 de la tarde paramos, habiendo caminado dos leguas, no-

1791. tándose en este trecho varios ranchos y rastros frescos de personas que pasaron del monte del rio á las restingas inmediatas de la parte del norte. Al dia siguiente seguimos marcha á las

Cerro Pelado. 7 del dia, y llegando al cerro Pelado, que está 250 toesas de la barra del arroyo en subida al este, fuimos sobre él, y se notó lo siguiente: Que el arroyo da una vuelta en serpeo por su falda del norte, y luego volviendo al N.-O. como 1/3 milla del cerro, sigue al 18° N.-E. 2/3 milla, en cuyo punto le entra un ramo del N. 1/4 N.-O. entre monte de cerros con claros en las faldas, el cual viene, como de distancia de 3 millas, de una cuchilla alta de monte que está hácia aquella parte tendida de E. á O., distante del cerro como 1 legua 1/2, y sin duda debe ser la nombrada de division de aguas para el setentrion; el brazo principal desde aquella horqueta viene como del E.-N.-E. con cerros y monte por la márgen del norte, y á distancia como 1 milla le entra otro ramo del norte como el anterior, y de aquí como una legua mas á oriente hacen quebrada grande dichos cerros con claros de monte y pinar, de donde parece se subdivide en varios ramos que bajan del N.-E. de dicha cuchilla, pues impide el verse mas terminante los cerros y restingas de monte que tiene el arroyo por su márgen del sur, desde el primer ramo citado para el este hasta la derrota del campo que hemos traido desde el rio de los Pátos. Al 68° N.-E., distancia de dos ó tres leguas, se ve otra punta de monte grueso que viene del occidente, y parece sea la continuacion del bosque anterior que va terminando los campos por esta parte, pues todo lo demas que se alcanza á ver su parte del norte es un continuado bosque.

Por la parte sur del Piquirí se descubre poca distancia á causa de los altos cerros de aquella márgen, cubiertos por lo regular de bosque con algunos campestres, los que empiezan poco mas al oeste de la confluencia del arroyo Pelado, y siguen hasta frente del cerro de la Silla citado en la base 346ª; hácia el S.-E. 1/4 S., distante dos á tres leguas, y al S.-O. 1/4 O., distante como cuatro leguas, se ven algunos cerros y puntas con monte, que es cuanto se avista por aquella parte entre

dichas quebradas; concluido lo cual, bajamos, y pasando al oriente del arroyo Pelado entramos por el camino del bosque, y paramos á las 3 1/2 de la tarde, habiendo caminado este dia dos leguas, y poco ántes encontramos escrito en un árbol de la picada por la gente que despachamos de retirada el 26 y van delante: 1791.

Lo que se leyó en un árbol.

« Estando aquí de descanso nos salió al encuentro una India » Tupí con su hija que traía á hombros, la que venia huyendo » por el bosque, y la llevamos porque se quiere venir con noso- » tros. 28 junio. »

Cuyo aviso nos hizo doblar las centinelas de la noche, y encargar de nuevo la reunion en las marchas, que es el único recurso de nuestra seguridad; y así continuamos el dia siguiente al salir el sol, y paramos á las 4 de la tarde, habiendo caminado siete millas; y el 2, aunque el tiempo estaba revuelto con truenos del sur, seguimos á las 7 1/2 del dia, pero desde las nueve se cerró con lluvia, y con ella continuamos hasta las 11, que ya el camino de la picada muy pesado nos obligó á parar á las 4 millas 2/10 de marcha, y el resto de este dia hasta la tarde del siguiente se llevó lloviendo, y desde la madrugada del 4 se cerró de nuevo con truenos, viento y agua del S.-O. hasta puestas del sol, que empezó á limpiar de esta parte, quedando la noche clara y fria; y amaneció el 5 con grande helada, por lo que continuamos la marcha á las 8, y hasta las 4 1/2 de la tarde caminamos 5 millas 2/10, pues ademas de ser esta jornada, se puede decir, de las peores de todo el camino por los cerros y pendientes laderas que se pasan en ella, como se citó el 20 y 21 del pasado, concurrió que tres Indios se agravaron de los piés con la parada de estos dias anteriores de agua y frios, enseñándonos la repetida experiencia que tales causas originan en estos bosques hinchazones y dolores.

Por la noche volvió á descomponerse el tiempo con lluvia, que fué como amaneció, y siguió hasta despues de medio dia el 6, por lo cual quedamos parados, y el dia siguiente continuamos á las 8 de la mañana; pero á las 3 millas de camino, y llegando al arroyo de los Ránchos, hicimos alto para esperar un dragon

1791. que se echó ménos por haberse separado para recoger piñones, cuya fruta aun subsiste con grande abundancia por estas inmediaciones, pero por mas diligencias que se hicieron y tiros que se dispararon, no pareció sino despues de haber estado perdido todo el dia y noche por el bosque, donde ya perdido el tino, buscaba el camino de la picada para el oriente cuando lo habia dejado hácia occidente; mas por fin los últimos gritos que daba pudieron ser oidos de los que iban en su busca, y le trajeron estropeado de los piés, cuyo andar contínuo y variable le tenia ya en términos de dejarse estar postrado entre estas breñas, lo que ya tuvimos consentido cuando nos dijeron que aun sin llevar sus armas se habia separado, imitando en tan reprensible proceder á un desgraciado compañero, que fué triunfo de los Tupís en el campamento del Albardon; pero el fatal deseo de satisfacer su apetito, yendo desocupado para traer mayor carga de piñones, le expuso á experimentar tan de cerca su última ruina, y darnos á nosotros uno de los dias mas tristes y consternados de toda la expedicion.

Llegada al arroyo de los Ránchos.

En fin, vuelto en sí y recuperado algo de su cansancio y aturdimiento, nos pusimos en marcha el dia 8, poco despues de salir el sol, saliendo á los primeros campos del Piquiri, y llegando á una de las lomas altas que hay sobre la cañada de los Tupís, se registró este campo, notándose que el bosque empieza por la parte oriental sobre la alta cuchilla de division de aguas para el Iguazú al N.-O. 1/4 O., distante como dos leguas, y viniendo por ella hácia el este, dista bajo la direccion del norte como una legua. Al O. 1/4 N.-O., distante como cuatro leguas, se ve levantarse una punta de sierra á picachos con monte que sobresale de la demas arboleda, y tira hácia el S.-O. á la vista, pero desde aquí á ella no se puede ver si sigue campo por aquella parte, por las altas lomas que se interponen.

Cañada de los Tupís.

Luego seguimos, y á las 4 de la tarde habiendo caminado en esta jornada seis leguas, llegamos al arroyo del Campo, en el cual encontramos arranchados á la gente que habíamos remitido de retirada con union de la remesa que nos traían de la provision

Arroyo del Campo.

del arroyo Bermejo, de donde salieron el 16 del pasado, viniendo de nuestra parte el teniente Baldes, un dragon y seis Indios en compañía de los Portugueses; pero como al llegar aquí el 26 del mismo los encontrase el geógrafo portugues que venía de retirada, continuó este su marcha llevándose los suyos, y dejando con la mayor inconsideracion á los pocos nuestros, que en vista de la proximidad de las tolderías de infieles, resolvieron no pasar adelante, y aun ya tenian resuelto retirarse viendo por la inmediata cuchilla del norte los frecuentes fuegos que se levantaban indicando la proximidad de los enemigos, pero con la incorporacion de los de retirada que llegaron aquí el 3 del presente, subsistieron esperándonos, y encontramos el socorro de víveres que nos conducian, que aunque limitado ha sido muy á propósito por la escasez con que veníamos. 1791. Varios detalles. Socorro de víveres.

Aquí estaba con ellos la India que el 28 del pasado se les unió por la picada, y tiene una hija como de año y medio que continuamente trae sobre las espaldas, haciéndole las caricias mas amorosas; es de edad como de 30 años, regular estatura y algo espigada, la cara algo larga, nariz delgada, y ojos vivos de una vista muy perspicaz, cabello castaño y cortado á la romana, y el de adelante peinado á la altura de las cejas; el color, aunque trigueño, era mas blanco que moreno, bien que la tez la tenia bastante ajada, pues algo consumida de carnes y el semblante como triste y pesaroso contribuiria á no ser tan blanca como la hija, pues esta, estando gordita y alegre, aunque aun usaba del pecho, era de un trigueño muy claro y de natural franco y divertido. Su dialecto no era entendido por nuestros Indios, y solo uno de ellos, que era guallaná ó criado en la reduccion del Ibiraí, que está inmediata al pueblo del Córpus, fué el que pudo comprenderle algunas palabras. Su vestido se reducia á una especie de manta ó jerga gruesa, tejida de embirá ú otra estopa de árbol, la que ceñia al cuerpo con una faja de la misma especie; la criatura desnuda, y solo en los frios de la madrugada la cubria con una punta de la manta: para caminar por el monte se echaba la hija á hombros, y recostada sobre las espaldas sujeta á un baticulo que se pasaba por la frente, iba por Una India Topí.

1791. lo regular durmiendo con la mayor satisfaccion; debajo de ella y sujeto tambien á la cabeza por otra correa de corteza de árbol, le pendia un canasto de mimbres, en el que echaba alguna comida, piñones, caracolillos y otras menudencias que encontraba, de lo cual usaba la hija cuando iba despierta, pues con solo inclinarse ó escurrirse algo para abajo del cinto en que pendia, alcanzaba todo segun su apetencia y gusto, usando de ello como si estuviera en la mas cómoda posicion. Con este aparato, en que llevaba la India consigo todo su ajuar y familia, emprendia la marcha con la mayor agilidad, apoyando el cuerpo sobre un báculo que llevaba en la una mano, y en la otra un tizon de fuego, pues á la cuenta les debe ser trabajoso el sacarlo de nuevo cuando lo necesiten en sus jornadas, y así se admiró las primeras veces de la facilidad con que los nuestros prendian fuego cuando querian.

Lo que refirió dicha India.

Procuró informarnos cuanto fué posible de la causa de su venida, y segun lo poco que el expresado guallaná pudo comprender, y los muchos y diversos movimientos, acciones y figuras con descompasadas voces que introducia en su veloz pronunciacion, siempre que cualquiera le indicaba deseos de saberlo, llegamos á inferir que dos dias ántes de encontrarse con nuestra gente, fué acometida su toldería ó parcialidad por otra mayor y de diversa nacion, á quien pinta con los ademanes mas crueles y feroces, cuyo motivo fué por robar las mujeres, pereciendo cuasi todos los hombres de su bando á palos y flechas, que son las únicas armas que señala, y viendo entre los demas ya muerto á su marido y un hijo pequeño, que expresa con los mas tiernos sentimientos, unas veces quedándose suspensa con la vista baja, y otras levantando las manos y ojos á lo alto del cielo, tomó el partido de salvarse por la fuga entre las breñas, libertando su hija á quien estrecha contra su pecho, cuando la nombra, bañándola con las lágrimas que vierte y muestran el mas afectuoso amor maternal. Cuando encontró nuestra gente, quedó inmóbil con su vista, pues aun estaba en el territorio de sus enemigos, cuyas parece son las tolderías que pasamos, segun el horror con que las miraba, ó

cuando apercibia tratábamos de ellas; y así es que llegó aniquilada y falta de sustento, recibiendo de pronto cuanto se le daba de comer, bien que nada llevaba á la boca sin haberlo ántes presentado á su hija, y aun instado para que comiese de ello; y mostraba tal complacencia cuando alargaba los pequeños brazos, pues aun no sabía hablar sino tal cual palabra para recibir su oferta, que por aquel momento se le conocia en el semblante á aquella afligida mujer la alegría de su corazon y como que le bastaba ver complacida á su hija despues de la borrasca de que la habia salvado, para olvidarse de su anterior congoja y aun de la presente necesidad que tenia de comer. 1791.

Llegó pues como fugitiva por entre la espesura de las ramas, con varios arañas por el cuerpo, y todas las piernas llagadas de los tropiezos, y sorprendida con la vista de la nueva gente, fué despues cobrando aliento, mirando la buena acogida que no esperaba en su desgracia; y así desde luego empezó á hacer las demostraciones del suceso que hemos dicho, como para significar la causa de su venida y reciente dolor, todo se le hácia extraño cuanto miraba en los nuestros, pues dijo tambien que nunca vió ni tuvo noticia de haber gente como nosotros, y así es que de todo se informaba admirándose, y hasta pasado algunos dias siempre se le notó alguna desconfianza, y particularmente su hija nunca la dejaba de sí, hasta que muy convencida de nuestro porte y satisfecha de lo que nos agradaba con sus gracias y una especie de cancion que tarareando acompañaba con palmadas de manos y meneos de piés segun le permitia su pequeñez, vino por último á dejarla con nosotros, ínterin ella se separaba en las paradas algun tanto para buscarle piñones ó algunas otras frutillas y chucherías que le iba despues presentando con el mayor agrado y ponia en el canasto, que era el depósito de todas sus provisiones para la siguiente marcha, en las cuales estaba tan diestra y convenida, que con solo ver nos preparábamos para caminar, se disponia al instante con su aparejo acostumbrado, y daba principio yendo delante y en el órden que nosotros, mostrando que tal género de vida era muy acomodado al de su criazon; y así se vino á verificar en lo suce- Detalles sobre la mujer india.

1791. sivo con la llegada á los Puéblos de Misiónes, donde á los pocos dias se le notó perder el vigor que tenia adquirido durante nos acompañó por los bosques, y poseida de una profunda tristeza y melancolía no dejaba de mirar diariamente hácia las arboledas del Uruguay que tenia á la vista, como imágen que le recordaria las de su pais, y cuya habitacion fuese el centro de sus delicias y deseos, hasta que consumida con su imaginacion vino á morir á los dos meses recibiendo el agua del bautismo, pues tenia mostrado cierta adhesion al aparato y ceremonias del templo desde el primer dia que se le mostró; pero hasta el último aliento no apartó los ojos de su hija recomendando con ellos á los circunstantes aquella cara prenda de su corazon, y efectivamente el amor á ella fué la pasion dominante que le observamos en nuestra compañía en el mas alto grado que la naturaleza puede inspirar.

Muerte de dicha mujer.

Continuacion de la retirada.

El dia 9 continuamos todos unidos la marcha de retirada en los términos acostumbrados, y á las 11 entramos en el monte y fuimos por la picada hasta las 3 de la tarde, que paramos para dar algun descanso á los enfermos de hinchazones, habiendo caminado dos leguas, y encontrándose por esta parte aun en abundancia la fruta de los pinos.

El siguiente dia marchamos al salir el sol, y se anduvieron 6 millas 1/2 hasta las 4 de la tarde: el 11 ya por camino mas llano 7 millas 3/10; el 12 en los mismos términos 8 millas 2/10, y el 13 á las 5 millas llegamos á las 2 de la tarde á la provision del arroyo Bermejo, y estaban ya transportados la mayor parte de los víveres sobrantes de la campaña, efectos y canoas abajo del salto, y el 14, habiéndose concluido esta faena y embarcado todo en ocho balsas y tres canoas sueltas, seguimos á las 11 del dia la retirada aguas abajo del Piquirí, y llegando al nono Salto Chico, se arrastraron por él las canoas y pasaron los víveres en la forma acostumbrada, y á su pié paramos á las 4 1/2 de la tarde.

Llegada al arroyo Bermejo.

Los Tupís no conocen la navegacion.

Cuando llegamos á las canoas, se notó en la India la mayor admiracion, como que nunca habia visto otras semejantes, y no se embarcó en ellas hasta quedar satisfecha de que toda la

gente lo tenia verificado, y lo hizo con tal recelo y timidez que sobradamente mostró, que en su domicilio ni aun idea tienen de la navegacion; para darle mas confianza, la pusimos en nuestra canoa, y ella misma nos puso entre los brazos á su hija, como que en sus fuerzas no habia seguridad para defenderla de aquel peligro, que tan eminente consideraba al menor balanceo, y así se agarraba fuertemente á lo que tenia mas inmediato; esto duró los dos primeros dias, pues en adelante, convencida de su ilusion, entraba y salia de ellas al par de los demas, y se adelantaba por las orillas á buscar sus acostumbrados entretenimientos para la hija ínterin duraba la faena del paso de los arrecifes. 1791.

El dia 23 salimos al rio Uruguay, habiendo ocurrido en la navegacion del Piquirí varias averías y pérdidas con la volcadura de dos balsas en los pasos de arrecifes, pues arrojándose con imprudencia los patrones por medio de los canales para abreviar la marcha, sufrieron este peligro y otras varias mojaduras para remediar las averías, aunque todas fueron sin desgracias de personas. Como se hallaba el rio mas crecido que cuando entramos, se pudo llegar á la isla frente de la boca del Piquirí, y bajo las inscripciones anteriores que hay en ella se grabó : Llegada al Uruguay.

RURSUM. 23 JULII 1791. Una inscripcion.

Con lo cual queda señalado en la punta sur de la barra el dia que entramos al reconocimiento del Piquirí la primera y segunda vez, y en la isla el dia que salimos, dejándolo totalmente concluido.

Despues seguimos por el dicho Uruguay en la forma acostumbrada, y el 24 llegamos al Pitá, y entrando por sus aguas, desembarcamos á las 9 del dia en los ranchos de su provision, en cuya guardia se entregaron las canoas y efectos de la campaña, y aquí supimos como el dia 15 habia llegado el geógrafo portugues, nuestro concurrente, y siguió para el campamento. Llegada al Pitá.

El 25 de mañana tomamos el camino por la picada afuera, y á causa de las lluvias no pudimos llegar hasta el 27 al campamento del Albardon. Aquí le causó á la India nuevas y mayores Llegada al campamento del Albardon.

1791. admiraciones la vista de los pueblos, perros, caballos, etc., de manera que se resguardaba de ellos como de los animales mas feroces, efecto sin duda de la novedad, y la dejamos en este puesto hasta que hubiese comodidad de llevarla al pueblo, como despues se verificó; y el dia siguiente 28 seguimos con dos dragones y tres milicianos á caballo para el de Santo Ángel, donde entramos á las 2 1/2 de la tarde del 1° de agosto de 1791, y el Portugues tenia llegado el 27 anterior.

Regreso á Santo Ángel.

Nos presentamos á nuestro comisario con el plano y diario de la comision puesta á nuestro cargo, con lo que fué enteramente informado del éxito y circunstancias de ella, y aprobadas las operaciones y reconocimientos que durante los nueve meses se reconocieron para logro de la empresa, cuyo tiempo hace que salimos de este pueblo; y aquí debemos añadir que á pesar de los desvelos y precauciones que en ella se emplearon, sería hasta la presente muy dudosa su entera conclusion, á no haber concurrido tan favorable la ayuda de los buenos tiempos, y el favor de los campos que hallamos inesperadamente en medio de los bosques, para facilitarnos el reconocimiento deseado; y así debemos repetir lo que dijimos en otra ocasion sobre la demarcacion de estos países, pues concurren los mismos motivos y circunstancias que por aquella parte.

BREVE DESCRIPCION

DEL RIO, BOSQUES Y CAMPOS DEL PIQUIRÍ-GUAZÚ

Que resulta de los anteriores reconocimientos, siendo los rumbos corregidos, y las distancias directas entre los puntos que se mencionan.

Descripcion del rio, bosques y campos del Piquirí-guazú.

Nace el rio Piquirí-guazú de un esteral ó pantano de poca extension y formado en una alta y llana cuchilla, cubierta de bosque claro y poco corpulento, por la latitud estimada sur de 26° 43' 50", y á las 290 toesas, saliendo á campo limpio, sigue sobre él con las márgenes descubiertas ó algunos trechos de ar-

bustos, bajo el rumbo del oeste, recibiendo por uno y otro lado abundantes arroyitos que sensiblemente lo hacen crecer; á las 6 1/2 millas le entra uno mayor de la parte del norte, que tiene en su barra 8 toesas de ancho, y se le llamó del Valle, por venir algunos espacios por terrenos de esta calidad, desde el cual formando un cuerpo de rio de 20 á 25 toesas, adquiere tan reciente á su nacimiento el dictado de guazú (grande), que parece lisonjearse en no necesitar otro tributo para haberlo de merecer, pues así se vió con particular atencion durante su reconocimiento, que ni los crecidos arroyos que pasábamos, ni las frecuentes vertientes que dejábamos atras, fueron motivos para disminuir en desahogada extension de 30, 40 y 60 toesas, y en partes son la misma que en su barra hasta esta confluencia del valle, que desde luego habiéndola pasado para arriba, perdió sensiblemente en anchura y caudal hasta su orígen. 1791.

Arroyo del Valle.

Á las 3 1/2 millas del anterior entra otro arroyo de la misma parte del norte, y con poca diferencia de la misma agua, á el cual se le llamó de las Piédras, por haberlo pasado sobre la gruesa peñasquería que tiene inmediato á la barra, y hasta aquí costean al rio, desde poco ántes del arroyo del Valle, unos cordones ó grupos de cerros gruesos mas ó ménos distantes con trechos de monte, de lo que tambien están guarnecidas las márgenes con algunos pinares. Desde el arroyo de las Piédras sigue el rio su curso por el campo de lomas limpias la distancia de 2 leguas, desde las cuales empieza el terreno á quebrarse con cerros cubiertos de arboleda y espesos faginales, ó chilcales como otros llaman, y á las 3 leguas mas adelante se introduce totalmente en el monte, terminando este campo un arroyo de los de mayor caudal que pasamos, y se distinguió llamándole del Cerro Pelado por tener uno de esta especie sobre la punta oriental de su confluencia en el Piquirí.

Arroyo de las Piédras.

Arroyo del Cerro Pelado.

Continúa el rio en serpeos por dentro del monte hácia el oeste entre elevados cerros 8 millas, y á las 4 millas tiene un salto de seis toesas de altura que se le llamó de los Yataís, por la abundancia que hay de ellos en sus inmediaciones; al fin de esta distancia toma la direccion del N.-O. entre la misma aspe-

Salto de los Yataís.

1791. reza, y desde las 5 millas vuelve á salir á campos en cuyo punto le entra un arroyo del N.-E., que se le llamó de San Isidro por haberse examinado en su dia.

Arroyo de San Isidro.

Á las 5 millas 1/2 de aquí hay otro salto en el rio, el cual está dividido en varias gradas, y la mayor es de seis toesas de alto.

Los terrenos de este campo son mas suaves ó ménos doblados que el anterior, pero de ménos extension, pues está comprendido á la vista desde el rio á la cuchilla setentrional, que dista de 1 1/2 á 2 leguas, la cual está cubierta de bosque cuanto se alcanza á descubrir, y por la parte del sur es mas pequeño, pues solo se veían algunos potreros ó campestres.

Desde el término de este campo, que concluye por esta parte á las 12 millas de la direccion del N.-O., toma el curso del rio al S.-O. 1/4 S. la distancia de 15 millas, entre márgenes altas cubiertas de cerrado bosque, y en este espacio se hallan entre otros pequeños tres saltos grandes, el primero á las 6 millas 1/2 de 11 toesas de altura, el segundo distante de este 3 millas 1/2 de siete toesas, y el tercero á las 3 millas de aquí de 10 toesas, que fué hasta donde se subió con las canoas, y al fin está el Salto Grande de 10 toesas 1/2, donde se formó el almacen para el depósito de los víveres, y poco ántes de él fluye otro arroyo por la márgen setentrional, mayor que los anteriores, y se le llamó Bermejo, por el color de sus aguas que en la ocasion venian muy turbias con las crecientes. De aquí toma el rio al S. 1/4 S.-O. entre elevada sierra, entre la cual continúa dos leguas con repetidos arrecifes y tres de ellos de salto, y al fin de esta distancia le fluye un arroyo por la parte oriental, que por ser el mayor de todos los reconocidos se le llamó Piquirí Pequeño, de donde inclinándose al S.-O. corre cuatro leguas con márgenes mas suaves, formando ademas de los continuos arrecifes varias islas montuosas por su cauce, y luego vuelve á introducirse por otro cordon de montaña en distancia de tres leguas, donde se hallan hasta seis saltos pequeños de cuatro á trece piés de altura, varios arrecifes y continuas islas de poca extension, fluyéndole en estas siete leguas algunos arroyos por ambas márgenes, y desde el fin en que está el último salto

Varios Saltos.

El Salto Grande.

Arroyo Bermejo.

Arroyo Piquirí Pequeño.

Otros saltos y arrecifes.

vuelve á suavizar el terreno, y á las 2 millas 1/2 es su boca ó desagüe en el rio Uruguay con la anchura de 110 toesas y demas circunstancias expresadas en su lugar; concluyéndose que con la variedad de sus vueltas y repetidos serpéos por tan diversa configuracion de país riegan sus aguas por el cauce principal desde que nace hasta que fluyen en el expresado Uruguay el espacio de 60 leguas de terreno, bajo el rumbo general del 70° S.-O. 1791. Desagüe en el Uruguay.

Desde la cabecera del Piquirí, que, como se ha dicho, empieza y se extiende un dilatado bosque hácia el oriente, siguiendo por la cùchilla ó mas alto del terreno, que supusimos ser el de la division de aguas entre el Iguazú y Uruguay, á la distancia de 625 toesas al N.-E. 1/4 N., se halla el nacimiento de otro rio, y no ménos caudaloso, en otro semejante esteral, y su curso es directamente al norte las 6 millas que se reconocieron, de las cuales las dos primeras aunque corre por terreno alto no es mayormente desigual, pero las cuatro restantes se halla de tal manera comprendido entre una alta y áspera sierra, que largos trechos le sirven de márgenes el escarpado de sus cerros, entre los cuales fluyendo frecuentes vertientes lo aumentan con brevedad, formando al fin de aquella distancia un cuerpo de rio de seis á ocho toesas de anchura, que bajo aquella suposicion va á desaguar al rio Iguazú, y lo distinguimos con el nombre de San Antonio-guazú, por haberlo reconocido en la octava de este santo. Rio de San Antonio-guazú.

Calidad de bosques.

Por lo que hace á la calidad de los montes, no solo que hemos caminado, sino tambien cuantos se han alcanzado á ver desde el primer salto grande ó arroyo Bermejo hácia las cabeceras, se puede decir sin exageracion que es todo un dilatado pinar, pues ademas de ser poco preferibles las otras especies por la pequeñez así de los cedros, timbos, guayabos, apeterembuis, etc., son muy escasas en particular las dos primeras; desde este salto para la confluencia van siendo mas raros los piñeros hasta no verse ninguno desde las dos leguas ántes de Calidad de bosques.

1791. ella, pero los demas árboles son mas corpulentos y frecuentes.

El árbol de yerba mate. Los árboles de yerba mate en aquel primer tramo, aunque en lo general de la abundancia no iguala tampoco á la de los pinos, hay no obstante algunos trechos largos que solo están poblados de estas dos especies, y es tan particular por su dulzura y olor, aun beneficiada con la brevedad que permitia el poco descanso de nuestras marchas, que sin duda alguna se conoció ser su clase de la superior ; los arbolitos son pequeños y regularmente de 8 á 12 pulgadas el ruedo de su tronco (por esta circunstancia nos pareció ser la nombrada por los inteligentes caá-miní, yerba chica), y es la que mas aprecian, pero de una hoja tan lustrosa, grande, gruesa y copada en los ramos, que un par de ellos beneficiados surtia el gasto diario de la gente.

Piñones. La abundancia de los piñones correspondia á la de sus árboles, pero no en todas partes igualmente, pues desde los campos occidentales para el este se encontraba muy escasa ó ninguna, cuando para el oeste fué siempre crecida miéntras estuvimos por estas partes desde abril hasta junio; esto parece conformarse con lo que dicen los Portugueses de San Pablo, y es que estos árboles no dan por igual la fruta todos los años, y es regular que donde escasea una estacion, la siguiente es abundante; las demas frutas silvestres propias de estos bosques, se encontró escasa y es de poca duracion, y entre ellas la de guavirá y guembé fueron las mas abundantes y usadas.

Frutas silvestres.

Miel. Las diferentes clases de miel que, segun la de las abejas, forman sus panales en las concavidades de los gruesos troncos de los árboles, como se dijo en el viaje del rio San Antonio por el Iguazú, son las mismas que en aquellas partes, pero no se encontraban con tanta facilidad, quizas por la diferente temporada en que se hizo esta marcha y los frios que no ocurrieron en la anterior.

Calidad de los campos del Piquirí.

Calidad de los campos del Piquirí. Los campos son regularmente altos, doblados y de tierra bermeja, como la de la provincia de Misiónes, regados de una multitud de cañadas y arroyuelos abundantes; los que corresponden

mas al setentrion á las vertientes del Iguazú pasada la cuchilla del Piquirí por aquella parte que anduvimos, son de mejor condicion: tierra negra y pastos de buena calidad. 1791.

En todos ellos se crian pájaros de diversas especies, los mayores son patos reales, bandarrias, pavas negras, aves de rapiña, cuervos blancos y negros, perdices, teruteros, y las mas abundantes son palomas y loros. Aves.

De cuadrúpedos, aunque no se vieron muchos, hay ciervos de tamaños extraordinarios con grandes aspas, venados, guazúbiras, y tambien avestruces crecidos. Cuadrúpedos.

Por el rio no deja de ser abundante y sabroso el pescado en ciertas partes, y las especies que con mas frecuencia se cogieron fueron dorados, patís, bogas y bagres, y entre estos los que eran amarillos tenian delicado gusto: de peces pequeñitos hay grandes cardumes, y por esto es que espantados de los remos saltaban con frecuencia adentro de las canoas; los Indios llamaban piquí, de cuya voz parece derivar el nombre de este rio Piquirí. Finalmente hay tambien en él abundancia de nutrias, capivaras y algunos mborebís ó antas, ó gran bestia como otros llaman, cuya carne gorda, blanca y tierna es de muy buen sabor, y cuando se lograba matar alguna, pues son muy sentidas, y al menor ruido atropellan por el bosque adentro con la mayor presteza, surtia para un par de dias de mantencion para 20 hombres. Pescados.

Hay asimismo por estas aguas patos pequeños y otros mayores que tienen corto vuelo y nombran mangurullú, y unos pájaros menores que llamaban martin pescador, los que manteniéndose á bastante altura, se arrojan como una saeta sobre el pez que han observado, y rara vez salian del agua sin la presa; y sobre las ramas de las márgenes, mayormente habiendo frutas, se encontraban pavas de las dos especies, negras y blancas, y negras matizadas con penacho, siendo esta última de mayor tamaño y mejor gusto. Otros animales.

Tambien hay varias especies de monos, todos de rabo y regular grandor, y del color negro y rubio eran los mas frecuentes, pero sin excepcion servian de manjar cuando se mataba alguno, Monos.

1791. pues su carne es blanca y de buen paladar, bien que los mas pequeños eran mas estimados.

Finalmente solian tambien encontrarse algunos nidos de bolsas colgadas en las ramas, advirtiendo que la materia de que estaban tejidos, que eran como cabellos negros y gruesos, se encontraba rodeada en algunos troncos de árboles viejos con el mismo color y de fuerte contextura.

NACIONES DE INDIOS SALVAJES
QUE PUEBLAN EL URUGUAY Y PIQUIRÍ.

Indios salvajes del Uruguay.

Sobre los habitantes que pueblan las márgenes del Piquirí, así como las del Uruguay que hemos reconocido, no podemos decir cosa cierta de sus costumbres y religion, pues ocultos como viven entre bosques y breñas, no se presentan sino para originar mayores cuidados y atrocidades, como la repetida experiencia tiene enseñado ejecutan con los Indios de nuestras Misiónes que frecuentan por este último para el beneficio de sus yerbales, y aun nosotros vinimos á sufrir con la muerte de un soldado dragon y cinco Indios de nuestra partida, que incautos dormian en las inmediaciones de los montes del Pitá y fueron víctimas del indómito bárbaro Tupí, que así llaman á la nacion que habita en estas partes y á que los Indios de los Puéblos tienen un terror pánico ; pero el que sean antropófagos, como algunos los consideran, no lo han acreditado en cuantos ejemplares sabemos de sus invasiones.

Indios salvajes del Piquirí.

Por lo que hace á los del Piquirí, que sin duda son bastantes en número segun los rastros y tolderías que de ellos vimos, se puede decir lo mismo, y solo por la India con una pequeña hija que se nos agregó en aquel camino, es que podemos inferir sean varias las parcialidades de aquella comarca, que no tienen morada estable, y que su comun ocupacion sea la caza y el procurar por los bosques su subsistencia, que en ellos viven de contínuo y es el país de sus delicias, pues sacada al campo y conducida al pueblo de San Juan, fué sensiblemente aniquilándose hasta morir, con una total inapetencia de cuanto se le ofrecia, pero sin dejar de suspirar hácia los montes del Uruguay que

están á la vista, y aun por varias veces tomado ya el camino para ellos como que allí consideraba el centro de sus satisfacciones y el alivio de la melancolía que la devoró; la hija que dejó y despues fué criándose robusta y corpulenta, y de color mas claro y facciones mas delgadas que los Indios de Misiónes, aprendió el idioma de estos y el castellano fácilmente, con lo que se hubiera conseguido una completa noticia de su país, si la madre hubiese vivido, ó ella fuera de mayor edad al salir de él. 1791.

Los tejidos de su ropaje, que es una manta, es de una cierta estopa que sacan de los árboles ó caraguata, y sin duda no usan de otra hechura, pues cuando se le ponia alguna ajustada, procuraba al instante desprenderse de ella como de una estrecha prision. Sus vestidos.

Sus armas, palo y flecha y los instrumentos cortantes con que se proveen, son de piedra guijarro ó pedernal, lo que disponen golpeando uno contra otro, y luego entre sus pedazos eligen el que desean, como vimos en ocasion que queria la India pelar á su hija, y aun cortarse ella el pelo (á la inocente que llamamos), teniendo por espejo el agua de las pozas, pues aunque le ofrecimos tijera para ello, no la aceptó, sino que continuando con su batido de piedras para sacarles filo segun se embotaban ó perdian el anterior, concluyó enteramente su designio á los dos dias, quedando la criatura tan limpia en pelo y tan igual, como si á navaja se hubiése conseguido. Sus armas.

Sus acciones eran de bastante recato, pues no se le notó indecencia aun en el poco atavío de la cobija, un carácter dulce aunque algo desconfiado, y no tienen trato ni conocimiento de otra nacion mas culta que ellos, y quizas tengan ideas del Ser Supremo, segun terminaba la expresion de sus tragedias, dirigiendo las manos y ojos á lo alto. Tuvimos finalmente alguna sospecha de que conocian las sementeras, pues viendo el maíz que traíamos en nuestros víveres, señalaba como que de aquella especie y aun mayor le quedaba y comia en su país. Recato de los Indios.

ESTADO EN QUE QUEDARON SUSPENDIDAS

LAS OPERACIONES Y RECONOCIMIENTOS DE LAS SEGUNDAS PARTIDAS,

Y direccion que debe tomar la línea divisoria por el Monte Grande para salvar los establecimientos españoles del Uruguay, segun el artículo 4º del tratado preliminar.

1791. Negativa de los Portugueses en continuar el exámen de las vertientes fronterizas al Piquirí.

Concluido el total reconocimiento del rio Piquirí-guazú y parte de las vertientes fronterizas que giran al setentrion, subsistieron los Portugueses en negarse á concurrir al completo exámen de estas aguas que supusimos fluir al rio Iguazú, en cuyo requirimiento hubo otra época de contestaciones entre ambos comisarios, mas dilatada que las otras, y sin conseguirse de ningun modo la continuacion propuesta, pues convencidos de nuestra parte què la línea divisoria debe salvar las aguas del verdadero Uruguay-pitá como occidentales de la Cuchilla General, en la direccion que se le dé desde San Martin en el Monte Grande, donde quedó suspendida por las dudas de las primeras partidas hasta la confluencia del Piquirí, pues siempre que se inclina del expresado monte para occidente no queda en la pertenencia de España el cultivo de los yerbales de las Misiónes del Uruguay como corresponde por el artículo 4º del tratado preliminar; y aun con mas perjuicio de estas posesiones, abierta entónces una puerta franca para las discordias y contrabandos, que como objetos de la mayor consecuencia para perturbar la paz entre ambas naciones, recomienda evitarse con tanta atencion el artículo 16 del mismo tratado, y de que hay recientes ejemplos de escandalosos robos que sufren estos pueblos por algunas partidas furtivas que de cuando en cuando vienen de las tierras de Vaquería por la Picada de Santa Victoria y retornan con cuanto pillan á las manos, hasta llevarse todas las mulas del rey, que últimamente se conservaban para servicio de nuestra partida en un puerto situado á una legua al norte y á la vista de Santo Ángel, no era pues posible de modo alguno dejar de rebatir los contrarios deseos del Portugues, que desenten-

diéndose de estas pacíficas ideas, y con que estipularon la paz los augustos contrayentes, defienden con el mayor vigor los yerros de los anteriores demarcadores sobre el Pitá y Pepirí, para con tan falso y rebatido pretexto introducirse en los expresados campos y provincia de Misiónes, que es uno de los puntos interesantes del tramo de demarcacion de las dichas primeras partidas, y que por sus circunstancias locales pudiéramos llamarle el escudo ó barrera de las provincias interiores del Paraná del dominio español, pues como tal se debe mirar su íntegra y entera posesion, á causa del cordon ó faja del impenetrable bosque que defiende sus límites por la parte oriental de las invasiones del Brasil, y es la mas propia y fija línea divisoria que con arreglo al espíritu del tratado y artículos 4 y 16 pudiera determinarse. Y por lo tanto siguiendo estas ideas, en continuacion de la raya que desde las últimas fuentes del Piquirí debe correr por lo mas alto del terreno al rio inmediato que baje al Iguazú segun los artículos 6 y 8 de dicho tratado, y que en este concepto señalaron en la pasada demarcacion el San Antonio como fronterizo al Pepirí, pero á la presente de ningun valor por no haberlo elegido con respecto al verdadero Piquirí, segun ahora verificamos en el último reconocimiento, se trató de su total exámen hasta la confluencia del expresado Iguazú, como expediente interino mandado en el artículo 15 practicarse en caso de duda para informar de ellas enteramente á las córtes de donde solo debe esperarse la decision, pero se negaron, como hemos dicho, á esta solicitud. Y así habiendo llegado la oportuna estacion para esta campaña, y ya sin esperanza de que conviniesen en ella, se mandaron retirar las guardias que cubrian el campamento general y que hasta entónces habian subsistido prestando muy buenos servicios; este campamento era el del Albardon de Santa Ana, y se retiraron por el mes de noviembre del mismo año de mil setecientos noventa y uno, reuniéndose con esto todos los individuos de las dos naciones en este pueblo de Santo Ángel, y permanecieron en él acuartelados, esperando las resultas de la corte sobre la determinacion de la expresada diferencia, que por duplicado

1791.

Retirada de las guardias del Albardon al cuartel general de Santo Ángel.

Suspension total de las operaciones.

1791. se remitió á la superioridad para que determinase lo que se habia de ejecutar.

Nota. Es tan cierto que el cordon de montaña llamado Monte Grande es la única y mejor defensa de las posesiones españolas, que á no ser por él, las mismas provincias interiores del Paraguay, Corriéntes y otras, hubiesen sufrido la desolacion que las del Guairá y Sierra del Tape por los feroces Paulistas, y así es que las reliquias que pudieron salvarse de estas numerosas doctrinas destruidas por los inhumanos habitantes del Brasil, solo hallaron abrigo estableciéndose al occidente de dicha Sierra ó Monte Grande y entre los rios Uruguay y Paraná, que es á lo que llamamos provincia de Misiónes.

NOTICIA DE LAS REDUCCIONES Ó DOCTRINAS

FORMADAS DE LOS INDIOS NATURALES DEL PAÍS EN LAS PROVINCIAS DEL GUAIRÁ, PARANÁ Y URUGUAY.

Reducciones en los territorios del Guairá, Paraná y Uruguay.

Habiendo sido nuestra demora bastante dilatada en los pueblos de las Misiónes del Uruguay, hubo ocasion de acopiar algunas noticias que parecieron las mas verosímiles, así de sus primeras fundaciones hácia el Guairá, como de los demas sucesos á que estuvieron sujetos desde los principios hasta el presente estado de los que ahora existen, pues aunque los autores se explican diversa y confusamente tanto sobre los lugares en que se fundaron como en su número y denominacion, y los planos antiguos señalan varios que á la presente no existen, habiéndose recogido los archivos de los Padres de la Compañía que únicamente pudieran desatar estas dificultades, se ha tomado lo mas cierto de los autores jesuitas y otros para formar este resúmen, colocando los pueblos que se nombraren con arreglo á la data de su ereccion, pues si hubo mas doctrinas, como es probable, fueron todas envueltas en los desastres de las invasiones de los Portugueses.

PRIMERAS REDUCCIONES DEL GUAIRÁ QUE NO EXISTEN.

La rica provincia del Guairá, terminada por el occidente del

Paraná, por el sur del Iguazú, por el norte del grande Paraná, y por el oriente confinante con la capitanía de San Vicente, viene á estar entre los paralelos del 19° al 26° de latitud austral, teniendo de E. á O. sobre 150 leguas; era antiguamente de la pertenencia del Paraguay y Buenos Aires, llamada al mismo tiempo del Tape ó provincia de Vera, y fué habitada de naciones bárbaras, que segun algunos ascendian sus individuos á 300 mil. En ella se fundaron las primeras reducciones hácia el año de 1610, pero el de 1632 fueron totalmente destruidas, con las de otras provincias ó cantones inmediatos, por los inhumanos Paulistas, segun dirémos á continuacion.

1791. Reducciones del Guairá que no existen.

Nuestra Señora de Loreto y San Ignacio-miní. — Estas dos reducciones tuvieron principio por noviembre de 1610 por los jesuitas José Cataldino y Simon Maceta, en el territorio que llamaban Itambaraca, como cinco leguas del Pirapo, brazo del Paraná; pero hostigadas de las correrías de los Paulistas, abandonaron el país bajo la direccion del P. Montoya, superior de aquellas doctrinas, y otros siete jesuitas, quienes por diciembre de 1631, teniendo construidas 700 balsas para mas de 12 mil almas que componian estos dos pueblos con las que de los otros se habian refugiado, emprendieron su viaje Paraná abajo, con cuya emigracion y haber tambien despues los Españoles abandonado á Ciudad Real y Villarica por las invasiones que enderezaron á ellos los mismos Paulistas, no teniendo ya Indios que hacer cautivos, quedó desierta la fértil provincia del Guairá, que en la entrada de los primeros conquistadores contaba mas de 200 mil habitantes, y en solo 22 años que tenian trabajado habian conseguido los progresos tan rápidos de atraer al Evangelio tantas naciones.

Nuestra Señora de Loreto y San Ignacio-miní.

Á los pocos dias llegaron las balsas al Salto, donde se les agregó otra porcion de Indios fugitivos de otras reducciones que nombrarémos despues, y que se habian refugiado en el santuario de Nuestra Señora de Copacavana en el Piquirí ó Itatú, el cual ya era muy frecuentado desde 1560, ántes de la entrada de los misioneros en el Guairá, y á lo que parece alcanzaron los infieles esta imágen de algunas misiones portuguesas. Llegados

Emigracion de sus habitantes.

1791. pues todos al Salto Grande del Paraná, y viendo lo imposible de pasar por él las balsas, pues de 300 ó mas que arrojaron por este canal, todas se estrellaban entre las rocas, fué forzoso siguieran pié á tierra ocho dias, hasta que abajo de los remolinos del Salto volvieron á fabricar nuevas canoas y siguieron la navegacion hasta el arroyo Yabebirí, que entra por los 27° 20' de latitud en la márgen oriental del Paraná, donde fundaron las dos reducciones por junio de 1632, Loreto al sur y San Juá-mini; en 1696 se transfirieron donde están hoy, un poco mas arriba, y apartado del mismo Yabebirí, distante uno de otro como dos leguas.

San Francisco Javier. *San Francisco Javier.* — Se fundó en 1622, en la provincia de Ibitirembatá, por el P. Montoya y Salazar.

Encarnacion. *Encarnacion.* — En 1625, en el Nuatinguí, por Montoya y Mendoza.

Trece Reducciones del Tucutí. *Trece Reducciones* en la provincia del Tucutí en medio de Ibitinembetá y Guairá. — Desde 1625 á 1627 por Montoya y otros compañeros.

San José. *San José.* — En 1625, cerca de los rios Huybay y Tibaxiba por los mismos.

San Pablo. *San Pablo.* — En 1626, en el rio Iñeaí, lindero de las provincias Iayatí y Iayvaba. Id.

San Miguel. *San Miguel.* — En 1627, en el Ibitiruma ó Ibianguy. Id.

San Antonio. *San Antonio.* — En 1627, en el Ibituaí. Id.

Los Siete Arcángeles. *Los Siete Arcángeles.* — En 1627, en la provincia de los Tayoabas. Id.

Concepcion. *Concepcion.* — En 1627, en Sohe: eran Indios de buena talla, oriundos de Españoles que naufragaron en aquellas costas, segun tradicion que conservaban ellos mismos. Id.

San Pedro. *San Pedro.* — En 1627, en los pinares, territorio de los Guañañas. Id.

San Tomé. *Santo Tomé.* — En 1627, entre San Pedro y los Ángeles. Id.

Jesus María. *Jesus María.* — En 1628, en las serranías del canton de Guiravera. Id., y última reduccion de la provincia del Guairá, la que invadieron los Paulistas en su principio, y el siguiente año de 1629 se reedificó, pero el de 1632 fué destruida con to-

1791.

Mamelucos habitantes ó fundadores de la ciudad de San Pablo, destruidores de las Misiónes.

das las anteriores y demas que habria por los Mamelucos, cuya cruel raza de hombres perversos tuvo su orígen en la ciudad de San Pablo en 1554 y sita por los 23° 1/2 de latitud austral, distante como 20 leguas de la costa del Brasil, de la reunion de malhechores que desterraban del reino de Portugal á la América, aumentándose su poblacion con los piratas holandeses y varios bandidos de otras naciones, que huyendo del rigor de las leyes vivian en aquellos montes con total independencia y plena libertad de todas maldades. Fué tanta la destruccion que cometieron tales bandidos en estas nuevas poblaciones, que por esta época se vendieron en el Janéiro 60 mil Indios esclavos, como consta de una informacion dirigida á Su Majestad por D. Pedro Estéван Dávila, que estuvo en aquel puesto de paso á su gobierno de Buenos Aires el año de 1637, y así algunos Indios que pudieron escapar de aquella persecucion se vinieron á Loreto y San Juá-miní, que como mas recostadas á las orillas del Paraná se libraron de esta general destruccion.

REDUCCIONES DE ITATINES DESTRUIDAS.

Reducciones de Itatines.

La provincia de este nombre ó Guarambaré da principio en la cordillera de Maracayú para el norte, entre los rios Paraná al oriente, y Paraguay al occidente, abrazando en su extension los llanos de la Nueva Jerez. Cuando el P. Montoya y compañeros estaban en el Salto del Paraná de retirada con los dos pueblos de Loreto y San Juá, segun queda dicho, dejó entre el gentío de esta provincia, que tambien era numeroso, á los PP. Racioner y Mantilla, los que en breve fundaron cuatro reducciones, y desde ellas atendian tambien á los Españoles de Jerez; pero los Paulistas, despues de la emigracion de los Guaireños, penetraron al Guarambaré, saqueando á Santiago de Jerez, y destruyendo dichas reducciones, que estaban entre el rio Paraguay y el Mbotetei, que fluye por su ribera oriental, refugiándose muchos de los neófitos á unas asperezas, donde juntos en otra doctrina se les continuó repartiendo el pasto espiritual.

Todo lo cual es el compendio de las poblaciones y destruc-

1791. cion de las dos floridas provincias del Guairá é Itatines ó Nueva Jerez.

REDUCCIONES DEL PARANÁ Y URUGUAY.

Reducciones del Paraná y Uruguay.

Á esta mision fueron destinados los jesuitas Marciel de Lorenzana y Francisco de San Martin, saliendo de la Asuncion del Paraguay el 16 de diciembre de 1609, ocho dias despues de Cataldino y Maceta el Guairá, de resultas de haber venido á la Asuncion el cacique principal de la comarca que se extiende desde el Tebicuarí, brazo oriental del rio Paraguay para fuera, llamado Arapizandú, pidiendo al gobernador, que en la sazon lo era Hernando de Árias, le enviase misioneros á su país, pues queria abrazar la religion cristiana, y así fueron nombrados los dos dichos, que marcharon con Arapizandú, y llegando el dia de la Navidad á su toldería, celebraron los oficios y misa en accion de gracias.

Yutí y Caazapa

Yutí y Caazapa. — Estas dos reducciones estaban recien formadas por el P. fray Luis de Bolaños, compañero de San Francisco Solano, ántes del Tebicuarí, y las encontraron los jesuitas á su paso, siendo en la sazon el cura de ellas el licenciado Hernando de la Cueva, quien los acompañó algunos dias; pero desde el Tebicuarí para adelante eran aun infieles.

San Ignacio-guazú.

San Ignacio-guazú. — Esta reduccion fué la primera que fundaron los jesuitas Lorenzana y San Martin en la provincia del Paraguay y á occidente del Tebicuarí, á principios del año de 1610, en un terreno llamado entónces Yaguaraca Inigtá, presentándose á los Padres desde su llegada, entre otros caciques, el célebre Jabacambí, que era como el jefe de las armas del Paraná. Á los 18 años de su fundacion se trasladó adonde está hoy la capilla de Santo Ángel, y 40 despues adonde subsiste á la presente, habiendo sido consagrada su iglesia en 1694, y es su situacion geográfica por la latitud austral . . 26° 52' 12"
Longitud al oriente de Buenos Aires 1 11 00

De la cual, como de las demas que hoy existen, incluirémos una tabla al fin de esta noticia, en que se demuestre su actual correspondencia en obispados y departamentos, y las épo-

cas de sus fundaciones, para que á una vista se tenga en resúmen las principales circunstancias de los 30 pueblos de estas Misiónes de Indios Guaranís que á la presente se conservan. 1791.

Nuestra Señora de la Asuncion de Itapua. — Tuvo su primera fundacion en 1615 por los PP. González y Boroa, al occidente del Paraná, como seis leguas de San Ignacio-guazú, donde se agregaron los Indios del Apupem ó Iberá, en quienes tres años ántes habia elevado el estandarte de la cruz el Franciscano Fr. Francisco de Arénas. Nuestra Señora de la Asuncion de Itapua.

En 1703 se transfirió sobre la ribera setentrional del Paraná, donde hoy se halla, con una iglesia que es de las mejores de todos los Puéblos, y es su latitud austral . . . 27° 20' 16"
Longitud 2 32 0

Candelaria. — Se fundó en 1616 por el P. González, en el Yaguapolia, seis leguas de Itapua, y paso preciso para esta reduccion y la de San Ignacio, y el año siguiente siguió su exploracion este Padre por el rio Paraná hasta su Salto Grande, que está por los 24° de latitud, predicando á los Yanás Iguazuanos y otras naciones, siendo el primero que navegó este tramo del dicho Paraná. Pero, segun otros, fué su primera fundacion en 1627 en Cazaapa-miní á oriente del Uruguay, hácia donde se halla hoy el pueblo de San Luis, entre las vertientes de los arroyos de Ipuí y Pirayú. Candelaria.

En 1637 se transfirió al setentrion del Paraná cerca de Itapua, y despues se pasó al sur cerca del Igarupá, de donde el año de 1665 se colocó á la márgen meridional del Paraná, distante como 300 toesas, donde subsiste por la latitud austral 27° 27' 14"
Longitud 2 37 50

Cuya situacion es agradable, y por estar en el centro de los Puéblos es la capital de Misiónes y residencia del gobernador militar de la provincia.

Concepcion. — Fué su primera fundacion en 1618 por el mismo González, en el territorio de Ibitiraguá, como tres leguas á occidente del Uruguay y 15 de Itapua en línea recta. Cerca de este pueblo, que no tuvo mudanza hasta la presente, se conserva hasta ahora una cruz que plantó el apóstol del Perú San Concepcion.

1791. Francisco Solano, en donde anunció el Evangelio á los Indios del Uruguay, y aun se dice que habló á los jesuitas, dándoles una carta de recomendacion para estos Indios, con que vinieron á estas partes, y fueron bien recibidos.

Afirma cierta tradicion que los Indios de hácia la Cananea y Santa Catalina, huyendo de los primeros descubridores del Brasil, se vinieron internando y recostaron en número de 60 mil sobre el rio Uruguay. Los Yaros, Charrúas, Gueonoas, Ibirayarás y Guaranís, superior á las otras, eran las naciones que poblaban sus márgenes cuando la conquista. Y desde el tiempo de Sebastian Gaboto, que se intentó la de este país, fué siempre sin fruto, hasta que entró en él el referido P. González, siendo el primero destinado á esta mision, en 1618, por el provincial Pedro de Oñate, saliendo el 25 de octubre de Itapua. Su latitud es . . . . . 27° 58' 51"
Longitud 2 51 25

Natividad del Acaraí. *Natividad del Acaraí.* — Se fundó en 1619 por el venerable Boroa, á occidente del Paraná en el rio Acaraí por los 25° 5' de latitud austral, adonde tambien concurrieron algunos Indios del Iguazú. Pero en 1632, cuando la invasion general de los Mamelucos, transmigró con los pueblos de Loreto y San Juá, agregándose despues sus habitadores á las aldeas de Itapua y Córpus.

Córpus Christi. *Córpus Christi.* — Segun el Padre Manto, ya es la tercera reduccion del Paraná formada despues de la de Itapua por los PP. Boroa y González, y segun otros por el P. Romero, y parece que en 1615 su primer asiento fué en el Itaimbe, á occidente del Paraná, donde se les agregó los del Acaraí.

En 12 de mayo de 1701 transfirió al oriente del Paraná sobre el arroyo Iganguí, tres leguas al norte de San Juá-miní, donde subsiste por la latitud austral . . . . . 27° 7' 36"
longitud 2 52 10
siendo una de las mas ricas reducciones y de mas gentío de su departamento; su iglesia compite con las mejores, y en ella se venera la cruz que llevó á sus pechos y con que murió en las manos el apóstol de las Indias orientales San Francisco Javier.

1791.

Nuestra Señora de los Réyes Mágos, álias *Yapeyú*. — Su primera fundacion debió ser de 1615 á 1620, pues el P. Montoya nada dice de ella, colocándola solo despues del Córpus, y así parece sea de las mas antiguas del Uruguay, y tal vez despues de Concepcion. Esta reduccion no ha tenido mudanza, pues subsiste hoy donde la fundó el P. Salazar, á occidente del Uruguay, en el paraje que nombraban Yapeyú, de que ha tomado el nombre, y es su latitud austral. . . 29° 28' 0"
Longitud 1 43 30

Nuestra Señora de los Réyes Mágos.

La Asuncion de Nuestra Señora Mborere ó de la Cruz. — Segun el diario de la pasada demarcacion, se fundó hácia el año de 1623, sobre el rio Acaraguá, á occidente del Uruguay y al norte de San Javier, de donde se trasladó al rio Mborere; luego se incorporó al de Yapeyú, y en 1637 se situó donde hoy existe. Pero en las notas del mapa de Candelaria, que algunos dicen son del P. Suárez, se lee que la Asuncion del Acaraguá se transfirió por la misma causa de las hostilidades de los Portugueses el año 1637 á la orilla occidental del Uruguay, mas al norte del Yapeyú, donde ahora subsiste por la latitud austral. . . . . 29° 11' 0"
Longitud 1 50 0

La Asuncion de Nuestra Señora de la Cruz.

Tambien dice de otra Asuncion al sur del rio Iyuí, destruida como la de Tódos los Sántos por los apóstatas que martirizaron á los tres misioneros pastores de aquella grey. Y el P. Montoya solo dice que el P. Cristóval Altamirano era cura de este pueblo de la Asuncion, afligido entónces de una cruel peste, cuando él trabajaba su conquista espiritual, que parece fué el año de 1638. En fin, este pueblo de la Cruz es el único de las Misiónes que está amurallado por las invasiones que experimentaban de los Charrúas, aunque á la presente se halla él y su cerro bastante destruido y apocado.

Santa María la Mayor.— Fundado en 1626 por los PP. Boroa y Réyes á oriente del Paraná, sobre la horqueta á confluencia que en él forma el Iguazú, pero temeroso de la persecucion de los Paulistas, se mudó por noviembre de 1638 cerca de donde estuvo el de los Mártires, y últimamente se transfirió donde hoy

Santa María la Mayor.

1791. se halla sobre la ribera occidental del Uruguay por la latitud austral. . . . . 27° 53' 34"
Longitud 3 4 10

No tiene iglesia, pues se incendió el 14 de agosto de 1737, víspera de la fiesta del pueblo, pero la Vírgen patrona dicen se halló despues sin lesion, y es la que conservan en la pequeña capilla provisional en que celebran.

San Nicolas. *San Nicolas.* — Fundado en 1626 por los PP. González y Ampuero, sobre el arroyo Piratiní, á oriente del Uruguay.

En 1632, huyendo de los Portugueses paulistas, se transfirió á occidente entre Santa María y San Javier; por febrero de 1652 se unió al pueblo de Apóstoles, y en el mismo mes del año 1687 volvió á su lugar primitivo, á oriente del Uruguay, donde ahora subsiste por la latitud austral. . 28° 11' 23"
Longitud 3 4 20

Su vecindario es de los mayores de estas Misiones, y el cultivo de sus terrenos lo hacen el mas industrioso y abundante del departamento á que corresponde.

San Luis Gonzaga. *San Luis Gonzaga.* — Hay opiniones sobre la formacion de este pueblo, pero parece la mas verosímil haber sido sobre el Igaí, una de las primeras vertientes del Yacuí. En 1638, impelido de los Paulistas, se unió al de Concepcion, del que se separó por enero de 1687, colocándose en el Caazapa-miní, hácia donde estuvo Candelaria, y de allí pasó al sitio donde está hoy á oriente del Uruguay, en hermosa situacion y en buen estado de casas, iglesia y número de sus habitantes, que exceden al de los demas del departamento, por la latitud austral. . . . . 28° 21' 45"
Longitud 3 21 45

Su vecindario son reliquias del pueblo de San Pedro y San Pablo del Caa-guazú en los Itatines, de Jesus María, del Ibiticaraí y de la Visitacion del Capí, reducciones antiguas del dicho Igaí, destruidas enteramente por los Mamelucos. El P. Montoya no incluye esta aldea en su relacion, tal vez por hallarse reunida á la de Concepcion cuando él escribia la historia en 1638.

1791.

San Francisco Javier. — Fundado en 1628 por el P. Ordóñez sobre el rio Tabititiú á occidente del Uruguay, poco mas arriba de donde hoy se halla. En la carta de Candelaria se habla de otra reduccion del mismo nombre en el Yagarayti, destruida por la imprudencia de un Español, cuyos moradores se reunieron á otros pueblos. Su situacion es entre bosques, por la latitud austral de. . . . . 27° 51' 8"
Longitud 3 15 20

San Francisco Javier.

Reduccion del Caró destruida. — En 1628 fué su fundacion por los PP. González, Rodríguez y Castillo, á oriente del Uruguay, y poco distante al norte, de donde se halla hoy San Miguel, y se mantiene una capilla con el título de San Cárlos. Poco despues de su establecimiento se rebelaron los Indios, siendo su cacique principal Nezú, y quitaron la vida á estos tres padres en 15 y 17 de noviembre de 1628, cuyos huesos se conservan en el pueblo de Concepcion. Segun la carta de Candelaria, se formó en el mismo sitio, despues de este suceso, la reduccion llamada de los Sántos Mártires del Japon, que luego transmigró al Paraná en 1637, tomando la advocacion de San Cárlos Borromeo.

Caró destruido.

Segunda irrupcion general de los Paulistas. — En la misma caja en que están los huesos de dichos Jesuitas, se hallan tambien los del P. Alfaro, muerto en la irrupcion de los Paulistas, en la sierra del Tape ó Monte Grande, á fines de 1637, siendo cura del pueblo nombrado de Jesus María, y en ella está señalado 19 *de enero de* 1639. En esta destruccion general, que fué la segunda de los Paulistas con que arrasaron totalmente las reducciones del Igaí y sierra del Tape, dice el P. Montoya que fué excesivo el número de esclavos que se llevaron al Brasil, pues les tocaron á los capellanes de aquel feroz ejército, compuesto de 140 Paulistas y 1,500 Tupís, todos bien armados, hasta 700 piezas deducidas de solo el diezmo, pues se repartian al estilo de cabezas de ganado. De estas resultas es que se determinó, como en el Guairá, transmigrarse, con las reliquias de Indios que pudieron escapar, hácia las reducciones mas internadas del Paraná y Uruguay, recogiendo los vasos, orna-

Segunda irrupcion de los Paulistas.

1791. mentos y demas útiles, y quemando los edificios para no dejar nuevo estímulo á la codicia de los Mamelucos, lo que se efectuó á principios de 1638, estando en la ocasion en su visita el P. Montoya como superintendente que era de estas desgraciadas reducciones.

Cárlos Borromeo. *Cárlos Borromeo.* — Segun el P. Montoya, fué el fundador de esta reduccion el P. Palermo, y quizas sería de muchos de los Indios que acababan de matar á los religiosos del Caró, pero otros dicen que lo fundó el P. Mola en 1631, en el paraje llamado Caapí, donde fué destruido por los Mamelucos, y de sus reliquias y de los otros pueblos se restableció en 1639 el que hoy subsiste á occidente del Uruguay, por la latitud austral. . . . . 27° 44' 36"
Longitud 2 29 15

San Pedro y San Pablo. *Santos Apóstoles San Pedro y San Pablo.* — Parece que en 1633 se fundó por el P. Alfaro sobre el rio Ararica, en el Monte Grande ó sierra del Tape, con el título de la Natividad que dejó por el que hoy se llama, y en 1638 se transfirió al paraje donde subsiste á occidente del Uruguay, por la latitud austral. . . . . 27° 54' 27"
Longitud 2 37 50

Siendo de advertir que el P. Montoya habla de Apóstoles y Natividad como dos reducciones distintas en la sierra del Tape, y la Natividad fué el refugio adonde se acogieron los Indios de las otras reducciones de aquellos parajes, invadidos en 1637, segun ántes se dijo.

San José. *San José.* — Fundado en 1633 por el P. Cataldino, despues que se retiró del Guairá, en el sitio llamado Itacuatia, de la sierra del Tape, en compañía del P. Manuel Bertot.

En 1637 el mismo padre, cuando la emigracion general de las reducciones del Tape, lo trasladó entre San Juá-miní y el Córpus; y en 1660 se mudó á mejor terreno, donde hoy se halla entre Apóstoles y San Cárlos, por la latitud austral. 27° 45' 47"
Longitud 2 37 40

San Miguel. *San Miguel.* — En 1632 fué fundado por el P. Mendoza, nieto del primer gobernador de Santa Cruz de la Sierra, en la

sierra del Tape, cuyo jesuita, que fué el primero que entró en este país, fué muerto en la provincia del Caaguapé en una entrada que hizo á ella para reducir á los Tupís, teniendo ya conseguido atraer mas de dos mil familias que agregó á Jesus María, donde actualmente por ausencia del P. Romero era cura en 1636 cuando fué muerto por unos hechiceros ó supersticiosos, que con apariencias de paz lo agasajaron en el último viaje que hizo á los montes con este designio. 1701.

El año de 1637, por la emigracion general huyendo de los Paulistas, se mudó este pueblo á occidente del Uruguay, cerca del de Concepcion, y en 1687 se pasó al oriente, donde hoy se halla situado por la latitud austral . . . . . 28° 33' 13"
Longitud 3 44 28

San Cosme y San Damian. — Fundado en 1694 por el Padre Formoso, en el Ibiticuirí, lugar de la estancia grande del pueblo de San Luis en la sierra del Tape, y á los cuatro años se agregó al de Candelaria, de quien se separó despues una legua al este sobre el Aguapeí el año de 1718, en cuyo sitio parece fué donde el P. Suárez practicó sus observaciones prácticas astronómicas, pero, segun otros, parece hay equivocacion en la fecha de su primera fundacion, pues en 1638 en que escribió el Padre Montoya, existia el pueblo. En 1740 se trasladó de dicho Aguapeí, al occidente del Paraná, en otro arroyo del mismo nombre, y en 1760 se mudó una legua mas al sur, donde hoy está con casas é iglesia techadas de paja, pues sus continuas mutaciones no parece dieron lugar para mas solidez á sus obras, y sita por la latitud austral de . . . . . 27° 18' 55"
Longitud . . . . . 1 53 0 San Cosme y San Damian.

Santo Tomé. — Fundado por el P. Amot en la sierra del Tape, y parece sería cuando las anteriores en 1632 ó 1633, siendo tambien dudosa cuando hizo la emigracion adonde hoy se halla, en la orilla occidental del Uruguay, por la latitud austral. . . . . 28° 32' 49"
Longitud . . . . . 2 22 0 Santo Tomé.

Y es probable fuese en 1637 ó 1638, cuando la irrupcion de los Portugueses.

1791.

Santa Ana. — Fué su primera fundacion en 1633 por los PP. Romero y Mendoza en la sierra del Tape, inmediato al rio Yacuí, por la latitud de 29°. Y en 1637 pasó á la márgen oriental del Paraná, al pié del cerro Peyuré, y de aquí en 1660 un poco mas retirado, que es donde hoy se halla, por la latitud austral . . . . . 27°23' 40"
Longitud 2 47 30

Santa Ana.

San Francisco de Borja. — Parece que este pueblo fué colonia de Santo Tomé establecida al oriente del Uruguay, donde hoy está por la latitud austral de . . . . . 28°39' 51"
Longitud 2 23 50

San Francisco de Borja.

Y en la emigracion general de 1637 se le agregaron parte de los Indios de Jesus María, desolada en el Igaí por los Paulistas; su templo es de la mejor arquitectura que hay en los 30 pueblos, pero muy mal conservado, y la imágen de su tutelar dicen fué traida de Roma.

Nota sobre la segunda irrupcion general de los Paulistas en la sierra del Tape.

Nota importante.

Fuera de las expresadas reducciones, cita el P. Montoya otras tres en su relacion que ya no existen : Santa Ana, San Cristóval y Jesus María, y esta fué la última como la de igual nombre en el Guairá, fundada en la sierra del Tape en 1635 por el P. Romero, superior entónces de las Misiónes del Uruguay, quien fué muerto hácia 1645 en la mision del Itó, en el pueblo de Santa Bárbara que acababa de fundar en compañía del hermano Fernández al setentrion del Paraguay, concitados los Indios infieles de aquella remota provincia por un apóstata que se habia hallado entre los Maloqueros del Brasil.

Las dichas tres reducciones, citadas por el P. Montoya, parece estaban á oriente del rio Ararica, y la primera donde embistieron los Paulistas fué Jesus María, el 3 de diciembre de 1637, como se dijo anteriormente : destruida esta, dieron sobre San Cristóval, que distaba cuatro leguas de la anterior, el 25 del mismo; de San Cristóval vinieron á Santa Ana, distante tres leguas, y de Santa Ana acordaron los PP. estando entre

ellos el P. Boroa, prepósito general en este tiempo, retirarse y hacerse fuertes en la Natividad, distante cuatro leguas; y así como en este camino mediaba el rio Ararica, fortificaron su paso los Guaranís con la mayor destreza, de forma que resistieron á los Mamelucos, dando lugar á que se recogiesen todos los Indios dispersos, y formando en la Natividad una convocatoria general de las demas doctrinas de la sierra del Tape, se acordó, aprovechando esta suspension de hostilidades, desampararlas todas, y recogiendo los ornamentos y demas útiles, se verificó, como en el Guairá, la segunda emigracion, trayéndolos á las otras reducciones del Paraná y Uruguay á principios de 1638, que como mas internas ofrecian seguridad. 1704.

Sántos Mártires. — En 1638, de las reliquias de San Joaquin, San Cristóval, Sántos Apóstoles y Jesus María destruidas en el Igaí, se formó el pueblo de Mártires entre las asperezas que dividen el Paraná del Uruguay, no léjos de donde en la actualidad se halla, y se colocó en 1704, cuya latitud austral es de . . . . . 27° 50' 24"
Longitud . . . . . 2 59 0 Sántos Mártires.

Jesus. — Fundado en 1685 por el P. Delfin sobre el rio Mondaí, cerca del Paraná, despues se internó al rio Ibarotí, luego al Mandioví, y últimamente al norte del Capivarí, donde subsiste á occidente del Paraná por la latitud austral. 27° 2' 36"
Longitud . . . . . 2 41 0 Jesus.

Cuando la expulsion de los jesuitas, trataban de transferirlo á una loma inmediata empezada ya la obra de cantería, y sobre el pié de mas grandeza y solidez que se ve en todas las Misiónes, pero como estaba la iglesia sin cubrirse y lo demas á media fábrica, así subsiste hasta la presente, á pesar de los recursos que tiene este pueblo en sus abundantes y buena calidad de yerbales, y de que beneficia anualmente de 10 á 12 mil arrobas.

San Lorenzo. — Colonia de Santa María la Mayor, fundada en 1691 á oriente del Uruguay, donde subsiste por la latitud austral de . . . . . 28° 27' 51"
Longitud . . . . . 3 34 20 San Lorenzo.

1791. Muy decaida su fábrica y reducido de habitantes.

San Juan. *San Juan.* — Colonia de San Miguel, colocada en 1698 á oriente del Uruguay, donde se halla por la latitud austral . . . . . 28°27' 51"
Longitud 3 53 58

El corredor del frente principal de su colegio, situado en altura dominante y á que se sube por una gradería de 18 pasos, ofrece una vista alegre y desahogada.

Trinidad. *Trinidad.* — Colonia de San Cárlos, situada en 1706 á occidente del Uruguay entre Mártires y San José, y en 1712 se transfirió al sur del Capivarí, cerca del pueblo de Jesus, donde subsiste; y ambas reducciones tienen en este arroyo su puerto y barcos grandes para el beneficio de sus yerbales del Paraná, y es su latitud austral . . . . . 27° 7' 35"
Longitud 2 43 0

En este pueblo es donde los jesuitas trabajaron con mas fundamento y gusto, y en el dia es el mas derrotado: la iglesia, que era de piedra, con gran número de estatuas, columnas y otros adornos, se desplomó enteramente, como la mayor parte de los portales del colegio y casas que eran de igual material y hecho á todo costo y cuidado: ahora en su lugar solo se ven escombros y ruinas.

Santo Ángel. *Santo Ángel.* — Colonia del pueblo de Concepcion, fundada en 1707 sobre el rio Iyuí, y despues se trasladó un poco mas arriba, donde hoy está como una legua al norte de dicho rio, por la latitud austral . . . . . 28°18' 13"
Longitud oriental de Buenos Aires 4 2 18

MISIÓNES DE GUARAMBARÉ.

Santa María de Fé y Santiago. *Santa María de Fé y Santiago.* — En 1592 ó 1593, cuando la mision de los PP. Solano y Lorenzana, entró el capitan Juan Caballero Bazan á la provincia de Itatí, que se da la mano con las fértiles campañas donde estuvo fundada la ciudad de la nueva Jerez, y de los Indios que redujo fundó tres reducciones considerables, que fueron Caaguazú, Taré y Bombaí, no muy distantes de dicha ciudad: encomendandos estos pueblos á los

vecinos del Paraguay, cuidaba de ellos un clérigo, D. Hernando de la Cueva, que retirado despues los dejó á cargo de los jesuitas de Guarambaré, quienes desde sus doctrinas recien fundadas sobre el rio Pirun ó Iparé, para las cuales fueron los PP. Grifí y González en 1612, como dirémos adelante, los visitaban de cuando en cuando; mas destruidas unas y otras por los Mamelucos en 1632, y dispersos los Indios por los montes, fueron de allí á poco recogidos y agregados en dos pueblos, llamando al uno de San Benito, en memoria del obispo que era de esta religion. Dos jesuitas que se hallaron en esta invasion de los Portugueses, y debieron ser Justo Mantilla é Ignacio Martínez, de los cuatro destinados á esta provincia por el P. Montoya desde el Salto del Paraná, se encargaron de dichos pueblos, poniéndoles [illegible] de Taré *Santa María de Fé,* y al de Caaguazú *San Ignacio.* 1791.

En 1649 fueron nuevamente invadidos por los Portugueses, y restablecidos por el gobernador D. Diego de Escolar sobre el Iparé, en el paraje llamado Aguaranambí, que permanecieron siete años; de aquí volvieron á su primitivo lugar, y de él tuvieron que retirarse á doce leguas del Paraguay por las hostilidades de los Indios Guaicurus y Mbayas, y por último en 1659 los transfirieron los jesuitas á tierras del Paraná, á su banda occidental, donde hoy subsisten, Santa María de Fé por la latitud austral de . . . . . 26° 48' 10"
longitud 1 15 10
y San Ignacio, que tomó el nombre de Santiago, para no confundirse con el otro San Ignacio de este departamento, por la latitud . . . . . 27° 8' 40"
Longitud 1 24 40

Esta es la noticia de estas reducciones, segun varios papeles del archivo de la Asuncion del Paraguay.

Santa Rosa. — Colonia de Santa María de Fé, establecida en 1698, donde hoy se halla á occidente del Paraná, por la latitud austral . . . . . 26° 53' 12" Santa Rosa.
Longitud 1 12 40

Floreció mucho mas que la matriz, llegando á ser una de las

1791. mas ricas y populosas de todas las reducciones de los jesuitas, y hasta el dia conserva algunos vestigios de su pasada grandeza, así en lo suntuoso del templo como en sus adornos de oro y plata.

San Joaquin, San Estanislao y Belen. *San Joaquin, San Estanislao y Belen.* — Estas tres reducciones son tambien fundadas de los mismos Indios Itatines, campesinos de Santa María de Fé y Santiago, que se quedaron dispersos en los montes sin querer seguir á sus compañeros en su última emigracion al Tebicuarí en 1659. En 1720, los PP. Isan y Anaya reunieron estos Indios, y el P. Aner les fundó el pueblo del otro lado del monte, llamado Caaguazú, colocando en el templo por su titular á San Joaquin; mas por la fragilidad de los caminos fué trasladado en 1724 por los PP. Rodriguez y Villagarcía á Santa María, residencia actual de sus abuelos; pero disgustados del clima y escasez de leña, desertaron nueve años despues y regresaron á sus tierras, contando los Padres trece años de excursiones apostólicas para volverlos á juntar.

En 1746 el P. Yégros reedificó á San Joaquin sobre el Taruma ó Ihú, brazo del Acaraí; y sobre el Tapiracua ó Miranguá, brazo del Mondaí, fundó despues á San Estanislao, de los mismos Indios Itatines, bajo esta advocacion por haber llegado á este paraje el 13 de noviembre de 1749, y es su latitud austral . .

Longitud	1°	47'	0"

De San Joaquin:

Latitud	25'	1°	47"
Longitud	2	4	10

Finalmente en 1762, Nuestra Señora de Belen, última reduccion de los jesuitas, fué colocada sobre el rio Ipané, que fluye por la ribera oriental del Paraguay, y corresponde por la latitud austral . . . . . 23° 25' 0"

Longitud	1	1	0

Nota. *Nota.* Tanto fué el progreso de estas reducciones de Indios Itatines en sus principios, como notable su decadencia despues de la expulsion. El Ilmo. D. Manuel Antonio de la Torre, que las visitó hácia los años de 1760, confirmó en la fe católica prodigiosa multitud de prosélitos, y D. Francisco Bruno de Páez,

primer cura de los Pbres, contó mas de seis mil feligreses en solo San Estanislao el año de 1767, y en el dia no se cuentan tres mil almas en las tres reducciones. Tales son los efectos de la mala ó ignorante administracion, y lo mas sensible para la Iglesia y el Estado es que . misma decadencia acontece en las Misiónes de los Guaraníes. 1791.

Última reduccion del Paraná, nombrada San Francisco de Paula. — Hácia el año 1770 fundó el Dominico fray Bonifacio de Ortiz la nueva reduccion, que llamó de San Francisco de Paula, recogiendo algunos Indios Guayanas y Caayguas, sobre el pequeño arroyo Tembey, en la costa occidental del Paraná, por la latitud austral 26° 45' poco mas ó ménos, de donde los trasladó á la oriental sobre la banda del sur del arroyo Ibiraí, por los 27° de latitud, para arrimarse al abrigo del pueblo del Córpus, que dista un dia de camino. Esta reduccion ha hecho muy pocos progresos, pues en el dia con la mayor pobreza y en ranchos de paja se compone como de 30 matrimonios al cuidado de su cura el P. Alcaraz, de la misma religion, el que va para doce años está en ella sin tener adelanto. San Francisco de Paula.

En sus inmediaciones viven por los montes, de que está toda cercada, al pié de 800 familias de los mismos Guayanas, los que parece no sería difícil reducir, dándole á esta doctrina algun fomento, de que se halla enteramente destituida.

Mision de los Indios Guaycurus.

Habitan estos Indios al occidente del rio Paraguay, entre los nombrados Pilcomayo y Yabebirí ó Confuso, que tambien llaman de los Fogónes, cuyo país en tiempo de lluvias dicen ser anegadizo y pantanoso, y en verano la fuerza del sol y escasez de aguas abre la tierra en zanjas profundas, y por tanto en una y otra estacion es fatal y solo propio para esta belicosa nacion de Guaycurus, que dividida en tres principales parcialidades tiene aquí sus tolderías, haciéndose inexpugnables á las correrías de los Españoles en el espacio de 250 años, sin haber conseguido su conquista, ántes hacen ellos varias irrupciones en nuestro país, particularmente á los vecinos del Paraguay, de Indios Guaycurus.

1791. cuya ciudad salieron por diciembre de 1609 dos jesuitas encargados de esta mision, Vicente Grifi y Roque González, y aunque no fueron bien recibidos, continuaron estos y otros compañeros el tiempo de 17 años entre este gentilismo, pero al cabo, desengañados, abandonaron la empresa. El P. Grifi con seña y San Martin fueron despues destinados al Guarambaré y Pituru ó Ipané, cuyos habitantes despues de Soloní y Lorenzana en 1593 estaban sin doctrineros, siendo la mayor parte de ellos cristianos, y así mandó el gobernador D. Diego de Merin y cabildo, sede vacante, á aquellos Padres, que no adelantaban nada entre los Guaycurus, á las reducciones del dicho Guarambaré, para donde salieron por el rio Paraguay arriba desde la Asuncion el 8 de agosto de 1612.

ESTADO DE LA ACTUAL SITUACION

DE LOS PUEBLOS EN DEPARTAMENTOS, VECINDARIO,

Producciones y demas circunstancias que hacen á esta provincia de Misiónes una de las mas ricas de las del Rio de la Plata, y presentemente es de las mas pobres y decaidas.

Estado de la provincia de Misiónes.

Los treinta pueblos de Misiónes se hallan divididos en cinco cantones ó departamentos que dirigen otros tantos tenientes del gobernador militar de ellos, cuya ordinaria residencia es en Candelaria, y la de aquellos en un pueblo de los de su distrito, y por esto es que donde reside el gobernador, se excusa el teniente que hay en los cuatro restantes.

Personal de la administracion.

En cada pueblo hay un cura y compañero doctrineros, un maestro de primeras letras y un administrador español, que es el que inmediatamente dirige los bienes, intereses y obras de la comunidad, en que aun se hallan estos naturales, segun los dejaron los jesuitas cuando su expulsion, y su correspondencia es con el administrador general que reside en Buenos Aires, quien verifica la venta de los efectos que le remiten y las compras de los que retornan, segun piden y necesitan; pero como estos empleos, que por su naturaleza piden

TABLA ... ducion de jesuitas del virreinato de Buenos ... mentos. Año 1768.

NOTA.

... pueblos se han mudado mas de una vez de su ... on, se señalan solamente las épocas de esta y ... ablecimiento, como se ve en la 3ª y 4ª columna; ... nero de veces que han sido transferidos. La letra ... año de la fundacion, denota cuando en él hay ... ndo el señalado el mas conforme con los sucesos ... s otras cifras expresan la parte donde fueron y ... los respecto de los rios Paraná y Uruguay, á ...

... rlos.

... stoles.

... oncepcion.

												Santa María la Mayor.
											5	San Javier.
										3	8	Sántos Mártires.
									8	13	11	San Nicolás.
								18	23	21	10	San Luis.
							24	29	27	16	6	San Lorenzo.
						28	33	31	20	10	4	San Miguel.
					32	37	35	24	14	10	6	San Juan.
				38	43	41	30	20	14	10	6	Santo Ángel.
			27	32	30	19	22	28	32	36	42	Santo Tomé.
		30	35	33	22	25	30	35	39	45	3	San Borja.
		49	54	52	41	44	50	54	58	64	22	20	La Cruz.
	56	61	59	48	51	57	61	65	71	29	27	7	Yapeyú.

PUEBLOS DEL OBISPADO DEL PARAGUAY. — DEPARTAMENTO DE SANTIAGO. — DEPARTAMENTO

PUEBLOS DEL OBISPADO DE BUENOS AIRES. — DEPARTAMENTO — DEPARTAMENTO — DEPARTAMENTO DE YAPEYÚ.

TABLA CRONOLÓGICA Y GEOGRÁFICA de los treinta pueblos de la provincia de Misiónes Aires, sobre los rios Paraná y Uruguay, segun su actual division

		ÉPOCAS DE LA PRIMERA FUNDACION.	ÉPOCAS DEL ACTUAL ESTABLECIMIENTO.	ROTACION.	LATITUDES.	LONGITUDES.	DISTANCIAS.
PUEBLOS DEL OBISPADO DEL PARAGUAY.	DEPARTAMENTO DE SANTIAGO.	1610. Occ. Paraná . . .	1668 d. Occ. P. . . .	2	26° 55' 12"	321° 5' 9"	San Ignacio-guazú.
		1593 d. Provª de Itatí .	1659. Occ. P.	5	26 48 10	321 11 9	3 Santa Maria de Fé.
		1698. Occ. P. Colonia. .	Existe sin mudarse .		26 53 12	321 14 28	5 3 Santa Rosa.
		1593 d. Provª de Itatí .	1659. Occ. P.	5	27 8 40	321 20 14	12 10 7 Santiago.
		1634 d. Monte-Grande .	1760. Occ. P.	4	27 18 55	321 47 53	23 21 18 15 San Cosm
	DEPARTAMENTO DE CANDELARIA.	1615. Occ. P.	1703. Occ. P.	1	27 20 16	322 14 2	37 35 32 29 14 Itapua.
		1616 d. Or. P.	1665 d. Or. P. . . .	3	27 27. 14	322 19 30	42 40 37 34 19 5 Can
		1633. Monte-Grande . .	1660. Or. P.	2	27 23 40	322 31 23	47 45 42 39 24 10 5
		1610. Provª del Guairá.	1686. Or. P.	2	27 19 44	322 35 19	49 47 44 41 26 12 7
		1610. Provª del Guairá.	1696. Or. P.	2	27 14 55	322 34 11	51 49 46 43 28 14 9
		1615 d. Occ. P.	1701. Or. P.	1	27 7 36	322 36 27	55 53 50 47 32 18 13
		1706. Occ. V. Colonia .	1712. Occ. P.	1	27 7 35	322 19 20	44 42 39 36 21 7 12
		1685. En el Monday . .	1700 d. Occ. P. . . .	3	27 2 36	322 17 10	47 45 42 39 24 10 15 1
PUEBLOS DEL OBISPADO DE BUENOS AIRES.	DEPARTAMENTO DE CONCEPCION.	1633. Monte-Grande . .	1660. Occ. V.	2	27 45 47	322 19 30	50 48 45 42 27 13 8 1
		1631. En el Coapy . . .	1639 d. Or. P. . . .	1	27 44 36	322 11 1	49 47 44 41 26 12 10 1
		1633 d. Monte-Grande .	1638. Occ. V.	1	27 54 27	322 19 45	53 51 43 45 30 16 11 1
		1618. Occ. V.	Existe	0	27 58 51	322 33 22	59 57 54 51 36 22 17 2
		1626. Iguazú	1640 d. Occ. V. . . .	2	27 53 34	322 38 59	63 61 58 55 40 26 21 2
		1628. Occ. V.	1633 d. Occ. V. . .	1	27 51 8	322 49 26	68 66 63 60 45 35 26 3
		1638. Occ. V.	1640 d. Occ. V. . . .	1	27 50 24	322 36 49	60 58 55 52 37 23 13 2
	DEPARTAMENTO DE SAN MIGUEL.	1626. Or. V.	1687. Or. V.	3	28 11 23	322 44 21	67 65 62 59 44 30 25 3
		1633 d. En el Iguay . .	1690 d. Or. V. . . .	3	28 25 41	323 1 23	77 75 72 69 54 40 35 4
		1691. Or. V. Colonia . .	Existe	0	28 27 51	323 14 29	83 81 78 75 60 46 41 4
		1632. Monte-Grande . .	1687. Or. V.	2	28 33 13	323 22 24	87 85 82 79 64 50 45 5
		1698. Or. V. Colonia . .	Existe	0	28 27 51	323 37 22	91 89 86 83 68 54 49 5
		1707. Or. V. Colonia .	1710. Or. V.	1	28 18 13	323 47 15	97 95 92 89 74 60 55 6
	DEPARTAMENTO DE YAPEYU.	1633 d. Monte-Grande .	1638 d. Occ. V. . . .	1	28 32 49	322 1 39	70 68 65 62 47 33 33 3
		1638 d. Or. V. Colonia.	Existe	0	28 39 51	322 4 49	73 71 68 65 50 36 36 4
		1623 d. Occ. V.	1637 d. Occ. V. . . .	2	29 11 0	321 30 0	92 90 87 84 69 55 55 6
		1618 d. Occ. V.	Existe	0	29 28 0	321 17 2	99 97 94 91 76 62 62 6

e la provincia de Misiónes de Indios Guaraníes, reduccion de jesuitas del vireinato de Buenos
y, segun su actual division en obispados y departamentos. Año 1780.

ITUDES.		DISTANCIAS.																													
5'	9''																														San Ignacio-guazú.
11	9	3																													Santa Maria de Fé.
14	28	5	3																												Santa Rosa.
20	14	12	10	7																											Santiago.
47	53	23	21	18	15																										San Cosme.
14	2	37	35	32	29	14																									Itapua.
19	30	42	40	37	34	19	5																								Candelaria.
31	23	47	45	42	39	24	10	5																							Santa Ana.
35	19	49	47	44	41	26	12	7	2																						Loreto.
34	11	51	49	46	43	28	14	9	4	2																					San Ignacio Mini.
36	27	55	53	50	47	32	18	13	8	6	4																				Córpus.
19	20	44	42	39	36	21	7	12	9	7	5	6																			Trinidad.
17	10	47	45	42	39	24	10	15	12	10	8	8	3																		Jesus.
19	30	50	48	45	42	27	13	8	13	15	17	24	20	23																	San José.
11	1	49	47	44	41	26	12	10	15	17	19	23	22	25	3																San Cárlos.
19	45	53	51	43	45	30	16	11	16	18	20	24	23	26	3	5															Apóstoles.
33	22	59	57	54	51	36	22	17	22	24	26	30	29	32	9	11	6														Concepcion.
38	59	63	61	58	55	40	26	21	26	28	30	34	33	36	13	16	11	5													Santa María la Mayor.
49	26	68	66	63	60	45	35	26	31	33	35	39	38	41	18	21	16	10	5												San Javier.
36	49	60	58	55	52	37	23	13	23	25	21	31	30	33	10	13	12	6	3	8											Sántos Mártires.
44	21	67	65	62	59	44	30	25	30	32	34	38	37	40	17	19	14	8	8	13	11										San Nicolás.
1	23	77	75	72	69	54	40	35	40	42	44	48	47	50	27	29	24	18	18	23	21	10									San Luis.
14	29	83	81	78	75	60	46	41	46	48	50	54	53	56	33	35	30	24	24	29	27	16	6								San Lorenzo.
22	24	87	85	82	79	64	50	45	50	52	54	58	57	60	37	39	34	28	28	33	31	20	10	4							San Miguel.
37	22	91	89	86	83	68	54	49	54	56	58	62	61	64	41	43	38	32	32	37	35	24	14	10	6						San Juan.
47	15	97	95	92	89	74	60	55	60	62	64	68	67	70	47	49	44	38	38	43	41	30	20	14	10	6					Santo Ángel.
1	39	70	68	65	62	47	33	33	38	40	42	46	45	48	25	23	22	27	27	32	30	19	22	28	32	36	42				Santo Tomé.
4	49	73	71	68	65	50	36	36	41	43	45	49	48	51	28	26	25	30	30	35	33	22	25	30	35	39	45	3			San Borja.
30	0	92	90	87	84	69	55	55	60	62	64	68	67	70	47	45	44	49	49	54	52	41	44	50	54	58	64	22	20		La Cruz.
17	2	99	97	94	91	76	62	62	67	69	71	75	74	77	54	52	51	56	56	61	59	48	51	57	61	65	71	29	27	7	Yapeyú.

NOTA.

Aunque varios pueblos se han mudado mas de una vez de su primera colocacion, se señalan solamente las épocas de esta y los del actual establecimiento, como se ve en la 3ª y 4ª columna; y en la 5ª el número de veces que han sido transferidos. La letra *d.* que sigue el año de la fundacion, denota cuando en él hay alguna duda, siendo el señalado el mas conforme con los sucesos de la historia. Las otras cifras expresan la parte donde fueron y se hallan colocados respecto de los rios Paraná y Uruguay, á saber, etc.

unos regulares conocimientos, se confian indistintamente al que solicita la vacante, suele resultar que, segun las ideas de que viene poseido el provisto administrador, son los efectos de sus disposiciones; y así es que se observa una notable decadencia de un dia á otro en vecindario, labranza, manufacturas, beneficios, procreos, etc., y de que nunca se diria bastante al querer detallar el trastorno que sufren estos pueblos, sujetos á tanta variedad de directores, y por lo regular sin los previos conocimientos de los varios intereses que poseen, y de que es susceptible una comunidad en que no hay manos ociosas, y sus producciones abundantes; segun lo cual y con relacion á estos datos, es mucho mas fácil comprender las resultas que numerarlas, y saber lo que fueron estos pueblos en sus principios, que describir la imágen de lo que ahora son; y por lo tanto darémos solo un resúmen de cada distrito en que está dividida la provincia, sus producciones y habitantes, para finalizar la noticia que nos hemos propuesto, y es como sigue:

1791. Causas de la decadencia.

DEPARTAMENTO DE CANDELARIA.

Se compone este departamento de ocho pueblos: Candelaria, residencia comun del gobernador militar de los treinta pueblos, pues en lo político y económico corresponden los occidentales del Paraná á la intendencia del Paraguay, y los orientales á Buenos Aires: Santa Ana, Loreto, San Juá-miní y el Córpus, situados sobre la márgen oriental del Paraná; y sobre la occidental Itapua, Trinidad y Jesus. Sube el número de sus habitantes á 13,446 almas, y el de los tributarios á 3,074, segun el último padron del año de 1789.

Departamento de Candelaria.

Poblacion.

La cosecha de trigo, maíz, porotos y demas legumbres es algo corta, y sería mayor ciertamente sufragando la carestía de la carne, de que solo dan dos dias de racion á la semana, computada cada res por 40 personas, si se dedicáran mas á la agricultura, para lo que no les falta buenas capas de tierra, y mayormente si se hicieran rozados entre los montes de que abunda este departamento.

Sus productos.

1791.

Algodon y yerba mate.

La cosecha de algodon es muy regular; en los años comunes pasa de 20 mil arrobas, y en la yerba excede á los otros departamentos, pues asciende por lo comun á 50 mil arrobas, y podria beneficiar sin límites en los mismos yerbales silvestres que tienen aguas arriba del Paraná por una y otra orilla.

Maderas.

Las maderas de sus montes podian formar un ramo de consideracion en el comercio, así para la arquitectura naval como terrestre, y de fácil conduccion á Buenos Aires con la comodidad que ofrecen las aguas del Paraná: los árboles mas conocidos, y que son generales en cuasi todos los bosques, son cedros altos y gruesos, curís ó pinos de notable altura é igualdad, cuya calidad bien examinada sería el mayor hallazgo si fuese útil para arboladura, timbos de que hacen grandes canoas; inciensos, altos lapachos ó taxibos, ibiraró, apeterebí ó salsafraz, piquia ó palo amarillo, ibirapitá ó encarnado; laurel, palmas, guayacan, jacarandá ó palo santo, urundey, jataré, varias especies de canelon, drago, aguaraybay, y otros varios. Las gomas, resinas, trementinas, bálsamos, pez y brea, que en estos montes se pudieran sacar, eran capaces de surtir al gasto de nuestra marina y aun para el extranjero.

Gomas.

Legumbres.

Da tambien este suelo arroz, garbanzos, lentejas y demas legumbres, batatas y crecidas mandiocas, de que sería utilísimo hacer harina, como usan los Portugueses en todo el reino del Brasil; maní tartago, piñones de curí, inciensos, benjuí, cera, piedra verde, calaguala, jalapa, mechoacan, zarzaparrilla, y otras yerbas medicinales que un ojo botánico hallaria en estos montes y serian de grande utilidad.

Yerbas medicinales.

Industria.

Toda la industria de este departamento, así de su yerba como de lienzos, la tiran principalmente los vecinos de Santa Fé y Corriéntes, trayéndoles ganados y demas animales, y alguna lana y manufacturas de aquellas partes, como jergas, pellones, ponchos, etc.

Precios de algunos animales.

El precio que consideran á un toro ó res vacuna es de 10 á 12 reales de plata, el de los caballos 16, y el de las mulas 24; y en cambio reciben la yerba graduada la arroba neta á 8 reales de plata, el lienzo de algodon ordinario á 12 reales vara,

y el picho ordinario á 4; por ordinario se entiende la clase mas gruesa que fabrican. 1791.

DEPARTAMENTO DE SANTIAGO.

Departamento de Santiago.

Consta este distrito de cinco pueblos: Santiago, que es el asiento comun del teniente gobernador, San Cosme, Santa Rosa, San Ignacio-guazú y Santa María de Fé; su vecindario apénas llega á 5,879 personas, y á 1,205 los tributarios; San Ignacio es la primera reduccion de los jesuitas, y la iglesia de Santa Rosa se ha reputado siempre por la mejor, mas agradable y mas alhajada de sus Misiónes.

Poblacion.

Campos.

Tiene buenos y excelentes campos entre la confluencia de los rios Paraná y Paraguay, que está situado este departamento, y lo cierran al norte el Tebicuarí, que fluye en este, y el Aguapey en aquel; y así la labranza y cria de ganados ha sido ordinaria ocupacion de sus habitantes y la riqueza de algunos de sus pueblos, aunque hoy se hallan como todos en decadencia. La cosecha de algodon y azúcar son abundantes, y les sobra para abastecer á otros departamentos; la de la yerba es mediana, pero de superior calidad, por ser toda de yerbales de cultivo que plantaron desde sus principios en las inmediaciones de los pueblos, cuyo ejemplo, de tanto provecho y conveniencia y que tan útil podria ser por muchos conceptos, no es imitado como debia, y efectivamente se debia realizar, de los demas departamentos.

Algodon, azúcar y yerba mate.

Otros frutos.

De los demas frutos y utilidad que ofrecen los montes de sus inmediaciones, está en la misma proporcion que el departamento de Candelaria, y así pudieran hacer los mismos beneficios y sacarse las mismas utilidades.

Maderas.

El Tebicuarí, que es bastante caudaloso, les provee de maderas en abundancia, y les facilita el comercio con la provincia del Paraguay, á la cual es que llevan sus frutos no poca porcion de animalada.

DEPARTAMENTO DE YAPEYÚ.

Consta el departamento de este nombre de cuatro pueblos:

1791. Departam-nto de Yapeyú. Poblacion. Campos. Estancias. Ganados. Menestras, etc. Reses. Yerbales.

Yapeyú, residencia del teniente, la Cruz y Santo Tomé á occidente del Uruguay sobre su orilla, y San Borja al oriente poco distante de ella. Tiene 14,948 individuos y 3,645 tributarios, cuya mayor parte es del pueblo de Yapeyú, pues es de los de mayor gentío de Misiónes.

Este departamento es de los mejores y mas extensos campos, y que puede abastecer á los otros de ganados y animales si se dedicáran á las crias, que totalmente tienen desatendidas, pues los terrenos solo del Yapeyú se extienden á mas de 100 leguas al sur, por la márgen del Uruguay hasta las inmediaciones del rio Negro, y los de San Borja poco ménos al S.-E. hácia las lomadas de Santa Tecla. En este gran espacio tienen muchos puestos y estancias de ganado que se supone ascender á 300 mil cabezas, y ademas es cuantioso el alzado ó silvestre que pace en estas campañas y no está sujeto á rodeo, y de ellos es que hacen sus vaquerías una ó dos veces al año con que aumentan el de la sestancias, ó no disminuye en el consumo de la mantencion que se invierte en el departamento. Si á otros pueblos que no tienen esta extension de campos les permiten hacer en ellos estas vaquerías, es con el convenio de percibir la mitad del ganado que recojan, poniendo solo el pueblo propietario de aquellos terrenos dos ó tres Indios para como prácticos ó baqueanos señalarles dónde deben hacer la corrida.

La cosecha de menestras no deja de ser abundante, pero la de algodon, tabaco, yerba, azúcar, etc., muy corta, pues no lo cultivan, abasteciéndose de estos efectos de los otros departamentos, y ellos les retornan ganados : tiene á sus habitantes, por lo que hace á la carne, mas abastecidos que los demas, pues les suministran racion diaria, y por esto es que Yapeyú solo mata al pié de 100 reses cada dia, pero en las demas especies corre parejas con los otros departamentos, siendo igual á corta diferencia la indigencia á que están sujetos sus habitantes; y todos ellos, á causa de su contínuo ejercicio á caballo, son diestros jinetes y desembarazados en el trajin del campo.

Santo Tomé conserva sus yerbales hácia el Yacuí y obrajes

de cortes de madera en el Monte Grande, de que hay abundantes y buenas especies; tiene tambien chalupas ó botes como los demas pueblos de este departamento, con que navegan el Uruguay hasta el arrecife de San Gregorio, que es una de las estancias de Yapeyú, y no estando el rio muy bajo pasan hasta Mandiroví, en donde se interpone otro arrecife mayor que impropiamente llaman el Salto, y solo en grandes crecientes suelen pasarlo aun con lanchas grandes de Buenos Aires, pero lo regular es que descargando en San Gregorio ó Mandiroví, conducen por la márgen occidental el cargamento en carretas hasta el puesto de San Antonio ó Salto Chico, que dista de 18 á 19 leguas de camino al sur, y es tambien perteneciente á Yapeyú, de donde las lanchas de Buenos Aires toman la carga y llevan á la capital. 1791. Maderas. Navegacion.

Es ciertamente cosa extraña y una de las que mas indican lo desatendido de esta provincia, que á manera de una huérfana se consume entre las manos de sus tutores, no haberse ni aun pensado en entablar como merece esta navegacion del Uruguay, á lo ménos desde el pueblo de Concepcion para abajo, pues un rio tan caudaloso que atraviesa un país de tan bellas producciones, y conduce hasta la misma capital Buenos Aires, se tiene abandonado por algunos arrecifes que se encuentran en su cauce hasta Santo Tomé, pues de aquí en adelante es limpio y espacioso hasta su desagüe en el Rio de la Plata, excepto en dicho Mandiroví, que aun con los mismos auxilios que franquearia la provincia pudiera hacerse un paso franco, no siendo tan difícil como lo reputa la ignorancia y se ha extendido la voz, sin mas fundamento quizas que la primera opinion; lo que conseguido se evitarian las grandes demoras, gastos y extravíos que se experimentan en el acarreo de todos los efectos que se conducen por tierra desde el arroyo de la China para este departamento y el de San Miguel hasta Candelaria, y abreviando los retornos de los frutos del país, yerbas, lienzos y otros que ahora no se remiten por aquellos embarazos, como las maderas de que tanto escasea la dicha capital y puertos del Rio de la Plata, llegaria al grado mas ventajoso este comercio, y proporcionaria Su abandono. Males que se evitarian navegando todo el Uruguay.

1791. á los pueblos de ambos extremos los auxilios de que ahora carecen y están privados de disfrutar.

DEPARTAMENTO DE SAN MIGUEL.

Departamento de San Miguel.

Ocupa el distrito de este departamento seis pueblos: San Nicolas, San Luis, San Lorenzo, San Miguel, residencia del teniente gobernador, San Juan y Santo Ángel, todos al oriente del Uruguay entre los rios Piratiní é Iyuí, fuera de Santo Ángel que está una legua al norte de este último, y hacen sus terrenos frontera por el Yacuí y línea divisoria hasta la fortaleza de Santa Tecla á los Portugueses.

Campos, ganados, etc.

La ventajosa proporcion que reune este departamento de espaciosos campos y fértiles para agricultura y cria de ganados y de grandes y dilatados montes de yerba y maderas, le hace sin duda poder ser el mas florido y poblado de todos, y por consiguiente el mas industrioso y rico; sin embargo es parecido á los demas en mucha parte como sujeto á los mismos vicios de la administracion actual.

Motivos de su decadencia.

Tambien ha sufrido grandes atrasos en estos últimos tiempos, como fué la fatal jornada de Mbatobí, el año de 1756, en que murieron muchos de sus Indios por haberse opuesto á la ejecucion de límites de aquella época, y la despoblacion de estos Indios por haberse opuesto á la ejecucion de límites; esta despoblacion fué de seis pueblos, y el de San Borja, verificada tres años despues, cuando por las discordias ó dudas del Ibicuí entre los comisarios fué suspendida de todo punto la continuacion de aquel tratado.

Conducta de los Portugueses

El conde de Bobadela, con el pretexto de que estos pueblos debian quedar dentro del término de Portugal, tuvo modo de reducir mas de dos mil familias de Indios con alegres promesas, haciéndoles abandonar sus hogares y transmigrar al rio Pardo, donde formó otras siete aldeas que aun subsisten con los mismos nombres, y sirven hasta el dia de hoy de eficaz atractivo para otros muchos que se desiertan, particularmente de San Juan y Santo Ángel, pues con motivo de estar las partidas de límites por estos pueblos, hacen repetidos viajes los

1791.

Portugueses para el rio Pardo, traen sus mantenimientos y no poca porcion de efectos, y al retorno de sus carretas en que se industrian para extraer porcion de caballadas y muladas, no son ménos diligentes en llevarse familias enteras de estos dos pueblos, que por esta causa es notable su decadencia desde la entrada de tales huéspedes, y cuasi irremediable ínterin permanezcan en esta provincia, pues propensos estos Indios á mudar de suerte, cualquier pequeña insinuacion los pone en movimiento, desaparecen de sus habitaciones, abandonan los padres á los hijos y mujeres, y al contrario, viniendo por lo regular á saberse la desercion al mismo tiempo que la noticia de su nuevo destino, y que imitando á sus antepasados se establecen por rio Pardo, Viamon y Rio Grande, dedicándose los mas despiertos al servicio de las armas, y los otros, excepto que sean de algun oficio particular, que son los que mas procuran inducir, se emplean y conchaban al trabajo de las chácaras y peones de carretas, como se ve de manifiesto.

Propension de los Indios á emigrar.

La gente de este departamento asciende á 14,967 almas, cuya cuarta parte á corta diferencia es 3,648 el número de los tributarios. Las cosechas de granos, simientes, algodon, yerba de plantío y silvestre son regulares. La cria de ganados en estancias, particularmente del pueblo de San Miguel, es considerable, teniendo este y Santo Ángel sus principales establecimientos á la parte del sur del Monte Grande sobre el rio Ibicuí, y así suelen dar dos ó tres dias á la semana racion de carne, lo que sucede por lo regular en meses de invierno, en que acabándoseles á los Indios los granos que recogieron de sus chácaras, padecen una general carestía.

Poblacion.

Cosecha.

Ganados.

Á pesar de los excelentes campos del Ibicuí en que tiene su estancia grande hácia la parte del sur el pueblo de Santo Ángel, no se logra aquí que las carnes sean buenas, pues la porcion que traen de 150 á 200 reses de aquellos parajes para el gasto diario, como que tiene que caminar muchas leguas para llegar al pueblo, viene aniquilada.

Por qué la carne no es buena.

La situacion de este pueblo es de las mejores de todas las Misiónes: estando á la parte del norte del paso preciso del

Situacion de Santo Ángel.

1791. Iyuí-guazú, se extiende hácia el setentrion un extenso rincon de terrenos compuesto de hermosas lomadas y perennes arroyuelos que de N. á S. tiene sobre quince leguas y poco ménos de E. á O., terminándolo por el occidente y norte el grande bosque del Uruguay, por el oriente el del Pitá, y por el sur el del Iyuí, de manera que solo tiene dos puertas ó salidas, la una por el albardon de Santa Ana entre estos dos montes últimos, y la otra por el dicho paso, que ambas quedan guardadas poniendo un rancho en sus angosturas.

Maderas. Ademas de los campos de tanta comodidad, son los bosques que lo circundan de excelentes maderajes para toda clase de obras, y de una abundancia tan prodigiosa de yerbales silvestres en sus mismas orillas, que parece inagotable su produccion.

Falta de poblacion. Por las márgenes de los bosques hay formados pequeños rincones ó corrales, que á similitud del nombrado Nucorá-guazú ofrece por sus circunstancias la mas ventajosa proporcion para establecimientos, agricultura, crias, etc., y hacer felices á muchos habitantes; pero á pesar de tales y tan penosas comodidades, es menester decir que tan rico terreno es un despoblado, como hemos visto, y en tanto olvido ó ignorancia de sus dueños, que, como se ha dicho, están manteniéndose de las reses que le llegan aniquiladas de la estancia del Ibicuí, como si no tuviesen en su misma casa y á vista de su poblacion el sitio mas cómodo que se pudiera idear para mantener sus ganados y haciendas, aprovechar el corambre, sebos, etc., y servir de otra utilidad los 100 Indios que se emplean en aquel cuidado, y de quienes el pueblo está ahora desprendido, por tenerlos ocupados en aquel remoto destino, haciéndoles no poca falta aun para reparar sus edificios, bien destruidos y que amenazan la última ruina.

Tejidos. Los tejidos de lienzo, de algodon grueso, mediano y pichó de este departamento exceden á los de los otros, aunque la calidad no es de la mejor, bien que esta manufactura en todo está bastante desatendida, y no se perfeccionará si no se introduce el uso de los tornos para el hilado, que entónces ademas de ser

mas abundante, tendrán los lienzos la igualdad y finura que ahora no tienen con el hilado de uso que practican las chinas en todas las Misiónes. 1791.

Navegacion. Por lo que hace á la navegacion de los rios Ibicuí, Iyuí y Piratiní que abraza este departamento, se mira tan desatendida y con no ménos dolor que la del Uruguay, pues todos los ramos útiles y abundantes que ofrecen los montes en la forma que se ha dicho de los departamentos del Paraná, y los productos de las grandes estancias y de sus ganados, se hallan en un total abandono y desperdicio. ¡Qué no haria una sabia administracion en una provincia rica por naturaleza! Ó á lo ménos, si diesen franqueza para introducirse los vecinos de Corriéntes y Paraguay, que, ya estrechados en su país, desean poblar esta parte, ¡qué ventajas no resultarian al Estado con el aumento de su poblacion!

Nota importante. *Nota.* La facilidad en variar los Indios su destino es la comun opinion, y ciertamente lo acredita la experiencia; mas con todo se puede presumir no sea tanto por naturaleza como por deseo de mejorar. El actual régimen de su gobierno los contiene en un pupilaje eterno.

DEPARTAMENTO DE CONCEPCION.

Departamento de Concepcion. Se formó este departamento separándose del de Candelaria en 1775, y sus pueblos son siete: San Cárlos, San José, Apóstoles, Concepcion, residencia del teniente, Santa María la Mayor, Mártires y San Javier; todos ellos entre los famosos rios Paraná á occidente, y Uruguay á oriente, separado del de Candelaria por el arroyo Guazupizoró, y del de Yapeyú por el Aguapey.

Poblacion. En esta corta extension están situados dichos pueblos, cuyos naturales apénas llegan á 9,820 almas y los tributarios á 1,722.

Estancias. Sus estancias sobre la laguna Iberá son por consiguiente reducidas y no de los mejores pastos; pero parece que esta misma necesidad la suplen con tener mayor cuidado en el procreo, y así provee á su vecindario de racion de carne tres dias á la semana, en que da sus tareas la comunidad, y aun suelen vender algun ganado.

1791. Cosecha. La cosecha de granos y legumbres es regular; la de yerba muy corta y de cultivo, la de algodon es buena, y sus lienzos se prefieren en calidad á los demas.

Estos pueblos, aunque separados de la jurisdiccion del Paraguay, debian tener derecho á los yerbales y demas frutos del Paraná, pues ademas de ser unos montes prodigiosos y extensos, bastaba el pacto de confraternidad entre todas las Misiónes, y de esta manera seria mas floreciente este departamento beneficiando, como debieran los demas, tan pingües riquezas como tienen estos rios y montes; pero todo está silvestre, excepto tal cual poca cantidad de yerba que suelen traer, como se ha dicho, de los dos departamentos de Candelaria y Santiago en particular.

VARIOS REGLAMENTOS DE LOS PUEBLOS DE MISIÓNES,

Su presente estado y el de otras épocas anteriores, por donde se infiere la decadencia de su vecindario.

Reglamento de Misiónes. El tributo de los Guaraníes está arreglado á un peso de plata por cada varon, desde que entra en la edad de 18 años hasta los 50, reputándolos ántes de este tiempo por criaturas ó cummis.

Tributos y excursiones de los Indios. La época de este establecimiento es la misma que la de su reunion en doctrinas, pues les concedió esta gracia Felipe III en 1618, de que fuesen incorporados á su real corona, segun les habia ofrecido á los Indios del Paraná su primer misionero el P. Lorenzana, para facilitar su conversion, y no encomendados como ántes, y asimismo que los Indios del Paraná y Uruguay quedasen exentos de todo tributo en los primeros diez años de su reunion al gremio de la Iglesia; y Felipe IV despues la extendió hasta veinte años por su real cédula de 1643, confirmada en 1679. Los caciques, sus primogénitos y hasta doce Indios mas en cada pueblo, por el corregidor, alcaldes, sacristanes, cantores y demas oficios, están enteramente exentos de este tributo.

Diezmos. Los diezmos que deben pagar á la Iglesia por sus ganados y frutos se hallan tasados con la mayor moderacion en cien pesos de plata cada pueblo. Las comunidades se hacen cargo de en-

tregar en el real erario el monto de estas dos contribuciones, las únicas que sufren; y el rey costea la cóngrua de los curas y compañeros, regulada en 200 pesos plata cada sacerdote. El sueldo del gobernador en 1,200 pesos, y el de los tenientes á razon de 100 pesos por cada pueblo de su jurisdiccion, para cuyos gastos apénas sufragan aquellos dos ramos. Si damos ahora valor á la administracion de justicia, gozando los Indios sobre el privilegio de menores entera libertad de derechos y costos en los tribunales del reino, igualmente que de alcabalas reales en las ventas de sus efectos, y estimamos lo que puede importar la conservacion y defensa de su país en tiempo de guerra, verémos que las Misiónes, en el pié que se hallan hoy, son mas gravosas que útiles al Estado.

1791.

Sueldos de los curas y jefes.

Varios fueros.

Disfrutan tambien los Indios los fueros y exámenes de la hidalguía ó nobleza, bastando ser cacique para poder traer á los pechos la cruz ó insignia de cualquiera de las órdenes militares; y Su Majetad les tiene concedido el título de *Don*, de forma que lo pueden exigir por derecho ó justicia.

Privilegios honoríficos.

Los sueldos de los otros empleados se satisfacen por la comunidad, ó de su cuenta; al administrador 300 pesos de plata, aunque algunos han conseguido hasta 500, y 200 pesos al maestro de primeras letras. La manutencion de ambos con sus familias y la de los curas, criados de su servicio, etc., son tambien á expensas de la comunidad, mas no la del gobernador y tenientes, pues estos deben mantenerse á su costa, pues los sueldos son mayores y pueden atender con desahogo á sus necesidades.

Sueldos de algunos empleados.

Su manutencion.

Consultando varias notas de escritores antiguos, resulta que los pueblos de Misiónes tenian:

Vecindario de las Misiónes.

Segun el jesuita Juan Bareo, en la introduccion á su *Historia de los Chiquitos*, el año de 1717 en 31 reducciones 121,168 almas.

Segun D. Antonio Ulloa, en 1734 mas de 30 mil familias . . . . . 122,000 id.

Por otra noticia mas moderna, en 1744, 19,532 familias . . . . . 85,006 id.

1793. Cuando la expulsion de los jesuitas en 1767, 22,526 familias . . . . . 97,448 almas.
Poco despues en 1772 . . . . . 64,000 id.
En la presente época de 1791 . . . . . 59,060 id.
Los tributarios, que están ahora en razon de 2 á 9 con los habitantes, como se acredita generalmente de los padrones, son ahora . . 13,294 id.

VIAJE DE IDA Y VUELTA Á BUENOS AIRES Y SUS CAUSAS.

Viaje á Buenos Aires del autor de esta *Memoria*.

En vista de la suspension en que quedó esta partida, solicité permiso del Excmo. Sr. virey para retirarme á España, de donde faltaba desde el año de 1776, y en su consecuencia fuí relevado por D. Juan López, pilotin de la armada, por agosto de 1792, y me transferí á Buenos Aires, embarcándome en el arroyo de la China por el Uruguay; pero como ántes de verificar mi salida para España ocurriese que el comisario portugues Francisco Juan Roscio ofició de nuevo con el nuestro sobre la continuacion del reconocimiento del rio San Antonio hasta su confluencia en el Iguazú, á que no quisieron concurrir, y al mismo tiempo el ingeniero D. José Cabrer pidió por enfermo su retiro, proveyó Su Excelencia fuese yo á ocupar su plaza á solicitud del comisario; y así dándome el correspondiente título de ingeniero por mayo de 1793, me transferí al destino del pueblo de Santo Ángel, donde continuaban acuarteladas las segundas partidas, y á mi llegada se me comunicó de oficio que Su Majestad me tenia concedido el grado de alférez de fragata de su real armada por febrero de este mismo año.

Regreso del mismo á Santo Ángel.

Fué nombrado alférez de fragata.

Contestaciones sobre el reconocimiento del rio San Antonio.

Siguiéronse despues las contestaciones entre los comisarios sobre el expresado reconocimiento y tocando las diferencias y oposicion que anteriormente, pues el Portugues queria tratarlo como insignificante y de ningun valor para la demarcacion que cita el artículo 8°, segun las instrucciones de su primer comisario Sebastian Javier da Véiga, que se hallaba en su gobierno de Puerto Alegre y Rio Grande, vino á quedarse en lo que

ántes, de continuar en inaccion esperando las resultas de las córtes, en cuya virtud desistí en el destino hasta que á fines de 1795 no viendo la decision, ántes haciéndose cada vez mas difícil por la actual revolucion de la Francia y guerras de Europa, renové mi primera solicitud, que me fué concedida relevándome el dicho Cabrer, que ya se habia mejorado en la capital, y así verifiqué mi retirada embarcándome en el Salto Chico del Uruguay, con lo que conseguimos completar la noticia de su navegacion, que vamos á dar seguidamente. 1796.

VIAJE Á BUENOS AIRES
DE RETIRADA.

Retirada á Buenos Aires.

Llegado el año de 1796 sin haber aun resultas de las córtes sobre la anterior competencia en dirigir la línea divisoria desde el Uruguay al Iguazú, y perseverando en el pueblo de Santo Ángel ambas partidas española y portuguesa en la mas profunda é interminable inaccion, alcancé del virey de Buenos Aires, que lo era á la sazon el Excmo. Señor D. Pedro Melo, la correspondiente noticia para retirarme á esta capital, con cuyo motivo y lograr embarque en el establecimiento de San Antonio, perteneciente al pueblo de Yapeyú, donde llaman Salto Chico del Uruguay, fuimos desde aquí por agua hasta Buenos Aires, y así darémos las direcciones de esta derrota; pero ántes parece oportuno incluir la que hizo en su navegacion por el mismo rio el geógrafo de la primera partida desde el Pepirí ó Salto Grande hasta San Javier, y luego desde Concepcion hasta la estancia de la Merced, con cuyo órden quedará trazado todo el espacio del Uruguay, que en diferentes tiempos se logró navegar, que agregado al tramo descrito cuando fuimos al Piquirí-guazú, viene á componer sobre 250 leguas las que se navegaron por este famoso rio. Y asimismo habiéndose para esta fecha verificado el reconocimiento de la orilla setentrional del Rio de la Plata, concluirémos con su noticia, que no deja de ser importante á la hidrografía, la de esta *Memoria geográfica*, viniendo de este modo á incluirse en ella el grande espacio que

Varios detalles.

1796. média desde Buenos Aires al Salto Grande del Paraná, entre los paralelos de 35° á 24° de latitud austral, que fué por donde hicieron sus viajes la primera y segunda partida de la presente demarcacion de límites en esta América Meridional, en cumplimiento del tratado preliminar ajustado entre SS. MM. Católica y Fidelísima en octubre de 1777.

DESCRIPCION DEL URUGUAY

EN GENERAL DE TODO SU CURSO.

Descripcion general del curso del Uruguay.

Las noticias que pudimos adquirir de la parte de este rio que no navegamos, ninguna pareció mas verosímil que la expuesta en sus diarios por los pasados demarcadores, pues en lo sustancial conviene con lo examinado en nuestros reconocimientos, en cuya virtud expondrémos el resúmen de su relacion, y es como sigue:

Nombres del rio Uruguay.

El rio Uruguay, rio de los Escaramújos ó Caracóles, segun la significacion de su nombre, es el que junto con el del Paraná componen el gran Rio de la Plata, y sin controversia uno de los considerables que riegan el vasto continente de la América Meridional. Tiene su orígen no distante de la costa del mar, por la latitud austral de 27° 30', poco mas ó ménos, en las altas serranías que están frente de la isla de Santa Catalina, y corriendo en el principio al occidente recibe tantas aguas vertientes de la misma sierra, que á las 20 ó 25 leguas de su nacimiento, por donde atraviesa el camino que hacen de San Pablo á Viamon, lo pasan los Portugueses con el nombre de rio de las Canóas, donde es ya caudaloso. Continuando el mismo camino, á distancia de once leguas se pasa con el nombre de rio de las Pelótas el Uruguay-mini, tambien considerable, que va á desaguar en aquel.

Su orígen.

Recorre muchos campos y bosques.

Luego que sale de la sierra que le da orígen, corre por largo espacio entre campos y lomas descubiertas, pero despues se mete entre bosques y montes interminables, que con continuas vertientes van aumentando su caudal hasta el Uruguay-pitá ó Bermejo, que nace por las tierras que llaman de Vaquería, y á

las dos leguas mas abajo entra por la opuesta el Pepirí, de donde comienza el Uruguay á inclinarse para el sur. 1706.

Nota sobre el teson de los Portugueses en su dictámen.

Nota importante.

Por esta descripcion, que es á la letra de los pasados demarcadores, se ve de manifiesto que no tratan del desagüe del Piquirí, mas caudaloso que el Pitá, pues como sustituyeron en su lugar el dicho Pepirí, debieron imaginarse que de este para el oriente no habia otro de mayor atencion : si lo hubieran visto con todas sus señas, sucediera lo mismo que hemos dicho del Pitá; mas los de la presente demarcacion son Portugueses mas constantes, pues ni la evidencia de uno y otro rio los hace desistir del error que ya debe llamarse capricho.

Salto Grande del Uruguay.

Salto Grande del Uruguay.

Encuéntrase á las 4 millas 1/5 del dicho Pepirí un Salto Grande, que es el mayor de todo este rio, y tiene desde su principio hasta el último arrecife (en la ocasion que lo pasamos, que fué por marzo de 1759) la distancia de 1,286 toesas, pero cuando mas crecido, es constante pasará el tropel y despeño de las aguas de 1/2 legua; la altura de este Salto sobre el nivel actual es de cinco toesas tres piés : el paredon occidental es de tres toesas y mas bajo el opuesto, y segun las señales se infiere que en las crecientes llenarán las aguas la caja de la banda oriental, que ahora estaba seca, formando otro salto, si no es que por el acopio de sus aguas se iguale con el paredon oriental. Lo ancho del canal donde se suspendieron las canoas era de 17 toesas, y en su mayor estrechura mas arriba de diez toesas tres piés : los paredones que cierran la caja del rio son de dura piedra negra, el oriental cortado á plomo, y el occidental con alguna oblicuidad y picos salientes : la caida de las aguas se percibe cuando favorece el viento mas de una legua, y forma una espuma que resaltando al aire, se enrarece á proporcion que se aparta de su principio, y refringiendo en ella los rayos de luz, presenta á la vista desordenadamente y á tiempos los

Su descripcion.

Efecto que producen sus aguas.

1796. colores azul, verde y amarillo, cuando el sol los heria cuasi perpendicularmente; pero en su ocaso solo se distinguia en pocas partes el amarillo. Sobre el medio del rio y donde se despeña la mayor copia de las aguas, se ve una columna de figura de humo y claridad de nube, la cual se eleva perpendicularmente como una toesa, y no es siempre constante, pues varia en densidad y tamaño, pero se distingue á distancia. Arriba del Salto como 1/2 legua tiene el rio la anchura de 100 toesas; poco mas distante y abajo del arrecife, que está pasado el arroyo Itayoa, es de 285 toesas, y su fondo desde la barranca occidental á la opuesta es de 2, 6, 18, 20, 6, 9, 12 y 6 piés; junto á la boca del Pepirí, 243 toesas 5 piés. La rapidez de las aguas que ocupando esta extension arriba del Salto caen por el estrecho canal que se ha dicho abajo de él, rebata la vista, y solo se interrumpe por los vértices y entumecencias que repentinamente se levantan, y con la misma se desvanecen, dejando despues deserenada la ondulacion un espacio tan liso que parece no haber tal corriente.

Recibe varios rios.

Continúa despues el rio recibiendo muchos rios medianos y pequeños, hasta que bañando las tierras de Misiónes, se abaten los montes y se comienzan á describir campos poco ántes del pueblo de San Javier, que es el primero que se halla sobre la márgen occidental, por la latitud austral 27° 51' 1'', y despues recibe por la oriental el rio Iyuí-guazú por los 27° 58', que es de los mas notables; luego el Ibicuí, y finalmente por la latitud de 33° 29' el rio Negro, que es el mayor de los que se vieron; y poco mas abajo desagua el mismo Uruguay por una espaciosa boca en el rio Paraná, si no es que se quiera decir que desemboca inmediatamente en el de la Plata, porque perdiendo entre ambos en su union sus primitivos nombres, toman esta denominacion. Por la banda occidental desde el expresado Salto, como viene inmediato el Paraná y la sierra que los divide no recibe por ella otros rios de alguna consideracion, sino el Gualeguay, que desagua por dos bocas poco mas arriba del rio Negro; el Miriñaí, que nace de la laguna Ibera y dirigiéndose para el sur desemboca en la latitud de 30° 8'; y el Aguapeí, que

Pueblo de San Javier.

El Uruguay desagua en el Paraná.

Ambos toman el nombre de Rio de la Plata.

Otros rios que entran en el Uruguay.

tiene su orígen no distante del pueblo de San Cárlos, y desagua cerca del de la Cruz. 1796.

Extension del Uruguay y sus circunstancias.

Extension del Uruguay y sus circunstancias.

De 300 ó mas leguas que con las muchas vueltas y tortuosidades se considera tenga este rio, sería mas navegable para adelante en barcos grandes, si los muchos arrecifes que en él se encuentran no le cortasen el paso, y lo es sin dificultad y con todo tiempo, aun con lanchas cargadas, hasta el arrecife que impropiamente llaman Salto Pequeño, por la latitud de 31° 21'; pero salvado este estorbo, que se vence fácilmente cuando está alguna cosa crecido, se sigue tres leguas en que se encuentra con el Salto Grande, aunque con mas propiedad se deberia llamar arrecife, y solo se tiene subido con las grandes crecientes. Adelante de este se encuentran otros menores, que cuando suben un poco las aguas, lo que sucede desde fines de julio hasta noviembre, da lugar á navegarlo como 70 leguas mas arriba del pueblo de Santo Tomé, que es donde se encuentra mas impedimento á causa de los mas frecuentes arrecifes; y asi en los demas meses, si no hay alguna avenida extemporal, la falta de agua impide el paso, y en lugar de barcos se sustituyen balsas y canoas, que son de bastante carga, mandan poca agua, y resisten á los golpes de las piedras pasando por todas partes en cualquier tiempo, de cuya forma no hay embarazo hasta el mismo Salto Grande, que está abajo del Pepirí, y uno pequeño que está aguas arriba del mismo, y los restantes, aunque indiferentemente llaman los Indios con el nombre general de itá ó salto, son solo arrecifes, y no hay duda que cuando el rio esté crecido, se desvanecerán muchos ó los mas de ellos cubriéndolos las aguas, aunque entónces será mas pesada y difícil la navegacion para arriba por la rapidez de las corrientes que de necesidad han de retardarla.

Su navegacion.

Observaciones.

Esta es la relacion que, como dijimos, hacen del Uruguay los anteriores demarcadores, y hemos expuesto para prueba de lo que hemos citado al respecto de su navegacion, y aun de las circunstancias del verdadero Pitá y Piquirí-guazú, sobre que

1796. se han originado todas las mayores competencias con los actuales demarcadores portugueses y suspendido la demarcacion de estas partidas, y quizas el motivo de no tener efecto la 3ª y 4ª que hasta el presente año de 1796 subsisten acuarteladas en la Asuncion del Paraguay, sin haber parecido las correspondientes portuguesas, despues de la increible y nunca esperada demora de doce años que están en aquel destino aguardando á sus concurrentes por parte de Portugal. Ahora seguirémos con la navegacion del dicho Uruguay desde la confluencia del Pepirí aguas abajo hasta su desagüe en el Rio de la Plata, segun fué ejecutada.

NAVEGACION DEL RIO URUGUAY

DESDE EL PEPIRÍ AGUAS ABAJO HASTA SU DESAGÜE EN EL DE LA PLATA.

Navegacion del Uruguay desde el Pepirí hasta el Rio de la Plata.

El dia 13 de agosto de 1788 llegó el geógrafo español de la primera partida á la confluencia del Pepirí, situada por la latitud austral . . . . . 27° 9' 50''
Longitud 4 27 25
y desde ella determinó continuar su navegacion por el Uruguay aguas abajo, como verificó el 14 del mismo, llevando la nota de sus direcciones y demas circunstancias que copiarémos á la letra de su diario, en la cual son los rumbos corregidos de variacion, y las distancias de 60' una legua, siendo la derrota de pura estima, por carecer de instrumentos para observar la latitud.

Base 1ª. 1ª 70° N.-O. 20'

Desde la boca del Pepirí seguimos arrimados á la márgen setentrional del Uruguay para con mas facilidad pasar un arrecife que sale de una especie de peninsula de sarandís, formada en la punta occidental de dicha boca, y atraviesa el Uruguay con algunas piedras descubiertas en estado presente del agua, el que pasamos á los 3', y al fin llegamos á la orilla meridional.

Base 2ª. 2ª 9° N.-O. 47'

Seguimos por la márgen de la izquierda ú occidental del Uru-

guay; á los 10' hasta los 20' pasamos otro arrecife; á los 33' queda en la orilla de la derecha una cañada algo grande, á quien los demarcadores pasados llamaron arroyo Itayoa, y de aquí atravesamos y llegamos á dicha orilla, donde hay otra cañada que viene del N.-E. 1788 Arroyo Itayoa.

3ª 85° S.-O. 23' Base 3ª.

El rio forma vuelta redonda para el norte, de modo que en esta direccion tocamos un punto en la costa de la izquierda, y al fin llegamos á la de la derecha; á los 8' entramos en un arrecife bastante largo de piedras grandes, y por entre ellas varios canalizos y remató á los 12' siguiendo el rio limpio.

4ª 9° S.-O. 47' Base 4ª.

Por la costa de la derecha y poco fondo, huyendo del canal que va por la otra con mucha rapidez, y desde que doblamos la punta de la costa de la izquierda, se descubre la humareda que levanta el despeño del agua del Salto Grande; á los 7' por la izquierda en el mismo canal se ve el primer despeño en cuya caida se levanta aquella columna de humareda, y se reduce todo el ámbito del rio á un canal de diez toesas de ancho poco mas ó ménos, formado por dos paredes de piedra dura tajadas á pique, teniendo de altura sobre el nivel del agua despeñada cinco toesas; y en vista de lo imposible que era bajar por aquí las canoas, continuamos arrimados á la orilla entre arrecifes, y saltamos en tierra en la costa de la derecha á los 25', y hallamos cerca la primer laguna que citan los pasados demarcadores, y puestas las dos canoas que llevamos en ella sin variar el rumbo, pasamos á otra segunda, tercera y cuarta, y á los 36' echamos las canoas al rio, por la misma rambla que hicieron los demarcadores antiguos para subir, de cuyo punto se examinó el cajon del Salto, y sigue hácia arriba al 35° N.-E., y á 2/3 milla tuerce mas para el norte hasta el principio. Todas las señales y dimensiones que de este Salto dicen los antiguos son evidentes conforme en su diario se expresa. Siguiendo el rumbo de la base, á los 45' salimos fuera del cajon, donde el rio se empieza á dilatar, y á los 47' hay en la costa de la izquierda un arroyo pequeño que se despeña por entre piedras. Salto Grande. Detalles.

1788. Al pié de este Salto llegaron los demarcadores pasados el 25 de febrero de 1759, y observaron la latitud austral 27° 9' 29", habiendo arrastrado sus canoas desde las aguas del canal hasta la primera laguna 23 toesas 1/2, y en altura cinco toesas cinco piés y cuatro pulgadas; y despues fueron abriendo comunicacion de una á otra, que fué por donde ahora bajamos, hasta ponerlas en las aguas superiores.

Base 5ª. 5ª 36° 1/2 S.-O. 21'

Á los 11' llegamos á la costa de la derecha, y la seguimos hasta el fin, que paramos el 14 de agosto; rumbo directo de esta derrota . . . . . 79° 45' S.-O.
Distancia . . . . . 3 mill. 44"
Latitud llegada de estima, pues no traíamos instrumentos . . . . . 27° 10' 25"
Longitud 4 23 17

Base 6ª. 6ª 47° N.-O. 44'

Arroyos Yabotey-miní é Itacaray. Atravesando el rio, y á los 23' llegamos á la costa de la izquierda, y en frente queda el arroyo Yabotey-miní, y un poco mas abajo otro llamado Itacaray en la misma banda; á los 17' atravesamos, llegando al fin á la costa de la derecha, donde hay un pequeño arroyo.

Nota importante. *Nota.* Hasta el arroyo Itacaray, dicen los pasados demarcadores, llegan los Indios de los Puéblos á la faena de yerba, la que enzurronan y conducen para abajo en balsas, cuya carga regular es de 150 arrobas, y no van mas adelante por el terror que han cobrado á los antropófagos caribes, que en pequeño número ocupan la banda oriental del Uruguay, y de los cuales mantienen los Guaranís en sus ánimos tales historias, que los describen como á la misma inhumanidad, etc. Á la presente ya no se extienden tanto, pues mas inmediatos al pueblo de San Javier hacen sus acopios de dicha yerba mate.

Base 8ª. 8ª 69° S.-E. 40'

Esta costa forma ensenada para el oeste, y á los 6' un pequeño arrecife; á los 28' fenece la ensenada, y al fin llegamos á la costa de la izquierda.

Base 9ª. 9ª O. 50'

Á los 8' tocamos la costa de la derecha, donde pasamos un arrecife pequeño, y á los 20' arroyo Pequahobi con una pequeña isla en la boca; á los 29' llegamos á la costa de la izquierda, por la que seguimos hasta los 39', y al fin llegamos á la márgen de la derecha. 1788. Arroyo Pequahobi.

10ª 12° 2/3 S.-O. 73' Base 10ª.

Á los 9' llegamos á la costa de la izquierda, y á los 30' pegado á ella una isla muy rara, de donde atravesamos, y á los 46' tocamos la costa de la derecha, y luego seguimos por medio hasta el fin, que llegamos á la de la izquierda. Por ambas orillas fluyen varias cañadas de poca consideracion, por lo que se omite citarlas.

11ª 59° 1/2 S.-O. 33' Base 11ª.

Por medio rio; á los 15' arroyo Ipané á la derecha; de su boca sale un arrecife que atraviesa el rio, el que pasamos á los 18' arrimados á la costa de la izquierda, y hasta el fin seguimos por ella, y aquí está la boca del arroyo Piraí, que otros llaman Cebollatí, y viene del S.-E., y es el que pasamos por la picada del Nucorá-guazú. Arroyo Ipané. Arroyo Piraí ó Cebollatí.

12ª 33° 1/2 S.-O. 58' Base 12ª.

Á los 19' atravesamos, y á los 45' tocamos la costa de la derecha, y al fin llegamos á la de la izquierda.

13ª 86° 1/2 N.-O. 107' Base 13ª.

Á los 12' llegamos á la costa de la derecha, y de 25' á 40' una isla en medio rio, que hasta la mitad es una sola piedra, que dejamos por la izquierda, y la costa de la derecha forma vuelta para el norte hasta los 44', que llegamos á ella, y en este punto en la de enfrente arroyo Ipehucaraí; á los 68' atravesamos, y al fin de la base llegamos á la costa de la izquierda. Arroyo Ipehucaraí.

14ª 3° N.-E. 53' Base 14ª.

Á los 11' llegamos á la costa de la derecha, en donde está una isla pequeña de sarandís, y de ella sale un arrecife hasta el otro lado, que lo pasamos arrimados á la isla; á los 19' llegamos á la costa de la izquierda hasta los 45', que atravesamos, y á los 35' en la de la derecha arroyo Mondayí-miní, y al fin llegamos á esta orilla. Arroyo Mondayí-miní.

1788 15ª 52° N.-O. 23'

Base 15ª. Á los 12' tocamos la costa de la izquierda, y en este punto en la de enfrente arroyo Mondayí-guazú; á los 18' atravesamos, y al fin llegada á la de la derecha.

Arroyo Mondayí-guazú.

Base 16ª. 16ª 45° S.-O. 24'

Atravesando el rio, y á los 7' isla pequeña á la izquierda, que echa arrecife al otro lado; á los 19' otra idem, y al fin llegamos á esta orilla.

Base 17ª. 17ª 15° 1/2 S.-O. 167'

Arroyo Guarumbara. Por la costa de la izquierda, y á los 34' en la de enfrente arroyo Guarumbara; á los 38' atravesamos, y á los 54' llegamos á la de la derecha, que seguimos hasta los 64'. Á los 79' un arroyo á cada lado, siendo el de la izquierda mas pequeño, y á los 82' llegamos á esta banda; á los 120' arroyo Cavacua-miní á la derecha, y á los 130' atravesamos; á los 151' tocamos la costa de la derecha hasta los 161', y al fin llegamos á la de la izquierda, en la punta occidental del arroyo Cavacua-guazú; á los 30' de esta base hicimos noche el dia 15 sobre la orilla de la izquierda, cuyo punto corresponde siendo el rumbo directo de esta jornada . . . . . 69° 1/2 S.-O.

Arroyo Cavacua-miní.

Distancia . . . . . 17 mill. 5"

Latitud . . . . . 27° 16' 30"

Longitud 4 5 14

Base 18ª. 18ª 74° S.-O. 56'

Atravesando el rio; á los 9' llegamos á la costa de la derecha hasta los 18', que atravesamos; á los 35' por la izquierda isla pequeña; á los 40' tocamos la costa de la izquierda, y al fin llegamos á la de la derecha.

Base 19ª. 19ª 12° S.-O. 31'

Por medio rio; y á los 13' isla pequeña por la izquierda, de la que sale un arrecife; á los 16' principian dos islas que dejamos, una por cada lado, y á los 24' acaba la de izquierda, y aquí hace despeño el arrecife formando O el mismo anterior; á los 29' fenece la isla de la derecha, en donde acaba el arrecife formando otro despeño, y luego fuimos por la costa de la izquierda hasta el fin de la base.

20ª 53° S.-O. 42' 1788.

Atravesando, y á los 31' tocamos la costa de la derecha, en cuyo punto en la de enfrente arroyo bastante grande llamado Pindayí, que sigue al sur como 1 milla, y luego tuerce para el segundo cuadrante, y se pierde, el cual nos parece ser el que por tierra hemos notado con el nombre de Tapebí; y en este punto parece fué donde los pasados demarcadores observaron la latitud 27° 26' 14". Al fin llegamos á la medianía del rio. Base 20ª. Arroyo Pindayí ó Tapebí.

21ª 42° 1/3 N.-O. 67' Base 21ª.

Á los 9' tocamos la costa de la derecha, y á los 15' llegamos á la izquierda, cuya orilla es escarpada; de 30' á 40' arrecife, y pasado este, arroyo Iganupia á la derecha; luego atravesamos llegando al fin á esta banda. Arroyo Iganupia.

22ª 53° 1/2 S.-O. 11' Base 22ª.

Á los 8' tocamos punta redonda á la izquierda, y al fin llegada á la costa de la derecha.

23ª 6° 1/2 S.-E. 54' Base 23ª.

Por medio rio; á los 2' isla pequeña por la izquierda, y de ella sale un arrecife hasta el otro lado; á los 8' medianía de otra mas pequeña por la derecha; á los 11' fenece la primera, y á los 18' principia otra mas alta á la derecha; llegamos á la costa de la izquierda, donde fenece el arrecife con despeño; á los 27' acaba la isla de la derecha; á los 38' tocamos la costa de esta banda, de donde atravesamos llegando al fin á la de la izquierda.

24ª 46° 1/2 S.-O. 19' Base 24ª

Á los 13' tocamos la costa de la derecha, y al fin volvimos á la izquierda.

25ª 43° N.-O 89' Base 25ª.

Á los 10' llegamos á la costa de la derecha hasta los 36', y luego seguimos por medio; á los 44' pasamos otro arrecife, y á los 67' llegamos á la costa de la izquierda hasta los 81', que atravesamos, y al fin llegamos á la de la derecha. Á los 27' de esta base hicimos noche el 16 de agosto, y resulta el rumbo general de esta jornada . . . . . 45° 10' S.-O.

Distancia . . . . . 14 mill. 34"

Latitud llegada sur . . . . . 27° 26' 48"

1788. Longitud . . . . . 3° 53' 43''

Base 26ª. 26ª 44° S.-O. 37'

Á los 7' llegamos á la costa de la izquierda, y desde los 20' al fin forma esta orilla ensenada para el S.-E. y llegamos á la misma.

Base 27ª. 27ª Oeste. 23'

Arroyo Caraí. Seguimos la costa, y á los 14' en la de la derecha arroyo Caraí, del que sale un arrecife hasta el otro lado que pasamos á los 13'; á estos arrecifes llaman itá generalmente los Indios, que en su idioma equivale á salto, pero no lo son tal, pues tienen canalizos aunque de fuertes corrientes.

Base 28ª. 28ª 32° S.-O. 13'

Á los 9' atravesamos, y al fin de la base llegamos á la costa de la derecha á la punta occidental de la boca del arroyo Tapespyri.

Arroyo Tapespyri.

Base 29ª. 29ª 41° S.-E. 49'

Seguimos por medio rio, y á los 40' volvimos á la misma costa, en donde forma vuelta redonda, y al fin llegada á la de la izquierda.

Base 30ª. 30ª 46° 1/2 S.-O. 24'

De 0' á 12' por la costa de la derecha, y al fin llegada á la de la izquierda.

Base 31ª. 31ª 77° 2/3 S.-O. 44'

Por la orilla de la izquierda.

Base 32ª. 32ª 41° S.-O. 35'

Á los 25' llegamos á la de la derecha hasta los 30', y al fin llegada á la de la izquierda, y poco ántes hay un arroyo en esta banda que viene del S.-S.-O. y S.-E.

Base 33ª. 33ª 45° N.-O. 14'

Á los 7' llegamos á la costa de la derecha, y la seguimos hasta el fin.

Base 34ª. 34ª 32° N.-O. 71'

Desde los 11' á 56' por la costa de la izquierda, y al fin llegamos á la de la derecha, y en esta á los 43' arroyo Guiraí-miní.

Arroyo Guiraí-miní.

Á los 60' de esta base hicimos noche el dia 17 en la

márgen de la izquierda, y es el rumbo general de esta derrota. . . . . 83° 40' S.-O. 1788.
Distancia . . . . . 9 mill. 38"
Latitud llegada sur . . . . . 27° 27' 50"
Longitud 3 42 57

35ª 84° 1/2 S.-O. 17' Base 35ª

Desde los 8' á 12' por la costa de la izquierda, y al fin volvimos á la de la derecha.

36ª 23° S.-O. 112' Base 36ª.

Por medio rio; á los 5' arroyo á la derecha Guiraí-guazú, desde el cual empieza un arrecife de bastante extension con varios despeños y multitud de islas pequeñas cubiertas de sarandís, y á los 11' entramos en él, que por explayarse el rio á mas de 300 toesas, lleva tan poca agua que ha sido preciso bajar las canoas arrastrando; á los 29' pasamos un despeño que es el mejor del arrecife, y á los 49' salimos á rio limpio, en donde vuelve á su primitivo ancho de 150 toesas poco mas ó ménos; á los 50' llegamos á la costa de la izquierda hasta los 68', que atravesamos, y á los 93' llegamos á la de la derecha. Arroyo Guiraí-guazú.
Á los 99' entramos en otro arrecife llamado Yacaré hasta el fin de la base, que salimos á rio limpio y hondable. En los primeros despeños que forma el arrecife anterior se nos anegó la canoa, y fué necesario pasar en una de las dichas isletas el dia 18 á los 28' de esta base, siendo el rumbo directo de esta derrota. . . . . 58° 1/2 S.-O. Arrecife Yacaré.
Distancia . . . . . 1 mill. 43"
Latitud austral . . . . . 27° 28' 46"
Longitud 3 41 18

37ª 88° S.-O. 20' Base 37ª.

Rio limpio; á los 10' tocamos la costa de la derecha, y al fin llegamos á la de la izquierda.

38ª 25° N.-O. 31' Base 38ª.

Al fin llegamos á la costa de la derecha.

39ª 6° 1/2 N.-O. 19' Base 39ª.

Á los 14' tocamos la costa de la izquierda, y al fin llegamos á la de la derecha y boca de arroyo.

1788 40ª 18º 2/3 S.-O. 65'

Base 40ª. Atravesando el rio; á los 3' á la derecha arroyo Pyndaití; á los 6' llegamos á la costa de la izquierda, y desde los 12' á 55' arrecife con poco fondo y muchas piedras que remata con despeño; á los 50' llegamos á la costa de la derecha, y á 37' y 44' dos pequeñas islas á la izquierda, y en frente de la segunda en la costa de esta banda arroyo Mbutiaí-guazú, y al fin llegamos á la costa de la izquierda.

Arroyo Pyndaití.

Arroyo Mbutiaí-guazú.

Base 41ª. 41ª 82º 2/3 N.-O. 67'

Á los 6' tocamos la costa de la derecha, y luego seguimos por medio rio; á los 45' en ella arroyo Acaraí; á los 49' llegamos á la costa de la izquierda, en donde está el arroyo Nambí, que sigue al S.-S.-O. y luego al S.-O., y se pierde, el que por su caudal debe salir á los campos al norte de Santo Ángel; de este arroyo sale otro arrecife que se junta con el que sale de Acaraí, y el resto de la base seguimos por él arrimados á la costa de la izquierda hasta el fin, que concluye y sigue el rio limpio.

Arroyos Acaraí y Nambí.

Base 42ª. 43ª 75º 2/3 N.-O. 22'

Á los 10' tocamos la costa de la derecha, y al fin llegamos á la de la izquierda.

Base 43ª. 44ª 11º N.-O. 48'

Atravesando el rio, y de 8' á 15' arrecife, y despues nos arrimamos á la costa de la derecha, y en ella á los 30' arroyo Piraí-miní, y luego atravesamos; de 30' á 34' isla á la derecha; de 33' á 41' otra mayor á la izquierda con arrecifes de grandes corrientes, y al fin llegamos á la costa de la derecha, donde está el arroyo Piraí-guazú, en cuya punta occidental paramos el 19, y es el rumbo general de esta derrota . . 73º S.-O.

Arroyo Piraí-miní.

Arroyo Piraí-guazú.

Distancia . . . . . 11 mill. 30"

Latitud llegada . . . . . 27º 32' 8"

Longitud 3 28 53

Base 44ª. 45ª 89º S.-O. 24'

Á los 15' tocamos la costa de la izquierda, y al fin llegamos á la derecha.

Base 46ª. 46ª 19º S.-O. 112'

Por medio rio; á los 16' arrecife de despeño que atraviesa el

rio, y luego continuamos por poco fondo; de 20' á 35' isla á la derecha, y de ella sale otro arrecife con despeño; á los 38' llegamos á la costa de la izquierda y seguimos por ella, y á los 40' isla á dicho lado, de la que tambien sale otro arrecife, y luego seguimos por medio rio. Á los 69' arrecife pequeño, y á los 82' nos arrimamos á la costa de la derecha, y en ella á 99' arroyo Acaraguá con 35 á 40 toesas de boca, en cuyas márgenes dicen los pasados demarcadores se fundó el pueblo de la Cruz, en 1623; de aquí atravesamos, y á los 108' entramos en otro arrecife hasta el fin, que llegamos á la costa de la izquierda donde fenece. 1788. Arroyo Acaraguá.

47ª 87° 1/2 S.-O. 54' Base 47ª.

Á los 6' llegamos á la costa de la derecha; de 17' á 31' otro arrecife, y llegamos á la costa de la izquierda, de donde atravesamos, y al fin llegada á la derecha, y queda al norte cerca de aquí el arroyo Tetanqué. Arroyo Tetanqué.

48ª 15° S.-O. 30' Base 48ª.

Á los 12' tocamos la costa de la izquierda, y poco despues arroyo Ivam-miní en ella, y frente otro mayor del mismo nombre; al fin llegamos á la costa de la derecha. Arroyo Ivam-miní.

49ª 4° 1/2 S.-E. 68' Base 49ª.

Por la costa, y de 34' á 41' arrecife con cuatro islotes de sarandís arrimados á ella, y luego atravesamos, llegando al fin á la costa de la izquierda.

50ª 36° 1/2 S.-O. 56' Base 50ª.

Atravesando el rio, y de 3' á 2' arrecife con tres pequeños islotes; á los 26' arroyo Itaí á la izquierda, y á los 39' arroyo Ibirarí á la derecha; á los 41' llegamos á esta costa, sobre la cual se ven varios árboles de naranjos, y empieza otro arrecife que seguimos por el resto de la base, y llegamos á la costa de la izquierda, en donde hay un encadenado de islotes de sarandís sobre la orilla, que empezaron á los 40', y aquí concluyen. Arroyos Itaí é Ibirarí.

51ª 79° 1/2 N.-O. 36' Base 51ª.

Hasta los 9' el arrecife anterior, que aquí fenece, y llegamos á la costa de la derecha hasta los 15' que atravesamos, y á los 28' tocamos en la de la izquierda, y en la de enfrente arroyo Arroyo Imaí.

1788 Imaí, de donde atravesamos, y á los 34' tocamos la punta meridional de una isla que se proyecta al N.-E., teniendo su principio cerca de la boca de dicho arroyo, y al fin llegada á la costa de la derecha.

Base 51ª. 52ª 34° S.-O. 42'

Á los 9' llegada á la costa de la izquierda, y fuimos por ella hasta los 14'; á 29' llegamos á la costa de la derecha, y en la de la izquierda queda la boca del arroyo Zama-guazú; á 36' atravesamos, y al fin llegada á la costa de la izquierda. Á los 5' de esta base paramos el dia 20 sobre la costa de la derecha, y es el rumbo directo de esta jornada. . . . . 38° S.-O.

Arroyo Zama-guazú.

Distancia . . . . . 15 mill. 38',
Latitud llegada . . . . . 27° 44' 30',
Longitud 3 18 3

Base 53ª. 53ª 58° N.-O. 51'

Á los 8' llegamos á la costa de la derecha, y luego entramos en otro arrecife hasta los 35', habiendo dejado la costa á los 26', y á los 40' tocamos la de la izquierda, dejando una pequeña isla á la derecha, y aquí atravesamos otro arrecife; á los 44' en la de la derecha arroyo Tabaí, y al fin llegada á esta orilla.

Arroyo Tabaí.

Base 54ª. 54ª 57° 1/2 S.-O. 34'

Á los 6' llegamos á la costa de la izquierda, y á los 18' en la opuesta arroyo Yaguarú, de donde atravesamos, y llegamos al fin de la base á la costa de la derecha, y en ella queda al norte bien cerca el arroyo Mbororé, que trae su direccion del cuarto cuadrante, y en su ribera meridional estuvo algun tiempo el pueblo de la Cruz, segun los demarcadores pasados, los que observaron en este lugar, el 4 de febrero de 1759, la latitud 27° 48' 31", mas por nuestras derrotas corresponde á 27° 45' 30", y no la corregimos por dudar si es cierta aquella observacion, ó está alterada en la copia de los diarios.

Arroyos Yaguarú y Mbororé.

Base 55ª 55ª Sur. 17'

Seguimos por la costa de la derecha, que hace vuelta para el oeste, y la de la izquierda punta redonda, y al fin volvimos á la de la derecha, en cuyo punto hicimos noche el 21, y es el rumbo directo de esta jornada. . . . . 66° S.-O.

Distancia	5 mill. 19''	1'88
Latitud llegada	27° 46' 35''	
Longitud	3 12 41	

Y el 22 no se caminó, por la mucha lluvia.

56ª 64° S.-E. 72' Base 56ª

Por la misma costa, y á los 5' la de enfrente hace punta, y forma vuelta para el E. y S.-E., y á los 16' por la misma banda punta del N.-O. de una isla bastante grande y mayor de todas las que hemos visto, á que los demarcadores pasados llaman Isla Larga; á los 36' llegamos por la izquierda á su orilla, y la seguimos hasta los 50' que fenece, y de allí continuamos por medio rio, y á los 60' nos arrimamos á la costa de la derecha, y aquí el rio hace una angostura cuando mas de 80 toesas; al fin de la base llegamos á la costa de la izquierda. Isla Larga.

57ª 8° 1/2 S.-O. 23' Base 57ª.

Á los 14' tocamos la costa de la derecha, y al fin llegamos á la de la izquierda.

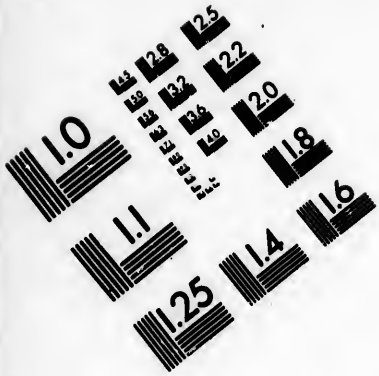
58ª 68° S.-O. 40' Base 58ª

Á los 7' llegamos á la costa de la derecha, y la seguimos hasta el fin, en donde empieza á extenderse el rio de 100 á 150 de ancho.

59ª 73° N.-O. 47' Base 59ª.

Por la misma costa hasta los 8', que forma vuelta bastante grande para el norte, y á los 17' sobre la perpendicular del rumbo en la de la izquierda arroyo Itapuá de bastante consideracion, y que los demarcadores pasados dijeron tenia su orígen en las inmediaciones del pueblo de Santo Ángel, por cuya noticia y la direccion que lleva del S.-S.-O., S. y S.-S.-E., puede ser el nombrado por aquella parte Cururupucú. El rio en este punto se abre á 200 toesas y sigue á mas ancho; á los 19' por la izquierda un islote montuoso, y luego entramos en un arrecife que sale de la barra de Itapuá, y en él hay poca agua con varios despeños en que fué preciso arrastrar las canoas. Arroyo Itapuá.

Á los 20' da principio otra isla á la izquierda, que está en medio rio, y á los 30' fenece la primera, que está arrimada á la costa de la izquierda, y en este punto da principio otra que Varias islas.



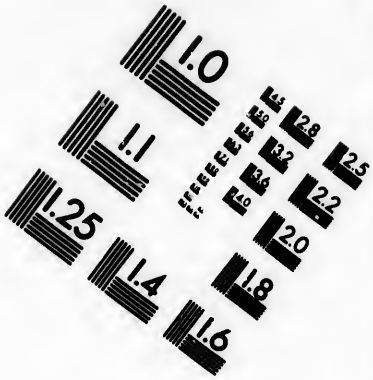
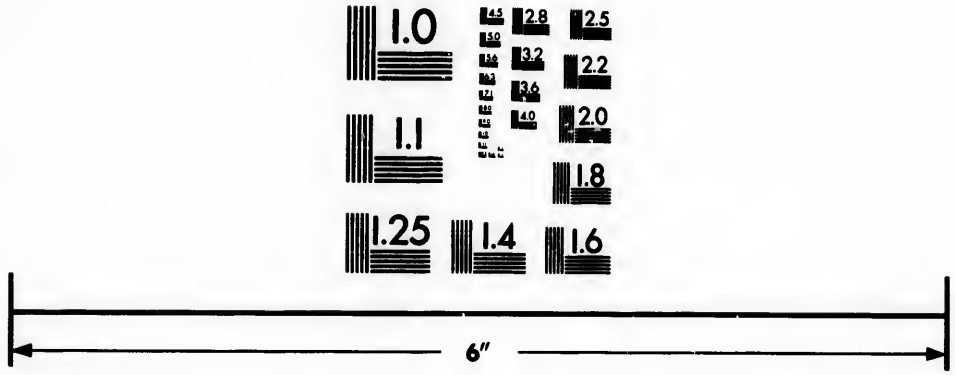
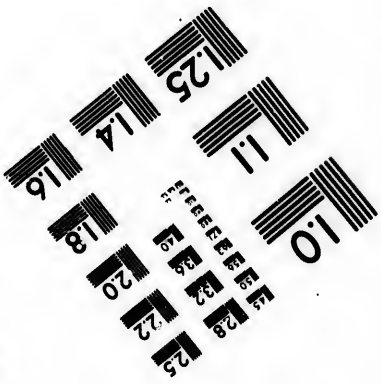


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1788. costeamos por este lado; á los 34' llegamos á la costa de la derecha y sobre la perpendicular fenecen las dos islas antecedentes. Á los 40' á la misma parte otra isla pequeña, desde la cual sigue otra mayor por la izquierda y angosta, y al fin de la base descubrimos sobre la costa de la derecha el pueblo de San Francisco Javier al 60° S.-O.

Base 60°. 60° 57° 1/2 S.-O. 46'

Á los 4' llegamos á la punta S.-O. de dicha isleta angosta que costeamos por la izquierda; á los 16' llegamos á la costa de la izquierda, y aquí es el remate del arrecife de Itapuá, que empezó en el arroyo de este nombre, y es de bastantes bajíos y corrientes, durante el cual se extendió el rio hasta 300 toesas, y desde este punto se retira el monte de la derecha para el N.-O. á perder de vista, y todo lo que se alcanza á ver por esta parte es campo limpio, pero por la del sur continúa el cerrado bosque; á los 52' queda á la derecha la boca del arroyo Tibituique, que viene del norte, y es el que riega las chácaras del referido pueblo; desde aquí atravesamos el rio, y al fin llegamos á la costa de la derecha, donde está el embarcadero del pueblo, y saltando en tierra nos dirigimos á él por entre chácaras, y tardamos 13' de distancia, llegando á él el 23 de agosto.

Arroyo Tibituique.

Llegada á San Francisco Javier.

Desde aquí nos dirigimos por tierra al pueblo de Santa María la Mayor, y despues al de San Juan, donde estaba nuestro comisario, segun dijimos; y así, segun esta derrota que ahora expondrémos, es que se infirieron las direcciones del Uruguay hasta el Paso de Concepcion, cuyo trecho no navegamos; y el rumbo directo de la anterior derrota es . . . 36° 40' S.-O.

Nota sobre el camino.

Distancia . . . . . 5 mill. 0"

Latitud del referido desembarcadero sur . . . 27° 50' 37"

Longitud 3 9 18

Y resulta ser el rumbo directo desde el Pepirí . 59° 35' S.-O. Distancia 26 leguas 2/3, y por las vueltas del rio 44 leguas ó 43 leguas 1' 45" por las derrotas, siendo el terreno de este espacio serranía cubierta de bosque, que es lo que se alcanza á ver desde el cauce, y así entran una infinidad de cañadas por

ambas márgenes, que hemos omitido especificar en este resúmen por ser de poca consideracion. 1788.

Nota de la demarcacion de las segundas partidas del pasado tratado de límites, segun exponen en sus diarios.

Nota importante.

En este pueblo de San Javier entraron las segundas partidas de la pasada demarcacion el dia 8 de enero de 1759, y aquí hicieron las prevenciones de canoas para la navegacion aguas arriba del Uruguay, pues segun el artículo 9° de sus instrucciones generales, tocaba que reconocer y demarcar á estas partidas desde la boca del Ibicuí en el Uruguay, este arriba hasta el Piquirí-guazú y por este hasta sus cabeceras, que ligadas con las mas inmediatas que correspondian al Iguazú, por las cuales debian bajar hasta el expresado Iguazú, y siguiendo por este aguas abajo hasta su confluencia en el Paraná, se iria por este arriba hasta la boca del Igureí, que en él desemboca por su márgen occidental; mas no se verificó en este órden como prescribia el artículo 5° del tratado de límites concluido en Madrid á 13 enero de 1750, entre las coronas de España y Portugal, por los embarazos ya de los terrenos y ya de sus habitantes Maranís, que lo impidieron con su desobediencia; por lo cual comenzaron desde el citado pueblo la ejecucion de la obra.

La distancia desde el pueblo á su puerto en el Uruguay se midió geométricamente de 600 toesas, y en este lugar la anchura del rio 360 toesas 1/2, y su fondo 36, 27, 12 y 3 piés de rey.

La variacion de la aguja N.-E. . . . . 12° 56' 28"
la latitud austral. 27 51 1

médias entre varias observaciones practicadas en dicho pueblo.

Por una inmersion del primer satélite de Júpiter observada con un telescopio catóptrico de 18 pulgadas de foco, se concluyó la longitud occidental de Cádiz, calculando esta fase por las tablas de Bradley 49° 57' 15", y por las de Cassini 49° 47' 45"; mas por nuestras derrotas es 49° 0' 25".

Mas comparando estas observaciones con las que hicieron en

1788 el Iguazú, se ve la discordancia entre ellas, ó por efecto de las tablas, ó por las copias de los diarios que tienen.

Detalles. Y concluida la prevencion de víveres y canoas, las cuales eran 20 balsas y 10 canoas sueltas, de 24 á 28 palmos de largo las medianas, salieron embarcados rio arriba el 1° de febrero de 1759, y volvieron de regreso al dicho pueblo el 15 de abril, dejando concluida esta parte de demarcacion hasta el Pepiri inclusive, y el 20 continuaron rio abajo hasta el Paso de Concepcion, á que llegaron el 22, y de este pueblo salieron el 26 para transferirse al del Córpus por tierra para ejecutar la demarcacion del Paraná é Iguazú, etc.

VIAJE POR TIERRA DESDE EL PUEBLO DE SAN JAVIER AL DE SAN JUAN BAUTISTA.

Viaje desde San Javier á San Juan Bautista. Proveidos de cabalgaduras seguimos la marcha por tierra a reunirnos con nuestra partida, que estaba acuartelada con la correspondiente portuguesa en el pueblo de San Juan, dia 24 de agosto

Base 1°. 1ª 57° N.-O. 70'

Arroyos Ichiricá y Cabayuí. Camino de lomas bajas y quebradas; á los 16' pasamos el arroyo Ichiricá, y poco adelante á los 27' otro mayor llamado Cabayuí, que vienen del N.-E. de 2 á 2 millas 1/2 de la serranía cubierta de bosque que está á esta distancia, y va hácia el N.-O. : ambos arroyos se unen cerca por la izquierda y van al sur, y á la milla desaguan en el Uruguay; á los 48' pasamos

Arroyo Piratiní. otro que llaman Piratiní, el que viene en ramos del N.-N.-E. 3 millas de dicha serranía, y corre hácia el S.-O. al Uruguay, donde desagua á las 2 millas 1/2; al fin hay una chácara del pueblo.

Base 2ª 2ª 64° S.-O. 50'

Arroyo Iguacurá-puca. Á los 13' pasamos el arroyo Iguacurá-puca, que viene del N. 1/4 N.-E. 4 millas 1/2 de la sierra, y corre al S. 1/4 S.-O.,

Arroyo Cuchico-miní y á las 3 millas entra en el Uruguay; á los 42' otro mayor llamado Cuchico-miní, que viene del norte 6 millas de la dicha

sierra de bosque, y corre al sur para el Uruguay, donde fluye á las 4 millas 1/2. 1788.

3ª 33° S.-O. 25' Base 3ª.

Por lomas suaves, y al fin se ve el Uruguay por lomas suaves al sur, distante como 3 millas, y poco mas arriba una isla en su cauce.

4ª 64° S.-O. 67' Base 4ª.

Á los 14' pasamos el arroyo Itaguaré, que viene del N.-N.-O. 5 millas de la misma sierra, y corre al S. 1/4 S.-O. en arco para el este, y á las 3 millas fluye en el Uruguay; al fin es lomada alta, de donde se avista el cauce del Uruguay al sur, y el pueblo de Mártires en lo alto de la sierra al 41° N.-O., distancia 9 millas 3/4. Arroyo Itaguaré.

5ª 61° N.-O. 22' Base 5ª.

Atravesando pequeñas vertientes que corren para la izquierda y forman el arroyo Manojaqué, y al fin llegamos al pueblo de Santa María la Mayor el dicho dia, y desde su campamento se marcó el pueblo de Mártires al 35° 30' N.-O., distante 8 millas 1/2. Y es el rumbo directo de esta derrota. . . 83°30' S.-O. Arroyo Manojaqué.

Distancia . . . . . 9 mill. 51''

Latitud . . . . . 27° 53' 30''

Longitud 2 57 19

6ª 29° S.-O. 31' Base 6ª.

El siguiente dia 25 seguimos marcha costeando el Manojaqué por la izquierda, y pasando algunas caidas que fluyen á él; al fin se marcó Mártires 18° N.-O., y la boca del Iyuí 24° 1/2 S.-E.

7ª 58° S.-E. 16' Base 7ª.

Al fin pasamos el Manojaqué, que corre para la derecha.

8ª 28° S.-O. 79' Base 8ª.

Costeando el arroyo por la derecha, y el terreno es confuso con islas de arboleda; á los 16' pasamos el Añangüe, y poco arriba le entra el anterior, y viene del N.-O. y N. como 7 millas con ramos de la sierra citada y va al S.-S.-E., y á las 2 millas 1/2 fluye en el Uruguay, á cuya orilla llegamos al fin, donde está el paso de este rio, que llaman de Santa María, con varios Arroyo Añangüe. Paso de Santa María.

1788. ranchos de Indios de este pueblo y canoas para el pasaje, de donde se ve la boca del Iyuí al 84° N.-E., distancia 3 millas.

Base 9ª. 9ª 7° S.-E. 29'

Embarcados en una canoa pasamos el Uruguay, llegando á los 7' á su márgen meridional, y su cauce viene del E. 1/4 N.-E. como 3 millas y corre al O. 1/4 S.-O. como 1/2 milla, de donde se inclina mas al sur, y es lo que se ve cubierto todo de espeso bosque, y continuamos el camino por picada ancha entre el monte, y al fin llegamos á un campichuelo redondo como de 1/2 milla de diámetro.

Base 10ª. 10ª 7° S.-E. 55'

Pasado este campichuelo, entramos en otro mayor que se extiende de N.-O. á S.-E. como 1 milla hasta los 14', que volvimos á entrar en el monte por otra picada, y á 51' salimos á terreno limpio, en donde está una vertiente que corre para la derecha orilleando el monte.

Base 11ª. 11ª 15° S.-E. 22'

Terreno áspero y bastante confuso de arboledas.

Base 12ª. 12ª 16° S.-E. 96'

Arroyo Araí. Á los 21' pasamos el arroyo Araí, que corre casi al oeste, y á las 2 millas se confunde en el bosque, y el resto de la base lo costeamos por la izquierda, y llegamos al fin á un rancho de Indios del pueblo de San Nicolas, en donde este arroyo hace codillo viniendo del N.-E., y á las 2 millas 1/2 está su orígen en el alto albardon cubierto de bosque que divide aguas al Iyuí.

Base 13ª. 13ª 43° S.-E. 61'

El terreno á mas quebrado y pedregoso con grandes islas de bosque; á 14' es un albardon que á las 3 millas al E.-N.-E. se confunde en el cerrado bosque, y va hácia occidente, dividiendo las aguas del Araí, y otros arroyos que fluyen en el Piratiní, y el resto de la base se pasaron varias vertientes que corren al S.-O. para el Ituaca.

Base 14ª. 14ª 47° S.-O. 74'

Á los 32' pasamos el Ituaca que viene de oriente en ramos de 4 á 5 millas del alto albardon con bosque del Iyuí iba al occidente al Piratini; á los 46' pasamos el Capiy-pani, que viene

como el anterior, con el que se junta á las 2 millas al O.-N.-O., y corren en uno, segun se dijo en la base 16ª de nuestro viaje á Santo Ángel, y el resto de la base es terreno mas llano, y al fin llegamos el dicho dia al pueblo de San Nicolas, de donde se continuó el camino carril hasta el pueblo de San Juan, en el que entramos el 1º de agosto, y presentamos á nuestro comisario los sucesos de nuestra campaña. 1789. Varios arroyos.

CONTINUACION DEL URUGUAY

DESDE SAN JAVIER.

Segun las marcaciones y vista al cauce al Uruguay desde el viaje por tierra que se acaba de describir, resultaron las direcciones del rio desde el punto de San Javier en que lo dejamos al Paso de Concepcion, y aunque este paso y espacio del Uruguay, que tiene como siete leguas en serpeos, será de las mismas calidades y arrecifes que el anterior, no se mencionan, por no haberlo navegado. Continuacion del Uruguay desde San Javier.

61ª 5º S.-O. 15' Base 61ª.

Esta direccion sigue el rio desde el paso de San Javier, y al fin es la medianía del cauce.

62ª 83º S.-O. 34' Base 62ª.

Al fin se supuso que por la orilla del norte fluye el Cebollatí.

63ª 72º S.-O. 62' Base 63ª.

Á los 35' fluye del norte el arroyo Piratiní, y al fin el dicho Aguacurapuca. Arroyos Piratiní y Aguacurapuca.

64ª 28º S.-O. 42' Base 64ª.

Á los 20' una pequeña isla que se vió en el camino de San Javier á Santa María, y por la orilla del S.-E. fluye un arroyo que llaman Carumbaí, y al fin por la de occidente el Cuchicominí. Arroyos Carumbaí y Cuchico-miní.

65ª 58º S.-O. 90' Base 65ª.

Á los 30' debe fluir por la márgen del norte el arroyo Itacuaré, y al fin está la boca ó desagüe del Iyuí, que viene del S.-E. y se situó por dicho camino. Arroyos Itacuaré é Iyuí.

66ª 79º S.-O. 58' Base 66ª.

1789. Á los 15' es el desagüe del arroyo Añangüe del norte, y al fin el paso citado de Santa María.

Arroyo Añangüe y paso de Santa María.

67ª 41° S.-O. 119'

Base 67°. Á los 15' será el desagüe del Yaguaré por el norte; á los 47' el de Capiirigua; á los 90' el de Tacuarichí, por cuyas puntas se atravesó en el camino desde Concepcion á Santa María la Mayor, y al fin es el Paso de Concepcion, por la latitud austral de . . . . . 28° 2' 45"

Varios arroyos.

Paso de Concepcion.

Y observamos, el 17 de setiembre de 1789, yendo de retirada á Buenos Aires, márgen occidental. 28 3 28

Cuyo promedio será la latitud correspondiente á este punto. 28 3 6

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 43° 15' S.-O.

Distancia . . . . . 16 mill. 48"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 2° 57' 0"

Nota importante. *Nota.* Este dia 17½ despues que llegamos á este paso y se dispuso siguiesen por tierra los instrumentos al pueblo de Santo Tomé, nos embarcamos en dos canoas para seguir aguas abajo por el Uruguay, tripuladas por diez Indios de Concepcion y un soldado dragon de escolta, y el 26 del referido setiembre se empezó la siguiente derrota.

Base 68°. 68ª 32° S.-O. 56'

Por medio rio (el cual de arriba viene del 42° N.-E. como 1 milla, luego del N.-N.-E. mas distancia, en donde tuerce para el este y se pierde de vista), cuyo ancho por esta parte es de 150 á 200 toesas, las orillas pobladas de espeso bosque y no corpulento; á los 9' arroyo Pirá á derecha; á 24' principio de una isla á cada lado, y á los 32' por una quebrada que forma la de la derecha, se ve la boca del arroyo Piquiriguí. A 40' fenecen las islas, y poco despues nos arrimamos á la costa de la derecha hasta los 50', que atravesamos, y en este punto en la de enfrente está el rio Piratiní, que tiene de ancho de 30 á 35 toesas, y viene del E. 1/4 N.-E. 1 milla, y ántes del segundo cuadrante, donde se pierde de vista al fin de la base, llegamos á la costa de la izquierda.

Arroyo Pirá.

Arroyo Piquiriguí.

Rio Piratiní.

Este frondoso rio, que no deja de ser de bastante caudal de

agua, podemos decir, segun varios puntos de su arboleda que se marcaron en los reconocimientos de tierra, que viene de las direcciones generales, recibiendo bastantes caidas por uno y otro lado, y conforme á otras noticias que adquirimos de su extension : 1789.

1ª 40° S.-E. 40 millas. Viene en grandes serpeos con arboledas por ambos lados, recibiendo repetidas caidas entre lomadas altas, y la mayor es á las 24 millas del oriente, y llaman Pirayú, cuyo arroyo se citó á la base 21ª. 1ª direccion. Arroyo Pirayú.

2ª 76° S.-E. 15 millas. Al fin de esta distancia se abre en dos gajos que son siempre los mismos, y son los principales que forman este rio, y vienen del S.-E. 1/4 S. y E.-S.-E. como 30 millas, y este último es el citado en la 6ª direccion del Albardon de los Puéblos, que nace inmediato al puesto de Santa Tecla, y es el que conserva el nombre de Piratiní; pero el otro, que nace por los 29° 5' de latitud, distante de Santa Tecla 5 leguas 1/2, le llaman arroyo Maitu; tiene este rio varios pasos, pero siendo barrancosos y anchos, se ponen intransitables con las lluvias, y entónces es necesario descabezarlo por el albardon que divide aguas para el sur al Yaguarí, ó pasar por el primer paso, que está como tres leguas á occidente del dicho Santa Tecla. 2ª direccion. Arroyo Maitu.

69ª 69° 1/2 N.-O. 55' Base 69ª.

Atravesando el rio, y hasta los 12' hervideros continuados, que dicen los Indios es un arrecife continuado cuando el rio está bajo; de 5' á 17' isla montuosa por la izquierda; á 25' isla pequeña á la derecha, y á 39' arroyo pequeño á este lado; al fin llegamos á esta orilla.

70ª 17° S.-O. 41' Base 70ª.

Atravesando, y á los 8' llegamos á la costa de la izquierda, en cuyo punto por la derecha isla pequeña á medio rio, y detras arroyo Itapé; de 31' á 34' otra isla por la derecha, y luego empieza otra que acaba al fin de la base, y en este punto á la izquierda arroyo Ibitirú. Por la orilla del norte se ven las lomas altas, y sobre ellas varios ranchos que son chácaras de los Indios de Concepcion. Arroyo Itapé. Arroyo Ibitirú.

1789. 71ª 63° 1/2 S.-O. 45'

Base 71°. Continuamos la costa de la izquierda, y á 26' en la de enfrente arroyo Ochugua; á los 37' atravesamos, y al fin llegamos á la derecha.

Arroyo Ochugua.

Base 72°. 72ª 12° S.-O. 48'

Al principio una isla angosta sobre la costa de la izquierda; de 12' á 32' isla á medio rio que queda por la izquierda de esta direccion; á los 18' á dicha banda arroyo Guiray-guazú, llegando al fin á la costa de la izquierda, en donde hay un paso que llaman de San Lúcas, y por ser tarde paramos el 26 sobre la barranca, quedando poco mas arriba en la misma banda el arroyo Yaca-guazú y para abajo el nombrado Caray, que es algo mayor, pero todos pequeños, y es la latitud de este punto . . . . . 28° 0' 50"

Arroyo Guiray-guazú.

Paso de San Lúcas.

Arroyos Yaca-guazú y Caray.

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 47°15° S.-O.

Distancia . . . . . 9 mill. 52"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 2° 48' 50"

NOTA SOBRE LA VARIEDAD DE NOMBRES.

Nota importante. Como entre los Indios que llevamos no hay ningun baqueano determinado, sucede que muy pocos de los arroyos que encontramos en la marcha señalan con el mismo nombre que tienen por la parte interior ó hácia sus puntas, mas á pesar de esta falta de exactitud en la noticia, se han encañado en nuestro plano con los reconocidos por el camino, segun ha parecido prudencialmente por el corte de los terrenos y hondonadas de los bosques que continúan por ambas márgenes del Uruguay.

Base 73°. 73ª 73° N.-O. 34'

Á los 5' llegamos á la costa de la derecha, y la continuamos hasta los 13', y en este punto arroyo Aichurugua. Á los 25' principia una isla bastante grande á medio rio que dejamos por la derecha, y al fin de la base llegamos á la costa de la izquierda.

Arroyo Aichurugua.

Base 74°. 74ª 10° 1/2 N.-O. 37'

Dejamos la orilla, y á los 12' llegamos á la costa de la isla que seguimos hasta los 23', de donde atravesamos, y á los 35'

fenece la isla, y al fin llegamos á la costa de la izquierda, en cuyo punto en la de enfrente arroyo Periqué. 1789. Arroyo Periqué.

75ª 77° N.-O. 33' Base 75ª.

Á los 26' arroyo Aricutay á la derecha, en cuyo punto atravesamos, y al fin llegamos á esta orilla. Arroyo Aricutay.

76ª 15° 1/2 S.-O. 72' Base 76ª.

Á los 12' llegamos á la costa de la izquierda hasta los 33', que atravesamos, habiendo en la de enfrente á los 22' arroyo Chimirá. Á 57' y 71' dos islas pequeñas á la izquierda, y entre ellas varios hervideros, y al fin de la base llegamos á dicha orilla, en donde está el arroyo Itapé. Arroyo Chimirá. Arroyo Itapé.

77ª 67° S.-O. 47' Base 77ª.

Seguimos la costa de la izquierda hasta los 27', y al fin llegamos á la de la derecha.

78ª 39° 1/2 S.-O. 56' Base 78ª.

Á los 15' atravesamos, y á los 26' arroyo Ibiratí á la izquierda, y á los 38' el Ibitiguierra, y al fin llegamos á esta orilla. Arroyos Ibiratí é Ibitiguierra

79ª 79° 1/2 S.-O. 63' Base 79ª.

Á los 14' en esta banda arroyo Miayjí, y á los 31' en la de enfrente arroyo San Javier-miní; á los 45' en la misma San Javier-guazú, y al fin llegamos á la costa de la derecha. Varios arroyos.

80ª 32° S.-O. 36' Base 80ª.

Á los 12' llegamos á la costa de la izquierda hasta los 30', que atravesamos, y á los 28' arroyo Capiguarí á la derecha, y al fin llegamos á esta orilla. Arroyo Capiguarí.

81ª 55° 1/2 S.-E. 42' Base 81ª.

Á los 18' llegamos á la costa de la izquierda hasta los 31', que atravesamos, y en este punto arroyo San José, y al fin llegamos á la costa de la derecha. Arroyo San José.

82ª 59° S.-E. 122' Base 82ª.

Á los 12' en esta banda arroyo Santa María-guazú, y aquí da principio una isla que dejamos por la izquierda hasta los 42' que fenece, y á los 32' en la misma arroyo Santa María-miní y á los 50' arroyo Ibicití; de aquí atravesamos, y á los 57' arroyo San José á la izquierda. Á los 67' en la de enfrente arroyo Iyuí, y aquí da principio otra isla por la izquierda que fenece á los 82'. Varios arroyos. Otros arroyos.

1789 Á 75' llegamos á la costa de la derecha, donde está el arroyo Itapebí, y á 86' arroyo Guarumbey, y enfrente Itupita; á los 100' atravesamos, y al fin llegamos á la costa de la izquierda.

Base 83ª 83ª 16° S.-O. 112'

Arroyo Aricutay. Por medio rio, y á los 88' tocamos la costa de la derecha, y al fin llegamos á la de enfrente, en donde está el arroyo Aricutay.

Base 84ª. 84ª 61° 1/2 N.-O. 8'

Atravesando el rio, y al fin llegamos á la punta oriental de una isla que está encostada á la costa de la derecha, donde paramos el 27 de setiembre, siendo el rumbo directo de esta derrota . . . . . 27° 45' S.-O.
Distancia . . . . . 17 mill. 10''
Latitud estimada sur . . . . . 28° 25' 20''
Longitud oriental de Buenos Aires 2 40 26

Base 85ª. 85ª 71° 1/2 N.-O. 21'

Arroyo Yaponachí. Paso y arroyo de San Antonio. Á los 8' fenece la isla anterior, y en este punto queda por la izquierda el arroyo Yaponachí; al fin llegamos á la costa de esta banda, en donde tiene el rio otro paso que llaman de San Antonio, y poco mas abajo en la misma banda arroyo de este nombre.

Base 86ª. 86ª 25° N.-O. 37'

Arroyos Itipotí y de San Márcos. Seguimos la orilla de la izquierda, y á los 16' en la de enfrente arroyo Itipotí; á los 28' atravesamos, y á los 32' arroyo de San Márcos á la izquierda, y al fin queda una isla pequeña á medio rio.

Base 87ª. 87ª 80° 1/2 N.-O. 133'

Diferentes arroyos. Dejamos la referida isla por la derecha, y pegada á ella empieza otra mayor á la misma parte, que fenece á los 27', y en este punto á la izquierda arroyo San Clemente y poco despues llegamos á esta orilla. Á los 73' á la derecha arroyo de Mártires, y á los 89' en la de enfrente arroyo San Lúcas; á los 109' atravesamos, y á 121' queda á la derecha arroyo San Antonio, y al fin llegamos á esta orilla donde está el arroyo Goiraqueú.

Base 88ª. 88ª 34° 1/2 S.-O. 73'

Atravesando el rio, y á 21' llegamos á la costa de la izquierda,

en donde hay un arroyo á cada lado que llaman Ichoaza, y de 47' á 56' isla en medio rio, y al fin llegamos á la costa de la derecha. 1789. Arroyo Ichoaza.

89ª 16° 1/2 S.-E. 80' Base 89ª.

Á los 12' arroyo Damantíen á la izquierda; á 50' atravesamos, y al fin llegamos á la costa de esta banda, donde hace el rio garganta como de 100 toesas de ancho. Arroyo Damantien.

90ª 46° S.-O. 12' Base 90ª.

Á los 6' tocamos la costa de la derecha, y al fin llegamos á la de la izquierda, y aquí hay callejones por una y otra orilla como de paso frecuentado, y el rio empieza á tomar su anchura de 200 á 250 toesas.

91ª O. 52' Base 91ª

Á los 36' se divide el rio en dos brazos casi de 100 toesas cada uno, formando una isla de media milla de ancho, que costeamos por la izquierda el resto de la base.

92ª 59° S.-O. 19' Base 92ª.

Costeando la isla hasta los 8', y al fin llegamos á la costa de la derecha y acaba la isla.

93ª 72° S.-O. 56' Base 93ª

Á 19' arroyo Parinpá á la derecha, y poco despues nos arrimamos á la costa de la izquierda hasta 42', que atravesamos, y al fin llegamos á la de la derecha, habiendo dejado á los 47' un portillo á la izquierda, y por la derecha se ven las lomadas próximas con ranchos de chácaras del pueblo de Santo Tomé despues del Parinpá. Arroyo Parinpá.

94ª 20° S.-O. 34' Base 94ª.

Nos desembarcamos, y seguimos por tierra al 37° S.-O., y en 10' llegamos al pueblo de Santo Tomé, de donde se marcó el de San Borja al otro lado del rio al 14° S.-E. Llegada á Santo Tomé.

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 66° S.-O.

Distancia . . . . . 17 mill. 52"

Nos detuvimos en Santo Tomé hasta el 5 de octubre por los malos tiempos que ocurrieron, para recorrer el barco que nos habia de conducir hasta Yapeyú, el que estando pronto se embarcaron los instrumentos, y seguimos viaje por el Uruguay aguas abajo.

1789. 95ª 65° S.-E. 33'

Base 95ª. Por medio rio, y al fin tocamos la costa de la izquierda.

Base 96ª. 96ª 17° 1/2 S.-O. 67'

Á los 12' llegamos á la costa de la derecha, en cuyo punto queda en la de enfrente el rio Icavacua, que es bastante caudaloso, cuya direccion general es:

Rio Icavacua.

1ª direccion. 1ª E. 29 millas. Viniendo con grandes serpeos y frondoso con frecuentes cañadas por ambos lados.

2ª direccion. 2ª 60° S.-E. 48 millas. Á las 17' se abre en dos ramos cuasi iguales, que tienen sus nacientes inmediatos, y al fin de esta direccion es el alto albardon que divide aguas al sur para el Ibicuí y al norte para el Piratiní, segun nos pudimos informar.

Á los 50' de la base atravesamos, habiendo hecho el rio vuelta redonda de 1/2 milla para el este, y llegamos al fin á la de la izquierda, donde está el Paso de San Borja, que corresponde por la latitud estimada austral . . . . . 28° 36' 10"

Paso de San Borja.

Longitud oriental de Buenos Aires 2 22 19

Base 97ª. 97ª 63° S.-O. 85'

Á los 74' atravesamos, y al fin llegamos á la de la derecha.

Base 98ª. 98ª 38° 1/2 S.-O. 223'

Arroyo Tapebí. Á los 12' dejamos esta orilla, y á los 37' en ella arroyo Tapebí; á 60' llegamos á la costa de la izquierda, y la seguimos el resto de la base; á los 80' isla pequeña cerca de la costa de enfrente; de 115' á 129' otra mayor á medio rio, y por su medianía se ve en la costa de la izquierda el arroyo de Santa Bárbara, que tiene sus nacientes por la parte del sur del pueblo de San Borja. Á 176' arroyo Santa Lucía al mismo lado, y al fin otro que llaman de San Roque, habiendo á 209' principiado isla por la derecha.

Arroyo de Santa Bárbara.

Arroyos de Santa Lucía y San Roque.

Base 100ª. 100ª 87° S.-O. 78'

Por la costa de la izquierda, y á los 12' fenece la isla anterior; á 54' arroyo Santa Ana al mismo lado, y al fin hicimos alto sobre la barranca el 5 de octubre, donde se observó la latitud austral . . . . . 28° 47' 0"

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 45° 30' S.-O. 1789.
Distancia . . . . . 20 mill. 52"
Longitud llegada . . . . . 2° 5' 23"

101ª 89° S.-O. 12' Base 101°.

Seguimos por la costa de la izquierda.

102ª 64° 1/3 S.-O. 59' Base 102°.

Á 23' arroyo San Antonio á la izquierda; á 36' en la de enfrente arroyo San Isidro, de donde atravesamos, llegando al fin á la costa de la derecha; este arroyo es el límite entre los terrenos de Santo Tomé y la Cruz.

103ª 9° 1/2 S.-O. 137' Base 103°.

Por medio rio; á los 70' llegamos á la costa de la derecha y de 99' á 118' isla á la izquierda, y aquí atravesamos, y al fin llegamos á la boca del arroyo Mbotuy en la costa de la izquierda, el cual viene del 80° S.-E. la distancia directa 18 leguas 1/2 por terrenos quebrados y las hondonadas algo pantanosas, recibiendo cañada de cuatro á seis leguas por ambas bandas, y al fin es su orígen en el grueso y elevado albardon que divide aguas al norte para Icavacua y al sur para el Ibicuí, pues desde aquí para oriente va á mas alto y quebrado con islas de bosque por las faldas y hondonadas, de forma que en este lugar parece que empieza el Monte Grande ó Sierra del Tape citada, pues sigue este cordon de cerros hácia el S.-E. 1/4 E. cada vez con mas espesura de arboleda, atravesando varias vertientes para el Ibicuí, segun queda expuesto en dicho lugar. Arroyo Mbotuy. Principio del Monte Grande ó Sierra del Tape.

104ª 53° 1/2 S.-O. 103' Base 104°

Por medio rio; á los 16' arroyo San Joaquin á la derecha; á 40' empieza isla por dicha banda, llamada San Fernando, y al fin llegamos á la costa de la izquierda. Arroyo San Joaquin y banda de San Fernando.

105ª 9° S.-E. 40' Base 105°.

Á 29' arroyo San Juan á la izquierda. Arroyo San Juan.

106ª 14° S.-O. 97' Base 106°.

Á los 14' acaba la isla anterior; á 55' arroyo San Javier á la izquierda; de 69' á 89' otra isla que tambien dejamos por la derecha: desde aquí son las orillas de terrenos bajos, con pocas arboledas y en partes limpia. Arroyo San Javier.

1789. 107ª 74° S.-O. 61'

Base 107°. Á 17' llegamos á la costa de la derecha; á 40' en la de enfrente

Arroyo y Paso del Niño Jesus. arroyo del Niño Jesus, y poco mas abajo hay un paso con el mismo nombre; de aquí atravesamos, y al fin llegamos á la mediania del rio, donde está una isla pequeña que dejamos por la izquierda.

Base 108°. 108ª 60° S.-O. 68'

Arroyo San Lúcas. Desde los 19' por la costa de la izquierda, y á 52' arroyo San Lúcas en ella.

Base 109°. 109ª 84° S.-O. 30'

Arroyos Aguapeí y Santiago. Á los 19' atravesamos, y al fin llegamos á medio rio, en cuyo punto á la derecha arroyo Aguapeí, y casi enfrente un poco mas arriba arroyo de Santiago. Este Aguapeí dicen tener su orígen no distante del pueblo de San Cárlos, de donde corre al S. y S.-O. hasta el desagüe dicho. Siguen las orillas mas limpias de arboledas, y solo en partes algunos rodales de ramazon y chircales, y haciendo varias ensenadas de uno y otro lado con ancho de 1/2 milla poco mas ó ménos.

Base 110°. 110ª 36° S.-O. 95'

Arroyo, paso y puerto de la Cruz. Á los 9' fenece una isla que dejamos por la derecha y dió principio con la base, y de los 25' á 40' otra id.; á los 80' arroyo de la Cruz á la derecha, y al fin en esta costa hicimos alto en el paso y puerto de la Cruz, cuyo pueblo demora al 58' N.-O., distante 250 toesas, y se observó, el 6 de octubre, la

latitud austral. . . . . 29° 11' 0"

Rumbo directo de la derrota. . . . . 39° 1/2 S.-O.

Distancia . . . . . 31 millas 5"

Longitud . . . . . 1° 42' 33"

Base 111°. 111ª 7° S.-O. 74'

Isla de la Cruz. Por medio rio, y á los 20' isla pequeña á la izquierda, donde empieza otra mayor llamada de la Cruz que fenece á los 48'; al fin llegamos á la costa de la izquierda.

Base 112°. 112ª S. 76'

Arroyo de San Francisco. Á los 35' llegamos á la costa de la derecha; á 49' San Francisco á la izquierda, desde donde atravesamos, y al fin llegamos á esta orilla, y el rio va tomando mas anchura, con las ensenadas de sus orillas bajas.

113ª 19° 1/2 S.-O.

Á los 57' atravesamos, y al fin llegamos á la costa de la derecha. 99' 1789. Base 113ª.

114ª 62° S.-O.

Á los 26' llegamos á la de la izquierda, hasta los 44' fuimos por ella, y de aquí atravesamos, y al fin de la base llegamos á la costa de la derecha, habiendo hecho desde el principio de la base ensenada de 1/2 milla para el N.-O. 62' Base 114ª

115ª S.

Á los 25' queda en la costa de la izquierda la punta setentrional del rio Ibicuí, descrito en otro lugar, reconocido y navegado por la primera partida de la pasada demarcacion, y en esta confluencia observaron la latitud 29° 25' 28", y las segundas partidas reconocieron este tramo del Uruguay desde el Paso de Concepcion á la boca del Ibicuí desde 31 de enero á 6 de febrero de 1760, concluyendo haber de distancia 49 leguas 1/3 al 40° S.-O. 45' Base 115ª. Rio Ibicuí.

En la medianía de esta boca tiene una isla bastante angosta y de 1 milla de largo, proyectada cuasi al este, cuyo rumbo sigue su cauce por mas de 6 millas, conservando el ancho de 1/2 á 1/3 milla; al fin de la base hay unas corrientes y hervideros que atraviesan el rio, y llaman el Yapeyú. El Yapeyú.

116ª 24° 1/2 S.-O.

Continuamos siempre por la costa de la derecha, y á los 7' empieza una isla encostada á ella, que dejamos por la izquierda, y al fin llegamos al puerto del pueblo de Yapeyú sobre la costa de la derecha, cuya longitud es la citada en la siguiente base. Base 116ª. Puerto de Yapeyú.

117ª 57° S.-O.

Saltamos en tierra, y por buen camino al principio de barranca y luego hasta el fin arenoso, y llegamos al pueblo de Yapeyú, el 7 de octubre, y desde él se ve que la isla que costeamos por la izquierda finaliza bajo la direccion 77° S.-E., y se marcó el principio de otra mas abajo y encostada la orilla de enfrente al 3° S.-E., y su fin al 32° S.-O., se observó la latitud austral de. . . . . 29°28' 24" 4' Base 117ª. Llegada al pueblo de Yapeyú.

1789. Rumbo directo de esta derrota. . . . . 18° 2/3 S.-O.
Distancia . . . . . 18 mill. 25"
Longitud . . . . . 1° 35' 43"
Variacion con el teodolito grande N.-E. . . . 11° 6'

Nos detuvimos aquí hasta el 11 del mismo, con motivo de preparar otro barco para continuar nuestro viaje, pues los de Santo Tomé terminan aquí su auxilio.

Base 118ª. 118ª 38° S.-O. 41'

Seguimos por la costa de la derecha; á los 24' principia segunda isla marcada desde el pueblo y fenece á los 34', en donde da principio otra mas cerca de aquella costa.

Base 119ª. 119ª 57° S.-O. 197'

Arroyo Asiy. Á 14' arroyo Asiy á la derecha, en cuyo punto fenece la isla anterior; poco despues atravesamos, y á los 50' llegamos á la

Arroyo Yacaré. costa de la izquierda y á poco rato la dejamos, y al fin llegamos á la de la derecha, donde está el arroyo Yacaré.

Base 120ª. 120ª 34° S.-O. 155'

Desde los 27' á 130' una isla que dejamos por la izquierda como de 2 millas de ancho, y á los 100' un pequeño islote por la derecha; al fin de la base llegamos á la costa de la derecha, desde cuyo punto queda hácia el este, y como 1 milla dentro

Arroyo Tupechay. del canal oriental de la isla anterior el desagüe del arroyo Tupechay, que viene de hácia el S.-E. y E.

Base 121ª. 121ª 52° S.-O. 47'

Al fin hicimos alto en la punta meridional de un pequeño

Arroyo Ibicuí. arroyo que llaman Ibicuí, que está en la costa de la derecha, el 11 de octubre, y se observó la latitud austral. . 29° 43' 0"
Siendo el rumbo directo de esta derrota. . . . 48° S.-O.
Distancia . . . . . 21 mill. 50"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 1° 16' 53"

Base 122ª. 122ª 33° 1/2 S.-O. 58'

Continuamos la costa de la derecha hasta los 32' que atravesamos, y al fin llegamos á la medianía del rio.

Base 123ª. 123ª 71° S.-O. 202'

Nos arrimamos á la costa de la derecha, y de 12' á 36' isla á

Isla Chicuiquira. medio rio, llamada Chicuiquira, y en frente de su punta occi-

dental en la costa de la izquierda arroyo del Sauce; á 114' en la misma arroyo Tapituacay, en cuyo punto atravesamos, y á 150' llegamos á la costa de la izquierda, y en la de enfrente arroyo Araquiy. Á 160' dejamos la costa, y al fin llegamos á la de la derecha, y por esta parte ya tiene el rio de ancho 1 milla poco mas ó ménos. 1789. Arroyos del Sauce, Tapituacay y Araquiy.

124ª 31° S.-O. 117' Base 124ª.

Atravesando, y á los 25' arroyo Yacao á la derecha; á 70' llegamos á la costa de la izquierda, en cuyo punto arroyo Chico, y al fin por haber refrescado el viento de proa, hicimos alto, el 12 de octubre, de donde se marcó la boca del arroyo Guirapita-miní en la costa de enfrente al. . . . 65° S.-E. Arroyos Yacao, Chico y Guirapita-miní.

Rumbo directo de esta derrota . . . . . S.-O.

Distancia . . . . . .

Latitud austral . . . . . 29° 53' 45"

Longitud . . . . . .

No corregimos esta derrota por no haberse podido observar la latitud en esta parada, y así se incluirá con la inmediata siguiente.

125ª 8° S.-O. 122' Base 125ª.

Por la costa de la izquierda hasta los 20', que forma vuelta pequeña para el este, y á los 44' arroyo Arirupa, y al fin llegamos á la misma, donde está el arroyo Yaguarí. Arroyos Arirupa y Yaguarí.

126ª 73° S.-O. 83' Base 126ª.

Atravesando el rio, y al fin llegamos á la costa de la derecha, en donde por haber refrescado el viento S.-O., hicimos alto, el 13 de octubre, y se observó la latitud austral. . 30° 1' 0"

y el camino de estos dos dias es :

Rumbo directo. . . . . 48° 20' S.-O.

Distancia . . . . . 26 mill. 56'

Longitud . . . . . 0° 53' 39"

127ª 42° S.-O. 232' Base 127ª.

Á los 61' llegamos á la costa de la izquierda; á los 76' en la de enfrente arroyo Residay, de donde atravesamos, y á 130' tocamos en la de la derecha, y al fin llegamos á la izquierda, donde está el arroyo Inogua. Arroyos Residay é Inogua.

128ª 72° 1/2 S.-O. 121' Base 128ª.

1789. Á los 65' llegamos á la punta oriental de la barra del rio Guanaey ó Guarey, y aquí empieza una isla que dejamos por la derecha, y en la costa de esta banda sobre la perpendicular boca del arroyo Miriñay, que viene del N.-O. y N.-E. de la laguna Ibera; á 86' llegada á la punta occidental del dicho Guarey, el cual viene de la direccion del S.-E. como 4 millas, con anchura como de 1 milla, y tiene su orígen al este, como 22 leguas distante, en unas asperezas que dividen aguas al norte para el Ibicuí, y se compone de varios ramos que corren por lomadas altas mas y ménos quebradas, y el principal es uno que fluye á las cinco leguas de su confluencia, y viene del N.-E. y E.-N.-E. como 14 leguas, al que llaman arroyo Pindó, segun las noticias que pudimos adquirir; todo es de márgenes de arboledas útiles. Á los 106' se acaba la isla de la derecha, y á esta sigue otra mas pequeña que está mas hácia medio rio, tendida de N.-O. S.-E. como 1 milla.

Rio Guanaey ó Guarey.

Arroyo Miriñay.

Arroyo Pindó.

Base 129ª. 129ª 41° S.-E. 36'

Á los 26' fenece la isla de la derecha, y al fin paramos sobre la costa de la izquierda, teniendo el rio de anchura 1 milla 1/2 á la vista, y se observó la latitud austral. . . 30° 12' 53''

Rumbo directo de la derrota. . . . . 46° S.-O.

Distancia . . . . . 17 mill. 4''

Longitud . . . . . 0° 39' 29''

Base 130ª. 130ª 4° 1/2 S.-O. 168'

Atravesando hasta los 37' que llegamos á la costa de la derecha, y aquí arroyo Igo; á 70' en la de enfrente arroyo Aguará Curuí, y al fin llegamos al puerto de la estancia de la Merced, que dicen dista como dos leguas á occidente, donde paramos para procurar carne.

Arroyos Igo y Aguará Curuí.

Estancia de la Merced.

Base 131ª. 131ª 52° 1/3 S.-O. 235'

Á 25' principian cuatro islas á medio rio, y en este punto en la costa de la izquierda arroyo Tacumbí, y por aquí hay bastantes corrientes, y dicen que es arrecife que se descubre en variantes; á 60' dejamos la costa, que forma vuelta para el N.-O. y fenecen las cuatro islas; al 17' arroyo Chimboí á la derecha, y empieza una isla que dejamos por este lado y

Arroyos Tacumbí y Chimboí.

acaba á 132', y por su medianía un islote á la banda del S.-E., que dejamos por la derecha, y en la orilla de la izquierda enfrente hay un lagunon de juncos como de 1 milla de fondo para el S.-E.; luego da principio otra isla arrimada á la costa de la izquierda que acaba á 149', y á 180' llegamos á la costa de la derecha, que viene haciendo varias ensenadas como la opuesta, en cuyo punto en la de enfrente arroyo Nuquiñandí del S.-E.; á 186' atravesamos, y á 218' en la misma banda arroyo Cururu-Carapé (chico), y al fin llegamos á esta orilla que hace punta, y la de la derecha, que dista de aquí como 1 milla 1/3, hace ensenada para el O. y S.-O. 1769.

Arroyos Nuquiñandí y Cururu Carapé.

132ª 37° S.-O. 50' Base 132°.

Por la costa de la izquierda, y desde el principio una isla proyectada de N.-E. á S.-O., teniendo de largo 3 millas 1/6, y al fin de la base se marcó su punta del S.-O. al 65° S.-O., distante 1 milla 1/10, y á la mitad de esta distancia empiezan otras dos mas pequeñas; la segunda es un pequeño islote, y la tercera una isla tambien con arboledas.

133ª 15° 1/2 S.-O. 108' Base 133°.

Por la misma orilla, y á 50' fenece la tercera isla anterior, y aquí se aparta la costa para el este; á 66' islote pequeño á medio rio que dejamos por la derecha cerca, y en este punto empieza una isla por la izquierda, y al fin llegamos á la costa de la derecha, en donde está el puerto de la estancia de San Gregorio, y paramos el 15 de octubre, marcando la punta sur de dicha isla 75° N.-E., distante 1 milla 1/4, y se observó la latitud austral . . . . . 30° 35' 32"

Puerto de la estancia de San Gregorio.

Rumbo directo de la derrota . . . . . 29° 25' S.-O.

Distancia . . . . . 25 mill. 58"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . 0° 24' 38"

En este puerto paran los barcos cuando el rio está bajo, y depositan la carga de yerba que regularmente traen en los almacenes que hay para el efecto, y luego en carretas las conducen al establecimiento de San Antonio ó Salto Chico, donde llegan las lanchas de Buenos Aires en todo tiempo y conducen para abajo dichas cargas, y así nos fué preciso desembarcarnos, y

Detalles.

1789. fuimos por tierra al 64° S.-O., distancia 2 millas, en que llegamos á la referida estancia de San Gregorio, en la cual el 21 de octubre se observó la variacion por varias alturas correspondientes y amplitud occidua con el teodolito grande,

Estancia de San Gregorio.

N.-E. . . . . 12° 36' 0"
Latitud austral. 30 36 23

Habiéndose desembarcado en este puerto el geógrafo de la primera partida, no tuvo en adelante mas proporcion de reconocer el Uruguay hasta el arroyo de la China, segun la derrota que hizo por tierra, y está señalada en otro lugar, por la cual segun algunos puntos del rio que pudo situar desde el camino, se infirieron las siguientes direcciones hasta el Salto Chico ó establecimiento de San Antonio, que expondrémos como la única idea que tenemos de este tramo, para despues continuar la navegacion que logramos hacer desde este punto en nuestro viaje hasta Buenos Aires el año de 1796.

Base 134°. 134ª 47° S.-E. 4 millas 1/2.

Por medio rio.

Base 135°. 135ª 23° S.-O. 1 milla.

Rio Igarupay. Al fin es la confluencia del rio Igarupay, que viene del este sobre 35 leguas por buenos terrenos y lomadas, regadas de repetidos arroyos que en él fluyen por ambas bandas, segun nos informaron, y á las 5 leguas de dicha confluencia permite un paso general para carretas cuando está bajo, pues con pocas lluvias es bastante caudaloso.

Base 136°. 136ª Oeste. 4 millas.

Arroyo Mocoreta. Al fin entra por el occidente el arroyo Mocoreta, en cuya parte del norte está la referida estancia de San Gregorio, perteneciente al pueblo de Yapeyú.

Base 137°. 137ª 26° S.-E. 5 millas.

Base 138°. 138ª 35° S.-O. 5 millas 1/2.

Arroyo del Toró. Al fin fluye un pequeño arroyo del oriente, que llaman del Toró.

Bases 139°, 140° y 141°. 139ª 5° S.-O. 4 millas 1/2.
140ª 33° S.-O. 4 millas 1/2.

Arroyo Mandirobí. Al fin fluye del occidente el arroyo Mandirobí.

141ª 36° S.-E. 5 millas. 1789.

Al fin fluye del oriente el pequeño arroyo del Ceybo. Arroyo del Ceybo.

142ª 9° S.-E. 10 millas 1/2. Base 142ª.

De 5' 1/2 á 7' una isla á medio rio, y por su punta del sur dicen que atraviesa el paso general de orilla á orilla del Uruguay; á las 9 millas isla menor sobre la márgen del este, y al fin por esta parte desagua el arroyo Tapebí, que viene del E.-N.-E. como nueve leguas con ramos, y desde él para abajo empiezan los peñascos por el rio que denominan Salto Grande, sobre lo cual ya hemos hablado; lo que aquí se pudo ver para examinar sus circunstancias. Arroyo Tapebí.

143ª 27° S.-O. 10 millas 1/4. Base 143ª.

Desde el principio hasta las 2 millas 1/2 parece que es la extension del arrecife nombrado Salto Grande con tres islas de arboledas, y al fin de él entra del N.-O. un pequeño arroyo que llaman Gualeguay; á las 8 millas otro que llaman Ayuí. Arroyos Gualeguay y Ayuí.

144ª 17° S.-O. 2 millas 1/2. Base 144ª.

Á la 1 milla 3/4 es un cordon de arrecifes con sarandís, que llaman Salto Chico, y sobre él fluye el arroyo San Antonio del N.-E.; á las 2 millas 1/4 es la orilla occidental del Uruguay en que hace ensenada al occidente, y es el puerto del establecimiento de San Antonio, perteneciente al pueblo de Yapeyú, donde llegamos el 25 de octubre, y se observó la latitud austral 31° 23' 5'', siendo el rumbo directo que resulta de estas direcciones del Uruguay desde el puerto de San Gregorio al del Salto Chico . . . . . 9° S.-O.
Distancia. . . . . 48 millas.
Longitud . . . . . Salto Chico y arroyo San Antonio. Puerto San Antonio.

Desde el pueblo de Santo Ángel emprendimos nuestro viaje por tierra, tomando desde el pueblo de San Miguel el camino que llaman del Medio, que es bastante pedregoso, con algunos cerros hasta la primera estancia de la Cruz, llamada Santo Ángel; pasamos el Uruguay por este pueblo de la Cruz, y continuamos por el camino carril de su banda occidental hasta el Salto Chico, y habiendo llegado á este establecimiento á principio de marzo de 1796, esperamos en él hasta que llegó una lancha que vino Estancia de Santo Ángel.

1796. de Buenos Aires con carga, y habiendo vuelto á cargar yerba y lienzos con algunos cueros al pelo, nos embarcamos en ella el 18 del mismo en el referido puerto del Salto Chico, y seguimos la navegacion aguas abajo por el Uruguay, yendo calada en ocho palmos, y el rio á media agua ni crecido ni bajo; y aunque no llevábamos instrumentos para observaciones, se procuró corregir la estima del modo posible, con arreglo á las latitudes observadas por el camino de tierra, que verificó ántes el geógrafo de la primera partida.

Siendo los rumbos corregidos y las distancias en millas, que fué la mayor exactitud que permitió el buque empleado únicamente á conducir sus cargamentos, de cuya ocasion nos valimos para conseguir la idea que no teníamos de su navegacion hasta Buenos Aires, y es como sigue:

Base 145ª. 145ª E.

Desde el puerto nos pusimos en camino separándonos de la orilla occidental, que es alta y con piedras, y al fin de esta distancia llegamos á medio rio y fuimos para abajo.

Base 146ª. 146ª 25° S.-E. 1 milla.

Sigue la costa occidental alta y peñascosa, y por el rio velan algunas puntas de peñas; al fin hace punta, y en la orilla oriental fluye una pequeña cañada.

Base 147ª. 147ª 43° S.-O. 2 millas.

Cañada del Ovejero. La orilla oriental va alteando con piedras en ella; á la 1 1/4 entra una pequeña cañada del oeste que llaman del Ovejero; á la 1 3/4 otra del este, y al fin está el rio sembrado de piedras que forman canalizo, y en el estado presente estaban cubiertas, á cuyo arrecife llaman el Corralito, y es peligroso el pasaje por la violencia de la corriente, y su mejor pasaje es estando el rio muy crecido ó muy bajo que se descubran las piedras, y su largor es como 150 toesas.

Arrecife del Corralito.

Base 148ª. 148ª 57° S.-O. 2 millas 1/2.

Arroyo Yuguerí-guazú. Al 1/3 milla está la boca del arroyo Yuguerí-guazú, en la que hay barra, y adentro es hondable, y la punta del norte con arboledas altas; aquí entran algunos barcos para cargar y descargar, y excusarse para pasar el dicho Corralito para ir al puerto

del establecimiento de San Antonio; á las 2 millas boca del Yuguerí-miní del oeste, el rio limpio, la costa oriental mas baja con sauces, y la occidental con morros pequeños y algunos yatais. 1796. Arroyo Yuguerí-miní.

149ª 6° S.-O. 2 millas 1/3. Base 149°.

Á la 1 toca esta direccion la costa oriental, que hace punta redonda, y al fin se ve que por ambas orillas hay caidas abiertas de un paso bien frecuentado, pues el rio, aunque hondable, lleva por aquí poca corriente.

150ª 21° S.-E. 1 milla. Base 150°.

Al fin rematan los médanos del oeste, y la arboleda de yatais, y siguen ambas orillas con saucería.

151ª 63° S.-E. 3 millas 1/3. Base 151°.

Á la media milla pequeña cañada del N.-E.; á la 1 3/4 tocamos la costa oriental, donde está la boca de un pequeño arroyo que llaman Arrebatacápas, de donde demora la boca del rio Arangüa ó Daiman al N.-E. 1/4 E., distancia como 1/2 milla, que es el ancho del Uruguay; la dicha boca es como de 80 toesas, y tiene bajo de piedra y canal, y sobre la punta occidental, que es barrancosa, una isleta, y corresponde por la latitud austral 31° 30' 30", y viene del oriente en grandes ramos la distancia como 35 leguas, y á las 2 millas hay un puerto en la orilla occidental que llaman del Yerba, y sirve tambien de paso que tiene la salida en la punta este del rio Arangüa. Al fin pequeña boca del N.-E. Arroyo Arrebatacápas. Rio Arangüa ó Daiman. Puerto del Yerba.

152ª 15° S.-E. 3 millas 1/3. Base 152°.

Desde el principio hay restingas de piedras por ambas orillas y mas por la del este, angostando el rio, y forman por la estrechez del canal, que está como al tercio sobre la occidental, grandes hervideros, por lo que á este lugar dan este nombre; á la 1 milla 1/2 se angosta el rio como á 150 toesas, y sale de la costa del oeste un alto de piedras lavadas, negras y gruesas, que llaman el Muelle, é inmediato á él, por su parte del este, es el pasaje; como 180 toesas mas abajo hay una restinga alta de peñas cuasi á medio rio y mas cerca de la orilla del este, y pasamos al este de ella, aunque por el oeste tambien se pasa, y poco El Muelle.

1796. abajo enfrente hay un arroyo que llaman del Hervidero, en donde se acaba el peligro de estas restingas y pasaje, y sigue la costa oriental alta de piedra tajada.

Arroyo del Hervidero.

Base 153ª. 153ª 7° S.-O. 3 millas.

Sigue el rio limpio y la márgen oriental escarpada y como de 180 toesas de ancho; á las 2 millas boca del arroyo Yerba del oeste, que es el límite de los terrenos de Misiónes por esta banda del Uruguay, y empieza la jurisdiccion de la villa del Arroyo de la China; desde esta boca queda sobre las barrancas de la márgen oriental un cerro que sobresale de los demas tajado al S.-E., y es el extremo ó fin de dichas barrancas, al cual por su figura llaman Castillo del Bautista, y los Indios Chapicoí, é inmediato á él por la parte del sur dicen hay piedra de cal, y para abajo va el rio ensanchando; á las 25 millas boca de un arroyo de corriente que llaman Chapicoí, y en medio rio hay dos isletas de 1/3 milla de largo que empiezan al fin de la base, y pasamos sobre la orilla occidental.

Arroyo Yerba.

Castillo del Bautista, ó Chapicoí.

Arroyo Chapicoí.

Base 154ª. 154ª 20° S.-O. 9 millas 1/2.

Al 1/3 de milla acaban las isletas anteriores, y empieza otra de igual tamaño, y pasamos entre estas, cuyo canal es como de 100 toesas, y por aquí hay paso de una orilla á otra como de 250 toesas de ancho, y sobre la oriental hay fragmentos de corrales que dicen fué estancia de los Indios del Yapeyú, y por la occidental fluye un pequeño arroyo; á la 1 milla 1/4 empieza una isleta que llaman de las Tacuaras, sobre la costa oriental en que fluye un arroyito, y cerca del cual dicen estuvo una estancia grande que llamaban de Chapicoí, y hace unos tres años se despobló retirándose los Indios á su pueblo del Yapeyú; enfrente en la costa occidental entra una cañada; á las 2 millas 1/2 concluye dicha isla, y el canal que va sobre ella por su parte del oeste tenia diez cuartas de agua con placer de arena por ambos lados, y pasado sigue el rio hondable y como 250 toesas de ancho, y sobre la oriental hay fragmentos.

Isleta de las Tacuaras.

Á las 4 millas pequeña isleta, y de 4 1/2 á 5 1/2 otra, á las que llaman de Guaviyú, y pasamos por su parte occidental por diez y doce cuartas de agua, teniendo placer de arena en su

Islas de Guaviyú.

medianía, que empieza desde las 4 millas 1/2, en que está la boca del Arroyo Grande, que viene del oeste hasta las 6 millas, que hace otra boca que se comunica con la anterior y la ísla que queda formada, que será como de 1 milla de ancho, tiene grandes lapachos y otras maderas; concluida esta isla, queda el rio limpio con 15 y 20 cuartas de agua, y poco mas abajo la boca del arroyo Quavillú, que viene del oriente, cuya punta del norte es aguda de peña tajada y de dos toesas de alto, y la del sur rasa y redonda de arena con arboleda, y enfrente cuasi al tercio de la anchura del rio se ve un raigon que está firme en la punta sur del placer anterior. Á las 8 millas dejamos por la izquierda una isla chica redonda, que llaman Sola, y el rio va ensanchando, haciendo la orilla del este ensenada, y la del oeste playazo de arena, y sobre esta se ven algunas palmas. 1796.

Arroyo Quavillú.

Isla Sola.

155ª 65° S.-O. 7 millas 2/3. Base 155ª.

En el principio hay dos isletas de 1/2 milla de extension que dejamos por la izquierda arrimadas á la costa oriental, y en ella entra un arroyo del oriente pequeño que llaman como á dichas islas de las Barráncas, y sobre la occidental acaba el playazo de arena anterior; desde dicho arroyo se levantan para el sur lomas gruesas y son las que viniendo de rematar sobre el rio tajadas y altas, forman las nombradas Barráncas, y son unas once, pues se dividen segun las puntas de lomadas, las que concluyen á las 7 millas, fluyendo en este extremo otro pequeño arroyo, habiendo el rio venido mas estrecho en este espacio; á las 3 millas entra del occidente una cañada que llaman Sarandís, y se ven médanos por esta parte; desde las 4 á 6 millas 1/2 toca esta direccion la orilla oriental; á las 5 empieza isleta sobre la márgen occidental que acaba á las 6 1/4, y empieza otra que acaba al fin de la base y llaman de la Calera, y desde las 6 millas 2/3 sale de la costa oriental placer de arena hasta medio rio, que en el estado presente sube á la cumbre del agua.

Islas y arroyo de las Barráncas.

Cañada Sarandís.

Isla de la Calera.

156ª 2° S.-O. 2 millas 1/2. Base 156ª.

Al principio entra una cañada del occidente, cuya orilla empieza á ser alta y escarpada de piedra, y á la 1/2 milla sobre

1796. dicha barranca queda al oeste por la latitud austral de 31° 50' 30", y sobre la márgen del rio la capilla y calera de Barquin, vecino de Buenos Aires, cuyos campos se ven cubiertos de palmas; á la 1 milla toca el rumbo la orilla oriental donde entra un arroyo que llaman Bellaco, y al fin de la base otro del occidente llamado del Palmar, por venir entre esta arboleda, y echa bajío para medio rio, y la canal está sobre la costa oriental; en esta base ha venido el placer anterior sobre la orilla del este hasta el fin que remata, y el rio sigue limpio y ancho como de 1/2 milla, y el escarpado acaba sobre dicho arroyo del Palmar y es de donde sacan la piedra de cal.

Capilla y calera de Barquin.

Arroyos Bellaco y del Palmar.

Base 157ª. 157ª 38° S.-E. 2 millas 3/4.

Cañada de Medina. La costa occidental hace ensenada; á la 1 1/2 cañada de Medina que viene del oeste, y desde ella al fin, que es punta, hay restingas de piedras por la costa.

Base 158ª. 158ª 16° S.-E. 5 millas 1/3.

Paso de San José. Á la 1 milla cañada del oriente; á las 3 millas hay un paso frecuentado que llaman de San José, y en su orilla del norte algunos ranchos.

Base 159ª. 159ª 10° S.-O. 11 millas.

Á 1/3 milla empieza isla sobre la márgen oriental; á los 3/4 milla una pequeña sobre la occidental, y pasamos entre ambas, y detras de esta fluye del oeste el arroyo Pospos de boca ancha; á la 1 milla 2/3 empieza otra isleta encostada á la primera que dejamos por la izquierda; á las 3 millas 1/2 hay sobre la orilla occidental unos médanos altos, donde hay un embarcadero ó puerto que llaman de Caravallo, y es tambien paso para la parte oriental, dirigiéndose por el extremo sur de las islas anteriores; á las 4 millas 1/3 hay un placer de arena de 1/4 milla de extension sobre la orilla occidental, y detras de él fluye el arroyo de Pache, y el rio tiene aquí como 250 toesas de ancho, y para abajo va ensanchando, dirigiéndose el canal principal para el S.-E., y otro menor hácia el sur, que es el que seguimos, y los forman una isla que es la mayor de las de hasta aquí, que llaman del Queguay, cuya punta ó principio está á las 6 millas 1/3 con bajo de arena, y el canal occidental que seguimos es como

Arroyo Pospos.

Puerto de Caravallo

Arroyo de Pache.

Isla del Queguay.

de 200 toesas de ancho, y oriental como 1 milla á la vista; á las 9 millas 1/2 hay un banco de arena de 1 milla de extension que sale de dicha isla, y paramos entre él y la costa occidental, sobre la cual se ven algunos ranchos, y entre la arboleda de la isla otros que son de faeneros de carbon; al fin fluye del oeste un pequeño arroyo que llaman de Berna, de donde queda la boca ó desagüe del rio Quegay en la márgen oriental al E.-N.-E., distancia como una legua, y corresponde por la latitud austral . . . . . 32°10' 0"
longitud oriental de Buenos Aires 0 31 30
y tiene en ella una pequeña isleta de arboleda, y viene del oriente, con varios arroyos que le fluyen por ambas bandas, la distancia como 27 leguas en línea recta, segun las mejores noticias, y riega en este espacio mejores campos, hermosísimos, que ántes estaban todos poblados de ganado vacuno, pero en el dia se halla muy poco por las continuas corridas y matanzas que los changadores han hecho, y en particular la última del año pasado, en que llegó á tanto el desórden que es muy válida la opinion de que habia repartidos por estas campiñas de 800 á 1,000 hombres con este designio, y así llegaron á exterminar cuasi totalmente las grandes vacadas que aquí procreaban, siendo necesario á la presente para atravesar estos campos llevar á prevencion charques ó tasajos por las grandes distancias en que no se encuentra una res; y fueron tantos los excesos que por públicos y recientes se refieren de aquella época, que duró como un año en su vigor, que horrorizan las muertes, violencias, robos y atrocidades con que se trataban aquellas pandillas de foragidos y desalmados entre sí, pues con el cebo de la ganancia que ofrecia el destino en que abundaban los efectos de ropas, comestibles, armas, bebidas y plata en moneda que varios de Buenos Aires transportaban á aquellos parajes para pagar las corambres que les llevaban á sus tendajones, se juntó con brevedad aquel número considerable de hombres de las provincias inmediatas, todos sin justicia ni religion, y así el capricho del mas valiente daba la ley á los otros, ínterin no era asesinado con toda su parcialidad, que era la decision de

1796.

Arroyo de [illegible].

Detalles horrorosos.

1796. la menor contienda ó disputa, así sobre los juegos á que se entregaban el rato que dejaban la faena, como para apropiarse las mujeres chinas que entre ellos vivian voluntarias, y algunas adquiridas por violencia de las estancias de Misiónes de la jurisdiccion del Arroyo de la China, Santo Domingo, Corsario, etc.; de manera que hasta que hubo toradas en el campo halló la codicia arbitrios para surtir tan perniciosa raza de gentes de cuanto necesitaban para sus vicios, recibiendo en cambio los cueros por el importe de cuatro ó seis reales cada uno, pagados en plata ó en efectos, y luego que exterminaron los ganados de la campaña, puede decirse de la grande extension que média desde el rio Negro hasta las mismas estancias del pueblo del Yapeyú al norte del rio Daiman, se fué disipando el grueso de estas tropas de malhechores, aunque hasta la presente aun subsisten algunos, y hemos visto en aquellos rincones mas excusados, como por el Arangua, Guavillú, etc., aprovechando algunos toros que pudieron esconderse de aquella matanza general, pero en todas partes se ven perennes señales de sus inhumanidades, pues como crueles en la vida, lo están no ménos con los difuntos despues que ellos mismos les habian dado la muerte, y así á ninguno se le daba sepultura, quedando hecho pasto de los perros y las aves, y segun esto, no hay lugar que les haya servido de mansion por algunos dias, como se conoce por los fogones y algunos pequeños ranchos que fabricaban, en que no subsistan aun abundancia de osamentas de cadáveres de personas que están recordando la fiereza de aquella gente que impunemente habitó algun tiempo este desgraciado país; y que por su abundancia y riqueza se hizo el teatro de las mas enormes atrocidades que en el territorio mas incivil y bárbaro pudieran suceder, y por lo tanto permitió ó disimuló el inmoderado deseo de una torpe ganancia la aniquilacion que se hace increible de 800 mil ó mas cabezas de ganado, que generalmente suponen los mas peritos pacian en estos campos; pero la mayor parte de los cueros, sebos y grasas, que tambien solian sacar, vino á arruinarse y quedar perdida por una imprevista creciente que ocurrió, saliendo el agua de la caja de los rios y

arroyos, y así se llevó cuanto en sus orillas tenian acopiado de estos efectos, esperando oportunidad para sus transportes, por la escasez de las lanchas que aun se ejercitaban en estos cargamentos, con que despues de semejante destrozo y ruina de tan considerable riqueza, capaz de hacer felices á millares de personas con solo haberse repartido en suertes de estancias todos estos campos y ganados, como años ántes lo tenian deseado varios vecinos de los pueblos comarcanos, vino á efectuarse la disipacion de tan crecido capital con la mayor presteza que se pudiera desear en destruir un enemigo comun, pero sobre todo parece lo mas sensible el estilo en que se verificó, pues ni el Estado pudo lograr menor incremento en tamaña pérdida, ni los hombres mayor ruina con manchas de delitos y violencias que ofenden la misma humanidad. 1796.

160ª 27° S.-E. 3 millas 1/2.

Base 160ª. Seguimos entre la isla grande del Queguay y la orilla occidental del Uruguay, y de esta salen á la 1 milla algunas piedras á medio canal; á las 2 millas 3/4 pequeña cañada del occidente, y al fin es el extremo sur de dicha isla, dejando este canal y el oriental de 2/3 y 1/2 milla de ancho.

161ª 37° S.-E. 3 millas.

Base 161ª. Á 1/4 milla empieza una isleta que dejamos por la izquierda, y sobre la costa oriental entran varias cañadas donde hay faenas de curtimbres; á las 2 1/2 punta en la costa occidental, y al fin llegamos á medio rio: desde la 1 milla 1/2 se ve al N.-E., distante como 1 milla, la boca de un arroyo en la costa oriental con isleta, al cual llaman de San Francisco, y en su márgen del sur dicen hay una calera nueva, no distante del Uruguay.

Arroyo de San Francisco.

162ª S. 3 millas 3/4.

Base 162ª Á la 1 milla 1/4 boca de arroyo al oriente, y empieza una isla angosta con arboleda, que dejamos por la derecha inmediata, la que fenece á las 3 millas 1/4; es el desagüe del arroyo Pelado en la costa del oeste, y quedan al este sobre las lomadas de la orilla oriental del Uruguay unos ranchos de paja, que es el pueblo ó establecimiento llamado de Paysandú, correspondiente al pueblo de Yapeyú, y es el último ó mas sur

Establecimiento de Paysandú.

1796. de los Indios de Misiónes por esta márgen, por la latitud austral. . . . . 32° 19' 30"
Longitud oriental de Buenos Aires. 0 33 0

De 3 millas 1/2 al fin de la base dejamos otra pequeña isla á la derecha, dividida de la anterior por estrecho canalizo.

Base 163ª. 163ª 48° S.-O. 4 millas.

Á la 1/2 milla nos aproximamos á la costa occidental que hace punta de arena; á la 1 milla empieza un placer de arena á medio rio, que en la ocasion estaba á flor de agua, y seguimos entre él y la costa occidental, que es de médanos, por canal de diez cuartas de agua, y la costa oriental se aparta de 1 á 2 millas con ensenadas; á 3 millas 1/2 remata el dicho placer en la punta de una isla que dejamos por la izquierda, siendo este canal como de 1/4 de milla, acabando los médanos dichos, y siguen terrenos de lomas.

Base 164ª. 164ª 11° S.-O. 4 millas 1/3.

Arroyo del Cordover. Á la 1 milla 1/4 Boca del arroyo del Cordoves del occidente; á la 1 milla 1/2 pequeño islote que dejamos por la izquierda; á las 2 1/5 fin de la isla anterior, siendo este canal como de 1/4 de milla, y el oriental algo mas ancho, por cuya costa firme se ve al este ser de lomadas algo tajadas en la orilla; á las 3 millas hay un embarcadero en la orilla occidental que llaman

Puerto del Colman. puerto del Colman; tiene algunos médanos y lomadas, que eran las mas á propósito y cómodas para haber fabricado la villa de la Concepcion del Arroyo de la China, como vimos despues, pues el rio se halla aquí limpio y de buena navegacion con anchura como 1/4 milla á la márgen opuesta, y sin los embarazos de las islas y rodeos que causan extravío á las embarcaciones que tienen que llegar á dicha villa: desde el fin de la base sigue ensanchándose el Uruguay á 1 milla á la vista, y empieza una sobre la costa occidental que deja un canalizo de 15 á 30 toesas con barra de arena de poco fondo, por donde seguimos para llegar al puerto de la villa.

Base 165ª. 165ª O. 1/2 milla.

Arroyo de Vera. Por dicho canal, y al fin es el desagüe del pequeño arroyo de Vera del occidente.

166. 14° S.-O. 2 millas. 1796.

Por el canal con algunos pequeños serpeos y cerrado de arboleda ambas márgenes; á la 1 1/4 desagua del occidente el pequeño arroyo del Molino, y al fin es el puerto de la villa de la Concepcion del Arroyo de la China, que dista de la orilla como 1/2 milla occidental, donde llegamos el 26 de marzo de 1796, y se halla situada en una especie de planada baja que forman las lomas vecinas, de manera que en tiempo de lluvias es suelo pantanoso ademas de estar apartada del embarcardero y no verse desde ella el rio, que le ofreciera otra vista y ambiente mas libre y despejado al estar colocada sobre las lomas de la márgen que no en el actual estado en que se halla, y en que se dispuso por el año de 1783 por D. Tomas Rocamora, comisionado para ello por el Sr. Vertiz, virey, pero mucho mejor para la navegacion y transporte de frutos y comercio, si fuese establecida por las inmediaciones del puerto del Colman ántes citado. En fin esta villa corresponde por la latitud observada austral . . . . . 32° 28' 18"
Longitud oriental de Buenos Aires. 0 25 0

Rasa 166°.

Arroyo del Molino.

Villa de la Concepcion.

El siguiente dia 27 de marzo continuamos la navegacion aguas abajo por el Uruguay para Buenos Aires, pero como en todo este espacio no se tuvo observacion de latitud, y la derrota es bastante complicada, á causa de los canalizos que se pasan, algunas varadas que tuvimos en bancos de arena, y otros espacios que se navegaron de noche para aprovechar el viento, como le convenia al dueño de la lancha para abreviar su viaje, resultó que cuando llegamos á Buenos Aires estábamos 12 millas 1/2 mas al este de distancia, y esta es la diferencia que se puede considerar adquirida en todos los trechos navegados por el Uruguay desde el pueblo de San Borja hasta la capilla de San Gregorio en el Mocoreta, y desde la villa de la Concepcion del Arroyo de la China á Buenos Aires, que son los espacios en que no se tuvo comparacion de derrotas por tierra como en los demas; pero debiendo considerarse que la mayor parte de aquella diferencia puede ser adquirida en esta última navegacion por las causas que dijimos, darémos las direcciones y distancias de

Observaciones.

1796. este tramo, superficialmente corregidas de todo aquel yerro, por no alterar las anteriores, por ver si en lo sucesivo se pudiera lograr otra exactitud, lo que debe tenerse presente en la descripcion que sigue.

Nota importante. *Nota.* Efectivamente por octubre de 1801 tuve comision particular para reconocer el Uruguay desde Buenos Aires hasta el Arroyo de la China, con cuyo motivo se examinaron sus canalizos, logrando hacer varias observaciones de longitud y latitud por reloj marino, de cuyos resultados darémos al fin un resúmen, segun permita la extension de este tomo, los que deben corregir la siguiente derrota de pura estima.

Base 167ª. 167ª 18° S.-E. 1 milla 1/2.

Embarcados en el dicho puerto, continuamos la navegacion aguas abajo por el expresado canal entre la costa firme occidental y la isla que queda por la izquierda; á los 2/3 milla hay otro puerto ó embarcadero que llaman de Abajo, y tiene algunos galpones techados de paja en la orilla; á la 1 milla 1/4 pequeña boca al occidente, que es de un arroyo que desagua por esta parte, y es el que se llama de la China, de donde se ha derivado el nombre á la poblacion.

Puerto de Abajo.

Arroyo de la China.

Base 168ª. 168ª 50° S.-E. 4 millas.

Sigue el expresado canalizo, y á las 2 millas acaba la isla que empezó en la base 164ª, y empieza otra grande formando entre ambas un pequeño canal que va para el norte, y á la 1 milla 1/2 á este rumbo se sale al brazo ó canal principal del Uruguay, y por aquí es el paso general que hacen las lanchas cuando van ó vienen del rio arriba, y no tienen que hacer escala en el puerto de la villa: desde dicho punto seguimos por el canal que forma esta segunda isla con la misma costa occidental, el cual es poco mas ó ménos de 100 toesas de anchura, y las márgenes cerradas de espeso bosque hasta sobre el agua, la que en la ocasion llevaba muy poca corriente; al fin de la base empieza una isleta encostada á la anterior, que dejamos por la izquierda.

Base 169ª. 169ª 5° S.-E. 22 millas 1/2.

Á la 1 milla acaba la isleta anterior; á las 2 millas queda

otra menor sobre la costa de la derecha, y en la isla grande de la izquierda se ven algunos ranchos en que habitan faeneros de carbon que hacen por estas partes; á las 2 3/4 pequeño arroyo del oeste que llaman del Yala; á 4 millas 2/3 otro algo mayor que llaman de Osuna, dentro del cual se hacen cortes de leña; á las 8 millas acaba la isla grande, y se ven seguir otras de ella para el sur que dejan el canal que llevamos sobre la costa occidental algo mas ancho, y todas cubiertas de bosque, y aunque con varios serpeos son limpios y hondables; á las 9 millas 1/2 empieza otra isleta mas inmediata que tambien dejamos por la izquierda, la que acaba á las 11, y sobre la costa occidental se ve una clara de arboleda y algunas pequeñas lomas que se comunican con los campos de afuera, por lo que llaman á este sitio el Campichuelo, y es el único que se ve desde que salimos de la poblacion; poco adelante dejan un canalizo las islas de la izquierda, que tira como al N.-E., por el cual dicen se atraviesa para ir á la costa oriental del rio al paraje que llaman San Gabriel, que queda enfrente y tiene estancia de Españoles; á las 12 1/2 y 14 millas quedan dos pequeñas isletas á la derecha encostadas á la márgen occidental, y por la izquierda sigue otra mayor que á las 15 millas se divide por un canalizo, y todo á la vista sigue cubierto de bosque; á las 16 millas paramos entre dos islas inmediatas como de 1 milla de largo, y algo mayor la de la izquierda, nombrándose la de la derecha de Cupalen, y al oeste de la cual desemboca por la costa firme un arroyo del mismo nombre en que tambien se hacen cortes de leña; á 17 millas 1/2 queda otra isla inmediata por la izquierda que remata á las 20, y á las 19 quedó otra pequeña á la derecha sobre la costa firme, y desde las 20 millas siguen varias chicas por la izquierda, distantes de 1 á 1/2 milla; á las 21 millas 2/3 empieza otra que dejamos por la derecha sobre la costa occidental, y al fin de la base dejamos dos por la izquierda inmediatas, que con la anterior hacen tres bocas, por lo que á este lugar dan este nombre.

1796.

Arroyos del Yala y Osuna.

El Campichuelo.

Paraje de San Gabriel.

Isla y arroyo de Cupalen.

Paraje de las Tres Bocas.

170° 20 S.-O. 5 millas 3/4. Base 170°.

Á la 1/2 milla fin de la isla mas inmediata de la izquierda,

1796. y entramos entre ella y otra mayor que empieza para el sur, y dejamos por la derecha, siguiendo otras varias por la izquierda; al fin remata dicha mayor, y empiezan dos para el sur que dejamos á la izquierda, y esta bocaina llaman Boca Chica, respecto de ser mayor la formada por dicha isla de la derecha y la costa occidental.

Boca Chica.

Base 171ª. 171ª 55° S.-O. 13 millas 1/3.

Pasada Boca Chica seguimos inmediatos á la costa firme occidental, que continúa de bosque y con el desagüe de dos pequeños arroyos, y por la izquierda quedan varias islas, distantes de 1/2 á 1 milla y como de 2 millas de largo la mayor, que forman entre ellas varios canales limpios á la vista, y todas con arboledas; al fin hace punta la costa occidental, de donde se inclina al occidente con ensenada para el norte; rematan las islas de la izquierda, y queda al sur, distante como 1 milla 1/2, la primer punta de piedras ó mas oriental de la costa opuesta, á las que dan el nombre de Puntas de Fray Béntos.

Puntas de Fray Béntos.

Base 172ª. 172ª 76° S.-O. 7 millas.

Desde el principio salen de la punta dicha de la costa occidental unas tres isletas que dejamos por la derecha, y acaban á las 4 millas con algunos juncales, quedando el rio Uruguay limpio de costa á costa, y en la anchura á la vista como de 3 millas largas; á las 2 millas estando inmediatos á la segunda punta de Fray Béntos, que es de peña alta, se sondaron treinta cuartas de agua, y de esta á la tercera, que es al fin de la base, fué disminuyendo hasta quince cuartas, y entre estas se forman ensenadas de playas de arena, y encima hermosas lomadas.

Base 173ª. 173ª 65° S.-O. 4 millas 1/2.

Seguimos costeando las puntas de Fray Béntos, que son altas y escarpadas con pequeñas ensenadas y en vuelta redonda para el sur, por fondo de quince y veinte cuartas, pues desde las 2 millas dicen empieza un bajo de arena con fondo de seis y ocho cuartas encima, dejando el canal oriental muy estrecho, y el otro es de medio rio para el oeste, y así es que vinimos á un tiro de piedra de dichas puntas, por no caer en dicho bajo

que corre con la costa para el sur; al fin de esta base es una punta tajada y aguda, que por su figura llaman del Piamonte, y corresponde, segun la estima de esta derrota, por la latitud austral . . . . . 33°13'
Longitud oriental de Buenos Aires 0 2

1795. Punta del Piamonte.

De donde queda la boca del Gualeguaychú, segun parece, por el bosque ó arboleda de aquella costa al N.-O. 5° N., distante como 5 millas, que es el fondo de la mayor ensenada á la vista, y la poblacion de este nombre dicen se halla como dos leguas adentro y sobre la orilla occidental del rio.

NOTA SOBRE LA SIGUIENTE NAVEGACION.

Como la navegacion que frecuentan las lanchas desde aquí para abajo es regularmente inmediato á la costa oriental, y el rio Uruguay sigue con bastante anchura, no se distingue de la orilla occidental sino algunos grupos de arboledas, y así no se pudo determinar su configuracion, siendo necesario para ello venir expresamente con este objeto, por lo cual quedó trazada así ella como las bocas por donde desagua el rio Paraná, con alguna aproximacion, así por lo que se alcanzaba á ver, como por algunas noticias que pudimos adquirir. Nota importante.

Por octubre de 1801 repetí este viaje por comision particular, y quedó trazado este espacio del Uruguay con bastante propiedad y repetidas observaciones de longitud y latitud, de que darémos al fin una recopilacion.

174° 6° S.-O. 8 millas 1/2. Base 174°.

Seguimos por quince cuartas inmediatos como 100 toesas á la orilla oriental, la que á los 3/4 milla y á 1 milla 1/2 forma puntas con ensenadas de arena, y de esta última hasta las 3 millas 1/2, que es otra punta, hace ensenadita mayor, y en su fondo hay un pequeño arroyo que llaman Caracóles Chicos; á las 5 millas 1/4 otra punta de donde se aparta algo la costa para el este; á 6 millas 1/2 pequeña punta, distante 1/2 milla al este de la base, desde la cual empieza otra ensenada de arena hasta el fin, que es una punta de barrancas de las lomadas altas que vienen del N.-E. y sobresalen del demas terreno; en esta

Arroyo de Caracóles Chicos.

1796. ensenada, como 1/2 milla al S.-E. de la punta anterior, fluye un pequeño arroyo que llaman Caracóles Grándes, é inmediato á su orilla y boca tiene un pequeño banco de arena. Desde el fin de la base demora una punta con monte alto en la costa occidental al oeste, distante como 3 millas, á la cual llaman Punta de Cabállos, y de ella para el sur hace la costa ensenada al occidente, y en su fondo, distante de la punta como 1 milla 1/2 al oeste, desagua un pequeño arroyo llamado de Olanda, en el que entran lanchas pequeñas.

Arroyo de Caracóles Grándes.

Punta de Cabállos.

Arroyo de Olanda.

Base 175ª. 175ª 34° S.-O. 5 millas.

Se ha venido por el bajo citado, por su orilla oriental en varios serpeos, por fondo de ocho á doce cuartas, y la costa del este con ensenada de 1 milla de fondo de arenal y matorrales hasta las 4 millas, que viene con arboleda hasta el fin, donde forma punta, de la que pasamos distante como 1/2 milla.

Base 176ª. 176ª 56° S.-O. 2 millas 1/4.

Continuamos en los mismos términos; á la 1 milla hay una boca estrecha que tira como al S.-S.-E., y llaman de Vizcaínos por la isla de este nombre que la forma con la punta de la costa firme citada en la base anterior, cuya isla parece como 1/2 milla de ancho y dos de largo, tendida en la direccion citada; á la 1 3/4 queda por la izquierda inmediata otra boca en la direccion que la anterior, formada por la isla dicha y otra que sigue hasta el fin de la base, y llaman del Yaguarí, como de 1 milla 1/2 de largo; al fin queda una punta con matorral en la costa del oeste, al O. 1/4 S.-O., distante como 3 millas, y es la que forma la ensenada dicha con Punta de Cabállos, y dicha costa parece de matorrales y anegadizos, y de 1 1/2 á 2 millas para adentro es que se levantan lomas, viéndose sobre ellas algunas rancherías de estancias.

Boca de Vizcaínos.

Isla del Yaguarí.

Base 177ª. 177ª 7° S.-O. 10 millas.

Seguimos verileando el bajo que queda por la derecha, y por la izquierda empieza otro que sale de la isla del Yaguarí, de manera que la anchura de este canal será como de dos cuadras y con quince cuartas de agua en serpeos, pero están abalizados con varas ambos veriles; á la 1 milla queda el

extremo sur de la isla del Yaguarí al este, distante 1/2 milla, y empieza otra isla que sigue para el sur y llaman del Gallego, por estar en ella poblado un Gallego con cria de ganados, y entre ambas hay un canalizo que va para el este, y llaman Boca del Yaguarí, y es por donde frecuentan en todos tiempos el paraje las lanchas que quieren llegar al pueblo de Santo Domingo Soriano, fundado poco ántes que la villa de la Concepcion del Arroyo de la China en la márgen meridional del rio Negro, como una legua dentro de su boca, segun noticias, y por la latitud austral. . . . . 33° 29'
Longitud de Buenos Aires. 0 0

1796.

Isla del Gallego

Boca del Yaguarí.

Á las 3 millas es el extremo sur de la isla de Gallego, distante 1/4 milla; á las 3 3/4 queda una pequeña isleta al este, distante 1 milla, y á las 4 1/2 el extremo sur de otra mayor, distante 1 milla 1/4, la que parece proyectada en la direccion del N. 1/4 N.-E. de 3 millas de largo, llegando su extremo norte frente del desagüe del rio Negro como 1 milla distante, segun parecia á la vista, aunque algo fusco; y aunque el canal entre ella y la costa oriental es de 1 á 1 milla 1/2 de ancho, dicen no es frecuentado sino en crecientes, por los bancos de arena que hay á una y otra parte de dicha isla con cuatro y cinco cuartas de agua, y el banco que venimos costeando desde Fray Béntos tiene por aquí como 1/2 milla de ancho y cuatro cuartas de agua. Á las 6 1/2 empieza á estrechar algo el canalizo con mas agua, y queda la costa oriental, que es de arena con matorrales encima, distancia 2 millas, y la occidental, que es anegadiza con algunas arboledas, dista como 4 millas. Á las 7 millas queda la boca del rio San Salvador al este, distancia 1 milla 1/3, con arboledas á ambos lados, siendo la de la punta del sur mas alta, y sobre ella se ve hácia el este, distante como una legua sobre unas lomas altas, un caserío, que dicen es la estancia de la Vírgen; á las 9 millas queda al este, distante 1/2 milla, una pequeña punta de arena que llaman de los Amarillos, y al fin, distante 1/4 de milla, hay otra llamada Cabeza del Negro con arboleda, y sobre la cual se ven grandes galpones de salazon de carne.

Rio de San Salvador.

Estancia de la Vírgen.

Puntas de los Amarillos y Cabeza del Negro.

1796. Rio Negro, el.

El rio Negro, que es uno de los mayores que fluyen en el Uruguay, riega hermosos y dilatados campos, y en él tributan sus aguas varios otros de no pequeña consideracion, siendo los mas notables el Tacuarembó por la banda del norte y el Yiy por la del sur, aquel como á las 40 leguas de su orígen y este como á las 65, segun pudimos adquirir por noticias; de forma que siendo su extension desde su nacimiento en las inmediaciones de Santa Tecla hasta su desagüe en el Uruguay sobre 90 leguas en línea recta, es consiguiente que mucha parte de su curso sea navegable y cómodo para las exportaciones de los frutos que sus pingües campiñas pueden producir: á la presente hay solo fundadas algunas estancias para crias de ganados por su ribera meridional, y muy pocas por la setentrional, cuyos moradores sufren varios perjuicios, robos y otras violencias por los bandidos ó gauchos que vagan por estos campos, cuyos desórdenes hay muchas razones para creerse no sean contenidos ni remediados, segun enseña la experiencia y hemos insinuado muchas veces, ínterin no se fomente la poblacion, y el gobierno no proteja con auxilio y franqueza á los colonos que quieran establecerse y cultivar tan rico y abundante país.

RIO DE SAN SALVADOR.

El rio de San Salvador, que, como hemos citado, fluye despues del anterior por la banda oriental del Uruguay, viene del S.-E. la distancia de 15 leguas, cuyos campos tambien de buena calidad están mas poblados de estancias:

Base 178ª. 178ª 10° S.-E. 6 millas 1/2.

Á las 2 millas hace la costa pequeña punta que queda al este, distancia 1/4 milla, la que echa bajo de tosca á esta distancia, y poco mas al oeste es el extremo sur del banco que dió principio en la base 173ª, y el estrecho canal que queda entre los dos por donde pasamos tiene nueve y diez cuartas de agua en variantes, y llaman Paso de Márcos; á las 3 millas 3/4 hay otra pequeña punta que llaman del Juncal, que dejamos por la izquierda, distante 1/4 de milla, y tambien tiene tosca y ocho cuartas

Paso de Márcos.

Punta del Juncal.

de agua cerca de ella. Á las 5 millas 1/4 empieza por la derecha un banco estrecho de arena con cuatro y seis cuartas de agua, y al fin de la base queda al este otra puntita que llaman del Arenal Chico, distante 1/4 milla, y echa un pequeño placer que con el banco anterior forma un estrecho canalizo, por donde pasamos por nueve y diez cuartas de agua, pero estando el rio bajo se pone en siete cuartas, y así está abalizado. 1796.

Puntita del Arenal Chico.

En toda esta base se ven sobre las lomas de la playa de la costa oriental varios caseríos de estancias, y como al O. 1/4 S.-O. de la Cabeza del Negro, distante como 3 millas, dicen está la boca del arroyo Nancay, que fluye por la costa occidental, por la cual solo se distinguen algunas arboledas desde nuestra derrota.

Arroyo Nancay.

179ª	17° S.-O.	2 millas 2/3.	Base 179ª.

La costa hace pequeña ensenada para el este, y al fin punta distante 1/4 de milla, que llaman del Arenal Grande, y es acantilada con diez y doce cuartas de agua, y el banco estrecho citado en la base anterior dista como 1/2 milla al oeste de ella, dejando buen canal, y de aquí se ve como una abra de la arboleda de la costa occidental al 70° N.-O., distante como 4 millas, la que dicen ser la primer boca mas setentrional por donde desagua el rio Paraná, y llaman Brazo de Mosquítos.

Punta del Arenal Grande.

Brazo de Mosquitos.

180ª	6° S.-E.	9 millas.	Base 180ª.

La playa oriental sigue de arena, y algunos matorrales á trechos, y en pequeña ensenada al este como de 1 milla, y por la occidental se ven arboledas á isletas, en la cual queda á la 1 milla 1/4 demorando al oeste, distante como 3 millas 1/2, un brazo ó boca del Paraná que llaman de la Tinta, y 1 milla al oeste es extremo del banco de la base 178ª; á las 2 millas 1/2 otro mayor con isletas en la boca; á las 3 1/2 otro que llaman Brazo Largo, distante como 4 millas, y á las 7 millas otro llamado de Gutiérrez, tambien con isletas, distante de la base como 2 millas 1/2, por todos los cuales desagua, como se dijo, el Paraná, segun lo mostraban las aguas turbias que desde el Arenal Grande se notó salian de aquella costa hasta mas de medio fren ó anchura del Uruguay, y las aguas de este mas

Brazo de la Tinta.

Brazo Largo y de Gutiérrez.

1796. azules y claras ocupaban desde la dicha mitad hasta la costa oriental con un movimiento de corriente para el sur como de 1 milla por hora. Á las 2 millas distaba la playa del este como 1 milla, teniendo en este punto un pequeño arroyo que llaman de la Graciada, y en su orilla del norte una estancia llamada de los Mellízos; á las 5 millas 1/3 dista la playa 1/2 milla, y hay otro pequeño arroyo de Gutiérrez y varias caserías por las lomadas, que ofrecen una alegre vista por la extension del Uruguay; desde dicho arroyo para el sur se va elevando el terreno, y á las 6 millas es una punta gruesa, y á las 6 1/2 otra con pequeña ensenada entre ellas, y ambas son altas y escarpadas sobre la playa, á las que llaman Punta de Chaparro, de donde vuelve á seguir la costa con ensenada de arena hasta el fin de la base, que está la Punta Gorda con fondo de tosca en su inmediacion, por donde pasamos, la cual es formada de tres puntas poco salientes, pero alta y gruesa de la lomada que se forma, y estando tanto avance á las 8 millas 1/4 con la primera de ellas quedaba al oeste, distante como 1 milla 1/4, una punta baja de juncos y matorrales de la costa occidental, llamada Punta del Carbon, cuya distancia es la anchura de esta garganta en que vienen ya las aguas del Uruguay y parte del Paraná, y para adelante empezando á ensanchar considerablemente con el aumento del caudal de aguas que fluye por sus bocas el Paraná, es que toma la union de ambos rios el nombre de *Rio de la Plata* hasta su desagüe en el mar; y así esta Punta Gorda, en que se puede decir termina el rio Uruguay y empieza el dicho de la Plata, corresponde por la latitud austral. . . . . 33° 54' 0"

Longitud 0 3 30

Arroyo de la Graciada.

Estancia de los Mellizos.

Pequeño arroyo de Gutiérrez.

Punta de Chaparro.

Punta Gorda.

Punta del Carbon.

Rio de la Plata.

Base 181ª. 181ª 25° S.-E. 9 millas 1/2.

Á la 1/2 milla queda al oeste, distante 3 millas, una boca del Paraná que llaman Brazo de la Paloma, y al este, distante 1/2 milla sobre la costa, una punta de lomada alta que por su figura nombran Castillo de Bautista, y como 1 milla al sur de él parece el arroyo de las Víboras, que viene unas cuatro leguas del E.-N.-E.; á la 1 milla 1/2 quedan al O., distante como 1 milla,

Brazo de la Paloma.

Castillo de Bautista.

unas isletas de juncos que están en el placer de la costa occidental; á la 1 2/3 brazo del Sauce al oeste, distante como 3 millas 1/2; á las 3 millas otro que llaman el Ceibo, y al este, distancia 1/4 milla en fondo de doce cuartas, queda la isla del Juncal, tendida de E. á O. como 1 milla, apartada de la costa del este como 1 milla 1/2, la cual está rodeada de juncos con algunos matorrales sobre ella; á las 5 millas queda al oeste un abra mayor de arboleda, distante como 2 millas 1/2, y dicen ser la boca del Paraná, que llaman Guazú ó Grande, por ser la principal de este rio, y en su punta del norte se ven que avanzan vacas; á las 6 millas queda al este, distante como 1 milla 1/2, una pequeña isleta que llaman Sola, y las aguas revueltas que salen de la boca del Paraná que indican alguna creciente llegan hasta esta línea de nuestra derrota; al fin de la base estábamos en 16 cuartas, latitud austral, y parece ser el veril del placer que sale de la costa occidental, la cual desde este frente se va inclinando al S.-O., segun se aparta la arboleda de ella á perder de vista, y al este, distante como 2 millas, quedan dos isletas que llaman Dos Hermánas, y desde la isla del Juncal se extiende un placer que abraza estas islas y deja tambien canal entre ellas y la costa del oriente.

1796.

Brazos del Sauce y del Ceibo.

Isla del Juncal.

Boca Guazú ó Grande del Paraná.

Isla sola.

Islas de las Dos Hermánas.

182ª 44° S.-E. 11 millas. Base 182ª.

Á las 6 millas tocamos en ocho cuartas arena, que es el extremo sur del placer dicho de las islas, y con habernos apartado un poco para el sur aumentándonos á 10 y 16 cuartas mas blando, y luego continuando el mismo rumbo nos quedaba á las 10 millas lo mas norte de la punta de Martin Chico, que es baja de piedras, donde hace ensenada para el norte, y hay guardia al este, distante como 1 milla, de donde sigue la costa á la vista para el N.-O. algo barrancosa hasta enfrentar con las Dos Hermánas, que va mas explayada de arena; al fin de la base quedaba al este, distante como 1/2 milla, lo mas sur de la Punta de Carrétas, de donde salen hácia el S.-E. algunas piedras y dos isletas de lo mismo, que el de mas fuera es mas alto, y distará de la punta como 1/2 milla corta, á lo cual llaman las Carrétas, y se marcó lo mas sur de la isla Martin García al 50° S.-O.,

Punta de Martin Chico.

Punta de Carrétas.

Isla de Martin García.

1796 distancia como 1 milla 1/2, la cual es cuasi redonda como de 1 milla de extension, peñascosa y cubierta de matorrales, y solo por su parte del norte tiene un atracadero, y en la orilla una guardia y presidio donde hay algunos presidarios, y á este

Canal del Infierno. canal, formado por la isla y las Carrétas, llaman del Infierno, á causa de la mucha mar que en él se levanta, particularmente con los vientos del sur.

Nota importante. *Nota*. Esta Punta de Carrétas queda situada por la latitud austral. . . . . 34° 10' 40"
longitud oriental de Buenos Aires 0 10 40
y de ella para el oriente hasta la fortaleza de Santa Teresa se hizo el reconocimiento de la costa setentrional del Rio de la Plata, que incluirémos adelante.

Base 183ª. 183ª 26° S.-E. 5 millas 1/2.

Continuamos por el expresado canal por 12 y 15 cuartas de agua, pasando como 1/2 milla distante de las Carrétas mas fuera, á causa de un banco que sale para el E.-S.-E. como 2 millas de la isla de Martin García, y dicen tiene ocho y seis cuartas de agua; á las 2 millas caimos en nueve cuartas por habernos arrimado demasiado al placer que sale para el sur de las Carrétas como 1 milla 1/2, y luego va hácia el E.-S.-E. á rematar en la

Arroyo de San Francisco. costa poco mas abajo del arroyo de San Francisco, pero con solo haber dado algunas guiñadas para el sur, volvimos á 12 y 15 cuartas, y al fin estábamos en arena, que es el veril oriental

Placer ó banco de las Pálmas. del placer llamado de las Pálmas, el cual para el oeste disminuye de agua hasta cinco y seis cuartas.

Base 184ª. 184ª 10° S.-O. 3 millas 2/3.

Por diez y doce cuartas fondo duro, y al fin ya mas blando de arena.

Base 185ª. 185ª 36° S.-O. 3 millas 1/2.

Por doce y catorce cuartas sana y arena que viene á ser el dicho veril, y al fin se ha visto hácia el S.-S.-O. ceja de tierra hácia Buenos Aires, distante como seis leguas, y se marcó la isla de Martin García al 8° N.-O. y el cerro mas alto y norte de los de San Juan al 50° N.-E.

Base 186ª. 186ª 23° S.-O. 5 millas 1/4.

Por doce y once cuartas blando, lo que indica que el veril del banco de las Pálmas se va apartando mas para el oeste, y al fin se marcó Martin García anegado al 2° N.-E., distante como cinco leguas largas, lo mas alto de los cerros de San Juan 43° N.-E., las torres entre la Merced y catedral de Buenos Aires al 27° S.-O., distante cuatro leguas, y por notarse que el agua bajaba, se gobernó 1/4 mas al oeste entrando aquí la noche, y así por fondo de 16 y 20 cuartas y viento N.-N.-E. bonancible llegamos á las 11 de la noche frente de la boca del Riachuelo, donde se fondeó en diez cuartas, y el dia siguiente, 31 de marzo de 1796, entramos dentro por la mañana transfiriéndonos á la ciudad y presentándonos al Excmo. Sr. virey, que lo era D. Pedro Melo de Portugal, con que quedó concluido nuestro viaje y la descripcion de la navegacion del rio Uruguay, que nos propusimos examinar en la retirada á esta capital.

1796.

El Riachuelo

Llegada á Buenos Aires.

FONDEADERO DE BUENOS AIRES.

Como por las inmediaciones á la playa de esta ciudad hay varios bancos de arena que impiden aproximarse á ella, no solo á las lanchas del tráfico de este rio, sino á algunas otras embarcaciones mayores que suelen llegar aquí, nos informamos de algunos prácticos y patrones experimentados en esta carrera de la situacion que dan á estos bajos y derrota que hacen para librarse de ellos en sus entradas y salidas, lo cual expondrémos como única noticia que hemos adquirido en esta parte y puede ser útil en algunos casos para esta navegacion, ó á lo ménos interin no se haga un reconocimiento exacto que asegure mejor de lo que se halla el tráfico de mar que hace esta capital, pues en ella se desembarcan todas las mercancías que se expenden por las provincias interiores, y retornan los frutos de sus producciones para Europa por Montevideo.

Fondeadero de Buenos Aires.

Ocupa la ciudad de Buenos Aires una legua corta de extension como del S.-S.-E. á N.-N.-O., desde la torre de la Residencia, que es la mas meridional, á la de Recolétas, que es la mas setentrional, y está colocada sobre la márgen meridional del Rio

Descripcion de Buenos Aires.

1796. de la Plata, cuya orilla en esta parte es algo barrancosa de greda y en partes tosca, y demorando su medianía al S.-O., distancia de 6 á 7 millas, en fondo de 18 piés arena fina y algun fango, hace esta vista con alguna calima.

Desde la Residencia va inclinando la playa mas al S.-E. en pequeña ensenada baja y anegadiza, y como á una milla distante está la boca de un pequeño arroyo con arboleda de sauces y llaman el Riachuelo, el cual, aunque estrecho para dentro de barra, es hondable y el fondo de fango, y así en él entran las lanchas del tráfico de este Rio de la Plata para sus cargas y descargas, y tambien para sus carenas y composiciones, por la seguridad que ofrece y abrigo de todo viento, y solo experimentan algunas demoras para las salidas y entradas, á causa del estado de agua de su barra, que aumenta y disminuye con la variedad del rio, segun los vientos, quedando en las mareas bajas de cuatro á cinco cuartas de agua en su angosto canalizo fondo blando, por lo que tienen abalizados con varas sus veriles, que son de arena dura, pero en las mareas medianas sube á ocho y diez cuartas, que es regularmente el mayor calado de las lanchas; y así para embarcacion mayor es necesario aguardar mayor creciente, y suceden con los vientos del primero y segundo cuadrante por lo ordinario, y así fondean de 1 á 1 milla 1/2 al N.-E. de dicha boca en 14 y 16 cuartas de agua, arena y fango, á que llaman Balízas Nuévas; ó poco mas al norte como 1 1/2 á 2 millas del asiento que está bajo la torre de Santo Domingo, y es por lo comun el desembarcadero de la gente y llaman Balízas Viéjas, y tiene 16 y 18 cuartas de agua, y tanto uno como otro lugar es de excelente tenazon, quedando por la banda de fuera ó al N.-E. de ellos el banco llamado de la Ciudad, no distante, cuyo fondo de arena dura es de seis y ocho cuartas en las vaciantes; y así aunque en ambos fondeaderos se altera demasiado la mar con los E. y S.-E., que son los que mas reinan, y por agosto y setiembre los mas fuertes y temibles, se mantienen las embarcaciones sin novedad, como las amarras sean buenas y capaces de resistir, pues en estos casos no es posible esperar socorro de tierra, y si llegan á faltar los cables, son

El Riachuelo.

Balízas Nuévas.

Balízas Viéjas.

Banco de arena de la Ciudad.

perdidas las embarcaciones y la gente corre sumo peligro, pues como entónces está el rio crecido van á estrellarse contra las barrancas de la playa, en que batiendo la mar con grandes olas, no permite ningun auxilio al naufragado; algunas lanchas han solido librarse en estos conflictos por haber podido largar alguna vela, con que poniéndose en camino para rebasar la punta de San Isidro, que es la mas occidental de la ensenada, siguieron costeando como 1/2 á 1 milla de la playa en vuelta del O.-N.-O., hasta tomar el puerto de las Cónchas, en que hay abrigo para tales temporales. 1796.

Punta de San Isidro.

Puerto de las Cónchas.

Del N.-N.-E. al N.-E. de Buenos Aires, distancia de 6 á 8 millas, se encuentran de 3 1/2 á 4 1/2 brazos de agua, fondo gredoso de buena tenazon, y es lo que llaman el Amarradero, á causa de que anteriormente, hasta por los años de 1765, era el lugar donde fondeaban los navíos del comercio de Europa.

El Amarradero.

SALIDA DE BALÍZAS.

Estando fondeados en Balízas, se gobernará para salir fuera del N. al N.-O. en demanda de la Punta de San Isidro, por 16 y 18 cuartas de agua fondo algo blando, pues segun vaya endureciendo, es la señal general en todo este rio, de que se va entrando en algun banco ó placer, respecto á que el fondo de todos estos es arena dura, y por esto es que no se debe dejar la sonda de la mano, particularmente cuando se navega entre ellos, y siendo poca el agua, es por lo tanto mas cómodo y seguro sondar con una caña ó vara larga, pues así se apercibe sin cesar la calidad y cantidad del fondo; y siguiendo por aquella derrota y fondo, cuando se llegue á enfilar la Torre de las Catalínas con San Nicolas, que están E.-N.-E. O.-S.-O. de la aguja, si la embarcacion no es de mucha cala ó el rio está crecido, se puede atravesar al N.-E. y E. sobre el Banco de la Ciudad por doce cuartas de agua, y de no, se continuará el anterior camino hasta que la Torre de Recolétas Sur demore al sur, que se seguirá por esta enfilacion al norte y por veinte cuartas de agua, descabezando el Banco de la Ciudad, y por el canal que forma

Salida de Balízas.

1796. este con el del Camaron E., distante de tierra como una legua larga, y desde aquí puede irse oriando para el N.-E. ó E., pues la cantidad de fondo y calidad, segun se ha dicho, mostrará si se aproxima demasiado hácia el este el veril del Banco de la Ciudad, y si hácia el N.-O. el veril del Banco del Camaron ó las Pálmas, con lo que se continuará la derrota que convenga. Los rumbos son de la aguja de 14° N.-E. y el fondo en marcas bajas, por lo cual, cuando el rio está crecido ó cubre bien el Banco del Asiento, se suele desde Balízas gobernar al N.-E. y E., atravesando el Banco de la Ciudad.

ENTRADA EN BALÍZAS.

Entrada en Balizas. Viniendo de mar afuera para dar fondo en Balízas ó en los pozos de Buenos Aires, se tendrá consideracion al calado del buque para aproximarse al Banco de la Ciudad por su parte del norte, segun pidan las circunstancias, pues teniendo las torres á la vista, la misma calidad del fondo mostrará sus cercanías, como se ha dicho ántes; y así se gobernará de manera que se éntre en la marca ó enfilacion de la Torre de las Recolétas, que es cuando demora al sur de la aguja, y se esté en 24 ó 26 cuartas de agua, distante de la costa como dos leguas, pues á esta distancia y nunca ménos se debe precisamente poner en marca para evitar empeñarse con los vientos del N.-E. y N. con el Banco de la Ciudad, desde cuyo punto se gobernará al sur, conservando esta direccion á la torre y por fondo de 20 y 24 cuartas blando, pues si se nota ir endureciendo, será señal de aproximarse á alguno de los bajos de la orilla del canal, que por la distancia á tierra ó marcacion á dicha torre se conocerá si es el Banco de la Ciudad, que dista como una legua de la costa, ó el del Camaron, que dista como dos leguas, y así con solo inclinarse á la parte opuesta, se llegará á mas agua y fondo blando del canal y veinte cuartas la menor agua, con cuya precaucion, despues de rebasado aquel banco, se irá metiendo para el S.-E. para dar fondo en Balízas, ó mas al sur para aproximarse á la costa desde Catalínas al fuerte, que á distancia de 1 milla de la playa, demorando las Catalínas al oeste, y abierta

su calle, hay 24 y 26 cuartas de agua á manera de pozas, que es por lo que llaman los Pózos, siendo todo de buena tenazon. 1796.

NOTA Y RESÚMEN

SOBRE LA NAVEGACION DEL RIO URUGUAY Y PROMINENCIAS DE SUS TERRENOS.

Resúmen sobre la navegacion del Uruguay, etc.

Segun los viajes y reconocimientos practicados por el rio Uruguay, venimos á concluir que sus aguas permiten navegacion en todo tiempo desde la isla de Martin García hasta las inmediaciones de la villa de la Concepcion del Arroyo de la China, aun en embarcaciones de mayor porte que ahora lo practican, en que se cuentan sobre 40 leguas de distancia por los canales de cinco, seis y ocho hasta nueve brazas formadas por varios bancos y placeres que salen de sus márgenes y en particular de la occidental, siendo los fondos de estos de arena y en partes tosca cerca de las playas, y los de aquellos fango y greda con buenas tenazones; y desde el Arroyo de la China para el setentrion hasta el establecimiento de San Antonio ó Salto Chico que llaman, aunque tambien se navega en todo tiempo con lanchas y goletas del Rio de la Plata, que calan de ocho á doce palmos de agua, tiene pasos estrechos y algunos arrecifes de piedras que no permiten embarcaciones de mayor calado ó no ser en las crecientes.

Observaciones sobre el Salto Grande y Chico del Uruguay, etc.

El mencionado Salto Chico y aun el Grande, situados poco al norte del establecimiento de San Antonio, por los 31° de latitud, siendo como son unos verdaderos arrecifes de peñas, pudiera el arte dar á sus canales mayor profundidad y hacerlos navegables para las mismas goletas en todos tiempos, con lo que se tendria abierta una franca comunicacion por el Uruguay desde Buenos Aires á la provincia de Misiónes, y aun hasta su verdadero Salto Grande, que está por los 27° de latitud, en embarcaciones de menor porte ó balsas que eran las mas á propósito, de cuyo modo es que llegarian á disfrutarse y ser útiles las riquezas de los inmensos bosques de estos paises y provincia, no solo en maderas para fábricas y construccion, de que se pa-

1796. dece escasez en el Rio de la Plata, sino de resinas y otros artículos no de ménos importancia para nuestra marina y comercio, y de que fuimos persuadidos eran producciones de aquella rica provincia, con motivo de los viajes que por ella hemos hecho y descrito en esta *Memoria*.

Ventajas que resultarian, etc. Igual experiencia nos obliga á añadir por conclusion, que fluyendo por ambas márgenes en este grande rio Uruguay otros varios que, aunque de ménos caudal, riegan considerables espacios por lo interior de los terrenos, en particular por la parte de oriente la famosa cuchilla que llaman Grande ó General, así como el rio Negro, Daiman, Igarupay, Ibicuí y otros, y siendo el país de una tierra fértil tanto para la labranza como para crias de ganados de todas especies, puede asegurarse que realizado su fomento y conducciones por la navegacion de estos canales naturales, ántes recorridos y examinados debidamente, serian las provincias setentrionales del Rio de la Plata de las mas florecientes de esta América, pues á la riqueza de un comercio que puede plantar con tantas ventajas de las primeras materias, tiene dispuesta la mayor comodidad para la vida por lo abundante de sus producciones, benigno y saludable temperamento de su situacion.

SUPLEMENTO Á LA MEMORIA GEOGRÁFICA.

RECONOCIMIENTO DE LA COSTA SETENTRIONAL DEL RIO DE LA PLATA,

DESDE LA ISLA DE MARTIN GARCÍA HASTA EL FUERTE DE SANTA TERESA.

1790. Reconocimiento desde la isla de Martin García hasta el fuerte de Santa Teresa.

Cuando llegamos á Buenos Aires, ya se tenia levantado el plano de la costa setentrional del Rio de la Plata, pues con motivo de la retirada á esta capital la primera partida de límites, solicitó el primer comisario D. José Varela y Ulloa se practicase este reconocimiento en vista de que todos los planos y noticias anteriores que describian este rio estaban muy discordes, y ninguno convenia con la situacion de varios puntos que desde nuestra salida á la demarcacion habíamos advertido por la expresada costa y colocado en su verdadero lugar; y así siendo lo interesante y preciso de un plano exacto de toda su extension, y la falta que hacía para seguridad de la navegacion, que considerablemente se habia aumentado por esta parte con el comercio libre desde España á las Américas, se trató del dicho reconocimiento, en que convino el Excmo. señor virey de estas provincias, dando sus órdenes para la ejecucion, de que debia encargarse el primer piloto de la real armada D. Joaquin Gundiu, geógrafo que fué de la primera partida de límites, quien nos franqueó el mismo diario que escribió en esta campaña. Nos ha parecido copiarlo aquí á la letra, como se verá

Por qué se hizo dicho reconocimiento.

1790. seguidamente, para de este modo conservar sin alteracion las operaciones que hizo, circunstancias de las costas y terrenos reconocidos, y los elementos que adquirió para formar el mapa de que corren ya á la presente varios manuscritos entre los navegantes con general aceptacion, y sería muy deseable que para tener completa la carta de este Rio de la Plata, se extendiesen iguales providencias para el reconocimiento de su costa del sur con la misma prolijidad.

COMISION DE LA SUPERIORIDAD

PARA ESTE RECONOCIMIENTO.

(Copia del *Diario*.)

Comision para este reconocimiento.

« D. Nicolas Antonio de Arredondo Pelegrin, Ahedo Zorrilla de San Martin y Venero, mariscal de campo de los reales ejércitos, virey, gobernador y capitan general de las Provincias del Rio de la Plata y sus dependientes, presidente de la real audiencia pretorial de Buenos Aires, superintendente general, subdelegado de real hacienda, de las reales rentas de tabaco y naipes, y del ramo de azogues y minas, y real renta de correos en este vireinato, etc., etc.,

» Por cuanto el piloto de la real armada D. Joaquin Gundiu pasa con comision de esta superioridad á levantar el plano de la costa del norte del Rio de la Plata por la orilla del agua desde Martin García hasta Santa Teresa. Por tanto mando á los jefes y comandantes de los destinos á que llegase, no le pongan embarazo en su viaje, ni en el cumplimiento de su dicho encargo, ántes bien le faciliten los auxilios que necesitáre y le fueren precisos para conseguirlo, por convenir así al real servicio. Dado en Buenos Aires, á 4 de agosto de 1790. — D. Nicolas DE ARREDONDO. — Rúbrica y sello al márgen : — ANDRES DE TÓRRES.

SALIDA DE BUENOS AIRES
Y ESTADA EN MONTEVIDEO.

1790. Salida de Buenos Aires para Montevideo.

En conformidad de la órden anterior, salí el 19 del expresado agosto de Buenos Aires en una de las lanchas de esta carrera, y á la mañana del dia siguiente, habiendo navegado con viento favorable, desembarqué en Montevideo, en donde solicité del gobernador de esta plaza, que lo era el brigadier D. Antonio Olaguer Feliu, los auxilios necesarios para el viaje; y no habiendo sido despachado hasta el 26 de setiembre, se practicaron en este tiempo varias operaciones para situar algunos puntos de estos contornos, que expondrémos despues de la siguiente nota, que servirá para inteligencia de este diario.

NOTAS PARA LA INTELIGENCIA DE ESTE RECONOCIMIENTO.

Notas aclaratorias.

1ª. Todos los rumbos ó direcciones que se citen en este diario son corregidos de la variacion de la aguja, la que será observada cuando lo permitan las circunstancias.

2ª. Las distancias de las bases son minutos de tiempo de que 60 componen una legua.

3ª. Las latitudes serán de estima y arregladas á aquellos parajes en que hay observada, pues respecto á la mucha altura del sol y no alcanzar el sextante á medir la altura doble, no hemos repetido, como era necesario, las observaciones de latitud para mayor exactitud de esta obra. Las longitudes serán referidas al meridiano de Buenos Aires; y finalmente como en este reconocimiento se practicó el mismo método que en los de demarcacion de límites, nos referimos á las notas generales puestas al principio de aquella campaña, y ambos trabajos quedaron unidos por las cabeceras del arroyo Aleygua, Alférez é India Muerta, en que estuvimos tanto en aquel como en este viaje.

4ª. La situacion de los puntos generales que sirvieron para corregir las derrotas de la costa son:

1790. Latitudes y longitudes

	Latitud austral.	Latitud del Fierro.
Punta de Martin Chico . . .	34° 09' 0''	319° 57' 0''
Ciudad de la Colonia del Sacramento	34 26 55	320 20 0
Ciudad de Montevideo. . . .	34 55 04	321 55 45
Pueblo de Maldonado	34 55 0	323 15 35
Isla de Lóbos	35 02 30	323 19 53
Punta de la ensenada de Castíllos Grándes	34 20 32	324 36 0
Fuerte de Santa Teresa . . .	33 58 56	319 38 45
Buenos Aires	34 36 44	

5°. Con estos conocimientos y el detal de las derrotas que se expresarán en este diario, se tendrán siempre los suficientes datos para corregirlas en lo sucesivo, si se lograse observar las latitudes de algunos puntos de ella, pues es muy regular que como deducidas de unas estimas en distancias tan largas, se hallen algunas diferencias en el caso de tener dichas observaciones.

OBSERVACIONES.

Observaciones.

Por repetidas observaciones que se hicieron en Montevideo con la aguja que habíamos de usar en la comision por la marcacion occidua del sol, resultó tener de variacion N.-E. 14° 0'. Y desde encima de la puerta de la ciudadela de esta plaza se marcó :

Cerro de Montevideo.	72° 0'	N.-O.
Isla de Conéjos ó de Rátas dentro del puerto .	26 30	
Punta sur del Cerro	86 0	
Punta Brava	47 0	
Y desde el fuerte de San José, que dista de la puerta de la ciudadela 34'' de milla, al . .	78 30	S.-O.
Cerro Grande	67 0	N.-O.
Cerro Chico	32 0	N.-E.
Punta sur del Cerro	87 0	S.-O.
Isla de Conéjos	54 0	N.-O.

Advirtiéndose que de la referida punta del cerro sale un arre-

cife al 40° S.-E., la distancia de 3/4 de milla, todo de piedras anegadas, á excepcion de dos isletas de ellas que siempre están descubiertas, la una muy inmediata á la punta, y la otra mayor muy cerca del extremo de fuera. Adelante darémos mas circunstanciada la descripcion de este puerto. 1790.

APRESTOS PARA LA COMISION.

Una carretilla de campaña tirada de caballos. Apresto para la comision.

Cuatro tiendas cañoneras de lienzo.

Cordel para medidas, hacha, azada y zapapico para lo necesario de los caminos.

Sesenta caballos.

INDIVIDUOS.

El facultativo encargado de la comision D. Joaquin Gundiu. Personal de la comision.

Baqueano D. Lorenzo Figueredo, capitan de milicias de esta campaña.

Un cabo de dragones con tres soldados para la escolta.

Seis peones para los trabajos.

SALIDA DE MONTEVIDEO

PARA MALDONADO Y SANTA TERESA.

Aunque para el 27 de setiembre de 1790 estábamos prontos para la marcha, no se pudo verificar por las continuas lluvias hasta el dia 5 del siguiente octubre, en que salimos de la ciudad de Montevideo, dirigiéndonos para Maldonado por la costa del rio en la forma siguiente: Salida de Montevideo para Maldonado y Santa Teresa.

1ª 65° S.-E. 45' Base 1ª.

Tiene principio esta base en el centro de la ciudad, y habiendo salido por el porton del sur, seguimos inmediatos á la lengua del agua, formando la costa por esta parte varias puntas de piedras; á los 19' pasamos por el fondo de la ensenada mayor con playa de arena, á que los pescadores llaman Puerto Rico, porque abunda de peces, y aquí fluye una pequeña cañada que viene del norte; al fin de la base subimos á una loma me-

1790. dianamente alta, de donde se marcó Punta Brava al sur, y hecha restinga para fuera como 1/3 milla; Punta de Carrétas 81° N.-E., y la medianía de isla de Flóres, que es formada de tres mogotes, y el mayor es el mas sur al 84° S.-E.

Base 2°. 2° 63° N.-E. 75'

Por la orilla del agua, y hasta los 55' hemos atravesado por el fondo de cuatro ensenadas chicas de arena, las cuales son formadas por puntas poco salientes de piedras, y en este punto de la base es la última ensenada, y por la derecha, sobre la perpendicular, hay una isla rodeada de piedras en la misma boca de dicha ensenada, y luego continúa la costa seguida hasta la Punta de Carrétas: en las referidas ensenadas fluyen cuatro

La Estanzuela. cañadas de poca agua, y á este lugar llaman la Estanzuela; al fin subimos á otra loma alta y algo gruesa, de donde se marcó Cerro Grande de Montevideo 89° N.-O.; id. el Chico 55° 1/2 N.-O.; Punta de Carrétas 30° S.-E.; medianía de isla de Flóres 71° S.-E.; medianía de la Piedra, ó Isla Mayor de las Carrétas, 71° S.-E.; otra mas pequeña inmediata á la costa llamada de la Luz 54° 1/2 S.-E., y en ella se perdió el navío *La Luz* que estaba fondeado frente de Montevideo el año de 1752, cargado de plata y frutos para España, y con un temporal dió en esta isla, habiéndole faltado los cables, y por lo que se pudo sacar con buzos, llamaron á la punta de la costa inmediata Punta del Buceo; Cerro Pan de Azúcar 81° N.-E.; el de las Ánimas 74° N.-E.; el de Betet 70° N.-E.: todos los cuales están en el cordon de cerros que salen de Punta Negra para el norte, y una lomada de alguna elevacion que sobresale del terreno inmediato 31° N.-E.

Isla de las Carrétas. La isla dicha de las Carrétas al 88° S.-E., distante 8 millas 1/2 de la ciudad de Montevideo, es un peñasco de poca extension y rodeado de otros varios menores, que parece se cubrian con las crecientes; entre estas piedras y la isla de Flóres hay canal para todas embarcaciones de bastante extension y hondable, fondo fango, y entre ella y la costa firme sucede lo mismo aunque mas angosto, y entre la isla de la Luz, que dista como 2/3 milla al E. 1/4 N.-E. de la punta del Buceo,

hay tambien canal de cuatro y tres brazos lana, pero por todos estos no se acostumbra pasar mas que en una precision forzosa, á causa de las corrientes que aconchan sobre las piedras. 1790.

La isla de Flóres dista de la ciudad de Montevideo por la combinacion de las marcaciones que á ella se hicieron en nuestra derrota 14 millas al 81° S.-E., la cual se proyecta cuasi de N.-E. S.-O. cuasi en distancia de 2 millas; es bastante angosta y rara formando tres montecitos, que el mayor es el del S.-O. y todo de peña, lo mismo que todo el contorno de la isla, y de su cabeza del N.-E. sale una restinga de piedras para el norte como 1 milla larga de extension. Isla de Flóres.

3ª 70° S.-E. 23' Base 3ª.

Bajamos la loma, y al fin de la base llegamos al fondo de una pequeña ensenada, en cuya boca está la isla de la Luz, que se marcó al 25° S.-E. Isla de la Luz.

4ª 57° N.-E. 84' Base 4ª.

Continuamos bien inmediatos á la playa, cuya orilla forma suaves serpeos y toda de arena; á los 50' pasamos el pequeño arroyo de Toledo por muy cerca de su barra, el que sigue para arriba al N.-O. formando vuelta para el S.-O. de una milla, por terreno bajo y algo pantanoso como de 2 millas de extension, y á las 3 millas 3/4 se desvanece en un pantano mayor, en que fluyen varias cañadas pantanosas; á la parte del N.-O. de este pantano tienen los frailes de San Francisco una chácara con una capilla de Dolóres, que corresponde por la latitud austral 34° 49', distante de Montevideo 8 millas 1/4 al 43° N.-E., por cuya inmediacion pasa la cañada de Manga, bastante pantanosa. Como 1 milla á la parte oriental de esta capilla está otra vez el cauce del arroyo de Toledo, de donde sigue al 18° N.-E., y á las 4 millas 1/3 tuerce para el N.-O. hasta la encrucijada del albardon que sale del Cerro de Montevideo y de Punta de Carrétas, encabezando con las Puntas del Canelon Chico, y en el referido codillo fluye la cañada de Plá, que viene como del norte 3 millas, y sus puntas confrontan con las del Sauce, brazo del arroyo de Pando. Arroyo de Toledo. Capilla de Dolóres. Cañada de Manga. Cañada de Plá, etc.

Esta descripcion es conforme á lo que se examinó en el reconocimiento que despues hicimos viniendo mas tierra adentro, Observacion particular.

1790. segun dirémos en su lugar; y así expondrémos la de los demas arroyos cuando se citen sus confluencias ó barras, por parecer lo mas oportuno. Tambien puede consultarse para mayor noticia nuestro viaje desde la Colonia á Santa Teresa.

Desde que pasamos el dicho arroyo de Toledo, seguimos por la misma costa el resto de la base, llevando por la izquierda un bañado bastante grande, y al fin hay un médano de arena alto, desde el cual se marcó la isla de Flóres al 34° S.-E., y la loma marcada al fin de la segunda base al 34° N.-O.

Base 5ª. 5ª 25° N.-E. 63'

Continuamos por la playa de arena que va formando pequeñas ensenadas, y por la izquierda detras de los médanos sigue el referido pantano; al fin se marcó la isla de Flóres al 15° S.-E.

Base 6ª. 6ª 59° 1/2 N.-E. 121'

Arroyo de Pando. Id. en todo, y al fin pasamos la barra del arroyo de Pando, que á la sazon estaba cerrada con un médano de arena, y se marcó la isla de Flóres al 16° S.-O., y otra isla muy pequeña de piedras cerca de la costa al 88° S.-E.

Direcciones de dicho arroyo El arroyo de Pando sigue desde su barra en menudas vueltas por terreno pantanoso bajo la direccion del 34° N.-O., formando

Pueblo de Pando. vuelta para el S.-O., y á las 5 millas está su paso general y á su parte del este el pueblo de Pando por la latitud austral 34° 43' 25", distante de Montevideo 18 millas al 49° N.-E.; como á 1

Arroyo del Sauce, etc. milla 1/4 mas arriba del paso forma un codillo, y en él entra el arroyo del Sauce, que lleva la distancia al 21° N.-O., y á las 5 millas tuerce en figura circular para el oeste, formando vuelta para el norte, y á las 5 millas al 76° S.-O. se divide en dos brazos pequeños, que el mas oriental sigue como al S.-E. hasta las cabeceras de la cañada de Plá, y el otro sigue al sur 2 millas, y de allí al oeste hasta las cabeceras del arroyo de Toledo y Puntas del Canelon Chico. Desde la confluencia del Sauce continúa el arroyo de Pando al 15° N.-E., y á las 3 millas le entra por la banda oriental un regajo que sigue hácia arriba al 62° N.-E., 5

Orígen del arroyo de Pando. millas, y luego al 9° N.-E., y á las 7 millas está su orígen, y siguiendo el mismo rumbo del arroyo á las 3 millas mas arriba

del expresado regajo, se divide en dos brazos, que al mas oriental llaman arroyo Pedrera, y lleva la direccion del 67° N.-E., y á las 2 millas 1/3 tuerce al 15° N.-E. el espacio de 5 millas, donde tiene su orígen; el otro brazo lleva la direccion del norte, y á las 9 millas está su orígen en el albardon de Montevideo. 1790. Arroyo Pedrera.

Como este arroyo corre, segun se dijo, por terreno plano y bajo, forma diferentes vueltas, y le entran varias cañadas por ambos lados, siendo la principal la llamada Piedra del Toro, que le entra por la banda oriental cerca de su barra, lo que viene del N.-E. commo 4 millas; y la costa desde Toledo á Pando es de arena con médanos, y detras de ellos el bañado citado, que llega de uno á otro arroyo. Cañada de Piedra del Toro.

7ª 35° 1/2 N.-O. 91' Base 7ª.

Desde el principio dejamos la playa y fuimos costeando el arroyo de Pando por la izquierda á mas y ménos de una milla por las vueltas que forma su cauce, habiendo pasado al principio la cañada de la Piedra del Toro, que sigue para arriba al N.-E., y á la 1 milla se desvanece ó convierte en un pantano grande; al fin de la base hicimos alto, á que llamarémos primer campamento en el paso general del arroyo de Pando, de donde se marcó la capilla del pueblo de Pando del otro lado al 40° S.-O., distancia una milla corta, y á igual distancia sobre la orilla oriental del arroyo al 30° N.-O. la estancia de Piry. Estancia de Piry.

Rumbo directo de esta derrota	49° N.-E.
Distancia directa	18 mill. 32"
Latitud deducida de ella, austral.	34° 42' 48"
Longitud oriental de Buenos Aires	2 24 12

Los dias 6 y 7 no se caminó por causa de las lluvias, y el 8 seguimos.

8ª 83° 1/2 S.-E. 56' Base 8ª.

Subimos á campo llano y limpio, y al fin de la base llegamos á la ranchería de la estancia de Gutiérrez, desde cuyo punto baja una cañada al S. 1/4 S.-E. hasta el pantano de la Piedra del Toro, y se marcó lo mas norte de los cerritos de las Piédras de Afilar á 86° N.-E.; y por la parte setentrional de estas pasa el camino carril que va á Maldonado. Estancia de Gutiérrez.

1790. 9ª 49° S.-E. 88'

Base 9ª. Por terreno de lomas bajas y dobladas; á los 33' pasamos el pequeño arroyo de Piedra del Toro, el que tiene su orígen al norte como 2 millas, y para abajo va en pantano; á 53' pasamos la cañada de los Pádres, que viene del N.-E. como 1 milla y va para el dicho pantano, y luego seguimos por terreno llano, en que hay diferentes lagunas permanentes, siendo las mas notables dos que pasamos entre ellas á los 70', y al fin llegamos cerca de la playa, donde forma una punta poco saliente á la parte occidental de la ensenada de Santa Rosa, de donde sigue la costa al 74° S.-O. hasta la barra de Pando, formando vuelta pequeña para el norte, y se marcó isla de Flóres al 30° 1/2 S.-O., la pequeña isla de la 6ª base al 71° S.-E., la cual está sobre la punta oriental de la ensenada de Santa Rosa, de donde sigue la costa al 74° S.-O. hasta la barra de Pando, formando vuelta pequeña para el norte, y se marcó isla de Flóres al 30° 1/2 S.-O., la pequeña isla de la 6ª base al 71° S.-E., la cual está sobre la punta oriental de la ensenada de Santa Rosa, á que llaman Punta de Piédras Négras por estar rodeada de ellas, y entre ella y dicha isleta hay canaleta para embarcaciones menores, teniendo inmediato por su parte del sur cuatro y cinco brazos la mar.

Origen del arroyo de Piedra del Toro.

Cañada de los Pádres, etc.

Punta de Piédras Négras.

Base 10ª. 10ª 77° N.-E. 31'

Por esta base se corta la ensenada de Santa Rosa, que se forma por la izquierda, y al fin llegamos al fondo de ella, en donde desagua una pequeña cañada del mismo nombre, y de aquí sigue la playa al 23° 1/2 S.-E., bajo cuyo rumbo está la islita anterior.

Ensenada de Santa Rosa. Esta ensenada de Santa Rosa tiene de abra 1 milla 3/4 á 70° N.-O. S.-E., que es como corre la punta occidental con la oriental, y la distancia entre ellas, teniendo de fondo para el norte 3/4 de milla, es desabrigada de los vientos del segundo y tercer cuadrante, y la punta oriental se extiende para el este 2/3 milla, formando dos pequeñas ensenadas de arena rodeada de piedras en que continuamente revienta la mar; se llama de Santa Rosa por una zumaca portuguesa de este nombre que en

tiempos pasados solia llegar aquí para hacer el contrabando. 1790.

11ª 62° S.-E. 24' Base 11ª.

Atravesando médanos, y al fin de la base llegamos á lo mas oriental de la Punta de Piédras Négras, y entre esta y la anterior hay otra puntita con que se forman dos ensenaditas, segun se dijo, de arena.

12ª 62° N.-E. 48' Base 12ª.

Seguimos por la playa de arena, la que forma pequeño serpeo por la izquierda de este rumbo, y al fin llegamos á un médano bastante alto sobre la misma barra del arroyo del Solis Chico, la que por estar abierta y con bastante hondura no pudimos pasar. Este desagüe corresponde por la latitud austral 34° 45' 10", distante de Montevideo 27 millas al 69° N.-E., y de aquí viene el arroyo de hácia arriba del N. 5° E. por terreno bajo, formando diferentes vueltas, y por ambos lados le entran distintas cañadas de poca extension, y á las 13 millas se divide en dos brazos principales, que el mas oriental conserva el mismo nombre, y sigue hácia arriba al 47° N.-E., y á las 2 millas 1/2 toma la direccion del norte hasta su orígen, distante 5 millas, en el albardon de Montevideo, en cuyo punto está el arroyo Pedernal, vertiente para Santa Lucía y puntas principales del Canelon Grande. El otro brazo del occidente llaman arroyo de Piedra Sola, y lleva la direccion del 56° N.-O., formando vuelta para el N.-E., y á las 9 millas está su orígen en el referido albardon, encabezando con la vertiente principal de Pando, y por el otro lado salen vertientes para el Canelon Grande.

Arroyo del Solis Chico.

Arroyos Pedernal y de Piedra Sola.

13ª 10° 1/2 N.-E. 43' Base 13ª.

Fuimos costeando el arroyo por la derecha á poca distancia, el que forma menudas vueltas y ensenada para el este de cerca de una milla; á los 31' queda sobre la perpendicular la boca de un saco ó potrero que forma el mismo arroyo, proyectada casi al N.-E. en distancia casi de 1/2 milla; al fin de la base pasamos el arroyo por un paso de toscas no muy bueno, de donde sigue hácia arriba al N.-O. como 2 millas, y luego al norte por mas de 5 millas, formando grandes serpeos, y de allí se confunde á la vista entre terreno de lomas bajas y dobladas.

1790. 14ª 86° S.-E. 44'

Base 14ª. Por terreno de lomas bajas, y á los 35' pasamos el pequeño arroyo Canelon de Orego, que viene del norte como 2 millas, y sigue como al sur hasta la playa formando menudas vueltas, y al fin de la base se marcó la ranchería de la estancia de José Seco al 41° N.-E.

Arroyo Canelon de Orego.

Estancia de José Seco.

Base 15ª. 15ª 2° 1/2 S.-E. 38'

Atravesando puntas de vertientes para Orego, que corren para la derecha, y al fin llegamos á la playa, de donde sigue esta al 86° S.-O. basta la barra de Solis Chico, formando ensenada para el norte de 1/2 milla, y en el fondo de ella desagua el dicho Canelon de Orego, distante como 1 milla larga de la barra de Solis Chico, y tiene su orígen al N.-N.-E., distante como 3 millas, y se marcó una punta de piedras poco salientes que llaman de Pedro López al 30° 1/2 S.-E.

Punta de Pedro López.

Base 16ª. 16ª 73° S.-E. 66'

Seguimos por los médanos de la costa, y á los 10' queda á la derecha sobre la perpendicular la punta de Pedro López, que echa restinga de piedra para el oeste; á los 17' sobre la perpendicular queda otra pequeña punta de piedra que tambien echa restinga para el este, teniendo inmediatos á ellas dos y tres brazos de agua, y á los 31' cortamos el agua en el fondo de una pequeña ensenada formada de la punta anterior, y otra que á los 44' dejamos á la derecha; al fin de la base pasamos la barra de una cañada, que tiene su orígen en el cerrito mas norte de los de Piédras de Afilar, y desde lo alto de un médano á su parte oriental se marcó una isla pequeña de piedras proyectada cuasi E.-O., y algo fuera de la costa al 61° S.-E., Punta de Piédras de Afilar al 80° S.-E., bajo cuyo rumbo forma la costa ensenada para el norte, y la dicha punta está rodeada de piedras, y un bajo donde revienta la mar, que suelen llamar de Solis, al 68° S.-E.

Bajo de Solis.

Base 17ª. 117ª 18° N.-E. 20'

Cañada de Piédras de Afilar. Costeando la cañada de las Piédras de Afilar por la izquierda á poca distancia, y al fin de la base hicimos alto en una horqueta de ella, á que llamarémos segundo campamento, y se

marcó lo mas norte á la vista de los cerros de Piédras de Afilar 7° N.-E. 1790.

Rumbo directo de esta derrrota. . . . . 84° S.-E.
Distancia. . . . . 17 mill. 10"
Latitud llegada segun estas bases, austral . . 34° 44' 27"
Longitud oriental de Buenos Aires. 0 0 0

El siguiente dia no se caminó por el mal tiempo, y el 10 lo empleamos en reconocer estas inmediaciones, dejando formado el campamento, y así fuimos á la lijera al 83° S.-E. 43' por terreno bajo y quebrado, pasando varias cañadas que corrian para la derecha, y al fin de esta base subimos al cerro mas sur de las Piédras de Afilar, que es de mediana altura, del cual se marcó : cerro de Mor[illegible]video 76° S.-O.; isla de Flóres 57° 1/2 S.-O.; cerro Betet 69° N.-E.; medianía del de las Ánimas 84° N.-E.; el de Pan de Azúcar 78° 1/2 S.-E.; el del Inglés 65° S.-E.; otro mas bajo sobre Punta Negra 58° S.-E.; la isla de la base 16ª 30° S.-O.; Punta de Piédras de Afilar, 4° S.-O.; el bajo de Solis 44° S.-E.; cerro mas norte de las Piédras de Afilar 34° N.-O., y es el mas alto de ellos, distante de la punta en la playa del mismo nombre 4 millas 2/3 al 23° N.-O., pues bajo aquel rumbo sigue una cordillera de lomas pedregosas formando un poco de vuelta al N.-E., á lo cual es que llaman Piédras de Afilar por varias canteras de esta especie que hay en estos pedregales; y la barra de Solis Grande 76° 1/2 S.-E., bajo cuyo rumbo forma la costa un poco de vuelta para el norte de playa de arena. Detalles.

Al 76° S.-E. de la Punta de Piédras de Afilar, distante 1 milla 1/3, está la isleta rasa de la base 16ª rodeada de peñas que se cubren con las crecientes, y entre la isla y la costa hay canal algo ancho y hondable de 5 y 6 brazos para embarcaciones menores. Al 59° S.-E., distancia 4 millas de dicha punta, corresponde el bajo citado en que siempre revienta el mar.

El 11 de octubre continuamos para el paso general del arroyo de Solis Grande, pues los informamos que por su barra no se podia pasar por estar en creciente.

18ª 26° 1/2 N.-E. 46' Base 18ª.

1790. Seguimos atravesando cañadas para la izquierda y lomas bajas hasta el fin de la base, que subimos á un cerro pedregoso de las Piédras de Afilar y regular altura.

Base 19ª. 19ª 78° N.-E. 118'

Al principio se bajó de las Piédras de Afilar y seguimos por terreno bajo y cuasi llano; á los 62' pasamos el pequeño arroyo de los Cabezónes, que viene del N.-N.-O. como 3 millas y corre al S.-E., y á las 3 millas 1/2 entra en Solis Grande; y de aquí continuamos por terreno mas doblado hasta los 70', que llegamos al camino carril, y al fin de la base á la ranchería de la guardia de Solis.

Arroyo de los Cabezónes.

Base 20ª. 20ª 45° 1/2 S.-E. 47'

Á los 9' pasamos el arroyo de Solis Grande, que viene del N.-E. y corre hácia el S.-O. 1/4 S.-E. frente, y continuamos por buen camino pasando á los 38' el arroyo de Mosquítos, que tiene su orígen en la falda occidental del cerro Betet y corre para el S.-O. 1/4 S. á entrar en Solis; al fin de la base se marcó la barra ó desagüe de Solis al 2 1/2 S.-O., y de la punta de Piédras de Afilar dista 6 millas 1/3 al 88° N.-E., segun esta derrota, la cual corresponde por la latitud austral 34° 46' 12", distante de Montevideo 40 millas 2/3 al 77° N.-E., y desde aquí sigue el arroyo hácia arriba al 6° N.-O. el espacio de 1 milla con bastante anchura y algo caudaloso, y luego tuerce al 55° N.-O. angostando, y á las 2 millas le entra por la banda oriental el dicho arroyo de Mosquítos, que baja, como se ha dicho, del cerro Betet, el que corresponde á 34° 40' 45" de latitud, siguiendo la dicha direccion el arroyo de Solis; á 1 milla 1/3 de Mosquítos forma codillo, y en él entra por la banda occidental una cañada pantanosa que llaman arroyo de los Cabezónes, el que sigue hácia arriba al 55° N.-O. y á 1 milla 2/3 tuerce al 23° N.-O., y á las 5 millas fenece en terreno bajo formando menudas vueltas, y como 1 milla 1/4 ántes de acabar esta direccion está el paso general citado, con una guardia de seis hombres de tropa á su parte occidental. Continúa despues al 17° N.-O. el espacio de 4 millas, y aquí le entra el arroyo Mataojo de alguna consideracion por la banda oriental, el que sigue para arriba al

Arroyo de Mosquitos.

Arroyo de los Cabezónes.

Arroyo Matuojo.

42° N.-E. por terreno bajo y doblado el espacio de 8 millas, y de allí tuerce al 82° N.-E. hasta su orígen en la cuchilla de Pan de Azúcar, que algunos llaman Cuchilla General, encabezando con las puntas principales del arroyo de Maldonado, y á las 2 millas 2/3 de su confluencia le entra por la banda oriental un regajo que viene del 85° S.-E. de la misma cuchilla, confrontando con las puntas principales del arroyo Pan de Azúcar, y por último á las 2 millas mas arriba de este le entra otra vertiente por la misma banda, que viene del 84° N.-E. de la dicha cuchilla, confrontando con las puntas principales del arroyo del Sauce, que fluye en la laguna Potrero. 1790. Arroyo de Pan de Azúcar, etc.

Desde la confluencia del Mataojo sigue Solis Grande al 45° N.-O. el espacio de 4 millas largas, y de aquí toma la direccion del 5° N.-E., y á las 5 millas le entra por la banda occidental un pequeño regajo que viene del N.-O. 6 millas 1/2, en donde está su orígen naciendo de la encrucijada que hace el albardon que divide aguas á los dos Solis con el albardon de Montevideo, confrontando con el arroyo de Vejiga vertiente de Santa Lucía. Arroyo de Solis Grande, etc.

Desde la horqueta del sarandí continúa Solis al 30° N.-E. por terreno bajo y algo de bañado, y á 5 millas 2/3 forma un codillo bastante agudo y sigue al 66° S.-E. hasta la Cuchilla General, cuyas primeras vertientes bajan de unas asperezas que están por la latitud austral 34° 27', distante de la barra 20 millas al 34° N.-E.; en estas asperezas hay varios minerales, pero sin beneficio, y dista de aquí al 24° N.-O. 4 millas 1/2 el pueblo Concepcion de Mínas. Ademas de las vertientes citadas, entran en Solis varias cañadas por ambos lados, que solo llevan agua en tiempo de lluvias, por ser el terreno aunque muy quebrado bastante bajo, y como no tienen arboleda por donde se conocen de alguna distancia, no las hemos podido notar. Concepcion de Minas.

21° 17° S.-E. 83' Rumo 21°.

Camino por campo limpio con algunas lomas de corta elevacion, y el camino carril que lleva al Maldonado sigue por la izquierda; á los 63' sobre la perpendicular, por la derecha á corta distancia, queda un rancho de vecinos de Maldonado; al fin llegamos á la costa del mar, de cuyo punto va derecha la playa

1790. hasta la barra de Solis Grande al 60° N.-O., y se marcó cerro Betet al 21° N.-E., y el bajo de Solis 69° 1/2 S.-O.

Base 22°. 22ª 57° 1/2 S.-E. 64'

Seguimos por la playa, y desde los 13' hasta el fin se corta una pequeña ensenada para el N.-E.; á los 47' pasamos por la barra de las Tararíras, que es un pequeño arroyo que viene del 30° N.-E. por terreno de lomas pedregosas, y á las 2 millas 1/2 se divide en dos brazos, que el mas setentrional sigue al 18° N -O., y á las 2 millas está su orígen en el cerro de las Ánimas, y el otro al 61° S.-E., y á las 3 millas 1/2 nace en la falda del cerro de Pan de Azúcar, y entre ambos como es terreno doblado, hay varias zanjas y cañadas que fluyen en ellos, y todas componen este arroyo. Al fin de la base llegamos á una punta poco saliente para el S.-O. rodeada de piedras y echa restinga de 1/2 milla, y de aquí continúa la costa al 68° S.-E. hasta el fondo de la ensenada de Puerto Inglés.

Arroyo de las Tararíras.

Cerros de las Ánimas y de Pan de Azúcar.

Base 23°. 23ª 54° 1/2 N.-E. 80'

Dejamos la playa, y seguimos por terreno áspero de lomas pedregosas, y á los 13' dejamos cerca por la izquierda la mas alta de todas, y por la derecha como 1/2 milla otra que hace dos picos agudos, á quien llaman cerro de los Búrros, de donde sigue un encadenado de lomas mas bajas hasta el cerro Pan de Azúcar, y es el término de las vertientes de las Tararíras, de donde se marcó el cerro de Ánimas, que es bastante grueso y extendido, 50° N.-O., y cerro Pan de Azúcar 23° S.-E., distante de este como 1 milla larga.

Cerro de los Búrros.

Base 24°. 24ª 84° N.-E. 39'

Fuimos bajando por entre dos cañadas hasta el fin de la base, que pasamos el arroyo Pan de Azúcar donde fluyen, y en su ribera oriental hicimos alto, de cuyo punto trae el arroyo la direccion del N. 1/4 N.-E. con arboledas y grandes vueltas y serpeos, y siendo este el tercer campamento, es el rumbo directo

desde el anterior	85° S.-E.
Distancia	17 mill. 53"
Latitud estimada austral.	34° 46' 03"
Longitud oriental de Buenos Aires.	3 6 39

Nota. El dia 12 de octubre salimos á la lijera para reconocer el cerro Pan de Azúcar y sus inmediaciones, haciendo el camino siguiente : 1790. Nota.

1ª 38° 1/2 S.-O. 42'. Al principio pasamos al occidente del arroyo Pan de Azúcar, y seguimos por puntas de lomas hasta el fin de esta base, que llegamos al cerro de Pan de Azúcar, y subimos á su cumbre con bastante trabajo por lo empinado y piedras de sus faldas ; su cúspide es bastante llana y espaciosa, y desde una piedra grande que tiene á la parte oriental se marcó cerro de Montevideo 83° S.-O.; isla de Flóres por cima del cerro de los Búrros 74° S.-O. ; lo mas norte de los cerros de las Piédras de Afilar 71° N.-O., distancia 17 millas, segun corresponde por las derrotas anteriores; el bajo de Solis 86° S.-O., distancia 11 millas; cerro de las Ánimas 43° N.-O., distancia 5 millas 1/2; la mas occidental de Punta Negra 13° S.-O., distancia 6 millas 3/4; cerro del Inglés, que está sobre el puerto de este nombre 5°, distancia 4 millas; lo mas oriental de Punta Negra 7° S.-E., distancia 7 millas 1/2; cerro de los Tóros 34° S.-E., distancia 5 millas 1/2; Punta de la Ballena, que es la occidental del puerto de Maldonado, 56° S.-E., distancia 15 millas 1/2, bajo cuyo rumbo está la punta del este de dicho punto, distante 6 millas de la anterior, corta la punta meridional el de la isla Gorrití y la setentrional de Lóbos ; 7ª de Lóbos por su medio 57° S.-E.; una quebrada que hace el cordon de cerros que se levantan de la punta de la Ballena para el setentrion, por donde va camino para Maldonado y llaman Puertezuelo de Franca, al 64° S.-E.; lo mas norte de la laguna del Potrero 81° N.-E.; el cerro Carapé, que es bastante visible y alto á manera de pan de azúcar, y se halla en el albardon que divide aguas á los dos arroyos de Maldonado, 57° 1/2 N.-E. 1ª direccion. Diferentes marcaciones.

Y para mayor seguridad de estas marcaciones, que pueden ser magistrales para el arreglo y coordinacion de las derrotas, se midió á cordel una base suficiente luego que llegamos al pueblo de Maldonado con la que respecto á la isla de Lóbos se situó el Otros detalles.

1790. cerro Pan de Azúcar, resultando de la operacion ser su latitud austral 34° 47' 42".

Desde la Punta Negra se levanta un encadenado de serranía que comprende los nombrados cerros del Inglés, Pan de Azúcar, Ánimas, Betet, etc., cuya alta cresta divide aguas para oriente y occidente, siendo su proyeccion hácia el setentrion, por lo que varios dan aquí el orígen ó principio de la famosa Cuchilla General sobre que hablamos en otro lugar.

Concluidas las anteriores marcaciones á los puntos mas notables que se vieron desde la cúspide de Pan de Azúcar, bajamos desde él y seguimos.

1ª direccion 2ª 9° 1/2 S.-O. 110' Por terreno de lomas ásperas hasta los 57', que llegamos al fondo de la ensenada de Puerto Inglés, en cuyo punto aun subsisten vestigios del muelle que aquí hubo en tiempos pasados, y parece servia para el embarco de cueros en los buques ingleses que tuvieron el asiento de negros en Buenos Aires, de que le ha quedado el nombre, y el resto de la base cortamos una corta vuelta que hace la playa en ensenada para la izquierda, y al fin subimos al cerro de Punta Negra, que es de los mas bajos de este cordon, pedregoso, y con sus faldas forma el extremo occidental de la punta de este nombre, de donde se marcó lo mas norte á la vista de las Piédras de Afilar 54° N.-O.; cerro de las Ánimas, que es el mas grueso y extendido de todos 17° N.-O., cerro del Inglés 43° N.-O., desde el cual hasta el de Pan de Azúcar es un cordon de lomas y cerritos en pequeño arco para el oriente; cerro de los Tóros, que es lo mas oriental de dicho cordon, 80° N.-E.; Punta de la Ballena 79° S.-E.; lo mas sur de la isla Gorrití por la punta del este de Maldonado 73° S.-E.; medianía de la isla de Lóbos 68° 1/2 S.-E.; lo mas oriental de Punta Negra 41 1/2 S.-E., distancia 3 millas 2/3; lo mas occidental 30° S.-O., distancia 1 milla 1/4, y entre estas dos puntas hay otra ménos saliente, y todas tres son de piedras bajas, formando entre ellas dos ensenaditas de playa de arena limpia con fondo de tres y cuatro brazos, y los dos extremos están 70° N.-O. S.-E. en distancia de 2 millas 1/2, que es

Puerto Inglés.

Cerro de Punta Negra.

Otras marcaciones.

la anchura ó frente de dicha Punta Negra; y del oriental queda la isla de Lóbos al 70° S.-E., distancia 21 millas 1/2, y de él sigue la costa al 78° N.-E. formando pequeña ensenada para el norte de playa, y á las 9 millas está la barra ó desagüe de la laguna del Potrero; y no notándose otra cosa nos retiramos al campamento tercero, en donde permanecimos hasta el 14 de octubre que seguimos camino. 1790.

25ª 7° S.-E. 19' Base 25°.

Pasamos á occidente del arroyo y seguimos llevándolo por la izquierda, distante como 1/2 milla por terreno quebrado.

26ª 35° S.-E. 69' Base 26°.

Id., y á los 57' le entra al arroyo de Pan de Azúcar una cañada grande, que viene del N.-N.-E. como una legua.

27ª 51° S.-E. 83' Base 27°.

Id., camino, apartándonos del arroyo, el que al fin dista al N.-E. 1 milla 1/2, y se marcó su barra en la laguna del Potrero al 68° N.-E., distancia 2 millas 1/2.

28ª 86° S.-E. 134' Base 28°.

Camino por médanos de arena que están sobre la playa; á los 58' pasamos el sangradero de la laguna del Potrero con poca agua, y cuya barra ó desagüe en la playa dista como 1/2 milla por la derecha; á los 88' llegamos á la playa, que es de arena, la que seguimos hasta los 115', que empieza á inclinar para el sur en arco para el este hasta la Punta de la Ballena, la cual es bastante gruesa, negra y rodeada de peñascos, pero con fondo de siete y ocho brazos á un tiro de piedra de ella; y al fin llegamos al Puertezuelo de Franca, que es una cortadura ó bajada de los cerros ó gruesas lomas que levantándose de la Punta de la Ballena, siguen hácia el norte engrosando, y es á lo que llaman desde la mar Sierras de Maldonado, distante como 3 millas. Lo mas norte de la laguna del Potrero 17° N.-O., en donde le entra un arroyo que llaman el Sauce y un cerrito al norte de Maldonado que llaman de Cortés 61° N.-E.

Laguna del Potrero.

Punta de la Ballena.

Puertezuelo de Franca.

Desde la barra citada del sangradero de la laguna del Potrero sigue este para arriba al norte, y á poco ménos de 2 millas está la orilla meridional de la laguna, la cual se proyecta al N. 1/4

Explicacion sobre la laguna del Potrero.

1790. N.-E. en distancia de 6 millas, al fin de las cuales está la barra del arroyo del Sauce, que fluye en ella, y sigue la dicha direccion 2 millas, de donde tuerce para el N.-O., y á las 6 millas

Su origen. está su orígen en el albardon que divide aguas al oriente para el arroyo de Maldonado. Esta laguna tiene por donde mas como 4 millas de ancho, y sus orillas pantanosas forman distintas puntas con arboledas; en su extremo meridional desagua el arroyo Pan de Azúcar, el cual desde su barra citada en la base 27ª sigue hácia arriba al 69° N.-O. por terreno bajo de bañado, y á las 6 millas toma al 36° N.-O. 4 millas 1/2, y aquí tiene su paso general, y luego va al 16° N.-E. 11 millas, en que está su orígen en el albardon que divide aguas al N.-E. para Maldonado: tanto al dicho arroyo como laguna le entran varias cañadas, por lo regular pantanosas y de poca consideracion. Al 71° N.-E., distancia 2 millas 1/2 de la punta de la Ballena, está otra pequeña llanada de piedras, y entre ambas es ensenada de playa de arena como de 1 milla de fondo, y al oriente y próximo á la última desagua en tiempo de muchas lluvias

Laguna de Franca. una pequeña laguna llamada de Franca, como de 1 milla de extension de N.-N.-O. á S.-S.-E., y desde la expresada Punta de Piédras demora la punta del E. al 37° S.-E., distancia 4 millas 3/4, formando la costa ensenada de arena con médanos, cuyo fondo sobre la perpendicular para el N.-E. es como 1 milla 1/3.

Base 29ª. 29ª 66° S.-E. 98'

Bajamos á terreno bajo y pantanoso, cuyas aguas forman la pequeña laguna de Franca citada, y á los 33' pasamos por su parte setentrional, y continúa hácia el S.-S.-E. como 1 milla, formando despues su sangradero, que por entre médanos desagua en ocasiones á la parte del N.-E. de la Punta de Piédras, y luego fuimos por terrenos mas altos de mediana elevacion

Pueblo de San Fernando ó Maldonado Viejo. hasta el fin de la base, que llegamos al pueblo de San Fernando ó Maldonado Viejo, donde hicimos alto y el cuarto campamento, siendo el rumbo directo desde el anterior . . . 62° S.-E.

Distancia . . . . . 18 mill. 48"

Latitud estimada sur . . . . . 34° 55' 0"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 3° 26' 54" 1790.

Y desde él se marcó Pan de Azúcar 68° N.-O.; cerro Cortés 3° 1/2 N.-E.; pueblo de San Cárlos ó Maldonado Nuevo 21° N.-E., y la barra del arroyo de Maldonado en el mar 81° 1/2 S.-E.

En este pueblo nos detuvimos del 14 al 17 de octubre, con el objeto de situar algunos puntos esenciales de estas inmediaciones respectivamente á la isla de Lóbos, suponiendo esta en la latitud austral 35° 2' 30". Y así se midieron dos bases, la una sobre la Punta del Este, y la otra á la parte occidental del pueblo en la direccion del 33° 1/2 N.-O. de 5 millas, para que de sus extremos se pudiesen ver todos los puntos principales; de cuyas operaciones se concluyó que el dicho pueblo se halla en el concurso de las direcciones siguientes:

Cerro de las Ánimas	63°	N.-O.	24 mill.	25"
Cerro de Pan de Azúcar . . .	68	N.-O.	19	15
Cerro de los Tóros	80 1/2	N.-O.	14	55
Lo mas oriental de Punta Negra.	89 1/2	S.-O.	17	0
Punta de la Ballena.	79 1/2	S.-O.	4	45
Medianía de la isla de Gorrití. .	14	S.-O.	3	5
Lo mas sur de la Punta del Este.	9	S.-E.	4	5
Medianía de la isla de Lóbos. .	25	S.-E.	8	5
Cerro Carapé		N.	18	30

Tambien se llevó una derrota á la lijera hasta la punta del Este, á saber:

1ª 26° S.-E. 62'. Salidos del pueblo, entramos en médanos de arena blanca movediza y no altos, y fuimos por ellos hasta los 44' que llegamos á la playa, en que hace pequeña ensenadita, de donde sigue la costa de la ensenada de Maldonado, que toda es de playa con alguna resaca al 42° N.-O., y luego continuando por los médanos llegamos al fin de la base á la medianía entre dichas ensenaditas y la costa del mar, de donde se marcó una punta de piedras, que es el extremo sur de la ensenadita al 45° N.-O.; isla de Gorrití 82° S.-O.; isla de Lóbos 26° S.-E., bajo cuyo rumbo hay una punta de piedras en la costa del mar, distante 3/4 de milla, y otra punta tambien con piedras, que dicen está á la parte oriental y 1ª direccion.

1790. no distante de la barra del arroyo de Maldonado, 70° N.-E.
2ª direccion. 2ª 34° 1/2 S.-O. 24'. Seguimos por un albardon de arena mas firme, y al final de la base llegamos cerca de lo mas sur de la Punta del Este, la cual toda está rodeada de peñasquería; y se demarcó isla de Lóbos 46° S.-E.; la de Gorrití 46° N.-O.; la Punta de Piédras al oriente de la barra de Maldonado 62° 1/2 N.-E., bajo cuyo rumbo forma la costa ensenada para el N.-O. como de 1 milla, y en ella varias puntas poco salientes con piedras, cuya costa mantiene constantemente una gran resaca en todos tiempos, y aunque es de arena, parece bastante acantilada y de difícil atracadero.

Resultado de varios reconocimientos. De estos reconocimientos resulta que de la Punta del Este dista la isla de Lóbos 4 millas 1/3, y que esta se proyecta de N.-N.-E. á S.-S.-E. en distancia de 2 millas 1/3, teniendo de ancho en su extremo del S.-O., que es el mas alto, como 1 milla, y para el otro extremo va angostando, saliendo de ella por su parte oriental un arrecife hácia el N.-E. como de 1 milla, en que se ven tres islotes de piedras por lo regular siempre descubiertos; y la isla está toda rodeada de piedra, haciendo solo una pequeña cala á su parte del N.-O. capaz de atracar un bote: tiene algunos cortos manantiales de agua que brotan de entre las piedras duras de que está formada esta isla, y así no tiene árboles sino algunas tunas, y se guarecen y crian en ella una
Lobos marinos. grande abundancia de lobos marinos de que hacen matanzas para beneficiar el cuero y el aceite algunos vecinos de Maldonado, durando esta faena, todos los años, los dos meses de mayo y junio, que son los mas abundantes de estos animales.

De la expresada Punta del Este dista la isla de Gorrití por su medio 1 milla 2/3; está proyectada de N.-N.-O. á S.-S.-E. con 1 milla 1/2 de extension; es formada de arenas sobre piedras, y sus plantas haciendo algunas ensenadas tienen las puntas rodeadas de piedras, de cuya materia abunda mas en su parte oriental. En su cabeza del N.-O. tiene inmediato un bajo de piedra, y en la del S.-E. mas arrimado á la Punta del Este otro, en que siempre revienta el mar; por este canal oriental, formado de la isla y dicha punta, que llaman Boca Chica, hay
Boca Chica.

cinco, seis y siete brazos de agua, pero no lo frecuentan las embarcaciones á causa de las corrientes que hay en él y ser sus costas pedregosas, pero no hay embarazo en entrar y salir con vientos hechos; por el occidental, que es entre la isla y Punta de la Ballena, que llaman Boca Grande, es el comun pasaje para este puerto viniendo á medio fren; y demorando el estrecho extremo N.-O. de la isla al S.-O., distancia como 1 milla, en seis y siete brazos arena y greda, parece sea el mejor fondeadero y buena tenazon, pues aunque mas adentro hace mas abrigo á los vientos del tercer cuadrante, se está continuamente atravesado á causa de las fuertes y continuas corrientes que se comunican por ambas bocas, y como por la chica es grande la mar que entra con los vientos del sur, sucede que son insoportables los balances que en todo tiempo dan las embarcaciones. 1790. Boca Grande.

Al 59° N.-E., distante 7 millas escasas de la Punta del Este, se halla la barra del arroyo de Maldonado bastante hondable, y en pocas ocasiones permite vadearse, y así nos regresamos al pueblo para continuar el reconocimiento por arriba, segun el cual concluimos que el dicho arroyo sigue desde la barra al 57° N.-O. por terreno bajo y pantanoso el espacio de 4 millas; de allí toma al 7° N.-E. en los mismos términos, y á las 5 millas 1/2 escasas se halla su horqueta principal, en donde se divide en dos brazos, llamándose el oriental Maldonado Chico y el occidental Maldonado Grande; este sigue desde la horqueta el rumbo general 36° N.-O. formando diversas vueltas, y tiene su principal orígen en la Cuchilla General en los cerros minerales. El Chico lleva la direccion 37° N.-E. muy cerca de 2 millas, y de allí tuerce al 76° N.-E. 1 milla larga, y á la mitad de esta distancia se halla sobre su ribera setentrional el pueblo nuevo de San Cárlos, que por lo regular llaman el Pueblito, y corresponde por la latitud austral 34° 46' 25", y 16 millas al norte de la isla de Lóbos. Luego sigue el arroyo al 3° N.-O. formando vuelta para el N.-O., y á 3 millas 1/3 le entra por el oriente el pequeño arroyo de Ramírez, que sigue al 71° N.-E. 1 milla 1/2, y de allí al 20° N.-E. y á 8 millas 2/3 está su orígen en la parte

Arroyo de Maldonado.

Maldonado Chico y Grande.

Pueblo de San Cárlos ó Pueblito.

Arroyo de Ramírez.

1790. oriental de cinco cerros llamados de Maldonado, los cuales se proyectan cuasi de N.-E. á S.-O. en distancia de 2 millas: desde la confluencia de Ramírez continúa el arroyo Maldonado Chico al 49° N.-O., y á 1 milla 1/3 toma la direccion del 22° N.-E. el espacio de 6 millas por terreno doblado, bajo cuyo rumbo á las 2 millas le entra por la banda occidental otro pequeño regajo, que tiene su orígen de la falda este del cerro Carapé; luego tuerce el arroyo al 51° N.-O. por terreno áspero de lomas pedregosas, y á 1 milla 2/3 se divide en dos brazos principales, que el mas oriental sigue al 40° N.-E. por entre asperezas, por cuya razon forma muchas y menudas vueltas, y á 6 millas 2/3 tuerce al 5° N.-E. hasta su orígen en el albardon que sale de Castillos Grándes encabezando con las vertientes mas meridional y oriental del arroyo Aleigua; en esta direccion á las 2 millas escasas le entra por el occidente un pequeño regajo llamado arroyo Quiriquincho, que solo tiene de extension 3 millas de O.-N.-O. á E.-S.-E. El otro brazo, mas occidental, sigue la misma direccion del 51° N.-O., y á 5 millas escasas forma un codillo bien agudo, y en él entra por el occidente otro pequeño regajo que sigue la misma direccion hasta su orígen en la Cuchilla General, encabezando con la vertiente principal del arroyo San Francisco, vertiente de Santa Lucía: últimamente desde el expresado codillo toma la direccion del 36° N.-E. hasta su orígen en el referido albardon de Castíllos, encabezando con las vertientes mas meridionales del dicho Aleigua; á esta última vertiente de Maldonado llaman por aquí arroyo de las Cañítas.

Arroyo Quiriquincho.

Arroyo de las Cañitas.

El 18 de octubre en 1790 salimos del pueblo de Maldonado continuando nuestro viaje.

Base 30°. 30ª 3° 1/2 N.-E. 93'

Por terreno de lomas bajas, por entre las cuales van varias cañadas pantanosas hácia la derecha del arroyo de Maldonado; á los 36' pasamos la mas notable, llamada arroyo de los Hórnos, porque á la izquierda, distante como 1 milla, hay un horno y corre casi sobre la perpendicular, y á 1 milla por la derecha entra en un codillo del arroyo, de donde corre este al 57° S.-E. hasta su desagüe en el mar por terreno bajo, como se dijo; á

Arroyo de los Hórnos.

los 56' pasamos otra cañada que corre como la anterior, y el resto de la base costeamos el arroyo á mas y ménos de 1 milla, y llegamos al cerrito que llaman de Cortés, que es de piedra, y se marcó cerro Pan de Azúcar 81° 1/2 N.-O; la Punta de Piédras al oriente de la barra de Maldonado 43° 1/2 S.-E.; la barra de este arroyo 37° S.-E., y el cerro Carapé 1° N.-O. 1790. Cerrito de Cortés.

31ª 27° N.-E. 87' Base 31ª

Bajado el dicho cerrito, seguimos por terreno bajo y de bañado, llevando el arroyo por la derecha mas inmediato; á los 30' queda en su cauce una isleta baja; á los 56' pasamos el tronco principal, de cuyo paso general, distante como 1/4 milla por la derecha, se le une el arroyo de Maldonado Chico, el que llevamos por la derecha el resto de la base á mas y ménos de 1 milla, y al fin llegamos á una loma, sobre la cual hay un molino de viento, y se marcó Pan de Azúcar 86° S.-O., cerro Carapé 12° N.-O., cerro de Maldonado Chico 18° 1/2 N.-E., y el pueblito al este.

32ª 68° 1/2 S.-E. 85' Base 32ª.

Bajamos la loma anterior, y á los 12' pasamos el arroyo de Maldonado Chico, que viene del 78° N.-E. 1 milla, y ántes del N. 1/4 N.-O., en donde se confunde con lomas; á los 21' sobre la perpendicular por la izquierda quedó el pueblito de San Cárlos del otro lado del arroyo, y el resto de la base es campo limpio y terreno bajo y llano, y se marcó lo mas norte de la laguna José Ignacio 37° N.-E.

33ª 39° S.-E. 102' Base 33ª.

Seguimos por los terrenos dichos, y al fin llegamos cerca de la playa, y se marcó la Punta de Piédras, que está al oriente de la barra del arroyo Maldonado, á 42° 1/2 S.-O., bajo cuyo rumbo hace la costa, que es de arena, ensenada para el N.-O. de mas de 1/2 milla, y se marcó la isla de Lóbos al 31° S.-O., lo mas norte de la laguna de José Ignacio 3° N.-O., bajo cuyo rumbo hay un cerro bastante alto en el albardon que divide aguas á esta laguna y á Maldonado Chico, y una punta de piedras en la costa al 76° N.-E.

34ª 69° N.-E. 182' Base 34ª.

1790. Camino por la playa, que es de arena con grande resaca, y forma pequeños serpeos; á los 94' llegamos bien cerca de la laguna de José Ignacio, de donde sigue su orilla occidental al 38° N.-O. hasta el punto de su extremo ántes marcado, formando varias puntas bajas, y distante como 1/2 milla á este rumbo hay un rancho de pescadores; luego continuamos por una angostura entre la playa y la laguna hasta los 154', que ya se aparta para el norte, y en este espacio es por donde ella rompe boca y desagua al mar cuando acopia muchas aguas con las lluvias, y por esta parte tambien hace puntas bajas con juncales; al fin de la base hicimos alto á la parte oriental y distante 2/3 milla de otro rancho de pescadores, y se marcó la Punta de Piédras anterior 8° S.-O., de la que sale restinga de piedras para el S.-O. 2/3 milla; otra punta inmediata á esta 27° S.-E., distancia poco mas de 1 milla, de la cual tambien sale restinga para el este de 2/3 milla, cuyas piedras se unen con las de la anterior hácia el S.-O., y á estas llaman los pescadores de la costa Punta de Piédras ó de José Ignacio; tambien se marcó la orilla oriental de la laguna al 40° N.-O. y hace varias puntas. Esta parada, que llamarémos quinto campamento, corresponde por la latitud austral . . . . . 34°48' 4"

Laguna de José Ignacio.

Punta de Piédras ó de José Ignacio.

Longitud 3 49 34

Rumbo directo del anterior . . . . . 69 1/2 N.-E.

Distancia . . . . . 19 mill. 51"

Y en este lugar, en que nos detuvimos hasta el 23 á causa de las lluvias, se logró observar la variacion N.-E. 13° 30' por una marcacion al salir el sol.

Desde la barra del arroyo de Maldonado que quedó situada anteriormente, concluimos por esta derrota que la costa del mar sigue al 67° S.-E. con poca ensenada para el norte, y á la 1/2 milla está la Punta de Piédras, que llamarémos de Maldonado, desde la cual viene la playa limpia aunque con grandes resacas y marejada al 25° N.-E. 3 millas, y luego al 65° N.-E. 10 millas, al fin de las cuales es por donde suele abrir boca la laguna de José Ignacio en los inviernos, y ahora cerrada con médanos de arena, y de aquí haciendo la costa pequeña ensenada para el

Punta de Maldonado.

N.-E., se halla al 81° S.-E., distante 2 millas, lo mas S.-O. de la punta de José Ignacio, que se extiende para el E.-N.-E. 2/3 milla, estando todo este espacio rodeado de piedras con restinga saliente de 1/2 milla larga, y queda al 50° N.-E., distante 20 millas de la isla de Lóbos. 1790.

La laguna de José Ignacio se proyecta de N.-O. 1/4 N. á S.-E. 1/4 S. la distancia de 7 millas, teniendo de ancho por donde mas como 4 millas 1/2; sus orillas forman varias puntas rasas y son pantanosas, y el terreno inmediato bastante bajo y plano, desaguando en ella el arroyo del mismo nombre, cuya barra está en el extremo norte, de donde sigue hácia arriba al 21° N.-O. en pequeñas vueltas por terreno bajo la distancia de 7 millas, de donde empieza á altear, y el arroyo toma al 10° N.-E. hasta su orígen en el albardon de Castillos, cuyas puntas principales se hallan en la encrucijada del albardon que divide aguas al Alférez y Aleigua, y como este arroyo corre por entre dos albardones inmediatos, las vertientes que le entran son de poca consideracion, como vimos á nuestro regreso por aquella parte. Descripcion de la laguna de José Ignacio. Arroyos Alférez y Aleigua.

El dia 24 continuamos marcha, habiendo aclarado el tiempo con S.-O.

35ª 64° N.-E. 197' Base 35ª.

Por médanos de arena hasta los 15' que llegamos á la playa, en cuyo punto desagua una pequeña laguna llamada Blanca por el color de sus aguas, la que dejamos por la izquierda, distante 1/2 milla, y se proyecta cuasi N.-O. S.-E., cuasi de 1 milla de largo, muy angosta y algo profunda, y se forma de las aguas llovedizas; luego seguimos la playa, que es de arena con grande resaca, y á los 45' llegamos á la orilla meridional de la laguna de Garzon, de donde tira su márgen occidental al 27° N.-O. con puntas bajas y juncales; á los 94' es el fin de este frente de dicha laguna siguiendo su márgen oriental como la anterior, y en este espacio es que se abre su desagüe al mar con las crecientes, y ahora estaba cerrada con médanos; luego continuamos por la misma playa, y al fin puestos sobre su médano de ella bastante alto, se marcó la Punta de Rocha 72° N.-E. Laguna Blanca. Laguna de Garzon.

1790.

Descripcion de la laguna de Garzon.

Esta laguna de Garzon se proyecta de N.-N.-O. á S.-S.-E. 5 millas 1/2, teniendo de ancho por donde mas 3 millas 1/2, y formando muchas puntas de juncales, que la hacen mas angosta, de modo que solo tiene por su medianía como 1 milla 1/3 de ancho. El arroyo de su nombre desagua en lo mas setentrional de ella, y sigue hácia arriba al norte por terreno bajo y algo bañado el espacio de 3 millas, y de allí al 26° N.-O., y á poco mas de otras 3 millas se divide en dos brazos, que el oriental lleva la direccion de 4° N.-E. hasta su orígen en el albardon de Castillos, confrontando con la vertiente principal del arroyo del Alférez; el brazo del occidente continúa la misma direccion del 26° N.-O., y á las 4 millas 1/2 tuerce al 10° N.-O. hasta su orígen en el mismo albardon, en la encrucijada del què divide aguas al Alférez y Aleigua. Desde la union de estos dos gajos viene el terreno doblado y áspero de lomas pedregosas. Á la parte oriental de la barra del arroyo Garzon, como 1 milla, desagua en la laguna una cañada bastante grande llamada de los Céibos, la que tiene su orígen al 4° N.-O., distante 7 millas, desde donde viene formando vuelta para el este hasta su desagüe; asimismo á la parte occidental de dicha barra, distante otra milla, desagua otra cañada que llaman de las Horquétas, y tiene su orígen al 33° N.-O., distante casi 6 millas, y por la punta de esta isla de los Céibos pasa el camino carril de Maldonado á Santa Teresa.

Cañadas de los Céibos y de las Horquétas.

Desde lo mas oriental de la punta de José Ignacio viene la costa al 3° N.-E. formando pequeña vuelta al oeste de playa seguida, y á la 1 milla 1/2 está la barra dicha de la laguna Blanca, y de aquí toma la playa la direccion general de 65° N.-E. con suaves serpeos, y á las 3 millas es por donde abre su desagüe la laguna de Garzon, y 17 millas mas adelante es el desagüe de la Rocha.

Base 36ª. 36ª 41° N.-E. 54'

La playa sigue el rumbo de la base anterior, y nos apartamos de ella por campo limpio, llegando al fin á un rancho de paja en que hay una guardia que llaman de Mangrullo, por divisarse de ella las embarcaciones que recalan por esta costa, y se

Guardia de Mangrullo.

marcó la Punta de Rocha 80° N.-E., y lo mas occidental de la laguna de Rocha 27° 1/2 N.-O. 1790.

37° 73° N.-E. 169' Base 37°.

Fuimos acercándonos á la costa por campo limpio de lomas, y á los 120' llegamos á la playa, que continúa de arena con bastante resaca, y queda por la izquierda cerca lo mas meridional de la laguna de Rocha, de donde sigue esta orilla al 71° N.-O. hasta cortar la direccion anterior, y para adelante va al 40° N.-E. hasta su sangradero, y el resto de la base seguimos por la orilla de la playa, llegando á los 160' á la barra de dicha laguna, que actualmente estaba cerrada con médanos de arena sin desagüe en el mar, pues solo se abre con las crecientes de las lluvias, y tiene el sangradero de ancho por esta parte como 50 toesas, el que de aquí sigue al 44° N.-O. hasta cortar la direccion anterior, formando vuelta redonda para el N.-E. de 1/2 milla de fondo, y al fin de la base se marcó la Punta de Rocha al 70° S.-E., haciendo hasta ella la playa ensenada redonda para el norte, y otra punta mas adelante al 76° N.-E.

NOTA SOBRE LA LAGUNA DE ROCHA Y SUS VERTIENTES.

Descripcion de la laguna de Rocha.

La barra ó desagüe en el mar de la laguna de Rocha, que solo se abre cuando viene muy crecida, se halla, segun nuestra derrota, por la latitud austral 34° 39' 12", distante de la isla de Lóbos 41 millas al 56° N.-E., desde cuyo punto sigue su sangradero al N.-O. 1/4 O. en vuelta para el N.-E. y á la 1 milla 1/2 está la boca de la laguna, desde donde va su orilla oriental al 3° N.-O., formando varios sacos y puntas agudas y rasas, y á las 2 millas 1/2 toma la direccion del 36° N.-O. en la misma forma, y á las 5 millas desagua en ella el pequeño arroyo Conchilla, que sigue hácia arriba al norte con poca diferencia por terreno bajo y en menudas vueltas, y á las 4 millas tuerce al 47° N.-O. el espacio de 3 millas 1/2, en donde empieza á altear el terreno, y toma la direccion del 5° N.-O. entre lomas ásperas y pedregosas, y á las 4 millas 1/2 se halla su orígen en el albardon de Castillos, confrontando con las vertientes mas occidentales del arroyo de Don Cárlos.

Arroyo Conchilla.

1790. Desde la barra del arroyo Conchilla sigue la orilla de la laguna al 73° N.-O., y á 1 milla 3/4 está la barra del arroyo de Rocha, el cual sigue para arriba la misma direccion 2 millas 1/2 por terrenos pantanosos, y al fin de esta distancia hace recodo y le entra por la banda occidental una cañada bastante grande, llamada de las Pálmas, la que tiene su orígen al 79° N.-O., distancia 5 millas 1/2, en el albardon que divide aguas á esta laguna y á la de Garzon, desde donde viene esta cañada formando vueltas menudas por terreno bajo cubierto de palmas yataís. Desde la cañada de las Pálmas sigue el arroyo de Rocha al 20° N.-O. por terreno bajo y de bañado en tiempo de lluvias, y á las 4 millas 1/2 se divide en dos brazos principales desde donde el terreno empieza á altear notablemente, y á la media distancia está su paso general, en donde hay algunos ranchos de estancias pertenecientes á Maldonado en la ribera occidental.

Arroyo de Rocha.

Cañada de las Pálmas

El brazo mas oriental de este arroyo sigue por terreno bastante áspero al 8° N.-E., y á las 8 millas 1/2 está su orígen en el albardon de Castillos, encabezando con las vertientes principales del arroyo Don Cárlos y con la mas oriental de la India Muerta, en cuyo punto hace encrucijada el albardon, que tiene su orígen en la sierra de San Miguel, y viene vertiendo aguas para el norte al arroyo de San Luis, y para el sur á la laguna de los Difúntos, en cuyo albardon están los cerros de este nombre, de Navarro, del Marqués, Consejo y de Chafalote, como despues se dirá.

Arroyos de Don Cárlos y de la India Muerta.

Varios cerros.

El brazo mas occidental de Rocha sigue de la referida horqueta al 66° N.-O., y á las 3 millas toma casi al norte por asperezas intransitables hasta su orígen en el paraje que llaman las Calavéras, sobre el albardon de Castíllos, en cuyo punto está la encrucijada del albardon que divide aguas á la India Muerta y al Alférez, siendo de advertir que corriendo estas vertientes de Rocha entre asperezas intransitables, reciben gran número de arroyuelos que serpean entre los cerros, pero siendo de poca extension, no se mencionan por no confundir este resúmen. Las Calavéras son hasta doce picachos agudos y no muy altos

Paraje de las Calavéras.

de piedras sueltas y descubiertas, por cuya razon blanquean desde léjos, y propiamente parecen calaveras; están sobre el dicho albardon de Castíllos proyectadas casi E.-O. en distancia de 2 millas, y en su extremo oriental hay unos ranchos de la estancia de Silvéira. 1790. Estancia de Silvéira.

Desde la barra ó desagüe del arroyo de Rocha continúa la orilla de la laguna de Rocha al 75° S.-O. con puntas y ensenadas, y á las 4 millas escasas desagua en ella la cañada de Vera, que tiene de largo poco mas de 4 millas al 70° N.-O.; de aquí sigue la laguna al 7° S.-O. con mayores ensenadas, y á poco ménos de 4 millas le entra la cañada Bellaca, que viene del 42° N.-O. 6 millas 1/2, y como 1 milla 1/4 mas abajo de esta, siguiendo aquella direccion, entra la cañada de las Cárdas, que tiene su orígen al 52° N.-O., distante 7 millas, y así esta como las demas hasta el arroyo de Rocha nacen en el referido albardon que divide aguas á Garzon, y solo en sus orígenes es el terreno algo alto, pues desde aquí á la laguna corren por terrenos bajos, por cuya razon son bastante pantanosas en tiempo de lluvias. Cañadas de Vera y Bellaca. Cañada de las Cárdas.

Desde la cañada de las Cárdas sigue la laguna al 71° S.-E., formando asimismo varios sacos y puntas agudas y rasas para dentro de ella, y á las 8 millas están los médanos de la costa en donde tuerce por detras de ellos, y sigue al 38° N.-E. hasta la boca de su sangradero, advirtiendo que toda ella al rededor es bastante pantanosa, y con dificultad se puede arrimar á su orilla por tal cual paraje de terreno mas firme.

38ª 38° 1/2 N.-E. 31' Base 38ª.

Atravesando sobre la punta de Rocha, que es á la que los pescadores de esta costa llaman Cabo de Santa María, y al fin de la base hicimos alto en una lomada, que llamarémos sexto campamento, y corresponde su latitud austral . 34°38' 0" Cabo de Santa María.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 63° N.-E.

Distancia . . . . . 25 mill. 9"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4°13' 30"

Desde esta parada se marcó la punta mas sur de Rocha al 30° S.-E., la mas norte al 70° S.-E., y ambas están rodeadas de

1790. piedras, formando entre ellas una ensenada pequeña pero abrigada, pues cada una tiene una isleta inmediata, y otra punta mas adelante llamada del Rodeo al 55° N.-E., la cual se forma de la falda de una loma alta, y sobre ella se pasa el rodeo del ganado de la estancia del Rey que llaman de Don Cárlos, la que tiene un puesto sobre la misma barra de Rocha al 66° S.-O.

El siguiente dia 25 se le dió descanso á la gente, y salimos á la lijera á reconocer estas inmediaciones con mas individualidad, de que se dedujo la nota siguiente.

NOTA SOBRE EL CABO DE SANTA MARÍA.

Descripcion del cabo de Santa María.

Desde la barra de la laguna de Rocha que ya situamos, forma la costa ensenada pequeña para el norte, toda de playa con médanos encima, y al 70° S.-E., poco mas de 2 millas distante, se halla la punta oriental de esta ensenada, rodeada de piedras, de la cual al 19° N.-E., distancia 1 milla 1/2, hay otra tambien con piedras, y entre las dos se forma una pequeña ensenada para el oeste, que en su boca tiene dos islas chicas raras y angostas, que corren casi norte-sur, uniéndose ambas á la tierra firme, la mas norte por su extremo setentrional, y la mas sur por su extremo meridional por arrecifes de piedras, por donde suele pasarse los ganados á ellas, viniendo á estar en la disposicion que se presenta; y como de una á otra isla hay como 50 toesas de distancia, y nunca se ha visto pasar los animales, es de inferir que el canal que forman será hondable, y en este caso pueden acomodarse adentro y abrigado de todos vientos hasta doce sumacas ú otras embarcaciones de este porte: de estas dos isletas salen arrecifes hácia el E.-S.-E. como 1/2 milla, segun se advertia por la reventazon, pero en el expresado canalizo no reventaba la mar, lo que parece conformarse con aquella noticia de tener bastante agua, como nos dijeron los pescadores, como asimismo el que á este lugar de las dos puntas é isletas es el que conocen por Cabo de Santa María.

Desde lo mas setentrional de este cabo, sigue la playa en ensenada pequeña para el oeste, y en la direccion del 28° N.-E. distancia 3 millas hay otra punta de piedras con barranca bas-

tante alta y llana sobre ella, que es la nombrada del Rodeo de los ganados del rey, que se mantienen en el rincon formado entre el arroyo de Rocha y de Don Cárlos, en cuyo espacio que hace fondos sobre la costa del mar por esta parte, pueden mantenerse con seguridad y pacer hasta 200 mil cabezas, pero en el dia hay muy corto número aunque suponen llegará á 30 mil. 1790. Barranca del Rodeo.

El dia 26 de octubre seguimos nuestro viaje.

39ª 47° N.-E. 156' Base 39°.

Fuimos atravesando médanos de arena hasta los 65°, que llegamos á enfrentar con la punta del Rodeo, la que queda al S.-E., distancia 1/2 milla, y desde esta á la de Rocha, que corren cuasi N.-N.-E. S.-S.-O., es playa de arena en ensenada para el oeste como de 1 milla con grande resaca; el resto de la base seguimos por la costa, la que desde el Rodeo viene con piedras anegadizas hasta los 125' que empieza de arena limpia hasta el fin, de donde se marcó la Punta del Polonio al 56° N.-E, y esta misma direccion lleva la playa en bastante distancia formando ondulacion.

40ª 7° N.-O. 30' Base 40ª.

Por campo limpio, y al fin llegamos á una loma de alguna elevacion, de donde se marcó Cabo de Santa María 27° 1/2 S.-O.; un cerro alto y doblado hácia las cabeceras del arroyo de Rocha 60° N.-O., bajo cuyo rumbo está la estancia de Don Cárlos sobre unas lomas altas que llaman de Narváez; lo mas setentrional de la laguna de Rocha oeste; cerro de Chafalote 28° 1/2 N.-O.; el de Buena Vista en la ensenada de Castillos 52° 1/2 N.-E., y Punta del Polonio 61° N.-E.

41ª 56° 1/2 N.-E. 244' Base 41ª.

Por campo limpio de lomas bajas y tendidas, acercándonos á la playa hasta el fin, que llegamos á una ensenada que forma, y luego sigue la costa hácia el N.-E. hasta el fondo de otra pequeña ensenada que está al N.-O. de la Punta del Polonio, y aquí fué donde se hizo pedazos el navío del comercio de Cádiz que venia para el Rio de la Plata, llamado *El Polonio*, por enero de 1753, despues de haber tocado en un bajo de piedra que hay al sur de dicha punta, distante 3 millas, de que le ha quedado

1790. su nombre, y se marcó la Punta del Polonio 89° S.-E.; cerro de Buena Vista 41° N.-E.

Base 42ª. 42ª 71° N.-O. 47'

Dejamos la playa por ser tarde, y seguimos atravesando médanos bastante altos y doblados hasta los 30' que entramos en campo bajo, y al fin llegamos á un rancho en que hay una guardia sin mayor objeto, y se marcó el cerro hácia las cabeceras de Rocha 84° N.-O.; cerro Chafalote 72° N.-O.; cerro mas alto de Navarro 1° 1/2 N.-E., y el de Buena Vista 64° N.-E

Base 43ª. 43ª 8° N.-O. 40'

Por terreno bajo y bañado con algunos pantanos, y al fin hicimos alto en un rancho de D. Miguel Urrutia, que está sobre la márgen de la laguna de Castillos en la misma garganta de su sangradero, con motivo de la pesca de la corvina de que abunda, desde donde corre el dicho sangradero al 72° N.-E. y la orilla de la laguna al 40° S.-O. como 2 millas, y luego mas al oeste con arboleda, marcándose el cerro de Buena Vista 86° N.-E.; el de Navarro 3° N.-E.; el de Chafalote 79° N.-O., y el de Rocha 88° N.-O.; y esta parada, sétimo campamento, es su

latitud austral	34° 21' 30"
Rumbo directo desde el anterior	38° 1/2 N.-E.
Distancia	21 mill. 5"
Longitud oriental de Buenos Aires	4° 29' 29"

En los dias 27 y 28 no se continúo por las lluvias, y el 29 salimos á la lijera á reconocer la ensenada de Castillos por el siguiente camino.

NOTA SOBRE LA ENSENADA DE CASTÍLLOS GRÁNDES Y SU LAGUNA.

Nota sobre la ensenada de Castillos Grándes y su laguna. 1ª direccion.

1ª 79° S.-E. 93' Seguimos atravesando hasta los 80' diferentes líneas de bañados entre los cuales hay varios albardones pequeños y cubiertos de mariegas, por lo poco transitado de estos parajes, y de aquí entramos en los médanos de arena, por los que seguimos hasta el fin de la base, que puesta sobre uno bastante alto

cerca de la playa, se marcó Punta del Polonio 3° S.-O., bajo cuyo rumbo se halla la piedra en que tocó el dicho navio *Polonio*, la cual solo se conoce por la reventazon que á tiempos se advierte sobre ella, y así parece sea muy semejante este escollo al bajo de Boca Chica del puerto de Maldonado, que nunca vela, pero por lo regular mantiene mar gruesa sobre las piedras de su fondo, por donde es que se viene en su conocimiento ántes de llegar á él; otra punta mas N.-E. al 27° S.-E., distante 1 milla 1/3, desde la cual á la del Polonio es costa de piedras; una isla de piedras pequeña que está al este de esta punta 45° S.-E., distancia 1 milla 2/3, entre la cual y la punta hay una piedra á la lumbre del agua; al N.-O. de esta isla hay otra tambien de piedra y pequeña, distante poco mas de 1/3 milla; otra isla mas fuera 64° S.-E., distancia 2 millas 1/4, y llaman á estas tres las islas de Tórres, quizas por las piedras de que están formadas; isla de Castíllos Grándes 53° N.-E., cuyo nombre es por la figura de sus altos peñascos, que á distancia parecen almenas ó castillos; otra isla pequeña á occidente de la anterior 41° N.-E.; punta sur de la ensenada de Castíllos 41° N.-E. rodeada de piedras, y de esta á la anterior de las islas de Tórres forma la costa pequeña ensenada para occidente de playa limpia de arena; barra ó desagüe en el mar de la laguna de Castíllos 15° N.-O.

1790. Varias marcaciones.

Islas de Tórres.

2ª 24° N.-E. 44' Por médanos de arena, y la playa de la ensenada anterior bien cerca por la derecha, y al fin subimos al cerro de Buena Vista, el cual es de piedra y de altura de 30 toesas sobre el nivel del mar, segun medida el año 1752 en la pasada demarcacion, pero se divisa desde varias partes algo distante por no haber otro y ser bajo el terreno de estas inmediaciones; desde una gruesa peña que tiene sobre lo mas alto de él se marcó punta de las islas de Tórres 4° S.-O.; la isleta mas fuera de las tres de este nombre, que es la mayor de ellas, 19° 1/2 S.-E.; la de Castíllos Grándes 89° N.-E.; la que tiene á su parte occidental 86° N.-E.; la punta sur de Castíllos 47° 1/2 S.-E.; la punta mas N.-E. 29° 1/2 N.-E., y entre estas dos hace la costa otras varias puntas de peñas por la falda oriental del cerro Buena Vista, y bajo este rumbo se ve

2ª direccion.

Cerro de Buena Vista.

1790. Otras demarcaciones.

hácia Santa Teresa otra punta distante por no haber otro y ser bajo el terreno de estas inmediaciones. Desde una gruesa peña que tiene sobre lo mas alto de él se marcó punta de las islas de Tórres, como hemos dicho ántes; cerro de los Difúntos en el extremo S.-O. de la laguna de este nombre 1° 1/2 N.-E.; cerro de Navarro 20° N.-O.; cerro del Marqués 62° 1/2 N.-O.; cerro de Chafalote 83° 1/2 N.-O.; el de las asperezas de Rocha 89° N.-O.; otra punta de piedras de la ensenada de Castillos 1° N.-E., sobre la cual se colocó el primer marco de la pasada demarcacion, y la barra del sangradero de la laguna de Castillos en la playa 39° N.-O.

3ª direccion.

3ª 14° 1/2 N.-O. 12' Bajamos el cerro, y luego hasta el fin son médanos, y llegamos á la punta mas occidental de la de Castillos que tiene una laja de piedra, y en este punto se observó la latitud austral 34° 20' 32" el 2 de marzo de 1784 con el cuarto de círculo de la coleccion de la primera partida de límites, y dando aquí por concluido nuestro exámen, nos retiramos al campamento salido, segun el cual lo que por menor quedó determinado de estos contornos es lo siguiente.

RESÚMEN DE ESTE EXÁMEN.

Resúmen

Desde la punta del Rodeo de que ya hablamos, sigue la costa toda de piedras al 25° N.-O. el espacio de 1/2 milla largo, formando ensenada para el oeste, y de aquí toma la direccion del 50° N.-E. con serpeos para el norte el espacio de 17 millas, y hasta las 3 millas continúan las piedras y luego playa de arena con médanos encima, y al fin de dicha direccion se halla lo mas occidental de una pequeña ensenada que forma la costa para el norte, en la cual, que llegamos el 29 de octubre, subsisten, como se dijo, varios fragmentos del navío *Polonio;* desde aquí al 89° N.-E, distancia 2 millas, se halla la punta oriental de esta ensenada, la cual está rodeada de piedras y llaman Punta de Polonio, y es bastante gruesa con peñascos, y se extiende al 69° N.-E. en distancia de 2/3 de milla, y desde lo mas N.-E. de ella se marcan las tres islas de Tórres, la primera y mas norte al 56° N.-E., dis-

Punta de Polonio.

tante 25"; la segunda 76° S.-E., distante 1/2 milla, y la tercera al 83° N.-E., distancia 1 milla 1/4, y entre las dos primeras y la punta hay una piedra en que revienta el mar, siendo todas tres pequeñas y de piedras y la mas fuera la mayor; desde la expresada punta al 35° S.-O., distante 3 millas 1/4, hay un bajo que llaman de Polonio, por haber dado en él el navío de este nombre. Desde la punta dicha sigue la costa de médanos formando pequeña vuelta al oeste, y al 15° N.-E., distante 2 millas 1/2, está lo mas sur de la Punta de Castillos rodeada de piedras, que aquí sigue en los mismos términos al 4° N.-O. 1 milla larga en que está lo mas setentrional de dicha punta, desde la que demora la isla de Castillos Grándes al 60° S.-E., distancia 1 milla 1/3, que es un peñasco con picachos altos que de fuera parece fortaleza, y otra mas pequeña y mas baja tambien de piedras al 30° S.-E., distancia cerca de 1 milla, y todas estas islas mantienen abundancia de lobos marinos; sobre esta punta fué colocado el primer marco de la pasada demarcacion, de que solo en el dia se ve un pedazo enterrado en la arena; desde aquí al 72° S.-O., poco mas de 1/3 milla, hay otra punta poco saliente con una gran laja, y aquí se observó la latitud el dia 2 de marzo dicho, y entre esta punta y la anterior hay otra laja que sale fuera algun tanto. 1790. Bajo de Polonio.

Desde la punta inmediata á las islas de Tórres se midieron dos bases, la primera al 28° 1/2 N.-E. de 1 milla 3/10, y la segunda al 24° 1/2 N.-E. de 2 millas 2/10 hasta la cumbre del cerro de Buena Vista, haciendo las marcaciones correspondientes para colocar las islas como se ha dicho, y tambien este cerro que puede ser importante su situacion recalando á su vista de mar afuera, y resulta ser su latitud austral 34° 21' 5", al 52° N.-E., distancia 67 millas 1/2 de la isla de Lóbos, y la configuracion de estas inmediaciones es particular, siendo la altura del cerro sobre el nivel del mar 30 toesas. Continúa el resúmen.

Desde la dicha punta en que se observó la latitud, sigue la costa para el fondo de la ensenada de Castillos al 15° S.-O. de playa limpia de arena, y á 1/2 milla tuerce formando círculo para el N.-O. y N. hasta la barra ó desagüe del sangradero

1790. de la laguna de Castillos, que se halla al 34° N.-O., distante 2 millas del cerro Buena Vista, y de aquí sigue la playa con médanos y formando arco para el N.-O., y al 35° N.-E., distancia 18 millas, está la primera punta de piedras poco saliente, pero bastante gruesa, de las inmediaciones de Santa Teresa en que hay lomas altas, y á las 4 millas 2/3 se halla detras de los médanos, distante 2 millas 1/3 del rumbo, una laguna pequeña, y á 7 millas otra mayor, y á las 11 millas otra mas grande de todas, que llaman de Félix José, y tiene de N.-E. á S.-O. 1 milla en figura de herradura, distante de rumbo cerca de 3 millas, todas las cuales son permanentes de las aguas de las lluvias que se conservan entre los médanos, y por su parte occidental es un bajo albardon arenoso hasta la laguna de los Difúntos.

Varias islas.

Ensenada de Castillos.

Por lo que queda dicho, se ve que la ensenada de Castillos es una pequeña herradura de la playa, abrigada solo de los vientos del tercero y cuarto cuadrante, pues de los otros como sean algo frescos meten mucha marejada, de manera que con los del primero y segundo cuadrante causarán mucha incomodidad como no sean bonancibles.

Otros detalles.

Desde el desagüe de la laguna de Castillos en el mar sigue su sangradero para arriba, formando repetidas y menudas vueltas por terreno pantanoso el espacio de 4 millas 2/3 en la direccion general de 64° S.-O. un arco para el sur, y al fin estaba boca de la laguna, y en su punta setentrional un rancho con guardia, y en la meridional otro de un pescador de las corvinas que abundan; de aquí sigue la ribera oriental al 28° N.-O. muy pantanosa, formando sacos, y á las 3 millas 1/2 toma al 36° N.-E. 3 millas en los mismos términos, de donde va al 49° N.-O., y á las 3 millas 1/4 se halla el desagüe del arroyo de Castillos, el cual sigue al 10° N.-E. por terreno bajo y algo pantanoso cubierto de palmas, formando un poco de vuelta para el oeste, y á las 7 millas está su orígen en el Albardon de Navarro, que viene de los cerros de San Miguel: de 1/2 milla de dicho desagüe le entra por su orilla occidental un pequeño regajo que tiene su orígen en el mismo albardon al 54° N.-O.,

Arroyo de Castillos.

distancia 5 millas 1/2, desde donde viene formando vueltas para el sur, tambien por terreno bajo y pantanoso, y sobre este regajo fenece por esta parte el palmar de Castillos. 1790.

Desde la barra del dicho arroyo sigue la orilla de la laguna siempre pantanosa, formando diversos sacos de mas y ménos vuelta, y al 66° S.-O., distante 2 millas 1/2, desagua la cañada Bellaca, bastante pequeña, pero muy pantanosa, y tiene su orígen en el mismo albardon al 49° N.-O, distancia 4 millas 1/2, y corre en menudas vueltas por terreno bajo de lomas tendidas; de aquí sigue la laguna al 36° S.-O. con las circunstancias expresadas, y á las 2 millas 1/2 le entra otra cañada que llaman del Sarandí, y por otro nombre del Marqués, que es tambien pantanosa y baja del mencionado albardon, cuyo orígen está en el cerro de este nombre al 51° N.-O., distante 5 millas; siguiendo la misma direccion la laguna, á 1 milla 1/2 del Sarandí, entra otra cañada llamada de los Camalótes y posteriormente del Consejo (cuyo nombre como el de la anterior parecen de resultas de la pasada demarcacion en que tuvieron formado las partidas sus campamentos desde 23 de agosto hasta 25 de diciembre de 1752, la partida española sobre la márgen occidental del arroyo de Castillos próximo á su parte real, donde ahora hay una guardia al norte, distancia 3 millas del desagüe, y el Portugues á la banda oriental, distante 226 toesas de aquel, como queda dicho en otro lugar). Esta cañada, que tambien es bastante pantanosa, lleva la direccion de 36° N -O , distancia 2 millas 1/3, formando vuelta para el N.-E., y de allí al 77° S.-O. y á las 3 millas está su orígen en el cerro llamado del Consejo sobre dicho albardon. Desde la cañada del Consejo continúa la orilla de la laguna al 31° S.-E., siempre pantanosa y con grandes sacos ó ensenadas, el espacio de 6 millas largas, al fin de las cuales está la barra del arroyo de Don Cárlos, y ántes á las 3 millas la del arroyo de Chafalote, el cual corre por terreno de lomas bajas, y así es tambien pantanoso, yendo para arriba al 84° S.-O. 5 millas, en cuyo punto se divide en dos brazos; el oriental lleva la direccion del 12° N.-O. cerca de 3 millas, y aquí le entra una vertiente que baja del cerro

Cañada Bellaca.

Cañada del Sarandí, ó del Marqués.

Cañada de los Camalótes, ó del Consejo.

Arroyos de Don Cárlos y Chafalote.

1790. del Consejo, y luego toma casi al oeste hasta el cerro de Chafalote, cuyo cerro es bien conocido, por estar solo, alto y agudo, y dista del cerro de Castillos 19 millas 1/2; al 83° N.-O. el otro brazo del oeste sigue la misma direccion del arroyo, y á la 1 milla tuerce casi al N.-O. hasta la falda meridional del dicho cerro Chafalote; al sur de este cerro como 1/2 milla hay otro tambien solo, pero mas redondo, que llaman de Don Cárlos.

Cerros Chafalote y Don Cárlos.

El arroyo de Don Carlos desde su barra corre por terreno bajo y pantanoso al 84° S.-O., formando menudas vueltas, y á las 8 millas 1/2 le entra por la banda setentrional el pequeño regajo del Tigre, que tiene su orígen en la falda meridional del cerro de Don Cárlos; y á las 2 millas mas adelante de las confluencias del Tigre está el paso general de este arroyo, donde hay rancho con guardia en su banda occidental, desde cuyo punto toma al 22° N.-O. por terreno bajo 3 millas, en donde empieza á altear las lomadas, y á 1 milla de la guardia le entra por la márgen del oeste una cañada que viene del sur, y á 3 millas está su orígen en unas lomas que llaman de Narváez, las que son unas seis ó siete colinas proyectadas casi N.-N.-E. S.-S.-O. en distancia de 4 millas, formando corta vuelta para el S.-E., y sobre la mas alta, que está como en la medianía, hay una ranchería de la estancia del Rey para cuidado de los ganados de este rincon, cuyo terreno es mas alto hasta la costa del mar; cerca y mas arriba de la horqueta de esta cañada entra por la misma banda un regajo que sigue la direccion del oeste por terreno bajo el espacio de 4 millas, y allí altea el terreno y toma al 39° S.-O. hasta su orígen en el propio cerro, donde nace el arroyo Conchilla, que ya hemos citado en otro lugar.

Arroyo del Tigre.

Lomas de Narváez.

Continúa el arroyo de Don Cárlos por terreno cada vez mas áspero de lomas pedregosas al 55° N.-O., formando menudas vueltas hasta su orígen, que está á las 7 millas, en el propio cerro que se dijo en el brazo mas oriental del arroyo de Rocha; y á las 4 millas de esta direccion le entra una cañada que viene del norte poco mas de 2 millas del albardon de Navarro; y en

su orígen encontramos algunos pedazos del segundo marco de la pasada demarcacion, para lo que nos detuvimos desde 11 á 14 de noviembre de 1790, desenterrando algunas piezas, y se encontró casualmente, como se dirá en su lugar, y en este mismo sitio sin duda fué colocado, pues el sócalo estaba en su primera situacion, y llamaron Marco de San Estévan, notándose que para el norte de este albardon nacian vertientes al gajo oriental del arroyo India Muerta, y este punto, segun nuestras derrotas, corresponde al 80° N.-O., cerca de 24 millas 1/2 del cerro de Castillos, y del de Chafalote 5 millas al 63° N.-O. 1790. Marco de San Estévan.

Desde la barra del arroyo de Don Cárlos sigue la orilla de la laguna en los términos anteriores al 63° N.-E., distancia como 6 millas, haciendo arco para el sur hasta la boca de su sangradero; con que queda descrita esta laguna y sus vertientes, concluyendo con decir en general que todas sus orillas son bajas formando varios sacos y puntas vestidas de bosque y el terreno de su alrededor pantanoso; su fondo dicen que será á lo mas hasta dos brazos largo, y el de su sangradero, que es un estrecho canalizo, como se ha dicho, tendrá poco ménos, pero no obstante suele en los veranos estar cerrado su desagüe en el mar y no abrirse hasta las lluvias del invierno; algunas otras de las circunstancias que pudimos adquirir de estos contornos no son de grande importancia, por lo tanto no las referimos aquí. Otros detalles.

CERRO DE NAVARRO.

El cerro de Navarro, que tantas veces se ha citado por marcacion y que puede ser visto de mar en fuera por los navegantes, corresponde por la latitud austral de 34° 8' 25", distante del de Castillos ó Buena Vista 13 millas 1/2 al 20° N.-O.; desde él sigue un albardon de lomas medianas al 30° S.-E., y á las 3 millas se inclina mas al este, y luego al N.-E. mas bajo orillando los médanos de la costa por su parte occidental; desde el mismo cerro sigue un encadenado de lomas ásperas y regular altura al 55° N.-E. formando vuelta para el N.-O., y á las 6 millas están los cerros que llaman de los Difúntos, y uno de ellos Cerro de Navarro. Cerros y laguna de los Difúntos.

1790. es bien conocido por sobresalir en altura y figura aguda, y contra su falda oriental remata la laguna del mismo nombre por la orilla del S.-O.; desde dichos cerros sigue el encadenado aunque mas bajo al 22° N.-E. costeando la ribera occidental de dicha laguna, y á las 3 millas se inclina algo mas al este suavizando el terreno hasta el pantano que se extiende del extremo norte de dicha laguna. Desde el cerro de Navarro para el E. y N.-E. hasta la expresada orilla meridional de la laguna de los Difúntos es terreno bajo y plano, cubierto de palmas tan estrechas y espesas que propiamente llaman el Palmar de los Difúntos, y la misma abundancia de este árbol hay á la parte occidental del dicho cerro hasta el arroyo de Castillos, que por esto es llamado Palmar de Castillos, y tanto uno como otro suelo por su planicie se cubre de agua y algunos pantanos arenosos en tiempo de lluvias, con lo cual parece haber dado una suficiente idea de estos terrenos de las proximidades de Castillos; y así ahora continuamos nuestra marcha como hicimos el 30 de octubre, desde el sangradero en que quedamos.

Palmar de los Difúntos y de Castillos.

Base 44ª. 44ª 15° N.-E. 20'

Pasamos el sangradero de la laguna de Castillos por su misma boca, en donde hay un rancho á la parte del norte con guardia de tropa.

Base 45ª. 45ª 34° N.-O. 48'

Despues fuimos costeando la laguna, llevándola por la izquierda á corta distancia por terreno bajo con arboledas, por la derecha á mas y ménos de 1/2 milla hasta el fin de la base que se acaban, y subimos á lo alto de una loma, de donde se marcó el cerro de Buena Vista 68° 1/2 S.-E., y lo mas oriental de la laguna 10° N.-E., y bajo esta direccion el cerro de Navarro.

Base 46ª. 46ª 51° N.-E. 206'

Seguimos por terreno de lomas bajas y dobladas, entre las cuales corren varias vertientes para derecha é izquierda á la laguna de Castillos, hasta los 90' que entramos en terreno llano cubierto de palmas y mariegas, y es el palmar nombrado de los Difúntos; á 145' hay una pequeña laguna entre los médanos de arena, por los cuales fuimos hasta el fin, que llegamos á uno

bastante alto sobre la costa del mar, donde hicimos parada, y es el octavo campamento, de donde se marcó la isla de Castíllos al sur; cerro Buena Vista 11° S.-O.; cerro de Navarro al 61° 1/2 N.-O.; otro mas al norte 45° N.-O.; el de los Difúntos 13° N.-O ; otro mas norte 3° 1/2 N.-O.; desagüe del sangradero de Castíllos en el mar 22° 1/2 S.-O.; bajo cuyo rumbo hace la costa ensenada de playa para el oeste de mas de 1 milla sobre la perpendicular; la punta que se ve de esta mas al N. al 45° N.-E., y una laguna entre los médanos 88° S.-O., distante 1 milla 1/4, proyectada como N.-O.-S.-E., siendo el rumbo general desde el campamento anterior . 37° N.-E.
Distancia . . . . . 11 mill. 50"
Latitud austral . . . . . 34° 12'
Longitud 4 38 4

1790.

El 31 de octubre de 1790, seguimos marcha observando al salir el sol la variacion N.-E. 13° 31'.

47ª 38° 1/2 N.-E. 75' Base 47ª.

Continuamos por la playa que es de arena limpia con alguna ondulacion, en la cual se nota bastante resaca, y sobre ella médanos de arena blanca; al fin subimos á otro médano de mediana altura, y se marcó cerro Buena Vista 29° S.-O.; el de Navarro 85° 1/2 N.-O. de la laguna de este nombre, y entre este cerro y el anterior hay otros varios en arco para el norte en que parece finaliza este palmar; el cerro al norte de los Difúntos 22° 1/2 N.-O., y otro mas norte del mismo grupo, que es el último que se ve, 16° 1/2 N.-O., los que están sobre la márgen occidental de la laguna.

48ª 44° 1/2 N.-E. 138' Base 48ª.

Seguimos por la playa, la que forma corta vuelta para la derecha, y por la izquierda siguen los médanos; á 110' cortamos una pequeña ensenada que forma la costa por la izquierda, y al fin subimos á un cerro de alguna elevacion que está sobre la misma playa, y se marcó la primer punta de Santa Teresa citada desde el cerro de Buena Vista al sur, distancia 1/2 milla; la segunda que sigue 56° 1/2 S.-E., distante 1/3 milla, desde la cual á la anterior estaba la costa rodeada de piedras;

1790. un bajo segun la reventazon 56° N.-E., distancia 1 milla; tercera punta al 33° N.-E. rodeada de piedras (estas puntas fueron ya situadas en nuestro viaje para la demarcacion); cerro de Navarro 72° 1/2 S.-O., bajo cuyo rumbo lo mas meridional de la laguna de los Difúntos; cerro de los Difúntos 84° 1/2 S.-O.; el que está al N. del 75° N.-O.; el mas N. de ellos 55° 1/2 N.-O., y los cerros de la Angostura, que están entre la laguna y costa del mar, 9° 1/2 N.-O.

Base 49°. 49ª 6° 1/2 N.-E. 61'

Continuamos por médanos, y al fin subimos á uno mayor de todos, de donde se marcó el cerro mas norte de los Difúntos 81° N.-O.; el de los Difúntos 67° S.-O.; el de la Angostura 83° 1/2 S.-O.; la tercera punta de la costa 22° S.-E.; otra, que es la cuarta, 34° S.-E., distante 1 milla; la quinta 56° N.-E., distancia 1 milla; la medianía de una isleta de piedras que llaman Castillos Chicos 32° N.-E., y bajo este rumbo hay otras dos puntas en la costa y todas rodeadas de piedras, y lo mas setentrional de la laguna de los Difúntos 47° N.-O., bajo cuya direccion forma dos ensenadas.

Base 50°. 50ª 8° 1/2 N.-O. 46'

Bajamos los médanos y entramos en terreno bajo cubierto de mariegas; á los 17' queda por la derecha una pequeña laguna proyectada de N. á S. 1/2 milla, de la cual baja una vertiente ó sangraderito para la izquierda que atravesamos á los 31', y entra en la orilla setentrional de la de Difúntos; al fin de la base llegamos á la fortaleza de Santa Teresa, que es el término de nuestra comision por esta parte, y se marcó cerro de los Difúntos 55° S.-O.; el siguiente 67° 1/2 S.-O., y el mas N. de ellos 77° S.-O.; lo mas setentrional de la laguna de este nombre 78° 1/2 N.-O., en donde forma una de las ensenadas anteriores, y la otra mas al S.-E. al 77° S.-O., habiendo entre ambas una punta bastante aguda para dentro de la laguna. De esta orilla setentrional sigue un pantano intransitable hasta la falda de la sierra de San Miguel, ó por otro nombre del Carbonero, y entre dicha orilla y la fortaleza hay seis lagunitas pequeñas que con las lluvias suelen unirse con la grande; tambien se marcó

Sierra de San Miguel, ó del Carbonero.

la medianía de la isleta de Castillos 57° N.-E.; la punta mas norte de las dos últimas anteriores 82° N.-E., bajo cuyo rumbo entre la fortaleza y la playa está una pequeña laguna llamada de Santa Teresa, de donde se surte de agua la guarnicion, y la otra punta mas sur 63° S.-E. Y siendo en esta fortaleza nuestra novena parada ó campamento, es el rumbo directo desde el anterior . . . . . 28° 1/2 N.-E.
Distancia . . . . . 15 mill. 2"
Y por los elementos de nuestra derrota resulta ser su latitud austral. . . . . 33° 58' 56"
Longitud oriental de Buenos Aires 4 47 27

1790.

Laguna de Santa Teresa.

Notas. — 1ª. Segun lo cual y respecto á que esta que se concluyó en el viaje de las partidas desde Santa Teresa al arroyo Tahin, como puede verse en su lugar, tiene mas comprobantes para asegurar su exactitud como son diversas derrotas y frecuentes observaciones de latitud, parece sea lo mas conveniente el que se arregle á ella esta última que se ha traido desde Montevideo, colocando la dicha fortaleza en la latitud y longitud señalada.

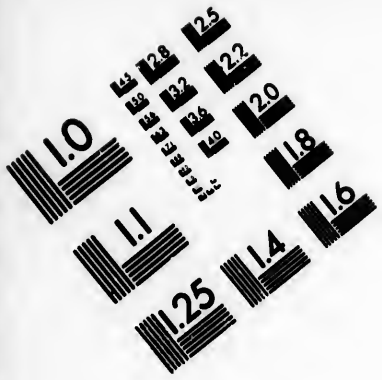
Nota 1ª.

2ª. En este fuerte nos detuvimos hasta el dia 7 de noviembre, con motivo de recomponer la carretilla de campaña, y entretanto se dedujo el resúmen siguiente del reconocimiento de estas inmediaciones.

Nota 2ª.

Resúmen.

Desde la expresada primera punta de la costa de Santa Teresa se halla al 22° N.-E., distancia 2 millas, la segunda punta asimismo rodeada de piedras, y entre ambas ensenada pequeña de playa limpia con bastante resaca, y bajo esta direccion como á la media distancia hay una reventazon, que puede ser algun bajo ó piedra anegada. De la segunda punta al 13° N.-E., distancia 4 millas 1/3, hay otra punta, que es la citada quinta tambien de piedras, y corresponde al este de la fortaleza, y entre estas hay cuatro pequeñas ensenadas con las puntas citadas en el intermedio, las cuales aunque poco salientes son todas peñascosas. Desde aquí para el norte puede verse la continuacion de la costa por el reconocimiento que de ella se hizo cuando el viaje á la demarcacion en 1784.



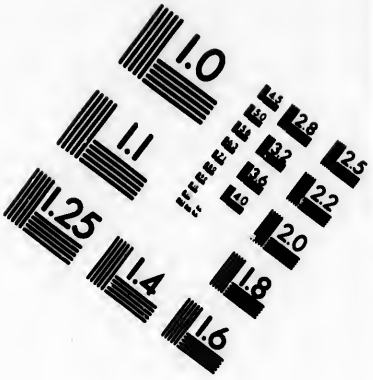
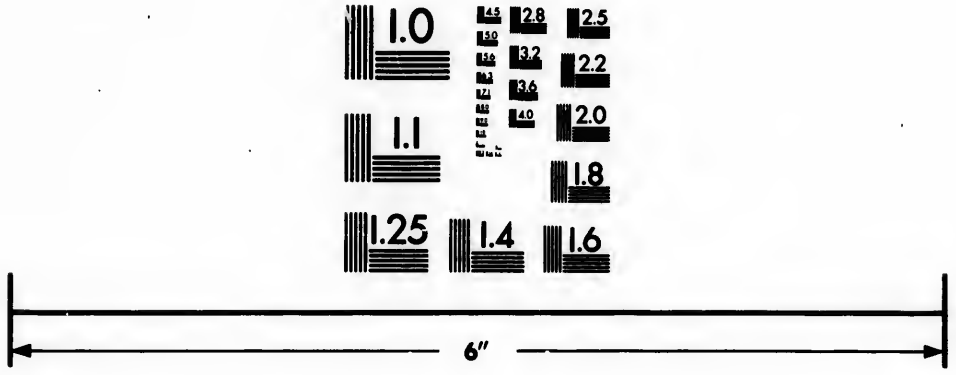
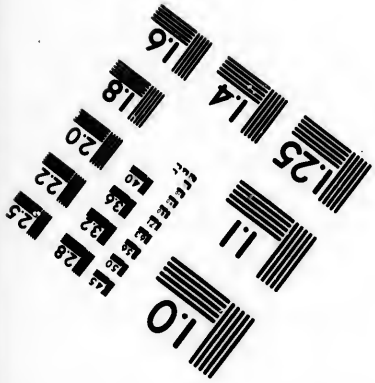
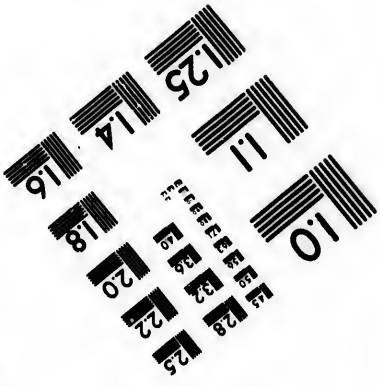


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1790. Desde la fortaleza se halla lo mas setentrional de la laguna de los Difúntos al 78° 1/2 N.-O., distancia cerca de 3 millas, de cuyo punto sigue su orilla oriental al 50° S.-E. como 1 milla 1/2, y á la mitad de esta distancia forma una punta aguda que se avanza casi una milla hácia el S.-O.; al fin del rumbo le entra una pequeña laguna que está detras de los médanos de la costa; de aquí sigue la dicha orilla al 38° S.-O., formando menudas vueltas y pantanosa, el espacio de 8 millas 1/2, y á las 2 millas 1/2 le entra otra cañada pantanosa que sigue casi al este, y á las 2 millas 1/2 está su orígen en unos cerros llamados de la Angostura, entre los cuales y la laguna es terreno bajo y pantanoso; despues sigue la laguna al 58° N.-O. hasta la falda oriental de los cerros de Difúntos, de donde se inclina para el norte y N.-O. hasta el extremo setentrional citado, formando diferentes sacos y puntas rasas que la hacen mas y ménos ancha de 3 á 4 y 5 millas á la vista.

Cerros de la Angostura.

Al 40° S.-O. de la fortaleza, distante como 1/3 milla, hay varios ranchos, así para los peones del servicio como algunos particulares, con tres tiendas de ropas y bebidas.

Siendo esto lo único que notar, y estando ya provistos, nos pusimos en camino el 8 de noviembre de 1790.

DESDE EL FUERTE DE SANTA TERESA Á MONTEVIDEO

EXAMINANDO EL TERRENO INTERIOR.

Desde Santa Teresa á Montevideo. Base 51ª. 51ª 39° 1/2 S.-O. 37'

Fuimos por el camino carril que lleva para Maldonado, y á los 7' pasamos por medio del Pueblito, que se reduce á unos doce ranchos de paja mal repartidos; á los 16' pasamos la vertiente citada á los 31' de la base 50ª, y luego empezamos á subir lomas algo pedregosas, y al fin llegamos á la mas alta de todas, que es uno de los nombrados cerros de la Angostura, y el mas occidental de este grupo, de donde dista la orilla de la laguna de Difúntos 1 milla á occidente.

Base 52ª. 52ª 32° S.-O. 160'

Bajamos la loma, y entramos en un bañado con algunos pan-

tamos hasta los 50', que empieza terreno duro y poco elevado, pasando á los 25' y 36' dos cañadas pantanosas que tienen su orígen á la izquierda en los cerros de la Angostura, y por la derecha á la 1/2 milla se unen, y á la 1 milla al oeste desaguan en la laguna, que por esta parte es bastante pantanosa; el resto de la base fuimos por buen camino plano y la laguna de Difúntos á mas y ménos de una milla por la derecha, la que forma ensenadas y puntas rasas; al fin hicimos alto en una lomita de poca elevacion que está en la orilla oriental del Palmar de los Difúntos, desde donde todo lo que alcanza á verse para occidente es un espeso palmar, y de aquí, que llamarémos décimo campamento, se marcó la fortaleza de Santa Teresa 33° 1/2 N.-E.; cerro de los Difúntos 58° 1/2 N.-O., bajo cuyo rumbo dista lo mas meridional de la laguna de este nombre 1 milla 1/2, siendo el rumbo directo de esta derrota . . . 33° 1/2 N.-E.
Distancia . . . . . 9 millas 51"

1790.

Palmar de los Difúntos.

El dia 9 de noviembre seguimos la marcha.

53ª 48° S.-O. 100' Base 53ª.

Entramos en el referido palmar, cuyo término oriental es un albardon de lomas bajas que costeamos por la izquierda á poca distancia, aunque sobre él mismo hay tambien algunas palmas, y el terreno de la derecha es bajo y pantanoso, que en tiempo de aguas se cubre hasta la laguna; á los 42' queda por la izquierda cerca la pequeña laguna llamada del Negro Félix José; al fin llegamos al dicho albardon, de donde se marcó cerro de los Difúntos 4° N.-E., unos ranchos de la estancia del Rey llamada del Palmar 88° S.-O., la cual está sobre dicho albardon, que es de alguna elevacion.

Laguna del Negro Félix José.

54ª 66° N.-O. 99' Base 54ª.

Dejamos el referido albardon por la izquierda, que vierte aguas al sur para el pantano que costea por el oriente el arroyo y laguna de Castillos, y entramos entre las palmas atravesando varias puntas de cañadas que corren para la derecha hasta los 80', que empezamos á subir á terreno alto y algo pedregoso por entre dos vertientes, y al fin llegamos al cerro de Navarro, que es bastante alto, y se halla sobre el dicho albardon, el que

Arroyo y laguna de Castillos.

Cerros de Navarro y del Marqués.

1790. de aquí continúa hácia el N.-O. 5 millas, y luego al tercer cuadrante para el cerro del Marqués, en cuya rinconada está terminado el Palmar de Castíllos, y se marcó el cerro mas norte de este grupo 28° N.-E.; el de Difúntos 55° 1/2 N.-E.; lo mas oriental del extremo S.-O. de la laguna de este nombre 72° 1/2 N.-E; lo mas oriental de la de Castíllos 4° S.-O.; la barra del arroyo de Castíllos 31° S.-O., bajo cuyo rumbo, á distancia 1 milla 2/3, hay un rancho de la estancia de González sobre una loma baja; cerro Chafalote 56° S.-O.; el del Marqués 65° 1/2 S.-O., y la estancia del Palmar 24° 1/2 S.-E.

Base 55ª. 55ª 62° S.-O. 77'

Palmar y arroyo de Castíllos. Bajado el cerro entramos en el Palmar de Castíllos, cuyo suelo es de lomas bajas y algo dobladas, y al fin pasamos el arroyo de Castíllos por su paso real, y en su orilla occidental hicimos alto y undécimo campamento, que corresponde por la latitud austral . . . . . 34° 10' 15"
Rumbo directo desde el anterior . . . . . 74° 1/2 S.-O.
Distancia . . . . . 11 mill. 55"
Longitud . . . . . .

Base 56ª. 56ª 58° 1/2 S.-O. 81'

Por terreno bajo con algunas lomas de poca elevacion. Continuamos la marcha el dia 10 de noviembre; á los 7' hay un rancho con guardia de tropa; á los 22' otro de estancia particular, y luego continúa el suelo algo mas alto; á los 65' pasamos la vertiente mas occidental, que corre para la izquierda al arroyo de Castíllos y viene del N.-O. del albardon de Navarro, y en ella acaba por esta parte el Palmar de Castíllos; al fin se marcó la barra del arroyo de Castíllos en su laguna 73° S.-E., y bajo este rumbo está lo mas setentrional de dicha laguna; lo mas occidental de la misma 9° S.-O.; cerro del Consejo 51° 1/2 S.-O., y por el enfilado la medianía del cerro de Chafalote.

Base 57ª. 57ª 28° S.-O. 131'

Cañada Bellaca, del Marqués y del Consejo. Por terreno de lomas bajas, entre las cuales corren varias vertientes pantanosas para la laguna de Castíllos, siendo tres las principales; la primera á los 13', que llaman cañada Bellaca por su mal paso pantanoso, la segunda á los 57' llamada del Sarandí

ó del Marqués por tener su orígen en el cerro de este nombre, y la tercera á los 81' que llaman del Consejo, todas las cuales corren hácia el S.-E. por terrenos bajos cubiertos de mariega y chilca y fluyen en la laguna de Castíllos, segun se dijo en su descripcion; luego continuamos por campo limpio hasta el fin, que desde una loma algo alta se marcó cerro de Buena Vista 78° 1/2 S.-E., bajo cuyo rumbo un codillo de la laguna, distante como 2 millas; cerro del Consejo 55° N.-O.; el de los Difúntos al 48° 1/2 N.-E.; bajo cuyo rumbo lo mas N.-O. de dicha laguna; barra del arroyo de Chafalote 55° S.-E.; cerro de Don Cárlos 78° S.-O. 1790.

58ª 41° S.-O. 161' Base 58ª.

Por campo limpio hasta los 43', que pasamos una cañada pantanosa que corre de N.-N.-O. á S.-S.-E., y es el principal brazo del arroyo de Chafalote, el cual viene por la falda del norte del cerro de este nombre; á los 75' paso de otra cañada pequeña tambien pantanosa, que nace en la falda meridional del cerro de Don Cárlos, y corre hácia el S.-E. á unirse á la anterior; de aquí seguimos por terreno bajo con bastantes bañados, y á 120' pasamos otra cañada pantanosa llamada del Tigre, que desagua en el arroyo de Don Cárlos y nace del cerro de este nombre; al fin pasamos el arroyo de Don Cárlos, y en su orilla occidental, en que hay unos ranchos con guardia, paramos, y es el duodécimo campamento, y es su latitud austral 34° 24' 21" Cañada del Tigre. Arroyo de Don Cárlos.

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . .

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 40° S.-O.

Distancia. . . . . 18 mill. 24"

Y de aquí se marcó el cerro de Don Cárlos enfilado por el de Chafalote 1° 1/2 N.-E.; la estancia del Rey, que está sobre las lomas de Narváez, al 13° S.-O., distancia 3 millas.

59ª 57° N.-O. 158' Base 59ª.

El dia 11 continuamos la marcha por terreno plano cubierto de mariegas; á los 19' pasamos una vertiente pantanosa que viene de las lomas de Narváez, y corre al N.-E. al arroyo de Don Cárlos; á 51' pasamos otra tambien pantanosa y desagua cerca de la anterior, y fuimos costeándola por la izquierda,

1790. distante como 1/2 milla, hasta el fin de la base, y desde los 90' caminamos por terreno de lomas ásperas, y llegamos al fin á un cerro, en cuya falda del S.-E. está el orígen de la última vertiente, y por la del S.-O. nacen aguas para el arroyo Conchilla. Este cerro se halla en el albardon que saliendo del cerro de Buena Vista viene bajo para el occidente hasta las dichas lomas de Narváez, en donde ya mas alto toma hácia el 30° N.-O. hasta este punto, de donde continúa como 3 millas mas adelante, y hace encrucijada con el otro albardon que viene del cerro de Navarro, en cuyo punto ya vierte aguas al norte para la laguna Mini, como vimos despues; y así se le puede nombrar Albardon de Castillos, pues sale de su cerro. Se marcó desde el fin dicho de la base cerro Chafalote 80° 1/2 N.-E; el de las Asperezas de Rocha 82° S.-O.; la estancia de Don Cárlos 40° 1/2 S.-E.

Albardon de Castillos.

Base 60°. 60ª 21° N.-O. 63'

Seguimos el albardon de Castillos, cuyas lomas son ya por aquí bastante elevadas y ásperas, dividiendo aguas por la derecha al arroyo de Don Cárlos y por la izquierda al arroyo Conchilla hasta los 35', y de aquí al fin al arroyo de Rocha, y en este punto hicimos alto y décimotercero campamento, y es la encrucijada del dicho albardon de Castillos, con el que viene del oriente del cerro de Navarro; y así salen de aquí las vertientes principales del arroyo de Don Cárlos de 78° S.-E.; y á las 3 millas se pierden de vista por lo áspero del terreno; las de Rocha al 16° S.-O., y á las 4 millas se confunde lo mismo, y por la parte setentrional son vertientes para el gajo oriental de la India Muerta reconocido por febrero del año 1785, y de aquí se marcó cerro Chafalote 77° S.-E.; el de las Asperezas de Rocha 45° S.-O., y corresponde este campamento por la latitud austral. . . . . 34° 17' 4"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . .

Rumbo directo del anterior . . . . . 46° 1/2 N.-O.

Distancia . . . . . 10 mill. 38"

Nota importante. *Nota.* Teniendo noticias de que el segundo marco que pusieron en la pasada demarcacion, llamado de San Estévan, fué

colocado por estas inmediaciones, nos detuvimos en este campamento hasta el dia 14, haciendo varios reconocimientos á la lijera para encontrarlo, como se consiguió, despues de los siguientes exámenes. 1790.

1ª 64° 1/2 S.-O. 51'. Desde el dicho campamento salimos para el occidente, y en esta base da una vuelta redonda el mencionado albardon de Navarro hácia la derecha de 1 milla sobre la perpendicular, en cuya rinconada están comprendidas las principales vertientes de Rocha, y al fin subimos á lo mas sur de un cerro bastante alto y de piedras sobre dicho albardon, que es bastante largo y proyectado de S.-S.-O. á N.-N.-E., y creyendo hallar en él el referido marco, no fué posible por mas que se examinó, y demora de aquí el cerro de Chafalote 85° 1/2 S.-E.; el de las Asperezas de Rocha 28° S.-O.; otro bastante grueso hácia las cabeceras del arroyo del Alférez 47° S.-O.; lo mas occidental de otro que forma unos once picachos de piedras proyectadas casi E.-O., y llaman de las Calavéras, 61° N.-O. Desde este cerro largo de la base sigue un albardon de lomas ásperas hácia el N. 1/4 N.-E. á perder de vista, dividiendo aguas á los dos gajos principales del arroyo India Muerta. 1ª direccion para el occidente. Albardon de Navarro.

2ª 40° 1/2 N.-O. 70'. Seguimos el albardon de Navarro, dividiendo aguas por la derecha á la India Muerta y por la izquierda á Rocha hasta los 40', que llegamos á unos ranchos de la estancia de Silvéira, los que se hallan en la cabeza oriental de las Calavéras, en cuyo punto sale el albardon hácia el norte que divide aguas á la India Muerta y al Alférez, y por él continuamos el resto de la base, que llegamos al fin á una loma bastante alta, de donde se descubre todo el cauce del Alférez casi desde su orígen, y se marcó cerro Chafalote 75° S.-E.; el de las Asperezas de Rocha 7° 1/2 S.-E., el de las cabeceras del Alférez 25° 1/2 S.-O.; lo mas occidental de las Calavéras 47° S.-O., desde cuyo punto hasta el cerro del Alférez sigue el albardon de Navarro, y de allí tuerce para el oeste por bastante distancia, repartiendo aguas para el norte al Alférez, y para el sur á Garzon; notándose que todo el terreno del primer 2ª direccion para el occidente. Estancia de Silvéira.

1790. Asperezas de Rocha. cuadrante hasta el punto salido son unas asperezas intransitables que nombran de Rocha; y viendo que por esta parte no hallábamos vestigio del referido marco, nos regresamos al campamento para buscarlo por el oriente, como se verificó el siguiente dia 14 de noviembre.

1ª direccion para el oriente. 1ª 59° N.-E. 43'. Seguimos por el albardon de Navarro, dividiendo aguas á la izquierda para la India Muerta y á la derecha para Don Cárlos con alguna rinconada por esta parte, y al fin de la base llegamos al cerro de San Estévan, donde estuvimos el 22 de febrero de 1785, cuando los reconocimientos de la demarcacion, situado por tercer campamento, y de él se marcó cerro Chafalote 64° 1/2 S.-E.

2ª direccion para el oriente. 2ª 67° 1/2 S.-E. 33'. Continuamos por el dicho albardon hasta los 22' que forma una vuelta por la izquierda, y luego va al cerro Chafalote, y en este punto de la base hay un rancho de estancia, y al fin llegamos al orígen de una vertiente que va al sur para el arroyo de Don Cárlos, en

Segundo marco de 1753. donde hallamos demolido el segundo marco de la demarcacion del año 1753, y es el nombrado de San Estévan, descubriéndolo casualmente por una de sus piezas que estaba á flor de la tierra, desenterrando las demas con picos y azadas, en cuya faena se empleó el resto del dia.

Descripcion de dicho marco. Descubiertas todas las piezas del marco, que son todas de piedra mármol bien trabajadas, tenia este desbaratado á pico sus inscripciones, de modo que no se pudo leer de ellas mas que las pertenencias de ambas coronas de enero de 1750. Se componia el todo de seis piezas, dos de ellas formaban el sócalo y pedestal, y componian la altura de 48 pulgadas inglesas, reunidas con ocho pernos en los cuatro ángulos (que eran cuadradas de 59 1/2 pulgadas en la parte inferior, y en la superior á la flor de la tierra solo tenian 54 pulgadas), y soldados con estaño estaba enterrado hasta 42 pulgadas: sobre este sócalo subia el marco, que eran otras dos piedras totalmente iguales y juntas de alto á bajo formaban un tubo rectangular de la altura de 48 pulgadas, con el ancho por la base de 43 pulgadas y debajo del chapitel 39 pulgadas. El chapitel tenia algo mas ancho

en cuadro, y de alto 24 pulgadas, rematando en figura cónica, sobre la cual tenia una bola con la que se tapaba un agujero por donde se rellenaba el marco, pues estaba vacío por dentro, y de este modo quedaba todo macizo, y puesto así era toda su altura 120 pulgadas, á excepcion de la bola con que remataba, que no se halló. Reconocido todo lo cual, se volvieron á dejar las piezas desparramadas, pero no hubo tiempo de volverlas á enterrar, por venir la noche y retirarnos al campamento. 1790.

El dia 15 seguimos marcha á tomar el camino carril para salir de estas asperezas.

61ª 3° S.-E. 159' Base 61°.

Fuimos hasta los 30' por el albardon de Castíllos, y luego lo dejamos por la izquierda atravesando puntas de vertientes para Rocha por terreno áspero, cuyo arroyo lo llevamos por la derecha; á los 65' llegamos al albardon que divide aguas á este arroyo para la derecha, y para la izquierda al de la Conchilla, el que vino hasta el fin inmediato, y aquí es la última loma de este albardon que ha venido haciendo serpeos, y se marcó lo mas norte de las lomas de Narváez 84° S.-E., bajo cuyo rumbo un punto en el arroyo Conchilla, distancia 2/3 milla, de donde corre al 47° S.-E. 3 millas 1/2, y luego mas al sur hasta su barra que demora al 26° S.-E., bajo cuyo rumbo está la barra del sangradero de la laguna de Rocha en el mar; la estancia de Don Cárlos 74° S.-E.; lo mas sur de las lomas de Narváez á 57° 1/2 S.-E.; lo mas oriental de la laguna de Rocha 30° S.-E.; la barra del arroyo de Rocha 12° S.-E.; cerro de las Asperezas de Rocha 46° N.-O.; el de las cabeceras del Alférez 84° 1/2 N.-O., y un cerro que divide aguas á Rocha y Garzon 60° S.-O. Albardon de Castillos.

62ª 40° S.-O. 73' Base 62°.

Entramos en campo limpio y terreno llano; á los 60' pasamos el arroyo de Rocha, que por esta parte corre al 20° S.-E. 3 millas, y luego hace codillo agudo y tuerce al este para su barra; para arriba viene del 20° N.-O. 1 milla 1/2, donde se abre en dos brazos, segun se dijo en su descripcion; luego que pasamos este arroyo por su paso real, está en su orilla de occi- Arroyo de Roc

1790. dente la estancia de Miguel Anton, actual alcalde de este partido, y al fin hicimos alto sobre una loma de alguna elevacion, y es el décimocuarto campamento, de donde demora la barra del arroyo Conchilla 57° 1/2 S.-E., la del arroyo de Rocha 48° 1/2 S.-E., y lo mas occidental de esta laguna 3° 1/2 S.-O., y corresponde este punto por la latitud austral 34° 27' 47"

Estancia de Miguel Anton.

Rumbo directo del anterior. . . . . 9° 1/2 S.-O.
Distancia . . . . . 10 mill. 56"
Longitud . . . . . .

El 16 de noviembre seguimos la marcha.

Base 63ª. 63ª 3° 1/2 S.-O. 62'

Por terreno bajo; á los 33' pasamos una cañada bastante pantanosa que viene del N.-O. no distante, y va para el oeste al arroyo; á los 48' pasamos otra lo mismo, la que se une por la izquierda con otra mayor que pasamos á los 57' y llaman de las Pálmas, y tiene su orígen á la parte oriental del cerro A de la base 64ª, entrando en el codillo de Rocha que ántes se citó; al fin llegamos á una loma, de donde se marcó lo mas occidental de la laguna de Rocha al 3° 1/2 S.-O.

Cañada de las Pálmas.

Base 64ª. 64ª 65° 1/2 S.-O. 53'

Camino id.; á los 25' pasamos la cañada de Vera, que tiene su orígen en dicho cerro A y corre hácia el este á entrar en la laguna de Rocha; al fin de lo alto de una loma se marcó cerro A 37° N.-O.; lo mas norte de la laguna dicha 79° 1/2 N.-E., bajo cuyo rúmbo la barra del arroyo Rocha, y lo mas S.-O. de la laguna 21° 1/2 S.-E.

Cañada de Vera.

Base 65ª. 65ª 40° S.-O. 84'

Por terreno bajo que manifiesta ser bañado en tiempo de lluvias; á los 23' pasamos una cañada pantanosa que llaman Bellaca, y tiene su orígen á la parte meridional del cerro A; á los 53' pasamos otra mayor que corre casi de N.-O. á S.-E. hasta la laguna de Rocha, y llaman cañada de las Cárdas; al fin llegamos á una loma bastante alta sobre el albardon que divide aguas á Rocha y Garzon, de cuyo punto sigue hácia el N.-O., y á las 3 millas tuerce para el N.-O. y N., de modo que pasando por el cerro A, va al cerro de las cabeceras del Alférez, donde

Cañadas Bellaca y de las Cárdas.

está su encrucijada en el albardon de Navarro; para abajo sigue casi al S.-E., y luego se desvanece en el terreno bajo de junto á la costa, y se marcó cerro A 4° N.-E.; lo mas S.-O. de la laguna de Rocha 70° S.-E., bajo cuyo rumbo está la barra de la cañada de las Cárdas; barra de la cañada de los Céibos en la laguna de Garzon 10° S.-O.; la barra del arroyo de este nombre 22° S.-O., y lo mas N.-O. de esta laguna 28° S.-O. 1790.

66ª Oeste. 64' Base 66ª.

Por terreno bajo y pantanoso; á los 31' pasamos por la punta de la cañada de los Céibos, de donde corre hácia el 5° S.-E. hasta la laguna de Garzon, formando vuelta de 1 milla para el este; al fin pasamos el arroyo de Garzon por su paso general, y en su orilla del oeste hicimos alto y décimoquinto campamento, de donde corre al 10° S.-E. en arco de 1 milla para el este, y viene del N.-O., abriéndose en dos brazos á 1 milla arriba del paso en la forma dicha en su descripcion. Arroyo de Garzon.

Latitud austral de la llegada . . . . . 34° 35' 24"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . .

El dia 17 de noviembre seguimos nuestro viaje.

67ª 59° 1/2 S.-O. 99' Base 67ª.

Por terreno bajo y medio pantanoso á la izquierda, pues por la derecha es de alguna elevacion; á los 10' pasamos una cañada pequeña que viene próxima del N.-O. y entra en el arroyo como 1/2 milla abajo del paso; á los 48' pasamos otra tambien pequeña que viene del norte, y corre sobre la perpendicular hasta entrar en otra mayor llamada de las Horquétas, la cual pasamos á los 64', y va al S.-E. 1/4 S. hasta la laguna de Garzon, y el resto de la base la fuimos costeando por la derecha hasta el fin, que llegamos á su orígen en un cerro de alguna elevacion que se halla sobre el albardon que divide aguas á Garzon y José Ignacio, el que sigue hácia el N.-N.-O. bastante distancia, y luego mas al norte hasta su encrucijada en el albardon de Navarro, el que por la parte opuesta tiene la encrucijada del albardon y asperezas, y divide aguas de los arroyos Aleigua y Alférez, y se marcó la barra del arroyo Garzon 61° 1/2 S.-E; la de la cañada de las Horquétas 52° S.-E.; lo mas N.-O. de la la- Cañada de las Horquétas. Varios albardones.

1790. guna Garzon 33° S.-E.; barra de José Ignacio en su laguna 23° 1/2 S.-O.; lo mas N.-O. de esta 43° S.-O.; y al 12° S.-E. sobre el dicho albardon, distante poco ménos de 1 milla, está la ranchería de otra estancia perteneciente al rey.

Base 68°. 68° 80° S.-O. 107'

Bajamos el albardon y seguimos por campo limpio por el camino carril; á los 57' pasamos el arroyo de José Ignacio por su paso real, de cuyo punto corre hácia el S.-E. 1/4 S. hasta la laguna de su nombre, y para arriba viene del N.-O. 1/4 N. de 3 á 4 millas, de donde tuerce para el norte hasta el albardon de Navarro de donde nace; á los 93' pasamos la cañada de la Paja, que viene del S.-O. á corta distancia, y corre para la derecha, y entra en el arroyo como 1 milla arriba del paso; al fin llegamos á una loma bastante alta que está sobre el albardon que divide aguas á los arroyos de José Ignacio y Maldonado, el que va hácia el N.-N.-O. á unirse con el de Navarro, y se marcó la barra de José Ignacio en su laguna 52° S.-E.; lo mas N.-O. de esta laguna 4° S.-E.; cerro Carapé 76° N.-O.; el de Cortés 39° S.-O., bajo del cual está el pueblito de San Cárlos; cerro de las Ánimas 81° 1/2 S.-O., y Pan de Azúcar 72° S.-O.

Arroyo de José Ignacio.

Cañada de la Paja.

Base 69°. 69° 60° N.-O. 58'

Por lomas bajas y dobladas, por entre las cuales corren varias vertientes hácia la izquierda para el arroyo de Ramírez, cuyo tronco principal pasamos á los 53', el que viene de la derecha de la rinconada que forma el albardon anterior con el cerro de Maldonado, y luego corre para la izquierda casi sobre la perpendicular á entrar en Maldonado Chico; al fin se marcó cerro Carapé 82° 1/2 N.-O.; el de Cortés 27° S.-O., bajo cuyo rumbo está la confluencia de Ramírez.

Arroyo de Ramírez.

Base 70°. 70° 49° S.-O. 68'

Seguimos por campo limpio y terreno bajo; y al fin de la base hicimos alto sobre la orilla oriental del arroyo Maldonado Chico, desde cuyo punto corre al 50° S.-O. el espacio de 1 milla 1/2, y á la media distancia está la horqueta de una vertiente que baja del cerro Carapé, y luego continúa el arroyo hácia el S.-E. hasta la horqueta de Ramírez; desde esta parada, décimosexto cam-

Arroyo de Maldonado Chico.

pamento, se marcó el cerro Carapé 54° N.-O., y es el rumbo de esta derrota . . . . . 74° S.-O. 1790.
Distancia . . . . . 15 mill. 15"
Latitud austral . . . . . 34° 39' 37"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . .

El 18 y 19 no se caminó por las lluvias con que se puso el arroyo á nado, y el 20 seguimos para arriba.

71ª 21° N.-E. 87' Base 71ª.

Costeando el arroyo por la izquierda á poca distancia, el que hace varios serpeos hasta los 64', que hace orilla y codillo, y tuerce hácia el 60° N.-O. larga distancia; al fin subimos á lo mas alto y sur del cerro de Maldonado, que es un grueso bastante áspero con varios picachos de piedras, y va hácia el 40° N.-E. como 1 legua 1/2, donde se une con el albardon que divide aguas á Maldonado y José Ignacio, de cuya rinconada para el sur nacen las vertientes del arroyo dicho de Ramírez, y se marcó cerro Cortés 26° S.-O., dudoso; el de Carapé 81° 1/2 S.-O.; otro que por su figura llamarémos Agudo 40° N.-O.; otro Picudo 12° 1/2 N.-O.; cerro de Ánimas 73° 1/2 S.-O.; Pan de Azúcar 63° 1/2 S.-O., y el pueblo de San Fernando al parecer 22° S.-O., y el de San Cárlos id. 23° S.-O. Cerro de Maldonado.

72ª 74° N.-O. 29' Base 72ª.

Bajamos el cerro, y fuimos por terreno áspero como de sus faldas hasta el fin de la base que pasamos el arroyo de Pichoto, el que corre hácia el S.-S.-O., y á los 2/3 milla entra en Maldonado Chico. Arroyo de Pichoto.

73ª 19° N.-E. 117' Base 73ª.

Seguimos por albardon de lomas pedregosas y dobladas, cuyas aguas para la derecha van á Pichoto, que viene inmediato, y para la izquierda á Maldonado Chico; al fin queda al este el arroyo de Pichoto, distancia como 2 millas, y se marcó cerro Carapé 43° 1/2 S.-O.; el Agudo 71° N.-O.; el Picudo 31° 1/2 N.-O.; otro cerro en el albardon de Navarro y encrucijada del que da aguas á José Ignacio y Garzon 48° N.-E.; otro en dicho albardon y encrucijada del que divide aguas á Maldonado y José Ignacio 34° N.-E.

1790. 74ª 3° N.-E. 109'

Base 74ª. Dejamos el albardon anterior por la izquierda, y fuimos atravesando pequeñas vertientes que bajan de él y van para la derecha á un gajo de Pichoto, que á los 30' pasamos la mayor, y sigue al E.-S.-E., y á 1 milla 1/3 es su confluencia; á los 64' llegamos al albardon dicho, por el que seguimos hasta el fin de la base, en que hace encrucijada con el de Navarro, de donde sigue este á la vista al E.-N.-E., bajo cuya direccion están los cerros de las dos encrucijadas citadas en la base anterior, y sobre una loma hicimos alto y décimosétimo campamento, de la cual sale la principal vertiente de Maldonado Chico, que por aquí llaman las Cañítas, y corre hácia el S.-O. por terrenos doblados cerca de cuatro leguas, de donde se inclina hácia el 60° S.-E. hasta la confluencia de Pichoto con repetidas vueltas y recodos, y se marcó el Picudo 76° 1/2 S.-O.

Vertiente de las Cañítas.

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 9° N.-E.
Distancia . . . . . 15 mill. 39"
Latitud austral . . . . . 34° 24' 07"
Longitud . . . . . .

El dia 21 de noviembre seguimos la marcha.

Base 75ª. 75ª 89° N.-O. 59'

Por el albardon de Navarro, que por esta parte es serranía bastante alta y áspera y vierte aguas para la derecha al arroyo Aleigua, gajo del Cebollatí, y para la izquierda al de Maldonado Chico, y viene dando vueltas á una y otra parte de esta direccion; al fin estando sobre él se marcó el Picudo al 20° 1/2 S.-O.

Base 76ª. 76ª 65° S.-O. 38'

El albardon viene mas suave de lomas bajas á manera de valles, y al fin es una algo mas alta sobre la cual está la ranchería de la estancia de Felipe Piris, de donde se marcó el cerro Agudo 63° 1/2 S.-O., bajo cuyo rumbo hay un cerro grueso mas distante.

Estancia de Felipe Piris.

Base 77ª. 77ª 77° 1/2 S.-O. 99'

Sigue el terreno bien áspero, y por las diversas vueltas que hace el albardon, ya que daba á la derecha, y ya á la izquierda,

al fin llegamos al cerro de los Réyes, de donde nacen ver- 1790.
tientes al S.-O. para el arroyo dicho de San Francisco, al N.-O. Cerro de los Réyes.
para el Campanero, al N.-E. para el Aleigua, y al sur para el de Maldonado, y aquí hicimos alto, de donde se marcó el cerro Agudo 43° S.-E.; el cerro Grueso 41° 1/2 S.-O., el cual se halla en la Cuchilla General en la encrucijada del albardon de cerro Carepé, el que queda 13° 1/2 S.-E., y la Cuchilla General desde dicho cerro Grueso va hácia el occidente hasta bajo la direccion del 85° 1/2 S.-O., en donde se hallan otros cerros bastante altos y visibles que llaman los Mineráles por las varias vetas metálicas que tienen sus piedras; cerro Campanero 73° N.-O.; el mas alto de los Peniténtes 33° N.-O., y el punto donde se estuvo el 3 de marzo de 1785, cuando los reconocimientos de la demarcacion, y se observó la latitud 34° 24' 07" al 39° N.-E., distancia 1 milla 1/2, con cuyas marcaciones se deben ligar aquellos con estos trabajos; y siendo esta parada el décimoctavo campamento, es el rumbo general del anterior S.-O. Cerros de los Mineráles.

78° 1/2.

Distancia	9 mill. 39"
Latitud deducida de las derrotas, austral . . .	34° 26' 0"
Longitud	

Pero en los dichos reconocimientos quedó situado este mismo cerro en la latitud austral . . . . . 34° 25' 25"
Longitud 3 25 19

Segun lo cual debemos advertir lo expuesto en la primera nota, hablando de la situacion de Santa Teresa.

Nota. Como teníamos noticias de que por estas inmediaciones fué colocado el tercer marco en la demarcacion pasada, nos detuvimos los dias 22 y 23 procurando su lugar, y efectivamente vinimos á encontrarlo al 24° N.-E., distante 100 toesas de este cerro de los Réyes, enterrado en una cañada vertiente para el arroyo Aleigua, y habiéndolo desenterrado á pico y azada, se hallaron las seis piezas de mármol primorosamente acabadas y totalmente de iguales dimensiones que las de San Estévan de que hablamos, y borrada la inscripcion como en aquel, no averiguándose otra cosa que los nombres de *Católico* y *Fidelísimo*, No's importante.

1790. fecha y año, como dijimos en el anterior; y así el siguiente dia 24 de noviembre de 1790 continuamos nuestro camino, y como hasta el sócalo estaba desbarrancado de su primitivo lugar, no se pudo inferir en la direccion que fué establecido ni su verdadero sitio.

Base 78ª. 78ª 15° N.-O. 82'

Entramos en la Cuchilla General, que seguimos el resto de la base, cuyas vertientes á la derecha van para el Aleigua hasta los 40', que es la encrucijada del albardon que divide aguas á este y al arroyo Baumarajate, y va hácia el N.-E. hasta la confluencia ó union de ambos, y las vertientes de la izquierda van para el arroyo Campanero; al fin llegamos á unos ranchos que es estancia de Cabral sobre la dicha Cuchilla, y se marcó cerro Campanero 88° 1/2 N.-O., bajo cuyo rumbo hay dos picachos altos que llaman Dos Hermános, y lo mas alto de los Peniténtes 46° N.-O.

...rios arroyos.

Estancia de Cabral.

Base 79ª. 79ª 7° 1/2 N.-E. 57'

Por dicha Cuchilla, y al fin subimos á un morro bastante alto, y se marcó cerro Campanero 56° 1/2 S.-O.; los Dos Hermános 59° S.-O.; lo mas alto de los Peniténtes 76° 1/2 N.-O.; la medianía del cerro Baumarajate, en el que hay algunas lomas á trechos de poca elevacion, y al fin sobre una de ellas en donde está la ranchería de la estancia de Fontan, hicimos parada y décimonono campamento, en cuyo lugar se unieron los facultativos de la demarcacion empleados en sus reconocimientos el 4 de marzo de 1785, y observaron la latitud austral 34° 16' 18" y la variacion de la aguja por el azimut N.-E. 13° 30' 0", y se marcó lo mas alto de los Peniténtes 54° 1/2 S.-O., y lo mas este de estas asperezas, que son unos picachos de piedras sueltas puestas á mano al parecer, al 33° 1/2 S.-O., siendo el rumbo de esta derrota . . . . . 15° 1/2 N.-O.

Distancia . . . . . 10 millas.

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . .

El 23 de noviembre seguimos viaje.

Base 81ª. 81ª 62° 1/2 S.-O. 71'

Por el valle de Baumarajate hasta los 30', que llegamos á la

Cuchilla General, de donde nace la vertiente mas occidental de este arroyo, y bajando la cuchilla que continúa para el N.-O., continuamos el resto de la base por un albardon de lomas ásperas que tiene su orígen en los Peniténtes, cuyas vertientes á la derecha van para el arroyo de este nombre, y las de la izquierda al Campanero; á los 59' quedó por la izquierda sobre la perpendicular el picacho mas alto de los Peniténtes, y al fin llegamos á otro morro, que es lo mas occidental de estos, y todo lo que se ve para oriente son picachos de piedras á que le dan el dicho nombre, y se marcó los Dos Hermános enfilados 9° 1/2 S.-E.; cerro Campanero 17° S.-O.; el de los Mineráles 26° 1/2 S.-O.; el de Berdun 64° 1/2 S.-O.; el mas sur de los de Arejita al 84° N.-O.; el mas N. 75° 1/2 N.-O.; Arejita Colorado 69° 1/2 N.-O.; cerro del Metal 48° 1/2 N.-O.; cerro Largo al 19° 1/2 N.-O., y el de los Perdídos 6° N.-O.: desde este morro de la base baja la vertiente mas principal del arroyo de los Peniténtes, y llaman de Santa Lucía, que sigue al 85° N.-O., formando diversas vueltas por entre terreno áspero, y se introduce por la quebrada que forman los dos arejitas mas occidentales. 1790. Arroyos y picachos.

82° 66° S.-O. 82' Rumbo 82°.

Seguimos el albardon de los Peniténtes hasta los 47' que lo dejamos por la derecha y continúa hácia el oeste, y tomamos entre dos vertientes al arroyo Campanero, y al fin estando inmediato á él sobre una loma pedregosa, se marcó los Dos Hermános 59° S.-E.; Campanero 28° 1/2 S.-E.; Mineráles 4° 1/2 S.-O.; cerro de la Piedra Iman por tener algunas de esta especie 13° 1/2 S.-O.; lo mas sur de los Arejitas 50° 1/2 N.-O.; el de mas N. 36° N.-O., en cuya falda occidental está la horqueta de los Peniténtes con otra vertiente que baja de los Perdídos; cerro del Metal 25° 1/2 N.-O.; Arejita Colorado 5° N.-E.; cerro Largo N.-E. 12° 1/2, del cual baja la vertiente principal y mas norte de las que forman el rio de Santa Lucía con el nombre del cerro; el de los Perdídos 31° N.-E., y otro que llaman del Negro 73° 1/2 S.-O.

83° 40° S.-O. 74' Rumbo 83°.

Bajamos el cerro de Piédras, y á los 6' pasamos el arroyo

1730. Campanero, que viene desde su orígen en el cerro de los Réyes del 58° S.-E. en grandes serpeos entre terreno áspero, y de este punto sigue cuasi al O. 1/4 N.-O. tambien entre asperezas hasta unirse con el de San Francisco, y de aquí continuamos atravesando diferentes lomas, y á los 36' llegamos al albardon del Campanero, y al fin al pueblo de Concepcion de Mínas, en donde paramos, y es el vigésimo campamento, en donde se observó, por marzo de 1785, la latitud austral 34° 22' 31". Y se marcó cerro Campanero 77° 1/2 S.-E.; el del Iman 71° 1/2 S.-E.; el de Mínas 24° 1/2 S.-E., siendo el rumbo de esta derrota . . . . . 56° S.-O.

Concepcion de Mínas.

Distancia . . . . . 11 mill. 17"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . .

Pero por los reconocimientos de la demarcacion señalados en otro lugar se determinó 3° 11' 3". Sobre lo cual puede notarse lo que dijimos sobre su diferencia de longitud; bien que esta derrota puede quizas ser mas exacta que aquel reconocimiento, que se hizo á la lijera y sin ligar como ahora varios puestos por las diferentes marcaciones á cerros conocidos que nombraba el baqueano de que se carecia la primera vez. Nos detuvimos en este pueblo hasta el dia 28 por las lluvias y recomponer la carretilla, y así no salimos de él hasta el 29.

Detalles. Desde el cerro de los Réyes por el cerro Grueso hasta el de los Minerales, y por la estancia de Cabral hasta el cerro de los Perdídos y cerro Largo, son los términos hasta donde se han repartido suertes de estancias á los pobladores de este pueblo, que son Maragatos venidos de España en 1778, y reunidos á esta poblacion en 1784, que se le dió principio, cuyos terrenos que comprenden las principales vertientes de E. y S. del rio Santa Lucía, son compuestos de gran número de cerros, pues apénas se halla una legua seguida de valle ó planicie, aunque solo hemos notado los mas visibles y de conocido nombre.

Base 84°. 84° 77° 1/2 N.-O. 47'

Arroyo de San Francisco. Á los 8' pasamos el arroyo de San Francisco, el que viene del S. 1/4 S.-E. como 1 milla, y ántes del este en diversas vueltas por la falda meridional del cerro Campanero, y despues

mas al sur hasta la falda setentrional del cerro Grueso en que nace, y del paso va hácia el N. 1/4 N.-O. hasta perderse entre los cerros; á los 28' pasamos una cañada grande, que tiene su orígen á la parte del sur del cerro de Berdun, y corre hácia el N.-E. hasta San Francisco, en donde fluye; al fin llegamos al cerro Berdun, que costó bastante su subida á su cabeza del norte, y está en el albardon que va á Montevideo, el cual hace encrucijada en la Cuchilla General en el cerro de los Minerales, que de aquí demora al 41° 1/2 S.-E.; el de Arejita Colorado 43° N.-E.; cerro Largo 33° N.-E.; el mas sur de los de Arejita 21° 1/2 N.-E., bajo cuyo rumbo el cerro del Negro; cerro del Metal 4° 1/2 N.-E.; la horqueta del arroyo San Francisco en el Campanero 13° 1/2 N.-E.; la de estos en el de los Peniténtes 4° 1/2 N.-O.; la del arroyo Metal 33° N.-O., desde la cual ya va formado el rio Santa Lucía al 64° S.-O. hasta bajo la direccion del 44° N.-O., en que se halla la horqueta del arroyo Berdun, que corre bajo este rumbo desde el cerro de su nombre en que nace, y corre por terreno bajo y bañado en tiempo de lluvias con tales cuales lomas bajas, y este cerro se proyecta al 18° S.-O. la distancia como de 1 milla, en que está su extremo sur, por donde se une al referido albardon de Montevideo. 1790.

Cerro de Berdun.

85ª 81° 1/2 N.-O. 103' Base 85ª.

Bajamos el cerro, y seguimos por terreno bajo atravesando las cabeceras del arroyo Berdun que corren hácia el N.-O.; á los 42' llegamos al albardon de Montevideo, el que va hácia el S.-E. en vueltas hasta dicha encrucijada en la Cuchilla General, de la cual nace para el oeste el arroyo Solis Grande, y para el sur el del Sauce, que fluye en la laguna del Potrero; el resto de la base seguimos por dicho albardon vertiendo aguas á la derecha para Berdun y á la izquierda á Solis Grande, y al fin subimos á una loma bastante alta, de donde dista este arroyo 2 millas 1/3 al sur, y corre hasta su orígen por terreno de lomas bajas, y se marcó cerro del Metal 29° N.-E.; Arejita Colorado al 65° 1/2 N.-E.; la horqueta de Berdun 14° N.-O., de donde corre el rio Santa Lucía hácia el O.-N.-O., y á poca distancia se confunde por lo bajo del terreno; la horqueta del

Albardon de Montevideo.

1790. arroyo Metal 2° 1/2 N.-E.; la de los Peniténtes en San Francisco 47° N.-E.; la del Campanero en San Francisco 69° N.-E.; un punto en la Cuchilla General 37° S.-E., donde nace la vertiente mas norte del arroyo Mataojo, brazo de Solis Grande, y un cerro en la misma cuchilla de donde sale la vertiente mas sur para el dicho 17° S.-E.; las cuales corren al principio hácia el oeste y despues al S.-O., entrando juntas en dicho Solis como 5 millas arriba de su paso.

Base 86ª. 86ª 67° S.-O. 134'

Dejamos el albardon hácia el 61° N.-O., bajo cuyo rumbo un cerro en la encrucijada del albardon que divide aguas á Santa Lucía por el N.-E. y al arroyo Vejiga por el S.-O., y seguimos atravesando diferentes lomas de terreno cada vez mas bajo, hasta los 60' que pasamos el arroyo Solis Grande, que por aquí es bastante pequeño y corre casi O.-N.-O. E.-S.-E. en serpeos, y luego entramos en campo limpio y bajo, y á los 107' volvimos á pasar el arroyo, de cuyo punto sigue para arriba al N.-N.-E. hasta cortar la direccion anterior, y allí hace codillo, y le entra una vertiente que baja del cerro de la encrucijada anterior, y para abajo corre hácia el S.-O.; luego fuimos subiendo lomas que altean poco á poco hasta el fin de la base.

Arroyo de Solis Grande.

Base 87ª. 87ª 24° N.-O. 76'

Arroyo Sarandí. Por lomas, y á los 64' pasamos el pequeño arroyo Sarandí que corre al S° S.-E. hasta Solis Grande; al fin llegamos al albardon de Montevideo donde hicimos parada, de donde sigue al 50° N.-E., y bajo este rumbo está el cerro de la encrucijada que vierte aguas al N.-O. para Vejiga, y se marcó cerro Berdun 82° 1/2 S.-E.; el cerro donde sale la vertiente mas sur del Mataojo marcado en la 85ª base 38° 1/2 S.-E.; cerro de Ánimas 19° S.-E.; el punto de la vertiente mas norte del dicho 56° S.-E., y el cerro del Metal 56° N.-E.; y siendo este punto el vigésimo primero campamento, es el rumbo directo desde el anterior . . . . . 82° N.-O.
Distancia . . . . . 15 mill. 23"
Latitud austral . . . . . 34°20' 22"
Longitud . . . . . .

El 30 de noviembre continuamos la marcha. 1790.

88ª 46° S.-O. 60' Base 88°.

Dejamos el albardon por la izquierda que forma vuelta de 1 milla, y fuimos atravesando puntas para el arroyo de Vejiga hasta el fin de la base que volvimos al albardon, en cuyo punto hace encrucijada otro que sale hácia el N.-O. 1/4 O. repartiendo aguas para el norte al dicho Vejiga, y para el sur al Tala, el que de este punto sigue en serpeos hácia el oeste por terreno bajo.

89ª 65° S.-O. 130' Base 89°.

Por el albardon de Montevideo campo limpio y terreno bajo, lo mismo que todo lo que se alcanza á ver; á los 30' empezamos á costear bien cerca por la derecha una vertiente pantanosa, que es la principal del arroyo Pedernal; á los 80' encrucijada de un albardon que sigue hácia el S.-S.-E. en vueltas hasta los cerros Piédras de Afilar, dividiendo aguas á Solis Chico y Grande por terreno confuso; al fin hace codillo la vertiente de la derecha y tira al N.-O. á unirse con el Tala. Arroyo Pedernal.

90ª 55° N.-O. 30' Base 90°.

Siguiendo siempre el referido albardon de Montevideo, el que continúa de lomas bajas, cuyas vertientes de la derecha al arroyo Pedernal y las de la izquierda las principales de Solis Chico; al fin se marcó la horqueta del Pedernal con el Tala al 23° N.-O., distante como 4 millas.

91ª 48° S.-O. 113' Base 91°.

Por el albardon id., y á los 80' lo dejamos por la derecha que tira hácia el O.-N.-O., y fuimos por entre vertientes para una cañada bastante pantanosa que llaman Piedra Sola, la que pasamos á los 98'; viene de O. 1/4 N.-O. y corre al S.-E. hasta entrar en Solis Chico; al fin llegamos al albardon que divide aguas á Solis Chico y Pando y viene del O.-N.-O. de la encrucijada en el de Montevideo, donde paramos, y se marcó cerro de las Ánimas 55° S.-E.; Pan de Azúcar 53° S.-E.; un cerro grande en las cabeceras de la Piedra Sola 66° N.-O.; otro en las cabeceras mas norte de Pando 74° N.-O.; y siendo este punto vigésimo segundo campamento, es el rumbo directo del anterior . . . . . 60° S.-O. Cañada de Piedra Sola.

1790. Distancia . . . . . 15 mill. 41"
Latitud austral . . . . . 34° 28' 10"
Longitud . . . . . .

El 1° de diciembre de 1790 no se caminó por el mal tiempo, y el 2 seguimos marcha.

Base 92ª. 92ª 59° 1/2 S.-O. 54'

Seguimos por el dicho albardon hasta los 20' que se aparta hácia el S.-E.-E., y seguimos el resto de la base por otro falso que sale de él por entre vertientes para el arroyo de Pando, y al fin de lo alto de una loma se marcó 21° N.-O.; y en el albardon de Montevideo 70° S.-O., y desde este punto de la base baja una vertiente hácia el S.-S.-O. por mas de 5 millas, y luego tuerce al S.-O. hasta fluir en Pando.

Base 93ª. 93ª 23° S.-O. 54'

Costeando la vertiente antecedente por la izquierda, distante como 1/2 milla, y otra lo mismo por la derecha que llaman Arroyo de la Pedrera; al fin de lo alto de otra loma se marcó lo mas norte de las Piédras de Afilar 51° 1/2 S.-E.; otro cerro 28° 1/2 N.-O.; todos en el albardon de Montevideo.

Arroyo de la Pedrera.

Base 94ª. 94ª 34 1/2 S.-O. 113'

Á los 25' pasamos el arroyo Pedrera, que viene del norte, y á los 95' lo volvimos á pasar habiéndolo costeado por la izquierda á mas y ménos de 1/2 milla por terreno bajo, y desde este paso sigue al O 1/4 S.-O. y á 1 milla fluye en Pando; al fin llegamos á la estancia de Figueredo sobre la ribera oriental del arroyo de Pando, donde paramos, y vigésimo tercero campamento, marcando el pueblo de Pando al . . . 14° S.-O.

Estancia de Figueredo.

Rumbo directo de esta derrota. . . . . 38° S.-O.
Distancia . . . . . 10 mill. 35"
Latitud austral . . . . . 34° 36' 29"
Longitud . . . . . .

El dia 3 de diciembre seguimos viaje.

Base 95ª. 95ª 76° S.-O. 40'

Arroyo de Pando. Á los 10' pasamos el arroyo de Pando, que viene del N.-O. y N. de un cerro, y va hácia el 16' S.-O. hasta la horqueta del Sauce, y seguimos por terreno de lomas, y al fin se marcó el

pueblo de Pando 1° 1/2 S.-E.; un cerro en el albardon de Montevideo 84° 1/2 N.-O. 1790.

96° 61° S.-O. 126' Base 96°.

Por lomas, y á los 35' pasamos el arroyo del Sauce, que viene del 50° N.-O. 2 millas, y luego tuerce en figura circular al 70° S.-O., y se confunde, y va hácia el S.-S.-E.; de aquí continuamos por terreno llano y bajo, como todo lo que se ve; á los 120' volvimos á pasar dicho arroyo, que tiene por la izquierda bien cerca su orígen en un albardon bajo, encabezando con la cañada de Plá, viniendo del N.-O. 1/4 N. 2 millas y ántes del N.-E. 1/4 N. á la direccion anterior. Arroyo del Sauce.

97° 51° 1/2 S.-O. 190' Base 97°.

Á los 9' pasamos una cañada pantanosa que llaman arroyo del Alberto, que corre para la derecha al N. 1/4 N.-O., y á la 1 milla entra en el Sauce, y la llevamos por la izquierda, distante 1/2 milla, hasta los 45' que la volvimos á pasar, y tiene su orígen al N.-O, distancia como 1 milla 1/2 en el albardon de Montevideo, al que llegamos á los 60', en cuyo punto sale hácia el S.-E. una vertiente para Toledo, y otra para el N.-E. al arroyo anterior, que trajimos por la izquierda desde el paso; hácia el N.-O. sale la principal vertiente del Canelon Chico, y desde este punto se marcó cerro de Montevideo 33° 1/2 S.-O.; capilla de Peñasol, á occidente del arroyo de Miguelétes, 35° 1/2 S.-O.; capilla de las Piédras 65° S.-O.; el cerro J 19° 1/2 N.-O., cuya direccion lleva el albardon hasta este punto, y por él seguimos desde aquí para adelante, y á los 133' encrucijada de otro que sale hácia el N.-O. repartiendo aguas al Canelon Chico y Colorado; á los 152' dejamos el albardon por la izquierda, pues toma la direccion hácia el S.-E. hasta cerca de la chacarita de los padres de San Francisco, dividiendo aguas al arroyo de Toledo y Miguelétes, y luego tuerce hácia el S.-O. algo mas bajo hasta la ciudad de Montevideo, que es por lo que toma su nombre, y seguimos por otro que en él hace encrucijada, y es el que lleva hasta el Cerro Grande de Montevideo, saliendo de este rincon el arroyo Miguelétes, que corre hácia el sur bastante distancia, y para el este nace el arroyo de las Pié- Arroyo del Alberto. Albardon de Montevideo.

1799. dras, y para el N. y N.-O. el Colorado, y de aquí al fin fuimos dividiendo aguas á la derecha para las Piédras y á la izquierda para Miguelétes, y se marcó el cerro Grande 20° S.-O.

Base 98°. 98° 8° 1/2 S.-O. 20'

Dejamos el albardon del cerro por la derecha, y á los 15' pasamos una cañada que nace de él y viene como 1 milla 1/2 del oeste, y corre al E. 1/4 S.-E., y á la 1 milla entra en Miguelétes; al fin paramos sobre su banda del sur, donde está la

Chácara de Figueredo. chácara de Figueredo, y es el vigésimo cuarto campamento, siendo el rumbo desde el anterior. . . . . 56° 1/2 S.-O.

Distancia . . . . . 18 mill. 27"

Latitud llegada austral. . . . . 34° 46' 40"

Y desde aquí salimos, al dia siguiente, á la lijera para recorrer estas inmediaciones y Cerro Grande de Montevideo, con que determinar la configuracion de su puerto, segun resultó de estos datos y siguiente derrota.

1ª direccion. 1ª 35° S.-O. 26'. Seguimos por un albardon de lomas bajas que vierte aguas á la derecha para el arroyo de Cuello, y á la izquierda para Miguelétes.

2ª direccion. 2ª 19° S.-O. 133'. Atravesando

Arroyo de Cuello. algunas cañadas secas que van para Cuello á la derecha; á los 87' pasamos este arroyo á la derecha, el que viene del N. 1/4 N.-E. por terreno bajo, y va al S. 1/4 S.-E. á desaguar en la bahía de Montevideo; á los 120' pasamos una pequeña cañada que desagua en la playa de la misma bahia que viene

Cerro Grande de Montevideo. cerca por la derecha, y al fin subimos al cerro Grande de Montevideo, de donde se hicieron las siguientes marcaciones:

Varias marcaciones. Barra del arroyo de Cuello 54° 1/2 N.-E., bajo cuyo rumbo una isleta pequeña de piedra en su boca, llamada de la Capivara, y asimismo bajo esta direccion forma la costa inmediata á la punta occidental de dicha barra ensenada á manera de saco para el N.-O. 1/4 milla; otra punta de piedras al este de dicha barra 59° 1/2 N.-E.; una punta al S.-O. de la barra de Miguelétes 65° N.-E., tambien con piedras, y entre esta y la barra de Cuello suelen hacer lastre las embarcaciones; otra punta de

piedras en la falda del cerro 75° N.-E., distancia 2/3 milla, la cual echa restinga de 1/4 milla al 79° N.-E., y bajo este rumbo se halla la isla de Rátas ó de Conéjos; punta del Rodeo 67° S.-E., distancia 1/2 milla, y sobre ella hay una pequeña isla de piedra llamada del Cerro, y desde la cual se inclina la costa para el S.-O. formando ensenada, cuyo fondo está al 10° S.-E., distante poco mas de 1/3 milla, y de aquí sigue como al S.-E. hasta el 18° S.-E., distancia 5/6 milla, en donde forma otra punta aguda, y sigue la costa como al oeste, formando otra ensenada, cuyo fondo al 21° S.-O., distancia algo mas de 3/4 milla, y de aquí continúa al S.-E. hasta la punta del Cerro, que se marcó al sur, distante poco mas de 1 milla 1/6, otra punta mas al E. 14° S.-O, distante 1 milla 1/3, y entre estas dos forma la costa pequeña ensenada para el N.-O.; de ella sale un arrecife de piedras hácia el S.-E. 1/4 E., cuyo extremo de fuera demora al 2° S.-E., en donde tiene una piedra que vela si el rio no está crecido, y un poco mas arriba hay un islote de piedra que nunca se cubre, y entre él y la punta del cerro hay dos y tres brazos de agua piedra en los canalizos del dicho arrecife, por donde solo suelen pasar los botes pescadores; la mediania del Cerro Chico de Montevideo, que es una loma tendida y sobresaliente á las demas, 66° N.-E.; punta de Yéguas 66° S.-O., distancia 3 millas 1/3, entre la cual y la occidental del Cerro forma la costa ensenada para el norte, y en ella hay cuatro puntitas de piedras; punta del Tomador 86° S.-O., distancia 3 millas 2/3; la del Pedernal 83° N.-O., distante 4 millas 1/6, y la ensenada formada entre ambas llaman Puerto de Róbles; punta del Canario 72° N.-O., distante 5 millas 1/6; la de Castro 66° 1/2 N.-O., distancia 6 millas; la de Montoro 65° 1/2 N.-O., distante 7 millas escasas, y la del Espinillo, que es la mas meridional de la boca del rio de Santa Lucía, 66° 1/2 N.-O., distante 8 millas 1/2 escasas, entre la cual y la anterior hay otra mas pequeña; todas estas rodeadas de piedras, y las ensenaditas que forman tienen playa de arena, cuyos nombres son dados por los pescadores de la costa. Los cerros de Ánimas y Pan de Azúcar no se veían por lo fusco del horizonte de aquella parte, y solo se marcó la me- 1790.

1790. dianía de la isla de Flóres 79° S.-E., y no notándose otra cosa, bajamos del cerro.

3ª direccion 3ª 41° 1/2 N.-O. 107'. Acabada la falda, que no es larga, entramos en terreno bajo y plano por varios bañados que vienen de la izquierda del albardon del Cerro que viene inmediato, y siguen para la derecha hácia el arroyo de Cuello; á 89' atravesamos el dicho albardon, que es lomada mediana y tira hácia el N.-E., y entramos en terreno bajo y mariegoso, y al fin se marcó punta del Espinillo 86° S.-O.; la medianía de la isla del Tigre que está en la desembocadura del rio Santa Lucía 54° N.-O.; un codillo que forma la orilla oriental de este rio 1° N.-O., y la guardia que está sobre la márgen de esta banda 21° N.-O.

Albardon del Cerro.

4ª direccion. 4ª 55° N.-E. 96'

Por terreno bajo y casi llano, y al fin altea algo, y llegamos á la estancia de Pérez, de donde se marcó la cúspide del Cerro Grande 3° S.-O; el Chico 42° S.-E.; la isla del Tigre 82° S.-O.; la guardia 81° 1/2 S.-O.; el codillo anterior 65° N.-O., bajo cuyo rumbo hay una isleta arrimada á la orilla oriental; capilla de las Piédras 31° 1/2 S.-E.; la de Peñasol 64° 1/2 S.-E., despues de lo cual nos retiramos al vigésimo cuarto campamento, tardando en llegar 53', y á los 28' atravesamos el albardon del Cerro sin haberse notado otra cosa particular.

Estancia de Pérez.

Nota importante. *Nota.* Con estos datos, las marcaciones hechas desde la ciudad y el reconocimiento de su costa oriental, se dedujo la configuracion desde la punta de Yéguas hasta la Brava, incluso el puerto, como se expondrá adelante á la llegada á Montevideo, para donde continuamos camino el 6 de diciembre.

Base 99ª. 99ª 7° S.-E. 40'

Desde la chácara de Figueredo fuimos atravesando cañadas ó zanjas que en la actualidad no traian aguas, y se dirigen desde el albardon del Cerro para la izquierda á Miguelétes; al fin llegamos á la capilla de Peñasol, dedicada á Nuestra Señora de los Dolóres, distante 1/2 milla del arroyo Miguelétes.

Capilla de Peñasol.

Base 100ª. 100ª 2° S.-E. 69'

Id., y á los 11' y 28' atravesamos las vertientes mas princi-

pales bastante pantanosas que tienen su orígen 1 milla á la derecha, y corren á la izquierda para el arroyo Miguelétes, cuyo tronco principal pasamos á los 59' que por aquí viene del N.-E. 1/4 E. como 2/3 milla, y luego del N. 1/4 N.-E. hasta su orígen, y para abajo corre hácia el S.-O. en serpeos hasta desaguar en la bahía; al fin es el terreno algo mas alto, y desde unos ranchos de chácaras se marcó Cerro Grande 60° S.-O., y la medianía de la ciudad de Montevideo 9° 1/2 S.-O. 1790.

101ª 83° N.-E. 26' Base 101ª.

Atravesando lomas bajas cubiertas de cardales, y al fin subimos á lo mas S.-O. del Cerro Chico, que es una lomada tendida, y se marcó medianía de la ciudad 29° 1/2 S.-O., y la capilla de Peñasol 23° N.-O.

102ª 36° 1/2 S.-E. 41' Base 102ª.

Atravesando chácaras, y varias de ellas con casas de ladrillos y teja y algunas de azotea, y pasamos varias cañadas secas que á distintas direcciones se dirigen hácia la bahía, y al fin llegamos al albardon de Montevideo, que va hácia el N.-N.-E., y se marcó Cerro Grande 86° S.-O.; medianía de la ciudad 63° 1/2 S.-O.; la de Flóres 71° 1/2 S.-E, que es lo único que de aquí se notaba; y así nos retiramos á la ciudad, en la que entramos por el Porton Viejo ó Principal que corresponde á la medianía de ella, y tardamos 60', atravesando frecuentes caseríos de chácaras; siendo este el vigésimo quinto campamento que dejamos situado por la latitud austral . . . . Albardon de Montevideo. Llegada á Montevideo.

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . .

Rumbo directo desde el anterior sur. . . . .

Distancia . . . . . 8 millas 28''

En esta ciudad nos repusimos de algunos útiles que estaban ya deteriorados para continuar el reconocimiento hasta la isla de Martin García, como se verificó; pero ántes de exponerlo, darémos la configuracion de esta bahía de Montevideo y sus inmediaciones, segun resulta de los exámenes y marcaciones que hicimos con este objeto, porque la consideramos de importancia, pareciendo ser este lugar mas oportuno de esta noticia.

CONFIGURACION DE LA BAHÍA DE MONTEVIDEO

Y SUS INMEDIACIONES.

1790. Bahía de Montevideo.

La punta del Espinillo queda al 66° 1/2 N.-O., distante 8 millas 1/2 del Cerro Grande de Montevideo, la cual es formada del extremo occidental de las lomas que se extienden desde dicho cerro y echa una restinga de piedras cubiertas hácia el O.-S.-O. en distancia cerca de 1/2 milla, y mas afuera al 12° S.-O. de esta punta, distante como 1 legua 1/2, y en la enfilacion del Cerro de 83° 1/2 N.-E., hay una piedra que llaman la Panela, cuya extension es como de 2 cables de este á oeste y como de 1/2 cable de norte á sur con 1 brazo 1/4 el menor fondo sobre ella.

La Piedra Panela.

Punta de Yéguas

Al 47° S.-E. de la punta del Espinillo, distante 7 millas 2/3, se halla la punta de Yéguas, en cuyo espacio se hallan cinco puntas todas de piedras de la falda sur de las lomas del Cerro con ensenadas de arena entre ellas; la primera llaman de Montoro al 65° S.-E., distante 2 millas 1/2 del Espinillo, luego la de Castro, despues la del Canario, mas adelante la de Pedregal, y últimamente la del Tomador, llamándose la ensenada entre estas dos Puerto de Róbles. Desde la punta de Yéguas sigue la costa en los mismos términos, formando poca vuelta para el norte, y en ella algunas pequeñas ensenadas por las varias puntas de piedras poco salientes, y bajo del 87° N.-E., distancia 2 millas 2/3, se halla la punta que llaman del Cerro, de la que sale una restinga de peñas al 55° S.-E., distancia 1/3 milla corta, que se descubren en baja mar, pero tiene un islote de piedra y arena cerca de su extremo, que siempre está descubierto. Esta punta es la occidental de la ensenada de Montevideo, y de ella sigue la costa al 30° N.-E. 1/2 milla, haciendo ensenada para el N.-O. de 1/4 milla toda peñascosa, y de aquí toma al 60° N.-E. 1/2 milla larga con playa de arena, y al fin es otra punta de peñas altas formada de la falda S.-E. del Cerro, que es la mas pendiente, de donde al norte, distante 1 milla 1/4, está la barra del arroyo de Cuello, haciendo la costa alguna ensenada para el oeste con algunas ori-

Puerto de Róbles.

Punta del Cerro.

Arroyo de Cuello.

llas de piedras hasta los 3/4 milla, y de aquí al fin un saco casi circular de playa de arena, y á la 1/2 milla de esta direccion queda sobre la perpendicular á la derecha, distante 1/4 milla, la isla llamada de Rátas, que es baja de piedras con baterías y guardia, la cual con las crecientes grandes llega el agua hasta el pié del cuartel; al 14° S.-E. de esta isla, distancia 2 1/2 á 3 cables, hay una piedra que llaman de la Sabina, por haber tocado en ella una fragata del rey de este nombre. 1790. Isla de Rátas. Piedra de la Sabina.

El arroyo de Cuello tiene en su punta oriental varios peñascos y desde la barra sigue hácia arriba en menudas vueltas por terreno bajo y pantanoso al 4° N.-O., y á las 5 millas está su orígen en el albardon del Cerro Grande, y recibe por la parte occidental varias cañadas tambien pantanosas que bajan del dicho albardon, y la que mas tiene 3 millas de largo. Orígen del arroyo Cuello.

Desde la barra de Cuello sigue la costa al este 1/2 milla, toda de piedras, en donde suelen hacer lastre las embarcaciones del puerto, y de aquí toma al N.-E. con playa de arena, y á la 1/2 milla larga está la boca del pequeño arroyo de Miguelétes como de 60 toesas, y tiene para afuera un banco de arena por donde se pasa en las variantes. De aquí viene el arroyo hácia arriba al 52° N.-E. por terreno bajo, por lo que tiene algunos trechos pantanosos, y á las 3 millas tuerce para el norte hasta su orígen en el mismo albardon del Cerro Grande, encabezando con los arroyos Colorado y las Piédras. En tiempo de verano se pasa por todas partes, pues desde 1 milla arriba de su barra se corta en muchos pasajes, y su paso general para todos tiempos está 2 millas distante de su desagüe: le entran por ambos lados diferentes cañadas de poca extension y pantanosas, y tienen diversos nombres segun el vecindario que puebla sus orillas, que es en gran número de vecinos de Montevideo que tienen por aquí sus caseríos de campo, así para hortalizas como de árboles frutales, de las cuales hay muchas piezas bien fabricadas de ladrillo y cal, y de no poco costo y utilidad para sus dueños, por lo que reditúan. Arroyo de Miguelétes. Caseríos.

Por la latitud austral 34° 48' 36" sobre la márgen occidental de este arroyo, hay una capilla de Nuestra Señora

BIBLIOTHEK K. K. MARINE

1790.

Capilla de los Dolóres, ó de Peñasol.

de los Dolóres, que llaman de Peñasol por su fundador, y corresponde al curato de las Piédras, y á su alrededor hay varios ranchos de vecinos. Desde la barra del Miguelete sigue la playa del puerto al 59° S.-E. el espacio de 2 millas 1/3, formando pequeñas ondulaciones para el N.-E. con médanos de arena y algunas puntitas bajas de piedras poco salientes, que con las grandes crecientes quedan cubiertas, llegando el agua hasta los médanos; al fin están los pozos de agua dulce en una planicie que hacen los médanos cerca de la playa, en donde hacen aguada las embarcaciones y se surte la ciudad, desaguando por este bajo una pequeña cañada que viene como 1/2 milla del N.-E., y llaman Arroyito de la Aguada, y una milla ántes del fin hay otra que viene de la misma parte y llaman Arroyo Seco, el que nace de un pantano inmediato llamado de Artígas. Luego continúa la playa formando pequeña vuelta para el S.-E., y desde el 1/4 de milla empiezan puntas peñascosas, habiendo desde este punto hácia el N.-O., distante 1/4 milla corto, unas piedras cubiertas que rara vez se avistan, pues es necesario una marea de las mas bajas para que velen, y al 55° N.-O. de ellas, distante 1/2 milla larga, hay otro arrecife que llaman de la Familia, el que se descubre con las variantes regulares, y tanto uno como otro alrededor es fondo fango, cuya calidad es la de todo el puerto desde tres á dos y una brazas desde puntas para dentro.

Pozos de agua dulce.

Arroyitos de la Aguada y Seco.

Arrecife de la Familia.

Ciudad de Montevideo.

Su descripcion.

Desde dichos pozos al 44° S.-O., distancia 1 milla, está la ciudad de San Felipe y Santiago de Montevideo, y de ella se hicieron las marcaciones á los puntos mas visibles. Esta ciudad está situada sobre la punta oriental de la referida ensenada ó puerto que lleva su nombre, la cual es de una loma medianamente alta, y sus orillas rodeadas de peñasquería, es amurallada, y en figura casi circular de poco mas de 1/2 milla de este á oeste y poco ménos de norte á sur, sus calles tiradas á cordel de N.-N.-O. á S.-S.-E. y de E.-N.-E. á O.-S.-O, divididas en manzanas ó cuadras de 100 varas cada frente, y aunque su fundacion es moderna, del año de 1729, se halla bastante poblada y con buenos edificios de ladrillo y cal, debiendo este

fomento á la frecuencia de embarcaciones de Europa que entran en su puerto, donde se descargan los frutos de aquellas partes para circular por todas las provincias interiores, y en su retorno llevan los del país, que se componen de varias especies, pero el principal artículo á la presente es el cuero de toro al pelo, de que es prodigioso el procreo en estas dilatadas campiñas, que se extienden al setentrion de esta ciudad, como en tantas partes de nuestros anteriores viajes en la demarcacion hemos notado. 1796. Su comercio.

Desde la expresada ciudad sigue la costa rodeada de piedras, y al 52° S.-E., distancia 3 millas del centro de la poblacion, se halla una punta aguda y algo avanzada al mar, que llaman Punta Brava, la cual echa restinga de piedras para el S.-S.-O. á distancia de 1/3 milla, habiendo formado la costa hasta ella varias ensenadas pequeñas desde la 1/2 milla en adelante de playa limpia, y de 1 á 2 millas es la mayor de todas, llamada Puerto Rico, sobre la cual en la loma de su fondo, que es de regular altura, hay una batería llamada de Santa Bárbara para impedir desembarco en ella. Desde Punta Brava sigue la costa al 52° N.-E 3 millas 1/2, cuya direccion corta tres puntas de piedras, y entre ellas se forman cuatro ensenadas pequeñas para el N.-O. de playa limpia, desaguando en el fondo de cada cual una corta cañada que sirve de lavaderos á la ciudad, y nombran la Estanzuela; al fin de esta distancia hay una pequeña isla en la boca de la última ensenada, y luego continúa la costa con piedras, y al 62o N.-E. de ella, distante 2/3 milla, está la pequeña isla de la Luz

Punta Brava.

Ensenadita de Puerto Rico y batería de Santa Bárbara.

La Estanzuela.

Isla de la Luz.

DESDE MONTEVIDEO Á MARTIN GARCÍA

POR LO INTERIOR DEL TERRENO HASTA LA COLONIA.

Teniendo ya los aprestos necesarios para continuar la comision hácia el occidente de Montevideo, como se habia verificado en la parte oriental, no se pudo dar principio hasta fines de diciembre, por haberse enfermado el baqueano que nos acompañaba, siendo sin duda el de los mas antiguos y acreditados conocimientos, y así nos detuvimos hasta su restablecimiento,

Desde Montevideo á Martin García, etc.

1790. que inmediatamente emprendimos nuestro viaje; mas á causa de haber sido la primavera muy copiosa de lluvias y permanecer crecidos los arroyos que médian desde Montevideo á la Colonia, se determinó hacer la primer derrota por el camino carril que va por lo interior, y al regreso volver por la playa, pues para entónces permitirian vadear sus barras, como necesitábamos para examinar la costa, que era el principal objeto de la comision, con cuya inteligencia seguirémos el órden establecido para las descripciones que ocurran en este reconocimiento, á que se dió principio el 29 de diciembre de 1790.

Base 1ª. 1ª 49° 1/2 N.-E. 20'

Desde el centro de la ciudad saliendo por el Porton Viejo; á los 8' bajamos á la playa, que es de arena con pequeña vuelta á la derecha y puntas de piedras; al fin llegamos al pozo del Rey, donde hace aguada la marina, y se marcó Cerro Grande de Montevideo 82° N.-O.; isla de Rátas 78° N.-O.; punta á occidente de la barra de Miguelétes 65° N.-O.; el Muelle 74° S.-O., bajo cuyo rumbo forma la costa vuelta redonda para el S.-E. sin rebasar de la base.

Pozo del Rey.

Base 2ª. 2ª 27° N.-O. 26'

Por la orilla del agua, y forma poza vuelta para la derecha; á los 10' pequeña punta de piedras en ella; á los 18' otra con alguna ensenada entre ambas para el N.-E. con médanos bajos y algo barrancosos sobre la playa, y próximo á esta última sube el camino por arenal al paso de Miguelétes, y poco despues de ella desagüe de una cañada que llaman Arroyo Seco, que viene del N.-E. de un bañado próximo que se forma entre las lomas, y el resto de la base seguimos la playa; y al fin de lo alto de una barranca sobre la arena se marcó la medianía de la ciudad 5° S.-O.; el Muelle 10° S.-O.; el islote de la restinga del Cerro 55° 1/2 S.-O., bajo cuyo rumbo y al sur de la isla de Rátas parece otro bajo de piedras; isla de Rátas 68° 1/2 S.-O.; Cerro Grande 77° 1/2 S.-O., y la punta occidental de Miguelétes 88° S.-O.

Arroyo Seco.

Base 3ª. 3ª 69° 1/2 N.-O. 25'

Por la misma playa, y á los 10' llegamos á esta punta de pie-

Punta de la Roca.

dras mas altas, llamada de la Roca, porque sale de ella hácia el sur, distancia casi 1/4 milla, arrecife, y continuamos la playa que forma vuelta por la derecha hasta el fin, que llegamos á la punta oriental de la barra de Miguelétes, de donde se marcó la occidental 46° 1/2 S.-O., bajo cuyo rumbo forma aquella costa ensenada para el N.-O. de 1/6 milla; medianía de la ciudad 24° S.-E.; isla de Rátas 24° 1/2 S.-O., y Cerro Grande 59° 1/2 S.-O. En la boca de este arroyo hay formado un bajo de arena en figura circular para el S.-O., que cuando baja mas, se pasa sobre él de costa á costa. 1790.

4ª 39° 1/2 N.-E. 20' Base 4ª.

Dejamos la playa, y fuimos costeando el Miguelete por la izquierda á poca distancia, el que forma diversos serpeos, y al fin llegamos á su primer paso, que llaman del Molino, de cuyo punto sigue hácia arriba al N.-E. 1/4 E. 1 milla 1/2, y á la media distancia está su paso general para en todos tiempos. Paso del Molino.

5ª 7° N.-O. 96' Base 5ª.

Pasamos á occidente del arroyo, y seguimos por lomas, y á los 33' llegamos al albardon que divide aguas á Miguelétes y Cuello, y al fin al albardon del Cerro Grande, de donde se marcó la capilla de Peñasol 48° 1/2 S.-E.; el Cerro Chico de Montevideo 31° 1/2 S.-E., y el Grande al 15° S.-O.

6ª 4° 1/2 N.-E. 58' Base 6ª.

Por el albardon del Cerro hasta los 23' que lo dejamos por la derecha, y fuimos por entre vertientes al arroyo de las Piédras, cuyo tronco pasamos á los 41' que por esta parte corre al 50° S.-O. desde su orígen, y á 1 milla por la izquierda tuerce al 82° N.-O. entre lomas pedregosas hasta unirse con el Colorado cerca de la barra de este en Santa Lucía; al fin de la base hicimos alto y primer campamento en la capilla de las Piédras, dedicada á San Isidro, y se halla situada sobre una loma del pequeño albardon que divide aguas á los arroyos de las Piédras y Colorado, de la cual se marcó el Cerro Grande 12° 1/2 S.-O., y el Chico 19° S.-E., resultando por esta derrota ser el rumbo directo desde Montevideo . . . . 4° 1/2 N.-O. Arroyo de las Piédras. Capilla de las Piédras.

Distancia . . . . . 10 mill. 37"

1791. Latitud llegada austral. . . . . 34° 44' 30"
Longitud oriental de Buenos Aires 2 6 13

Pueblo de las Piédras. Esta poblacion de las Piédras, aunque de alguna antigüedad, se reduce á muy pocos vecinos en distintos ranchos separados y sin órden, de palo á pique y techo de paja.

Aquí nos detuvimos hasta el 2 de enero de 1791 por las lluvias, y seguimos el 3 con el tiempo cerrado.

Base 7ª. 7ª 6° 1/2 N.-E. 60'

Arroyo Colorado. Por lomas de terreno bajo; á los 36' pasamos el arroyo Colorado, que fluye en el rio de Santa Lucía y corre casi de E.-S.-E. á O.-N.-O.; al fin llegamos al albardon que divide aguas al Colorado y Canelon Chico, de donde sigue cuasi al oeste, y á las 3 millas se confunde con el terreno, que es de lomas quebradas.

Base 8ª. 8ª 14° 1/2 N.-O. 91'

Varias cañadas. Continuamos por terreno bajo, y corren varias cañadas de poca consideracion, las de la derecha para el Canelon Chico, y las de la izquierda á la cañada de Tabarez, á la que llegamos al fin de la base, y viene del S. 1/4 S.-O. del referido albardon y corre hácia el N.-E. y N.-N.-O. al Canelon.

Base 9ª. 9ª 30° 1/2 N.-O. 163'

Pasamos la cañada de Tabarez y seguimos por terreno bajo, atravesando varias cañadas secas que en tiempo de lluvias serán bastante pantanosas; á 41' y 56' pasamos las mas notables, que vienen del S.-S.-O. y se unen por la derecha como á la 1/2 milla, de donde corren hácia el N.-E. para el arroyo. Á los 65' pasamos la mayor de todas que viene del S.-O. 1/4 S., distante como 2 millas, y va al N.-E. 1/4 N. al arroyo; á los 87' llegamos á la capilla del Canelon, dedicada á Nuestra Señora de Guadalupe, por la latitud austral 34° 33' 8", de donde se marcó la confluencia del Canelon Chico en el Grande 45° N.-O.

Capilla de Canelon.

Arroyos de Canelon Chico y Canelon Grande. Á los 118' pasamos el arroyo Canelon Chico, que viene del E.-S.-E. 5 millas, y de allí del sur desde su origen. Á los 149' pasamos el arroyo del Canelon Grande, que corre por esta parte del E.-N.-E. á O.-S.-O., y como á 2 millas por la derecha hace codillo torciendo hácia el N.-N.-E. como 1 milla 1/2, y de allí

al N.-E. confundiéndose entre terreno quebrado. Al fin se marcó la confluencia de los Canelones 13° 1/2 S.-O., y su desagüe en Santa Lucía 59° 1/2 S.-O. 1791.

10ª 77° 1/2 N.-O. 64' Base 10ª.

Por lomas bajas, y al fin hicimos parada en la capilla de Santa Lucía, dedicada á la Concepcion, y se marcó barra del Canelon en Santa Lucía 2° S.-E., de donde corre este rio hácia el 41° S.-O. en grandes vueltas hasta las barrancas que llaman los Cerrillos, y de allí se inclina al S.-E. hasta la confluencia del Colorado, no pudiéndose ver otra cosa por lo cargado de la atmósfera, y siendo este punto segundo campamento, corresponde por la latitud austral . . . . . 34° 29' 23' Capilla de Santa Lucía. Los Cerrillos.

Longitud 1 56 3

Rumbo desde el anterior . . . . . 29° N.-O.

Distancia . . . . . 17 mill. 13''

Tanto la capilla de Canelon como la de Santa Lucía son dos pueblos pequeños de recientes fundaciones, como se dijo en nuestro viaje desde la Colonia á Montevideo, pero el primero está mucho mas adelantado y con varios edificios de ladrillo y cal, y de mayor vecindario. Los de Canelon y Santa Lucía.

El 4 de enero continuamos nuestra derrota.

11ª 45° N.-O. 76' Base 11ª.

Salidos del pueblo, fuimos por terreno bajo con varios manchones de arboleda, y á los 15' pasamos el rio de Santa Lucía por su paso general, que en la ocasion tiene como 20 toesas de ancho, pero con las crecientes se extiende mucho por la planicie del terreno, y corre por esta frente de 50° N.-E. á S.-O. cubierto de bosque, y á media milla por la izquierda tuerce en círculo con varios serpeos hasta la barra del Canelon, y por la derecha como á otra 1/2 milla se inclina al norte el espacio de 1 milla 1/2, en donde forma codillo entrando en él por la banda occidental el arroyo de la Vírgen, y de aquí sigue hácia el N.-E. confundiéndose por lo quebrado del terreno. El resto de la base fuimos por terreno bajo, y á los 63' pasamos la cañada de Cardoso algo pantanosa, la que corre para el S.-E., y como á la 1/2 milla entra en un codillo del arroyo de la Vírgen, el cual hasta Rio de Santa Lucía. Arroyo de la Vírgen. Cañada de Cardoso.

1791. este punto viene del N.-N.-O.; al fin llegamos á la estancia de Cardoso, de donde se marcó un punto en el arroyo de la Vírgen al 16° N.-O., distante como 3 millas 1/2, de donde tuerce al N.-E. como 3 millas, y de allí para el cuarto cuadrante se confunde por las quebradas.

Estancia de Cardoso.

Base 12ª. 12ª 67° N.-O. 215'

Seguimos atravesando lomas, por entre las cuales corren varias vertientes para la izquierda á la cañada de Cardoso, hasta los 70' que llegamos al albardon llano y poco desigual que divide aguas al arroyo de la Vírgen y al de San José, en cuyo punto por la izquierda está el orígen de dicha cañada; á los 140' pasamos el arroyo de Cagancha, que viene de la derecha bien cerca y corre hácia el S.-S.-O., y á las 3 millas 1/2 desagua en el de San José, de donde corre este arroyo cubierto de monte hácia el S.-O. 1/4 S., y como á las 4 millas tuerce hácia el S.-E. á entrar en Santa Lucía, frente de los Cerrillos; luego continuamos por lomas bajas y dobladas, y á 153' está la estancia de Montiel, y al fin llegamos á la de Seguéira entre vertientes de una cañada de este nombre, y se marcó la barra de Cagancha en San José al 14° S.-E., distante de 4 á 5 millas.

Arroyo de Cagancha.

Estancias de Montiel y Seguéira.

Base 13ª. 13ª 62° N.-O. 81'

Pasamos la cañada de Seguéira, que viene del N.-N.-E. 3 millas y corre al S. 1/4 S.-O., y como á las 2 millas fluye en San José, la que es algo pantanosa; á los 22' otra mas pequeña cuya confluencia en San José dista una milla larga al S.-S.-O.; á 51' pasamos el arroyo de San José con bosque, y corre al S.-S.-O. 1/2 milla, de donde se inclina hácia el S.-E. hasta el arroyo de Cagancha; del paso para arriba viene del norte 1/4 N.-E., y como á 1 milla le entra por la banda oriental el pequeño arroyo de Carreta Quemada, que viene del E.-N.-E. como 1 milla 1/2, donde tuerce hácia el norte á perder de vista, y el San José desde 1 milla arriba de esta confluencia hace codillo y toma hácia el N.-O. lo que se ve entre lomas; al fin llegamos al pueblito y capilla de San José, que es el tercer campamento, de donde se marcó un punto en este arroyo al norte,

Arroyo de San José.

Arroyo de Carreta Quemada.

Pueblo y capilla de San José.

distante como 3 millas, donde hace codillo, y sigue hácia arriba como al N. 1/4 N.-E. 2 millas, de donde toma al N.-O. á perderse, una lomada ó cerro bastante bajo que llaman de Mahoma al . . . . . 35° N.-O. 1791.

Latitud llegada austral. . . . . 34° 20' 36"

Longitud oriental de Buenos Aires 1 36 25

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 62° N.-O.

Distancia directa. . . . . 18 mill. 25"

Los dias 5 y 6 no se caminó por el tiempo, y el 7 de enero seguimos marcha.

14ª 63° N.-O. 55' Base 14ª.

Camino por lomas que vierten aguas á una pequeña cañada que desagua en el arroyo de San José como 1/2 milla abajo de su paso, y á los 25' pasamos el ramo principal de esta que llevamos por la derecha hasta los 45' que llegamos al albardon, de donde nace, el cual viene de los cerros de Mahoma y va hácia el sur en vueltas dividiendo aguas á San José y á Luis Peréira, y á las 8 millas inclina mas al S.-E. de terreno mas llano hasta la costa del mar, á cuya rinconada entre ambos arroyos llaman comunmente la Bolsa; luego dejamos dicho albardon y fuimos entre vertientes al dicho Peréira, y al fin desde una loma algo alta se marcó cerro Mahoma al 18° N.-O., de donde sigue el albardon anterior hácia el N.-O. á perder de vista, dividiendo aguas á San José y Pavon; lo mas alto de otros cerros que llaman Peládos y otros de mal abrigo al 50° N.-O., en los cuales dicen están las principales fuentes de los arroyos Pavon, Cufré y Rosario.

Rinconada de la Bolsa.

15ª 85° N.-O. 180' Base 15ª.

Á los 19' pasamos el arroyo de Luis Peréira, que tiene su orígen en la falda sur del cerro de Mahoma, y corre con velocidad hácia el S.-S.-O. por terrenos bajos, y luego seguimos atravesando lomas bajas, y á 61' pasamos una vertiente que viene del norte como 2 millas, y corre al S. y S.-E., y como á las 3 millas cortas entra en Peréira; á los 70' atravesamos el albardon que viene de Mahoma hácia el sur dividiendo aguas á Peréira y Pavon, y entramos cortando vertientes para este arroyo, cuyo

Arroyo de Luis Peréira.

Albardon de Mahoma

1791. tronco principal pasamos por el paso real á los 102', el que corre por esta parte N.-S., y como á 2 millas por la derecha tuerce hácia el N.-O. 1/4 N. hasta su orígen en los cerros Peládos, y á las 2 millas 1/2 por la izquierda tuerce al S.-O. 1/4 O. entre

Arroyo de Pavon. terrenos quebrados. Pasado este arroyo seguimos por lomas dobladas, y á 14' se halla un rancho de la estancia de Vicente Duran, y á 167' pasamos otra vertiente grande que viene de la derecha como 4 millas, y corre al 15° S.-E. á entrar en Pavon como á las 4 millas; al fin de lo alto de una loma se marcó lo mas alto de los cerros de Malabrigo 9° N.-O.

Rumbo 16°. 16ª 82° S.-O. 34'

Estancia de los Durános. Atravesando lomas, y al fin pasamos en la estancia de los Durános, que se halla sobre una loma algo alta, por cuya falda occidental pasa una vertiente para Pavon; y siendo este el cuarto campamento, es su latitud austral. . . 34° 19' 32"

Longitud 1 20 25

Rumbo directo . . . . . 86° N.-O.

Distancia . . . . . 12 mill. 53"

El dia 8 seguimos marcha.

Rumbo 17°. 17ª 83° N.-O. 76'

Arroyo de las Múlas. Á los 13' pasamos la vertiente anterior que llaman Arroyo de las Múlas, y viene del norte como 3 millas y corre al S. 1/4 S.-E. como 3 millas, de donde tuerce al S.-O. 1/4 O. para Pavon; á los 26' pasamos una cañada que nace como 1 milla al sur, y dando vuelta por la derecha, entra en la antecedente poco arriba de su paso, y luego seguimos por lomas bajas, atravesando á los 40' el albardon que divide aguas á Pavon y Cufré, naciendo de este punto una cañada para el S.-E. al arroyo anterior, y de aquí al fin cortamos pequeñas vertientes que van para la derecha á Cufré; el terreno comprendido para la costa

Rincon de Cufré. del mar entre el arroyo Pavon y Cufré le nombran Rincon de Cufré.

Paso 18°. 18ª 76° N.-O. 191'

Á los 8' pasamos una vertiente que viene como 3 millas del S.-S.-E., y dando vuelta de una milla por la derecha, la volvimos á pasar á los 29', en cuyo arco entran las vertientes ante-

riores; á los 39' pasamos el arroyo Cufré, y poco mas abajo fluye la vertiente anterior por la izquierda, y el arroyo sigue hácia arriba al 18° N -O. como 1 milla, de donde tuerce al N.-E. hasta su orígen en los Cerros Peládos, y del paso va hácia abajo al S. 1/4 S.-E., cubriéndose entre lomadas. Á los 54' dejamos por la derecha cerca los ranchos de la guardia de Cufré, y á los 78' pasamos otra vertiente para este arroyo, que viene del N.-N.-O. como 3 millas, y corre al S.-E. 1/4 S., y como á las 2 millas es su horqueta; luego seguimos por terreno de lomas muy bajas, y así es una gran llanada cuanto se ve al rededor, llamándose el espacio comprendido entre Cufré y el Rosario desde los Cerros Peládos hasta la costa del mar Rincon del Rosario, en el cual se mantienen bastante porcion de caballadas del rey, con cuyo objeto está la guardia anterior y otras que siguen. 1791.

Arroyo de Cufré.

Rincon del Rosario.

19ª 84° N.-O. 82' Base 19ª.

Terreno de campo limpio y bajo; á los 44' dejamos cerca por la izquierda la guardia del Rosario, que vulgarmente llaman del Campamento; á 51' pasamos el arroyo del Rosario, que corre por este frente cubierto de arboleda 28° N.-E. á S.-O.; á las 2 millas 1/2 por la derecha hace codillo y sigue hácia arriba al E.-N.-E. con grandes serpeos por terreno de lomas bajas y dobladas hasta su orígen á la parte occidental de los Cerros Peládos; para abajo á las 2 millas se inclina para el sur tambien en serpeos: pasado este arroyo empieza á altear las lomas, y al fin llegamos al albardon que divide aguas al Rosario y al Colla, tendido como de N.-N.-E. á S.-S.-O., y se marcó Cerros Peládos 72° N.-E.; la horqueta del Colla en el Rosario 4° S.-O.

Guardia del Campamento.

Curso del arroyo Rosario.

20ª 43° S.-O. 29' Base 20ª.

Bajamos el albardon, y á los 23' pasamos el arroyo del Colla, que sigue hácia arriba al 30° N.-O. como 1 milla 1/2, de donde tuerce para el N.-E. 1/4 E., y á igual distancia se inclina para el norte hasta perderse por lo quebrado del terreno; para abajo va al S.-E. y á 1 milla 1/4 entra en el Rosario. Al fin hicimos alto en el pueblito del Rosario, que se compone de algunos ranchos de paja, de donde se marcó la horqueta del Colla al 40° S.-E., de donde se pierde de vista por las lomas entre que corre;

Arroyo del Colla.

Pueblo del Rosario.

1791. y siendo este punto el quinto campamento, es su latitud austral . . . . . 34° 17' 27"
Longitud 0 58 57
Rumbo directo desde el anterior . . . . . 83° N.-O.
Distancia . . . . . 18 millas 19"

El 9 no se caminó por el mal tiempo, y el 10 de enero continuamos.

Base 21ª. 21ª 63° 1/2 S.-O. 66'

Atravesando lomas y pequeñas cañadas, que van al S.-E. para el Colla hasta los 20' y de aquí á los 50' para el Rosario, y en este punto llegamos al albardon que divide aguas al Rosario y Sauce, y sin descubrirse objeto marcable por lo llano del terreno; luego fuimos entre vertientes á este último, y al fin llegamos á una mayor que viene del norte como 1 milla 1/2, y corre al S.-O. y S. para el Sauce, en quien fluye como 1 milla 1/2 ántes de llegar al mar.

Base 22ª. 22ª 74° S.-O. 152'

Pasamos dicha vertiente y seguimos por igual camino; á los 62' pasamos un pequeño arroyo llamado de los Belérmos, que por la derecha forma vuelta redonda, y toma el rumbo del N.-E. hasta su orígen, distante como 3 á 4 millas para abajo, corre hácia el sur, y como á las 3 millas cortas entra en el Sauce; luego seguimos por terreno bajo, y á los 107' pasamos el arroyo del Sauce, que por la derecha forma codillo y va hácia arriba al N.-E. 1/4 N. 1 milla 2/3, de donde tuerce al 60° N.-O. igual distancia, y de allí al N.-N.-E. como 2 millas, y por último hácia el N.-O. 1/4 O., confundiéndose por lo quebrado; desde el paso corre hácia el S.-E., dejándose de ver á poca distancia por las lomadas; luego continuamos por un albardon de lomas bajas y terreno llano sin objeto marcable.

Arroyo de los Belérmos.

Arroyo del Sauce.

Base 23ª. 23ª 63° S.-O. 81'

Idem, y á los 15' y 42' puntas de las cañadas principales que forman el pequeño arroyo de los Artilléros, las cuales, como á 1 milla por la izquierda, se unen y desaguan al mar por su cauce; al fin de la base se marcó un punto en la playa al S. 1/4 S.-E., distante como 2 millas.

Arroyo de los Artilléros.

24ª 84° S.-O. 87' 1791.

Terreno bajo idem; á los 32' pasamos el pequeño arroyo llamado el Riachuelo, que viene del N.-E. 1/4 N. como de 4 á 5 millas, y dicen nace de unas lomas bajas para abajo; corre hácia el S.-O. 1/4 S. hasta su desagüe en la playa; el resto de la base continuamos por terreno llano y bajo, pasando algunas cañadas pantanosas hácia el S.-E. para el anterior; al fin se marcó otro punto en la playa al 5° S.-E., distante 2 1/2 á 3 millas. Base 24ª. El Riachuelo.

25ª 59° S.-O. 135' Base 25ª.

Por terreno llano con algunas cañadas pantanosas, y cada vez la playa mas próxima al camino; á los 86' pasamos el arroyo del Molino, que es una cañada con pantano que tiene su orígen hácia el norte, distante 5 á 6 millas, entre unas lomas bajas cubiertas de cardos, y corre al 5° S.-O. hasta su desagüe en la playa, que dista 1 milla larga; luego entramos en los médanos de la costa hasta los 120' que llegamos á una loma mas alta que las demas, y en ella hay una casa de azotea, y de aquí fuimos por entre quintas que aun subsisten del tiempo de los Portugueses, pero muy arruinadas, excepto tal cual que se conserva sin tanto deterioro, manteniendo las arboledas frutales de ellas; y al fin entramos en la ciudad de la Colonia del Sacramento, situada sobre una punta de poca elevacion y rodeada de piedras de la márgen setentrional del Rio de la Plata, y de su extremo del sur se marcó la isla del Tarallon 80° S.-O.; la isla de San Gabriel 89° S.-O.; una piedra en medio de la ensenada 59° N.-O.; isla del Inglés ó de Arrebatacápas 58° N.-O.; isla de Anton López 47° N.-O.; isla mas occidental de las tres de Hórnos por lo mas S.-O. de la anterior 48° N.-O.; punta de San Cárlos 35° N.-O., y la capilla del Real de San Cárlos 3° 1/2 N.-E.; y siendo este punto el sexto campamento, corresponde por las derrotas ser su latitud austral . . . 34° 26' 55" Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 0 29 44 Rumbo directo desde el anterior. . . . . 68° 1/2 S.-O. Distancia . . . . . 25 mill. 48" Arroyo del Molino. Llegada á la Colonia del Sacramento.

Nota. Pareciéndonos ser interesante para el arreglo y mejor combinacion de las derrotas la marcacion á la ciudad de Buenos Nota importante.

1791. Aires desde este punto de la Colonia, nos detuvimos aquí varios dias, y no se pudo conseguir por estar siempre los horizontes sin la claridad que se necesita para avistar las torres de aquella ciudad; y así con este objeto nos embarcamos en la chasquera que conduce los pliegos de una parte á otra, por si desde medio rio se avistaban á un tiempo los dos puntos, lo que tampoco conseguimos de ida ni de vuelta de Buenos Aires, pues cuadró siempre hacer la travesía de noche; por lo cual nos pareció mucho mas conveniente seguir para Martin García, y así lo determinamos, llevando desde aquí la derrota por la orilla del agua, sin separarnos nada de nuestro plan y retornar por lo interior.

DESDE LA COLONIA Á MARTIN GARCÍA

POR LA PLAYA.

Desde la Colonia del Sacramento á Martin García

El 31 de enero de 1791 seguimos nuestro viaje.

Base 26ª. 26ª 30° 1/2 N.-O. 3'

Desde la iglesia de la Colonia nos pasamos á la punta de Santa Rita, que está á la orilla del agua á la entrada de este puerto, y sobre ella hay una batería de 4 cañones, rodeada de piedras.

Base 27ª. 27ª 72° 1/2 S.-E. 4'

Seguimos por la misma playa cubierta de peñas y forma un poco de ensenada por la derecha, donde está el desembarcadero, á cuyo paraje llaman el Tren del Norte.

Tren del Norte

Base 28ª. 28ª 46° 1/2 N.-E. 7'

Por la playa, cuya orilla del agua forma vuelta pequeña para la derecha con lomada alta, y por la izquierda algunas puntas de juncos poco salientes.

Base 29ª. 29ª 8° 1/2 N.-O. 17'

Idem, y la costa forma mayor ensenada para la derecha, y desde la mitad de la base una restinga de piedras á la orilla del agua que dejamos por la derecha.

Base 30ª. 30ª 31° N.-O. 20'

Dejamos la playa que sigue al 43° N.-O., y continuamos por

médanos hasta la mitad que entramos en terreno llano cubierto de cardos, y al fin de lo alto de una loma se marcó iglesia de la Colonia 7° S.-E.; la isla de San Gabriel con arboleda de duraznos 40° S.-O., bajo cuyo rumbo está la playa 1/4 milla; la piedra en medio de la ensenada 45° S.-O.; islote del Tarallon 50° 1/2 S.-O.; una piedra entre él y el San Gabriel 48° S.-O.; isla Anton López 62° S.-O.; isla del Inglés 74° 1/2 S.-O.; punta de San Cárlos 84° N.-O.; la isla mas occidental de los Hórnos 68° 1/2 N.-O; la del medio 65° 1/2 N.-O.; la mas este 61° 1/2 N.-O. 1791.

31ª 84° N.-E. 7' Base 31°

Por lomas cubiertas de cardos, y al fin llegamos á la capilla del Real de San Cárlos, donde paramos y sétimo campamento, cuya latitud austral . . . . . 34°25' 0" Capilla del Real de San Cárlos.
Longitud oriental de Buenos Aires 0 29 55
Rumbo directo desde el anterior . . . . . 4° 1/2 N.-E.
Distancia . . . . . 2 mill. 0"

El dia 1° de febrero de 1791 seguimos la marcha.

32ª 60° N.-O. 19' Base 32°.

Atravesando lomas cubiertas de cardos, y al fin se marcó punta de San Cárlos 61° S.-O.; isla del Inglés 54° S.-O.; Anton López 32° 1/2 S.-O; la mas oeste de los Hórnos 75° N.-O; la mas occidental de la mas este ó á tierra, que es la mayor, 71° N.-O., y la mas oriental de ella 65° 1/2 N.-O.

33ª 56° 1/2 N.-O. 33' Base 33°.

Camino idem, y la playa á mas cerca, y al fin llegamos á un médano sobre el fondo de una pequeña ensenada al norte de la punta de los Hórnos, y se marcó esta punta 66° S.-O., distancia medio cuarto de milla, desde donde empieza á formar la costa ensenada de poca vuelta hasta la punta de San Cárlos; la isla de San Gabriel 3° 1/2 S.-E.; la del Inglés 2° 1/2 S.-O.; el Tarallon al 16° 1/2 S.-O.; la Piedra entre este y San Gabriel 7° 1/2 S.-O.; mediania de la isla mas este de los Hórnos 80° S.-O, y la mas oeste enfilada por la del medio 85° 1/2 S.-O.

34ª 2° 1/2 N.-E. 25' Base 34°.

Por la misma playa que llaman de Vera; á los 4' y 10' dos

1791. puntas de piedras poco salientes; á los 14' dejamos por la derecha una arboleda de membrillos y por la izquierda una pequeña ensenada por la playa, que fué donde desembarcó la tropa de Vera y puso su real en el referido bosque para la toma de la Colonia, por lo que llaman á este lugar el Real de Vera; al fin hay una cañada seca que llaman el Caño.

Real de Vera y el Caño.

Base 35ª. 35ª 12° N.-O. 32'

La playa sigue cubierta de tosca, y continuamos por cima de la barranca cubierta de cardos; á los 18' cortamos una pequeña ensenada, y al fin llegamos á un rancho de esta estancia, que dista 1/4 milla de la playa sobre la perpendicular.

Base 36ª. 36ª 33° 1/2 N.-O. 40'

Continuamos la barranca, y la playa forma diferentes puntas de piedras; á los 6' pasamos una cañada pequeña llamada del Chilcho, y al fin llegamos á las de una guardia que fué antiguamente de Portugueses, llamada Puesto Viejo de San Pedro, en donde paramos sin poderse notar punto visible por la cerrazon del tiempo; y siendo aquí el octavo campamento, corresponde

Cañada del Chilcho.

por la latitud austral . . . . . 34° 19' 24"
Longitud 0 25 49
Rumbo desde el anterior . . . . . 32° N.-O.
Distancia . . . . . 6 mill. 30"

El dia 2 continuamos viaje.

Base 37ª. 37ª 35° N.-O. 56'

Seguimos la barranca y la orilla del agua con varias puntas de piedras poco salientes; á los 13' pasamos la barra del arroyo de San Pedro, que en la ocasion presente está cerrada con médanos de arena, desde donde sigue hácia arriba al rumbo general de 62° N.-E., reducido á una cañada pantanosa, y á las 7 millas está su orígen, y lleva arboleda en las orillas; á los 32' pasamos una cañada pequeña que viene del N.-E.

Arroyo de San Pedro.

Base 38ª. 38ª 44° N.-O. 49'

Idem, y al fin hasta la costa para el norte.

Base 39ª. 39ª 11° N.-O. 26'

Á los 10' llegamos á la punta meridional de la barra del arroyo de San Juan, la cual, aunque abierta, se pudo vadear por un

Arroyo de San Juan.

banco de arena en su boca, la que viene del 28° S.-E., y á la 1 milla tuerce al 35° N.-E. el espacio de 1 milla 1/4, de donde se inclina al S.-E. y se confunde con el monte de espinillal; al fin de la base llegamos á la costa del norte de esta boca, y se marcó una punta algo saliente que llaman de San Juan 73° N.-O. 1791. Punta de San Juan.

Nota. Este arroyo de San Juan, que en la boca es algo caudaloso, queda reducido al poco trecho á una cañada pantanosa, y desde su barra viene para arriba en la direccion general de 64° N.-E. en grandes serpeos (pues ya se vió cómo desaguaba en la direccion del 28° N.-O.), y á la 1 1/3 y 2 2/3 millas le entran dos cañadas del 24° N.-O. que encabezan con las de San Francisco, y á 2 millas mas adelante le entra otra que sigue hácia arriba al 20° N.-O., y á 1 milla 3/4 tuerce al 48° N.-E., y á 3 millas 1/2 fenece en unas lomas muy bajas; entre esta cañada y la última antecedente hay unas cinco ó seis lomas bajas que por sobresalir del demas terreno llaman Cerros de San Juan, y la mas N. y O. de ellas dista de la boca del arroyo 6 millas al 17° N.-E.; desde la última cañada, á distancia de 5 á 6 millas para arriba, dicen estar las últimas vertientes de este arroyo. Nota importante. Cerros de San Juan.

40ª 53° N.-O. 55' Base 40ª.

Por la misma barranca, y la playa forma varias puntas de piedras y algunas de juncos que salen algo mas; al fin llegamos á una buena ensenada de playa limpia, y en una arboleda hicimos alto y noveno campamento, de donde se marcó la punta de San Juan 9° S -E., entre la cual y la boca del arroyo San Juan forma la costa un poco de ensenada; otra punta mas adelante al oeste, y la medianía de la isla de Martin García 72° N.-O.; y corresponde este campamento por la latitud austral 34° 12' 27"

Longitud 0 18 53

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 39° 1/2 N.-O.

Distancia . . . . . 9 mill. 0'

Al ponerse el sol se observó la variacion de la aguja N.-E. 14° 25'. De aquí seguimos al este á la lijera, por ser corto el espacio que quedaba de costa que reconocer hasta Martin García.

1791. 41ª 67 1/2 N.-O. 20'

Base 41ª. Por médanos de arena, y al fin llegamos á uno bastante alto, de donde se marcó la punta de San Juan 55ª 1/2 S.-O.; otra mas adelante 85ª 1/2 N.-O., distante 1 milla, y entre ambas hay ensenada de playa limpia; otra 46ª N.-O.; todas las cuales están rodeadas de piedras.

Base 42ª. 42ª 21 1/2 N.-O. 58'

Continuamos por los médanos, y á los 13' tocamos el fondo de la ensenada de playa limpia; otra 46ª N.-O.; todas las cuales están rodeadas de piedras.

Base 43ª. 43ª 21ª 1/2 N.-O. 58'

Continuamos por los médanos, y á los 13' tocamos el fondo de la ensenada que forma las dos últimas puntas, estando por aquí la costa cubierta de espinillos, y á la orilla del agua algunos sauces; á los 30' sobre la perpendicular á la derecha, distante 1/2 milla, queda un rancho en la orilla meridional del arroyo San Francisco en que se fabrica cal de conchuela; á los 37' llegamos á la costa del sur de San Francisco, y á los 51' á la del norte, y sobre la perpendicular por la derecha á 1/3 milla se unen las dos costas formando una pequeña ensenada, en cuyo fondo desagua dicho arroyo, el cual solo es navegable con las crecientes hasta la dicha calera, desde la cual sigue hácia arriba al E. N.-E., y á los 2/3 milla tuerce al N.-N.-E. y se confunde con lo quebrado del terreno, aunque es bastante bajo; al fin de lo alto de la barranca se marcó la última punta anterior que llaman de San Francisco 9ª S.-O.; lo mas setentrional de la isla de Martin García 80ª N.-O., y lo mas meridional 87ª S.-O.

Costa de San Francisco.

Arroyo de San Francisco. El pequeño arroyo de San Francisco desde su barra sigue hácia arriba al 82ª S.-E. poco mas de 1 milla, en cuyo tramo forma vuelta redonda para el sur, y en su orilla meridional está el dicho rancho del beneficio de cal; de aquí continúa con pequeñas vueltas en la direccion general de 20ª N.-E., y á las 4 millas están las primeras fuentes en la union de varias cañadas en figura de un pequeño abanico en el primer cuadrante.

Base 43ª. 43ª 63ª 1/2 N.-O. 90'

Por la misma barranca y la orilla del agua cubierta de piedra tosca formando suave serpeo; á los 39' pasamos una cañada pequeña y algo pantanosa, que llaman Arroyo de las Lunétas, y á los 80' otra idem llamada Arroyo del Tigre, y al fin se marcó lo mas setentrional de la isla Martin García 81° S.-O.; la mediania 71° 1/2 S.-O., y la mas meridional 64° S.-O., bajo cuyo rumbo lo mas sur de unos peñascos que llaman las Carrétas. El arroyo de las Lunétas es una pequeña cañada pantanosa que viene del N.-E. de 2 á 3 millas distante; y lo mismo es el del Tigre que nace de un bañado. 1791

Arroyos de las Lunétas y del Tigre.

44ª 84° S.-O. 50' Punto 44°.

Por la barranca y la costa es de tosca; á los 35' pasamos una cañada casi seca que viene del norte, y luego continúa todo lo que alcanza la vista cubierto de monte de distintas clases de arboledas, y al fin llegamos á un médano bastante alto sobre la punta que llaman de Carrétas, y se marcó lo mas setentrional de la isla de Martin García 75° 1/2 S.-O., y lo mas oriental 48° S.-O.; lo mas occidental de las Piédras de las Carrétas 5° 1/2 S.-O., y lo mas oriental de ellas 49° S.-E., las cuales son cinco islotes ó peñascos inmediatos á la costa que parecen otras tantas carretas con su tolda, de donde toman su nombre. La punta de Carrétas forma vuelta redonda desde el oeste por el S.-O. y S. hasta lo mas oriental de las Piédras, distante del fin de la base en redondo como 1/2 milla, con varias puntas de piedras poco salientes, y se marcó la punta de Martin Chico 63° 1/2 N.-O., bajo cuyo rumbo forma la costa pequeña ensenada para el N.-E. y la orilla cubierta de espeso bosque.

Punta de Carrétas.

45ª 10° N.-O. 46' Base 45°.

Seguimos por entre el monte sin verse objeto alguno por su espesura, y al fin llegamos á la guardia de Martin Chico, que está inmediata á la orilla del rio, y se marcó lo mas occidental de la isla de Martin García 35° S.-O.; la mediania 27° S.-O., y la mas oriental 17° 1/2 S.-O., y la punta de Martin Chico al 66° 1/2 S.-O.; y siendo este el décimo campamento, corresponde por la latitud austral . . . . . 34° 5' 27"

Guardia de Martin Chico.

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 51° 1/2 N.-O.

1791. Distancia . . . . . 11 mill. 23"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 0° 8' 7"

Habiendo llegado al término occidental de nuestra comision, regresamos tierra adentro, con objeto de reconocer los cerros de San Juan, que son los puntos mas visibles de estas partes, y al mismo tiempo excusábamos volver por el camino de la playa, que es bastante penosa hasta la Colonia del Sacramento, pues era necesario llegar á este punto para desde él seguir la costa hasta Montevideo, que nos restaba que examinar; pero ántes de todo darémos en resúmen la que acabamos de reconocer, poniendo su descripcion desde occidente para oriente, para que así se pueda trazar toda hasta Santa Teresa en un sentido, sin las interrupciones y variedades á que nos vimos obligados á hacer sus reconocimientos por las causas indicadas en sus lugares, incluyendo asimismo en este lugar la situacion de las islas y bajos del puerto de la Colonia, segun resulta de las operaciones practicadas en sus inmediaciones.

COSTA DEL RIO DE LA PLATA,

DESDE LA PUNTA DE MARTIN CHICO HASTA LA COLONIA DEL SACRAMENTO Y PUERTO DE ESTE NOMBRE.

Descripcion de la isla de Martin García.

La isla de Martin García, que es de piedra y medianamente alta, cubierta de monte bajo y matorrales, está proyectada del 37° N.-E. S.-O. en distancia de 2 millas largas, y poco mas de 1 de ancho; en su extremo del N.-O. forma una ensenadita de arena, pues todas sus orillas son peñascosas é inmediato al agua hay una piedra y guardia y presidio, que sirve de destierro, y se surten los que allí están de las provisiones que se les remite de la guardia de Martin Chico en la costa firme casi una legua distante. El centro de esta isla corresponde, segun las derrotas anteriores, por la latitud austral. . 34° 9' 0"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . .

Al 5° N.-O. de la referida isla, distante 2 millas 2/3, se halla la punta de Martin Chico, desde la cual sigue la costa oriental del Rio de la Plata al 48° N.-E. poco mas de 2 millas 1/2, y en

esta distancia se forma ensenada para el sudeste que llaman Puerto de Martin Chico, y en el fondo de ella está la guardia de este nombre, hasta donde llegamos con el reconocimiento. 1791. Puerto de Martin Chico.

Desde la punta de Martin Chico al 50° S.-E., distante cerca de 3 millas, se halla la punta de las Carrétas rodeada de piedras, y entre estas dos se forma ensenada para el N.-E. de poco mas de 1/2 milla sobre la perpendicular del rumbo : llaman Punta de Carrétas, porque al sur de ella y cerca de la costa hay cinco peñascos grandes que parecen carretas. Entre esta punta y la isla de Martin García hay canal de bastante agua, y es llamado del Infierno por las muchas corrientes que en él hay y la gran marejada con vientos del sur, y así solo pasan las lanchas del tráfico al Uruguay con tiempos hechos, pues de no, lo verifican por la parte occidental de la dicha isla, en que hay otro canal formado entre ella y el veril del norte del banco de las Pálmas, pero parece mas angosto y de ménos agua. Desde la punta de Carrétas sigue la costa al 82° N.-E. 3 millas 1/4, y á esta distancia desagua el pequeño arroyo del Tigre, y ántes como á la milla fluye otra cañada bien pequeña. Desde el Tigre va la costa al 62° S.-E cerca de 5 millas, y á las 2 millas está la boca de otra cañada pequeña que llaman arroyo Luneta, y al fin de la direccion está la barra del pequeño arroyo llamado de San Francisco, y á poca distancia por su orilla meridional hay fábrica de cal de conchuela. Desde este arroyo sigue la costa al 42° S.-O., y á poco mas de 1 milla está la punta de este nombre rodeada de piedras, y de allí forma ensenada para el este cerca de 1 milla sobre la perpendicular del 18° S.-E., y á 1 milla 1/4 está la punta meridional de esta ensenada, y continuando la costa el mismo rumbo á 2/3 milla, está otra punta de piedras, desde la cual sigue la costa al este 1 milla 1/3, y de allí tuerce al S.-S.-E. hasta la punta de San Juan, que está al 57° S.-E., distante 2 millas de la antecedente.

Punta de Carrétas.

Cañ. del Infierno.

Arroyo del Tigre y otros.

Desde la punta de San Juan continúa la costa seguida al 32° S.-E. el espacio de 16 millas hasta la Colonia del Sacramento, y desde el principio se aparta un poco para el este, y así sigue apartada de él poco mas y ménos de 1 milla 1/3, y á las 2 mi-

1791. llas sobre la perpendicular está la barra del arroyo de San Juan
Arroyo de San Juan. y al 17° N.-E. de ella, distante 6 millas, está lo mas occidental de los cerros de San Juan.

Sobre el rumbo de la costa desde la punta de San Juan poco mas de 7 millas, se halla á 1 milla 1/2 sobre la perpendicular la barra del arroyo de San Pedro, y á las 12 millas 1/3 se halla
Arroyo de San Pedro. la punta de los Hórnos, de la que salen tres pequeñas islas hácia el occidente, que la mas fuera dista de la punta 1 milla 1/3, y entre la mas á tierra y la punta hasta un estrecho canalizo para Sumácas estando el rio crecido: 1 milla 1/2 mas adelante se halla la punta del Real de San Cárlos, cuyo pueblito y capilla están al este de la punta, distante 1 milla 1/3.

Puerto de la Colonia. En esta punta de San Cárlos da principio el puerto ó ensenada de la Colonia, cuyo fondo sobre la perpendicular del rumbo es solo de 1 milla, siendo prevencion que el rumbo general citado desde la punta de San Juan llega hasta la punta de San Pedro, que está al S.-O. de la iglesia de la Colonia 1/4 de milla corto, y esta punta dista de la de Martin Chico 29 millas al rumbo general del . . . . . 43° S.-E.

Detalles. La iglesia de la Colonia dejamos situada por la
latitud austral. . . . . 34° 26' 55"
Longitud oriental de Buenos Aires 0 29 44
Desde la cual resultan las distancias á los puntos marcados de ella, á saber: islote del Tarallon 80° S.-O., distancia 3 millas 18"; tiene de extension 1/6 milla de N.-E. á S.-O. y dos arrecifes de piedras en sus cabezas de N.-E. y S.-O., que se extienden cerca de 1/4 de milla; una piedra á flor de agua 88° S.-O., distancia 2 millas 32"; isla de San Gabriel por su medianía 89° S.-O., distancia 1 milla 53", la que se proyecta de N.-N.-E. á S.-S.-O. 1/4 de milla, y de ella sale un arrecife de piedras cuasi al este el espacio de 1 milla, dejando un estrecho canal contra la punta de la Colonia, y su mayor fondo de seis y siete viene arrimado á la peñasquería de esta punta, pues del dicho arrecife se extiende hácia el S.-E. una lengua de arena en distancia de 3 á 4 millas con fondo de dos, tres y cuatro brazos arena, á que llaman banco de Pescadóres; una piedra al N.-E. de San

Gabriel 59° N.-O., distancia 1 milla; centro de la isla de Anton López 47° N.-O., distancia 1 milla 37"; desde la cual sigue otra lengua de arena al S.-E. 1/4 E., distante 1 milla 1/2, con varias piedras que se descubren en las variantes y llaman los Muléques; isla del Inglés al 56° 1/2 N.-O., distancia 2 millas 35", á la que tambien llaman de Arrebatacápas, y de ella se extiende otra lengua de arena al S.-S.-E. distancia 1 milla 1/2, con algunas piedras á flor de agua que dejan entre él y la isla de San Gabriel un estrecho canalizo para lanchas del tráfico; punta de San Cárlos, que es la occidental de este puerto, 35° N.-O., distancia 2 millas 32", siendo el fondeadero de esta ensenada para lanchas y sumacas de cuatro, tres y dos brazos gredoso, hácia el pequeño saco que forma inmediato al extremo norte de la poblacion donde está el desembarcadero; pero siendo embarcaciones mayores fondean en cinco, procurando que la isla de San Gabriel, que tantas veces hemos nombrado, demore al S.-O. y á media distancia de ella al pueblo. Con lo que parece queda determinada suficientemente y sin duda alguna la costa desde Martin Chico hasta la Colonia, y la descripcion de su puerto con datos para trazarlo como convenga, y cada uno que se proponga debe hacer con toda exactitud. 1791.

DE MARTIN CHICO Á LA COLONIA DEL SACRAMENTO

POR LO INTERIOR DEL TERRENO.

Habiendo llegado á la guardia de Martin Chico el dia 3 de febrero de 1791, como queda visto anteriormente, regresamos despues al punto del noveno campamento, de donde nos dirigimos por lo interior del terreno por las siguientes derrotas el dia 4 del mismo. D. Martin Chico á la Colonia del Sacramento

45ª	3° N.-O.	10'	Base 45ª

Subimos á un médano bastante alto, de donde se marcó lo mas oriental 75° 1/2 N.-E., que es lo mas visible de estos terrenos.

46ª	46° 1/2 N.-E.	83'	Base 46ª.

Dejamos los médanos y seguimos por campo limpio hasta los 30'

1791. que entramos por cardales; á los 49' pasamos una pequeña cañada que viene de la izquierda, distante 1 milla 1/2, y corre hácia el S.-S.-E. para el arroyo de San Juan, formando vueltas para el N.-E.; al fin llegamos á una loma sobre la que se hallan unos ranchos de estancias entre dos vertientes que forman una cañada que corre hácia el S.-S.-E. para el dicho arroyo, y se marcó la medianía de la isla de Martin García oeste; lo mas occidental de las lomas ó cerros de San Juan 89° S.-E., y lo mas oriental 45° 1/2 S.-E.

Base 47°. 47ª 69° S.-E. . 65'

Atravesando puntas de vertientes que van para la derecha á la cañada anterior; á los 48' subimos á una loma, al sur de la cual hay otras dos proyectadas de E. á O., distante una de otra 3/4 milla, y por la quebrada que forman se descubre la que ántes se marcó por mas al este; al fin llegamos á la mas oriental de todas, que son las llamadas Cerros de San Juan, y no se descubrió de ella algun objeto notable.

Cerros de San Juan.

Base 48°. 48ª 44° S.-E. 45'

Por terreno de lomas bajas y dobladas; á los 16' pasamos el pequeño arroyo de Miguelétes, que corre por esta parte del N.-E. 1/4 N. á S.-O. 1/4 S., y á la 1 milla corta por la derecha tuerce al S.-E. 1/4 S. hasta el arroyo de San Juan; al fin llegamos á la guardia de San Juan, en donde hicimos parada y undécimo campamento; y se marcó la horqueta de Miguelétes al S.-O., de donde sigue el arroyo al S.-O. 1/4 O., y para arriba al E.-N.-E. bastante distancia, siendo el rumbo general desde el

Arroyo de Miguelétes.

Guardia de San Juan.

noveno campamento . . . . . 85° N.-E.
Distancia . . . . . 7 mill. 40"
Latitud de este punto, austral . . . . . 34° 11' 50"
Longitud oriental de Buenos Aires 0 28 4

El dia 5 continuamos viaje.

Base 49°. 49ª 3° 1/2 S.-E. 70'

Arroyo de San Juan. Á los 12' pasamos el arroyo de San Juan, y luego fuimos por terreno bajo cubierto de cardos; al fin se marcó la loma mas sur de las de San Juan 34° N.-O.

Base 50°. 50ª 13° S.-E. 120'

Camino idem; á los 44' pasamos el arroyo de San Pedro, que por aquí corre de N.-E. á S.-O., y luego seguimos siempre por terreno bajo cubierto de cardos, y al fin de la base queda el orígen del arroyo del Molino al 73° N.-E., distante como 3 millas. 1791.

Arroyo de San Pedro.

Origen del arroyo del Molino.

51ª 1° S.-O. 75'

Base 51ª.

Idem en todo; á los 65' entramos en los ranchos del pueblito del Real de San Cárlos, y al fin en su capilla, donde hicimos noche y duodécimo campamento, de donde se marcó la casa de Azotea, citada en la 25ª base. . . . . 26° S.-E.

Real de San Cárlos.

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 7° S.-E.

Distancia . . . . . 15 mill. 4"

Latitud austral . . . . . 34° 25'

Longitud . . . . . 29' 55"

De aquí nos retiramos á la Colonia, que segun el órden corresponde á décimotercero campamento, y ya dada su situacion en otro lugar, de la cual continuamos la retirada para Montevideo el 7 de febrero de 1791 por la costa setentrional del rio de la Plata.

DESDE LA COLONIA DEL SACRAMENTO Á MONTEVIDEO

POR LA ORILLA DEL AGUA.

52ª 79° S.-E. 23'

Desde la Colonia á Montevideo. Base 52ª.

Dimos principio á esta base en la iglesia de la Colonia, y habiendo salido de su recinto fuimos por médanos costeando la orilla del agua por la derecha á poca distancia, la cual está cubierta de peñas que forman ensenaditas y puntas poco salientes; á los 11' atravesamos la mayor ensenada de ellas y de playa de arena limpia, en la cual hizo el desembarco del ejército y artillería conducido desde Montevideo el Excmo. Sr. D. Pedro Cebállos el año de 1777, con que tomó la plaza de la Colonia á los Portugueses, y de sus resultas hizo demoler sus murallas y fortificacion, de que se ven las ruinas. Al fin de la base hay un médano bastante alto del que sale una punta de piedras como 1/3 milla par el sur, y es la mas oriental de dicha ensenada.

53ª 53° N.-E. 32'

Base 53ª.

1791. Orilleando la costa, que continúa con varias puntas de piedras;
Arroyo del Molino. á los 18' pasamos el arroyo del Molino, y al fin un médano alto, distante de la playa como 1/3 milla, la que sigue con pequeñas ensenadas, y se marcó la longitud de los Pátos 81° N.-E.

Desde la punta de San Pedro en la Colonia sigue la costa toda rodeada de piedras, formando diferentes ensenaditas el espacio de 1 milla 1/3 al 78° S.-E., donde hace una pequeña punta, desde la cual al 89° N.-E., distancia 2 millas 2/3, hay otra punta, y entre ambas forma la costa ensenada para el norte, toda cubierta de piedras, y en ella desagua el pequeño arroyo del Molino, cuya boca dista de la Colonia cerca de 2 millas, desde la cual lleva la direccion hácia arriba al 9° N.-E. 6 millas, en diversas vueltas por terreno bajo y pantanoso S.-O., y á esta distancia está su orígen.

Base 54°. 54ª 60° S.-E. 35'

Seguimos por médanos, y la costa en los dichos términos cada vez mas cerca hasta el fin de la base, que pasando por el fondo de la última ensenada llegamos á otro médano mas alto, del que sale otra punta de piedras para el sur, distante 1/3 milla, y se marcó la laguna de los Pátos al 21° N.-O., la que se proyecta de norte al sur en distancia de 1 milla, y la laguna del Almo Charife al 21° N.-E., distancia 3/4 milla, proyectada de N.-E. á S.-O. 2/3 milla

Base 55°. 55ª 67° 1/2 N.-E. 49'

Seguimos por médanos, y la playa con puntas de piedras hasta los 19' que dejamos por la derecha la última, y luego continúa playa limpia de arena formando ensenada para la izquierda, la que cortamos desde los 21' al fin, que subimos á la barranca. De este fronton de puntas hasta los 19' se avanzan al mar, á distancia como de 1/2 milla, algunas piedras anegadas que llaman
Las Pipas. las Pípas por su figura, cuando se descubren en bajas mareas.

Base 56°. 56ª 75° 1/2S.-E. 20'

Cortando otra porcion de ensenada, y á los 7' pasamos la
El Riachuelo. barra del Riachuelo, y al fin llegamos á un riachuelo y arboleda sobre otra punta de piedras, donde hicimos alto y décimocuarto campamento, y se marcó lo mas occidental de esta punta 65°

S.-O., distancia 1/3 milla, y lo mas oriental 66° S.-E., la misma distancia, y entre estos dos extremos, que es el fronton de dicha punta, hay otras varias, todas de puntas de piedras y pequeñas ensenadas. Es el rumbo directo de esta derrota 86° N.-E. 1791.

Distancia	7 millas 10"
Latitud austral.	34° 26' 24"
Longitud	0 38 23

El dia 8 seguimos la marcha.

57ª 49° N.-E. 37' Rumbo 57°.

Por los médanos de la costa y la orilla del agua á mas y ménos de 1/4 milla, playa limpia de arena.

58ª 82° S.-E. 23' Rumbo 58°.

Bajamos á la playa, y desde los 8' á 22" cortamos el fondo de una ensenada, y al fin llegamos sobre una punta de piedras, que se extiende hácia el S.-S.-O. 1/4 milla, y se marcó la punta occidental de la ensenada del Sauce 82° 1/2 S.-E.

59ª 68° N.-E. 56' Rumbo 59°.

Á los 10' llegamos á la playa, de donde sale una punta de piedras al sur, distancia 1/4 milla, y desde ella hasta la anterior última hay otras varias, tambien de piedras, á todas las cuales nombran Punta de Artilléros, y echan al mar, á distancia como de 1/2 milla, algunas piedras que se descubren en las variantes; luego cortamos una pequeña ensenada para la izquierda hasta los 27' que llegamos á la playa, donde hay otra pequeña punta con piedras, y continuamos el resto de la base sobre la barranca, y hasta el fin se forman en la orilla del agua otras diversas puntas pedregosas, á todas las cuales nombran de Artilléros por la guardia de ellos que hubo antiguamente, y aun se conservan las taperas en este punto, fin de la base. Punta de Artilléros.

60ª 81° 1/2 N.-E. 34' Rumbo 60°.

Á los 20' llegamos á la playa, y fuimos por ella hasta el fin, que pasamos el arroyo de los Artilléros, que viene del N.-O. 1/2 milla, y ántes del O.-N.-O. 1 milla, y en la direccion del norte se confunde; y se marcó una punta de piedras 39° S.-E., distancia poco mas de 1/2 milla; otra al 50° S.-E., y cerca de Arroyo de los Artilléros.

1791. ella hácia el S.-S.-E. hay una pequeña isla con arboleda, y la punta occidental de la ensenada del Sauce 48° S.-E.

Base 61° 61ª 68° S.-E. 66'

Á los 4' pasamos por la barra de otra cañada, que despues la llevamos por la izquierda á poca distancia hasta los 11' que hace codillo, y tira del N.-O. al N.-E. hasta su orígen, que distará como 2 millas; desde los 17' á 28' cortamos una pequeña ensenada que forman las dos puntas anteriores, y al fin llegamos á la ensenada del Sauce y de un médano muy notable, y que llamó la atencion por ser bastante alto.

Nota importante. *Nota.* Desde la punta de San Pedro en la Colonia sigue la costa toda rodeada de piedras, formando diferentes ensenaditas el espacio de 1 milla 1/3 al 78° S.-E., donde hace una pequeña punta, desde la cual al 89° N.-E., distancia 2 millas 2/3, hay otra punta, y entre ambas forma la costa ensenada para el norte, toda cubierta de piedras, y en ella desagua el pequeño arroyo del Molino, cuya boca dista de la Colonia cerca de 2 millas, desde la cual lleva la direccion hácia arriba al 9° N.-E. 6 millas en diversas vueltas por terreno bajo y pantanoso, y á esta distancia está su orígen.

Ensenada del Sauce. Siguiendo la descripcion interrumpida, dirémos que al fin llegamos á la ensenada del Sauce y de un médano bastante alto: se marcó la punta occidental de esta ensenada 13° S.-E.; la oriental 88° 1/2 S.-E.; la punta anterior de la isla 87° 1/2 N.-O., y entre ambas hace la playa ensenada para el N.-E.; y aquí por ser tarde paramos, y décimoquinto campamento, siendo el rumbo directo de esta derrota . . . 84° N.-E.

Distancia . . . . . 9 mill. 54"

Latitud llegada austral . . . . . 34° 25' 21"

Longitud oriental de Buenos Aires 0 50 21

Desde la última punta de la nota anterior sigue la costa hácia el este como 1 milla, toda de piedras, cuyo fronton ó tramo puede llamarse de las piedras de Pípas, y luego toma la direccion del 77° N.-E. cerca de 5 millas, y hasta las 2 millas hace

El Riachuelo. ensenada para el norte, y en su fondo desagua el arroyo nombrado Riachuelo, que dista de la Colonia 6 millas 2/3, el cual

por terreno bajo y pantanoso corre en diferentes vueltas y tiene su orígen al 30° N.-E., distancia 8 millas 1/2. Al fin de dicha direccion está otra punta de piedras, que es la llamada de los Artilléros, de la que salen otras piedras para fuera, á distancia como 1/2 milla. 1791. Punta de los Artilléros.

Desde aquí sigue la costa al 71° N.-E. 4 millas 1/2, formando varias ensenadas pequeñas y puntas de piedras, y al fin se halla la barra del pequeño arroyo de los Artilléros, que tiene su orígen al 38° N.-O., distante como 3 millas, y luego continúa la costa al 48° S.-E. 3 millas; al fin de las cuales está otra punta de piedras, que es la occidental de la ensenada del Sauce.

El dia 9 seguimos marcha.

62ª 67° N.-E. 46' Base 62ª.

Á los 10' cortamos la playa que forma vuelta por la izquierda hasta el fin, que subimos á un médano cerca de la barra del Sauce, y se marcó la punta oriental de esta ensenada 60° S.-E.; la barra del arroyo del Sauce 88° N.-E., distante 2/3 milla, la cual se halló tan crecida que no permitió pasarla, y desde ella á la punta anterior hace ensenada la costa para el norte, donde suelen fondear las lanchas del tráfico; de este punto de la base sale otra punta hácia el sur, distante 1/4 milla, tambien con piedras.

63ª 55° 1/2 N.-O. 69' Base 63ª.

No pudiéndose pasar la barra del Sauce, fuimos para arriba costeando este arroyo por la derecha, distante como 2/3 milla, y á los 15' sobre la perpendicular forma codillo y tuerce al N.-E. 1 milla 1/3, al fin de las cuales le entra un gajo, cuyas vertientes se citaron al fin de la base 21ª, y de aquí vuelve el arroyo hácia el oeste con arboleda en sus orillas; al fin de la base queda al E. 1/4 N.-E., distante 1 milla 1/3, la confluencia del arroyo de los Belérmos, tambien con bosque, y hemos caminado por terreno de lomas. Arroyo del Sauce. Arroyo de los Belérmos.

64ª 9° N.-O. 40' Base 64ª.

Por lomas bajas, entre las cuales van algunas cañadas pantanosas para la derecha al arroyo del Sauce; al fin pasamos este arroyo por el paso de la base 22ª, de donde seguimos por aquel

1791. camino hasta el pueblito del Rosario, donde por ser tarde hicimos alto y décimoquinto campamento, cuya latitud se dijo ser

El Rosario.

austral	34° 17' 27"
Longitud	0 58 57
Rumbo directo desde el anterior	42° N.-E.
Distancia	10 mill. 36"

En este pueblito nos detuvimos hasta el dia 10, para reemplazar algunos caballos que venian ya inútiles en la guardia del campamento.

Aunque la ensenada del Sauce y la que sigue para el oriente, llamada del Rosario, no se caminaron, por no permitirlo el paso por la barra del arroyo, quedó terminada su configuracion por las marcaciones que de sus extremos se hicieron, de que resultó como sigue: Desde la punta occidental de la ensenada del Sauce al 81° N.-E., distante 4 millas 1/2, se halla la punta oriental de la misma ensenada, la cual hace su mayor fondo desde esta punta para el N.-O. como de 1/2 milla, y desde la occidental hasta las 3 millas hay dos puntas de piedras poco salientes, y al oriente de la última de estas como 2/3 milla está la barra ó desagüe del arroyo del Sauce; sobre la punta occidental dicha hay algunos altitos de lomas, y luego sigue la costa baja igual hasta el fondo de la ensenada, que se levanta el terreno de lomas sobresalientes á lo demas á la vista, las que vienen á rematar en la punta oriental y pueden servir de marca para buscar este fondeadero para abrigo de los S.-E. y E., como hacen las lanchas del tráfico en tres brazos de agua, fango puro y duro, al N.-O. de esta punta oriental, distante de ella dos cables. Esta punta es de peñas gruesas con matorrales de arbustos en ella, y echa para fuera restinga á distancia de un cable, pero rebasada se puede atracar cerca de ella para el recodo que hace la costa hácia el norte con arboleda hasta la orilla, siendo el fondo de tres á dos brazos fango: de la misma punta hácia el S.-E. 1/4 E., distancia como 1/2 milla corta, sale otra restinga descubierta de piedras altas, y hácia el oeste de la punta, distancia como cuatro cables para el medio de la ensenada, hay unas piedras que velan á media marea, y de ella

Arroyo del Sauce

para la playa del oeste es playazo de bajío de arena, y así las lanchas que entran en el arroyo cuando está crecido se arriman á la costa del norte del medio freo de la ensenadita para la punta oriental. 1791.

Desde esta punta oriental toma la costa de playa al 53° N.-E. con ensenada para el N.-O., y á las 3 millas 1/2 está la barra del arroyo del Rosario, que da su nombre á dicha ensenada, el cual nunca está á vado por su desagüe, y aunque poco mas arriba estrecha con márgenes de arboledas y pantano, no se halla paso hasta el camino carril; desde esta barra toma la costa al 10° S.-E., distancia 1 milla, en que está la punta oriental de esta ensenada, y sobre ella en una loma algo alta con alguna arboleda, hay una guardia de tropa en rancho de paja. Arroyo del Rosario.

El arroyo del Sauce lleva la direccion general desde su barra al 43° N.-O. 5 millas 3/4 con arboleda y pantanoso hasta las 5 millas, y luego queda reducido á muy poco caudal, y mas en verano poca agua, corriendo por entre lomas pedregosas; á 1 milla 2/3 y en un codillo que forma para el N.-E., distante 1 milla de la direccion, le entra una cañada del 15° N.-E., y á 5 millas 1/2 está su orígen en unas lomas bajas; otra vertiente que le entra á las 3 millas de la barra, y llaman de los Belérmos, viene del 8° N.-E., y á las 3 millas tuerce al N.-E., y á poca distancia está su orígen en otras lomas bajas; luego sigue el Sauce al 7° N.-E., formando grandes serpeos en que recibe varias cañadas, y á las 4 millas 1/2 están sus primeras vertientes entre lomadas bajas. Curso del arroyo del Sauce. Vertiente de los Belérmos.

El arroyo del Rosario viene para arriba desde su barra del 73° N.-E. el espacio de 1 milla 1/2 con bastante anchura y hondable, y luego tuerce al 29° N.-O. en pequeñas vueltas y mas angosto, y á las 2 millas 1/4 vuelve al 72° N.-E. 2 millas, de donde va al 30° N.-O. otras 2 millas, y aquí se halla la confluencia del arroyo del Colla, el que viene del 30° N.-O. en serpeos 2 millas 2/3, y á la mitad de esta distancia se halla á la parte occidental de este arroyo sobre una loma baja el pueblito del Rosario, bastante pobre y reducido; luego sigue el Colla al 58° N.-E. 1 milla 1/2, de donde tuerce al 58° N.-E. 1 milla 1/2, Curso del arroyo del Rosario. Arroyo del Colla.

1791. y como á las 2 millas se confunde por lo quebrado de terreno bajo.

Desde la confluencia del Colla sigue el Rosario al 42° N.-E. por lomas bajas 5 millas, y á las 2 1/2 está el paso carretero, y como 1/3 milla á oriente de este punto la guardia del Rosario que vulgarmente llaman del Campamento; luego continúa en repetidas vueltas hasta su orígen á la parte occidental de los Cerros Peládos, que otros llaman de Malabrigo, los cuales son unos cinco cerrillos no muy altos que distan de dicha barra sobre 23 millas al 56° N.-E.

Guardia del Campamento.

Cerros Peládos.

El dia 11 de febrero de 1791 seguimos para volver á la costa del rio.

Base 65ª. 65ª 61° S.-E. 61'

Á los 5' pasamos el arroyo del Colla, y luego continuamos por terreno de lomas bajas pedregosas; á los 30' pasamos el arroyo del Rosario por un paso falso mas abajo del general, y entramos en terreno mas bajo y algo pantanoso hasta el fin, que altea un poco; y se marcó la guardia del Campamento 5° N.-E.

Arroyos del Colla y del Rosario.

Base 66ª. 66ª 26° S.-O. 109'

Por puntas de lomas bajas, por entre las cuales varias vertientes que vienen de la izquierda; á los 31' un codillo del arroyo bien cerca por la derecha, en donde entra una vertiente grande que pasamos á los 31'; á los 84' tocamos otro codillo, y le entra una vertiente del N.-O. 1/4 N. á la parte occidental, y luego seguimos por terreno bajo, llevando el arroyo bien cerca hasta los 95' que se aparta para el oeste, y entramos en terreno alto, y al fin llegamos á una loma cerca de la orilla del agua, donde está la guardia que llaman de la Barra, y se marcó punta oriental de la ensenada del Sauce, que es la occidental de la del Rosario, 66° S.-O.; barra del arroyo Rosario 61° N.-O., distancia 1 milla, desde donde sigue casi al N.-E. en vuelta redonda hasta el punto anterior. Desde dicha barra hasta la punta del Sauce forma la costa vuelta hácia el norte, y hasta la punta oriental al 10° S.-E. el espacio de 1 milla con diferentes ensenadas pequeñas, cuyas puntas son de piedras, y luego tuerce la costa en forma de círculo tambien con piedras.

Guardia de la Barra.

67ª 85° 1/2 S.-E. 148' 1791.

Por médanos, y la playa cada vez mas cerca; á los 40' una vertiente que viene de la izquierda, donde empiezan unas barrancas tajadas; á los 64' llegamos á la playa, en cuyo punto otra cañada; á los 74' otra, y el resto de la base playa limpia formando vuelta pequeña por la izquierda; al fin llegamos á un médano cerca de la barra de Cufré, y se marcó la punta oriental de esta barra á 1° S.-E., distante 2/3 milla, y toda rodeada de piedras. Base 67ª.

68ª 28° 1/2 N.-E. 51' Base 68ª.

Por no permitir paso la barra del arroyo Cufré, fuimos costeándolo á poca distancia por la derecha por terreno bajo; á 25' pasamos una cañada pantanosa que viene cerca del N.-O., y al fin pasamos el arroyo por un paso de piedras que tiene en un recodo, y en su orilla oriental, distante 4 millas, hicimos alto y décimosexto campamento, y por aquí viene del E.-N.-E., siendo el rumbo directo de esta derrota . . . 61° 1/2 S.-E. Arroyo Cufré.

Distancia . . . . . 10 millas.

Latitud austral . . . . . 33° 22' 9"

Longitud oriental de Buenos Aires 1 9 39

Desde la barra del Rosario se dijo seguia la costa al 10° S.-E. 1 milla, en que hay una guardia sobre una loma de alguna elevacion, de donde continúa la costa formando ondulacion y poca vuelta para el norte y con médanos de mediana altura, y por la orilla algunas piedras que en baja mar se descubren, y al 84° S.-E., distante 8 millas, está la punta oriental de la barra del arroyo Cufré, rodeada de piedras, y lo mas del año á nado y con bastante pantano, y á poca distancia para arriba se reduce á bastante pequeño; y corriendo en varios serpeos por terreno bajo tiene su origen en la falda meridional de los Cerros Pelados, quedando al 31° N.-E., distante 8 millas de su barra, la guardia que llaman de Cufré, sobre el camino carril, á la parte occidental del arroyo, distante como 1/2 milla, citada en la base 18ª.

El dia 12 seguimos marcha para volver á tomar la playa.

69ª 25° 1/2 S.-E. 40' Base 69ª.

1791. Costeando el arroyo por la derecha á poca distancia hasta los 16', que se aparta para el S.-S.-O., y luego entramos en terreno de campo limpio y bajo.

Base 70ª. 70 2° S.-O. 42'

Por campo limpio, y al fin llegamos á los médanos de la playa, de donde sigue esta al 66° N.-O. hasta la punta de Cufré con poca curvidad hácia el norte.

Base 71ª. 71ª 39° 1/2 S.-E. 31'

Por los médanos, y detras de ellos por la izquierda sigue cerca un pantano intransitable cubierto de mariegas y totoras; á los 14' queda sobre la perpendicular por la derecha una punta de piedras, distante cerca de 1/2 milla; á los 27' otra, distante 1/3 milla, y por la izquierda cerca una punta de monte rodeado del referido pantano; al fin se aproxima esta arboleda á la orilla del agua, y por estar el rio crecido y la mar alborotada, no dió mas paso por la playa, y fué necesario tomar el camino para arriba, y se marcó la punta oriental del arroyo de Pavon al 29° S.-E., distante como 2 millas, bajo cuyo rumbo otra punta de piedras en la playa, distante como 2/3 milla, y entre ambas forma ensenada para el N.-E., y en su fondo dicen desagua el dicho Pavon al 29° S.-E. distante, que no pudimos distinguir por la espesa arboleda que lo rodea; asimismo en esta ensenada se descubren otras varias piedras arrimadas á la costa oriental y poco arrimadas distante de Pavon, y ántes de su punta dicha desagua el arroyo Luis Peréira segun informes.

Base 72ª. 72ª 73° 1/2 N.-E. 53'

Fuimos atravesando el referido pantano con no poco trabajo, y orilleando el monte dicho por la derecha, hasta los 25' que salimos á campo limpio, llevando siempre el monte por la derecha, pues parece se extiende hasta el arroyo de Pavon á la vista.

Base 73ª. 73ª 48° 1/2 N.-E. 91'

Seguimos por campo limpio, y el arroyo por la derecha á mas y ménos de 1 milla con bastantes serpeos por terreno bajo y pantanoso que no permite paso; á 39' queda por la derecha cerca un puesto de la estancia de los Duránes, citada en la base 16ª al 23° N.-E.

Estancia de los Durfnes.

74ª 88° S.-E. 24' 1791.

Á los 8' pasamos una cañada que llaman de las Múlas, citada en la base 17ª, y como 1 milla larga de aquí al S.-S.-O. fluye en Pavon; al fin sobre una lomada hicimos alto y décimosétimo campamento, de donde se marcó la horqueta del arroyo anterior 52° S.-O., distante 1 milla, de donde sigue Pavon en serpeos con bosque por terreno bajo y pantanoso hácia el . 50° S.-O.

Base 74ª. Cañada de las Múlas.

Rumbo directo de esta derrota . . . . . 81° S.-E.
Distancia . . . . . 9 millas.
Latitud estimada austral . . . . . 34° 23' 33"
Longitud oriental de Buenos Aires. 1 20 24

El dia 13 continuamos viaje.

75ª 46° 1/2 S.-E. 135' Base 75ª.

Á los 7' pasamos el arroyo de Pavon, y seguimos por terreno pedregoso de lomas bajas, que es todo lo que se alcanza á ver hácia la izquierda, y para la derecha es plano y mas bajo cubierto de mariegales y algunos bañados; á 35' pasamos una cañada que viene del este no distante, y va para el arroyo; al fin llegamos cerca del arroyo Luis Peréira bastante pantanoso.

Arroyo de Pavon.

76ª 41° 1/2 S.-O. 23' Base 76ª.

Costeando el arroyo por la izquierda sin encontrarle paso hasta el fin, que se halló por un trillo que frecuenta el ganado, y por este frente viene el arroyo del N.-E. 1/4 N. y corre hácia el O. 1/4 S.-O. por terreno bajo cubierto de mariegas hasta su desagüe.

77ª 13° S.-O. 173' Base 77ª.

Al principio pasamos el arroyo Luis Peréira, y luego nos dirigimos á un punto ó loma bastante alta, que era lo mas visible para dirigirnos con certeza, y así caminamos por terreno de lomas bajas cubiertas de cardos, hasta el fin, que llegamos á una loma cerca de la playa, de donde se marcó la punta oriental de la ensenada de Pavon 45° 1/2 N.-O., bajo cuyo rumbo hace la costa ensenada para la derecha como de 1 milla con varias puntas de piedras poco salientes, y otra punta mas adelante al 3' 1/2 S.-E.

Arroyo Luis Peréira.

78ª 32° S.-E. 47' Base 78ª.

1791. Á los 15' llegamos á la playa, y cortamos una ensenada por la izquierda de poca curvidad hasta los 23', y en este punto queda por la izquierda una arboleda que orilleamos hasta el fin de la base, que volvimos otra vez cerca de la playa, de dondé se marcó la última punta anterior 68° N.-O., y otra 47° 1/2 S.-O., distante 2/3 milla, y entre ambas hay varias ensenadas pequeñas de playa de arena, con varios fragmentos del paquebot *Jesus María y Nuestra Señora de Monserrate,* procedente de Barcelona, que varó en el banco de San Gregorio y se hizo pedazos aquí el 31 de marzo de 1790, por haberse propasado de noche de Montevideo, adonde se dirigia, y en este punto, fin de la base, hay una barraca hace seis meses, donde habitan algunos comisionados para recoger lo que se pueda de dicho buque, y tenian bastante madera acopiada para conducirla en la lancha á Montevideo; tambien se marcó de este lugar, que por lo anterior nombrarémos Playa de Jesus María, la punta occidental de la barranca de San Gregorio 55° S.-E.

Banco de San Gregorio.

Base 79°. 79ª 74° 1/2 S.-E. 51'

Bajamos á la orilla del agua y seguimos por ella hasta los 27', que va formando ensenada de arena por la izquierda hasta la punta de San Gregorio, y seguimos por los médanos, y á los 37' empezamos á costear por la izquierda una laguna larga y angosta, que es la boca del arroyo San Gregorio, cerrada á la presente con los médanos de la derecha, y al fin de la base rebasados de ella hicimos alto por ser tarde y décimoctavo campamento, marcándose la punta de las barrancas de San Gregorio al 2° S.-E., siendo el rumbo directo de esta derrota . . . . . 20° S.-E.

Boca del arroyo de San Gregorio.

Distancia . . . . . 17 mill. 38''

Latitud llegada austral . . . . . 34° 40' 18''

Longitud oriental de Buenos Aires 1 27 42

Aunque desde Cufré á la punta de la barranca de San Gregorio ha sido muy corto el camino que se ha hecho por la playa, á causa de los impedimentos que se dejan expresados, se vino á concluir por las marcaciones que se hicieron ser su direccion aproximadamente como sigue: Desde la punta oriental de la

Detalles.

barra del arroyo de Cufré sigue la costa al 45° S.-E., formando varias ensenadas pequeñas para el N.-E. y punta de piedras poco salientes para el S.-O., y á las 3 millas 1/2 se halla la punta oriental en la ensenada de Pavon, cuya barra está al 21° N.-E., distante poco mas de 1 milla de esta punta, y bajo cuyo rumbo forma la costa pequeña ensenada para el este, y en el fondo de la cual desagua el pequeño arroyo de Luis Peréira bastante pantanoso, y todo el terreno comprendido entre la costa del mar y el arroyo Pavon, incluso el de Peréira, es de bañado. Desde la punta oriental de la ensenada de Pavon continúa la costa formando algunas puntas poco salientes rodeadas de piedras y con poca ensenada hácia el N.-E., y bajo el 41° S.-E., distancia 14 millas, se halla una punta gruesa de arena, sobre la que varó el paquebot *Jesus María* á fines de marzo de 1790, mas por falta de inteligencia habiendo equivocado el punto de Montevideo, á donde se dirigia, que no por temporal, y parece que primero dió en un banco de arena que de aquí sale para el sur como 2 millas, y llaman de San Gregorio. 1721.

De aquí toma la costa la direccion del 60° S.-E., formando ensenada pequeña para el N.-E., y á poco mas de 4 millas se halla la punta de San Gregorio, sobre la cual empiezan las barrancas de este nombre, cuyo arroyo está al norte de ella como 1 milla, el que viene del N.-E. como 6 millas por terreno bajo y pantanoso, y sus aguas forman un lagunon contra los médanos de la costa, por cuya causa parece que nunca abre boca sino que filtra por debajo de ellos á la playa. Desde este frente para el sur parece, segun noticias, que sale el bajo dicho, y entre él y el arroyo dicen que hay canaleta de buena tenazon. Punta de San Gregorio.

El arroyo de Pavon tiene sus orillas pobladas de árboles, y así adentro de él se han construido algunas lanchas y faluchos, pues para estos permite por lo regular entrada y salida franca por su barra, y desde la cual sigue hácia arriba al 60° N.-E. 13 millas, las 6 primeras por bañados, y en este punto está la confluencia de un gajo que le entra por la banda occidental, llamado arroyo de las Múlas, el que viene del norte como 9 millas con varios serpeos y cañadas por ambos lados; á Arroyo de Pavon. Arroyo de las Múlas.

1794. las 11 millas entra en Pavon otro gajo por la misma banda que viene del 15° N.-O. 6 millas, y luego sigue el arroyo formando vuelta para el este al norte hasta su orígen, que está á la parte oriental de los Cerros Peládos.

Arroyo de Luis Peréira. El arroyo de Luis Peréira tambien lleva arboleda en sus orillas, por la cual se infirió que desde sus orillas y barra sigue al 84° S.-E. 10 millas por terreno bajo y pantanoso, y desde aquí empieza á altear el terreno de lomas, por donde corre el arroyo en menudos serpeos y en arco para el este y norte, recibiendo pequeñas cañadas, y así es de corto caudal de aguas si no hay grandes lluvias, y su orígen está en la falda meridional de los cerros de Mahoma, que son dos ó tres lomadas de poca elevacion, distante de la punta oriental de la ensenada de Pavon 21 millas al 48° N.-E.

El dia 14 de febrero seguimos marcha, variacion 14° N.-E.

Base 80°. 80° 24° S.-E. 14'

Subiendo barrancas, que son las nombradas de San Gregorio, y al fin llegamos al morro mas occidental de ellas, de donde se descubre el Cerro Grande de Montevideo al 66° S.-E.

Base 81°. 81° 78° 1/2 S.-E. 175'

Seguimos por campo limpio, que es el terreno que se alcanza á ver para el norte, y por la derecha son barrancas tajadas á pique hasta las cuales llega el agua, cuya orilla va en suaves serpeos; á 21' y 44' dos cañadas que vienen del norte de 2 á 3 millas, feneciendo sobre la primera la barranca de San Gregorio, y de aquí á la segunda es terreno bajo arenoso, y despues da principio otra serie de barrancas algo mas elevadas que llaman de Mauricio, sobre las cuales seguimos hasta los 125' que fenecen sobre el arroyo de este nombre, el que viene del norte como 4 á 6 millas, y á los 142' pasamos por su barra, que estaba cerrada con médanos, y continúa el terreno bajo hasta el fin, que subimos el morro mas occidental de otra serie de barrancas nombradas de Santa Lucía, en cuyo punto es el fondo de una pequeña ensenada, cuya orilla oriental sigue al S.-S.-E. como 1 milla en que hace punta; y se marcó el cerro de Montevideo 61° 1/2 S.-E.

Barrancas de San Gregorio y de Mauricio.

Barrancas de Santa Lucía.

82ª 48° S.-E. 49' 1791.

Á los 14' bajamos dicho morro y seguimos por terreno bajo de arena; á los 16' pasamos una cañada pequeña que viene de la izquierda como 3 millas, y por la derecha forma la costa una punta algo saliente hácia el S.-S.-O. como 1/2 milla que es la anterior, y luego volvimos á subir á las barrancas continuando por ellas hasta el fin, y aquí forma la costa otra pequeña punta al sur, distante 1/2 milla, entre la cual y la antecedente hay pequeña ensenada para el N.-E., y se marcó cerro de Montevideo 63° S.-E.; punta del Espinillo 60° 1/2 S.-E., y una punta poco saliente al sur de la barranca mas oriental 71° 1/2 S.-E., bajo cuyo rumbo lo mas S.-O. de la isla del Tigre en la boca del rio Santa Lucía, y la medianía 74° 1/2 S.-E. Base 82ª.

83ª 88° 1/2 N.-E. 129' Base 83ª.

Seguimos por la orilla de las barrancas; á los 9' queda por la derecha otra punta poco saliente que está E.-O. con la anterior, y entre ambas hace pequeña ensenada; á los 49' sobre la perpendicular á la derecha queda el morro mas oriental de la barranca de Santa Lucía, y de él sale para el sur la última punta marcada en la base anterior, de donde sigue la costa baja de arena limpia, formando poca vuelta para el norte, y fuimos por terreno bajo hasta los 96' que pasamos una cañada bastante pantanosa, que viene de unas lomas poco altas que quedan hácia el N.-N.-O. de 4 á 5 millas, y sigue al sur como 1 milla á desaguar en el extremo occidental de un lagunon estrecho que se prolonga con la costa é inmediato á ella, y luego empieza á altear algo el terreno de campo limpio y casi llano lo que alcanza la vista hácia el setentrion; al fin llegamos á unos ranchos en que habitan unos domadores de potros que cogen de las manadas de yeguas que hay alzadas ó cimarronas en estos parajes, que por sus circunstancias y campos cerrados por el rio Santa Lucía y arroyo Luis Peréira llaman Rincon de Alzéibar ó la Bolsa, donde hicimos alto y décimonono campamento, marcando la Punta del Espinillo 31° 1/2 S.-E., bajo cuyo rumbo lo mas oriental del lagunon antecedente; Cerro Grande de Mon- Rincon de Alzéibar, ó la Bolsa.

1791. tevideo 52° S.-E.; medianía de la isla del Tigre 59° S.-E., y bajo este rumbo otra punta en la costa; confluencia del arroyo Colorado unido con las Piédras 86° 1/2 N.-E.; idem de las Brújas 66° 1/2 N.-E.; un punto en el rio de Santa Lucía llamado las Tres Bócas por dos isletas que en él forma tres canales hondables 48° 1/2 N.-E.; otro punto llamado los Cerrillos 14° N.-E., y son unas barrancas que están sobre la márgen oriental, y casi enfrente está la confluencia del arroyo de San José; capilla de las Piédras 89° S.-E.; estancia de Manuel Pérez 77° S.-E., y la punta al sur de la barranca mas oriental 78° S.-O., siendo el rumbo directo de esta derrota . . . 77° S.-E.

Distancia . . . . . 17 mill. 38"

Latitud llegada austral . . . . . 34° 44' 17"

Longitud 1 48 32

Ensenada del rio de Santa Lucía.

El dia 15 fuimos á la lijera á tomar conocimiento de la ensenada y boca del rio Santa Lucía.

1ª direccion.

1ª 63° 1/2 S.-E. 102' Por terreno bajo y campo limpio hasta los 50', que llegamos á los médanos de la costa, de donde dista la orilla del agua poco mas de 1/3 milla, y el resto de la base fuimos por médanos bajos, y á los 68' llegamos á la playa, y fuimos por ella costeando por la izquierda un pantano cubierto de juncos y cardos hasta el fin, donde hace punta pequeña marcada en la base anterior al 59° S.-E., y se marcó Punta del Espinillo 12° 1/2 S.-O.; Cerro Grande de Montevideo 46° 1/2 S.-E.; lo mas S.-O. de la isla del Tigre 30° S.-E.; medianía de la misma enfilada por el cerro donde forma una quebrada que cuando el rio está crecido queda partida en dos, lo mas N.-E. 63° S.-E., y el rancho de la Guardia en la orilla oriental 69° S.-E.

2ª direccion.

2ª 82° S.-E. 66' Atravesamos el dicho pantano de la izquierda, y seguimos por el camino del paso, y á los 18' llegamos á la punta de una barranca de lomas bajas en la que termina dicho pantano, y hasta el fin seguimos por la orilla de la barranca, pues desde ella hasta el rio es pantanoso, y al fin altea un poco el terreno, y se marcó los ranchos de los Domadóres 86° N.-O.; Punta del

Espinillo 10° S.-O.; Cerro de Montevideo 39° S.-E.; estancia de Manuel Pérez 72° S.-E.; capilla de las Piédras 89° N.-E.; la isla Rara 81° S.-E., bajo cuyo rumbo dista la costa del oeste como 2 millas 2/3; barra del Colorado 76° N.-E., y bajo de este la costa de esta banda á 2 millas 1/3 barra de las Brújas 25° 1/2 N.-E., y la costa de esta banda á 2 millas 1/2; las Tres Bócas 2° N.-O., y la costa del oeste á 4 millas; los Cerrillos 23° N.-O., teniendo el rio de ancho por aquella parte como 2/3 milla de E. á O. frente de la barra de San José; y de aquí nos retiramos al punto salido de los ranchos, no notándose otra cosa particular, y quedó reconocido el desagüe y parte del cauce del rio de Santa Lucía hasta los Cerrillos, que con lo examinado por lo interior con algunas noticias que adquirimos, daremos ahora sus direcciones generales y la de la costa inmediata á su boca como sigue: 1791.

Desde la punta occidental de la barranca de San Gregorio sigue la costa al 76° S.-E. el espacio de 10 millas, con barrancas bien altas y visibles, conocidas con tres nombres; á las 2 millas de la dicha punta se halla una cañada pequeña que viene del N.-N.-E., y en ella fenece un tramo de barranca que llaman de San Gregorio; despues sigue otro con el nombre de Mauricio hasta las 7 millas 1/2, que se interrumpe por el desagüe del pequeño arroyo del mismo nombre que viene del N.-E. de 4 á 6 millas, cuya barra está cerrada; desde aquí sigue otro tramo de barrancas con el nombre de Santa Lucía, y poco ántes de acabar la anterior direccion de la costa, hay otra cañada pequeña que viene del N.-E., y hace un corte en esta barranca. Luego sigue la costa al 37° S.-E. 1 milla 1/3 con barrancas bastante altas, y al fin tuerce al 80° S.-E. el espacio de 2 millas 3/4, en donde fenecen dichas barrancas y siguen médanos de arena, y la costa empieza á formar vuelta para el norte de 1/2 milla sobre el expresado rumbo hasta las 11 millas, que vuelve á coger la costa; en esta direccion á las 5 millas sobre la perpendicular del rumbo, distante 1 milla á la izquierda, se halla lo mas occidental de un lagunon perenne detras de los médanos, formado por una cañada pantanosa que viene del norte de 3

Detalles.

Barrancas de San Gregorio y Mauricio.

Barranca de Santa Lucía.

1791 á 4 millas, y luego el dicho lagunon se extiende por mas de 2 millas para el este, siguiendo la direccion de la costa detras de los médanos.

Todo el terreno comprendido desde la playa hácia el norte entre el arroyo Luis Peréira San José hasta Santa Lucía es llano y no muy alto, de campo limpio y buenos pastos, al cual llaman Rincon de Alzéibar, que fué su primer poseedor y el que condujo las familias de las islas Canárias para la fundacion de la ciudad de Montevideo, y vulgarmente nombran Rincon de la Bolsa, porque efectivamente hace esta figura, siendo sus fondos sobre la playa y la boca el poco trecho que hay por el camino carril que llevamos por el pueblito de San José hasta el dicho Peréira.

Rincon de Alzéibar ó de la Bolsa.

Á las referidas 11 millas se puede decir que está la punta setentrional del rio Santa Lucía (como no se quiera tomar con este nombre la punta del extremo oriental de las barrancas, como puede tambien hacerse), y al 9° S.-O., distante poco ménos de 3 millas 1/2, está la punta meridional, que es la nombrada del Espinillo, de la cual sale una restinga de piedras cubiertas hácia el O.-S.-O., distancia 1/2 milla, y al 12° S.-O., distante como 1 legua 1/2, está la piedra de la Panela.

Rio de Santa Lucía.

Punta del Espinillo.

Piedra de la Panela.

Desde dicha punta setentrional queda la Guardia al 73° S.-E., distancia 4 millas, la que está colocada sobre la márgen oriental del rio, de donde dista la occidental poco mas de 1 milla, que es el ancho del rio por esta parte, el que tiene en su boca como en la medianía una isla prolongada con el cauce del rio en distancia de 1 milla 1/2, cubierta de monte y llamada del Tigre, la cual por su medio tiene una quebrada que con las crecientes se divide en dos, y queda de dicha Guardia al 84° S.-O., distante cerca de 2 millas.

Isla del Tigre.

Desde dicha punta del Espinillo sigue la costa oriental del rio Santa Lucía hácia el E.-N.-E., y á las 5 millas 1/2 está la dicha Guardia, siendo este espacio de lomas altas con varias puntas de piedras poco salientes y ensenaditas de arena, y como á las 3 millas está la dicha isla del Tigre, formando dos canales por donde desagua el rio; el oriental parece sea de ménos agua, pues

las lanchas y sumacas que entran para dentro lo verifican por el occidental entre la isla del Tigre y la costa del norte, que es de playa de arena, dando resguardo á una restinga de piedras que está al oeste de la isla como 1 milla, pasando entre la restinga (que suelen abalizar) y la isla, de donde van para el norte en busca de dicho canal. 1791.

Desde las barrancas se va extendiendo para el S.-E. un placer de arena formado sin duda del choque de las corrientes del rio de la Plata y de Santa Lucía, de manera que su extremo ó punta mas avanzada viene á estar al S. 1/4 S.-E., distante como 5 millas de la punta oriental ó principio de las barrancas de Santa Lucía, y al O. 1/4 N.-O. del cerro de Montevideo, siendo su fondo 1, 2 y 2 brazos 1/2 arena, y de aquí se inclina al N. y N.-E., rematando en la playa al norte de la isla del Tigre; pero ademas de estas marcaciones se debe evitar su encuentro por la calidad del fondo respecto á que fuera de este placer es blando, y segun su proximidad va mezclándose con arena hasta que sobre él es solo de arena, segun todas las noticias que hemos adquirido en el particular y circunstancias de este placer en que varios han varado, y nombran regularmente Banco de Santa Lucía. Del dicho placer para la isla del Tigre es el fondeadero de la ensenada en cuatro y tres brazos, y las lanchas del tráfico suelen frecuentarlo para abrigarse de los E. y S.-E., al norte de la punta del de Espinillo como 1 milla, y distante como 1/4 milla de la costa del este en 2 brazos 1/2, fango, que es donde está el....., y desde cuyo lugar hace esta ensenada de Santa Lucía una figura particular. Banco de Santa Lucía.

RIO DE SANTA LUCÍA.

Este rio, que no deja de ser bastante caudaloso y el mayor de los que desaguan en el espacio que hemos reconocido de la costa setentrional del Rio de la Plata, riega con sus vertientes una considerable extension de campos, todos pingües y de excelentes propiedades para la agricultura y cria de ganados; mas á pesar de estas excelencias, está su poblacion bastante limitada Rio de Santa Lucía.

1791. con respecto á la comodidad que ofrece su situacion local para la exportacion de sus frutos, que puede verificar por un grande espacio de la costa setentrional del Rio de la Plata como Santa Lucía, Montevideo y Maldonado, pues de las 500 leguas que puede decirse abrazarán de campos sus dichas vertientes, hay solo en ellas fundados cuatro pequeños pueblos: Mínas, Canelon, Santa Lucía y San José, con muy corto número de vecinos, que son los que mantienen algunas estancias con crias metódicas de ganado vacuno y caballar, estando reducidas las cosechas de granos para el consumo de ellos y abasto de la ciudad de Montevideo únicamente, cuando pudiera sufragar en toda especie asi de sementeras como de carnes á grandes comarcas que carecen de estas primitivas riquezas.

Curso del rio de Santa Lucía.

Las direcciones generales de su curso aguas arriba son las siguientes. Desde la isla del Tigre sigue el cauce del rio Santa Lucía al 43° N.-E. algo mas de 2 millas, y de aquí tuerce al 22° N.-O., formando vuelta redonda el espacio de 3 millas 1/2, quedando en esta direccion una isleta encostada á la márgen oriental de 1 milla de norte á sur; y á las 2 millas 1/2 sobre la misma banda desagua el arroyo Colorado.

Arroyo Colorado.

El arroyo Colorado tiene su orígen en el albardon del Cerro Grande, distante de su confluencia poco mas de 9 millas al 88° S.-E., desde cuyo punto viene formando algun serpeo para el norte por terreno bajo y casi llano, y próximo á la barra se le une el nombrado de las Piédras, que nace en el mismo albardon como 1 milla al sur del anterior, corriendo primero hácia el S.-O. como 3 millas, y luego al oeste hasta unirse con él.

Arroyo de las Piédras.

Capilla de San Isidro.

Sobre una loma del pequeño albardon que divide aguas al Colorado y las Piédras, se halla la capilla de San Isidro de las Piédras, por la latitud austral 34° 44' 30", distante de la ciudad de Montevideo 10 millas 1/2, al 5° N.-O., siendo los ranchos de esta pequeña poblacion de paja y mal repartidos.

Arroyo de las Brújas.

Luego sigue el rio Santa Lucía al 41° N.-O. 5 millas, conservando su ancho de 1 milla poco mas ó ménos, y á la 1 milla 1/2 desagua por la márgen oriental el pequeño arroyo de las

Brújas, y como á las 4 millas hay dos isletas en medio del cauce que lo dividen en tres canales, y por esto llaman las Tres Bócas, y luego ensancha algo mas el rio, y hasta este punto rodea á la márgen occidental un bañado como de 1 milla 1/2 de ancho, de modo que cuando el rio viene en su creciente, se extienden sus aguas por estos bajíos. Luego sigue el rio cada vez mas ancho al 55° N.-O., y á las 4 millas se halla la confluencia del arroyo de San José por la márgen occidental, donde tiene 3/4 milla de anchura Santa Lucía, y en la márgen oriental hay una barranca bastante alta con dos quebradas que llaman los Cerrillos. 1791. Las Tres Bócas. Los Cerrillos.

La dicha confluencia del arroyo de San José se halla por la latitud austral 34° 37', distante de la ciudad de Montevideo cerca de 23 millas al 39° N.-O., desde cuyo punto sigue para arriba al 51° N.-O., en menudas vueltas por terreno bajo, poco mas de 10 millas, en donde tuerce al 30° N.-E. 4 millas 1/2, y en este punto se le une el pequeño arroyo de Cagancha, que sigue la misma direccion hácia arriba 6 millas en que está su orígen : luego continúa el San José al 38° N.-O. 6 millas 1/2, recibiendo varios arroyuelos del N.-E. y N.-N.-E., y de aquí va al 42° N.-E. 2 millas, y á la 1 milla le entra por el oriente el pequeño regajo de Carreta Quemada, que viene del N.-E. al N.-O. por terreno quebrado no muy distante, y á la parte occidental de su confluencia se halla el pueblito y capilla de San José, tambien de paja, por la latitud austral 34° 20' 25", distante de Montevideo 42 millas, al 37° N.-O.; luego toma el arroyo al 35° N.-O. con grandes vueltas hasta su orígen, que, segun algunos, es á la parte oriental de los Cerros Peládos, pero, segun otros que nos informaron por no haber llegado por aquí nuestros reconocimientos, señalan que desde dichos cerros se abre el arroyo en dos brazos principales, el uno del N.-N.-O., y el otro del O. 1/4 N.-O. de trece leguas de largo, naciendo ambos en el albardon que vierte aguas al setentrion para el rio Negro, cuya opinion no deja de ser bastante verosímil, atendiendo á las muchas aguas que acopia este rio con las lluvias, pues con frecuencia habiendo este motivo, se pone á nado en el Arroyo de San José Arroyo de Cagancha. Arroyuelo de Carreta Quemada. Pueblo de San José

1791. paso general, lo que no sucederia á no pasar sus orígenes mucho mas al norte de los dichos cerros.

Desde la confluencia del arroyo de San José empieza á angostar su cauce el rio Santa Lucía y toma la direccion del 46° N.-E. 7 millas largas, y al fin de ellas está por la banda oriental el desagüe del arroyo del Canelon, el que viene de aquí al 69° N.-E. en serpeos entre lomas bajas 5 millas 3/4, y á las 3 se le une el Canelon Chico, que sigue hácia arriba al 63° S.-E. el espacio de 7 millas, recibiendo diferentes cañadas del sur, y la mas notable le entra á las 6 millas, llamada de Tabares, la que viene del S.-S.-E. 2 millas, y luego del S. y S.-O. 5 millas hasta su orígen; de allí continúa el Canelon Chico al 14° S.-E. hasta su orígen en el albardon del Cerro Grande, un poco al N.-E. de las cabeceras del Colorado.

Arroyo del Canelon.

Canelon Chico.

Cañada del Tabares.

Al 46° S.-E. de la confluencia de los Canelónes, distante 3 millas, se halla el pueblo y capilla de Nuestra Señora de Guadalupe del Canelon, por la latitud austral 34° 33' 0", cuya poblacion es de las mas adelantadas así en buenos edificios de azotea como en mas vecindario, y tiene cabildo secular. Últimamente el Canelon Grande desde la union del Chico tuerce un poco al norte, y luego al N.-E. y E. hasta su orígen, cuyas primeras vertientes se hallan en el albardon del Cerro Grande, distante de Montevideo 39 millas al 39° N.-E., y de su barra 33 millas al 78° N.-E.

Pueblo de Guadalupe del Canelon.

Desde la confluencia del Canelon sigue el rio Santa Lucía al norte 5 millas cada vez mas angosto y siempre con bastantes arboledas en sus orillas, formando vuelta para el oeste, y á las 3 millas está su paso carretero con márgenes arenosas, el que en tiempo de lluvias toma bastante anchura, formando varios canalizos entre los árboles con no poca corriente, que lo hacen bien peligroso de pasar, pues como se extienden las aguas por toda la anchura del monte, particularmente si tienen represa en su desagüe por las del Rio de la Plata, se atraviesan varias pozas y pantanos de mal paso, aunque para atravesar el cauce hay un bote en este sitio; pero cuando no hay lluvias ni represa, queda bastante reducido y de buen paso á caballo; para

Continuacion del curso de Santa Lucía.

el norte, distancia como una legua de este paso, hay otro mas estrecho y cómodo en todos tiempos. Casi á las 3 millas de la dicha direccion se halla á la parte oriental del rio el pueblo y capilla de Santa Lucía, dedicada á San Juan Bautista, por la latitud austral 34° 29' 40", distante de Montevideo 27 millas 1/3 al 20° N.-O., el que tiene algunas casas de azotea y poco vecindario de pobladores, que vinieron de España para la costa patagónica el año de 1771, lo mismo que los del pueblito de San José. Al fin de las expresadas 5 millas se halla la confluencia del pequeño arroyo nombrado de la Vírgen. 1791

Pueblo de Santa Lucía.

El arroyo de la Vírgen sigue hácia arriba desde su confluencia en Santa Lucía al 75° N.-O. por terreno bajo y de bañado el espacio de 2 millas, y á esta distancia le entra una cañada que llaman de Cardoso, la que viene del oeste 4 millas, y luego continúa el arroyo al 29° N.-O. cerca de 4 millas, y de allí al 57° N.-E. 3 millas, de donde tuerce al N.-N.-O. por terreno quebrado hasta su orígen.

Arroyo de la Vírgen.

Cañada de Cardoso.

Sigue el rio Santa Lucía desde la confluencia del arroyo de la Vírgen un poco hácia el N.-E., confundiéndose entre quebradas, y así no lo pudimos ver por nuestra derrota hasta la confluencia del arroyo de Verdun, que dista sobre 57 millas al 46° N.-E. de Montevideo, y como 54 millas al 77° N.-E. del referido arroyo de la Vírgen, y nos informaron que en esta distancia en que su curso da una gran vuelta en arco para el norte por terrenos de lomadas altas, le entran varias vertientes, siendo las principales de la parte del S.-E. el arroyo de los Tálas y el de Vejiga, el primero como á las 17 millas, y el segundo como á las 30 del dicho de la Vírgen, y de la parte del norte un gajo grande que viene en dos ramos del N.-O. como 20 millas y del E.-N.-E. como 34 millas, siendo su confluencia donde el dicho Santa Lucía aumenta su caudal, y distante del arroyo de la Vírgen sobre 35 millas en línea recta. El arroyo de Verdun sigue hácia arriba desde su confluencia, que corresponde por 34° 15' 18" de latitud al 44° S.-E. hasta el cerro de su nombre, donde tiene su orígen á distancia de poco mas de 9 millas en el albardon del cerro de Montevideo.

Arroyo de Verdun.

Arroyos de Tálas y Vejiga.

1791. Desde aquí seguia para abajo el rio Santa Lucía al 53° N.-O. como 6 millas, que es lo mas que se alcanzó á ver hasta el dicho de la Vírgen, y para arriba viene del 64° N.-E. formando diferentes vueltas por lomas ásperas el espacio de 2 millas, en

Arroyo del Metal. cuyo punto le entra el arroyo del Metal, que tiene su orígen en el cerro de este nombre al 57° N.-E., distante 6 millas largas, y como á la media distancia se le une otra vertiente que baja de un cerro largo en la Cuchilla General, distante 11 millas 1/2 al 76° N.-E., el cual corresponde entre las vertientes de Barriga Negra y los Tálas para el Cebollatí.

Sigue Santa Lucía desde la confluencia del Metal al 63° S.-E. por serranía pedregosa, y á las 5 millas pierde su nombre por dividirse en dos brazos pequeños, llamándose el setentrional

Arroyos de los Peniténtes, de San Francisco y Campanero arroyo de los Peniténtes, y el meridional de San Francisco, que es el mayor, y viene del 21° S.-E. por terreno de lomas dobladas 7 millas, entrándole á las 2 millas 1/2 el arroyo Campanero, el que viene del 75° S.-E. entre lomas y cerros, y á las 7 millas se divide en dos brazos, el uno al 73° N.-E. 6 millas 1/2 en que está su orígen en la Cuchilla General, confrontando con las meridionales del arroyo Baumarajate, y el otro tiene su orígen en la misma cuchilla á la parte occidental del cerro de los Réyes, corriendo por asperezas en varios serpeos.

El arroyo de San Francisco desde la dicha confluencia del Campanero sigue para arriba al 67° S.-E., y á las 11 millas está su orígen en la Cuchilla General, en cuyo punto hay un cerro

Albardon de Carapé. notable, y hace encrucijada un albardon que llaman de Carapé, que divide aguas á los arroyos de Maldonado.

El otro brazo, llamado arroyo de los Peniténtes, desde su confluencia sigue hácia arriba al 88° S.-E. hasta la Cuchilla General, cuyas puntas confrontan con las mas occidentales de Baumarajate, y á las 2 millas le entra por la banda del norte el

Arroyo de los Perdidos. pequeño arroyo de los Perdidos, que tiene su orígen en el cerro de este nombre en la cuchilla dicha, donde hace encrucijada el albardon que divide aguas al dicho Baumarajate y Barriga Negra de los Tálas, con lo cual quedan descritas las primeras vertientes y mas orientales del rio de Santa Lucía, entre

1791.

las cuales hay bastantes cerros y los minerales que llaman de Maldonado, como se dijo anteriormente en su lugar, como asimismo el pueblo nuevo llamado Concepcion de Minas sobre la márgen oriental del arroyo de San Francisco, que corresponde por la latitud austral 34° 22' 31", distante de Montevideo 60 millas al 57° N.-E., y en el concurso de las direcciones á los cerros mas notables como sigue :

Concepcion de Minas.

Cerro del Metal	8° 1/2 N.-O.
Distancia	12 millas.
Cerro mas sur de los de Arejita	5° N.-O.
Distancia	5 millas 1/3
Cerro mas norte de idem	6 millas 1/4
Cerro Largo	22° N.-E.
Distancia	11 millas 1/4
Cerro Arejita Colorado	25° N.-E.
Distancia	6 millas 1/2
Cerro de los Perdídos	34° N.-E.
Distancia	10 millas 1/4
Cerro de los Peniténtes	56° N.-E.
Distancia	8 millas 1/3
Cerro de los Dos Hermános	84° N.-E.
Distancia	7 millas.
Cerro Campanero.	78° S.-E.
Distancia	4 millas 1/2

El 16 de febrero de 1791, teniendo ya concluido y ligadas las direcciones generales y reconocimientos de la costa desde Martin García á Santa Teresa, que fué el objeto de nuestra comision, tratamos de retirarnos á Montevideo; y así desde la parada anterior ó décimonono campamento fuimos por el camino que lleva á la barra y guardia del rio Santa Lucía citado el dia 15, y llegando al paso se empleó todo el dia en transportar la carretilla y caballada á la márgen oriental, y así hicimos noche en la Guardia que está sobre esta orilla, á que nombrarémos vigésimo campamento, de donde se marcó lo mas norte de la isla del Tigre 78° N.-O.; lo mas sur de idem 71° 1/2 S.-O., y está colocada esta guardia sobre una punta de piedras, desde la

Retirada á Montevideo.

1791. cual forma la costa pequeña ensenada para el este, y luego sigue al 68° S.-O. hasta la Punta del Espinillo, formando varias puntas pedregosas y ensenaditas de arena, y para arriba va al 32° N.-E., y á 1 milla 1/2 larga tuerce esta márgen del rio para el N. y N.-N.-O. hasta la confluencia del Colorado, como se dijo en su descripcion, con lo cual quedó levantado el plano de la márgen setentrional del Rio de la Plata, y reunido este trabajo al que se practicó en la demarcacion de límites por el rio Cebollatí en los puntos mas notables situados en aquella campaña, como se citan en sus correspondientes lugares; y en su consecuencia continuamos el 17 por el camino carril hasta Montevideo, donde entregaron los efectos que sirvieron para esta diligencia, y el 25 me embarqué en una de las lanchas del tráfico, y llegando el 26 á Buenos Aires, dí cuenta de la comision al Excmo. Señor virey, quien me ordenó que despues de arreglado el plano y puesto en limpio el diario de la campaña, se los entregase sin pérdida de tiempo, como se ejecutó, empleando en esta última diligencia desde 8 de marzo á 11 de mayo, con que quedó enteramente concluido mi cargo.

Llegada á Montevideo y á Buenos Aires.

FIN DE LA SEGUNDA PARTE.

REPERTORIO

DE MANUSCRITOS ORIGINALES É INÉDITOS.

AL LECTOR.

No siendo posible imprimir, para que hagan parte de esta obra, los numerosísimos é importantes manuscritos originales é inéditos que hemos adquirido en nuestras incesantes y laboriosas investigaciones en las principales bibliotecas de Europa, vamos á publicar en seguida un *repertorio* de ellos, señalando el archivo en que se encuentran, los legajos y números, así como tambien de los mapas originales inéditos y raros que existen en la sala de manuscritos del Museo británico de Lóndres, cuyo conocimiento es de la mas alta importancia para los pueblos que en otra época fueron colonias, y cuyos límites no están aun fijados.

Mas tarde explicarémos la causa real de que nos veamos obligados á suspender la impresion de tan preciosos elementos para la historia y para el arreglo de los límites de los diferentes Estados qûe pueblan la América Latina.

BIBLIOTECA IMPERIAL DE PARIS.

Dos primeros tomos encierran documentos administrativos sobre la Guayana.

Fr. Nouv. acq. 2574. — Les deux premiers volumes relatifs à la Guyane, qui font partie des douze volumes légués à la Bibliothèque de Sorbonne, et que l'on possède depuis peu à la Bibliothèque Impériale, paraissent contenir exclusivement des documents administratifs recueillis sous Gilbert Guillouet, seigneur d'Orvilliers, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gouverneur pour le roi de l'Ile et terre ferme de Cayenne, province de Guyane.

Il y a peu d'orthographe dans cette première portion, mais elle n'en est pas moins curieuse. On y voit que M. de la Condamine tenta de naturaliser le quinquina dans nos possessions, et on y peut acquérir la certitude que l'actif voyageur s'occupa de la géographie de la colonie. Il tenta de se procurer des relations originales, mais il n'en obtint qu'un petit nombre. L'exploration de l'intérieur se continue en 1742-44-45.

Il y a en 1749 des extraits de lettres de M. de Maurepas à d'Orvilliers et Lemoyne.

N° 2584. — Ces manuscrits ont été donnés au ministère par M. Rouel, professeur à la faculté des sciences de Bordeaux, 12 vol. Il y en a 13 (1863).

Descripcion de la provincia de las misiones de Máynas.

Description de la province des missions de Maynas, au royaume de Quito, par le R. P. Magnin, ancien missionnaire à Borja, capitale de cette province, traduit de l'espagnol sur le manuscrit de l'auteur, par M. Artur, ancien médecin du roi à Cayenne.

Ce travail est exact, rempli de bons renseignements, les faits en histoire naturelle bien observés. Cette relation remonte à 1740. On comptait 16 prêtres chez les Maynas.

La 2e partie commence à la p. 99. Chap. Ier, conquêtes des missionnaires, vrais chasseurs d'âmes. Le terme *viracocha* est le terme poli qui désigne tout sang mêlé (p. 179). Le P. Magnin parle des danses mimiques, la guitare ou la flûte à la main, auxquelles étaient contraints de se livrer les missionnaires qui voulaient être agréables aux sauvages.

Le n° 2571 renferme l'histoire de Cayenne composée par M. Artur,

Historia de Cayena, por M. Artur.

à la persuasion de M. de la Condamine. Artur vint à perdre la vue ; il reprit son travail à la persuasion de M. de Boynes.

Le 1er vol., qui commence à Colomb, finit à l'année 1730 et a 458 pages. L'auteur, pour les premières origines, s'en rapporte à Mocquet. — Il y est question de Fresneau, de M. Malouat.

Memorias para la historia de las colonias francesas de la Guayana.

Le nº 2573 renferme des mémoires pour servir à l'histoire des colonies françaises de la Guyane, 1re suite, 1717.

Dans le volume précédent se trouve le voyage de M. Duchasty au Parc, et celui de M. Lavaud au Casapapoury, en 1751.

Historia general de los descubrimientos en Guayana.

Mémoires pour servir à l'histoire générale des découvertes et des établissements des différentes nations de l'Europe dans la Guyane, par M. Artur, nº 2579.

Il y est plusieurs fois question de M. Godin des Odonais.

Discusion sobre limites.

La discussion sur les limites entre les Portugais et les Français à la Guyane se trouve dans le nº 2574, p. 36 et 37 (1).

ARCHIVO DE INDIAS EN SEVILLA.

Informe relativo á la nueva creacion de un vireinato.

Informe que hace á S. M. el conde de la Cueva, virey que fué del nuevo reino de Granada sobre varios puntos tocantes á la nueva creacion de dicho vireinato.— Empieza : « Señor : Por papel de 7 del corriente que de órden de V. E. se me pasó, manda el rey que yo informe lo que supiese en cuanto á los motivos... »

Informacion del cabildo de Santa Fé, sobre la extincion del vireinato de aquel reino.

Oficio de remision por el marques de Torrenueva al conde de Montijo de la informacion que hace el cabildo eclesiástico de Santa Fé por haberse extinguido el vireinato de aquel reino. Empieza : « Excmo. Señor : Remito á V. E. de órden del rey la representacion adjunta del cabildo eclesiástico de Santa Fé. » Su fecha, 29 de julio 1738. — Se acompaña dicha representacion : Acuerdo primero del consejo para la consulta sobre el vireinato de Santa Fé. — Segundo acuerdo sobre lo mismo, y voto particular de los señores Silva, Sopeña, Laysequilla y Pineda sobre lo mismo. — Empieza : « El consejo ha visto con atenta reflexion el proyecto del intendente don Bartolomé Tienda de Cuervo, que Vd. le remite, y los informes. »

Acuerdo del consejo sobre el vireinato.

(1) El conocimiento de los documentos que preceden, lo debemos á nuestro digno amigo M. Fernando Denis, administrador de la Biblioteca de Sainte-Geneviève, en Paris.

Voto particular sobre la creacion del virreinato de Santa Fé.

Voto particular de los señores Silva, Sopeña, Laysequilla y Pineda en el expediente sobre la creación del virreinato de Santa Fé. Le entregó el señor Sopeña en el consejo en 14 de julio de 1738. Empieza: « Don Manuel de Silva, don Antonio Sopeña, don José de Laysequilla y don Antonio de Pineda dijeron, que los motivos que para la ereccion ó restablecimiento del virreinato en Santa Fé. »

Segundo acuerdo del consejo.

Segundo acuerdo del consejo para la consulta sobre el virreinato de Santa Fé. Empieza: « Sin embargo del voto particular y de las razones en que se funda, permanece el consejo en su dictámen, porque comprende muy diversa sentencia. »

Relacion de las copias entregadas al virey de Santa Fé.

Relacion de las copias de papeles que se han de entregar al virey de Santa Fé y han de pasar con la instruccion á manos de S. M. Empieza: « N° 1. El informe sobre el modo de dar fomento á la provincia de Antióquia para que se aumente el beneficio del oro que ya se empieza á coger en ella. »

D. José Carvajal.

Disposiciones que el señor D. José Carvajal avisó se hiciesen por secretaría.

Documentos relativos al virreinato de Santa Fé.

Varios documentos sueltos relativos al nuevo virreinato de Santa Fé. Empieza: « Entre las providencias que se dieron para el restablecimiento del virreinato de Santa Fé, en consulta de 25 de febrero del año pasado. »

Copia de una real cédula.

Copia de la real cédula en la que se comprenden las instrucciones que se le dieron al virey del nuevo reino don Sebastian de Eslava, la cual consta de noventa y tres cláusulas, para dicho gobierno. Empieza: « El Rey. — Don Sebastian de Eslava, teniente general de mis ejércitos, teniente de ayo del infante don Felipe, mi muy caro y amado hijo. »

Informe del marques de Torreblanca.

Informe del marques de Torreblanca haciéndose cargo de la órden que se le dió para informar en este asunto y de haber leido el papel de Tienda de Cuervo. Empieza: « Que don José Patiño convocó el año de 1734 á él y ciertos ministros, y con reflexion á cada una de las partes que contiene el citado papel les pareció. »

Informe relativo á la creacion ó abolicion del virreinato de Santa Fé.

Informe y proyectos que pasó á ejecutar en cumplimiento de la órden del consejo, sobre los motivos de crear y abolir el virreinato de Santa Fé, por Tienda de Cuervo. Empieza: « Arbitrio y modo para el beneficio y fomento de las minas de oro corrido de las provincias de Antióquia, consecuente á lo que ofrecí por dicho informe. » Su fecha, 13 de enero de 1739.

Resolucion de Su Majestad en la consulta del virreinato de Santa

Resolucion de S. M. relativa al dicho vireinato.

Fé. Empieza: « Vengo en la nueva creacion del vireinato como se me propone por el consejo, donde se expedirán las cédulas y formará la instruccion que requiere esta planta. »

Acuerdo del consejo de Indias sobre el nuevo vireinato de Santa Fé.

Acuerdo del consejo tomado sobre los diez puntos que contiene la respuesta del señor fiscal de 13 de enero de 1739. Y los propone para que con su determinacion pueda ir formando la instruccion que le está cometida para el nuevo vireinato de Santa Fé.

Respuesta del señor fiscal.

Respuesta del señor fiscal de 13 de junio de 1739 en órden al nuevo vireinato de Santa Fé. Empieza: « El fiscal, para la instruccion que está formando en órden al nuevo vireinato de Santa Fé. »

Informe sobre puntos de pesca de perlas, etc.

Informe del señor fiscal sobre los puntos de pesca de perlas, reduccion de Indios, minas de oro, casa de moneda y dos decretos del consejo. Empieza: « El fiscal, en inteligencia de mi real decreto expedido sobre consulta de 20 de octubre de 1738. » Fecha, 6 de enero de 1739.

Dictámen fiscal en vista de un nuevo informe.

Dictámen fiscal en vista del nuevo informe que le mandó hacer á don Bartolomé Tienda de Cuervo, acompañado del acuerdo de 13 de marzo de 1739, en virtud de este dictámen del señor fiscal. Empieza: « El fiscal, en vista del nuevo informe de don Bartolomé Tienda de Cuervo que se le ha pedido y hecho en consecuencia de lo que ofreció. » — 18 de enero de 1739.

Representacion del fiscal al consejo.

Documento en que el fiscal hace presente al consejo los reparos que se le ofrecen sobre los tres puntos que marca en su relacion, y el consejo en su respuesta los satisface. Empieza: « El fiscal dice: que con motivo de estar formando la instruccion que se ha de dar al nuevo virey que fuere nombrado, para que gobierne el reino de Santa Fé. » Fecha, 31 de enero de 1732.

Anulacion de un asiento para la provision de harinas en Cartagena.

Informe del fiscal sobre el asiento hecho con la campañía de Inglaterra para la provision de harinas en Cartagena, y decreto del consejo por el cual se anuló dicho asiento. Empieza: « El fiscal ha vuelto á ver el expediente sobre la contrata que hizo y aprobó el gobernador de Cartagena. » Fecha, 18 de febrero de 1739.

Razon de la instruccion dada al virey de Santa Fé.

Razon de los puntos contenidos en la instruccion dada al virey de Santa Fé, don Sebastian Eslava. Empieza: « 1º Que procure por la doctrina y buen tratamiento de los Indios, su conservacion y propagacion; 2º que avise si hay ministros suficientes para la doctrina de los Indios. »

Cartas sobre el fomento espiritual y temporal de Máynas.

Cartas acordadas mandadas expedir sobre el fomento espiritual y temporal de las misiones de Máynas. Empieza la 1ª: « Señor: Para

firmar S. M. diez y ocho despachos del consejo de Indias. » Fecha en palacio á 26 de diciembre de 1724.

Restablecimiento del vireinato del nuevo reino de Granada.

Expediente sobre el restablecimiento del vireinato del nuevo reino de Granada. Empieza : « Papel de la via reservada sobre restablecimiento del vireinato. »

Informe del intendente don Bartolomé Tienda de Cuervo sobre los motivos que concurrieron para la creacion y extincion del vireinato del nuevo reino de Granada. Empieza: « Excmo. Señor: Por papel del 7 del corriente, que de órden de V. E. se me pasó, manda el rey que yo informe. » Fecha, agosto 20 de 1734.

Informe del intendente don Bartolomé Tienda de Cuervo.

Copia de la cédula que se despachó por la secretaría de Nueva España al virey del nuevo reino de Granada sobre relevar y eximir al gobierno de Venezuela de toda dependencia del vireinato de dicho nuevo reino. Empieza : « Virey gobernador y capitan general de las provincias del nuevo reino de Granada y presidente de mi real audiencia. » Fecha, 12 de febrero de 1742.

Copia de la cédula al virey del nuevo reino de Granada.

Parecer del consejo en la consulta del vireinato de Santa Fé. Empieza : « Parecer del consejo con el que se conformó S. M. que el virey que se nombrase sea justamente presidente de la real audiencia de Santa Fé y gobernador y capitan general. »

Parecer del consejo.

Informe del marques de Torreblanca sobre el restablecimiento del vireinato del nuevo reino de Granada. Empieza : « Muy Señor mio : En papel del 14 del presente mes de diciembre y de órden del rey pasa V. E. á mis manos. » Fecha, 26 de diciembre de 1737.

Informe del marques de Torreblanca sobre el vireinato de Granada.

Nuevo informe de don Bartolomé Tienda de Cuervo, satisfaciendo la órden que se le dió sobre la pesquería de perlas y otras cosas que constan del proyecto que acompaña. Empieza : « Muy Señor mio : En cumplimiento de la órden del consejo que por papel de 11 del corriente se sirvió V. E. pasarme para que se expusiera sobre los puntos. » Fecha, 15 de enero de 1739.

Informe de don Bartolomé Tienda de Cuervo sobre la pesquería de perlas, etc.

Informe de don Francisco de Cáras Valdes sobre el informe de don Bartolomé Tienda de Cuervo sobre el estado á que está reducido el nuevo reino de Granada, dirigido al marques de Torreblanca. Empieza : « Muy Señor mio : Con carta de 7 del corriente me remitió V. S. de órden de S. M. el adjunto papel en que don Bartolomé. » Fecha, 26 de enero de 1738.

Informe de don Francisco Cáras Valdes.

Informe del conde de la Cueva, sobre el que dió y le ha sido dirigido don Bartolomé Tienda de Cuervo en 20 de agosto de 1734, y al cual da su parecer. Empieza : « Muy Señor mio : He reconocido con

Informe del conde de la Cueva.

la reflexion que requiere la importancia de la materia el informe. » Fecha, 29 de enero de 1738.

Acuerdo del consejo.

Acuerdo del consejo de 27 de junio de 1738 y respuesta del señor fiscal en vista de varios informes sobre el restablecimiento del vireinato de Santa Fé. Empieza : « El fiscal ha visto los informes ejecutados por el intendente don Bartolomé Tienda de Cuervo, el marques de Torreblanca. » Fecha, marzo 12 de 1738 (1).

Expediente sobre las usurpaciones portuguesas.

Expediente sobre las usurpaciones de los Portugueses en la parte correspondiente de las misiones de Móxos y expediciones proyectadas para su desalojo y expulsion. Empieza el primer documento : « Lima, 2 de junio de 1769. El v... y Amat remite las diligencias. »

Carta al virey del Perú

Al virey del Perú á 4 de setiembre de 1764, para el caso de que los Portugueses no hayan evacuado los territorios que han tomado, incluso el de Santa Rosa de las misiones de Móxos, y sus contiguos, en virtud de la anulacion del tratado del año de 1750, se valga de la fuerza, y de un oficial de toda utilidad y pulso. Empieza: « Como los Portugueses con infraccion de lo estipulado. » Su fecha, 4 de setiembre de 1764.

Informe del virey del Perú á S M

El virey del Perú da cuenta á Su Majestad, con un testimonio en relacion, del último estado que tiene la expedicion de Matogroso. Empieza: « Señor: Posteriormente á mi carta de 4 de noviembre del año pasado de 1763. » Su fecha, 3 de febrero de 1764.

Carta del gobernador de Santa Cruz de la Sierra.

Carta del gobernador de Santa Cruz de la Sierra, don Alonso Verdugo, del Potosí y oficiales reales, del ingeniero Aymerich y del gobernador don Juan de Pestaña, que llegaron en el navío nombrado *el Príncipe San Lorenzo* á Cádiz en noviembre de 1766, despues de expedidas las órdenes para la suspension de la expedicion de Móxos. Empieza: « El gobernador de Santa Cruz de la Sierra, don Antonio Verdugo. » Su fecha, 20 de noviembre de 1764.

Respuesta del gobernador de Matogroso.

Respuesta del señor gobernador de Matogroso á la reconvencion que se le hizo á que se le entregase las tierras de la Estacada, el Matogroso y Cuyaba á don Antonio Verdugo. Empieza: « Excmo. Señor: Recibí la carta de 29 de setiembre en que V. E. » Fecha, 3 de octubre de 1764.

(1) Los documentos que preceden están en un legajo con el título: *Audiencia de Santa Fé. — Expediente sobre el restablecimiento del vireinato del nuevo reino de Granada, y provincias que se le agregaron.* años de 1788 y 1789.

Diario último del viaje á Móxos, en el que se tomó posesion de las tierras de San Miguel, canje de los prisioneros portugueses por los dos padres jesuitas, y lo demas que contiene la relacion en sus acontecimientos. Empieza : « No excusando mi lealtad poner en práctica las superiores órdenes. » Noviembre 18 de 1764.

Diario del viaje á Móxos.

Copia del instrumento de posesion de las tierras pertenecientes á dicha aldea, sitas en la márgen occidental del rio Guapuré, ó Itenes, á favor de la corona de España, fecho Aldea de San Miguel, 28 de setiembre de 1764. Empieza: « Copia del instrumento de posesion. » Á los 28 dias del mes de setiembre.

Copia de un instrumento de posesion.

Copia de la respuesta del gobernador de Matogroso, don Antonio Rollin de Moura, á la que se le escribió, noticiándole la conduccion de los prisioneros; su fecha, 11 de setiembre de 1764. Empieza: « Excmo. Señor: Recibí al tiempo de comer la carta de 28 de julio. »

Respuesta del gobernador de Matogroso.

Copia de la protesta que don Antonio Verdugo hizo al gobernador de Matogroso en órden á los derechos de Su Majestad Católica en las tierras que los Portugueses hubiesen ocupado en los países de Móxos, Santa Rosa la Nueva, 3 de octubre de 1764. Empieza: « Ejemplar de la protesta hecha al señor gobernador de Matogroso. »

Protesta de don Antonio Verdugo al gobernador de Matogroso.

Copia del requerimiento hecho al gobernador portugues por don Antonio Verdugo, para que en conformidad del tratado de paz se le entreguen las tierras que los vasallos del rey Fidelísimo hubiesen ocupado en los países de Móxos, pertenecientes á la corona de España. Empieza: « Copia del requerimiento hecho al gobernador portugues en la estacada de la Concepcion. » Su fecha, 29 de setiembre de 1764.

Requerimiento al gobernador portugues.

Extracto de lo que resulta de los testimonios remitidos por el presidente de la Plata sobre la expulsion de los Portugueses de Matogroso, con carta de 13 de marzo de 1764. Empieza : « El gobernador de Cochabamba, D. Gabriel Hervoso, avisó á la audiencia. »

Expulsion de los Portugueses de Matogroso.

El ingeniero D. Antonio Aymerich y Villapañol avisa se le hizo retirar desde Santa Cruz de la Sierra á Buenos Aires, de donde fué á servir á la expedicion de Móxos, y que por enfermedad de D. Alonso Verdugo suspendió dicho retiro, y otras cosas de que trata. Empieza: « Plata, 23 de abril de 1765. El ingeniero D. Antonio Aymerich. »

Informe del ingeniero don Antonio Aymerich.

El gobernador Cebállos desde Buenos Aires, á 15 de diciembre de 1765, contesta á la órden de 20 de noviembre de 1764, sobre el desalojo de los Portugueses del pueblo de Santa Rosa, y dice los auxilios que le ha remitido á Pestaña. Empieza : « Excmo. Señor.

Contestacion del gobernador Cebállos á la órden de S. M.

Muy Señor mio: Entre las cartas de Vuestra Excelencia que ha traido el navío de la real armada. » Su fecha, 15 de diciembre de 1765.

Informe del presidente de Chárcas á S. M.

El presidente interino de Chárcas da cuenta á Vuestra Majestad con copias autorizadas sobre las instancias que hace el gobernador de Matogroso para que se le devuelvan los negros esclavos de particulares, que de la fortaleza de aquel puerto de Vuestra Majestad..., y la respuesta que se le tiene dada en este punto con la solicitud de que se restituyan asimismo á las misiones de Móxos los Indios de los pueblos de San Miguel y Santa Rosa que con sus haciendas y muebles se transpusieron á los terrenos de S. M. Fidelísima en tiempo que los doctrinaban los Jesuitas, esperando sobre todo la real deliberacion de Su Majestad. Empieza : « Señor: La instancia que me hace el gobernador de Matogroso. »

Carta de don Manuel de Amat á don Julian de Arriaga.

Carta de D. Manuel de Amat al Excmo. Señor baylío fray D. Julian de Arriaga, acompañándole testimonio de que el gobernador de Matogroso reedificaba las murallas de la fortificacion de Santa Rosa al opuesto márgen del rio Itenes, y de haber resuelto se le restituyeran los esclavos desertores, y otras cosas de que trata. Empieza : « Excmo. Señor: Noticioso el presidente interino de la Plata de que el gobernador. » Su fecha, 2 de junio de 1769.

Expediente sobre las usurpaciones de los Portugueses.

Expediente sobre las usurpaciones de los Portugueses en la parte correspondiente á las misiones de Móxos y expulsiones proyectadas para su desalojo y expulsion. Empieza : « Sobre desalojo de Portugueses introducidos en las misiones de Móxos. »

Auto de la audiencia de la Plata.

D. Juan de Pestaña desde la Plata, fecha 20 de agosto, remite testimonio de los autos obrados en aquella audiencia sobre la expulsion de los Portugueses establecidos en el pueblo de Santa Rosa, y de él resulta lo que contiene el extracto que incluye, y por la carta de Pestaña de 13 de marzo anterior se expresan por menor las operaciones hasta allí ejecutadas. Empieza : « Excmo. Señor : Los adjuntos autos que remito en testimonio instruirán á V. » Su fecha, Plata, 20 de agosto de 1763.

Informe del gobernador de Santa Cruz de la Sierra.

El gobernador de Santa Cruz de la Sierra, desde San Ildefonso, á 20 de diciembre de 1763, refiere haber puesto en ejecucion los preparativos necesarios para la expulsion de los Portugueses que ocupan la estacada de Santa Rosa, Matogroso y Cuyaba, y siendo preciso se le comunicasen por el presidente de la Plata los auxilios de gente, armas y pertrechos, y demas que trata. Empieza : « Señor : Pronta

mi obediencia á estímulo de mi lealtad. » Su fecha, diciembre 20 de 1763.

Carta del virey de Santa Fé al ilustrísimo Señor D. José de Gálvez, acompañando carta y documentos del presidente de Quito de las diligencias actuadas con el comandante portugues en Tabatingo, y noticia la muerte del gobernador de la provincia de Máynas D. Francisco Gómez Arce, y que ha mandado suspender á Requena el hacerse cargo de cubrir aquel país. Empieza : « Ilmo. Señor. Muy Señor mio : Por la adjunta carta del presidente de Quito, y papeles con que la acompaña, verá V. S. Ilma. » Su fecha, 15 de mayo de 1777 (1).

Carta del virey de Santa Fé al señor don José Gálvez.

D. Márcos de Lamar al Excmo. Señor D. José de Gálvez, participándole que habiéndose resuelto la suspension de hostilidades contra los Portugueses, y que todos los empleados en aquella expedicion se volviesen á sus casas, quedaba en aquella ciudad para tomar las cuentas de los gastos que se habian causado por los que iban en su compañía y conduciendo los pertrechos de guerra, todo conforme se lo habia prevenido el comandante D. José Diguja. Empieza : « Excmo. Señor. Señor : Con fecha 8 de enero de 1778. »

Carta de don Márcos de Lamar á don José Gálvez.

Oficio del conde de Florida Blanca al Excmo. Señor D. José de Gálvez, con varias resoluciones del consejo, fecho en el Pardo á 18 de enero de 1778. Empieza : « Excmo. Señor : En papel de 6 del corriente me comunica Vuestra Excelencia la órden que con fecha 26. »

Oficio del conde de Florida Blanca á don José Gálvez.

El virey de Santa Fé, en carta de 31 de julio de 1777, al Ilmo. Señor D. José de Gálvez, á la que acompaña una carta del ingeniero D. Francisco Requena en que manifiesta la inaccion del presidente de Quito sobre rechazar los Portugueses. Empieza : « Ilmo. Señor. Muy Señor mio : En el correo de Quito he recibido la carta original que paso á manos de V. S. Ilma. »

El virey de Santa Fé á don José Gálvez.

Oficio de remision al Señor marques de Grimaldi de los documentos que le acompañan y que son los siguientes. Empieza : « Excmo. Señor : Las cuatro adjuntas copias son de las cartas recibidas del virey de Santa Fé. »

Remision de documentos al señor marques de Grimaldi.

El virey del Perú, en carta de 20 de octubre de 1777 al Ilmo. Señor D. José de Gálvez, da cuenta de las remisiones de pertrechos de guerra que tenia prontas para dirigir al presidente de Quito, y de

El virey del Perú á don José Gálvez.

(1) Copiados del legajo titulado : *Perú, Móxos, asuntos relativos á aquella colonia*, año 1786.

haberlas suspendido en virtud de las reales determinaciones que expresa y contestacion del consejo de quedar enterado de su contenido. Empieza: « Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Á consecuencia de lo que de órden del rey me previno V. S. Ilma., con fecha de 7 de febrero último, para que. »

El presidente de Quito á don José Gálvez.

Carta del presidente y regente electo de Quito al Excmo. Señor D. José de Gálvez, participándole que su antecesor D. José Diguja le ha comunicado la real órden para su retiro á España, y que ya puede ponerse en camino á posesionarse de aquel destino. Empieza: « Excmo. Señor. Muy Señor mio: D. José Diguja me comunica la real órden de 27 de diciembre. » Su fecha, 4 de mayo de 1778.

Carta á virey del Perú.

Al virey del Perú desde Aranjuez, á 16 de junio de 1778, participándole que aprueba el rey las providencias que dió para auxiliar al presidente de Quito, D. José Diguja, en la expedicion contra los Portugueses, y un extracto de carta del virey de Lima. Empieza: « Han merecido la real aprobacion las providencias que tomó Vuestra Excelencia. »

Oficio de remision de un pliego.

Oficio de remision de un pliego del comisario de la cuarta partida de division de límites á D. Juan José Villatenova y este al arzobispo virey de Santa Fé, y este al Excmo. Señor D. José de Gálvez, y otros documentos que le acompañan. Empieza: « Nº 1 del 926. Excmo. Señor. Señor: Por la representacion adjunta abertoria que acompaño á Vuestra Excelencia. » Fecha 4 de diciembre de 1784.

Acuse de recibo del presidente de Quito.

El presidente y superintendente de Quito acusa el recibo de la real órden comunicada por Vuestra Excelencia, en 18 de enero último, por lo que Su Majestad se sirvió aprobar la providencia que libró para contener la negociacion que se entablaba en aquella ciudad por medio de los empleados y soldados que regresaban de la expedicion de límites, y dice que aunque con dicha providencia se halla cortado aquel perjudicial comercio, no obstante repetirá las mas estrictas órdenes para su absoluta y total extincion. Empieza: « Nº 700. — Excmo. Señor. Muy Señor mio: La real órden que me comunica Vuestra Excelencia con fecha 18 de enero. » Su fecha, 18 de junio de 1786.

El virey de Santa Fé á don José Gálvez.

El virey de Santa Fé, en carta de 15 de junio de 1777, al Ilmo. Señor D. José de Gálvez, participándole queda enterado de haber merecido la aprobacion de Su Majestad las disposiciones dadas con motivo del establecimiento de los Portugueses en el rio Putumayo, y que no omitirá medios para castigarlos. Empieza: « Ilmo. Señor.

Muy Señor mio: En real órden del 13 de febrero del año que corre, me dice V. S. Ilma.»

El mismo al mismo.

El virey de Santa Fé, en carta de 15 de junio de 1777, al Ilmo. Señor D. José de Gálvez, participándole quedar enterado de deberle socorrer de Lima al presidente de Quito para la expedicion contra los Portugueses, y de deber subsistir dicho presidente con carácter de tal, aunque se presente el nuevo nombrado por Su Majestad. Empieza: «Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Quedo enterado por la real órden que V. S. Ilma. » Su fecha.....

El virey del Perú á don José Gálvez.

Carta del virey del Perú al Ilmo. Señor don José de Gálvez, en la que da cuenta de las providencias que expidió para auxiliar al presidente de Quito en la expedicion del rio Marañon, gastos causados en ella y los que conceptuaba el presidente necesarios para principiar su comision. Empieza: « Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Con fecha 20 de octubre próximo pasado, nº 258. » Su fecha, 30 de diciembre de 1777.

Remision de cartas al conde de Florida Blanca.

Oficio de remision al señor conde de Florida Blanca de un extracto de las cartas del presidente de Quito, don José Diguja, y el virey de Santa Fé, don Manuel Flóres, sobre lo ocurrido con los Portugueses. Empieza: « Excmo. Señor: Con fecha de 26 de diciembre último he comunicado al virey de Santa Fé. » Su fecha, 6 de enero de 1778.

El presidente de Quito acusa recibo de una real órden.

El brigadier y presidente de Quito, don José Diguja, hace presente á V. S. I. haber recibido la real órden de 14 de febrero anterior, por la que se le previene salga con las fuerzas que le pareciere necesarias á expulsar los Portugueses de los dominios de S. M. en el Marañon. Que para desempeñar esta ardua comision queda dando todas las providencias que permite el país, y que ocurrirá al virey del Perú por los necesarios auxilios, y á V. S. I. irá dando cuenta de las ocurrencias. Empieza: « Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Con fecha de 14 de febrero. » Su fecha, 15 de julio de 1777.

Informe del virey de Santa Fé sobre la expedicion de Quito.

El virey de Santa Fé manifiesta el estado en que se halla la expedicion que el presidente de Quito debe emprender contra los Portugueses posesionados de Máynas. Empieza: «Ilmo. Señor. Muy Señor mio: El ingeniero don Francisco Requena, que se halla en Quito. » Su fecha, 15 de setiembre de 1777.

El virey de Santa Fé á don José Gálvez.

El virey de Santa Fé al Excmo. Señor don José de Gálvez, incluyéndole copia de la carta que dirigió al presidente de Quito sobre caudales para la expedicion de Máynas y otros varios puntos. Empieza: « Ilmo. Señor: Los oficiales reales de las cajas de Popayan me han escrito. » Su fecha, 15 de noviembre de 1777.

Carta de don Márcos de Lamar á don José Gálvez.

Carta al Ilmo. Señor don José de Gálvez de don Márcos de Lamar, participándole que destinado en la clase de intendente para la expedicion del rio Marañon, y al paso para Piura, adonde iba destacado con varios individuos por el presidente de Quito, se hallaba en aquella ciudad con la órden del virey del Perú de que no se hiciesen gastos para esta expedicion respecto á la cesacion de hostilidades contra los Portugueses sin caudales para la subsistencia de los que iban en su comitiva, y esperando la órden del presidente de Quito para su vuelta ó hacer lo que se le mande. Fecha, 2 de diciembre de 1777.

El virey de Santa Fé á don José Gálvez.

El virey de Santa Fé, en carta del 15 de octubre de 1776, al Ilmo. Señor don José de Gálvez, acompañándole copias de la instruccion dada al presidente de Quito en cumplimiento de la real órden de 27 de julio último, sobre la satisfaccion que S. M. tomará de los insultos cometidos por los Portugueses en el Marañon. Su fecha, 15 de octubre de 1776.

El virey de Santa Fé á don José Gálvez.

El virey de Santa Fé al Ilmo. Señor don José de Gálvez, participándole quedar enterado de haberse aprobado las providencias y contestaciones dadas al presidente de Quito sobre el establecimiento de los Portugueses. Empieza: « Ilmo. Señor. — Muy Señor mio: En real órden de 13 de febrero del corriente año, me dice V. S. I. » — Su fecha.....

Carta al virey del Perú.

Al virey del Perú desde el Pardo, 7 de febrero de 1777, dándole cuenta de los establecimientos formados por los Portugueses, segun los avisos del de Santa Fé, y de lo comunicado al presidente de Quito. Empieza: « Las últimas noticias del virey de Santa Fé. »

Otra carta á D. Pedro Cebállos.

Otra carta á don Pedro Cebállos, desde el Pardo, á 7 de febrero de 1777, remitiéndole copias de las cartas recibidas del virey de Santa Fé, para que se instruya de las noticias que en ellas comunica y de las órdenes que se le han dado en contestacion. Empieza: « Cada dia se aumentan las noticias de nuevas internaciones. » Su fecha, 7 de febrero de 1777.

Oficio del señor Grimaldi.

Oficio del señor Grimaldi, en San Ildefonso, 8 de agosto de 1766, acompañando carta del marques de Almodóvar al Excmo. Señor don Julian de Arriaga, en que da noticia de un nuevo fuerte ó establecimiento proyectado por los Portugueses cerca del rio Marañon. Empieza: « De órden del rey, paso á manos de V. E. la adjunta carta del marques de Almodóvar. »

Carta del virey de Santa Fé al Ilmo. Señor don José de Gálvez, á

la que acompaña carta del presidente de Quito, y la contestacion á ella sobre el establecimiento que han hecho los Portugueses en el Marañon. Empieza: « Ilmo. Señor. — Muy Señor mio: El presidente de la real audiencia de Quito me avisa con fecha de 19. » Su fecha, 15 de setiembre de 1776.

El virey de Santa Fé á don José Gálvez.

Carta del virey de Santa Fé al Ilmo. Señor don José de Gálvez, acompañada de dos documentos nos 1º y 2º, en que da cuenta del establecimiento que han formado los Portugueses en el rio Putumayo, y un acuerdo por el cual se le aprueba al virey las providencias dadas. Empieza: « Ilmo. Señor.— Muy Señor mio: Aunque en 15 de este mes en mi representacion. » Fecha, 30 de setiembre de 1776.

El mismo al mismo.

Al virey de Santa Fé, desde el Pardo, á 13 de febrero de 1777, previniéndole haber merecido la real aprobacion las disposiciones de que trata su carta nº 175 con motivo del establecimiento que han formado los Portugueses en el rio Putumayo, y lo demas que expresa. Empieza: « Han merecido la real aprobacion las disposiciones de V. E. »

Real aprobacion de las disposiciones del virey de Santa Fé

El brigadier y presidente de Quito, don José Diguja, da cuenta de haber suspendido la expedicion al Marañon por la disposicion del virey del Perú, y que en cuya virtud va á licenciar la tropa. Y que de todo da parte al virey de Santa Fé. Empieza: « Excmo. Señor. Muy Señor mio: Acusando á V. E. en 15 de julio de este año recibo de la real órden. » Su fecha, 31 de diciembre 1777.

Informe del presidente de Quito.

Copia de carta del señor virey del Perú al señor presidente de Quito, avisándole los oficiales que enviaba y se reconoce de la razon que acompaña. Empieza: « A consecuencia de lo que Vuestra Excelencia me representó con fecha 19 de julio, y de que... » Su fecha, 20 de octubre de 1777.

El virey del Perú al presidente de Quito.

Copia de oficio del señor virey de Lima al señor presidente de Quito en que avisa haber suspendido la remision de los cien mil pesos, oficialidad, artillería, armas, municiones y demas utensilios, por el recibo de la real órden que se refiere, con lo demas que expresa. Empieza: « Hallándose embarcada la artillería, armas, municiones. » Su fecha, 20 de octubre de 1777.

El virey de Lima al presidente de Quito.

Copia de carta del señor virey del Perú al señor presidente de Quito, avisándole la clavazon, herraje y demas efectos que le enviaba, y se reconocen de la relacion que acompaña. Empieza: « Por lo que Vuestra Señoría me representa con fecha de 17 de agosto último, me he enterado, etc. » Su fecha, 20 de octubre de 1777.

El virey del Perú al presidente de Quito.

El virey del Perú al presidente de Quito.

Copia de carta del señor virey del Perú escrita al señor presidente de Quito, en que avisa las medicinas que enviaba, y se contiene en la razon que acompaña. Empieza: « Enterado de la necesidad que Vuestra Señoría tiene. » Su fecha, 20 de octubre de 1777.

Idem.

Copia de carta del señor virey del Perú al señor presidente de Quito, en que avisa la artillería, armas, municiones y pertrechos de guerra que le enviaba, y se reconocen de la relacion que acompaña. Empieza: « La carta de Vuestra Excelencia de 19 de agosto. » Su fecha, 20 de octubre de 1777.

Idem.

Copia de carta del señor virey del Perú al señor presidente de Quito, avisándole la remision de cien mil pesos que le hacía. Empieza: « Los excesivos gastos que está originando la expedicion de Buenos Aires. » Su fecha, 31 de diciembre de 1777.

Carta de don José Diguja.

El brigadier presidente de Quito, D. José Diguja, hace presente á Vuestra Excelencia, para que se sirva ponerlo en noticia de Su Majestad, haberle llegado del virey del Perú caudales para emprender la expedicion militar del rio Marañon por las razones que expresa en su oficio de 5 de diciembre último, cuya copia acompaña; hace ver tambien es necesario mucho dinero para esta expedicion, y que si no manda el mismo virey las cantidades que le pidió, remitiéndole el cálculo del total costo á que ascenderia, no podrá verificar su excursion por las razones que expone. Empieza: « Excmo. Señor. Muy Señor mio: Despues de haber dado parte á Vuestra Excelencia de tener suspendida la expedicion. » Su fecha, 3 de enero de 1778.

El virey del Perú al presidente de Quito.

Copia del oficio del señor virey del Perú al señor presidente de Quito sobre que no cuente con el erario de aquel reino en la menor cantidad para la expedicion al Marañon. Empieza: « He reconocido prolijamente el cálculo prudencial que Vuestra Señoría. » Fecha, 5 de diciembre de 1777.

Informe del presidente de Quito.

El brigadier presidente de Quito, D. José Diguja, da cuenta á Vuestra Excelencia, para que se sirva ponerlo en noticia de Su Majestad, como tiene reformada la tropa que habia adiestrado para la expedicion al Marañon, por las razones que expone, y demas que representó en 31 de diciembre del año pasado y 3 de enero de este, incluyendo el estado de la que habia, y se ha licenciado. Empieza: « Excmo. Señor. Muy Señor mio: En 31 de diciembre del año próximo pasado. » Su fecha, 18 de enero de 1778 (1).

(1) Estos documentos están en el legajo titulado: *Quito desde 77 hasta 77.*

Expediente causado con motivo de haber dado cuenta el virey de Santa Fé de un nuevo establecimiento de Portugueses en las orillas del norte del rio Marañon, continuas entradas por los rios Napo y Putumayo y extorsiones que causan en la provincia de Quito. Empieza este documento: « Ilmo. Señor: Habiéndose recibido en el consejo la carta adjunta del presidente de la audiencia de Quito, su fecha 19 de julio de 1776, en que trata del nuevo establecimiento que los Portugueses han hecho á las orillas del norte, etc. » Su fecha, en Madrid á 5 de febrero de 1777.

Expediente sobre un establecimiento de Portugueses.

Oficio sin firma al marques de Valdelirios remitiéndole una carta del presidente de Quito Diguja y documentos sobre el establecimiento de los Portugueses en el Marañon y entradas por el Napo y Putumayo, para que la junta sobre controversia y límites con los Portugueses, que preside dicho marques, informe á Vuestra Majestad lo que se le ofreciere y pareciere. Empieza: « En la adjunta carta de 19 de julio del año pasado da cuenta con documentos el presidente de Quito, D. José Diguja, del nuevo establecimiento que han hecho los Portugueses á las orillas del norte del Marañon, inmediato al puerto de Loreto y misiones de Máynas, continuas y frecuentes entradas que hacen, etc. » Su fecha, en el Pardo á 8 de marzo de 1777.

Oficio al marques de Valdelirios.

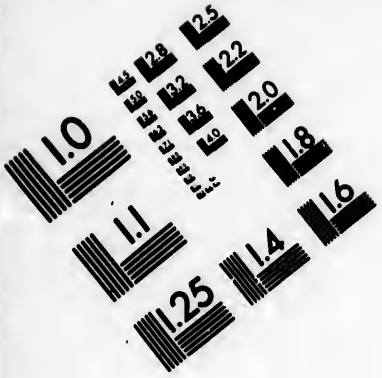
Oficio del marques de Valdelirios á D. José de Gálvez, acusando el recibo del anterior oficio, en que se le incluye la carta y documentos que en él expresa, y ofreciendo convocar la junta de su presidencia, con objeto de determinar é informar sobre lo que en dicho oficio se le mandó. Este documento empieza: « Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Quedan en mi poder los documentos con que V. S. Ilma. acompañó su papel de 8 del corriente, en que me previene de órden del rey que examinando los asuntos que contienen respectivos al nuevo establecimiento que han hecho los Portugueses á orillas del norte del Marañon, inmediato, etc. » Fecha, Madrid, 11 de marzo de 1777.

El marques de Valdelirios á don José Gálvez.

Oficio de D. Miguel de San Martin de Cueto á D. José de Gálvez, remitiéndole una carta del presidente de Quito de 18 de marzo de 1777, con testimonio de las antecedentes, de la de 19 de julio de 1776, y pidiéndole estas que le remitió con oficio de 5 de febrero de 1777. Empieza: « Excmo. Señor: De acuerdo del consejo, pasé á

Don Miguel San Martin de Cueto á don José Gálvez.

Expediente sobre el establecimiento de los Portugueses á orillas del rio Marañon, entradas por el Napo y Putumayo, etc.



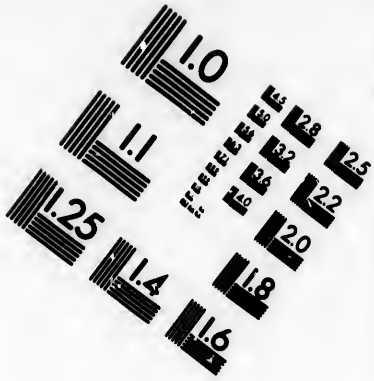
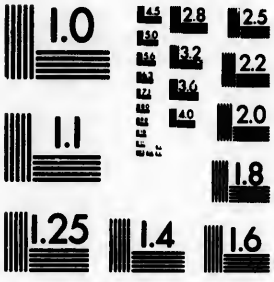
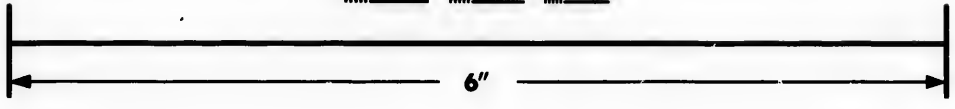
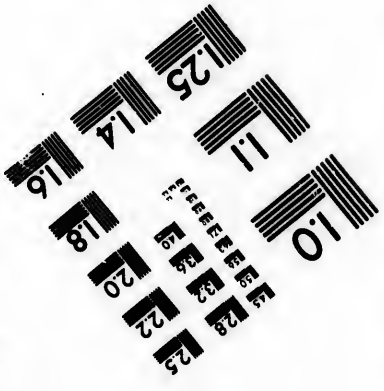


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Vuestra Excelencia, con oficio 5 de febrero último, una carta del presidente de la audiencia de Quito, su fecha 19 de julio de 1776, con varios documentos y mapas, etc. » Fecha, Madrid á 29 de octubre de 1777.

Carta del presidente de Quito.

Carta del presidente de Quito, D. José Diguja, de fecha 18 marzo de 1777, participando el fallecimiento del gobernador de Máynas, y acompañando testimonio de varios particulares sobre establecimiento de los Portugueses en el Marañon y arreglo de límites. Empieza : « Señor : Con fecha 19 de julio del año pasado, dí cuenta á Vuestra Majestad del nuevo establecimiento, con el nombre de Tabatinga, formado por los Portugueses, etc. »

Testimonio de cartas y providencias del gobernador de Máynas.

Testimonio de las cartas, diligencias y providencias dictadas por el gobernador de Máynas y presidente de Quito, sobre arreglo de límites con los Portugueses á que se refiere el anterior documento. Empieza así : « Copia de carta escrita al comandante de Tabatinga, D. Diego Luis Rabello, por el gobernador de esta provincia, D. Juan Francisco Gómez de Avu, acompañada del pliego que se le remitió por su mano el señor brigadier D. José Diguja, presidente de Quito y comandante general de las provincias de su distrito, etc. » La fecha de esta carta es en Guadalupe el 23 de julio de 1776, y la final del testimonio en Quito á 3 de febrero de 1777.

Carta del presidente de Quito.

El brigadier y presidente de Quito, D. José Diguja, informa á V. S. Ilma. de las providencias en general que ha tomado y la fuerza que determina llevar para expeler á los Portugueses de los dominios de Su Majestad en el rio Marañon, conforme á sus reales justificadas intenciones, acompañando el mapa y la descripcion de los caminos, con la relacion en que se fundan dichas providencias. Empieza : « Ilmo. Señor. Muy Señor mio : Con fecha 15 de julio último, contestando á la real órden de 14 de febrero que se sirvió V. S. Ilma. comunicarme, etc. » Su fecha, Quito, 15 de octubre de 1777.

Informe del presidente de Quito.

El brigadier presidente de Quito da cuenta á Vuestra Excelencia, para que lo ponga en noticia de Su Majestad, de la notable falta que cometieron el administrador de correos de Honda, y el conductor Pedro José Lémus, en no haber dirigido un canuto certificado que salió de esta ciudad con el mapa construido para la campaña del Marañon, etc. Empieza : « Excmo. Señor. Muy Señor mio : Aunque tuve el cuidado de mandar certificados los pliegos y mapa que remití á Vuestra Excelencia en 15 de octubre del año pasado relativo á las providencias que tenia dadas, etc. » Fecha en Quito, á 17 de febrero de 1778.

Certificacion del administrador de correos de Quito.

Certificacion que se cita en la anterior exposicion, dada por el administrador de correos de Quito, de haber recibido y certificado los pliegos y mapa de que la misma hace mérito. Empieza: « Por mandado verbal del señor D. José Diguja, presidente de Quito, certifico que el dia 18 del mes de octubre del año 1777 se entregaron y recibieron en esta administracion. » Fecha en Quito, á 16 de febrero de 1778.

Idem del administrador de Cartagena.

Comunicacion del administrador de correos de Cartagena de Indias al de Quito, participándole haber recibido los pliegos que en la anterior certificacion se citan, mas no el mapa, por las causas que se expresan. Empieza: « Muy Señor mio: Esta mañana llegó el correo de ese reino en que con su carta de 18 de octubre recibí el pliego de 24 onzas certificado y rotulado, etc. » Fecha última es en Quito 16 de febrero de 1778.

Informe de D. Francisco Requena.

Informe que da D. Francisco Requena por órden del presidente de Quito, jefe de la expedicion al Marañon, sobre el mejor camino, modo y medios de llevar á feliz término la empresa segun su dictámen. Empieza: « Señor presidente: En cumplimiento de la órden de V. S. de 22 de este mes, en que se sirve mandarme le informe sobre los puntos en ella contenidos, debo hacerle presente, etc. » Fecha, 28 de julio de 1777, y la última de la certificacion de 17 de febrero de 1778.

Descripcion de varios caminos.

Descripcion de los varios caminos que dan paso desde la ciudad de Quito al rio Marañon, para acompañar al mapa que de ellos se ha formado y dar á conocer las razones que se han tenido presentes para despreciar todos los que hasta ahora se han practicado, por no ser accesibles para la marcha de la tropa que ha de internar á desajolar á los Portugueses de las posesiones que han usurpado, con demostracion del nuevo que se ha proyectado, etc. Empieza: « Camino por el rio Napo. Á el oriente de la ciudad de Quito y á la distancia de 14 leguas se encuentra el pueblo de Papallacta, etc. » Fecha de la descripcion, Quito, 22 de setiembre de 1777. Fecha del certificado, idem 17 febrero de 1778.

Carta de D. José Diguja á S. M.

El brigadier y presidente de Quito D. José Diguja da cuenta á Vuestra Majestad de haber colocado los corregidores de Quito, Quijos y Otávalo, D. José Carrasco, D. Apolinar de la Fuente y D. José Poze, en la expedicion al Marañon, y de la gracia á que considera á cada uno acreedor por sus méritos. Empieza: « Señor: Habiéndome visto en la necesidad de ocupar al corregidor de esta ciudad D. José Car-

rasco y á D. Apolinar Diez de la Fuente, gobernador de Quijos, que están sirviendo estos empleos, y á D. José Poze Pardo, que ha acabado el corregimiento de Otávalo, para ocupar, etc. » Fecha, Quito, 15 de octubre de 1777.

Regimiento de infantería de Navarra.

Regimiento de infantería de Navarra. El capitan D. José Carrasco, su edad 49 años, su país Cartagena, su calidad hijo de teniente coronel, su salud buena, sus servicios y circunstancias los que se expresan, y otras varias que le acompañan, haciendo relacion de sus méritos y servicios.

Carta de D. José Diguja á S. M.

El brigadier y presidente de Quito da cuenta á V. S. Ilma. de haber nombrado interinamente para intendente del ejército del Marañon á D. Márcos de Lamar, electo contador mayor de cuentas de Santa Fé, y pide la asignacion de su sueldo. Empieza así: « Muy Señor mio: Siendo uno de los principales objetos de la campaña del Marañon la buena cuenta y razon que se ha de llevar de los gastos que ocasionase, contemplando que habian de ser considerables, etc. » Fecha en Quito, á 15 de octubre de 1777.

Idem de Justo Ventura Muñar al gobernador de Quito.

Carta de Justo Ventura Muñar, dirigida al presidente gobernador de Quito, sobre las diligencias practicadas por cuestion de límites con los Portugueses, y acompañándole otra cursada por el teniente general de dicha provincia sobre el mismo asunto. Empieza: « Señor: Ahora tres dias recibí la respuesta, etc. » Fecha á 26 de febrero de 1777 (1).

Expediente relativo al descubrimiento de los Indios Césares. Sublevacion en el reino de Chile, etc.

Trata dicho expediente sobre el descubrimiento de los Indios que bajo el nombre de Césares se suponian en la laguna de Vahuelhuapi en el reino de Chile; asimismo trata de la sublevacion ocurrida en las misiones de Valdivia, reino dicho de Chile, obispado de Concepcion, y del mismo modo consta de varios documentos del Padre Agüeros, proponiendo las medidas conducentes al mejor gobierno de las misiones del arzobispado de Chiloé, apoyando la idea del obispo de Concepcion y del virey del Perú para que se unan las jurisdicciones civil y religiosa en cabeza de un nuevo obispo, propio á dicho archipiélago, con los medios que propone, segun su entender. Consta dicho expediente en la parte que ahora se remite de

(1) Estos documentos están en el archivo de Indias de Sevilla, en el legajo: Quito, desde 1777 hasta 1777. Expediente sobre el establecimiento de Portugueses á orillas del rio Marañon, entradas por el de Napo y Putumayo, y extorsiones á las provincias.

doce documentos, que con los cuatro remitidos antes, forman diez y seis, que es su total. El primero de los doce, que ahora va en esta fecha en Lima á 20 de agosto de 1792, y es un oficio de fray Francisco Gil, remitiendo el segundo diario del 2º viaje del P. Menéndez, y empieza dicho oficio dirigido al marques de Bajamar del modo siguiente: «Excmo. Señor: Informado por algunos de los padres de las misiones residentes en las islas de Chiloé que hácia aquellos, etc. (1).»

Acuerdo del consejo de las Indias.

De oficio. Á 28 de marzo de 1801. Acordada en 5 de dicho mes. El consejo de Indias en el pleno de tres salas. En vista del expediente sobre el gobierno temporal y adelantamiento de las misiones de Máynas, en la provincia de Quito, y del informe de D. Francisco Requena, con lo expuesto por los dos fiscales en sus respuestas, que con el citado informe se acompañan, conformándose con el de Nueva España, hace presente á V. M. que no puede dejar de convenir, etc.

Carta de S. M. al arzobispo de Lima.

S. M. en Madrid á 15 de julio de 1802. Al arzobispo de Lima. Sobre agregacion á aquel vireinato del gobierno y comandancia general de las misiones de Máynas, y estas al colegio de Santa Rosa de Ocopa, erigiendo un nuevo obispado en dichas misiones. Visto, etc. El Rey. Muy reverendo arzobispo de la santa iglesia metropolitana de Lima: Para resolver mi consejo de las Indias el expediente sobre el gobierno, etc.

Carta de S. M. al virey del Perú.

S. M. en Madrid á 15 de julio de 1802. Al virey del Perú sobre agregacion á aquel vireinato del gobierno y comandancia general de las misiones de Máynas, etc. El Rey. Virey, gobernador y capitan general de las provincias del Perú y presidente de mi real audiencia de la ciudad de Lima: Para resolver mi consejo de las Indias, etc.

Carta de S. M. al obispo de Trujillo.

S. M. en Madrid á 15 de julio de 1802. Al obispo de Trujillo. Sobre agregacion al vireinato del Perú del gobierno y comandancia general de las misiones de Máynas, etc. El Rey. Reverendo obispo de la santa iglesia de Trujillo: Para resolver mi consejo de las Indias el expediente, etc.

Carta de S. M. al arzobispo de Quito.

S. M. en Madrid á 15 de julio de 1802. Al obispo de Quito sobre agregacion al vireinato del Perú del gobierno y comandancia general, etc. El Rey. Reverendo obispo de la santa iglesia de Quito: Para resolver mi consejo, etc.

Carta de S. M. al virey de Santa Fé.

S. M. en Madrid á 15 de julio de 1802. Al virey de Santa Fé. Sobre lo resuelto acerca da haberse regresado de aquel vireinato el

(1) Están con el rótulo: *Perú, misiones de aquel reino. 1790.*

gobierno y comandancia general, etc. El Rey. Virey, gobernador y capitan general de las provincias del nuevo reino de Granada, etc.

Carta de S. M. al presidente de la real audiencia de Quito.

S. M. en Madrid á 15 de julio de 1802. Al presidente de la real audiencia de Quito. Sobre lo resuelto acerca de haberse segregado del vireinato de Santa Fé y de aquella provincia de Quito el gobierno y comandancia general, etc. El Rey. Presidente de mi real audiencia de la ciudad de Quito: Para resolver mi consejo, etc.

Expediente sobre el estado de la comandancia de Máynas.

Consejo en sala segunda. Expediente sobre lo representado por el gobernador y comandante general de Máynas relativo al lastimoso estado en que se hallan, etc. Nº 1. Visto y examinado en el consejo el expediente formado sobre el adelantamiento espiritual, etc.

Aviso del recibo del real despacho.

Trujillo, 28 de abril 1803. El obispo avisa el recibo del real despacho de 15 de julio sobre agregacion, etc. Con la de V. S. de 21 de agosto, etc.

Carta de S. M. al obispo de Máynas.

S. M. en San Lorenzo, á 24 de octubre de 1807. Al obispo de Máynas, participándole lo resuelto acerca de la formacion de un reglamento para el mejor servicio y fomento de aquellas misiones, en los términos que expresa. El Rey. Reverendo en Cristo padre obispo de las misiones de Máynas de mi consejo: El gobernador y comandante general de esa provincia, en carta de 2 de enero de 1805, dió cuenta del lastimoso estado, etc.

Carta de S. M. al gobernador de la provincia de Máynas.

S. M. en San Lorenzo á 24 de octubre de 1807. Al gobernador de la provincia de Máynas, para que de acuerdo con el obispo forme un reglamento, etc. El Rey. Gobernador y comandante general de la provincia de Máynas: En carta de 2 enero, etc.

Carta de S. M. al virey del Perú.

S. M. en San Lorenzo á 24 de octubre de 1807. Al virey del Perú, participando lo resuelto acerca de que se forme por el gobernador de Máynas, de acuerdo con el obispo, un reglamento para el mejor servicio, etc. El Rey. Virey, gobernador y capitan general de las provincias del Perú y presidente de mi real audiencia de la ciudad de Lima: El gobernador y comandante general de la provincia de Máynas, en carta de 2 enero de 1802 (1).

Camino desde Tarata hasta las misiones de Móxos.

Expediente sobre la apertura de un camino desde Tarata en el obispado de Santa Cruz de la Sierra hasta las misiones de Móxos, comprensivo de las tramitaciones y comunicaciones para su logro, y

(1) Estos documentos están copiados literalmente en el archivo de Indias de Sevilla del legajo: *Provincia de Máynas*. Expediente pendiente de algunos puntos relativos al fomento espiritual y temporal de sus misiones.

facilitar la conduccion por él de auxilios de toda clase á la expedicion española en la frontera portuguesa, para recuperar la fortaleza y terreno ocupados por estos.

Consta de diez y seis documentos, de los que el primero es una comunicacion sin firma dirigida al marques de San Juan de Piédras Álvas, en palacio, su fecha 8 de enero de 1768, en que le incluye el diario sobre la apertura del camino expresado, y cuya comunicacion á la letra empieza así: «Excmo. Señor: En el adjunto diario remitido por el brigadier D. Juan de Pestaña, con carta de 17 de noviembre de 1766, comprensivo desde 24 de diciembre de 1765 hasta 17 de julio de 1766, se trata algo sobre la apertura del camino para, etc. (1). »

Informe de D. José Diguja á S. M. sobre nombramientos.

El brigadier y presidente de Quito D. José Diguja da cuenta á V. M. de haber nombrado al capitan é ingeniero ordinario D. Francisco Requena para cuartel maestre del ejército del Marañon de su mando, solicitando se digne V. M. aprobarlo, y proponiendo que se le confiera á dicho oficial el grado de teniente coronel. Empieza: « Señor: Teniendo V. M. reservado á su real voluntad. » Su fecha, 15 de octubre de 1777.

Acuse de recibo de la real órden por D José Diguja sobre diligencias practicadas, etc.

El brigadier y presidente de Quito D. José Diguja acusa el recibo de la real órden por la que se previene deben quedar con la misma jurisdiccion que tenian ántes de la muerte del vicario general todos los subdelegados nombrados que aprobó, y da cuenta de las diligencias que tiene practicadas para que dicho vicario general tuviese en la referida ciudad su subdelegado que autorice con legítimas facultades al capellan ó capellanes que se hayan de nombrar para la tropa de la expedicion al Marañon, como de lo providenciado en Santa Fé sobre el asunto. Empieza: « Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Con fecha 18 de junio último. » Su fecha, 16 de octubre de 1777.

Carta de D. José Diguja al virey de Santa Fé.

Carta del presidente de Quito D. José Diguja al Excmo. señor virey de Santa Fé. Empieza: « Muy Señor mio: La adjunta copia de la presentacion que con esta fecha. » Su fecha, 15 de julio de 1777.

Carta de D. Nicolas Prieto Dávila.

Carta de D. Nicolas Prieto Dávila remitiendo la antecedente vista fiscal y decreto del señor virey que se expresan. Empieza: « Muy Señor mio: Incluyo á V. S. copia legalizada de la vista del señor fiscal. » Fecha, 16 de octubre de 1777.

(1) Este expediente está en el archivo de Indias de Sevilla en el legajo *Perú*. Correspondencia con el gobernador, con motivo de la expedicion de Móxos.

Carta de D. Manuel Fernández de Urbina al Excmo. señor D. José de Gálvez acompañando nombramiento de aquel presidente de oficial mayor de la intendencia del ejército destinado á la expedicion del Marañon y de tesorero interino de ella, y pidiendo la confirmacion. Empieza: « Excmo. Señor: Acabo de llegar á este mi destino, se me ha nombrado por el presidente. » Su fecha, 30 de octubre de 1777.

Carta de D. Manuel Fernández de Urbina á D. José Gálvez.

El virey de Santa Fé en carta á D. José de Gálvez acompañando una carta del virey de Lima en que le noticia la determinacion de S. M. sobre suspension de hostilidades entre Portugal y España, de que no tiene otro antecedente; y expone consecuente á esta noticia cuanto le ocurre sobre la expedicion de Máynas del cargo del presidente de Quito. Empieza: « Muy Señor mio: Por la carta original del virey de Lima que acompaño. » Su fecha, 15 de enero de 1778.

Carta del virey de Santa Fé á D. José Gálvez.

Al virey de Santa Fé desde Madrid á 26 de diciembre de 1777, enviándole ejemplares del tratado preliminar de paces, y se le previene lo que ha de ejecutar en la provincia de Quito, donde los Portugueses intentaron internarse, para hacer cesar toda hostilidad y dar principio al señalamiento de límites, segun lo pactado en el referido tratado. Empieza: « Concluido como está ya el tratado preliminar de paces ajustado entre las coronas de España y Portugal. »

Carta al virey de Santa Fé con ejemplares del tratado de paces.

Al virey de Santa Fé desde Aranjuez á 10 de mayo de 1778: que ha cesado el motivo para mandar remitir caudales de Lima á la provincia de Quito, y que el señalamiento de límites no puede originar grandes dispendios, porque deben ser comisarios nuestros gobernadores de la frontera de los Portugueses. Empieza: « Por las órdenes comunicadas á V. E. que habrá ya recibido, vendrá en conocimiento. »

Carta al virey de Santa Fé relativa al envío de caudales.

El virey de Santa Fé al Ilmo. señor D. José de Gálvez haciéndole presente el ningun efecto que han tenido las providencias dadas al presidente de Quito acerca de las correrías de los Portugueses y cuanto queda en practicar. Empieza: « Muy Señor mio: En 2 de setiembre pasado encargué al presidente de Quito. » Su fecha, 30 de abril de 1777.

Carta del virey de Santa Fé á D. José Gálvez.

Copia de la real órden dirigida á D. Manuel Antonio Flóres, virey de Santa Fé, previniéndole se ha enterado el rey de las oportunas providencias que dió el presidente de Quito, con el fin de contener las correrías de los Portugueses, con lo demas que expresa. Empieza así: « Ha enterado al rey de las providencias que V. E. dió. » Su fecha, 26 de agosto de 1777.

Copia de la real órden á D. Manuel Antonio Flóres.

Carta del virey del Perú á D. José Gálvez.

El virey del Perú, en carta al Ilmo. señor D. José de Gálvez, participándole quedar enterado de haber prevenido bien á S. M. lo practicado con D. José Diguja, y esperando las órdenes que S. M. le ofrece sobre lo que debe practicar con la expedicion contra los Portugueses del Marañon. Empieza: « Muy Señor mio: He visto por la real órden que en 26 del último agosto. » Fecha, 15 de diciembre de 1777.

Carta del virey de Santa Fé á D. José Gálvez.

Carta del virey de Santa Fé al Excmo. señor D. José de Gálvez, á la que acompaña otra de D. José Diguja, y una copia de las instrucciones dadas á este acerca de los Portugueses. Empieza: « Muy Señor mio: No obstante las advertencias que he dado al presidente de Quito. » Su fecha, 15 de febrero de 1777.

Carta de D. José Diguja á D. Pedro Fernández Cebállos.

El brigadier y presidente de Quito D. José Diguja da cuenta á V. S. I. de haber nombrado á D. Pedro Fernández Cebállos para intendente de las provincias de Jaen, Luja y Chillaos, y á D. Baltasar Carredo para las de Trujillo, Caramarca, y Chachapóyas, á fin de que provean á la subsistencia del ejército del Marañon, con lo demas que se expresa, informando de las circunstancias de estos dos individuos y la solicitud de ambos para que se les emplee en algunos de los corregimientos del reino del Perú, y al primero en el grado de capitan de infantería. Empieza: « Muy Señor mio: Como uno de los principales objetos de mi cuidado. » Fecha, 15 de octubre de 1777.

Carta de D. José Diguja relativa á las providencias que ha tomado.

El brigadier y presidente de Quito D. José Diguja informa á V. S. I. de las providencias en general que ha tomado y la fuerza que determina llevar para expeler á los Portugueses de los dominios de S. M. en el rio Marañon, conforme á sus reales justificadas intenciones, acompañando el mapa y la descripcion de los caminos, con la relacion en que se fundan estas providencias. Empieza: « Muy Señor mio: Con fecha 15 de julio último, contestando á la real órden. » Su fecha, 15 octubre 1777.

Carta del cuartel maestre al señor presidente.

Carta del cuartel maestre al señor presidente, dirigiéndole la antecedente descripcion. Empieza: « Muy Señor mio: Paso á manos de V. S. el mapa que por su órden se ha formado, comprensivo. » Su fecha, 11 de octubre de 1777.

Diligencias para remision de oficiales, etc.

Copia de las diligencias para la remision de oficiales, artillería, caudales y demas que pidió el presidente de Quito con destino á la expedicion que se le cometió por S. M. en el rio Marañon y misiones de Máynas. Empieza: « Muy Señor mio: Previniéndome por el señor D. José de Gálvez, y fecha de 14 de febrero. » Su fecha, octubre 7 de 1777.

Testimonio de diligencias relativas á la fortificacion de los Portugueses en Santa Rosa.

Perú. — El virey del Perú incluye un testimonio de ciertas diligencias que ratifican la fortificacion de los Portugueses en Santa Rosa de los Móxos, acusando recibo á una real órden de 17 de noviembre de 1769. Tiene fecha de 6 de mayo de 1770, y empieza así: al márgen: « Comunicacion. » Al centro: « Excmo. Señor: Aunque con fecha de 17 de noviembre de 1769, me comunicó Vuestra Excelencia que quedaba Su Majestad instruido en la idea de reedificar los Portugueses las murallas del fuerte de Santa Rosa, etc. »

Reconvencion al gobernador de Matogroso.

Perú. — El presidente interino de Chárcas da parte á Vuestra Majestad con instrumentos sobre la carta recibida del gobernador de Matogroso, y la respuesta que con esta ocasion le tiene dada reconviniéndole por lo que debió haber comunicado en consecuencia del requerimiento que se le hizo para la demolicion de las nuevas fortificaciones que se habian levantado en la estacada de Santa Rosa, despues que la tropa de expedicion destinada para el desalojo de los Portugueses de aquel sitio se retiró de su frente en cumplimiento de la real órden de Vuestra Majestad de 4 de julio de 1766, en que se mandó cesar todo acto de fuerza. Está fechada el 16 de febrero de 1769 y principia así: « Señor: Despues de haber informado á Vuestra Majestad acerca del lamentable éxito que tuvieron las dos expediciones de Móxos, comandadas sin efecto por el coronel D. Alonso Verdugo y el brigadier D. Juan de Pestaña, para el desalojo de los Portugueses situados en el territorio de Santa Rosa, etc. »

Entrega de las relaciones de los servicios de los oficiales y empleados en la expedicion del Marañon.

Quito. — El brigadier y presidente de Quito D. José Diguja remite las relaciones de servicios de todos los oficiales y empleados hasta la fecha en la expedicion del Marañon en cumplimiento de la real órden del asunto. Su fecha es de 15 de octubre de 1777, y su principio como sigue: « Ilmo. Señor. Muy Señor mio: Dirijo á V. S. Ilma. las relaciones de servicios de todos los oficiales y demas empleados hasta ahora, etc. (1). »

Buenos Aires. Capitanes generales é intendentes.

Documento por el cual consta la separacion de las provincias del Rio de la Plata del vireinato del Perú por el caballero de Croix, su fecha 9 de enero de 1801. Un nombramiento de virey por S. M. Cárlos III en favor de D. Pedro Cebállos y varios documentos que acompañan

(1) Estos documentos están en el archivo de Indias de Sevilla en el legajo: *Perú. Móxos. Asuntos relativos á aquella colonia.* Año de 1786.

Los documentos relativos á Quito están en el legajo: *Quito, desde 1777 hasta 1777. Expediente sobre el establecimiento de Portugueses á orillas del rio Marañon.*

á dicho nombramiento. Empieza el primero: « La separacion de las provincias del Rio de la Plata del vireinato del Perú para establecer uno nuevo en Buenos Aires tuvo, etc. »

Vireyes. Vireyes que sucedieron en el vireinato de Buenos Aires al teniente general D. Pedro Cebállos.

Límites. Varios documentos, entre ellos un informe sobre arreglo de límites entre los dos vireinatos del Perú y Buenos Aires.

Historia del tratado de límites. Un catálogo de las piezas justificativas que corresponde á la historia del tratado de límites de la América Meridional, y rebelion de los Indios fomentada por los misioneros jesuitas desde el año de 1750.

Límites del Perú y Buenos Aires. Informe del visitador Areches sobre nuevo arreglo de las audiencias de los vireinatos del Perú y Buenos Aires, comprendiendo asimismo un plan de organizacion territorial de límites, cuyo primer documento empieza: « Por real cédula expedida en San Lorenzo por S. M. don Fernando VI, á 27 de octubre de 1777, fué nombrado para ejercer el mando del vireinato. »

Erecion del nuevo reino de Granada. Documento de ereccion en vireinato bajo la denominacion de nuevo reino de Granada por S. M. Felipe V, su fecha 20 de agosto de 1739. Vireyes que sucedieron al mariscal de campo D. José Solís.

Representacion del virey del Perú. Representacion del virey del Perú, marques de Villa García, á Su Majestad, sobre los graves inconvenientes que considera en que se le separe el reino de tierra firme, y principalmente de la ciudad de Guayaquil (1).

Despacho de S. M. al virey. Copia del despacho dirigido por Su Majestad á 21 de agosto de 1748 al virey del Perú, haciéndole saber el restablecimiento del vireinato del nuevo reino de Granada y las facultades que quedaron al virey del Perú. Tomo 4º.

Despachos de vireyes del Perú. Despachos de vireyes del Perú desde 13 de febrero de 1696 á 17 de diciembre de 1759.

Segregacion de Guayaquil del vireinato de Santa Fé. Real órden de 7 de julio de 1803, segregando el gobierno de Guayaquil del vireinato de Santa Fé, y mandando agregar al de Lima, segun propuso la junta de fortificacion (2).

Instrucciones al virey del Perú. Instrucciones dadas por Su Majestad al virey del Perú á 13 de octubre de 1761, artículos 36 y 63. Legajo: *Secretaría del Perú*. Registros de despachos del virey, en dos tomos, años de 1696 á 1800.

(1) Este documento está copiado del legajo: *Lima, gobierno del marques de Villa y el de Castelfuerte.*

(2) Legajo titulado: *Perú, materias gubernativas.*

Estante 132. Cajon 4°, legajos 2. El primer documento empieza: « El Rey, D. Sebastian de Eslava, caballero de la órden de Santiago, comendador de..... del emperador.

Provincia de Guayaquil. Cédula al virey del Perú declarando Su Majestad corresponder los negocios civiles y criminales y de real arriendo de la provincia de Guayaquil á la audiencia de Quito.

Intendencia de Puno. Otra al virey y audiencia de Lima sobre agregacion de la intendencia de Puno á aquel vireinato, y el todo de su distrito á la audiencia del Cuzco, 1° de febrero de 1796.

Idem. Informe de D. Francisco Carrascon y Gola relativo al establecimiento de vireinato en la intendencia de Puno y otras cosas, mayo 10 de 1803. Cédula al virey del Perú sobre agregacion de unos corregimientos á otros, 25 de diciembre de 1773. Empieza el primero: « El Rey. Virey, gobernador y capitan general de las provincias del Perú y presidente. »

Memorial del procurador de los colegios del Perú. Informe en vista del memorial presentado por el P. fray Francisco Álvarez Villanueva, procurador de los colegios Propaganda Fide del Perú y comisario apoderado del de Santa Rosa de Ocopa, 23 de diciembre de 1777. Este documento está copiado del legajo: *Perú, misiones de aquel reino.*

Misiones de Máynas. Real cédula sobre agregacion al vireinato del Perú del gobierno y comandancia general de las misiones de Máynas y estas al colegio de Santa Rosa de Ocopa. Legajo 1°. *Perú, misiones de aquel reino*, 1790.

Misiones del Cerro de la Sal. Auto del real acuerdo sobre la reconquista de las misiones del Cerro de la Sal. Legajo idem.

Desalojo de los Portugueses de San Gabriel. Secretaría del Perú. Secular. Audiencia de Chárcas. Expediente sobre el desalojo de los Portugueses de las fortificaciones de la isla de San Gabriel y demarcacion de las dos coronas por lo tocante á la Colonia del Sacramento, año de 1617 á 1680. Legajo 1°, hay 2°.

Misiones de Moquiqua. Moquiqua. — Informe del consejo de Indias á consecuencia de ciertas representaciones sobre el arreglo de estas misiones, fecha 22 de febrero de 1804. Empieza: « El consejo de Indias en sala 2ª á 4 de febrero de 1804, hace presente que á consulta de aquel Quijo y Macas. »

Misiones. Informe dado por el gobernador D. José de Basabe sobre el progreso de las misiones de estos partidos, mayo 1° de 1774. Empieza: « En 24 de setiembre del año próximo pasado recibí una de Vuestra Señoría. » Legajo: *Perú, materias gubernativas*, n° 1.

Cuestiones sobre arreglo de territorios entre las dos coronas de

Portugal y España y arreglo definitivo conforme á los tratados celebrados entre ambas potencias en diferentes épocas. Copia de uno de los tres papeles que vinieron á Simáncas, que es el contrato que se hizo entre las dos coronas sobre señalar los límites de ambos reinos, fecha 24 de noviembre de 1684. — Cuestiones sobre arreglo de territorios.

Memorial de Luis de Arana de Vasconcélos sobre el descubrimiento del rio de las Amazónas y otras cosas, y varios decretos del consejo, año de 1824. Empieza el 1° : « Relacion de las poblaciones y fortificacion que desde la línea de Alejandro VI al poniente han formado. » — Rio de los Amazónas.

Máynas. — Exposicion que hace el obispo de Máynas al supremo consejo de Indias sobre el estado lastimoso del obispado y disposiciones del consejo, año de 1824. Empieza : « Excmo. Señor: Remito á V. E., de real órden, la exposicion del reverendo obispo de Máynas. » — Obispado de Máynas.

Remision de varios documentos al consejo de Indias, en los que se trata de un proyecto presentado por el virey del Perú sobre mejoras del obispado de Máynas, año 1815. Empieza : « Excmo. Señor: Remito á V. E., de órden del rey, para que el consejo consulte su parecer, la carta adjunta, n° 34, de 14 de junio de este. » — Idem.

Dictámen del consejo de Indias sobre los diferentes puntos promovidos por el obispo de Máynas para el adelantamiento espiritual y temporal. — Idem.

Varias determinaciones tomadas por el consejo extraordinario de 23 de marzo de 1771, con motivo de la llegada de varios regulares de la compañía. Empieza : « Señor : Con motivo de la llegada de varios regulares de la compañía procedentes de las misiones de los Máynas, Omoguas y otros. » — Idem.

Separacion de Máynas de la jurisdiccion de Quito y agregacion al arzobispado de Lima é informe luminoso de Requena sobre este asunto, seguido de un dictámen fiscal é idea del consejo. Empieza : « El consejo de Indias, á 28 de marzo de 1801, hace presente que por real cédula de 12 de julio de 1790. » — Idem.

Máynas. — Ereccion en obispado, y separacion de las diócesis de Popayan, Quito, Cuenca, Trujillo, Lima y Guamanga, fecha 13 de octubre de 1806. Empieza : « Á D. Antonio de Várgas y Laguna, ministro plenipotenciario de S. M. en la corte de Roma. Á consulta de la cámara de Indias, ha resuelto el rey se erija un nuevo obispado en las misiones. » — Idem.

Ereccion del obispado de Máynas como sufragáneo del metropoli- — Idem.

tano de Lima. Nombramientos de obispos, etc., fecha 11 de febrero de 1822. Empieza : « La cámara de Indias, 19 de setiembre de 1803. Para el obispado de las misiones de Máynas de nueva ereccion, sufragáneo del metropolitano. »

Remision de la exposicion del obispo de Máynas.

Remision de la exposicion del obispo de Máynas y testimonio que la acompaña al presidente del consejo de Indias, su fecha 7 de setiembre de 1824. Empieza : « Remito á V. E., de real órden, la exposicion del reverendo obispo de Máynas. »

Ereccion de un convento.

Informe del consejo de Indias sobre ereccion de un convento ú hospicio para los religiosos misioneros de Moquegua, á 22 febrero de 1804.

Creacion de dos audiencias.

Carta del visitador del Perú D. José de Areche al Excmo. señor D. José de Gálvez, sobre crear dos audiencias de aquel reino, fecha 12 de noviembre de 1781. Empieza : « Muy venerado Señor mio : En otra carta de hoy nº 327 hablo á V. E. de la minoracion de ministros de esta real audiencia. »

Division del vireinato del Perú.

Carta al visitador del Perú para que informe sobre la division de aquel vireinato y el de Buenos Aires que propuso su antecesor Areche ; su fecha 2 de junio de 1783. Empieza : « El antecesor de V. S. D. José Antonio Areche expuso en carta de 12 de noviembre de 1781. »

Idem.

Informe del dicho visitador en virtud de la órden de 2 de junio de 1783 sobre los puntos que anteceden. Empieza : « Muy Señor mio: Consiguiente á lo que con el nº 433 hablo hoy de la fundacion de audiencia del Cuzco, y translacion de la de... »

Idem.

Carta de S. M. en San Ildefonso á 19 de setiembre de 1785 al superintendente de real hacienda del Perú, para que no se lleve á efecto el arreglo de nuevos límites propuesto por su antecesor. Empieza : « Enterado el rey de la carta de V. S. de 20 de marzo de este año, nº 434, en que informa como... »

Idem.

Informe del visitador general Areche á 1º de setiembre de 1785. Empieza : « Propuesta ya la minoracion de ministros de aquella audiencia y creacion. »

Aclaracion sobre límites.

Aclaraciones sobre los límites de ambos soberanos en América por el lado del Marañon. Empieza : « El secretario D. Francisco Fernández de Madrigal, en carta de 20 de octubre. » Su fecha, 30 de noviembre de 1677.

Plata del Perú.

Expediente sobre bajar la plata del Perú por el gran rio de las Amazónas del capitan Luis Arana de Vasconcélos. Fecha, 21 de junio de 1626. Empieza : « Véase en el consejo el memorial incluso que ha dado Luis de Arana de Vasconcélos. »

Papeles de Simáncas.

Copia de los tres papeles que vinieron de Simáncas sobre el contrato que se hizo entre las coronas de Portugal y España á 7 de junio de 1494 sobre que se tirase la línea de demarcacion que habia de señalar los límites de ambos reinos. Empieza: « En nombre de Dios todopoderoso. »

Informe sobre el virreinato de Puno.

Informe de D. Francisco Carrascon y Sola relativo al establecimiento de vireinato en la intendencia de Puno. Empieza: « Por acuerdo del consejo de 22 de noviembre último pasó á informe. » 10 de mayo de 1803.

Agregacion de corregimientos.

Informe en vista del expediente causado sobre agregacion de corregimientos. Empieza: « Con acuerdo del consejo de 30 de marzo de este año, ha pasado á la contaduría general. » Mayo 10 de 1773.

Idem.

Cédula sobre agregacion de unos corregimientos á otros. Empieza: « Virey, gobernador y capitan general de las provincias del Perú y presidente de mi real audiencia. » 25 de diciembre de 1773.

Ejecucion de la real cédula de 20 de enero 1774.

Informe sobre el contenido de una representacion en que supone el virey del Perú la dificultad que encuentra para la ejecucion de la real cédula de 20 de enero de 1774. Empieza: « Se le comunicó al virey del Perú. » Noviembre 7 de 1775.

Union de las provincias de Oribamba y Calca.

Informe del corregidor del Cuzco D. Pedro Lesdal sobre la utilidad que resultaria en la union de las dos provincias de Oribamba y Calca. Empieza: « En el memorial y documento que con real órden de 2 de junio. » 19 de abril de 1773.

Division de jurisdiccion.

Informe sobre las providencias tomadas en virtud de cédula de 12 de abril para division de la jurisdiccion de Arica y Mineral de Yuatajaya. Empieza: « En consecuencia de real órden de 21 de setiembre último, y dos acuerdos. » 25 de noviembre de 1768.

Comercio del Perú.

El virey del Perú dirigiendo copia certificada del tribunal del consulado sobre el comercio del vireinato del Perú. Empieza: « Habiendo presentado este tribunal del consulado el papel que formó en virtud de real órden. » Lima, 5 de mayo de 1791 (1).

Poblaciones de Portugueses en el norte del Paraguay.

Expediente sobre desalojar á los Portugueses del paraje del Gran Pará en que se habian introducido, y varias comunicaciones sobre el particular, y una relacion de las poblaciones y fortificaciones que habian formado los Portugueses en lo que se habian internado desde la altura de la Asuncion del Paraguay hácia el norte. Son 10 documentos. El primero empieza: « Excmo. Señor: Enterado por la

(1) Legajo titulado: *Perú, materias gubernativas*, nº 11.

carta de Vuestra Excelencia de 16 de setiembre del año pasado de 1733, que recibí. » Su fecha, 28 de febrero de 1735 (1).

Asistentes del obispo de Máynas.

Carta á Su Majestad del obispo de Máynas, noticiando á Su Majestad el haber nombrado á D. José María Padilla y D. Bruno de la Guardia, en virtud de las facultades que se le habian concedido, para sus asistentes para acompañarles en las funciones de su ministerio, parecer fiscal y decretos del consejo aprobándolo Su Majestad. Empieza : « Señor : El obispo de Máynas expone á Vuestra Majestad respetuosamente que por cédula. » Fecha, 24 de setiembre de 1823 (2).

Fortificacion portuguesa en Matogroso.

El virey del Perú dando cuenta á Su Majestad del estado que tiene la fortificacion portuguesa en el paraje nombrado Matogroso, incluyendo copia de la carta de aquel gobernador escrita al de Santa Cruz de la Sierra. Empieza : « Señor : En carta de 12 de enero de este año, con motivo de dichos asuntos. » Su fecha, 12 de marzo de 1762.

Usurpacion en las misiones de Móxos.

Copia de la carta escrita del gobernador de Matogroso al gobernador de Santa Cruz en respuesta de carta y exhorto que este le remitió á fin de que entregue lo usurpado á las misiones de Móxos. Empieza : « Ilmo. y Excmo. señor D. Alonso Verdugo. Muy Señor mio : Recibí en 21 del corriente. » Su fecha, 12 de marzo de 1762.

Usurpacion del pueblo de Santa Rosa.

Consulta del consejo á Su Majestad sobre los recursos de urbanidad que gastó la audiencia con el gobernador de Matogroso, de nacion portugues, desaprobándolos Su Majestad toda vez que la usurpacion del pueblo de Santa Rosa es manifiesta. Empieza : « La audiencia hace presente que por el prior de las misiones de Móxos se acudió á ella. » Su fecha, 20 de octubre de 1761.

Invasiones de los Portugueses.

Determinaciones para impedir las invasiones de los Portugueses en América en la parte correspondiente á la corona de España. Madrid, 9 de noviembre de 1761. D. Juan Manuel de Crespo (3).

Seminario en Máynas.

El consejo al reverendo obispo de Máynas para que proponga el medio de establecer en su diócesis un seminario conciliar y proveer aquellas misiones de ministros, y órden del virey del Perú para que

(1) Buenos Aires. — Sobre infraccion de los Portugueses en la Colonia del Sacramento, 1770 á 1771.

(2) Provincia de Máynas. — Expedientes de algunos puntos relativos al fomento espiritual y temporal de sus misiones.

(3) Legajo titulado : *Indiferente general.* Expediente referente á misiones en diferentes puntos de América. 1761.

forme una junta de personas inteligentes para ver si sería útil establecer la comunicacion en el rio Marañon, y copia de la exposicion que hizo dicho obispo, á la que acompaña un plan de dicho señor. Empieza: « He dado cuenta al rey de lo que Vuestra Señoría expone en su carta de 26 de setiembre. » Fecha, 18 de junio de 1814.

Razon de las producciones del obispado de Máynas y de la industria y artes de sus naturales. Empieza: « Reino mineral. — Arrastran estos rios y quebradas que desembocan en el Marañon arenas de oro de los mas subidos. »

Producciones del obispado de Máynas.

Informe que se pide en la real órden de 7 de setiembre del año pasado al reverendo fray Hipólito, obispo de Máynas. Empieza: « Excmo. Señor: Acompaño á Vuestra Excelencia dos copias de dos consultas á Su Majestad, de las que no he tenido contestacion. » Su fecha, 26 de setiembre de 1813.

Informe sobre consultas á S. M.

Copia de una carta escrita por el Ilmo. señor obispo de Máynas al Ilmo. señor D. Francisco Requena, del consejo y cámara de Indias, sobre el estado actual de la mitra y gobierno de Máynas. Empieza: « Ilmo. Señor: En las nóminas que acompañan á los decretos en que Su Majestad restablece el consejo y cámara de Indias. » Fecha, marzo 30 de 1815.

Estado del gobierno de Máynas.

Recurso á Su Majestad desde la capital de Lima del señor obispo de Máynas sin contestacion. Empieza: « Excmo. Señor: He recibido en esta capital una carta acordada por el supremo consejo de las Indias, que este supremo tribunal. » Fecha, setiembre 21 de 1811.

Recurso á S. M.

Copia de una carta escrita por el Ilmo. señor obispo de Máynas al señor intendente de Trujillo D. Vicente Gil de Taboada, la que contiene una demarcacion con un censo del obispado y gobierno de Máynas, con una descripcion del camino á Chacapóyas. Empieza: « Copia de una carta escrita por el Ilmo. señor obispo de Máynas al señor intendente de Trujillo. » Su fecha, mayo 9 de 1814.

Demarcacion del obispado de Máynas.

Informe sobre fundacion de seminario conciliar pedido en la real órden que se cita, con algunas reflexiones que favorecen á la mitra de Máynas y demas que contiene. Empieza: « Excmo. Señor: El seminario conciliar de que me habla V. E. en real órden de 18 de julio del año pasado. » Fecha, 11 de abril de 1815.

Seminario de Máynas.

Lista de los individuos principales del seminario provisional *ad instar Tridentini* de la ciudad de Moyabamba, obispado de Máynas. Empieza: « Titular del seminario San Hipólito, el presbítero D. Juan Servando Alfan; este fué de 9 años á Trujillo. »

Lista de individuos principales del seminario.

Colegio conciliar de Máynas.

Oficio que pasa la gobernacion de ultramar al señor secretario interino del despacho de gracia y justicia sobre la formacion del colegio conciliar de Máynas. Empieza: « Gobernacion de ultramar. Con fecha de 6 de abril de 1813, me dice el obispo de Máynas lo que sigue. » Fecha, 3 de marzo de 1814.

Pedido de religiosos para las misiones de Máynas.

El consejo al virey del Perú, en Madrid á 17 de junio de 1817, para que de acuerdo con aquel arzobispo disponga que se provean los pueblos de las misiones de Máynas de religiosos que administren el pasto espiritual á aquellos habitantes. Empieza: « Consulta de 19 de junio de 1818, publicada en el consejo de 6 de julio siguiente. »

Carta al arzobispo de Lima.

Carta de igual fecha al arzobispo de Lima y obispo de Trujillo del Perú, para que admita en aquel colegio seminario los dos otros jóvenes que le envie el obispo de Máynas para que en él se eduquen al fin que se expresa. Empieza: « Consulta de 19 de junio de 1818, publicada en el consejo á 6 de julio siguiente. »

Pueblos de reducciones.

Otra idem al obispo de Máynas, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, participándole lo resuelto acerca de su instancia para que se le entreguen todos los pueblos de reducciones de aquellas misiones que tuvieren mas de diez años de fundacion. Empieza: « Consulta de 19 de junio de 1818, publicada en el consejo de 6 de julio siguiente. »

Admision de jóvenes en los seminarios.

Otra idem al virey del Perú, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, participándole lo resuelto sobre la admision en los colegios seminarios de Lima y Trujillo, y en el de Propaganda de Ocopa, de dos ó tres jóvenes de la diócesis de Máynas y establecimiento de escuelas de primeras letras en los pueblos de aquellas provincias.

Idem.

Otra idem al obispo de las misiones de Máynas, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, para que elija y remita á los colegios seminarios de Lima y Trujillo, y al de Propaganda de Ocopa, dos ó tres jóvenes á cada uno, á fin de que se eduquen en ellos, y que se establezcan escuelas de primeras letras en Xeveros y otros pueblos de aquella provincia.

Escuelas de primeras letras.

Otra idem al gobernador de Máynas, fecha en Madrid á 19 de junio de 1819, para que de acuerdo con aquel reverendo obispo establezca escuelas de primeras letras en Xeveros y otros pueblos de aquella provincia.

Admision de jóvenes en el colegio de Ocopa.

Otra idem al reverendísimo padre comisario general de Indias, del órden de San Francisco, para que disponga se admita en el colegio de Ocopa dos ó tres jóvenes de los pueblos de Máynas para

su educacion, y con el fin que se expresa, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819.

Alborotos de la provincia de Máynas.

Otra idem al virey del Perú, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, para que dé cuenta de las providencias que haya tomado su antecesor sobre los alborotos de la provincia de Máynas, ó de las que dictare en cumplimiento de lo mandado por carta acordada de 15 de marzo de 1811.

Fomento de las misiones de Máynas.

Otra idem al virey del Perú, gobernador de Máynas y obispo de idem, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, encargando el cumplimiento de lo mandado en la cédula inserta sobre formacion de un reglamento para el mejor servicio y fomento de las misiones de Máynas.

Entrega de pueblos al obispo de Máynas.

Otra idem al arzobispo de Lima, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, para que informe acerca de la entrega del pueblo de Huanta al obispo de Máynas.

Idem.

Otra de igual fecha al obispo de Trujillo, para la entrega del pueblo de Riójas al obispo de Máynas.

Idem.

Otra idem al virey, de la misma fecha, para que informe sobre las dichas entregas al obispo de Máynas (1).

Traslacion del obispo de Máynas á Xeveros.

Otra idem de igual fecha al gobernador de Máynas, participándole lo resuelto acerca del proyecto de la comunicacion de aquellas misiones con España por el rio Marañon hasta el mar del Sur, construccion de canales, envio de familias blancas y extension de aquel gobierno militar y traslacion del obispo á Xeveros, lugar designado para su residencia.

Idem.

Otra idem de igual fecha al obispo de Máynas, participándole lo resuelto en la anterior sobre los puntos de que trata.

Idem.

Otra idem al virey, participándole lo mismo sobre lo resuelto en la anterior.

Idem.

Otra idem al obispo de Máynas, fecha en Madrid á 17 de junio de 1819, para que inmediatamente se traslade á Xeveros, pueblo designado para su residencia, y que dé cuenta de haberlo ejecutado.

Plan de las revoluciones de Máynas

Plan exacto de las revoluciones de Máynas y de Quxos, en el primer año de la entrada del nuevo obispo en aquella diócesis, es-

(1) Estos documentos están copiados del legajo titulado: *Provincia de Máynas.* Expedientes pendientes de algunos puntos relativos al fomento espiritual y temporal de sus misiones, años 1802 á 1810.

crito por el mismo obispo á uno de sus apoderados en España, con algunas noticias que le anteceden, y que conducen para su verdadera inteligencia. Empieza: «Introduccion al plan nº 1, sobre lo que tengo dicho á Vd. en mis anteriores, y en el informe al señor ministro de gracia y justicia.» Su fecha, mayo 28 de 1807.

Traslacion del obispo de Máynas. El consejo de Indias á 15 de marzo de 1811 al obispo de Máynas, participándole lo acordado en vista de su carta é informe de 2 de enero y 21 de diciembre de 1809 en razon de su traslacion, y demarcacion de límites de aquella diócesis. Empieza: «Consejo, 24 de enero de 1811. Al reverendo obispo de Máynas. En carta de 2 de enero.»

Idem. Oficio de remision de dos cartas, una del reverendo obispo de Máynas, dando cuenta de haber llegado á su iglesia y de seguir visitando su diócesis, y otra del gobernador participando la sublevacion que habia hecho contra él á su llegada el obispo deshaciendo cuanto él tenia hecho sobre límites, por D. Nicolas María de Sierra al señor D. Silvestre Collar. Empieza: «El reverendo obispo de Máynas D. fray Hipólito Sánchez ha dado cuenta.» Su fecha, 24 de junio de 1808.

Idem. Oficio de remision de D. Nicolas María Sierra al señor D. Silvestre Collar de la exposicion del obispo de Máynas de 21 de diciembre de 1809 con una copia que dió el gobernador interino de la misma D. Tomas de Acosta, sobre los obstáculos que hay para ejecutar la demarcacion de límites. Empieza: «El obispo de Máynas en su instancia de 21 de diciembre de 1809.» Fecha, 29 de agosto de 1810.

Idem. Expediente del gobernador político y militar y reverendo obispo de Máynas, quejándose el primero de las disposiciones que dió el segundo y este pidiendo su traslacion á otra parte por no subsistir allí. Empieza: «Contestando el gobernador de Máynas de 24 de junio de 1803 el recibo de varios papeles.» Su fecha, Cádiz, 18 de enero de 1811.

Idem. El señor secretario interino en Cádiz á 15 de marzo de 1811, remitiendo al virey del Perú las cartas originales del reverendo obispo y gobernador de Máynas de 2 de enero, 24 de junio, 30 de julio y 21 de diciembre de 1809, para que tome conocimiento de los sucesos y alborotos que refieren, providencie sobre uno y otro, y dé cuenta al consejo, con lo demas que se expresa. Empieza: «Consejo de 24 de enero de 1811. Al virey del Perú. — Excmo. Señor.»

Loreto. — Destacamento del gobierno de Máynas en el Perú á 24

de junio de 1809. Empieza : « El gobernador de Máynas contestando al secretario del supremo consejo de Indias D. Silvestre Collar. »

Destacamento del gobierno de Máynas.

Expediente sobre la division de la parroquia de Lámas, detalla su extension, y la necesidad de dividirla y el informe del señor obispo de Máynas que la acompaña. Empieza : « Conformándome con lo que han expuesto los señores fiscales sobre la division del curato de Lámas que V. S. I. propone. » Su fecha, 8 de enero de 1814.

Parroquia de Lámas.

Expediente sobre la autoridad del prefecto de Ocopa en el obispado de Máynas con un informe de S. S. Ilma., en que manifiesta su derecho. Empieza : « Sobre representacion del devoto Padre prefecto del colegio de Santa Rosa de Ocopa. » Su fecha, 19 de abril de 1814.

Autoridad del prefecto de Ocopa.

Copia de un oficio del ministerio que se llamó de ultramar. Fué este informe con lo demas que cita este oficio al ministerio de ultramar, y no se remite ahora por la brevedad y porque no hay quien lleve la pluma. Empieza : « Excmo. Señor : Todo lo que apunto en el informe que acompaño á Vuestra Excelencia por principal y duplicado. » Su fecha, 26 de setiembre de 1813.

Oficio del ministerio de ultramar.

Carta á Su Majestad de D. fray Hipólito, obispo de Máynas, al señor secretario del supremo consejo de España en Indias D. Estévan Varea, remitiéndole tres documentos para que pueda tomar un pleno conocimiento de la justicia que le asiste y sus méritos. Empieza : « Señor D. Estévan Varea : He recibido con el mayor respeto el oficio de Vuestra Señoría de 28 de setiembre de 1809, en que de acuerdo. »

Carta del obispo de Máynas

Carta al Excmo. Señor ministro de gracia y justicia que da un pleno conocimiento del obispado de Máynas y de las pretensiones del obispo, para la instruccion del señor secretario del supremo consejo de España é Indias D. Estévan Varea. Empieza : « Real cédula en San Lorenzo, á 7 de octubre de 1805, dirigida... »

Pretensiones del obispo de Máynas

Copia de un oficio al Excmo. Señor virey de Lima. Empieza : « Excmo. Señor : Con fecha 19 de diciembre último dije á Vuestra Excelencia los insultos y violencias de este jefe político. » Su fecha, 18 de abril de 1809.

Oficio al virey de Lima.

Estado del censo de la poblacion de la provincia de Máynas. Índice correspondiente á la 2ª quincena del mes de agosto.

Censo de la poblacion.

Máynas. — Expediente sobre la ereccion del obispado de Máynas, y asignacion de su territorio : El consejo de Indias en el pleno de tres salas — á cuatro de noviembre de mil ochocientos dos — acordado en catorce, á consecuencia de haber resuelto Vuestra Majestad

Ereccion del obispado de Máynas.

la ereccion de un obispado en las misiones de Máynas, pasa á sus reales manos la instruccion que ha aprobado, formada por el fiscal, con la respuesta que la acompaña, etc. El cuerpo del documento empieza así : « Consejo pleno de tres salas, de catorce de octubre de mil ochocientos dos. Señor : En consulta de siete de diciembre de mil ochocientos uno, relativa al gobierno espiritual y temporal de las misiones de Máynas, etc. »

Idem. Cámara. — Expediente sobre la ereccion del obispado de Máynas. En consulta de 7 de diciembre de 1801, relativa al gobierno espiritual y temporal de las misiones de Máynas, propuso el consejo á Su Majestad, en el pleno de tres salas, cuanto le pareció conveniente para su fomento y adelantamiento, etc.

Decreto apostólico. Excmo. Señor : Dirijo á Vuestra Excelencia el adjunto decreto apostólico de la ereccion del nuevo obispado de Máynas, que de órden del rey ha impetrado y obtenido de la Santa Sede el ministro de Su Majestad en la corte de Roma, con arreglo á las preces que al efecto, etc.

Traduccion del decreto apostólico. El señor secretario en Madrid, á 7 de julio de 1803, al de la interpretacion de lenguas, pasándole por su traduccion el decreto apostólico aprobatorio de la ereccion del nuevo obispado de Máynas, visto, etc. El cuerpo de oficio empieza así : « En conformidad de lo que la cámara de Indias tiene resuelto por punto general, paso á Vuestra Señoría para su traduccion el adjunto decreto apostólico, etc. »

Devolucion de la traduccion. Devuelvo á Vuestra Señoría traducido el adjunto decreto de S. S. aprobando la ereccion del nuevo obispado de Máynas en las Indias occidentales, que de acuerdo de la real cámara de Indias, etc.

Traduccion de la bula. Traduccion de la bula sobre ereccion del obispado de Máynas. Empieza : « Causa de desmembracion de Popayan, Quito, Cuenca, Trujillo, Lima y Guamanga y de ereccion del nuevo obispado de Máynas en las Indias occidentales. Habiendo el Excmo. señor caballero Antonio de Várgas y Laguna, ministro plenipotenciario, etc. »

Dictámen del ministro que hace de fiscal. El ministro que hace de fiscal dice que la cámara, en cumplimiento de la real órden del primero del que acaba, se servirá consultar inmediatamente el obispado de Máynas, y respecto de que su ereccion y demas dimanó de consulta del consejo, se servirá, etc. Madrid, y julio 30 de 1803.

Certificacion del pase al breve. En Madrid, á 23 de agosto de 1803. Certificacion del pase al breve de aprobacion de la ereccion del obispado de Máynas. Visto. D. Joa-

quin Vicente de Maturana, caballero de la órden de Santiago, del consejo de Su Majestad, su secretario y oficial mayor de la secretaría del supremo consejo y cámara de Indias, por lo tocante al Perú y lo indiferente, certifico: que habiéndose presentado este breve, pidiendo su pase, etc. »

Nombramiento al obispado de Máynas.

En Aranjuez á 17 de mayo de 1804. Su Majestad nombra para el obispado de Máynas á fray Hipólito Sánchez Rangel, por renuncia de D. Juan Antonio Mantilla. Consejo de 23 de mayo de 1804. Publicado. Cámara de dicho. Cúmplase lo que Su Majestad manda. Tiene una rúbrica. Fecho el aviso en 25. Registrado, etc. « Habiendo renunciado el obispado de Máynas D. Juan Antonio Mantilla, he nombrado, etc. »

Idem.

El señor secretario en Madrid, á 25 de mayo de 1804, á fray Hipólito Sánchez Rangel, avisándole que Su Majestad le ha nombrado para el nuevo obispado de las misiones de Máynas. Visto, etc. Real decreto de 17 de mayo de 1804. Publicado en el consejo y cámara de 23 del mismo á fray Hipólito Sánchez Rangel. « Para el fomento espiritual de las misiones de Máynas se dignó Su Majestad, á consulta del consejo, erigir un obispado sufragáneo en dichas misiones, etc. »

Aceptacion del nuevo obispado.

Habana, 24 de julio de 1804. Fray Hipólito Sánchez Rangel admite el nuevo obispado de las misiones de Máynas. « Enterado del real decreto de Su Majestad de 17 de mayo último que de órden suya me comunica Vuestra Señoría, con fecha del 25 del mismo, por el cual se ha dignado Su Majestad nombrarme para el obispado de Máynas, vacante por renuncia de D. Juan Antonio Mantilla, etc. »

Idem.

De oficio, á 24 de setiembre de 1804. « La cámara de Indias pone en noticia de Vuestra Majestad haber admitido fray Hipólito Sánchez Rangel el nuevo obispado de las misiones de Máynas, etc. »

Carta de S. M. al nuevo obispo.

Su Majestad en San Lorenzo, á 13 de octubre de 1804, á D. fray Hipólito Sánchez Rangel, para que pase á gobernar el obispado de Máynas á que ha sido nombrado, en las cosas que no fueren de órden, etc. « El Rey. D. fray Hipólito Sánchez Rangel, de la órden de San Francisco. Hallándose vacante el obispado de las misiones de Máynas por renuncia, etc. »

Carta de S. M. al arzobispo de Lima.

Su Majestad en San Lorenzo á 13 de octubre de 1804, al arzobispo de Lima, encargándole que á D. fray Hipólito Sánchez Rangel, de la órden de San Francisco, le deje gobernar el obispado de Máynas para que ha sido nombrado, entre tanto que se le despachan las

bulas, etc. « El Rey. Muy reverendo en Cristo padre arzobispo de la iglesia metropolitana de Lima, de mi consejo. Para el fomento espiritual de las misiones, etc. »

Nota. Con la misma fecha de la anterior cédula se dirigió otra al presidente y oidores de la real audiencia, participándoles haberse dado á D. fray Hipólito Sánchez Rangel, de la órden de San Francisco, á quien se ha nombrado, etc.

Carta de S. M. al ministro de la Santa Sede.

Su Majestad en San Lorenzo, á 13 de octubre de 1804, al ministro plenipotenciario de la Santa Sede, sobre la presentacion de D. fray Hipólito Sánchez Rangel para el obispado de las misiones de Máynas, etc « D. Cárlos IV, por la gracia de Dios, rey de las Españas, de las Dos Sicilias, de Jerusalen y de las Indias, etc. D. Antonio de Várgas y Laguna, caballero de la órden de Alcántara, y mi ministro plenipotenciario cerca de la Santa Sede: Para el fomento espiritual de las misiones de Máynas me dignè, etc. »

Oficio al agente del rey para negocios en Roma.

El señor oficial mayor en Madrid, á 17 de octubre de 1804, al agente del rey en esta corte para negocios en Roma, con un real despacho en que Su Majestad presenta á D. fray Hipólito Sánchez Rangel para el obispado de Máynas, á fin de que Vuestra Señoría le dé el curso correspondiente, paso á sus manos, etc.

Oficio á D. Antonio de Várgas.

El señor secretario en Madrid, á 12 de octubre de 1804, á D. Antonio de Várgas y Laguna, caballero de Alcántara y ministro plenipotenciario cerca de la Santa Sede, con un real despacho sobre la presentacion, etc. « Excmo. Señor: Remito á Vuestra Excelencia el adjunto real despacho de 13 del corriente mes, en que Su Majestad presenta á D. fray, etc. »

Acuse de recibo.

Con carta de 17 de octubre del año próximo pasado, me remitió Vuestra Señoría el real despacho en que Su Majestad se ha servido presentar á, etc. Roma, 30 de junio de 1805. Cámara de 22 de julio de 1805. Pasen al traductor y fecho al señor fiscal, etc. Al fin dice: Cámara de 11 de setiembre de 1805. Con el señor fiscal. Tiene una rúbrica.

Devolucion de las bulas.

Devuelvo á Vuestra Señoría las adjuntas bulas originales del señor obispo de Máynas D. fray Hipólito Sánchez Rangel y su trasunto y cuenta, juntamente con su traduccion á idioma castellano, etc. Agosto 9 de 1805.

Cuentas del coste de las bulas.

Traduccion de las cuentas. Fuera dice: La iglesia de Máynas en las Indias occidentales á favor del reverendo Señor Hipólito Sánchez Rangel, electo obispo de ella. Y dentro: Cuenta del coste de las

bulas de provision de la iglesia de Máynas en las Indias occidentales, tasadas en treinta y tres florines y un tercio, á favor, etc. (1).

Carta del fiscal.

El fiscal dice que con carta de 30 de junio próximo remite el ministro plenipotenciario de Su Majestad cerca de la Santa Sede, D. Antonio de Várgas y Laguna, las bulas para el nuevo obispadq de Máynas, expedidas á favor de D. fray Hipólito Sánchez Rangel, con el trasunto y cuenta de su importe. Vienen en la forma ordinaria, con el visto bueno de dicho ministro plenipotenciario, etc. Madrid, 11 de setiembre de 1805.

Carta de S. M. para el obispo de Máynas.

S. M. en San Lorenzo á 7 de octubre de 1805. Para que el obispo de Máynas, con acuerdo del gobernador comandante de la provincia, asigne el terreno de que ha de componerse aquella mitra, formando mapa de ella. Visto etc. « El Rey. Reverendo en Cristo padre obispo de las misiones de Máynas de mi consejo : Habiendo tenido á bien presentaros á Su Santidad para ese nuevo obispado, se ha dignado el Santo Padre expedir las correspondientes bulas, y reconocidas en mi consejo, etc. »

Nota. Con la misma fecha de 7 de octubre de 1805 que lleva la anterior comunicacion, se dirigió otra con el mismo objeto de instruir del nombramiento del obispado de Máynas, etc.

Carta de S. M. al arzobispo de Lima.

S. M. en San Lorenzo á 7 de octubre de 1805, al arzobispo de Lima, comunicándole haber nombrado á D. fray Hipólito Sánchez Rangel para el nuevo obispado de las misiones de Máynas, y lo demas que se expresa. « El Rey. Muy reverendo padre en Cristo, arzobispo de la santa iglesia metropolitana de Lima, de mi consejo : Para el fomento espiritual de las misiones de Máynas, etc. »

Bula original de facultades.

Bula original de facultades. « Facultates extraordinariæ pro R. D. Hippolito Sánchez Rangel, electo episc. de Máynas in Indiis. Facultates concessæ à S. S. D. N. pro divinâ Providentiâ PP. VII R. P. D. Hippolito Sánchez Rangel, moderno electo episcopo cathedralis ecclesiæ à primâ erectione vacantis de Máynas in Indiis Occidentalibus : 1ª conferendi ordines extra tempora, en non servatis interstitiis usque ad presbyteratum inclusivè, si sacerdotum necessitas ibi fuerit ; 2ª dispensandi in quibuscumque irregularitatibus, exceptis illis quæ vel ex bigamiâ verâ, etc. »

(1) Estos documentos están copiados literalmente en el archivo de Indias de Sevilla del legajo : *Provincia de Máynas*. Expediente pendiente de algunos puntos relativos al fomento espiritual y temporal de sus misiones.

Expediente sobre agregacion del gobierno de Máynas.

Máynas. — Expediente sobre agregacion del gobierno y comandancia general de Máynas al virreinato de Lima y resoluciones para erigir un obispado en dichas misiones. Copia de la parte que corresponde al expediente sobre arreglo temporal y adelantamiento de las misiones de Máynas, sacada del informe original que hizo D. Francisco Requena en 29 de marzo de 1799. La conquista del rio Ucayale y de todos los que en él entran debe hacerse como tengo, etc.

Dictámen del fiscal del Perú.

Dictámen del fiscal del Perú sobre el antecedente informe del señor Requena. El fiscal del Perú en vista de este expediente dice que á su instancia acordó el consejo en 14 de abril de 1798 se pidiese informe al señor D. Francisco Requena sobre su contenido, y con lo que expusiese volviese al ministerio fiscal, etc. 4 de agosto de 1800 y marzo 8 de 1801.

Dictámen del fiscal de Nueva España

Dictámen del fiscal de Nueva España sobre el antedicho informe del señor D. Francisco Requena. El fiscal de Nueva España dice que en cédula de 12 de julio de 1790 se mandó al presidente de Quito cuidase del cumplimiento de lo resuelto para que las misiones de Máynas estuviesen al cuidado de aquella provincia de religiosos de San Francisco. Madrid, noviembre 22 de 1800 y marzo 8 de 1801.

BIBLIOTECA DE LA REAL ACADEMIA DE HISTORIA DE MADRID.

Coleccion de Matalindres.

Papel de un jesuita.

Papel de un jesuita sobre la línea divisoria de los dominios de España y de Portugal en América. (Tomo 8°.)

Respuesta del regente de Buenos Aires.

Respuesta del regente de Buenos Aires á la Memoria del señor Souza Coutiño, embajador de S. M. F., relativa á la negociacion entablada para el arreglo y señalamiento de límites entre las provincias españolas y portuguesas de la América Meridional. (Tomo 8°.)

Colocacion de marcos para límites.

Lugares en donde se colocaron los marcos para señalar la línea divisoria de los dominios de España y Portugal de sus colonias en la América Meridional. (Tomo 10°.)

Memorial sobre la línea divisoria.

Memorial sobre la línea divisoria de los dominios de España y Portugal en la América Meridional. Mayo 30 de 1805. (Tomo 68°.)

Informe sobre tributos

Informe tocante á tributos y límites de los pueblos de Paronjo, Santa Rosa, Buena Vista y Santa Cruz, Mayo 13 de 1798. (Tomo 78°.)

Informe sobre la demarcacion. — Informe que hace el marques de Valdelirios, D. Manuel Flóres, sobre la demarcacion de límites de la línea divisoria entre las coronas de Portugal y España, respecto á sus posesiones en la América Meridional, desde el Salto Grande del Paraná, hasta la boca del rio Jaurú. Agosto 14 de 1756. (Tomo 36°.)

Expedicion del coronel Árias. — Diario de la expedicion que hizo el año de 1780 el coronel D. Savirio Árias con el objeto de formar dos reducciones en el centro del gran Chaco, con una descripcion de estos lugares y noticias de Indios. (Tomo 6°.)

Viaje de D. Pedro Cónsul. — Noticia del viaje de D. Pedro Cónsul á la provincia de Móxos y puerto de Loreto, su posicion, etc., en el año de 1794. (Tomo 11°.)

Noticia de los principales rios. — Noticia de los principales rios, Amazónas, el Mamoré y el Itenes, con los que desaguan en ellos, y proyecto de comunicacion con el rio de la Madera desde el Perú hasta el Atlántico, para entablar el comercio mas fácil y directo con España. Abril 20 de 1799. (Tomo 54°.)

Union del continente californino con el mar Glacial. — Papel sobre la union del continente californino con el mar Glacial y estrecho, etc. Marzo 20 de 1776. (Tomo 54°.)

Papel de D. Tadeo Haenke. — Papel sobre el proyecto de D. Tadeo Haenke de comunicacion con Europa por los rios Marañon y Madera. Mayo 7 de 1803. (Tomo 68°.)

Apertura de camino. — Informe sobre la apertura del camino de Lima á la Pampa del Sacramento. (Tomo 77°.)

Historia de Cochabamba. — Historia de Cochabamba y lugares circunvecinos, sus producciones, etc., por D. Tadeo Haenke, 1799. (Tomo 53°.)

Repartimiento en el Perú. — Método de repartimiento en el Perú para sacar á los Indios de su estado de negligencia y abandono, por el conde de Tepa, D. José Pizarro y D. Manuel Romero. Madrid, 31 de marzo de 1789. (Tomo 68°.)

Misiones de Máynas. — Sobre las misiones de Máynas y conducta de los misioneros en 1806 y 1807. (Tomo 68°.)

Descripcion de diez provincias. — Descripcion geográfica de las diez provincias pertenecientes á la intendencia del Cuzco. (Tomo 4°.)

Fundacion de la ciudad de Cuzco. — Testimonio de la fundacion de la ciudad del Cuzco y de su repartimiento, mandado sacar por su corregidor el licenciado Polo de Ondegaide, con insercion de algunas cédulas reales á favor de D. Francisco Pizarro. (Tomo 22°.)

Real cédula. Cuzco y Réyes. — Real cédula para que se hagan con igualdad los repartimientos en el Cuzco. Julio 13 de 1536. Otras mas id. relativas á la ciudad de los Réyes y vireinato. (Tomo 22°.)

Descripcion de la América.

Breve descripcion de la América Meridional, con una nota de los Incas del Perú, y de los vireyes hasta el señor Amat inclusive, que lo fué en el reinado de Cárlos III. (Tomo 28°.)

Epítome cronológico.

Epítome cronológico ó idea general del Perú, en que se hace una clara y prolija descripcion de ese imperio, del orígen de sus monarcas, de sus primeros soberanos y reyes incas que gobernaron, su descubrimiento y conquista por los Españoles y sus vireyes, con los mas memorables sucesos ocurridos hasta el año de 1776, — ilustrado con exacta descripcion de Lima y otras noticias curiosas, etc. (Tomo 43°.)

Nuevo gazofilacio real del Perú.

Nuevo gazofilacio real del Perú, por Alfonso Rodríguez de Ovalle. (Tomo 25°.)

El visitador Escobedo.

Informe del visitador Escobedo al señor Gálvez, sobre el resultado de la visita que de órden superior hizo en el Perú en el año de 1785. (Tomo 7°.)

El señor Gálvez.

Informe del señor Gálvez sobre abusos, etc. (Tomo 7°.)

Instrucciones de Escobedo.

Instrucciones dadas por el señor Escobedo sobre resguardo de rentas del puerto de Callao, en 1791. (Tomo 8°.)

Estado actual del Perú.

Estado actual del Perú respecto al catolicismo, política y economía de los naturales. (Ms. en 4°.) (Tomo 67°.)

Estado político del Perú.

Estado político del Perú, dirigido al Excmo. señor D José de Carvajal y Lancáster. (Ms. en folio.) (Tomo 67°.)

Nomenclatura de minas.

Índice de la nomenclatura de minas. — Reglamento para la distribucion de cuarteles y barrios en Lima — Abril 17 de 1785 (impreso). (Tomo 74°.)

Corregimiento de Lima

Relacion de los corregimientos de la audiencia de Lima. (Tomo 80°.)

Monitor ultramarino.

El *Monitor ultramarino*, ó archivos americanos de historia política y literaria, año de 1822. (Tomo 80°.)

Cuestiones interesantes

Disertacion sobre varias cuestiones interesantes pertenecientes á la América, que van á trasladarse en las córtes extraordinarias. 1821. (Tomo 80°.)

Pensamiento de Carvajal.

Pensamiento del señor Carvajal y Lancáster sobre el equilibrio de la Europa y América, — sistema que debe seguirse, etc. (Tomo 9°.)

Cálculo de interes de España.

Cálculo de interes de España en el comercio que hacia con la América desde el descubrimiento hasta 1749, en que se permitió el comercio libre con la Europa (impreso). (Tomo 12°.)

Papel del virey del Perú.

Papel del virey del Perú, señor Gil y Lémus, sobre arreglo de la real hacienda. — Manual de guerra, etc. (Tomo 9°.)

Carta del obispo de Quito al arzobispo de Lima sobre las ordenanzas del duque de la Palata. 1684. (Tomo 9°.) — Carta del obispo de Quito.

Estado general de todos los ramos de hacienda que comprende la relacion jurada de deudas y la razon mensual de entradas y salidas, existencia de caudales y manejo de la real caja del Perú en setiembre de 1785. (Tomo 24°.) — Estado general de los ramos de hacienda.

SUBLEVACION DE TUPAC-AMARU.

Carta de un vecino de Cuzco á un ministro de la corte sobre el orígen de la rebelion de Tupac-Amaru, los motivos que hubo para no evitarla, y los de su duracion. (Tomo 1°.) — Carta de un vecino de Cuzco.

Relacion histórica del orígen, proyectos y estado de la sublevacion de Tupac-Amaru; sus 4 décadas. (Tomo 1°.) — Relacion histórica.

Papel que se cree ser del señor Campero, disculpando al señor Azeche de ser la causa de la sublevacion de Tupac-Amaru á consecuencia de los supuestos sobre nueva contribucion é impuestos. Feb. 23 de 1785. (Tomo 1°.) — Papel del señor Campero.

Historia de la sublevacion de Tupac-Amaru con notas. (Tomo 4°.) — Historia de la sublevacion.

Copia dirigida al Ilmo. señor D. Gregorio F. de Campo sobre la sublevacion de Tupac-Amaru. 1780. (Tomo 8°.) — Copia sobre la misma.

Órdenes que el virey del Perú dió á D. Benito de Mata Linares, con motivo de la sublevacion de Tupac-Amaru y sus residencias, años de 1783 y 84. (Tomo 59°.) — Órdenes del virey del Perú.

Coleccion de papeles relativos á la sublevacion. 1781. (Tomo 57°.) — Colecciones de papeles.

Coleccion de papeles relativos á las alteraciones del Perú y su pacificacion, por el licenciado Pedro Gazca. 4 vol. en folio 1/2 parte. (Tomo 81°.)

Respuestas fiscales sobre la sublevacion intentada en el Cuzco en 1807. (Tomo 77°.) — Respuestas fiscales.

Informe del cabildo del Cuzco al rey, en que se refieren los servicios que prestó cuando la sublevacion de Tupac-Amaru, año de 1784. (Tomo 3°.) — Informe del cabildo del Cuzco.

Estado demostrativo general de los caudales invertidos en la subsistencia de las tropas que formaron las expediciones al Cuzco, para la pacificacion de la sublevacion de Tupac-Amaru, que tuvo principio en 12 de noviembre de 1780, hasta agosto de 1783 y abril de 1784. (Tomo 24°.) — Estado de caudales invertidos.

Bando de indulto á los sublevados dichos, año 1781. (Tomo 3°.) — Bando de indulto.

Sentencia del señor Azeche.

Sentencia dada por el señor Azeche en la causa de la sublevacion de Tupac-Amaru. (Tomo 5°.)

MEMORIAS DE LOS VIREYES.

Memorias de varios vireyes

Del Excmo. señor marques de Móntes Cláros á su sucesor el príncipe de Esquilache, diciembre de 1615. (Tomo 44°.)

Del príncipe de Esquilache á su sucesor el marques de Guadalcázar, 1621. (Tomo 44°.)

Del marques de Guadalcázar á su sucesor el conde de Chinchon, diciembre 14 de 1628. (Tomo 44°.)

De la real audiencia de Lima por vacante al conde de Castellar, conde de Malagon, 1674. (Tomo 44°.)

Del marques de Castellar á su sucesor interino D. Melchor de Liñan, arzobispo de Lima, setiembre de 1681. (Tomo 44°.)

Del señor Liñan á su sucesor el señor duque de la Palata, diciembre de 1681. (Tomo 44°.)

Del duque de la Palata á su sucesor el conde de la Monclova, año de 1689. (Tomo 46°.)

De la real audiencia por vacante al marques de Castel dos Rius, año 1707. (Tomo 44°.)

Del marques de Castel Fuerte al marques de Villa García, 1736. (Tomo 47°.)

Del marques de Villa García al conde de Superunda, 1745. (Tomo 44°.)

Del conde de Superunda mandado hacer por real órden el 23 de agosto de 1751, y comprende desde julio de 1745 hasta fines de 1756. (Tomo 48°.)

Del conde de Superunda al señor Amat, su sucesor, 1776. (Tomo 48°.)

Del señor Amat al señor Guirior, idem, 1780. (Tomo 49°.)

Del señor Guirior al señor Jáuregui, año 1784. (Tomo 50°.)

Del señor Jáuregui al señor Croix, año 1796. (Tomo 51°.)

Del señor Gil al señor de Vallenaré, año 1796. (Tomo 52°.)

Del virey D. Juan Vertis, 1784. (Tomo 53°.)

Del marques de Loreto, 1790. (Tomo 53°.)

Ordenanzas de buen gobierno.

Ordenanzas de buen gobierno para la ciudad de Lima, dadas por los vireyes desde 1538 hasta 1751. (Tomo 21°.)

De D. Francisco de Toledo para los reinos del Perú, 1572. (Tomo 22°.)

Veinte y ocho mas por el mismo vireinato desde 1572 hasta 1619. (Tomo 22°.)

Revista del partido de Caravaja, intendencia de Puno, en los años de 1787 y 1793. — Revista de diversos partidos.

Id. de Chucuito, 1793.

Id. de Lampa, de 1787 y 1791.

Id. de Azángaro, 1787 y 1792.

Id. de Puno, 1787 y 1793. (Tomo 14°.)

Historia del reino de Chile desde su descubrimiento hasta 1624, siendo gobernador su maestre de campo D. Francisco Álava. Comprende su descripcion geográfica, noticias de sus habitantes, etc. (Tomo 26°.) — Historia del reino de Chile.

Testimonio de la acta de fundacion de la ciudad de Buenos Aires, y su repartimiento. (Tomo 8°.) — Fundacion de Buenos Aires.

Bandos, providencias y disposiciones para el gobierno y fomento de Buenos Aires desde 1741 á 1797. (Tomo 2°.) — Bandos y providencias.

Representacion de la audiencia de Chile sobre la práctica de asistir los ministros á las juntas con capa, el año 1777, folio 539. (Tomo 3°.) — Representacion de la audiencia de Chile.

Papel de D. Francisco Maltórtis sobre abusos de América y algunos remedios, folio 55. (Tomo 4°.) — Papel sobre abusos.

Sobre arreglos de campo en Montevideo para el comercio de cueros y sobre los colegios de Córdova y Buenos Aires en cuanto á dar grados y exámenes. — Arreglos de campo de Montevideo, etc.

Papel sobre la incorporacion á la corona de las encomiendas de Indias al Paraguay, año 1786. (Tomo 5°.) — Incorporacion á la corona.

Extracto sucinto del plan é informe de la contaduría general para mejorar la constitucion de nuestro comercio á Indias. Impregnacion del comercio libre de América favoreciendo el de Cádiz. — Plan para mejorar el comercio de Indias.

Relacion del moderno establecimiento de los Ingleses en el puerto de Egmont en las islas Malvinas y de su expulsion por las tropas españolas de mar y tierra, año 1770. (Tomo 6°.) — Relacion del establecimiento de los Ingleses.

Declaracion de la verdad contra un libelo infamatorio impreso en portugues contra los jesuitas misioneros del Paraguay y Marañon. — Declaracion de verdad.

Papel de D. Martin Bonco sobre el reconocimiento que acaba de hacer de un establecimiento portugues en el rio Paraguay, año 1790. — Establecimiento portugues.

Papel de un jesuita sobre la línea divisoria de los reinos de España, Portugal y América. Respuesta del regente de la audiencia de Buenos Aires á la Memoria del señor Souza Coutiño, embajador de — Papel de un jesuita sobre la línea divisoria.

S. M. Fidelísima, relativa á la negociacion entablada para el arreglo y señalamiento de límites entre las provincias españolas y portuguesas de la América Meridional.

Informe sobre las misiones.

Informe del señor obispo Torre sobre las misiones de los jesuitas del Paraguay.

Latitud y longitud de los pueblos de Misiones.

Viaje de *La Concepcion*.

Viaje del navío *La Concepcion* desde Montevideo á la tierra del Fuego.

Historia del Rio de la Plata.

Fragmento de una historia del Rio de la Plata y de sus reducciones.

Provincia del Uruguay.

Descripcion de la provincia del Uruguay, escrita por el P. Roque González, de la Compañía de Jesus, año 1622.

Capitulaciones entre Indios.

Capitulaciones hechas entre los Indios para paz de la reduccion de la Concepcion con los serranos Atucas y Peguenches.

Misiones.

Misiones de los rios Salado y Dulce, año 1679.

Fundacion de Buenos Aires.

Testimonio del acta de fundacion de la ciudad de Buenos Aires y su repartimiento.

Expediente de D. B. Villarino.

Algunos papeles originales relativos á la expedicion que hizo don Basilio Villarino en reconocimiento del rio Negro, año 1783.

Costa meridional de Patagonia.

Descripcion de la costa meridional del sur, llamada Patagonia, de sus terrenos, Indios que la habitan, su religion y costumbres, cuadrúpedos, aves, pescados, etc., por D. Antonio de Viedma, año 1783.

Sobre cobranza de derechos.

Varios papeles sobre si en el Paraguay se habian de cobrar los derechos en plata ó en especie, año 1793.

Establecimiento del Colla.

Providencia sobre el establecimiento del Colla para salazon de carnes, año 1788.

Sobre division de límites.

Varios papeles sobre la division de límites entre Santa Cruz de la Sierra y la provincia de Tomina, con sus misiones de Chiriguanas á una y otra orilla del rio Grande, á inmediacion del Paraguay, año 1791. (Tomo 8º.)

Proyecto de D. Santiago Liniers.

Proyecto de D. Santiago Liniers en 1790 sobre defender la entrada del Rio de la Plata con lanchas cañoneras, ahorrando el hornabeque de Montevideo. (Tomo 9º.)

Sobre agasajo á los caciques.

Acuerdo sobre el agasajo que debia hacerse á los caciques, cuando venian de paz, año 1796, fol. 31.

Sobre gastos de Indios infieles.

Acuerdos sobre gastos de Indios infieles cuando vinieren llamados á la frontera de Tucuman. Cuánto y cómo se les habia de dar. 1797, fol. 33.

Varios papeles sobre límites entre la villa de Corriéntes y los Indios de Yapeyú en el rio Mirinay, año 1793, fol. 38. — Sobre límites

Papeles sobre las reducciones de Nuestra Señora de los Dolóres y Santiago, de la Compañía, Mocovis Tovas en la provincia del Gran Chaco, y sínodos de los misioneros, años 1780-1794, fol. 72. — Sobre reducciones.

Informe de los ministros de real hacienda de Buenos Aires sobre reducciones del Chaco, año 1795, fol. 86. — Sobre reducciones del Chaco.

Instrucciones por el P. provincial Diego de Tórres á los misioneros de Arauco sobre bautizar, predicar y confesar á los Indios, año 1608. — Instrucciones á los misioneros.

Órden del teniente gobernador de las provincias del Paraguay y Rio de la Plata D. Antonio de Anasco, para que no se hagan malocas, jornadas ni entradas en las provincias de Paranapane y Tilaja, adonde iban á reducir infieles los Padres Maceta y Cataldino, año de 1609. — Órden del teniente gobernador del Paraguay.

Carta del P. provincial de la compañía de Jesus sobre las misiones en el Paraná, año 1610. — Misiones del Paraná.

Carta del virey al cabildo de Santiago del Estero, lastimándose de que la Compañía de Jesus hubiese desamparado la casa que tenia en la ciudad, y participando habia dado órden para que volviera á ocuparla, año 1610. — Carta del virey al cabildo del Estero.

Representacion de Fr. Pedro de Bartolomé manifestando el estado de la reduccion de Indios Caiguas, Chades, Laiganos, dichos Guanas en las márgenes de Yepané, y solicitando se remuevan los obstáculos que se oponian al progreso de esta reduccion. Año 1796. (Fol. 141.) — Reduccion de Indios Caiguas, etc.

Informe sobre la anterior representacion y auto del gobernador. Asuncion, 10 de junio de 1796. (Folio 146.) — Informe sobre la anterior representacion.

Informe de D. Francisco Amancio González sobre los progresos, atrasos y decadencia de la reduccion de Melodia, y arbitrios para sostenerla. Año 1796. (Folio 158.) — Reduccion de Melodia.

Acuerdo del ayuntamiento de la Asuncion, fecha 13 de julio de 1796, sobre arbitrios para recorrer y defender las reducciones. (Folio 163.) — Acuerdo del ayuntamiento de la Asuncion.

Oficio del gobernador de Paraguay al virey, dando noticia del estado de las naciones infieles despues de la derrota que sufrieron; se ocupa de las reducciones y pide se les concedan algunos arbitrios por ser corto el del ramo de guerra. 19 de julio de 1796. (Folio 165.) — Estado de las naciones infieles.

Informe sobre el estado de la conversion de los Indios Payaguas y Guanas, y fondos para mantenerlos. Año 1786. (Folio 174.) — Estado de los Indios.

Reducciones de Payaguas y Guanas. Informe del cabildo eclesiástico de la Asuncion sobre arbitrios para sostener las reducciones de Payaguas y Guanas en el Paraguay. Julio 31 de 1797. (Folio 178.)

Indios de nacion Layana. Informe del ayuntamiento de la Asuncion sobre formar reducciones á los Indios de nacion Layana y que los sínodos de los misioneros se paguen de la real hacienda en aquellas cajas. Año 1797. (Folio 183.)

Necesidad de fomentar las reducciones. Representacion de D. Márcos Ignacio Valdonnas, procurador síndico de la Asuncion, sobre la necesidad de fomentar las reducciones de Indios, á fin de evitar la invasion de Indios infieles. Sigue el informe dado por el ayuntamiento sobre esta representacion. Año 1797. (Folio 183.)

Indios Payaguas. Informe de D. Lázaro Rivero, gobernador intendente del Paraguay, sobre las reducciones de Indios Payaguas, proponiendo arbitrios para estas y otras reducciones. 19 de diciembre de 1797. (Folio 192.)

Fronteras de Móxos. Papel sobre el destacamento para contener las fronteras de Móxos y fuerte de Saipurú. Año 1787. (Folio 196.)

Reducciones de Chiriguanos. Real órden dirigida al intendente Viedma para que provea lo mas conveniente para llevar adelante las reducciones de Chiriguanos y Chanos. San Lorenzo, 25 de octubre de 1777.

Introduccion de jueces en Cochabamba. Informe del señor Viedma sobre el expediente formado con motivo de haberse introducido en la provincia de Cochabamba y antiguo gobierno de Santa Cruz de la Sierra dos jueces de partido de la Laguna, suponiendo pertenecer á este las reducciones de Mogan, Iguiri, Tacurú y Saipurú, con el oficio de remision de dicho expediente. Año 1790. (Folio 199.)

Aprobacion de sueldo. Informe sobre el expediente de aprobacion del sueldo de los soldados y jefes del fuerte de Saipurú. Año de 1790. (Folio 204.)

Límites de Cochabamba y de la Plata. Informe de Fr. Francisco del Pilar sobre límites entre la intendencia de Cochabamba y la de la Plata; y por consiguiente que las reducciones de Piray Cabeza, Florida y Abapu pertenecen á Santa Cruz, las de Philiple Acevo, Ibí, Jayarenda, Saipurú, Tacuri, Yesmerí y Mazavi á la Plata. Año 1791. (Folio 210.)

Idem. Informe del P. fray Juan de la Cuadra, procurador general de misiones, sobre el mismo asunto que el anterior. 9 de agosto de 1791. (Folio 211.)

Idem. Informe de D. Diego Velasco sobre los términos de la intendencia de Cochabamba y los de la Plata que, segun dice, son Rio Grande de Alapo. Laguna, 20 de agosto de 1799. (Folio 214.)

Informe de D. Isidro Cabero sobre los límites del partido de Tomina y Pomabamba con la intendencia de Cochabamba. Laguna, 17 de octubre de 1791. — Idem.

Exposicion al virey del guardian y colegio de Tarija, dando noticia al virey del estado y progresos que hacian en sus misiones. Año 1792. (Fol. 220.) — Misiones de Tarija.

Informe de D. Juan Bautista Buitrago sobre la exposicion del colegio de Tarija para que se hiciesen algunos fuertes para seguridad de sus reducciones. Año 1793. (Fol. 223.) — Colegio de Tarija.

Informe de D. Isidro José Cabero sobre la misma exposicion. Tomina, 31 de octubre de 1793. (Fol. 224.) — Idem.

Papel sobre las misiones de la Asuncion y Coni del cuidado del colegio de Tarabu. Año 1797. (Fol. 284.) — Misiones de la Asuncion.

Informe sobre la construccion de un fuerte para asegurar la reduccion de Itazo. Año 1796. (Fol. 296.) — Construccion de un fuerte en Itazo

Informe de D. Francisco Batbeza dando cuenta del reconocimiento hecho en las fronteras de Indios Pampas, y dando noticias de su situacion y terrenos. Año 1798. (Fol. 324, tomo 11°.) — Fronteras de Indios Pampas.

Demostracion del beneficio que reciben los introductores de negros por la via de Buenos Aires en la extraccion de sus productos en cueros al pelo á reinos extranjeros, como dispensados del pago de derechos que adeudan y pagan los demas que hacen el mismo comercio de cueros á los puertos de España y desde allí á otros dominios. — Beneficios de los introductores de negros.

Parecer sobre si será conveniente al vireinato de Buenos Aires el que se establezca el reparto ó quede el comercio libre. — Parecer sobre el reparto.

Informe de D. Pedro Atolaguirre sobre si los Indios necesitados pueden vivir sin los socorros del gobierno. Año 1784. — Informe sobre los Indios necesitados.

Informe de los ministros de la real hacienda sobre la cobranza del arbitrio sobre los cueros que se embarcarán en Montevideo, su fondo y claridad en lo sucesivo. Año 1796. — Cobranza del arbitrio sobre los cueros.

Escrito de los diputados del gremio de hacendados de la Compañía, criadores de ganados, en el expediente que ántes de establecerse el real tribunal del consulado de Buenos Aires promovieron. Año 1794. — Escrito de criadores de ganado.

Informe sobre si los cueros son frutos. — Sobre los cueros.

Informe de D. Tomas Romero sobre la misma cuestion. Año 1794. — Idem.

Representacion del mismo sobre la extraccion de dinero y frutos del país á las colonias é islas en donde puedan facilitar esclavos. Año 1794. — Sobre extraccion de dinero.

Sobre los cueros. Informe del administrador de Buenos Aires sobre si los cueros son frutos. Año 1794.

Idem. Informe del procurador síndico de Buenos Aires sobre el mismo asunto. Año 1794.

Idem. Parecer del fiscal Herrero sobre el mismo asunto que los dos anteriores. Año 1795.

Víveres y efectos remitidos á las islas Malvinas. Estado del importe á que han ascendido los víveres y otros efectos que se han remitido á las islas Malvinas rematados en pública subasta, y corresponde á un quinquenio contado desde 1° de enero de 1791 hasta fin de diciembre de 1795. Año 1796.

Víveres para Puerto Deseado. Presupuesto del costo que podrán tener los víveres para Puerto Deseado, con el fin de sacarlos á pública subasta por el término de cinco años. Año 1796.

Vestuario para los presidiarios. Presupuesto del costo que podrá tener un vestuario completo para los presidiarios de Buenos Aires, Colonia, Martin García, Montevideo, Maldonado, Santa Teresa, Malvinas y Patagónes, con el fin de sacarlos á pública subasta por el término de cinco años. Año 1796.

Víveres remitidos á la costa patagónica. Razon del importe á que han ascendido los víveres y otros efectos que se han remitido á la costa patagónica desde 1° de enero de 1791 hasta 31 de diciembre de 1795. Año 1796.

Vestuarios para presidiarios. Razon del importe á que han ascendido los vestuarios para los presidiarios de Buenos Aires, Montevideo, Santa Teresa, Colonia, Martin García, Malvinas y Patagónes desde 1° de enero de 1791 hasta 31 de diciembre de 1795. Año 1796.

Víveres y efectos para la costa patagónica. Presupuesto del costo que podrán tener los víveres y otros efectos que se consideran necesarios para los establecimientos de la costa patagónica, con el fin de sacarlos á pública subasta por el término de cinco años. Año 1796.

Id. para Malvinas. Presupuesto idem para Malvinas.

Comercio con las colonias extranjeras. Representacion al rey sobre el comercio de frutos de las provincias de Buenos Aires con las colonias extranjeras, inclusas las del Brasil, contradiciendo la exposicion hecha por el consulado de dicha ciudad. Año 1797.

Idem. Voto de D. Francisco Escalada á la junta del consulado sosteniendo la utilidad de las gracias concedidas por S. M. en su real órden de 4 de marzo de 1795 sobre comercio con las colonias extranjeras.

Idem. Copia de la representacion hecha á S. M. por el cabildo, justicia y regimiento de la ciudad de Montevideo, oponiéndose á otra que ha dirigido el tribunal consulado de Buenos Aires sobre la suspension

de la gracia para extraer frutos á colonias extranjeras. Año 1797.

Representacion del consulado de Buenos Aires sobre el comercio de frutos desde Montevideo con las colonias extranjeras y las del Brasil. Año 1797. — Idem.

Nota al cálculo del comercio que se está practicando con la América de la segunda media centuria presente. 17 de marzo de 1795. — Comercio con la América.

Copia de la representacion que hace al rey el cuerpo de hacendados de la compañía de la ciudad de Montevideo, en oposicion á otra que ha entendido dirige al mismo soberano el consulado de Buenos Aires. Junio de 1797. — Representacion al rey.

Varios documentos relativos á la arribada de un barco frances de la isla de Mauricio á Montevideo y quedada de M. Perichon. Año 1797. — Arribada de un barco frances.

Copia de la representacion que dirige á S. M. el síndico procurador del cabildo de la ciudad de Buenos Aires, en oposicion á otra del consulado, sobre la real órden de 4 de mayo de 1795. Año de 1797. — Representacion á S. M.

Representacion del consulado de Cádiz contra lo mandado en real órden del 18 de noviembre para que se haga el comercio de América en embarcaciones extranjeras, de resultas de la guerra. Año 1797. — Representacion del consulado de Cádiz.

Papel sobre qué debe hacerse cuando un comandante sale con frutos al África para conducir negros, le apresan los enemigos en el caso de comprar un buque extranjero y volver con negros y frutos del África; si se le concederá el que pueda españolizar la fragata extranjera. Año 1798. (Tomo 12°.) — Buques conduciendo negros.

Sobre nombrar piloto para la expedicion de Salinas para levantar mapa donde cerca de ella pueda haber poblacion. — Expedicion de Salinas.

Extracto del expediente formado el año de 1795 para el establecimiento de poblaciones en esta banda del Rio de la Plata y demas incidentes. — Establecimiento de poblaciones.

Reconocimiento de la frontera de las Pampas, hecho por D. Nicolas de Azara en 1796, con el objeto de adelantar las guardias para la cria de ganado y proyecto de fortificar el Choló. Buenos Aires, 31 de julio de 1796. — Frontera de las Pampas.

Dos papeles sobre extraccion de cueros. Bando para que no se maten vacas con él pretexto de machorras viejas, pena de destierro, presidio y perdimiento de bienes. Año 1752. — Extraccion de cueros.

Bando sobre toros y que por año y medio no se haga matanza de novillos. Año 1752. — Bando sobre toros.

Bando sobre el retorno de cueros, y ordenando que no se mate — Bando sobre cueros.

vaca alguna y los novillos y toros sin expresa licencia; que no se compren cueros sin licencia. Año de 1753.

Escasez de trigo.

Providencia con motivo de la escasez que de trigo, sebo y grasa habia en Buenos Aires.

Bando sobre introduccion de ganados á las misiones.

Bando sobre falsedad con que algunos impetraban licencias para introducir ganados á las misiones del Paraguay, ganados que se venden á los Portugueses; matanza de ganados orejanos, vacas; terneraje desde el Paraná hasta el Yí. Año 1775.

Sobre hacendados y ganados.

Baudo del señor Vertiz mandando se haga un estado de hacendados y de ganados. Buenos Aires, 27 de enero de 1780.

Carta del conde de Florida Blanca.

Carta del conde de Florida Blanca sobre algunos puntos de interes relativos á las provincias de Buenos Aires. Año 1788.

Expediente sobre venta de cueros.

Extracto del expediente iniciado por el marques de Loreto á fin de que se cele el campo para que los cueros no se vendan á los Portugueses y no se trasladen con fraude. Año 1788.

Informe sobre límites, etc.

Informe de D. Manuel Cipriano Velo sobre la otra banda, límites, fuertes y guardias. Buenos Aires, 16 de julio de 1790. (Fol. 94.)

Instruccion para el exterminio de los ladrones.

Instruccion formada por el virey D. Nicolas Arredondo en 10 de marzo de 1791 para el comandante general de la Compañía de la otra banda para el exterminio de los ladrones faeneros de cueros y otras gentes.

Bando sobre cueros.

Bando sobre cueros, vacas, ganado orejano. Marzo 9 de 1791. (Folio 108.)

Informe sobre comercio de negros.

Informe del virey Melo á la carta sobre comercio de negros hecho en buques extranjeros con Montevideo, y sobre extraccion de cueros directamente á puertos extranjeros. Buenos Aires, 20 de octubre de 1796. (Folio 238, Tomo 19.)

Conquista del Rio de Plata y Paraguay.

La Argentina y conquista del Rio de la Plata y Paraguay, su autor Ruy Diaz de Guzman. Comprende desde el descubrimiento hasta el año de 1573. Siguen varias adiciones que puso el P. Quiroga á la historia que escribió de estas provincias el R. B., de la Compañía de Jesus, autor anónimo de la que va señalada al nº 28. (Tomo 27.)

Descripcion del Paraguay.

Descripcion impresa en la coleccion de Ángelis, geográfica y física de la provincia del Paraguay, por D. Felix Azara. Está impresa. Siguen varias cartas del cabildo secular de la ciudad de la Asuncion y del mencionado Azara sobre la peticion que aquel le hizo de copia de sus trabajos sobre el mapa del país, accediendo á lo cual le remitió D. Felix el mapa. (Tomo 28º.)

Descripcion geográfica, física y política del Paraguay. Empieza

por una noticia histórica del descubrimiento y demas sucesos de la conquista, poblacion y gobierno, y continúa con la de los límites, aguas, productos naturales, insectos y reptiles, habitantes, comercio, administracion y gobierno civil y eclesiástico, con la descripcion de las poblaciones y sus latitudes y longitudes. (Tomo 27°.)

Descripcion geográfica del Paraguay.

Descripcion geográfica de la provincia de Santa Cruz de la Sierra, cuya capital es Cochabamba. Comprende su descripcion geográfica con sus verdaderas latitudes y longitudes, frutos y comercio, demostrando su estado en la balanza del interno y externo, así entre la misma provincia como en las de este reino y las de España, y se proponen los medios mas adecuados á su prosperidad, conciliando el libre comercio con las misiones de Móxos y Chiquitos. Lo dirige el gobernador intendente de ella D. Francisco de Viedma al Excmo. Señor virey del distrito en virtud de su superior órden de 13 de octubre de 1787. Año de 1793. — Sigue á este importante trabajo una coleccion de documentos que sirven de comprobantes. (Tomo 29°.)

Descripcion de la provincia de Santa Cruz de la Sierra.

Concilio provincial de la Plata, primero que desde el año 1774 hasta el de 1778 celebraron en la misma ciudad capital de la provincia el Ilmo. señor doctor D. Pedro Miguel de Argandoña, arzobispo de ella, y lo acabó D. Francisco Herboso, su sucesor, bajo los pontificados de Clemente XIV y Pio VI, reinando en España D. Cárlos III. (Tomo 30°.)

Concilio provincial de la Plata.

Papel sobre el descubrimiento al sur de la América del mar Glacial y del estrecho de Amadiz en el continente californino. Madrid, marzo 20 de 1776. (Folio 90.)

Descubrimiento al sur de la América.

Reglamento de estudios del colegio de Buenos Aires. Año 1793.

Reglamento.

Parecer de la junta de guerra de Montevideo sobre la manera de fortificar dicha playa. Diciembre 7 de 1796. (Folio 289.)

Fortificacion de Montevideo.

Parecer del capitan de fragata D. Juan Francisco de Aguirre sobre el estado de la ensenada de Barragan. Diciembre 14 de 1796. (Folio 295.)

Ensenada de Barregan.

Observaciones del conde de Liniers sobre la defensa del Rio de la Plata. Año 1797. (Folio 298.)

Defensa del Rio de la Plata.

Dictámen del señor Bustamente, brigadier de la armada, referente á la defensa de aquellos dominios. Año de 1797. (Folio 302.)

Dictámen de Bustamente.

Escrito de D. Lázaro Rivera, gobernador intendente del Paraguay, proponiendo el establecimiento de una escuela de primeras letras. Diciembre 22 de 1797. (Folio 307.)

Escrito de D. Lázaro Rivera.

Medios de extinguir la polilla de los cueros. (Folio 407.)

Polilla de cueros.

Papel sobre corso y presas.

Papel sobre corso y presas entre Franceses y Portugueses en Montevideo. Enero 30 de 1799. (Folio 413.)

Informe de D. Félix de Azara.

Informe de D. Félix José de Azara sobre reducciones del Chaco y facilitar por medio de este camino el comercio. Febrero 19 de 1799. (Tomo 54°.)

Sobre el Chaco.

Fragmento histórico sobre las naciones bárbaras del Chaco.

Indios de Paraná y Uruguay.

Exposicion al rey por D. Tomas García de Cháves á nombre de D. Clemente Rodriguez, protector de los Indios de Paraná y Uruguay, pidiendo se recoja la real cédula de 26 de febrero de 1680, para que D. José Garro, gobernador de Buenos Aires, sacase mil familias de dichas reducciones. Impreso en dos pliegos.

Descripcion del Uruguey.

Descripcion de la provincia del Uruguay y Tape desde Buenos Aires hasta las tierras de Guáyra y del Brasil, hecha en 1627 por el P. Roque González de Santa Cruz.

Informe sobre la yerba simple.

Provision de la audiencia del Rio de la Plata al gobernador de la Asuncion del Paraguay para que informe acerca del beneficio de la yerba simple. Octubre 10 de 1687.

Idem.

Informe dado á la audiencia en nombre de la ciudad de la Asuncion de Paraguay, en que se hace presente la posicion en que ha estado del beneficio de la yerba, y suplica á aquella despache real provision para que ni los jesuitas ni otra persona usen de dicho beneficio.

Trabajo de los Indios.

Provision para que el gobernador del Paraguay informe del trato que dan á los Indios sus curas doctrineros del órden de San Francisco, y si se les paga su trabajo por el beneficio de la yerba. Junio 14 de 1704.

Diezmos pagados por los Indios.

Representacion al rey hecha por el P. franciscano Búrges, de la Compañía de Jesus, sobre los continuos servicios que hacen los Indios, pidiendo se les concedan gracias de no cargarlos en los diezmos. Impreso en folio.

Servicio de Indios de guerra.

Copia de la certificacion que D. Baltasar García de Ros, sarjento mayor del presidio de Buenos Aires, dió sobre las operaciones y servicios de los 4,000 Indios de guerra que concurrieron al sitio de la ciudad del Sacramento. Junio 15 de 1705.

Límites del Paraná al Jaurú.

Informe que hace D. Manuel Flóres al marques de Valdelírios sobre la demarcacion de límites de la línea divisoria entre las coronas de España y Portugal desde el Salto Grande del Paraná hasta la boca del rio Jaurú. Agosto 14 de 1756.

Quinta parte de lo que sucedió en las misiones del Paraguay el

año de 1756 en órden á la entrega de los siete pueblos del Uruguay á la corona de Portugal. — Entrega de pueblos al Portugal.

Diario de la expedicion del rio Pardo. Año 1762. — Expedicion del rio Pardo.

Diario del viaje á las misiones de Chiquitos desde la reduccion de Nuestra Señora de Belen, de Indios Guaranis. — Viaje á Chiquitos.

Memoria histórico-política de la provincia de Misiónes de Indios Guaranis. — Indios Guaranis.

Memoria histórico-política de la provincia de Misiónes de Indios Guaranis, dispuesta por D. Gonzalo de Dóblas. Año 1789. — Idem.

Resúmen general de las asignaciones que se consideran precisas para los empleos de estos pueblos de Misiónes. — Idem.

Correcciones que hizo á la memoria de Dóblas D. José Varela y Ulloa, brigadier de la real armada. — Correcciones de José Varela.

Reflexiones sobre el parte que dió el gobernador intendente del fuerte de Coimbra y poblacion de Albuquerque, sobre que los Portugueses han fundado en la ribera del rio Paraguay. Octubre 13 de 1790. — Fuerte de Coimbra y poblacion de Albuquerque.

Otras reflexiones sobre el mismo asunto. Julio 19 de 1792. — Idem.

Papel sobre la reduccion de los Indios Chavaranas en Paraguay, sus sínodos, estancias, ornamentos sagrados, etc. Febrero 25 de 1799. (Tomo 56°.) — Indios Chavaranas

Diario de la segunda partida de la demarcacion de límites entre los de España y Portugal en la América Meridional, con la serie de operaciones practicadas al efecto, tanto astronómicas cuanto geodésicas, y observaciones políticas y económicas sobre aquellas comarcas y sus producciones naturales, con la descripcion de su país y poblaciones, por D. Diego de Alvear y Ponce, capitan de fragata, y de los comisionados nombrados para dicha demarcacion de línea divisoria. Empieza en 29 de diciembre de 1783 y concluye en 28 de diciembre de 1788. (Tomo 61°.) — Diario de demarcacion de límites.

Geografía física y esférica de las provincias del Paraguay y Misiónes de Guaranis, compuesta por D. Félix José de Azara, capitan de navío, año 1790. (Tomo 65°.) — Geografía física del Paraguay.

Representacion del cabildo de Méjico contra los Europeos. 1771. — Contra Europeos.

Males de América en comercio, minas, etc. 1799. — Males de América.

Reflexiones sobre el comercio de España con sus colonias de América en tiempo de guerra. Año 1799. — Comercio de España con sus colonias.

Papel sobre el comercio de madera, añil, y otros frutos del Paraguay. Febrero 19 de 1806. — Comercio del Paraguay.

Sobre un barco portugues.

Papel sobre si ha de permitirse el comercio de un barco portugues de D. Tomas Antonio Romero en Buenos Aires. Año de 1798.

Sobre arribadas forzosas.

Papel sobre arribadas forzosas de buques extranjeros en América. Año 1798.

Sobre introduccion de efectos de Europa.

Representacion del ayuntamiento de Buenos Aires al virey sobre recurrir á la precision de introducir efectos de Europa que se necesitan y extraer los frutos en las críticas circunstancias de la guerra. Julio 31 de 1798.

Ensenada de Barragan.

Papel sobre varios puntos relativos á la ensenada de Barragan. Año 1803. (Tomo 68°.)

Colonias orientales del rio Paraguay.

Prospecto razonado de la obra, reorganizacion y plan de seguridad exterior de las colonias orientales del rio de Paraguay y Rio de la Plata, por D. Miguel de Lastarria. Año 1805.

Plan de treinta pueblos de Misiónes.

Informe de la junta de fortificacion sobre el nuevo plan de los treinta pueblos de Misiónes del Paraguay, propuesto por D. Miguel Lastarria. (Tomo 74°.)

Camino de Lima á Pampa.

Informe sobre la apertura del camino de Lima á Pampa del Sacramento.

Sobre supresion del vireinato de Buenos Aires. Revista de 30 pueblos de Indios.

Informe sobre la supresion del vireinato de Buenos Aires hasta la resolucion de Su Majestad. Año 1807. (Tomo 77°.)

Un legajo que contiene la revista de los treinta pueblos de Indios de Misiónes del Paraguay y Buenos Aires de diversos años, particularmente el de 1783.

Reglamento de fronteras.

Varios papeles concernientes al reglamento de fronteras de Salta y Córdova de Tucuman, reglamento de sisas y otras providencias. (Tomo 78°.)

Plan de 30 pueblos de Misiónes.

Informe de la junta de fortificaciones sobre el nuevo plan de los treinta pueblos de Misiónes de Paraguay, propuesto por D. Miguel de Lastarria.

Sobre el estado de América.

Memoria sobre el estado de las Américas y medio de pacificarlas, escrita por D. Miguel Cabrera de Nevares. Año 1821.

Monitor ultramarino.

El *Monitor ultramarino* ó archivos americanos de historia política y literaria. Año 1822.

Cuestiones á tratar por las córtes.

Disertacion sobre varias cuestiones importantes pertenecientes á América, que van á tratarse en las córtes extraordinarias. Año 1821.

Comercio libre.

Ruina de Nueva España, si se declara el comercio libre con los extranjeros. Año 1811.

Comunicacion del marques de Florida Blanca al encargado de

S M. Británica sobre diferencias ocurridas entre ambas córtes. Año 1790. Diferencias con Inglaterra.

Papel sobre que los Indios no tuviesen derecho á las márgenes del Uruguay. (Tomo 80º.) Indios del Uruguay.

Coleccion de reales cédulas desde 1493 *á* 1807. Reales cédulas.

Tomo 1	comprende desde el año	1493	hasta el	1600
2	—	1600	—	1630
3	—	1630	—	1670
4	—	1670	—	1700
5	—	1700	—	1715
6	—	1716	—	1730
7	—	1731	—	1749
8	—	1750	—	1760
9	—	1761	—	1768
10	—	1769	—	1772
11	—	1773	—	1777
12	—	1778	—	1779
13	—	1780	—	1781
14	—	1782	—	1783
15	—	1784		
16	—	1785	—	1786
17	—	1786	—	1787
18	—	1788	—	1789
19	—	1790	—	1791
20	—	1792	—	1793
21	—	1793	—	1795
22	—	1796	—	1797
23	—	1798	—	1799 y 1800
24	—	1800	—	1801
25	—	1802	—	1803 y 1804
26	—	1805	—	1806 y 1807

27 Índice desde A hasta H.
28 Id. — I — Z.
29 Comprende reales cédulas y órdenes de varios ramos.

ARCHIVO DE INDIAS EN SEVILLA. (SUPLEMENTO.)

Una real órden nombrando para la media racion vacante en la Habana á D. Bartolomé Cerdá, y disponiendo que se conceda permiso Nombramiento de D. J. M. Pedillo.

para que pase á la América Meridional al servicio del obispado de Máynas D. José María Padilla. Principia : « E. S. : Provisto D. Bartolomé Cerdá en la media racion de la Habana que resultó vacante por ascenso de D. José López, etc. » Su fecha, 20 de agosto de 1824.

Idem. Una comunicacion del consejo en que dice el fiscal que en 2 de julio último solicitó D. José María Padilla la media racion vacante en la Habana, y en caso de serle negada esta gracia, poder regresar á la América Meridional. Principia así : « Por D. José María Padilla, caballero de la real órden americana de Isabel la Católica, ministro asistente del R. obispo, etc. » Su fecha, 4 de octubre de 1824.

Idem. Otra comunicacion del consejo recomendando á S. M. al señor Padilla para que fuese auxiliado en cuanto fuere necesario en atencion á sus recomendables circunstancias y haber sido nombrado gobernador, provisor y vicario general del obispado de Lima. Principia : « E. S. : Por el reverendo obispo de Máynas D. Fr. Hipólito Sánchez Rangel se dirigieron y recomendaron, etc. » Su fecha, 8 de noviembre de 1824.

Idem. Una exposicion á S. M. del presbítero D. José María Padilla, solicitando la media racion vacante en la Habana. Principia así : « E. S. : El presbítero D. José María Padilla suplica rendidamente á V. E. tenga la bondad de atender la solicitud, etc. » Su fecha, 26 de julio de 1824.

Idem. Otra exposicion del mismo señor Padilla, haciendo presente haber representado á S. M. en 14 de mayo último suplicándole se le conceda la media racion referida. — Principia : « Señor : D. José María Padilla, presbítero asistente y secretario de cámara del R. obispo de Máynas, etc. » Su fecha, 2 de julio de 1824.

Exposicion del obispo de Máynas. Otra exposicion del R. obispo de Máynas indicando la fundacion de un colegio, y abrir comunicacion con la Península con el rio Marañon. Principia : « Ministerio tribunal de Indias. E. S. : Remito á V. E. de real órden para el uso que estime de consejo, etc. » Su fecha, 22 de febrero de 1815.

Comunicacion del fiscal del Perú. Una comunicacion manifestando el fiscal del Perú haber remitido al consejo una carta del obispo de Máynas sobre entregar al ordinario las nuevas reducciones y doctrinas, y la de fundar un colegio á expensas de la hacienda. Principia : « El fiscal del Perú dice que con real órden de 22 de febrero del año último remitió al consejo una

carta del R. obispo de Máynas, etc. » Su fecha, 13 de mayo de 1816.

Manifestando el mismo fiscal haber vuelto á pasar al consejo el expediente instruido con motivo de la carta remitida por el R. obispo de Máynas, relativo á la entrega de los curatos de Misiónes y otros particulares. Principia : « El fiscal del Perú, á quien se ha vuelto á pasar el expediente instruido con motivo de la carta remitida por el R. obispo de Máynas, etc. « Su fecha, 13 de diciembre de 1816. Idem.

Una comunicacion del R. obispo de Máynas, manifestando al E. S. ministro de ultramar haber recibido la real órden del 13 de setiembre en que se manda entregar á los ordinarios las conversiones que tuviesen diez años de fundacion. Principia : « E. S. : He recibido la real órden del 13 de setiembre del año pasado, en que se manda entregar á los ordinarios, etc. » Fecha, 15 de junio de 1814. Comunicacion del obispo de Máynas.

Otra mandando el consejo pedir informes al señor Requena de varios expedientes en que se trata sobre el gobierno y obispado de misiones de Máynas. Principia : « En 26 de enero de este año se sirvió el consejo mandarme informar de varios expedientes remitidos, etc. » Su fecha 28 de abril de 1817. Informe sobre misiones de Máynas.

Decreto de las córtes soberanas de 9 de noviembre de 1812 quedando los Indios eximidos de hacer mitayo y todo servicio personal de esta especie, aun á los curas párrocos, con tal que se les satisfagan á estos sus derechos. Principia : « Ilmo. Señor : Por decreto de los córtes soberanas de 9 de noviembre del año antepasado de 1812, etc. » Su fecha, 10 de enero de 1814. Decreto de las córtes sobre Indios.

Una comunicacion del R. obispo de Máynas haciendo presente al señor ministro de ultramar haber hecho observar la real cédula de 13 de noviembre de 1812 y acompañándole una carta original que le remite el cura doctrinero de Xevéros. Principia : « E. S. : Mandada observar por mí la real cédula de 13 de noviembre de 1812 etc. » Fecha, 28 de enero de 1814. Comunicacion del obispo de Máynas.

Remitiendo el señor Lardizábal y Orive al señor presidente del consejo de Indias una exposicion del R. obispo de Máynas, incluyendo carta original del cura de Xevéros sobre los perjuicios que podrán seguirse de la exencion de los Indios del servicio personal de los curas. Principia : « Ministerio universal de Indias. Excmo. Señor : Remito á V. E. de real órden la adjunta exposicion, etc. » Fecha, 22 de febrero de 1815. Servicio personal de los Indios.

Una real cédula que dispone se observen las leyes 6ª y 7ª, título 3º, libro 6º de la Recopilacion de Indias. Principia : « Á consecuencia Real cédula para la observancia de las leyes.

de la excitacion que de mi real órden se hizo por el ministerio universal de Indias, etc. » Su fecha, 31 de enero de 1815.

Servicio personal de los Indios. Una comunicacion del obispo de Máynas acompañando al consejo una exposicion del cura doctrinero de Xevéros del 10 de febrero último sobre los perjuicios que podrán seguirse de la exencion de los Indios en órden al servicio personal de los curas. Principia: «E. S.: Con real órden de 22 de febrero último se remitió al consejo para el uso que estime conveniente, etc. » Fecha, 4 de marzo de 1815.

Idem. Una comunicacion contestando el E. S. D. Francisco Requena al señor D. Silvestre Collar, y exponiendo sus razones respecto á eximir á los Indios del servicio personal. Principia: « Enterado por el oficio de V. S. de 4 de este mes de la representacion de 28 de enero de 1814, etc. » Su fecha, 14 de marzo de 1815.

Pueblos de Manoa. Una solicitud del señor Cuesta, suplicando al comisario prefecto del colegio de Santa Rosa de Ocopa fray Manuel Plaza, venga á prestar sus servicios á los pueblos de las conversiones de Manoa. Principia: « Atendiendo á la mucha utilidad que se puede seguir á los pueblos, etc. » Su fecha, 28 de octubre de 1810.

Carta del obispo de Máynas. Una carta del R. obispo de Máynas, relativa á los entables de su mitra, reforma ó supresion. Principia: « Acompaño á V. A. una carta mia con documentos relativos á los entables de mi mitra, su reforma ó supresion. Hecho cargo de la real órden, etc. » Su fecha, 28 de octubre de 1811.

Idem. Copia oficio del señor arzobispo sobre la desmembracion del curato del Valle nº 1º. Principia: « Ilmo. Señor: En oficio del 17 de mayo del presente año, me participa V. S. I. etc. » Fecha, 6 de junio de 1809.

Límites del obispado de Máynas. Otro documento, en que acuerda el supremo tribunal de Indias, en vista de las cartas del obispo de Máynas de 8 de enero en órden á la demarcacion de límites, se arregle á los que están prefinidos y delineados en la bula y real cédula de creacion de su obispado. Principia: « Con fecha 25 de marzo de este año, me avisa el señor secretario del supremo consejo de Indias, etc. » Su fecha, 21 de agosto de 1811.

Idem. Otro documento, nº 4, que hace referencia de la visita del obispado de Máynas. Principia: « En el pueblo de Archidona, á 29 de enero de 1808. El I. S. doctor D. Fr. Hipólito, etc. » Su fecha, 20 de febrero de 1808.

Partido de Tarma.

Otro documento, copia nº 5, del coronel del regimiento de milicias provinciales disciplinadas, informando al señor gobernador intendente de las doctrinas, anexos, distancias y temperamentos del partido de Tarma. Principia : « Por oficio de 15 de mayo último se sirvió V. S. prevenirme que con detenida meditacion y guiado del conocimiento que tengo de este partido, etc. » Su fecha, 30 de diciembre de 1788.

Informe del obispo de Máynas.

Otro documento, copia nº 6, informando el R. obispo de Máynas á S. A. de todos los sugetos que están desempeñando los cargos y empleos eclesiásticos, políticos, militares y de real hacienda. Principia : « E. S. : He recibido con el mas profundo respeto el superior oficio reservado de V. E. de 15 de febrero último, etc. » No tiene fecha.

Idem.

Otro documento, copia nº 7, del obispo de Máynas informando al E. S. virey D. José Fernando Abascal sobre las contiendas que ha tenido el obispo con los padres de Ocopa, manifestando los que han sido la causa de que hayan faltado los dichos al servicio de la iglesia de Máynas. Principia : « E. S. En cumplimiento al supremo oficio de V. E. de 23 del próximo agosto en que V. E. se sirve mandarme, etc. » Su fecha, 11 de setiembre de 1811 (1).

MUSEO BRITÁNICO DE LÓNDRES.

SALA DE MANUSCRITOS.

Documentos relativos al antiguo virreinato de Buenos Aires.

BUENOS AIRES. — Expedition of the English against Buenos Ayres. 1806. *Span.* Egerton Ms. 383.

Notes respecting the port of Buenos Ayres. 1610. *Span.* Add. 13,992, f. 478.

Notices of events there. 1749-1776. *Span.* Add. 13,979.

Note of ecclesiastical affairs there. 1769. *Span.* Add. 13,976, f. 53.

Note of its produce. *Span.* Add. 13,976, f. 180.

Relacion del gobierno. Add. 17,601.

Derrotero desde Antioco hasta Murco. Viaje de D. Luis de la Cruz desde el fuerte de Ballenar hasta Buenos Aires. Add. 17,602.

(1) Estos documentos están en el legajo : *Provincia de Máynas*, expediente pendiente de algunos puntos relativos al fomento espiritual y temporal de sus misiones. 1809 á 1819.

Buenos Aires y Paraguay, tratados varios. Add. 17,603.

Azara, descripcion del Paraguay. Add. 17,604.

Tratados varios, etc. Add. 17,605-7, 17,609.

Guerra de los Guaranies, Add. 17,610.

Diario de segunda partida de límites entre España y Portugal. Add. 17,611 — 17,612.

Relacion de la provincia de Misiónes. Add. 17,613.

Informe de Bucarelli y Cebállos. Add. 19,574.

Informe del marques de Loreto. Add. 19,575.

Informes de Arredondo y Aviles. Add. 19,576.

Papeles relativos á Méjico.

MÉJICO. — Fac-simile drawing of ancient mexican Mss. copied by Augustin Aglio for lord Kingsborough's « Mexican antiquities. » Add. 8,882.

Reports relative to its history of the 16 and 17 cents. *Span.* Add. 13,964.

Papers relating to Mexico. *Span.* 13,995.

Papers relating to its commerce. *Span.* 13,978.

Royal ordinance, etc., relating to Mexico, 1523-1639, with list of similar papers, 1522-1582; extracted from a Ms. of Luis Carrillo de Alarcon. *Span.* Add. 13,994.

Papers relative to the commerce of grain and cochineal from Mexico. 1592. *Span.* Add. 13,975, f. 210.

Notices of the mines. 1617. *Span.* Add. 13,992, f. 14.

Papers relating to the tumult in 1624-5. *Span.* Add. 13,975. f. 270.

Amount of gold and silver exported from Mexico. 1626. *Span.* Add. 13,976.

Papers relating to Mexico. 1634, 1774-1795. *Span.* Add. 13,974, f. 157 *et seq.*

Papers relating to Mexico. 1765-1800. *Span.* Add. 13,986, f. 139.

Report on the coinage there. 1768. *Span.* 13,987, f. 172.

Note of ecclesiastical affairs. 1771. *Span.* 13,976, f. 26.

Reflections on the revolution. 1808-1812. *Span.* Add. 13,988, ff. 64, 174.

List of the ecclesiastical divisions of Mexico. Add. 13,985, f. 217.

Papers relating to religious orders in Mexico. Add. 14,012.

Argonauta de las costas. Add. 13,985, f. 66.

Observations on the map of the gulph of Mexico, executed in 1749. *Span.* Add. 13,987, f. 90.

Drawings of antiquities, by Luciano Castañeda. 1805-1807. Add. 15,502.

Longitude and latitude of Mexico. Add. 13,985, f. 216.

Papers relating to the city of Mexico, 1629-1632, 1753, 1771. *Span.* Add. 13,975, ff. 1, 26, 221.

Statutes of the cathedral. 1589. Add. 13,976, f. 315.

Narration of the travel of Galeotto Cey in the West Indies, Mexico and Caracas, 1539-1552, dedicated to B. Del Bene. *Ital.* Add. 13,967.

Descripcion de las provincias internas de Nueva España, etc., 1799, por José Cortés. Add. 13,989.

Descripciones geográficas y diccionario de geografía. Add. 17,556-17,557.

Méjico, enfermedades políticas. Add. 17,558, 17,559.

Diarios y derroteros. Add. 17,560.

Estados de cargos, etc. Add. 17,561.

J. Cortés, Memorias sobre las provincias del norte de Nueva España. Add. 17,562.

Tratados varios. Add. 17,563-17,566, 17,569-17,570, 17,573-17,576.

Informe sobre las provincias de Téxas y Luisiana. Add. 17,567.

Diario del P. Garces á los rios Gila y Colorado. Add. 17,568.

Documentos relativos á los descubrimientos en Palenque. Add. 17,571.

Derroteros varios. Add. 17,577.

Diccionario geográfico. Add. 17,578.

Descripcion del seno de Hondúras. Add. 17,579.

Méjico, Perú, etc., cuadros estadísticos. Add. 17,580.

Alonso de Covita, relacion del estado de los Indios. Add. 17,572.

Documentos sobre el Perú.

PERÚ. — Gobierno del Perú, por D. Juan de Matienzo. 5,469.

Idea sucinta del comercio del Perú, etc., por D. Ign. de Leguanda. 1797. Egerton Ms. 771.

Treatise on its commerce. *Span.* Add. 13,984, f. 60.

Papers relating to Peru, of the 17 cent. *Span.* Add. 13,995.

Notices respecting to Peru. Add. 13,992 *passim.*

Papers concerning mines, etc. 1589, 1608-1639. *Span.* Add. 13,976, f. 321; 13,977, f. 82.

Papers relating to Peru. 1620-1635. *Span.* Add. 13,977, f. 168.

Relations concerning it, by the principe de Esquilache, 1621, and

the marques de Guadalcaçar, 1628. *Span.* Add. 13,977, ff. 341, 392.

Notes of Peru. 1625. *Span. Printed.* Add. 13,977, f. 471.

Papers relating to Peru. 1629-1632, 1707. *Span.* Add. 13,975, ff. 151, 159, 221.

Notices relating to Peru. 1657. *Span.* Add. 13,964.

Papers relating to Peru. 1731. *Span.* Add. 13,978, f. 178.

Verdadera situacion del Perú. 1777-1786. *Span.* Add. 13,981.

Papers relating to the discovery of an Indian nation there. 1759. *Span.* Add. 13,987, f. 1.

Notice of its commerce. 1784. *Span.* Add. 13,981.

Papers relating to the monasteries of Peru, etc. 1589. *Span.* Add. 13,977, f 86.

Papers relating to the clergy. Add. 14,012, f. 81.

Descripcion del Perú. Add. 17,391, 17,592.

Papeles sobre el Perú. Add. 21,539.

Register of the cabildo or chapter of the city of N. S. de la Paz in 1548-1562. Egerton 1757.

Miscelánea. Add. 17,583.

Tratados varios. Add. 17,584, 17,588, 17,590.

Minas del Perú y Rio de la Plata. Add. 17,589.

Relacion del estado del Perú. Add. 19,571 — 19,572.

Relacion histórica del Perú. Add. 19,573.

Relacion del Perú. Egerton 1811, f.

Papeles tocantes al reino. 1734-1819. Egerton 1812 f., 1813 f.

Materiales para una descripcion del Perú, colegidos por M. T. Navarrete. Egerton, 1814, f.

M. T. Navarrete : Narratives of early voyages to America. Egerton. 1816, f.

D. Fr. Gil y Lémos, relacion de gobierno del Perú. Add. 17,582.

Relacion del estado del Perú en los ocho años del gobierno del duque de la Palata. Add. 17,581, 21,001.

Gregorio á Cangao : Compendio histórico del reino del Perú, 1780. Egerton, 1810, f.

T. Haenke : Descripcion del Perú. Add. 17,591-17,592.

Santa Fé. SANTA FÉ.— Papers relating to Santa Fe, 1569. *Span.* Add. 13,985, f. 166.

Notes relating to the viceroyalty of Santa Fe. *Span.* Add. 13,967, f. 61.

Longitude and latitude of Santa Fe. Add. 13,985, f. 216.

Cédulas reales tocantes á la provincia de Venezuela, 1529-1535. Add. 24,906. Venezuela.

Del nuevo reino de Granada, por el Dr. Basilio Vicente de Oviedo. 1761, folio. Add. 24,907. Nueva Granada.

Schreiben aus dem Provinz Paraguarien dem Patri gen. der Soc. Jesu zugesandte. 1635-1637, folio. Add. 24,910. Paraguay.

Cartas originales del rey Felipe IV y otros al P. Diego de Quiroga. 1624-1646, folio. Add. 24,909.

Historia de los varones insignes de la Compañía de Jesus del Perú: libro primero, historia del Perú por el P. Anello Oliva. 1631. *Autogr.* Ms. 4°. Add. 25,327. Perú

Papeles militares, etc., etc. 20,986—20,997. Papeles relativos á América.

Miscellaneous papers relating to America. 22,680.

Derrotas desde Cádiz á varios puertos de la América. 17,630.

Vocabularios varios de la América. 17,631.

Razon del mapa de la América. 17,632.

Papeles geográficos de la América. 17,634.

Early voyages to America, *see* Navarrete. — *See* Robertson, 17,633.

Descripcion de la América, *see* Sobreviela, 15,740.

(Spanish.) Official copies of legal proceedings relative to America. Add. 1641-1741. Egerton Ms. 1796, f.

Official report on american plantations, with a map. 1721-1727. 23,615.

Materiales para una descripcion del Perú, colegidos por M. F. Navarrete. Egerton 1814, f. Perú.

Viajes de descubrimientos; narratives of early voyages to America. Egerton 1816, f. América.

Prólogo á la historia de América, por Robertson. 17,633.

Descripcion de la América Meridional, ordenada por Fr. Manuel Sobreviela. 1796. 15,740.

Consultas, relative to the Spanish Indies. 1625-1627. *Span.* Egerton, 320, 321, 322.

Papers relative to the colonies. *Span.* Egerton, 383.

América del Sur. Letter respecting the mines there, etc. 1755. Add. 5,151, f. 311.

Map, by William Stack. Add. 5,414, art. 26.

Charts of the coasts, by Sebastien de Ruesta. Sloan. 5,027, A, art. 22, 26.

Drawings of fish, etc., by Jago, E. Kikius, B. W., etc. Add. 5,262.

Latreille's description of insects. Add. 9,884.

Morinville (M. de), Relation des îles de l'Amérique. Sloan. 1,019.

Guayana. Byam (lieut. gén.), Narrative of the state of Guiana as it stood in 1665. Description of Guiana, Trinidada, and Tobago. Sloan. 3,662.

Willoughby (lord of Parham), Certain overtures made unto all such as shall be inclined to plant in the colony of Surinam, on the continent of Guaiana. Sloan. 159.

Copy of letters patent of Henry IV of France, for the planting of Guaiana. Sloan. 15.

Copies of commissions granted by Henry IV, the duke of Montmorency, lord of Ravardiere and others, relative to the conquest of Guiana. 1609-1610. Sloan. 4,149.

Perú. Relacion de las cosas de Potosí.

Papel que escribió el licenciado Ruiz Bezarano, demostrando que es justificado en derecho el servicio de los Indios Yanacoanas de aquella provincia.

Discurso del D. Muniz, dean de Lima, sobre el servicio de los Indios, en el beneficio de obrases, franiches, vinas fermenteras, guarda de ganados, beneficio de las minas de azogue, en Guancabelica de la Plata en Potosí.

Carta de Felipe de Godoy al rey Felipe III, respondiendo á la que le escribió Juan Ruiz de Velavoce, avisando el estado que tenian las minas de Potosí, y lo que convenia disponer para su conservacion y el buen gobierno de la provincia de las Cascas.

Discurso en que se consideran las diferentes calidades de los metales que encierran las vetas de plata del cerro de Potosí, ó sea la causa de estas diferencias, y la forma en que deben beneficiar.

Cuenta que ajustó Jerónimo de Garavito, procurador general del gremio de los azogueros de la imperial villa de Potosí.

Discurso de D. Juan de Lazdrazu sobre la reduccion general de los Indios de mita del cerro de Potosí.

Ordenanzas de la casa de moneda de la imperial villa de Potosí.

Relacion de las inquietudes y alborotos de la imperial villa de Potosí y provincia de las Chárcas, desde 8 de junio de 1620 hasta 20 de marzo de 1625, por el licenciado D. Gabriel Gómez de Sanabria.

Relacion que hizo Felipe de Godoy del asiento, minas y poblacion de San Felipe de Austria, llamadas de Oruro. Sloan. 3,055.

Mapas. A large paper book of maps and charts of the American coast of

the south seas, from New Granada and California, to the straits of Magellan. Containing two large maps, one at the beginning, the other at the end, and 147 smaller charts, of one sheet each: drawn and coloured, with exact views of the rivers, bays, harbours, etc., etc., and such particulars of the coasts, with descriptions, sometimes very copious, of the soundings, anchorage, etc. Written in Spanish, with an english translation to each, which appears to have been added since. On the last of the smaller charts is written: Surveyed by order of the king of Spain, and finished at Panama, A. D. 1669. Harleian Ms. 4,034.

Extraict de l'histoire des Incas, roys du Péru, depuis le premier inca, Manco Capac, jusques au temps de Huascar et d'Atahuallpa, escrite en langue péruvienne par l'inca Garcillaso de la Vega, natif de Cuzco. A Paris, 1633. Harleian Ms. 1589, f. 1. Perú.

A brief declaration of the islands lying on the north side of America, and the principal towns on the mainland under the king of Spain. Cotton. Ms. Otho E. VIII, f. 56. Islas.

An account of the commodities of America and Spain, and the revenues of the latter. Cotton. ms. Julius, t. VI, f. 220. América.

Ms. papers (in Bodl. libr. Oxford) relating to S. America, Mexico, Peru, etc., etc.

Ingram (David) of Barking, Essex. His relation of sundry things, which he saw in travelling by land from the most northerly part of the bay of Mexico, 1582. Lauder Ms. LXXIX, 172.

Notes of grants to planters in Virginia, etc., time Jac. I. Rawl. B. 309, f. 163.

Draught of a bill for the baptizing and better ordering of negroes and infidels in the plantations. Jauner ms. CCCCXLVII, 53.

Arzobispados y obispados de la Nueva España. 1605. Jauner Ms. XCIX, 171.

Los obispados del Perú. 1605. *Ibid.*, f. 174.

Notice of a voyage to Virginia. 1609. Jauner, CLXVIII, 2.

Reasons against publishing the king's title to Virginia. *Ibid.* XCIII, 200.

Draught patent for erecting Virginia into a bishoprick. *Ibid.* CCCCXLVII, 69.

MAPAS, PLANOS, VISTAS Y DESCRIPCIONES DE LA AMÉRICA

DESDE EL CABO DE HÓRNOS HASTA EL GOLFO DE MÉJICO,

CUYOS ORIGINALES SE ENCUENTRAN EN EL MUSEO BRITÁNICO DE LÓNDRES, SALA DE MANUSCRITOS.

Mapas de la América Meridional.

Un libro de dibujos originales de la costa del mar meridional desde Acapulco á los estrechos de Magellan, en español : or a Spainish south sea Waggoner; rudely drawn by a Spanish hand. (Sloane, 239.)

El Wagonero del capitan Sharp en el mar meridional, ó sea mapa de la América del Sur, conteniendo 135 mapas y dibujos de la forma de la costa occidental desde Acapulco hasta el cabo de Hórnos, cuidadosamente dibujados en grande escala. Á cada dibujo acompaña una corta descripcion con los rumbos y distancias, instrucciones para fondear y para la navegacion de los rios. Dedicado por B. S. al rey Cárlos II, y ejecutado por William Nack, as the signe of Great Britaine and Ireland, neat New Stairs in Wapping, anno 1684. » (Sloane, 44.) Un grande tomo en folio, en cuero rojo de Marruécos, con las armas de Cárlos II en los lados. Este manuscrito fué presentado al señor Vans Sloane por Edward Russell, conde de Oxford. (El manuscrito Sloane, 47, es un apéndice á esta obra; no contiene mapas, pero consiste en direcciones para la navegacion sobre la costa occidental de la América del Sur y está dedica da por Wm. Hack á Christopher Monk, segundo duque de Albemarle, cuyas armas se hallan grabadas en grande escala en la primera hoja.)

Una serie de ciento y cuarenta y siete mapas de la costa occidental de América, desde California al sur hasta los estrechos de Magellan : dibujado por William Hack hácia 1685, con descripciones en español y en inglés : en un grande tomo en folio. (Harl., 4,034.) Es otra copia, con algunas adiciones, de la obra que precede.

Un diario escrito por el capitan Bartholomew Sharp de los pasos al ir por tierra á los mares del sur desde la isla llamada de Oro, en abril de 1680; con muchos mapas y vistas ilustrados de promontorios, hecho por Wm. Hack : grande en folio. (Sloane, 46, a.)

Otra copia de la precedente obra; la acompaña una página iluminada, ejecutada por Wm. Hack en 1683. Conteniendo una dedicatoria, firmada B(artholomew) S(harp), á Christopher Monk, duque

Mapas de la América Meridional.

de Albemarle : grande en folio, en cuero azul de Marruécos, con las armas del rey Cárlos II en los lados. (Sloane, 46, b.)

Un diario en el mar del Sur, por Bazil Ringrose (con cap. Bartholomew Sharp); mapas y vistas de promontorios por William Hack, por quien este tomo está dedicado á Christopher Monk, duque de Albemarle : grande en folio. (Sloane, 48.)

Otra copia del diario de Ringrose, con dibujos de promontorios y mapas copiados sin duda de los de Hack en el tomo precedente : en 4°. (Sloane, 3,820.)

Descripcion histórica, geográfica, política, eclesiástica y militar de la América Meridional, año 1796, por Fr. Manuel de Sobreviela, misionero de Ocopa : with maps and plans ; en folio. Add. 15,740.

Un mapa de las costas de la América del Sur y de África entre latitud 10° N. y 65° S., con la « Terra incognita Australis. » Siendo una copia probable de un mapa hecho por un artista portugues hácia 1540, para manifestar las conquistas de Portugal: dibujada en escala de 80 leguas por pulgada. Add. 17,647, b.

Un mapa iluminado y muy bien adornado sobre papel vitela de la América del Sur, comprendiendo los territorios españoles y portugueses con dibujos de los habitantes, etc., hecho hácia 1556. Add. 5,415, A. 12.

Un mapa del mundo en escala llana copiado probablemente de un mapa hecho por un Portugues artista hácia 1610. Está hecho para manifestar las conquistas de Portugal, dibujado en escala de 220 leguas por pulgada. Add. 17,647, a.

Un mapa general de la América del Sur y de las Indias occidentales. « Gulielmus Hack delineavit anno Domini 1683. » (Sloane, 46, t. 1.)

Un mapa iluminado papel vitela de las costas de la América del Sur con el golfo de Méjico; hecho por Wm. Hack, y dedicado por Capt. Bartholomew Sharp á Christopher Monk, segundo duque de Albemarle. Add. 5,414, 26.

Un mapa del Océano Pacífico y de la costa occidental de la América del Sur, hecho por Wm. Hack hácia 1685. (Harl. 4,034, 147.)

Mapa reducido que abraza todo lo descubierto de las costas occidentales de la América y de las orientales del Asia : entre los 151 y 269 grados de longitud oriental del observatorio de Lóndres, y desde el grado 16 hasta el 72 de latitud boreal : iluminado en 1789, en escala llana. Add. 17,647, c.

RIO DE LA PLATA Y BUENOS AIRES.

Mapas del Rio de la Plata y Buenos Aires.

Carta topográfica de la provincia de Buenos Aires, construida segun la proyeccion de Mercator, y reducida de la que existe en el departamento topográfico y estadístico en la capital de dicha provincia, construida en una escala mayor, y con especificacion de todos los terrenos de estancia que han sido medidos, y demas reconocimientos y observaciones que se han practicado por el expresado departamento, fecha Buenos Aires 8 de setiembre de 1827, y hecho en escala de 1 2/5 pulgada por grado. Add. 17,669, x.

Mapa geográfico que contiene una porcion del vireinato de Buenos Aires en la América Meridional, hecho en escala de 13 leguas francesas de 20 al grado por pulgada. Add. 17,669, u.

Mapa geográfico de una parte del vireinato de Buenos Aires, el que comprende la provincia del Tucuman, y en ella el camino que hizo desde el fuerte de San Fernando al Gran Chaco Gualamba don Jerónimo Matórras, gobernador que fué de dicha provincia en el año 1774, costeando el rio Bermejo sobre 150 leguas, á fin de conseguir (como se verificó) las paces con el Paikin, caporal de la belicosa nacion Mocovi, en el paraje que se nombró *Potreros de San Bernardo*; hecho en escala de 13 leguas de 20 al grado por pulgada. Add. 17,669, t.

Mapa esférico de las provincias setentrionales del Rio de la Plata desde Buenos Aires hasta el Paraguay, con los grandes bosques que separan las misiones españolas de los establecimientos portugueses, y los marcos que se pusieron desde la costa del mar hasta la laguna Merin, y desde Santa Tecla al Monte Grande ó Sierra del Tape, en conformidad del tratado preliminar de 1777 entre España y Portugal. Construido segun las observaciones y reconocimientos hechos hasta el año de 1796; hecho por José María Cabrer, en escala de 2 1/4 pulgadas por legua. Add. 17,669, b.

Carta plana y grande del rio Paraguay, que expresa sus inundaciones anuales, hecha de acuerdo por los demarcadores de límites españoles y lusitanos, con buenos instrumentos, el año de 1753; con escala de cinco leguas del Paraguay por pulgada. Add. 17,665, d.

El Gran Paraná nuevamente delineado segun su mayor extension

Mapas del Rio de la Plata y Buenos Aires.

sobre las noticias que dieron unos Portugueses del Brasil, firmado Casaflórez; con una descripcion. Add. 17,666, a.

Un mapa del curso del rio Paraná desde el Salto Grande, 24° 5' S. latitud, hasta Candelaria, 27° 30'; los rios Pipiri-guazú y Uruguay, desde el rio San Antonio á la Cruz; y del país sur del Uruguay á 29° 15', fecha octubre de 1832; hecho con escala de unas diez millas por pulgada. Add. 17,666, b.

Plano del Rio de la Plata, con la derrota que hicieron los dos ejércitos de España y Portugal, camino de los pueblos de las Misiónes, año de 1754, entre 28° y 37° latitud S.; hecho con escala de once leguas por pulgada; firmado Casaflórez. Add. 17,669, l.

Mapa topográfico del Rio de la Plata y Gran Chaco, en el cual se designa sitio oportuno, por D. Manuel Victoriano de Leon, para establecer una colonia y varios fuertes para cubrir y defender la navegacion del rio Bermejo y camino para las provincias del Perú por el centro del Chaco; hecho con escala de 1 7/12 pulgada por grado. Add. 17,667, a.

Carta reducida del reconocimiento encargado al capitan de la real armada D. Félix Azara, y hecho en dos viajes por las derrotas señaladas con puntos: 1° desde Buenos Aires al rio Salado y su frontera en 1796; 2° desde Buenos Aires á Santa Fé y su frontera y rio Paraná en 1796; escala de 5 1/2 pulgadas por grado. Add. 17,667, b.

Trazado de un mapa de los rios Paraná, Pilcomayo, Uruguay é Iguazú, entre 19° y 26° latitud S.; con escala de una pulgada por grado. Add. 17,669, c.

Plano de la ciudad y plaza de la Santísima Trinidad, puerto de Santa María de Buenos Aires, situado sobre la costa del sur del Rio de la Plata... levantado en el mes de enero de 1782; con una descripcion hecha (por Casaflórez?) á escala de 250 varas castellanas por pulgada. Add. 17,667, c.

Plano que manifiesta el estado presente de la playa y fondeadero de Buenos Aires, con el proyecto de un desembarcadero para las embarcaciones del país; hecho á escala de 240 varas castellanas por pulgada. Add. 17,667, d.

Plano de la ensenada de Barragan, situada en la costa meridional del Rio de la Plata, levantado en 1798 para suplemento y mayor inteligencia de los reconocimientos de la demarcacion de límites; escala de 3 3/4 pulgadas por milla marítima. Add. 17,669, y.

Plano de la ciudad de Santa Fé de la Vera Cruz, situada en 31°

Mapas del Rio de la Plata y Buenos Aires.

33' 30" de latitud S., 20° 21' 30" de longitud O. segun el meridiano de Buenos Aires; comprende su Riacho de Colastine al paso de Santo Tomé y una parte del rio Salado: levantado en el año de 1811; por Eustaquio Gianini, con escala de unas 360 varas por pulgada. Add. 17,667, e.

Plano y descripcion corográfica de las fronteras de la ciudad de San Luis de Loyola, en la provincia de Córdova del vireinato de Buenos Aires, el cual comprende la expresada ciudad y parte de su jurisdiccion, y empieza desde el rio del Desaguadero (término de la de Mendoza) hasta la línea que se imagina pasar de N. á S. por el cerro de Chajan, que la divide de la jurisdiccion de Córdova, con manifestacion de sus fuertes, la situacion de estos y demas campañas, cual siguen á las habitaciones del enemigo bárbaro, segun el reconocimiento que por comision del señor gobernador é intendente de la provincia, marques de Sobremonte, hizo... D. José Jiménez Inguanzo, quien lo levantó el año de 1793; escala de 2 4/5 leguas de 20 al grado por pulgada. Add. 17,667, f.

Carta esférica de una parte de la América Meridional, describiendo el camino que conduce de la ciudad de Valparaiso á la de Buenos Aires, levantada sobre los mismos lugares por dos oficiales de la armada en 1794; hecha con escala de 2 3/8 pulgadas por legua. Add. 17,668, b.

Plano y descripcion de las lagunas de Guanacache, jurisdiccion de la ciudad de Mendoza, y del rio del Desaguadero que de estas se forma, con una prolija demostracion de los bañados, lagunas, poblaciones, caminos y cosas mas notables que se han encontrado en la campaña, segun el reconocimiento que por disposicion del marques de Loreto, virey, etc., de estas provincias, se ha ejecutado por don José Francisco de Amigorena y D. José Antonio de Palacio; levantado y trabajado por D. José Jiménez Inguanzo, profesor de matemáticas y teniente ministro de real hacienda de la ciudad de San Luis, año de 1789; hecho con escala de seis leguas de 20 al grado por pulgada. Add. 17,669, c. c.

Plano de la direccion del camino principal de la cordillera Santiago á la que guia de la ciudad de Mendoza, hecho en escala de dos leguas por pulgada. Add. 17,669, d. d.

Carta de la costa meridional de la América del Sur desde el cabo de Santa María, en 35° latitud S., á la entrada norte del rio de la Plata, hasta la entrada norte en 45° latitud S. del golfo de San Jorge, que

Mapas del Rio de la Plata y Buenos Aires.

no se acabó de descubrir, y dicen los Indios que llega hasta la cordillera; y desde cabo Blanco hasta cabo de las Vírgenes y las islas Falkland hasta 53° latitud S. En la parte norte se describe parte del interior. Marca los caminos seguidos en las varias expediciones del P. José Cardiel, D. Juan José de Vertiz, D. Pablo Cisur, D. Basilio Villarino y D. Antonio Viedma; hecho en escala de 1 1/2 pulgada por grado. Add. 17,668, a.

Plano del rio Negro, levantado de órden de D. Francisco de Viedma, comisario superintendente de estos establecimientos, por D. Basilio Villarino, piloto de la real armada, en el reconocimiento que hizo de dicho rio, desde su desagüe en el Océano hasta la cordillera inmediata á Valdivia, habiendo regresado al establecimiento á los ocho meses de su viaje: comprende las costas occidental y oriental patagónicas entre los 37° 15' y los 43° de latitud S.; firmado por Casaflórez; hecho con escala de 10 millas por pulgada. Add. 17,668, c.

Plano del rio Negro, nombrado por los Indios Rio Grande, en la costa oriental patagónica, sacado por D. Basilio Villarino en el mes de febrero de 1779, segundo piloto de la real armada: situado en 40° 55' de latitud sur, segun exactas observaciones que hizo en tierra, y en la longitud de 313° 3' de Tenerife: firmado por Casaflórez; con escala de 1 5/8 pulgada por milla marítima. Add. 17,668, d.

Reconocimiento hecho últimamente por órden de D. Pedro Melo de Portugal, desde el rio Negro al rio Colorado en la costa patagónica, con una chalupa, por el primer piloto de la real armada D. José de la Peña, año de 1795; entre 39° y 40° 25' latitud S. Add. 17,668, e.

Mapa de las costas de Magállanes por quien las anduvo por la misma playa desde cuatro leguas mas allá del rio de la Asuncion hasta el rio y puerto de San Clemente, al volver de una exploracion al rio del Sauce..., año 1748: siendo una copia hecha por Andres de Oyárvide, en Buenos Aires, en 1801, sacada del mapa original y diario del P. José Cardiel, en un viaje, en 1748, desde el rio Saladillo, 35° latitud S. por la costa hasta el arroyo de la Ascension, 39° latitud S.; hecho en escala de tres leguas por pulgada. Add. 17,668, f.

Plano que contiene las sierras que han encontrado desde la costa del mar hasta la de Cayrú, levantadas y registradas con toda exactitud, segun reglas geométricas, por los pilotos de la real armada

Mapas del Rio de la Plata y Buenos Aires.

Ramon Evia y Pedro Ruiz, mandados á esta comision por el señor mariscal de campo, gobernador y capitan general de estas provincias D. Juan José Vertiz... Este plano contiene las sierras que se hallan al S. y S.-O. de Buenos Aires, da principio en el cabo de San Andres, que se halla en la costa patagónica y en la latitud austral de 38° 54' y en la longitud de 318° 42' segun el meridiano de Tenerife; hecho por Casaflórez, en escala de 1 legua 2/3 (de 6,000 varas) por pulgada, con un plano que contiene el todo de la expedicion hecha por los señores pilotos del número de la real armada, de órden de D. Juan José de Vertiz, en el que se demuestra los sitios proyectados y mas al propósito que se han podido encontrar para poblaciones, como asimismo sierras y arroyos, etc., entre 33° y 38° 50' latitud S., 311° 10' y 319° 30' longitud desde Tenerife. Add. 17,668, g.

Demostracion del terreno que anduvo el P. jesuita José Cardiel en el viaje que hizo desde el pueblo del Pilar del Volcan hasta el arroyo de la Asuncion, y su vuelta por la costa del mar hasta el rio de San Clemente, segun las direcciones y latitudes de su diario; dibujada en escala de 5 leguas por pulgada. Add. 17,669, aa.

Plano del viaje que en el año de 1810 hicieron al rio Negro en la costa patagónica D. Domingo de Tórres, D. Joaquin Gómez de Liaño, y D. Faustino Ansay, destinados á aquel establecimiento por la junta provincial de Buenos Aires, hecho con escala de 2 1/4 pulgadas por grado. Add. 17,669, z.

Plano que demuestra el camino carretero que abrió en el Gran Chaco Gualamba el teniente de fragata de la real armada D. Miguel Rubin de Célis, con motivo del reconocimiento del terreno que hizo de órden de D. Juan José de Vertiz, teniente general de los reales ejércitos, virey, gobernador y capitan general de las provincias del Rio de la Plata y demas agregadas, en el mes de enero del año de 1783; entre 23° y 35° latitud S.: demostrando la posicion del hierro meteórico en Otumpa, en 27° 28' latitud S., y longitud (desde Tenerife) 315° 55'; con un plano y perfil de la masa de hierro, con escala de una vara castellana por pulgada; el mapa hecho en escala de 35 millas por pulgada. Add. 17,669, s.

BANDA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Mapas de la Banda oriental del Uruguay.

Un mapa de la costa norte de la boca del Rio de la Plata, desde el rio de Santa Lucía hasta la Punta de Martin Chico: demostrando los cursos de los rios. Esta carta está construida por los trabajos de las corbetas, el año de 1789, en Santa Lucía y Colonia del Sacramento, hasta la Barráncas S. en la 1ª y hasta las islas de Hórnos en la 2ª, los intermedios y pedazo de la costa hasta Martin Chico, por los trabajos del señor D. José Varela; hecha en escala de 4 2/7 millas geográficas por pulgada. Add. 17,666, c.

Carta reducida del rio Uruguay, desde los 31 grados de latitud hasta su desagüe en el de la Plata, levantada en 1796, navegándolo desde su Salto Chico hasta Buenos Aires, y ratificada en 1801 desde el arroyo de la China hasta el de San Juan; hecha por Andres de Oyárvide, en escala de 7 1/2 pulgadas por grado. Add. 17,665, e.

Mapa de los terrenos comprendidos desde el puerto de Maldonado al fuerte de Santa Tecla, y la costa del mar hasta el Rio Grande de San Pedro, con los muchos rios que tienen su origen en la Cuchilla General y fluyen en la laguna Miní ó Merin, conforme á los reconocimientos ejecutados en 1784 y 1785 para la demarcacion de límites entre los dominios de España y Portugal; con el monograma de Oyárvide, fechado 1801; hecho sobre escala de 5 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,669, p.

Plano de la Colonia del Sacramento, por D. Juan de la Cruz; hecho en escala de 113 piés por pulgada. Add. 15,740, f. 52.

Planta da nova Colonia do Sacramento e do seu territorio elevada no Brasil, anno 1752; hecha por J. Chamberlaine en 1767, en escala de 55 brazas por pulgada. CXXIV, 76.

Plano del fuerte de Santa Teresa y del terreno de sus inmediaciones, que manifiesta el proyecto para cerrar el paso que ofrece desde el Castillo al mar; hecho por Miguel Juárez, en Santa Teresa, 4 agosto 1777, en escala de 105 varas por pulgada. Add. 17,666, d.

PARAGUAY.

Mapas del Paraguay.

Mapa de las misiones de la Compañía de Jesus en los rios Paraná y Uruguay, conforme á las mas modernas observaciones de latitud

Mapas del Paraguay.

y de longitud hechas en los pueblos de dichas misiones, y á las relaciones antiguas y modernas de los padres misioneros de ambos rios, por el P. José Quiroga, de la misma Compañía de Jesus en la provincia del Paraguay, año de 1749. Ferdinandus Franceschelli sculp. Romæ, 1753; mapa grabado. Add. 17,665, b.

Mapa esférico ó reducido de la provincia del Paraguay, Misiónes Guaranis y distrito de la ciudad de Corriéntes; hecho por Félix de Azara con escala de 10 millas (de 60 por grado) por pulgada. Plano de la ciudad de la Asuncion, capital de la provincia del Paraguay, hecho por el mismo en escala de 90 varas por pulgada. Add. 17,665, c.

Provincia del Paraguay, por el original último y enmendado que dió D. Félix Azara, año 1787... y en este año (1791) hizo el viaje con su tercera partida á la villa de Curuguaty, por tener noticias que los Portugueses, sus concurrentes, bajaban de San Pablo al Igatimí, saliendo de la Asuncion del Paraguay el 29 de abril de 1791; pero habiendo estado en aquella villa y ser incierta dicha venida de los demarcadores portugueses, se retiró á la Asuncion, donde subsistieron esperando hasta 1801, que con motivo de la declaracion de guerra con Portugal, se retiraron todas las partidas de Buenos Aires. Copia del original; hecho en escala de seis pulgadas por grado. Add. 17,669, d.

Carta esférica de la provincia del Paraguay segun los últimos reconocimientos particulares por la 3ª y 4ª partida de demarcacion en el año 1787 á 1791; entre 22º y 28º latitud S.; hecho con escala de 24 millas por pulgada. Add. 17,669, e.

Dos fragmentos de un mapa de los rios Uruguay y Paraná; hechos en escala de 3 3/4 pulgadas por grado. Add. 17,669, f.

Demostracion geográfica de las situaciones en que se hallan las dos poblaciones de Españoles é Indios Guaicurus, de la jurisdiccion del Paraguay, que segun el tratado preliminar de límites quedan en la demarcacion de Portugal: hecha en escala de 4 3/4 leguas por pulgada. Add. 17,669, g.

Demostracion geográfica del terreno en que se hallan los yerbales de los pueblos de Indios del rio Uruguay, que segun el tratado preliminar de límites queda en la demarcacion de Portugal, entre 29º 20' y 27º 10' latitud S.. Add. 17,669, l.

Carta que resulta de la derrota á los pueblos de San Estanislao y San Joaquin, entre 24º y 25º 30' latitud S., hecha en escala de 10 1/2 millas por pulgada. Add. 17,669, h.

Mapas del Paraguay.

Plano de los rios Curuguatí y Xexuí, levantado en el año de 1788; demostrando sus cursos hasta su caida en el Paraguay en 24° 10' latitud S.; hecho en escala de 4 millas por pulgada. Add. 17,669, i.

Plano de la ciudad de la Asuncion, capital de la provincia del Paraguay, por D. Félix de Azara: hecho con escala de 190 varas castellanas por pulgada. Add. 17,669, m.

PATAGONIA.

Mapas de la Patagonia.

Carta de las partes meridionales de América (desde 25° hasta 60° latitud S.) juntos con el rumbo del navío *Delfin* (al mando del capitan Wallis) en la costa de Patagonia, por los estrechos de Magellan, y en los mares del sur en la que se encuentra la variacion y sondeos observados á su bordo en 1766-67. Add. 15,499, f.

Carta esférica de una parte de la América Oriental ó costa patagónica, que comprende desde los paralelos de 36° y 50° de latitud S., trabajada de órden del rey en 1789-94, por D. F. Bauza, año 1800; con carta en escala mayor de la parte norte del golfo de San Jorge. Add. 17,676, b.

La tierra de Patagonia, etc. El dibujo del estrecho de Magellan, hecho por el capitan John Narbrough, año 1670, á bordo del navío del rey *Sweepstakes*, en pasando y volviendo á pasar por los estrechos; siendo una carta grande iluminada hecha sobre vitela, en escala de 4 millas por pulgada. CXXIV, 84.

Mapa del estrecho de Magellano, hecho por el capitan John Narbrough, quien mandaba el navío de Su Majestad *Sweepstakes* por dichos estrechos, y costeando la tierra en botes, el año 1670; sobre papel. Add. 5,414, 29.

Carta del puerto de San Julian, en 49° 15' l. S., hecha en el viaje del buque de S. M. *Sweepstakes*, en 1670. (Sloane, 3,833, f. 22.)

Plano del puerto de San Antonio, situado en 40° 49' de latitud S., y en 311° 42' de longitud de Tenerife, geométricamente levantado por D. Basilio Villarino, segundo piloto de la real armada y capitan del bergantin *Nuestra Señora del Cármen y Ánimas*, de órden del comisario superintendente de estos establecimientos don Francisco de Viedma; con la firma de Villarino, contrafirmado por Casaflórez; hecho en escala de 2 pulgadas 5/6 por milla marítima. Add. 17,699, bb.

Vista del cabo Blanco, en la costa de Patagonia, en 47° 15'; hecha

Mapas de la Patagonia.

á bordo del navío *Gloucester*, en el viaje de Anson de 1741. Add. 15,536, f. 2.

Vista del derrotero de San Julian, en la costa de Patagonia, 49° 36' S.; hecho á bordo del navío *Gloucester*, en el viaje de Anson, en 1741. Add. 15,536, f. 2.

Vista del cabo de la Vírgen María, en la costa de Patagonia, en 52° 45' latitud S.; hecha á bordo del navío *Gloucester*, en el viaje del lord Anson, 1741. Add. 15,536, f. 3.

Dos vistas del N.-E. de la Tierra del Fuego; hechas por A. Buchan, dibujante del señor José Banks, en el primer viaje de Cook. Add. 9,345, 37.

Vista del E.-N.-E. de la Tierra del Fuego; hecho por A. Buchan. Add. 9,345, 37 b.

Vista de parte del N.-E. de la Tierra del Fuego y de la entrada de una bahía falsa; hecho por A. Buchan. Add. 9,345, 39.

Plano del estrecho Le Maire, sacado el 7 de marzo á bordo del navío *Gloucester*, en el viaje de lord Anson, en escala de 2 leguas 10/11 por pulgada. Add. 15,536, f. 4.

Vista del N.-E. de la Tierra del Fuego, con la entrada en la bahía Mauricio y la bahía del Buen Suceso, en los estrechos de Le Maire; hecho por A. Buchan. Add. 9,345, 40.

Carta del S.-E. parte de Tierra del Fuego, inclusos los estrechos de Le Maire y parte de Staten Land, en escala de cuatro leguas por pulgada; con una carta de la bahía del Suceso en escala de dos pulgadas por milla, y cuatro vistas de promontorios en la Tierra del Fuego; hecho por Lient. J. Cook, jan. 1769. Add. 7,085, 3.

Vista de la tierra de Tierra del Fuego y parte de la isla de Staten á la entrada del estrecho de Le Maire; hecho á bordo del navío *Gloucester*, en el viaje del lord Anson, en 1741. Add. 15,536, f. 3.

Vista distante de la tierra de Staten, como se ve desde la bahía del Buen Suceso; hecho por A. Buchan. Add. 9,345, 42.

Veinte vistas de promontorios en la costa de Tierra del Fuego; hechas por A. Buchan. Add. 15,507, 10-29.

Dos vistas iluminadas de promontorios en la costa de Patagonia, desde la isla del Guafo en la costa occidental al cabo de Barrénas en la costa meridional; hechas por Wm. Hack hácia 1685; Harl. 4,034, 144-145.

Una serie semejante, hecha por Wm. Hack, en 1684. Sloane, 44, 131-134.

Mapas de la Patagonia.

Dos vistas de una isla en la costa meridional de Tierra del Fuego, llamada Barnevelt; hechas por A. Buchan. Add. 9,345, 38.

Vista de una punta de tierra que vimos en latitud 56° ó cerca, la cual tomamos por el cabo Hórnos; hecha por Buchan. Add. 9,348, 40 b.

Descripcion de las islas del Duque de York; hecha por Wm. Hack. Sloane, 48, f. 124.

Una copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 216.

Las islas del rey Jaime el segundo descritas; hechas por Wm. Hack. Sloane, 46, a, f. 99.

Carta del golfo Ingles; hecho por Wm. Hack. Sloane, 48, f. 126.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 217.

Carta del golfo Ingles; hecho por Wm. Hack. Sloane, 46, a, f. 99 a.

Carta de los descubrimientos del capitan Pedro Sarmiento de Gamboa, en 1579 y 1580, entre 49° y 53° latitud sur, y 67°—70° longitud oeste de Cádiz; hecho en escala de 16 millas (de 60 al grado) por pulgada. Add. 17,675, q.

Plano de la bahía de lynche y puerto del Refugio del Pingue Ana de Anson, situado este en latitud sur de 45° 45' 27" y en longitud de 68° 42' 10" occidental del real observatorio de Cádiz. Levantado de órden de Su Majestad por el alférez de navío D. Francisco de Clemente y Miro, y el de fragata D. Luis Lasgueti y Gálvez, bajo la correccion del capitan de fragata D. Nicolas Lobato, comandante de la nombrada *Santa Bárbara*, año de 1792; plano iluminado hecho en escala de 1 1/6 pulgada por milla marítima (de 60 al grado). Add. 17,675, p.

Plano del puerto del Dique en la isla de Barba, situado en latitud meridional de 45° 18' 15" y longitud 67° 54' 20" occidental de Cádiz; levantado por el alférez de navío de la real armada D. Francisco de Clemente y Miro, y el de fragata Luis Lasgueti y Gálvez, bajo la correccion del capitan de fragata y comandante de la nombrada *Santa Bárbara*, D. Nicolas Lobato, año de 1792; hecho en escala de 16 1/2 varas castellanas por pulgada. Add. 17,675, o.

CHILE.

Mapas de Chile.

Typus geographicus regni Chili (Tipo geográfico del reino de Chile). Siendo un mapa hecho hácia 1700, en escala de 1 1/10 pulgada por legua. Add. 17,675, b.

Mapas de Chile.

Mapa de Chile, entre 23° y 48° latitud sur; hecho probablemente hácia 1680, en escala de una pulgada por grado; la inscripcion dice: « Lo hizo Manuel Jph. de la Lastra en esta ciudad de Santiago de Chile. » Add. 17,675, a.

Plano general del reino de Chile, en la América Meridional, que comprende desde 21 1/2 hasta 47 grados de latitud sur y desde 61 1/2 hasta 75 de longitud occidental de Cádiz; hecho de órden del Excmo. señor virey del Perú D. Francisco Gil y Lémos, por D. Andres Balcato, año de 1793, con notas para la inteligencia de su construccion; hecho en escala de siete leguas por pulgada. Add. 17,676, a.

Una serie de 26 vistas iluminadas de promontorios en la costa de Chile, desde Algondonáles hasta la isla y archipiélago de Chiloé, ejecutado por Wm. Hack hácia 1685, cada una. Harl. 4,034, 118-143.

Una serie de vistas semejantes; hechas por Wm. Hack, en 1684. Sloane, 44, 104-130.

Carta esférica de una parte de la costa del reino de Chile, deducida de las mejores noticias, y de la navegacion de las corbetas *Descubierta* y *Atrevida* de la marina real, año de 1790. Add. 17,676, c.

Carta esférica que contiene la costa occidental patagónica comprendida entre los 41 y 46 grados de latitud meridional, con inclusion del pequeño archipiélago de Chiloé y parte del grande de los Chonos, reconocida y levantada de real órden y comision del Excmo. señor bailío Frey D. Francisco Gil y Lémos, virey del Perú, por el alférez de fragata, primer piloto de la real armada, D. José de Moraleda, en los años de 1792 á 1796; hecha en escala de 8 millas (de 60 al grado) por pulgada. Add. 17,676, c.

Carta esférica de la costa y terreno interior comprendido entre la plaza de Valdivia y la provincia de Chiloé, con inclusion del camino que conduce desde esta á los fuertes de Maypue y San Luis de Osorno, y la ruta ejecutada desde el fuerte de Riou Beno, en solicitud de la incógnita poblacion de Españoles que se suponia en la inmediacion de la antigua ciudad de Osorno, dispuesta para manifestar la verdadera situacion de dicha antigua ciudad, y la respectiva que tiene con la mencionada plaza y provincia la nueva Osorno, que se está edificando sobre las ruinas de aquella, por D. José de Moraleda y Montero, alférez de fragata, primer piloto de la real armada, año de

1796; hecha en escala de 5 millas (de 60 al grado) por pulgada. Add. 17,675, k.

Plano que comprende los puertos de Valdivia y Chiloé con la costa intermedia, segun la carta del mar del Sur últimamente corregida: en él se manifiesta el nuevo camino de comunicacion entre ellos, abierto en el año de 1789, de órden de Su Majestad, por direccion del ingeniero en jefe de los reales ejércitos D. Mariano de Pusterla, gobernador de la plaza de Valdivia, y arreglado por los rumbos que ha observado y número de leguas que ha computado el ingeniero extraordinario D. Manuel Olaguer Felieu, en el reconocimiento cual de él acaba de hacer, entre 39° 40' y 41° 56' latitud sur y 302° 54' y 304° 50' longitud; hecho en escala de 5 1/2 millas (de 60 al grado) por pulgada. Add. 17,675, l.

Plano de la plaza de Valdivia, rio, castillos y puerto, con parte de su continente... ex superiori ordine Paulus à Cruce me fecit; hecho sin escala. Add. 17,675, m.

Carta reducida de una parte de la isla de Chiloé, para manifestar el camino nuevo y su atajo, por el que se hace el mas corto viaje que presenta la desigualdad del terreno intermedio entre el puerto de San Cárlos y Santiago de Castro, capital de la provincia; hecha en escala de 1 1/8 por legua marítima española por pulgada. Add. 17,675, n.

Mapa ó plano general del puerto y rio de Valdivia, levantado geométricamente en 1764; hecho y firmado por Juan Garland, en Santiago de Chile, 25 de agosto de 1764, en escala de 420 toesas por pulgada. Add. 17,675, h.

Plano de una porcion del reino de Chile, que comprende desde el rio Maule hasta Valdivia y principalmente manifiesta las plazas de la frontera del Biobio; hecho en escala de 3 leguas 1/2 por pulgada. Add. 17,675, e.

Mapa del curso del Biobio; hecho por mandato de D. Manuel de Amat y Junient, caballero de la órden de San Juan, presidente, gobernador y capitan general de este reino de Santiago de Chile, á 20 del mes de diciembre del año de 1769; en el cual sirve de escala cada grado dividido en 17 leguas y media; y se nota en la línea interior que le circula distinguida con los colores verde, morado y nácar, y la línea externa con los colores blanco y negro de ella, los minutos de los grados, que están divididos cada uno en diez partes, de las cuales cada una contiene seis minutos. Add. 17,676, d.

Mapas de Chile.

Mapa de la isla de la Mocka, situada en 38° latitud sur; hecho en escala de 1 milla 1/3 marítima por pulgada. Add. 17,675, i.

Tabla topográfica del vecindario de la ciudad de la Concepcion en el reino de Chile, la que se arrasó el año de 1571 por un temblor grande que hubo el dia 24 de mayo á la una y media de la noche. Una hora despues del temblor salió la mar con tanto ímpetu, que á las tres primeras embestidas quedó la mayor parte de las casas sorbida de las aguas. Perecieron en la ruina unas 20 personas; los demas ciudadanos, y entre ellos el que esto escribe, deben sus vidas al amparo de María Santísima Nuestra Madre. Por órden de D. Domingo de Ortiz y Rózas, gobernador y capitan general de este reino, etc., se van poblando los moradores de dicha ciudad en el llano ó valle de Rózas, año de 1753; hecha en escala de 5 pulgadas 1/5 por legua. Add. 17,675, f.

Carta de la bahía de la Concepcion en la costa del Chile; hecha por J. D. Barbier du Bocage, en escala de 1,000 toesas por pulgada. Add. 15,331, 40.

Copia de la precedente, en misma escala y tamaño. Add. 15,331, 41.

Plano general de la frontera del reino de Chile, y particular de sus plazas y fuertes que ocupa en este hemisferio austral desde el grado 36° 27' 30" hasta el de 37° 32' 30" latitud, y desde 303° hasta 305° de longitud contada del meridiano de Cádiz, con expresion de sus principales situaciones, sierras, llanos, cordilleras, rios, costas y mares; hecho en escala de 3 leguas 3/5 (de 5,000 varas cada una) por pulgada. Add. 17,675, d.

Plano de la bahía y puerto de Talcaguano, con expresión de los puestos en donde se han construido los fuertes de San Agustin y de Gálvez; hecho por Badaxar, en escala de 3 millas 1/3 por pulgada, con separados planos del fuerte de Gálvez y el fuerte de San Agustin, en escala de 20 varas por pulgada. Add. 17,675, g.

Plano de la ciudad de Santiago del reino de Chile; hecho en escala de 222 varas castellanas por pulgada. Add. 15,746, f. 51.

Plano del puerto de Valparaiso, levantado por los oficiales del bergantin *Peruano* y goleta *Extremeña*, año de 1803; hecho por Alejandro Beyens, en escala de 20 millas marítimas por pulgada. Add. 17,675, c.

Descripcion de la bahía de Coquimbo; hecha por Wm. Hack hácia 1690. Sloane, 46, a, f. 51.

Mapas de Chile.

Carta de la bahía de Coquimbo; hecha por Wm. Hack. Sloane, 48, f. 69.

Un bosquejo de la precedente. Sloane, 3,820, p. 136.

Plano de la ciudad de Serena, situada en la bahía de Coquimbo; hecho por Wm. Hack hácia 1690. Sloane, 46, a, fol. 32.

Plano de la ciudad de Serena en 29° 30' sur; hecho por Wm. Hack. Sloane, 48, f. 68.

Copia bosquejo del precedente. Sloane, 3,820, p. 134.

Descripcion de Guasco, dibujado hácia 1690, por Wm. Hack. Sloane, 48, f. 90.

Una copia bosquejo de la que precede. Sloane, 3,820, p. 166.

BRASIL.

Planos y mapas del Brasil.

MATTOGROSSO Y GOYAZ. — Mapa iluminado de la parte central de la América del Sur, entre 11° y 23° latitud, enseñando los afluentes de los grandes rios que corren, los unos al norte, y otros al sur; hecho en escala de 2 pulgadas 3/8 por grado. Add. 17,664, a.

SAN PEDRO. — Plano y descripcion del Rio Grande de San Pedro situado en la costa setentrional del Rio de la Plata, últimamente corregido y aumentado con el descubrimiento de su nueva barra del sur sondada y reconocida por el bergantin de Su Majestad nombrado *San Francisco de Paula*, mandado por el teniente de navío de la real armada y comandante de las embarcaciones de dicho rio D. Manuel de Pando, año de 1772; hecho en escala de 1 pulgada 2/3 por milla marítima. Add. 17,669, qq.

Mapa del país y de la costa entre el rio Guaza en 2[illegible] latitud sur, y el Rio Grande de San Pedro en 32° latitud sur; hecho en escala de 2 pulgadas 1/8 por grado. Add. 17,669, n.

Carta esférica sacada del viaje que hicieron, desde la isla Santa Catalina por tierra, sobre la costa del mar, hasta el Rio Grande de San Pedro, los geógrafos portugueses para la demarcacion de límites el año de 1783. Lo que está trazado en lo interior de país, es conforme á las noticias que se pudieron adquirir, y pareció mas verosímil segun nuestros reconocimientos en la expresada demarcacion cual llegaron al sangradero de la laguna Miní; hecha y firmada por D. Andres de Oyárvide. Add. 17,669, o.

Plano del rio Piquirí-guazú, desde su confluencia en el Uruguay hasta su primer Salto Grande, con todas las islas, arrecifes y nueve

Planos y mapas del Brasil.

saltos pequeños que se hallan en este espacio; y asimismo los cerros que por una y otra márgen se avistan entre el espeso bosque de que está poblada toda la extension del terreno que se descubre desde el cauce por la derrota señalada con puntos. La boca de este rio fué descubierta el 4 de agosto de 1787 por el piloto de la real armada, geógrafo de la primera partida de la demarcacion de límites don Joaquin Varela, y reconocido y levantado el plano hasta su nacimiento por el de la misma clase y geógrafo de la segunda partida de la demarcacion D. Andres de Oyárvide; hecho en escala de 3/4 pulgada por milla, con un plano de la primera grande caida á la junta del Bermejo y del Piquirí-guazú en escala de 170 toesas por pulgada. Add. 17,669, k (1).

Santa Catalina. — Carta de parte de la costa del Brasil y de la isla de Santa Catalina en 27° 45' latitud sur; hecha á bordo del *Gloucester*, en el viaje de Anson en 1741, en escala de 5/6 pulgada por legua. Add. 15,536, f. 1.

Plano general de la isla y puerto de Santa Catalina, situado sobre la costa del Brasil á los 27° y 23° de latitud austral, tomada por las armas católicas el dia 24 de febrero de 1777, mandadas por D. Pedro Cebállos, capitan general de los reales ejércitos y virey de la provincia de Buenos Aires, en el cual se comprende la tierra firme de su frente..., levantado por el ingeniero en jefe Juan Escopel; hecho en escala de 2,000 varas por pulgada, ó sea 3 pulgadas 1/2 por legua (de 20 al grado). Add. 17,664, d. *See* Add. ms. 13,980.

Plano de la isla y puerto de Santa Catalina en la costa del Brasil; hecho en escala de 1 legua 1/3 marina (de 20 al grado) por pulgada. Add. 15,717, 28.

San Pablo. — Carta topografica da capitania de S. Paulo e seu certaõ, em que se vem os descubertos que lhe foraõ tomados para Minas Geraes, como taõ bem o caminho de Goyazés e do Rio Grande de S. Pedro do Sul, con todos os seus ponzos e passagens te o Rio Grande Parana, e dahi a Japera de defunto Carvalho, que he o limite desta capitania nos campos das lages, entre 18° y 29° latitud sur, y 327° y 343° de longitud; hecho por Félix Doumet al Zacharie, en escala de 11 leguas 1/2 por pulgada. Add. 17,664, c.

(1) Este plano corresponde á los territorios del vireinato de Buenos Aires, y si le dejamos con los del Brasil, es por no alterar el órden en que están en el Museo británico.

Planos y mapas del Brasil.

Carta de la costa del Brasil, entre 21° y 28° latitud sur, con parte del interior, enseñando los rumbos de los rios; hecha en escala de unas 15 millas por pulgada. Add. 17,664, b.

Mapa geográfico que comprende toda la costa que corre desde San Sebastian hasta Castillos, con la division de gobiernos, con los caminos desde fuerte á fuerte; hecho en escala de 11 millas por pulgada. Add. 17,663, a.

Rio Janeiro. — Plan de la baie et du port de Rio Janeiro... levé géométriquement en 1730; hecho por J. B. N. d'après de Mannevillette, en escala de 1,400 toesas por pulgada. Add. 15,319, 6.

Bosquejo de parte de la bahía de Rio de Janéiro; hecho por Lieut. James Cook en diciembre de 1768, en escala de una pulgada por milla. Add. 7,085, 2.

Doce vistas en el sondeo de Rio Janéiro, hechas por A. Buchan, (dibujante del señor José Banks), en el primer viaje de Cook, en noviembre de 1768. Add. 9,345, 24-34, 36.

Seis vistas del puerto de Rio Janéiro; hechas en noviembre de 1768, por A. Buchan. Add. 15,507, 4-9.

Vista de la isla llamada Frio; hecha por A. Buchan en noviembre de 1768. Add. 9,345, 19.

Dos vistas de la tierra afuera de Cabo Frio, dibujadas el 12 de noviembre de 1768 por A. Buchan. Add. 15,507, 2-3.

Vista de una bahía en la costa de Sur-América 21° 29', lejana 5 millas, noviembre 9 de 1760; hecha por A. Buchan. Add. 15,507, 1.

Minas Geraes. — Mapa iluminado de la parte sur de la provincia de Minas Geraes, indicando el curso del Rio Grande, con direccion al oeste del rio Doce, corriendo al este, y del rio de San Francisco y rio das Velhas corriendo al norte, situado entre 18° y 22° latitud S.; hecho en escala de 6 1/2 leguas (de 18 al grado). Add. 17,669, a.

Bahía. — Carta de la costa del Brasil, desde Cabo San Roque al Cabo de Santo Tomas, entre 8° y 19° latitud S., con las islas adyacentes; hecho por Sebastian de Ruesta, de Zaragoza. Add. 5,027, 22.

Carta de la bahía de Todos los Sántos, con los nombres en holandes. Su título es: The plot of Baye, como se hallaba cuando los Holandeses lo tomaron en 1623, probablemente cuando fué tomado á los Portugueses por los Holandeses bajo Jacob Willekins y Peter Heyne. Cott. Aug. I, i, 55.

Vista de la bahía de Todos los Sántos, hecha por F. Post. Add. 5,221, 16.

Planos y mapas del Brasil.

Está grabada en Casparis Barlæi rerum in Brasiliâ gestarum sub præfecturâ Mauritii, Nassoviæ Comitis, historia. Amst., 1,647, pl. 32.

Incendia molarum præfecturæ Omnium Sanctorum por los Holandeses en 1640; hecho por F. Post. Add. 5,221, 26. Grabado *ibid.* pl. 46.

ALAGOAS. — Vista del ataque sobre Porto do Calvo por el conde Mauricio de Nassau en 1637; hecha por F. Post. Add. 5,221, 3. Grabado *ibid.*, pl. 8.

« Prælium propè Portum Calvum. » Vista de la batalla entre los Portugueses y Holandeses bajo el mando del conde Mauricio, ántes del ataque contra Porto do Calvo, por F. Post. Add. 5,221, 2. Grabado *ibid.*, pl. 6.

Vista de Alagoa ad austrum; hecha por F. Post. Add. 5,221, 7. Grabado *ibid.*, pl. 15.

Vista del Castrum Mauritii (ad ripam fluminis S. Francisci), edificado por el conde Mauricio, en 1637; hecha por F. Post. Add. 5,221, 8. Grabado *ibid.*, pl. 17.

PERNAMBUCO. — Vista del Cabo de San Agustin; hecha por F. Post. Add. 5,221, 19. Grabado *ibid.*, pl. 37.

Vista de Serinhaim; hecha por F. Post. Add. 5,221, 6. Grabado *ibid.*, pl. 12.

Vista de Olinda; hecha por F. Post. Add. 5,221, 4. Grabado *ibid.*, pl. 10.

Vista de isla Tamaraca ó isla Itamaraca; hecha por F. Post. Add. 5,221, 9. Grabado *ibid.*, pl. 18.

Primer combate naval entre I. Tamaricam y Goianam, 12 jan. 1640; vista hecha por F. Post. Add. 5,221, 22. Grabado *ibid.*, pl. 42.

Segundo combate naval en el Cabo Blanco, 13 jan. 1640; vista hecha por F. Post. Add. 5,221, 23. Grabado *ibid.*, pl. 43.

Vista de Mauritzstadt cerca de Reciffa; hecha por F. Post. Add. 5,221, 18. Grabado *ibid.*, pl. 35.

Vista de Boa Vista, en los alrededores de Mauritzstadt; hecha por F. Post. Add. 5,221, 21. Grabado *ibid.*, pl. 41.

Vista de Uryburgh, residencia del conde Mauricio de Nassau, cerca de Reciffa y Mauritzstadt; hecha por F. Post. Add 5,221, 20. Grabado *ibid.*, pl. 38.

Vista del fuerte Principe Williams, á corta distancia de Reciffa y Mauritzstadt; hecha por F. Post. Add. 5,221, 17.

Vista de Garasu; hecha por F. Post, en 1645. Add. 5,221, 5. Grabado *ibid.*, pl. 11.

Planos y mapas del Brasil

Paraiba. — Tertium prælium ad Paribam, 13 januarii 1640; vista hecha por F. Post en 1645. Add. 5,221, 24. Grabado *ibid.*, pl. 44.

Vista de Paraiba, hecha por F. Post. Add. 5,221, 13. Grabado *ibid.*, pl. 27.

Vista de montaña del rio de Paraiba; hecha por F. Post. Add. 5,221, 14. Grabado *ibid.*, pl. 28.

Rio Grande del Norte. — Vista del fuerte de los Tres Reyes á la embocadura del Rio Grande del Norte, por Potengi, construido por Feliciano Coella de Carvalho en 1601, y despues llamado por los Holandeses Fort Keulen en honor de Matthew Keulen; hecha por F. Post. Add. 5,221, 15. Grabado *ibid.*, pl. 30.

Cuarto combate de Coniovian entre el Rio Grande, 17 de enero de 1640; vista hecha por F. Post. Add. 5,221, 25. Grabado *ibid.*, pl. 45.

Ciara ó Seara. — Vista de Siara; hecha por F. Post. Add. 5,221, 12. Grabado *ibid.*, pl. 24.

Marañon. — Toma de Marañon por los Holandeses en 1641; diseñada por F. Post. Add. 5,221, 29. Grabado *ibid.*, pl. 51.

BOLIVIA.

Mapas y planos de Bolivia.

Serie de doce vistas iluminadas de promontorios en la costa de Bolivia, desde el Morro de Arequipa á la bahía de Mejillónes; hechas por Wm. Hack hácia 1685. Harl., 4,034, 106-117.

Serie de vistas semejantes; hechas por Wm. Hack en 1684. Sloane, 44, 93-104.

Mapa del curso del rio Madèira; hecho para ilustracion de un viaje rio arriba en 1749. Add. 15,191.

Plan del arzobispado de Chuquisaca ó la Plata, dividido en todas sus provincias, segun las mas exactas noticias, con una descripcion; hecho sin escala. Add. 17,671, dd.

Mapa del obispado de la Paz; hecho sin escala. Add. 17,671, u.

Plano general del partido de Chulumani, perteneciente á la provincia de la Paz; hecho por Tadeo Haenke, en escala de 1 1/12 pulgada por legua. Add. 17,671, x.

Parte setentrional del partido de Chulumani, perteneciente á la provincia de la Paz; hecho por Tadeo Haenke. Add. 17,671, y.

Partido de Omasúyos, perteneciente á la provincia de la Paz; hecho por Tadeo Haenke. Add. 17,671, z.

Mapas y planos de Bolivia.

Mapa de la jurisdiccion de Potosí y de los pueblos comarcanos..... « D. Josepho Manso, comiti Superundas, regni Peruviani proregi d. Johannes de Neish (alias d'Eneas), qui faciebat anno 1758; » hecho en escala de una legua por pulgada. Add. 15,740, fol. 55.

Mapa de la jurisdiccion de Potosí y de los pueblos comarcanos, dedicated to D. Josef Manso, conde (de Sobreondas?) viceroy of Peru, by D. Johannes de Netsh (alias d'Eneas), qui faciebat anno 1758; hecho en escala de 2/3 pulgada por legua. Add. 17,671, i, i.

Plano corográfico del partido de Porco, perteneciénte al gobierno é intendencia de Potosí, levantado por D. Francisco López, visitador de dicho partido, nombrado por D. Francisco de Paula Sanz..., gobernador intendente y superintendente de la real casa de moneda, minas, mita y real banco de San Cárlos de Potosí..., año de 1794; hecho en escala de 5 1/2 leguas por pulgada. Add. 17,671, k, k. l, l. Dos copias.

Descripcion geográfica de la provincia de Chayanta en el arzobispado de Jeiarcas, formada por su corregidor D. Joaquin Aloz el año de 1779; hecha por Ortega en escala de 3 2/3 leguas por pulgada. Add. 17,671, f, f.

Nuevo mapa del obispado de Santa Cruz de la Sierra en el reino del Perú, dividido segun lo dilatado de sus principales partes, compuesto con las mas exactas observaciones y añadidos los últimos descubrimientos de caminos desde la villa de Cochabarriva para Móxos, dedicado á D. Manuel de Amat y Junient..., virey, etc., de los reinos del Perú y Chile, por D. Antonio Monesterio de Asua, fusilero real de este reino; hecho en escala de 13 1/2 leguas por pulgada. Add. 17,671, a, a.

Mapa geográfico que comprende la provincia de Chiquitos, las de Santa Cruz, con parte de su distrito, del de la Laguna, Valle Grande y Móxos, y tambien de la capitanía general portuguesa de Matogroso y Cuyaba, D O. S. P. L. I. P. D. D. L., año 1792; hecho en escala de unas 4 pulgadas por grado. Add. 17,674, b.

Mapa que comprende las misiones de la Compañía de Jesus en el territorio de Móxos y Chiquitos, en el gobierno y comandancia general de Santa Cruz de la Sierra; hecho en escala de 10 leguas españolas por pulgada. Add. 17,671, bb.

Partidos de la nueva intendencia de Santa Cruz de la Sierra, proyectada por el señor gobernador intendente D. Francisco de Viedma, levantada por el académico D. Tadeo Haenke, situada entre

11° y 20° 20' latitud S.; hecha en escala de 30 millas por pulgada. Add. 17,671, cc. Mapas y planos de Bolivia.

Mapa de una porcion del territorio de Móxos, y camino que hizo la tropa de S. M. Católica por los meses de setiembre y octubre del año 1766, y en su retirada á San Pedro y á la Magdalena en noviembre del mismo año, bajo el comando del brigadier D. Juan de Pestans, presidente de la real audiencia de la ciudad de la Plata, con destino á desalojar y apoderarse del fuerte de la Concepcion, situado en el pueblo antiguo de Santa Rosa, sobre la márgen ulterior del rio Itenes, ocupado por los vasallos de S. M. Fidelísima desde el tratado de límites en el año de 1760; hecho sin escala con separados planos del país al rededor del fuerte de la Concepcion y del del fuerte mismo. Add. 17,674, c.

PERÚ.

Plano geográfico del reino del Perú, distinguido en sus siete intendencias de Lima, Tarma, Trujillo, Guamangua, Huancavélica, Cuzco y Arequipa; fueron establecidas el año de 1784; hecho en escala de 10 leguas por pulgada. Add. 17,672, a. Mapas y planos del Perú.

Demostracion de las provincias interiores del Perú que componen parte del vireinato de Buenos Aires; hecha en escala de 6 1/2 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,675, a.

Mapa de las montañas y fronteras del reino del Perú, levantado por Fr. Manuel Sobreviela, guardian del colegio de Ocopa, en la visita general personal que ha hecho de las conversiones que están al cargo de su colegio, en los años de 1787 y 1788, quien lo dedica á D. Teodoro de Croix, virey, gobernador y capitan general de los reinos del Perú y Chile, etc.; hecho por Eusebio Sanz, en escala de 5 leguas españolas (de 17 1/2 al grado) por pulgada. Add. 15,740, fol. 49.

Descripcion geográfica del gran rio de las Amazónas ó del Marañon, con todos los principales rios que le componen; hecha segun las mas recientes noticias y observaciones por el P. Pr. apostólico Fr. José Amich, alumno del colegio seráfico apostólico de Santa Rosa de Arequipa, año de 1769, con versiones geográficas en el rio Guallago, perteneciente al colegio y ciudad de Lámas. Add. 15,740, fol. 36.

Carta reducida del Perú desde Ocoña hasta Arica, levantada en

Mapas y planos del Perú.

1822 por M. Lartiguez, oficial de la fragata francesa la *Clorinde*. Plan de Quilca. Plan de Mollendo. Add. 17,671, hh.

Serie de 33 vistas iluminadas de promontorios en la costa del Perú desde el rio de Jumbez al Morro de Arequipa; hechas por Wm. Hack hácia 1685. Hari., 4,034, 73-105.

Serie semejante hecha por Wm. Hack en 1684. Sloane, 44, 57-92.

Mapa de las carreras de postas del reino del Perú y Quito, dedicado al duque de la Alcudia, superintendente general de correos y caminos, postas y estafetas de España é Indias, etc., por mano de los jueces subdelegados, directores generales, año 1794; hecho en escala de 20 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,671, z.

Arequipa. — Mapa del obispado de Arequipa, dividido en todos sus partidos, por su gobernador intendente D. Antonio Álvarez y Jiménez, año de 1787; hecho por F. Eusebio Sanz, del colegio de Ocopa, en escala de 15 5/13 leguas castellanas por pulgada. Add. 15,740, fol. 46.

Mapa del obispado de Arequipa; hecho sin escala. Add. 17,671, ee.

Plano escenográfico de la ciudad de Arequipa en el reino del Perú; hecho por órden de D. Antonio Álvarez Jiménez, gobernador de Arequipa, y dedicado á D. Teodoro de Croix, virey, gobernador y capitan general del Perú y Chile; hecho en escala de 150 varas españolas por pulgada. Add. 15,740, fol. 47.

Carta de Arica, 18° 29' 55" en latitud S. y longitud desde Paris 72° 40', con vistas de promontorios; hecha, segun parece, por un oficial de la fragata francesa *Clorinde*, en 1822, en escala de 280 toesas por pulgada. Add. 17,671, gg.

Carta de la bahía de Arica; hecha por Wm. Hack. Sloane, 48, fol. 87.

Bosquejo de lo que antecede. Sloane, 3,820, p. 162.

Descripcion de la bahía de Arica; hecha hácia 1690 por Wm. Hack. Sloane, 46, a, fol. 59.

Plano que manifiesta la quebrada de Tarapaca en el tenientazgo ó partido de este nombre, jurisdiccion del corregimiento de la ciudad de San Márcos de Arica, con las tierras de los Indios tributarios, y el proyecto que se discurre, muy útil para dar corriente á las lagunas de Lirima, y el de proveer de agua esta quebrada y el valle de Yluga, con perfiles y detalles en escala mayor. Add. 17,673, d.

Plano que manifiesta el valle ó pampar de Yluga, en el tenientazgo

Mapas y planos del Perú.

de Tarapaca, jurisdiccion del corregimiento de la ciudad de San Márcos de Arica, con las quebradas mas notables que desembocan en él; hecho en escala de 1 1/4 legua por pulgada. Add. 17,671, mm.

Carta del puerto de Hilo; hecha por Wm. Hack. Sloane, 48, fol. 59.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 118.

Descripcion del puerto de Hilo; hecha por Wm. Hack, hácia 1690. Sloane, 46, A. fol. 48.

AYACUCHO. — Plan de las montañas fronterizas á la gentilidad en los confines del vireinato del Perú, desde el obispado de Guamanga al de Trujillo, levantado por Fr. Manuel Sobreviela, guardian del colegio de misioneros franciscos observantes de Santa Rosa de Ocopa en el valle de Jauja, arzobispado de Lima, dedicado por él á D. Teodoro de Croix, virey del Perú; fecha Lima 12 de febrero de 1790; hecho por Fr. Eusebio Sanz, en escala de 7 pulgadas al grado. Add. 17,673, c.

Plano de una parte de la provincia de Jauja, levantado por su gobernardor D. Juan Antonio Garreion y Pivernat, teniente coronel de los reales ejércitos, año de 1770; hecho en escala de 2 3/4 pulgadas por legua castellana. Add. 17,671, o.

Plan de la provincia de Jauja y sus anexos, copiado por Fr. Eusebio Sanz, del colegio de misioneros de Ocopa, el año de 1788; hecho en escala de 1 2/3 legua por pulgada. Add. 15,740, fol. 41.

Plan del curso de los rios Huallago y Ucayali y de la pampa del Sacramento, levantado por el P. Fr. Manuel Sobreviela, guardian del colegio de Ocopa, dado á luz por la sociedad de Amantes del país de Lima, año 1791; grabado por José Vázquez, de Lima, en escala de 11 1/2 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,671, a.

Descripcion geográfica de las conversiones de N. S. P. S. Francisco pertenecientes al colegio de Propaganda Fide de Santa Rosa de Ocopa, y de los rios de Jauja, Guanuco, Puzuzu y Ucayali, que tributan sus aguas al Marañon; hecha en escala de 1 3/4 pulgada por grado Add. 17,671, b.

Mapa del curso de los rios Huallago y Ucayali, formado el año de 1814, que manifiesta la situacion local y estado de las misiones de los rios Huallago y Ucayali al cargo de los PP. misioneros del colegio de Santa Rosa de Ocopa; hecho en escala de 1 3/4 pulgada por grado. Fecha en el colegio de Ocopa, 24 de abril de 1814, y firmado por Fr. Paulo Monso Carballo. Add. 17,671, c.

Mapas y planos del Perú.

Plan que manifiesta la situacion local y estado de las misiones de los rios Huallago y Ucayali al cargo de los padres misioneros del colegio de Santa Rosa de Ocopa, año 1834; hecho en escala de 1 3/4 pulgada al grado. Add. 17,671, d.

Mapa en que se manifiestan los sitios en que se hallan situados el colegio de Propaganda Fide de Santa Rosa de Ocopa y las misiones que tiene á su cargo, entre 5° y 20° latitud S.; hecho por Fr. Pedro González Agüeros, en escala de 12 1/2 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,671, f.

Cuzco. — Mapa de la provincia de Abancay; hecho sin escala Add. 17,670, a.

Mapa de la provincia de Aimaraes; hecho sin escala. Add. 17,670, b.

Mapa de la provincia de Azangaro; hecho sin escala. Add. 17,670, c.

Mapa de la provincia de Calca y Cares; hecho sin escala. Add. 17,670, d.

Mapa de la provincia de Caraiba; hecho sin escala. Add 17,670, e.

Mapa de la provincia de Chilques y Masques, ó sea Parino; hecho sin escala. Add. 17,670, i.

Mapa de la provincia de los Cotabámbas; hecho sin escala. Add. 17,670, g.

Mapa de la provincia de Chumbiuilcas; hecho sin escala. Add. 17,670, f.

Plano de las provincias del Cuzco y demas para la direccion de las tropas del rey contra el rebelde José Gabriel Tupac Amaru; hecho sin escala. Add. 17,673, b.

Plano del obispado del Cuzco; hecho sin escala. Add. 17,671, q.

Plano del obispado del Cuzco; hecho en escala de 5 leguas de España por pulgada. Add. 15,740, fol. 40.

Icnografía ó plano de la ciudad de Cuzco, antigua corte de los reyes incas; grabado sin escala. Add. 17,671, t.

Mapa de la provincia de Lampa; hecho sin escala. Add. 17,670, h.

Mapa del gobierno de Paucartambo; hecho sin escala. Add. 17,670, k.

Mapa de la provincia de Quispicanche; hecho sin escala. Add. 17,670, l.

Partido de Quispicanche, perteneciente al gobierno del Cuzco; hecho por Tadeo Haënke. Add. 17,671, r.

Mapa de la provincia de Tinta; hecho sin escala. Add. 17,670, m.

Partido de Vilcabamba, perteneciente al gobierno del Cuzco; hecho por Tadeo Haënke. Add. 17,671, s.

Mapa de la provincia de Vilcabamba; hecho sin escala. Add. 17,670, n.

Mapa de la provincia de Urabamba; hecho sin escala. Add. 17,670, o.

JUNIN. — Plano general de la intendencia de Tarma, sita en el reino del Perú, levantado por el R. P. predicador apostólico Fr. Manuel Sobreviela, misionero del colegio de Santa Rosa de Ocopa en el valle de Jauja; hecho en escala de 2 6/7 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 15,740, fol. 39.

Plan de la provincia de Tarma y sus anexos, copiado por F. Eusebio Sanz, el año de 1788; hecho en escala de 2 leguas por pulgada. Add. 15,740, fol. 40.

Plano general de la intendencia de Tarma, en el vireinato del Perú; hecho en escala de 4 leguas por pulgada. Add. 17,673, a.

Plan del partido de Tarma, perteneciente á la intendencia del mismo nombre, levantado por órden y disposicion de D. Juan María de Gálvez y Móntes de Oca, coronel del regimiento real de Lima, primer gobernador intendente de dicha intendencia de Tarma. Lo levantó el P. Fr. Manuel Sobreviela, misionero franciscano de Ocopa en el valle de Jauja; lo copió D. Lorenzo de la Sierra, administrador de reales rentas del partido de Conchúchos; hecho en escala de 4 leguas (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,670, p.

Plan del partido de Cajatambo, perteneciente á la intendencia de Tarma; hecho por la misma mano, y en la misma escala y dimension que el precedente. Add. 17,670, q.

Descripcion geográfica de la provincia de Cajatambo, que presenta al Excmo. señor D. Francisco Gil de Lémos, digno virey del Perú, etc., el teniente coronel de ejército D. José Álvaro Cabero y Taboada, juez subdelegado de dicha provincia, año de 1791; hecha en escala de 2 2/15 leguas por pulgada. Add. 15,740, fol. 42.

Plan del partido de Conchúchos, perteneciente á la intendencia de Tarma, copiado de Manuel Sobreviela, por Lorenzo de la Sierra. Add. 17,670, r.

Plan del partido de Huailas, perteneciente á la intendencia de Tarma; hecho por el mismo y en misma escala y dimension que el precedente. Add. 17,670, s.

Mapas y planos del Perú.

Plan del partido de Huamalíes, perteneciente á la intendencia de Tarma; hecho por el mismo y en misma escala y dimension que el precedente. Add. 17,670, t.

Plan del palacio destinado para baño de los Incas, sito en el partido de Huamalíes, con el nombre de Huanuco el Viejo, año 1786, levantado por el P. Sobreviela, dibujado por Sierra. Add. 17,671, n.

Plan de la provincia de los Huamalíes. Add. 15,740, fol. 43.

Plan de los partidos de Huanuco y Panatáguas de la intendencia de Tarma, copiado de Manuel Sobreviela, por Lorenzo de la Sierra. Add. 17,670, u.

Plan del partido de Jarja, perteneciente á la intendencia de Tarma; hecho por el mismo y en misma escala y tamaño que el precedente. Add. 17,670, x.

Descripcion geográfica de los rios de Guanuco, de Pazuzo y de San Bernardo ó Pachitea hasta su entrada en el rio Ucaile; hecha en escala de 2/5 pulgada por legua (de 20 al grado). Add. 17,671, e.

Lima. — Cróquis del reconocimiento que hizo el subteniente ayudante de ingenieros D. Antonio de Estrimiana, de órden de don Manuel de Amat y Junient, caballero del órden de San Juan, gentilhombre de cámara de Su Majestad, teniente general de sus reales ejércitos, gobernador y capitan general de estos reinos, etc., etc.; fecho en Lima, 31 de mayo de 1771. Add. 17,671, k.

Plano de la ciudad de Lima, capital del reino de Perú; hecho en escala de 350 varas castellanas por pulgada. Add. 15,740, fol. 35.

Plano de la ciudad de Lima, capital del reino de Perú, año 1790; hecho en escala de 225 varas por pulgada. Add. 17,671, l.

Sonda del surgidero del Callao á la playa, practicada de órden del señor D. Tomas Ugarte, comandante en jefe del apostadero en 1803; hecha por D. Andres Baleato, en escala de 110 varas castellanas por pulgada. Add. 17,671, m.

Plan de la provincia de Cauta; hecho en escala de 1 1/2 pulgada por legua. Add. 15,740, fol. 38.

Plan de la provincia de Chancay; hecho en escala de 1 1/5 legua comun por pulgada. Add. 15,740, fol. 37.

Plan geográfico de la provincia de Huarochiri; hecho por Matías Maestro, en Lima, 20 de abril de 1788, en escala de 5/8 pulgada por legua. Add. 17,671, i.

Diseño horizontal de las minas de Pachacamac que se hallan en lo mas sur de un arenal de 2 leguas 1/2 de largo, á quien nombran la

Tablada de Lurin, al N. del rio de este nombre, y cerca de la costa; hecho por José Juan en 1793, en escala de 200 varas por pulgada. Add. 17,671, p.

LIBERTAD. — Plano de la intendencia de Trujillo, levantado de órden del Excmo. señor virey Fr. D. Francisco Gil y Lémos, año de 1792, por D. Andres Baleato; hecho en escala de 14 millas (de 60 al grado) por pulgada. Add. 17,672, d.

Mapa topográfico del obispado de Trujillo del Perú, levantado por su actual obispo en la visita general personal que acaba de hacer de dicho obispado, delineado por D. José Clemente del Castillo, dedicado á Cárlos III por Baltasar Jaime, obispo de Trujillo, el 1° de octubre de 1786; hecho en escala de 3 leguas 1/2 españolas al grado por pulgada. Add. 17,672, b.

Mapa topográfico del obispado de Trujillo del Perú, construido por su actual obispo (Baltasar Jaime) en la visita general personal que acaba de hacer de dicho obispado, quien lo dedica al rey D. Cárlos III, datado en Trujillo el 13 de octubre de 1786; hecho por don José Clemente del Castillo, en escala de 3 leguas 1/11 españolas de 17 1/2 al grado por pulgada. Add. 15,740, fol. 44.

Mapa geográfico del obispado de Trujillo del Perú, construido por su actual obispo en la visita general personal que acaba de hacer de dicho obispado, y delineado por D. Ignacio de Moraleda; es una copia del precedente en misma escala y tamaño. Add. 17,672, c.

Carta de las costas de Trujillo desde Santa hasta el despoblado de Sechura, en el reino del Perú; hecho en escala de 7 3/4 por pulgada al grado. Add 17,671, h.

Mapa topográfico que contiéne la provincia de Chachapóyas segun las últimas observaciones de los cosmógrafos; hecho en escala de 9 leguas 1/11 castellanas por pulgada. Add. 15,740, fol. 45.

Perspectiva de la isla interna de Lóbos en la costa del Perú, de 6° 15' S., tomada á bordo del *Gloucester*, en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 7.

Vista de los promontorios cerca de Paita en el Perú; hecha á bordo del *Gloucester*, en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 8.

Descripcion del puerto de Paita y bahía de Colan; hecha por Wm. Hack hácia 1690. Sloane, 46, A. fol. 90.

Carta del puerto de Paita; hecha por William Hack. Sloane, 48, fol. 114.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 198.

Mapas y planos del Perú.

Vista de parte de la costa del Perú, en 8° 38' latitud S., indicando las rocas de Guañape; tomada á bordo del *Gloucester*, en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 7.

Vista del Cabo Blanco en el Perú en 3° 4' latitud S.; hecha á bordo del *Gloucester*, en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 0.

ECUADOR.

Mapas y planos del Ecuador.

Plano iluminado de Quito, capital de la misma provincia en el reino del Perú, por 13' de latitud austral, et 81° 30' à l'occident du méridien de Paris, levé en 1736. La variation corrigée dans ce plan, y était en 1736 d'environ 8° 1/4 N.-E. Siendo la copia hecha por J. D. Barbier du Bocage en escala de 100 toesas por pulgada. Add. 15,331, 43.

Serie de 12 vistas iluminadas de avanzadas en la costa del Ecuador desde la Punta de Tuscama al rio de Guayaquil; hechas por William Hack hácia 1685. Harl. 4,034, 61-72.

Serie de vistas iguales; hechas por William Hack en 1684. Sloane, 44, 44-56.

Vista del Cabo de San Lorenzo en 1° 20' latitud S.; hecha á bordo del *Gloucester*, en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 9.

Perspectiva de la isla de Plata en 1° 25' latitud S., cerca del Cabo de San Lorenzo; hecha á bordo del *Gloucester*, en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 9.

NUEVA GRANADA.

Mapas y planos de la Nueva Granada.

Plano de parte del reino de Tierra Firme que contiene el istmo de Panamá, con todos sus puertos, rios é islas, ciudades y pueblos situados por su verdadera latitud, rumbos y distancias; hecho poco despues de 1720, en escala de 2 leguas 1/8 de Francia por pulgada. Add. 15,494, 10.

Carta del golfo de Panamá, hecha por William Hack. Sloane, 48, fol. 26.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 54.

Verdadera descripcion de la bahía de Panamá, etc., dibujada por William Hack hácia 1690 Sloane, 46, A. fol. 13.

Serie de trece vistas en color de promontorios en la costa de Nueva Granada, desde el Morro de Puércos al rio de las Esmeraldas; hechas por William Hack hácia 1685. Harl. 4,034, 48-60.

Mapas y planos de la Nueva Granada

Serie de vistas iguales; hechas por William Hack en 1684. Sloane, 44, 30-43.

Descripcion del golfo de Vallona; hecha por William Hack hácia 1690. Sloane, 46, A, fol. 8.

Vista de la isla de Gobernadora, isla de Sebaco, Punta Mariata, Punta Purcos, etc, en 7° 17' latitud N.; hecha á bordo del *Gloucester* en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 10.

Perspectiva de la isla de Quicara y Quibo al oeste de Punta Mariata; hecha á bordo del *Gloucester* en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 10.

Vistas de las islas de Quicara y Montuosa; hechas á bordo del *Gloucester* en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 10°.

Vista de la isla de Gallo, al otro lado del rio Tomaco; hecha á bordo del *Gloucester* en el viaje de lord Anson en 1741. Add. 15,536, fol. 9°.

Descripcion de la isla de Gorgona, ó sea isla de Sharp; hecha por William Hack hácia 1690. Sloane, 46, A, fol. 24.

Plano del puerto, ciudad y castillos de San Felipe de Puertozuelo, juntamente con la delineacion de la nueva ciudad y fortificacion que se pretende hacer en el bajo del cerro de San Cristóval; un grande mapa iluminado. Add. 5,415, G, 11.

Otra copia, en misma escala y tamaño. Add. 5,027, A, 3.

Plano iluminado de la bahía, ciudad y castillos de Porto Bello, levantado por Lieut. Ph. Durell, 1739; hecho en escala de 4 3/8 pulgadas por milla, con una perspectiva de Porto Bello, ciudad, castillo Gloria y fuerte de San Jerónino, y una vista del castillo de Hierro. CXXIV, 22.

Plano iluminado de la ciudad, puerto y fortificaciones de Porto Bello, como aparece desde que fué tomado por el almirante Vernon; hecho por Justly Watson, ingeniero, 1742, en escala de 6 pulgadas por milla. CXXIV, 23.

Mapa iluminado del puerto de Porto Bello; hecho hácia 1760. Add. 15,494, 11.

Plano iluminado del rio, ciudad y castillo de Chagre, por el teniente P. Durell, en 1740; hecho en escala de 400 piés por pulgada, con vista de Chagre. CXXIV, 22.

Mapa iluminado sobre vitela del golfo Dárien, dedicado á Guillermo III por Richard Long, últimamente comandante del navío de

Mapas y planos de la Nueva Granada.

Su Majestad el *Rupert prize*; hecho en escala de 3 leguas 2/5 inglesas por pulgada. Maritime, VIII, 3.

Mapa iluminado sobre vitela del golfo de Dárien y de la costa al oeste hasta el rio Chagre; hecho y dedicado al príncipe George de Dinamarca, grande almirante, por George Long, 12 de setiembre de 1706, quien era en el reinado de Sus Majestades comandante del *Rupert prize*, cuyo navío fué el primero perteneciente á la corona de Inglaterra que estuvo en el golfo Dárien; en escala de 3 leguas 4/5 de Inglaterra por pulgada. Maritime, VIII, 4.

Mapa de la costa adyacente al golfo de Dárien; hecho hácia 1700: en tres hojas, á saber:

a Desde el rio Chagre á la punta de San Sebastian; en escala de 1 legua 1/8 inglesa por pulgada.

b Desde el cabo Jibaroone á la punta Sambay; en escala de 1 legua 5/8 inglesa por pulgada.

c Desde el rio Metalien al rio del Hatch; en escala de 1 legua 1/8 inglesa por pulgada. Maritime, VIII, 1, *a*, *b*, *c*.

Parte del imperio indio, en América. — Esta es una descripcion de la isla de Pines y Golden Island, con muchas mas, todas ellas llamadas por los corsarios los Sumblon's. Es un grande mapa iluminado de la bahía de Dárien con las islas adyacentes. « El original fué tomado por John Huifer, teniente del navío de Su Majestad *Guernsey;* hecho por William Hack, cerca del *Gun Dock* en Wapping, anno Domini 1686; » en escala de 1 1/2 pulgada por milla. Vitela. Add. 5,415, g, q.

Carta de la bahía de Caledonia en el golfo de Dárien; hecha en escala de 3/4 pulgada por milla. Add. 5,222, 3.

Mapa iluminado del puerto y partes vecinas del istmo de Dárien, adonde la compañía escocesa se estableció; J. Watson, engineer, 1743; hecho en escala de 1/2 pulgada por milla. CXXIV, 24, 2.

Mapa (iluminado) de la bahía de Sino y de la ciudad de Tolu, al norte de América, latitud 9° 30'; hecho por William Hack en 1687, en escala de 2 leguas por 2 1/2 pulgadas. Sloane, 45, fol. 81.

Plan (iluminado) de la cité et du port de Carthagène, en Amérique, appartenant aux Espagnols, con los sondeos; hecho hácia 1740, en escala de 1 1/16 por milla (de 60 al grado) por pulgada. Add. 15,494, 12.

Plano rústico del puerto de Cartagena; hecho de un dibujo español,

en 1741, en escala de 625 varas de Castilla (de 1,980 millas) por pulgada. Add. 15,495, e.

Mapas y planos de la Nueva Granada.

Plano iluminado del puerto de Cartagena, 26 de abril de 1741; hecho en escala de 1 3/8 pulgada por milla, con vista del ataque por los Ingleses bajo sir Chaloner Ogle. Add. 15,494, 13.

Bosquejo indicando la entrada del puerto de Cartagena, y el plan del ataque hecho por los Ingleses al mando de sir Chaloner Ogle, en 1741. Add. 15,648, a.

Plano del puerto de Cartagena, refiriendo al ataque de él por sir Chaloner Ogle; hecho por John Hervey, mas tarde tercer conde de Bristol, miéntras servia á bordo del *Greyhound*. 12,129, fol. 75, b.

Plano iluminado del puerto de Cartagena, levantado en 1741 por Ph. Durell; hecho en escala de 2 1/2 pulgadas por milla, con vista de Cartagena rumbo N.-N.-O., y pequeñas vistas del castillo de Boca Chica, Castillo Grande, y fuertes de San Felipe, Santiago, Cambia y San José. CXXIV, 28.

Plan de la côte et du port de Carthagène, en Amérique; hecho hácia 1750, en escala de una milla (de 60 al grado) por pulgada. Add. 15,494, 12.

Plano iluminado del puerto y ciudad de Cartagena de Indias, con sondeos; hecho hácia 1770, en escala de 1 3/8 pulgada por milla marina. Add. 15,717, 27.

Plano iluminado del fuerte San Luis, situado á la entrada del puerto de Cartagena llamado Boca Chica, representando todas las obras como eran ántes de ser destruidas por nosotros en marzo de 1741; levantado por John Thomas, ingeniero. CXXIV, 32.

Plano y descripcion de la bahía de Santa Marta y la bahía de Guara, en la parte norte de América, en latitud 11° 17' norte; hecho en escala de 2 2/5 pulgadas por milla. Add. 5,027, A. 5.

Descripcion de las bahías de Santa Marta y Guáira, con un mapa iluminado, hecho en escala de 2 2/5 pulgadas por milla, por William Hack, en 1687. Sloane, 45, fol. 79.

VENEZUELA.

Mapas y planos de Venezuela.

Plano de la provincia de Carácas y Venezuela segun su estado actual: lo dedica su autor al S. D. Francisco Javier de Longa. Carácas, 29 de marzo de 1794. Copiado el 25 de diciembre de 1825 por

Mapas y planos de Venezuela.

sir Robert Ker Porter, en Carácas; hecho en escala de 3 7/12 pulgadas por grado. Add. 18,280, 4.

Relacion y descripcion de la laguna de Maracaibo; hecha en Aracapana á 17 de marzo de 1673, con un mapa iluminado del lago. Add. 13,964, fol. 3.

Vista en lápiz de la Guáiara, dibujada desde á bordo del *Primrose*, bergantin de guerra, 27 de noviembre de 1825, por sir Robert Ker Porter. Add. 18,280, 7.

Vista en lápiz de la Guáiara; hecha por sir Robert Ker Porter. Add. 18,280, 8.

Vista de la ciudad de Carácas desde el palacio arruinado bajo la Silla al N.-E. de la ciudad; hecha por sir Robert Ker Porter. Add. 18,280, 9.

Vista de la ciudad de Carácas desde la orilla del rio Catuche, cerca del puente; hecha por sir Robert Ker Porter en 1826. Add. 18,280, 10.

Vista lejana de la ciudad de Carácas; hecha por sir Robert Ker Porter. Add. 18,280, 11.

Vista de parte de la ciudad de Carácas, desde un sendero cerca del puente grande; hecha por sir Robert Ker Porter, en 1826. Add. 18,280, 12.

Vista en el rio Ananco, desde el valle cerca del Candaleri, Carácas; hecha por sir Robert Ker Porter en 1826. Add. 18,280, 13.

Carta topográfica del departamento de Caroni, dibujado por sir Robert Ker Porter. Add. 18,280, 5.

GUAYANA.

Mapas y planos de Guayana.

Mapa de Guayana, con los cursos del Orinoco y del Marañon ó Amazónas; hecho hácia 1660, sobre vitela. Add. 17,940, a.

Journal du voyage fait par les pères de famille envoyés par MM. les directeurs de la compagnie des Indes Occidentales pour visiter la côte de Guyane, avec plusieurs remarques curieuses et quantité de planches très particulières; escrito probablemente hácia 1680. Sloane, 179, b.

Un tomo en folio, conteniendo las siguientes cartas iluminadas, etc.:

I. Ile de Saint-Jacques; cuatro vistas con pequeña carta de la bahía.

II. Ile de Fogo, dos vistas, y la isla de Brava.

III. Rivière des Amazones, carta de la embocadura.

Mapas y planos de Guayana.

IV. Côte de Guyane depuis le cap du Nord jusqu'à la rivière d'Eziquebue.

V. Cassipoure, 3° 55' de la ligne.

VI. Wyapoko, 4° 30' au nord de la ligne.

VII. Ile et rivière de Cayenne, 5° au nord de la ligne.

VIII y IX. Varias vistas de avanzadas y la costa cerca de Cayena.

X. Maruini, 5° 55' au nord de la ligne.

XI. Soraname, 5° au nord de la ligne.

XII. Berbice, 6° 30' au nord de la ligne.

XIII. Eziquebue, 7° au nord de la ligne.

XIV. Iles des Caribes depuis Saint-Vincent jusqu'à l'île de Languillade.

XV, XVI, XVII. Varias vistas de avanzadas y costas de las islas de las Indias Occidentales.

Bosquejo iluminado del rio Surinam; hecho hácia 1790, en escala de 3 leguas por pulgada. CXXIV, 47, 2.

Vista en Eccles, propiedad de James Glen, esq. en Demerara; hecha por W. E. Walton, en marzo de 1841. Add. 16,939, 56.

Vista del árbol Hog Plum, en la propiedad de James Glen, esq. en Demerara; hecha por W. L. Walton, 1841. Add. 16,939, 57.

Mapa de la embocadura del rio Aprouague, en frances Guyane; hecho hácia 1795. Add. 8,068, fol. 266.

Coleccion de vistas, de paisajes, edificios, etc., en Guayana; hechos por E.-A. Goodall, quien acompañó á sir Robert Schomburgk en una expedicion en 1841, etc., para arreglar las fronteras. Presentado por el secretario de Estado para el departamento colonial.

La roca Acomboina. Add. 16,936, 34.

Monte Anapuyeng, desde Torong Yanwise. Add. 16,936, 19.

La roca Aroanna Patori. Add. 16,936, 12.

Ampa Creek. Add. 16,936, 41.

Rocas notables cerca de la catarata Equiwa-Bapu, en el rio Arapu. Add. 16,936, 30.

La catarata Karamata-Hura, en el rio Caphiwinee [?]. Add. 16,936, 68.

Bajada de catarata en el rio Caphiwuin. Add. 16,936, 32.

Desde el pueblo Cara Kitta. Add. 16,936, 16.

La catarata de lord Kauley, en el rio Corentyne. Add. 16,936, 71.

La roca en el rio Corentyne, cerca de las grandes cataratas. Add. 16,936, 33.

Mapas y planos de Guayana.

La catarata del gobernador Light, en el rio Corentyne. Add. 16,936, 75.

La reunion del Cotinga y del Jakutu, con el campamento de la expedicion de límites. Add. 16,936, 62.

En el rio Cotinga. Add. 16,936, 8.

Catarata en el Cotinga. Add. 16,936, 9.

Un rápido en el rio Cotinga. Add. 16,936, 11.

Piriwai-Opping, en el rio Cotinga. Add. 16,936, 6.

Cukenam y Roramia, desde la catarata Murrah. Add. 16,939, 8.

En el rio Cutari, cerca del pueblo de Pianoghotto, dos vistas. Add. 16,936, 69-70.

En el rio Cutari. Add. 16,936, 73.

En el rio Essequibo. Add. 16,936, 7.

Catarata Habacuyana, en el Essequibo. Add. 16,936, 46.

Punta de Bartike, en el Essequibo. Add. 16,938, 84.

La mision de la iglesia de la Compañía misionera en Bartika Grove, en el Essequibo. Add. 16,936, 36.

Las rocas en Achramucra, en el Essequibo. Add. 16,936, 5.

La roca de Comuti, en el rio Essequibo. Add. 16,936, 47.

Rápido en el Essequibo. Add. 16,936, 42.

La *Louisa* subiendo las cataratas en el Essequibo Add. 16,936, 42.

El viejo poste en el Mazaruni, desde entónces echado á tierra. Add. 16,936, 31.

Establecimiento real de correccion en el Mazaruni, dos vistas. Add. 16,936, 37-38.

Las rocas de Paiwa, en el Essequibo. Add. 16,936, 2.

Los montes Pataro, vistos desde el Essequibo. Add. 16,936, 43.

Cuerpo de guardia de la policía en la isla de Wakenaam, en el rio Essequibo. Add. 16,936, 40.

Monte de Ilamickipang. Add. 16,936, 60.

Pueblos de Macusi y Torong Yacuoise. Add. 16,936, 10.

La reunion de los rios Mahu y Tatlutu. Add. 16,939, 6.

Kai-irite ó sea montañas de la Luna. Add. 16,936, 64.

Montes de Makarapan, desde Haiawa. Add 16,936, 40.

La roca Mapurai. Add. 16,936, 21.

Punta de Mau-Awotni. Add. 16,938, 35.

Mure-Apping y Kiri-Apping, desde Torong Yanwise. Add. 16,936, 18.

Monte Napi. Add. 16,936, 59.

Perspectiva de bosque cerca de Napi. Add. 16,936, 58.

Una roca cerca de la catarata Ouropocari. Add. 16,936, 3-4.

La roca piramidal Piatgang. Add. 16,936, 15.

Piatzang ham Torong. Add. 16,939, 11.

El pueblo de Pirara en 1842. Add. 16,939, 7.

Fuerte de New Guinea (near Pirara?), campamento fortificado del primer destacamento de India Occidental. Add. 16,936, 56.

El campamento de la expedicion de límites cerca Pirara. Add. 16,936, 52.

Los cuarteles de la expedicion de límites en Pirara. Add. 16,936, 55.

El campamento cerca de la boca del rio Pirara. Add. 16,939, 14.

Vista de noche en Pirara. Add. 16,936, 53.

La salida de los Brasileños de Pirara. Add. 16,936, 54.

Desde Pirana á traves la Savannah. Add. 16,936, 14.

Ranchos en el bosque de Camassarin, cerca Pirara. Add. 16,939, 15.

Monte Makarapan, desde Pirara. Add. 16,936, 57.

Monte Pirocaima, dos vistas. Add. 16,936, 22-23.

Catarata de sir Walter Raleigh. Add. 16,936, 74.

Punta occidental de Roraima á media noche. Add. 16,936, 29.

Cukenam y Roraime. Add. 16,936, 27.

Cukenam y Roraime, desde el sur. Add. 16,936, 28.

Roraima, á la distancia de treinta millas. Add. 16,936, 26-27.

Montes Sandstone, cerca de Roraima. Add. 16,936, 24-25.

Roraima, desde el sur. Add. 16,936, 66.

Otro pueblo cerca de Roraima. Add. 16,936, 65.

Caida del rio Rue Incaroe. Add. 16,936, 17.

Los montes Sœrœri. Add. 16,936, 63.

En la Sabana. Add. 16,936, 13.

Espesura de bosque en la Sabana. Add. 16,936, 61.

Mision presbiteriana indiana en el rio Supinama. Add. 16,936, 39.

El árbol Mimosa en Taruncas. Add. 16,936, 67.

Cerca del nacimiento del rio Tatlutu. Add. 16,936, 10.

Las canoas de la expedicion de límites en Waupucari ó sea Marocco. Add. 16,936, 51.

Campamento de sir Robert Shomburgck's, cerca de Waupucari. Add. 16,936, 49.

The inlet Waupucari. Add. 16,936, 50.

El rio Wenamu. Add. 16,936, 72.

La mision de la Compañía en Waraputa. Add. 16,936, 44.

Mapas y planos de Guayana.

La grande caida en Waraputa. Add. 16,936, 45.

Rocas con pinturas indias en la Waraputa. Add. 16,936, 1.

Desde Watu Tirabu. Add. 16,939, 2.

Una montaña cerca de Yawaruima. Add. 16,936, 20.

AMÉRICA CENTRAL.

Mapas y planos de la América Central.

Serie de 28 vistas iluminadas de avanzadas en la costa de Guatemala, desde la Sena del Cerro de Bernall al Morro de Puércos; hechas por William Hack, agosto de 1685. Harl. 4,034, 20-47.

Serie de vistas iguales; hechas por Wm. Hack en 1684. Sloane, 44, 8-29.

Situacion de Guatemala y sus pueblos inmediatos; hecha en escala de 2 leguas 1/3 por pulgada. Add. 17,650, d.

Descripcion de Porto Reálejo en la ribera sur de Guatemala; hecha por I. W. hácia 1660, en escala de 1 1/2 pulgada por milla, sobre vitela iluminado. Add. 5,415, G, 10.

Carta del rio Ingles entre la punta de San Lorenzo y la punta Garachine; hecha por Wm. Hack. Sloane, 48, fol. 14.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, 28.

Mapa de las provincias de la costa de Zapotitlan y Suchitepéques, indicando la posicion de varios volcanes entre el de Zacatepeque y el de Guatemala, en 15° latitud N., con el curso de los rios que corren desde ellos al sur. Add. 17,650, e.

Bosquejo hidrométrico del espacio que média entre los extremos de la provincia de Suchiltepéques y la capital de Guatemala, para dar una idea del nuevo camino abierto y costeado por D. José Rossi y Rubi, alcalde mayor de dicha provincia, de órden superior, año de 1800; hecho en escala de 4 leguas 1/2 (de 25 al grado) por pulgada. Add. 17,650, f.

Carta del golfo de Nicoya, verificada por Wm. Hack. Sloane, 48, fol. 99.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 178.

Carta del golfo de Nicoya; hecha hácia 1690 por Wm. Hack. Sloane, 46, a, fol. 74.

Descripcion de Nicoya; hecha por Wm. Hack en 1683. Sloane, 46, b, fol. 78.

Carta del golfo Dulce, ó sea puerto del Rey Cárlos; hecha por Wm. Hack. Sloane, 46, a, fol. 79.

Mapas y planos de la América Central.

Descripcion del puerto del Rey Cárlos, ó golfo Dulce; hecha por Wm. Hack en 1683. Sloane, 46, b, fol. 83.

Carta del golfo Dulce y punta Barica (ó sea King Charle's harbour); hecha por Wm. Hack. Sloane, 48, fol. 104.

Copia de la precedente. Sloane, 3,820, p. 189.

Plano en que se manifiesta el puerto llamado de la Culebra, situado en la costa del mar del sur de la provincia de Nicaragua, en el reino de Guatemala, en la América Setentrional, año 1781; hecho en escala de 1 7/12 pulgada por legua. Add. 17,630, g.

Plano del surgidero de la playa de Cajulcha ó de Sonsonate; hecho en escala de 3/4 pulgada por milla marina. Add. 17,663, h.

Mapa iluminado de la bahía de Hondúras, entre 15° 30' y 18° 20' N.; hecho por una mano española hácia 1680. CXXII, 104.

Mapa iluminado del golfo de Houdúras, y las adyacentes costas marítimas; hecho por Tomas Eyre, capitan é ingeniero que fué en Rattan. CXXII, 105.

Plano con pluma y tinta del fuerte Omoa, llave de la bahía de Hondúras, 1779-82. Add. 12,431, fol. 154.

Representacion de la laguna y golfo Dulce y de su castillo de San Felipe, con una idea del terreno que la circunvala, rios y caños de su inmediacion, y descripcion de ambas costas con que se forma la boca, surgidero y bajos á su entrada, sacada de su original presentado al rey de España por D. José Maldonado, en abril de 1753. CXXII, 106.

MÉJICO.

Mapas y planos de Méjico.

Carta de Méjico y Nueva España, con la costa occidental de Sud-América; hecha hácia 1556, sobre vitela, muy bien ornamentada. Add. 5,415, A, q.

Mapa de Nueva España, Luisiana, Florídas, Georgia y las Carolinas, enseñando las divisiones de las provincias con los cursos de los rios y montañas, entre 19° y 42° latitud N.; hecho en escala de unas 2 pulgadas por grado. Add. 17,649, b.

Plano corográfico é hidrográfico de las provincias de Nuevo Méjico, Sonora, Estimuri, Sinaloa, Culiacan, Nueva Vizcaya, Najarit, Nuevo Reino de Leon, Nueva Estremadura ó Coaguila, y la del Nuevo Reino de Filipinas, provincia de las Téjas; todas del número de la Nueva España, situado entre los 21 y 38 grados de latitud boreal y entre

Mapas y planos de Méjico.

los 250 y 285 de longitud al respecto del meridiano de la isla de Santa Cruz de Tenerife; levantado de órden del marques de Casafuerte, virey, gobernador y capitan general de estos reinos, por don Francisco Álvarez Barréiro, ingeniero principal de la provincia de las Téjas, reducido y delineado por D. Luis de Surville en 4 de julio del año de 1770; hecho en escala de 36 leguas de España (de 17 1/2 por grado) por pulgada. Add. 17,650, b.

Mapa de la frontera del vireinato de Nueva España, nuevamente construido por el ingeniero ordinario D. Nicolas de Lofora, sobre las observaciones de latitud que hizo, rumbos y distancias que observó en su viaje á aquellos países, en el que se manifiesta el proyecto de defensa del marques de Nubi y de dicho ingeniero; aprobado en la junta de guerra y hacienda que se tuvo en esta capital el dia 27 de julio de 1771; hecho en escala de 1 1/4 pulgada por grado. Add. 17,660, a.

Plano geográfico de la mayor parte de la América Setentrional española, formado sobre las mejores noticias impresas, manuscritas y verbales que se han podido adquirir, como tambien con el auxilio de algunos mapas manuscritos (de los impresos no hay uno razonable), principalmente de D. Cárlos de Sigüenza y del ingeniero Barréiro. Dispúsolo, en 1767, D. José Antonio Alzate y Ramírez, quien lo reformó en el de 1772, concordándolo con las nuevas observaciones astronómicas ejecutadas tan solamente en el Cabo de San Lúcas por los astrónomos venidos para la observacion del paso de Vénus, y poco despues por D. Joaquin Velázquez, y finalmente en Vera Cruz por el señor D. Vicente Doz; de manera que solo de estas tres posiciones se puede asegurar la verdadera situacion geográfica. Datado en Méjico el 14 de noviembre de 1757, firmado por José Antonio de Alzate, é inscrito para el uso de el señor D. Domingo Arangoiti, fiscal del crímen en esta audiencia de Méjico; hecho en escala de 17 leguas 1/2 castellanas por pulgada. Add. 17,648, a.

Mapa geográfico de una grande parte de la América Setentrional, comprendido entre los 19° y 41° de latitud norte y los 251° y 289° de longitud oriental de Tenerife, en el que se contienen las provincias de la Antigua y Nueva California, las de Sonora, Nueva Vizcaya, Nuevo Méjico, Cohahuila y Téxas, erigidas en capitanía general por Su Majestad en el año de 1779; hecho en escala de 16 leguas 2/3 americanas (de 5,000 varas cada una ó 26 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,652, b.

Mapa geográfico de una gran parte de la América Setentrional, comprendido entre los 20 y 42 grados de latitud norte, en el que se contienen las provincias de la Antigua y Nueva California, las de Sonora, Nueva Vizcaya, Nuevo Méjico, Cohahuila y Téxas, erigidas en capitanía general por Su Majestad en el año de 1769. Datado en Arispe, el 29 de julio de 1782; hecho en escala de 1 5/8 al grado. Add. 17,652, a.

Mapa geográfico de la parte de la América Setentrional, aumentado y corregido por D. José Cortés, ingeniero de los reales ejércitos, año 1799: comprende Méjico, entre 23° y 38° latitud N., y 258° y 286° longitud; hecho en escala de 6 leguas 2/3 marinas (de 20 al grado). Add. 17,753, c.

Plano de una gran parte del reino de Nueva España, coordinado y levantado por las mejores noticias y marchas adquiridas y ejecutadas por el teniente de fragata de la armada nacional D. Manuel González de la Vega, durante la insurreccion que tuvo destino en el ejército de reserva, entre 16° y 23° latitud N.; hecho en escala de unas 4 1/2 pulgadas al grado. Add. 17,653, b.

Plano geográfico de una parte de la América Setentrional, hecho por las mejores observaciones y noticias, comprendido desde 16° 42' 30" hasta 19° 38' de latitud, y 273° y 277° 48' de longitud de Tenerife, con la ubicacion de solo los lugares mas principales, excepto en el derrotero que es exacto de todos los parajes que se hallan de Méjico á Acapulco, el que formó para D. Francisco Javier de Venégas, virey y capitan general de esta Nueva España, D. Juan Antonio de Ayerdi, en el año de 1802; hecho en escala de 7 leguas 1/2 (de 5,000 varas cada una) por pulgada. Add. 17,651, d.

Mapa de la parte meridional de Nueva España, entre 10° y 23° latitud N., incluyendo Méjico, Vera Cruz, Oajaca, Yucatan, etc.; hecho en escala de 8 leguas españolas (de 17 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,653, a.

Mapa de Nueva España entre 22° y 37° latitud N.; hecho para indicar los cursos de los rios con los nombres de los puntos principales, en escala de 1 1/2 grado por pulgada. Add. 17,650, a.

Mapa particular de las costas del mar del Sur, desde la boca de Apisa, que está en 18° de latitud boreal y 262° 27' de longitud, hasta la de Olita, que se halla en 23° de latitud y 260° de longitud, levantado de órden del marques de Carillas, teniente general de los reales ejércitos, virey, gobernador y capitan general de los reinos de

Mapas y planos de Méjico.

Nueva España, por D. Diego Joaquin Garavito, sarjento mayor y comandante en jefe de las milicias del reino de la Nueva Galicia, año 1763; hecho en escala de 1 1/6 pulgada por legua de Francia (de 20 al grado). Add. 17,651, g.

Serie de 18 vistas iluminadas de promontorios en las costas O. y S. de Méjico, desde el golfo de California á Teguantepec; hecho por Wm. Hack hácia 1685. Harl. 4,034, 2-19.

Serie de vistas iguales, desde Acapulco á la bahía de Mosquítos; hechas por Wm. Hack en 1684. Sloane, 44, 1-7.

Varios diseños describiendo la costa de mar desde Acapulco hácia California, tomados de los manuscritos españoles; Guilielmus Hack delineavit, anno 1687; siendo 17 mapas iluminados. Sloane, 45.

Descripcion geográfica de una parte del reino de Nueva España, que contiene la costa del mar Pacífico desde la raya de Acapulco á la de Guatemala, segun prolijas y exactas observaciones hechas en este año y el pasado en los parajes por donde hemos transitado; datado Méjico, 9 de noviembre de 1796; hecho en escala de 4 leguas 1/5 (de 26 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,655, e.

Yucatan. — Plano de la provincia de Yucatan y su capital la ciudad de Mérida, dibujado en Campeche á 18 de febrero de 1766 por don Juan de Dios González, y repetido en Madrid á 12 de marzo de 1768 por D Juan de la Cruz; hecho en escala de 4 leguas 1/2 (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,654, a.

Plano de la plaza de Campeche y sus inmediaciones, con el proyecto para su defensa; hecho en escala de 320 varas por pulgada. Add. 17,654, b.

Plano con sonda de la costa y sonda de Campeche; hecho hácia 1770. Add. 15,717, 23.

Tabasco. — Plano hidrográfico de la provincia de Tabasco, laguna de los Términos, co.. las partes confinantes; hecho en escala de 3 leguas 1/2 por pulgada. Add. 17,650, h.

Chiapa. — Coleccion de dibujos, con tinta de China, de las ruinas de túmulos, monumentos y antigüedades esculpidas que existen en Nueva España; hechos por D. Luciano Castañeda, á quien acompañó el capitan Du Paix como dibujante en tres expediciones á Palenque y Mitla, en los años 1805-1807, en un tomo en folio grande presentado en 1831 por Edward vizconde Kingsborough. Add. 15,502.

Oajaca. — Plano del obispado é intendencia de Oajaca en el reino de Nueva España, copiado del que se hizo en el año de 1804, suje-

tándose en cuanto á las costas del N. y S. á las observaciones mas exactas que hasta ahora se tienen, y respecto á su interior con arreglo á las relaciones que dieron los curas de este obispado á solicitud de D. Antonio Bergoza y Jordan, obispo de esta diócesis; hecho en escala de 11 leguas 1/2 (de 26 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,651, a.

Plano del obispado é intendencia de Oajaca en el reino de Nueva España, reformado segun el del año de 1806; hecho en escala de 2 leguas 2/3 (de 17 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,655, d.

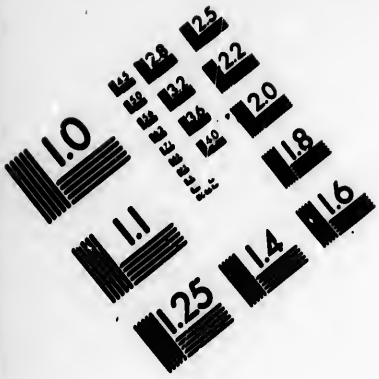
Plano de Oajaca; hecho en escala de 450 varas por pulgada. Add. 17,651, c.

Mapa de parte de las provincias de Vera Cruz y Oajaca, indicando el curso del rio Goazacoálcos, corriendo en la bahía de Vera Cruz al norte y los rios que se echan en el golfo de Tehuantepec al sur; hecho en escala de 2 leguas 1/2 (de 5,000 varas cada una) por pulgada, con una memoria sobre la comunicacion entre los dos mares, titulada: «Istmo de Tegoantepeque y curso del rio Goazacoálcos.» Fecha Méjico, 20 de febrero de 1774, por Crame (tres copias). Add. 17,655, a, b, c.

Plano que manifiesta la costa del sur, así por lo perteneciente á la provincia de Tehuantepec del reino de Méjico, que en él se incluye, como á las provincias de Soconuzco, Suchitepequez y Escuintla; correspondiente á esta capitanía general; tirado desde el cerro de Sipegua, playa de Tehuantepec con Guatemala, hasta la barra de Micharoya, perteneciente á Escuintla de la misma gobernacion; hecho por el capitan de caballería D. Nicolas Francisco de la Barrera, en virtud de comision que para el reconocimiento de ensenadas, calas y puertos, navegacion de esteros y hallazgos de sitios idóneos para el establecimiento de salinas de Quaso le confirió el presidente gobernador y capitan general de este reino de Guatemala D. José Domas y Valle, y ha practicado en el año de 1796; hecho en escala de 3 leguas castellanas por pulgada. Add. 17,654, c.

Plano geográfico de la costa del sur de Nueva España, desde Acapulco hasta Tonala, levantado por el teniente coronel D. Benito Pérez Valdelomar, año de 1793; hecho y fechado en Guatemala por el sarjento mayor de dragones D. Miguel González, año de 1815, en escala de 8 leguas (de 26 al grado). Add. 17,651, b.

Plano del surgidero de Tehuantepec ó de la Ventosa; hecho en escala de 2 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, c.



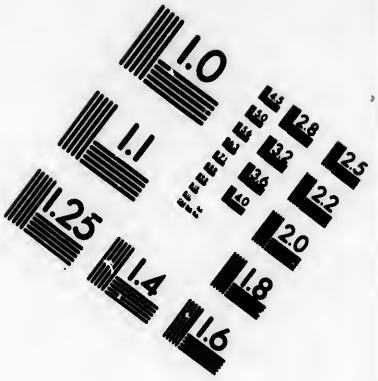
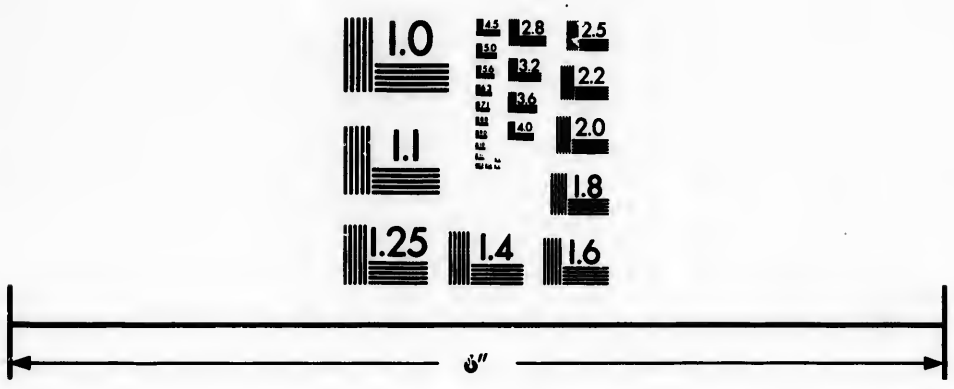


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Mapas y planos de Méjico.

Plano del puerto de Sacrificios; hecho en un espacio de 6 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, a.

Plano del surgidero de las Salínas; hecho en escala de 5 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, g.

Plano del surgidero de Ayutla; hecho en escala de 6 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, f.

Plano del puerto de Aguatulco; hecho en escala de 3 1/2 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, e.

Plano de la ensenada de los Ángeles; hecho en escala de 2 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, d.

Plano de Puerto Escondido; hecho en escala de 7 pulgadas por milla marina. Add. 17,663, b.

Vera Cruz. — Mapa que comprende parte de la costa del seno mejicano desde Puntilla de Piedra hasta la barra y rio de Goazacoálcos, istmo de Tehuantepec hasta la mar del Sur, con todo el terreno interior entre los dos mares, que de órden de D Antonio María de Bucareli y Ursua, virey, etc., de Nueva España, han levantado el coronel de ingenieros en segundo D. Miguel del Corral y el capitan de fragata graduado D. Joaquin de Aranda; hecho en escala de 15 leguas por pulgada. Add 17,650, i.

Mapa general de los terrenos que se comprenden entre el rio de la Antigua y la barra de Alvarado, hasta la sierra de Orizaba y Jalapa, levantado de órden del virey marques de Branciforte por D. Miguel Costanso, cuartel-maestre general de ejército de operacion, y por su ayudante el capitan D. Diego García Conde; hecho en escala de 1 legua 3/8 (de 5,000 varas) por pulgada. Add. 17,650, n.

Plano topográfico que comprende las jurisdicciones de Ilacotalpan, Cosamaloapan, Juxtla, Acayucan, y parte de la de Tentitla, con la porcion del seno mejicano entre la plaza de Vera Cruz y la barra de Goazacoálcos; hecho en escala de 1 legua 4/5 (de 6,000 varas cada una) por pulgada. Add. 17,650, m.

Mapa de la Sierra Gorda y costa del seno mejicano desde la ciudad de Querétaro, que se halla situada cerca de los 21 grados 1/2 hasta los 28 1/2, en que está la bahía del Espíritu Santo, sus rios, ensenadas y frontera; levantado por D. José de Escandon, y copiado de este por Manuel Antonio Moro, piloto de la fragata la *Bizarra*, en Vera Cruz, en este año de 1748; en escala de 3 4/10 pulgadas al grado. Add. 17,650, k.

Mapa de las jurisdicciones donde al presente se siembran tabacos

para el abasto de los reales estancos de esta Nueva España, año de 1769; hecho en escala de 1 legua 3/7 de España por pulgada. Add. 17,656, b.

Mapa de una porcion de costa del seno mejicano, que comprende desde la Nueva Vera Cruz á sotavento hasta la barra de Alvarado, y á barlovento hasta Puntilla de Piedra, con el terreno interior hasta las villas de Córdova y Jalapa, para inteligencia de las relaciones que se formaron de dicha costa y terreno; fecha Perote, 20 de diciembre de 1771; atestado por Miguel del Corral y Manuel de San Estévan; hecho en escala de 4/5 pulgada por legua. Add. 17,650, l.

Mapa del viaje que ha hecho D. Luis de Bertucat, teniente de capitan y juez pedáneo del partido de Luyano, desde Vera Cruz hasta Chihuahua, arreglado á las mejores observaciones, á 28 de abril de 1778, y su vuelta hasta Vera Cruz, por el segundo teniente de dragones provinciales de Sonora y ayudante mayor de Arispe; hecho en escala de 16 leguas (de 25 al grado) por pulgada. Add. 17,650, c.

Mapa corográfico que manifiesta el terreno comprendido entre la presa del rio de Jamapa y la ciudad de Vera Cruz, en donde están demarcadas las dos nivelaciones que se hicieron en el año de 1795 y la última practicada en el anterior año de 1796, con el fin de proyectar la conduccion de agua del citado rio hasta Vera Cruz. Fecha Vera Cruz, 12 de marzo de 1798; hecho en escala de 476 varas por pulgada, ó 10 1/2 pulgadas por legua. Add. 17,656, a.

Plano de una parte de costa desde Punta Gorda hasta Alvarado, comprendido entre los 18° 45' y 19° 14' latitud N., comprendiendo el proyecto de un canal navegable de Vera Cruz á Alvarado, levantado por José Ignacio Iberri, grabado en abril de 1826 por Tomas Landeira, en Vera Cruz; en escala de 9/10 pulgada por legua. Add. 17,650, o.

Plano de la Vera Cruz y su puerto, indicando las profundidades del agua, rocas, bancos, etc., un mapa grande iluminado, en escala de 6 pulgadas por milla. Add. 5,415, G. 8.

Plan colorié de la Vera-Cruz, située en Amérique dans le golfe du Mexique; cette ville appartient aux Espagnols; hecho en escala de 1 legua 3/8 (de 20 al grado) por pulgada. Add. 15,494, q.

Plano iluminado de la Nueva Vera Cruz, con sondeos; hecho hácia 1770, por D. Juan Roca y Juan, guardia marina, en escala de 1 pulgada 3/4 por milla marina (?). Add. 15,717, 26.

Mapas y planos de Méjico.

Plano de la ciudad y puerto de Vera Cruz; hecho en escala de 7 pulgadas por milla marina. Add. 17,650, p.

Méjico y Puebla. — Carta geográfica que comprende en su extension mucha parte del arzobispado de Méjico, y alguna de los obispados de Puebla, Valladolid de Michoacan, Guadalajara y Durango, confinantes entre sí, por cuyo medio el señor D. Eusebio Ventura Belena, del consejo de Su Majestad, su alcalde del crímen en la real audiencia de esta Nueva España, y juez comisionado para dividir, señalar y adjudicar el territorio que debe comprender el obispado resuelto erigir con el título de Nuevo Reino de Leon, se propuso dar á conocer la demarcacion local que ha hecho del circuito asignado á esta nueva mitra, con arreglo á lo prevenido en la real cédula de su comision de 14 de febrero del presente año de 1779. Construyóla D. Miguel Costanso, ingeniero ordinario y capitan de los ejércitos de Su Majestad en Méjico, á 17 de setiembre de 1779; hecho en escala de 9 leguas 1/2 legales de Nueva España (de 5,000 varas cada una) por pulgada. Add. 17,658, a.

Descripcion que comprende parte del obispado de Méjico y obispado de Puebla, comprendidos entre los paralelos de 18° 40' y 20° 20' de latitud, y manifiesta los caminos desde Vera Cruz, por Jalapa y por Córdova, á Puebla y á Méjico, dedicada al marques de Sonora; hecha en escala de 2 leguas 1/10 ordinarias por pulgada. Add. 17,658, b.

Plano topográfico que comprende el terreno conducente á la inteligencia del extravío del rio de Quantitlan, que actualmente se hace por el canal de Huehuetoca, y del proyecto del general desagüe de la laguna de Méjico y Tescuco, por el nuevo canal que se une en el citado rio, abajo de la compuerta de Valdera en el paso del Vado, con los demas desagües de las lagunas de Zumpango y San Cristóval al nuevo canal, practicado por el teniente coronel é ingeniero en segundo D. Pedro Ponze, de órden superior, en el mes de junio del año de 1783, con asistencia de los señores oidor D. Miguel Calixto de Azedo, superintendente privativo del real desagüe, D. Antonio Leca, regidor honorario por Su Majestad y tesorero de esta noble ciudad, D. Rafael de Mota, procurador síndico, y D. Ignacio Iglésias, regidor, firmado por Pedro Ponze; hecho en Méjico, 31 de enero de 1784, en escala de 2,667 varas castellanas por pulgada. Add. 17,658, c.

Plan geográfico que manifiesta la posicion de los distritos minerales que por los rumbos N.-O., N.-E. y S.-E. (de Méjico) se han

Mapas y planos de Méjico.

reconocido de órden de la compañía de la Union; hecho en escala de 6/25 grado ecuatorial por pulgada. Add. 17,658, d.

Derrota desde Méjico á Acapulco, arregladas sus longitudes al primer meridiano de Tenerife; hecho en escala de 4 leguas 1/4 por pulgada. Add. 17,651, e.

Carta de la bahía de Acapulco; hecha en escala de 1 pulgada por milla. Add. 5,415, G. 12.

Dos vistas de la tierra al oeste de Acapulco, con el puerto de Sacatula; hechas á bordo del *Gloucester* en el viaje de lord Anson en 1742. Add. 15,536, 12-13.

Perspectiva de tierras altas en la costa de Méjico, cerca del puerto de Sacatula, en 18° 8' latitud N.; hecho á bordo del *Gloucester*, en el viaje de Anson, 29 de enero de 1742. Add. 15,536, fol. 11.

Vista de Siguatanyo, el puerto de Chequetan, etc., en 17° 40' latitud N., adonde los navíos reales *Centurion* y *Gloucester* tomaron fondo y quemaron las presas *Tryall*, *Carmila* y *Carmin*, 29 de abril de 1742; hecho en escala de 3 1/4 pulgadas por legua. Add. 15,536, fol. 14.

Plano del puerto de Chequetan, demostrando las ancoradas de la escuadra de Anson en abril de 1742; hecho en escala de 3 1/4 pulgadas por milla. Add. 15,536, fol. 15.

Michoacan. — Plano del distrito mineral de Tlalpujahua; hecho en escala de 150 varas por pulgada. Add. 17,651, f.

Guanajuato. — Plano del distrito mineral de Guanajuato; hecho en escala de 400 varas mejicanas por pulgada. Add. 17,658, e.

Jalisco. — Mapa del reino de Nueva Galicia, año de 1812; hecho en escala de 3 pulgadas por grado. Add. 17,659, a.

Mapa geográfico del territorio que comprende la audiencia de Guadalajara, reino de la Nueva Galicia, por D. Antonio Forcada y la Plaza, ensayador por Su Majestad de la real caja de Guadalajara, año 1790. Este mapa está construido por manuscritos y relaciones de los diezmeros del obispado de Guadalajara, por noticias de los curas párrocos, mercaderes y mineros; hecho en escala de 8 1/2 leguas castellanas (de 26 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,651, h.

Nuevo mapa geográfico del terreno que abraza el mando de la audiencia de Guadalajara, formado el año de 1795 por el capitan del real cuerpo de ingenieros D. Juan de Pagazaurtundua; fecha Cádiz, 25 de diciembre de 1797; hecho en escala de 8 leguas 1/2 americanas (de 26 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,659, b.

Mapas y planos de Méjico.

Plano corográfico del nuevo reino de Toledo y provincia de San José de Nayarit, cuya capital, que es la Mesa de Tonat ó Sol, se halla situada en 22° 23' de latitud boreal, levantado por órden de D. Juan de Acuña, marques de Casafuerte, virey, gobernador y capitan general de Nueva España, por D. Francisco Álvarez Barréiro, teniente coronel de infantería, é ingeniero en jefe del nuevo reino de Filipinas, provincia de las Téjas; hecho en escala de 4 leguas 1/2 españolas por pulgada. Add. 17,651, n.

Plano del presidio de San Francisco Javier de Valero en la Mesa del Tonati, provincia del Nayarit; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, b.

San Luis de Potosí. — Plan de la nueva colonia de San Luis de Potosí y jurisdiccion real de minas de Chárcas; hecho en escala de 3 leguas 3/4 comunes por pulgada. Add. 17,659, c.

Zacatécas. — Plano topográfico de la intendencia de Zacatécas, reino de la Nueva Galicia, levantado de órden de D. Francisco Rendon, intendente de ejército y de la misma provincia, año de 1806; hecho en escala de 4 leguas 3/4 (de 18 al grado) por pulgada. Add. 17,651, i, k.

Mapa del distrito mineral de Zacatécas; hecho en escala de 960 varas por pulgada. Add. 17,658, f.

Tamaulípas. — Mapa general icnográfico de la nueva colonia de Santander, observados sus principales puntos y delineados por órden é instruccion que mandó dar el marques de Amarillas, virey, etc., de Nueva España, á D. Agustin López, de la cámara alta, teniente coronel de infantería é ingeniero en segundo de los ejércitos, etc., de Su Majestad; fecha Méjico, 5 de febrero de 1758; hecho en escala de 8,228 20/35 varas del rey por pulgada. Con pequeños planos de Santa Bárbara, Jaumare, Palmillas, Real de los Infántes, Altamira, Horcasitas, Escandon, Llera, Aguaio, Güémes, Hóyas, Real de Borbon, Padilla, Santander, Búrgos, Santillana, Soto la Marina, San Fernando, Reinosa, Camargo, Lugar de Mier, Revilla, Rancho de Dolóres y Pueblo de Laredo. Add. 17,657.

Diseño del puerto del Nuevo Santander, situado en la costa setentrional de Nueva España, en la latitud 25° 45"; hecho sin escala; una descripcion manuscrita lo acompaña. Add. 17,651, y.

Nuevo Leon. — Plano del presidio y ciudad de Monterey, capital del nuevo reino de Leon; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, a.

SONORA, SINALOA Y NUEVA VIZCAYA. — Plano corográfico é hidrográfico de las tres provincias de Sonora, Ostimuri y Sinaloa, de las internas de Nueva España, situadas entre los 23° y 32° de latitud norte..., levantado de órden del marques de Casafuerte, virey, etc., por D. Francisco Álvarez Barréiro, teniente coronel, etc., 1770; hecho en escala de 13 leguas 1/2 (de 17 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,651, m.

Nuevo mapa geográfico de las provincias de la Sonora y Nueva Vizcaya, de la América Setentrional, comprendidas entre los 23° 30' y 32° de latitud N., en el que se manifiestan las adyacentes para conocimiento de su posicion, como asimismo la Peninsular de la California, formado por el capitan del real cuerpo de ingenieros D. Juan de Pagazaurtundua, en el tiempo en que se halló comisionado en las expresadas provincias, desde el año de 1788 hasta el de 1794; hecho en escala de 8 leguas 3/4 americanas (de 5,000 varas cada una y de 26 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,660, b.

Plano corográfico é hidrográfico de las provincias de Nueva Vizcaya y Culiacam, de la Nueva España, levantado de órden del marques de Casafuerte, virey, etc., de estos reinos, por D. Francisco Álvarez Barréiro, teniente coronel de infantería é ingeniero en jefe de la provincia de los Téjas, siguiendo, para la demarcacion de sus territorios y fronteras con las naciones de Indios bárbaros, las órdenes de D. Pedro de Rivera Villalon; hecho en escala de 17 leguas 1/2 españolas, ó un grado por pulgada. Add. 17,651, l.

Mapa de la frontera de Sonora, para el establecimiento de la línea de presidios; hecho para acompañar el diario del ingeniero Jerónimo de la Rocha y Figueroa. Fecha Arispe, 4 de setiembre de 1780, en escala de 8 pulgadas por grado. Add. 17,661, a.

Plano general de la mision y pueblo de Arispe, que Su Majestad en sus reales instrucciones destina para capital de las provincias internas de Nueva España, situado á los 30° 30' de latitud y 260° 10' de longitud boreal de la latitud de Tenerife. Data Arispe, 12 de setiembre de 1780; hecho por Manuel Agustin Mascaro, en escala de 90 varas ó 40 toesas por pulgada. Add. 17,661, b.

Plano del presidio del Altar en la provincia de Sonora; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, e.

Plano del presidio de Buenavista, dependiente de la jurisdiccion de Sonora, situado en 28° de latitud boreal; hecho en escala de 50 toesas por pulgada por José de Urrutia. Add. 17,662, c.

Mapas y planos de Méjico.

Plano del cajon ó cañada nombrada de la Palma, en la falda Cerro Prieto, para inteligencia del ataque que se ejecutó el dia 25 de noviembre de 1768, dirigido por el gobernador D. Juan de Pineda y el coronel D. Domingo Elizondo, copiado del original en Madrid, 8 de setiembre de 1769, por Surville; hecho en escala de 900 varas por pulgada. Add. 17,651, p.

Plano del presidio de Frontéras, dependiente de la gobernacion de Sonora, situado en 31° 17' de latitud boreal; hecho por José Urrutia, en escala de 50 toesas por pulgada. Add. 17,662, f.

Plano de la villa de San Miguel de Horcasitas, residencia del gobernador de la provincia de Sonora; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,652, d.

Plano del presidio de la Limpia Concepcion del Pasaje, dependiente de la gobernacion de la Nueva Vizcaya; hecho por José de Urrutia, en escala de 25 toesas por pulgada. Add. 17,662, i.

Plano del presidio de Nuestra Señora de las Cáldas de Guajoquilla, dependiente de la gobernacion de la Nueva Vizcaya, y situado en los 27° 50' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 50 toesas por pulgada, con un perfil en escala de 42 piés de Paris por pulgada. Add. 17,662, k.

Plano del presidio de San Felipe y Santiago de Tános, dependiente de la gobernacion de la Nueva Vizcaya, situado en 31° 18' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 50 toesas por pulgada, con un perfil en escala de 32 1/2 piés de Paris por pulgada. Add. 17,662, l.

Plano del presidio de Terrenate, dependiente de la gobernacion de Sonora, y situado en 31° 35' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 50 toesas por pulgada. Add. 17,662, g.

Plano del presidio de Tubac en la provincia de Sonora, situado en 32° 3' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, h.

CALIFORNIA. — Passage par terre à la Californie, découvert en 1701, entre 25° et 35° N. et 30° et 37° O.; hecho por J.-D. Barbier du Bocage. Add. 15,331, 35.

Seno de California y su costa oriental, nuevamente descubierta y registrada, desde el cabo de las Vírgenes hasta su término que es el rio Colorado, por el P. Fernando Consag, año de 1746; hecho en escala de 6 leguas 4/5 españolas por pulgada. Add. 17,660, c.

Plano de la bahía de la Paz y puerto de Tórtes, situado en 24° 20'

Mapas y planos de Méjico.

de latitud setentrional. Es copia del original. Madrid, 8 de setiembre de 1769. Surville; hecho en escala de 7 1/2 pulgadas por legua. Add. 17,651, o.

Plano ó mapa del viaje hecho desde Monterey al gran puerto de San Francisco « P. F. Petrus Font fecit, Tubutama, anno 1777; » hecho en escala de 4 leguas 1/2 mejicanas por pulgada. Add. 17,651, q.

La gran bahía de San Lorenzo y puerto de Monterey; hecho por D. Diego de Prado y Tovar, en escala de 11/12 pulgada por legua castellana. Add. 17,651, r.

Nuevo Méjico. — Plano geográfico de la tierra descubierta y demarcada por D. Bernardo de Miera y Pacheco, al rumbo de N.-E. y O. del Nuevo Méjico, quien fué en compañía de los RR. PP. Fr. Francisco Atanasio Domínguez, visitador comisario y custodio de esta, y Fr. Silvestre Vélez de Escalante, siendo uno del número de las diez personas que acompañaron á dichos Reverendísimos Padres; hecho en escala de 6 leguas 3/4 (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,661, c.

Plano geográfico de la tierra descubierta nuevamente á los rumbos N., N.-E. y O. del Nuevo Méjico, demarcado por mi D. Bernardo de Miera y Pacheco, que entro á hacer su descubrimiento, en compañía de los RR. PP. Fr. Francisco Atanasio Domínguez y Fr. Silvestre Vélez; hecho en San Felipe el Real de Chihuahua, año de 1778; hecho en escala de 7 leguas 1/2 (de 25 al grado) por pulgada. Add. 17,661, d.

Plano corográfico del reino y provincia del Nuevo Méjico, una de las de Nueva España, situada entre los 31° y 38° de latitud N., levantado de órden del marques de Casafuerte, virey, etc., de Nueva España, por D. Francisco Álvarez Barréiro; hecho en escala de 14 leguas españolas por pulgada. Add. 17,651, t.

Mapa geográfico del gobierno de la Nueva Granada ó Nuevo Méjico, con las provincias de Nabajo y Moqui, por D. Juan López, año de 1795; hecho (grabado) en escala de 16 leguas españolas (de 17 1/2 al grado) por pulgada. Add. 17,651, s.

Plano de la provincia interna del Nuevo Méjico, que hizo, por mandato del gobernador D. Juan Bautista de Ansa, D. Bernardo de Miera y Pacheco, hecho en la villa de Santa Fé, capital de dicha provincia, año de 1779; hecho en escala de 6 3/4 pulgadas al grado. Add. 17,651, u.

Plano de la villa de Santa Fé, capital del reino de Nuevo Méjico,

Mapas y planos de Méjico.

situada en 36° 10' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, m.

Plano del presidio de Nuestra Señora del Pilar del paso del rio del Norte, dependiente de la gobernacion del Nuevo Méjico; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, n.

Coahuila y Téjas. — Plano corográfico de los reinos de Nueva Estremadura ó Coahuila, y el nuevo de Leon, provincia del número de las de Nueva España, situados entre los 23° y 31° de latitud N. y entre 269° y 274° de longitud E. de Tenerife, levantado de órden del señor marques de Casafuerte, por D. Francisco Álvarez Barréiro, teniente coronel de infantería é ingeniero en jefe del nuevo reino de Filipinas, provincia de los Téjas, año 1729; hecho en escala de 14 leguas por pulgada. Add. 17,651, x.

Plano del presidio San Juan Bautista del Rio Grande del Norte, dependiente de la provincia de Coahuila, situado en 28° 35' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, q.

Plano del presidio de San Saba; está inhibido de la jurisdiccion de Coahuila, y sujeto inmediatamente al señor virey de aquel reino; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada, con un perfil en escala de 18 piés de París por pulgada. Add. 17,662, r.

Plano del presidio de Santa Rosa María del Sacramento, dependiente de la gobernacion de Coahuila, y situado en la altura de 28° 13' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, p.

Plano de la villa de Santiago de la Mondova, capital de la provincia de Nueva Estremadura, álias de Coahuila, situada en 27° 36' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 50 toesas por pulgada. Add. 17,662, o.

Plano del presidio de Nuestra Señora del Pilar de los Adaes, capital de la provincia de los Téjas, situado en 32° 15' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada, con un perfil en escala de 18 piés de París por pulgada. Add. 17,662, s.

Plano del presidio de Bahía del Espíritu Santo, dependiente de la gobernacion de los Téjas; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, u.

Plano de la villa y presidio de San Antonio de Véjar, situado en la provincia de Téjas, en 20° 52' de latitud boreal; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, t.

Mapas y planos de Méjico.

Plano del presidio de San Luis de las Amarillas, ó del Orcoquisac; hecho por José de Urrutia, en escala de 48 toesas por pulgada. Add. 17,662, x.

INDIAS OCCIDENTALES.

Mapas de las Indias occidentales.

Mapa general de las islas de América con las tierras adyacentes, con una carta del puerto de Port-Royal, en Jamáica, en mayor escala. Add. ms. 5,415, g, 7.

Descripcion de la isla de Jamáica y de los Caraibes, etc., siendo un mapa general de las Indias Occidentales con la costa norte de Sur-América; hecho por Wm. Hack, y dedicado por él á Christopher Monk, segundo duque de Albemarle; sobre vitela. Add. 5,414, 25.

Mapa iluminado sobre vitela de las Indias Occidentales; hecho hácia 1680, en escala de unas 16 leguas por pulgada. Add. 15,494, 41.

Varias vistas de avanzadas en las islas de Barlovento; hecho por un artista español en 1770, sobre dos hojas cada una. Add. 15,717, 18-19.

CUBA.

Mapas y planos de Cuba.

Plano de la isla de Cuba y Canal Viejo en la América Setentrional; hecho en escala de 3 3/4 pulgadas por grado. Add. 17,644, a.

Plano de la isla de Cuba; hecho hácia 1760, sin escala pero por unas 6 1/4 pulgadas por grado. CXXIII, 20.

Inscripcion icnográfica que comprende parte de la costa del norte de la isla de Santiago de Cuba, desde punta de Maysi hasta el puerto de la Habana, con el Canal Viejo, con todos sus cayos, placeres, bajos, arrecifes y canales, con su braceaje de fondo, de órden de S. M. Católica al conde de Macuriges, intendente general de marina en este puerto de la Habana; por la que comisionó á D. Francisco María Celi para el reconocimiento de los montes, y levantar plano de dicha costa y puertos de ella, los que juzgase por conveniente; la que ejecutó en los años de 1765 y 1766; hecho en escala de 5 1/2 pulgadas al grado. Add. 17,644, b.

Mapa iluminado de la costa norte de la isla de Cuba; copiado de un plan en la posesion de sir James Douglass; hecho en escala de 8 1/2 (leguas?) por pulgada. Maritime, VII, 47.

Plano iluminado del puerto de Honda en la parte norte de Cuba,

Mapas y planos de Cuba.

en 23° latitud N., por Daniel Anderson, maestro del navío de Su Majestad *Alarm*, 1762, con los sondeos; hecho en escala de 3 pulgadas por milla. Add. 15,494, 16.

Plan de la entrada del puerto de Mariel en la parte norte de la isla de Cuba, con los sondeos; hecho en escala de 4 1/4 pulgadas por milla. Add. 15,494, 17.

Plano con tinta de China del puerto de Mariel, en la isla de Cuba; hecho en escala de 200 toesas por pulgada. Add. 15,494, 18.

Plano de la Habana y sus contornos, para inteligencia de las operaciones militares que deben ejecutarse en caso de ser invadida, y demostracion de las obras que se proyectaron y construyen, siendo capitan general de la isla de Cuba el conde de Rida; hecho por don Agustin Crame, en la Habana, 19 de julio de 1765, en escala de 70 toesas por pulgada. Add. 17,643.

Plano de la Habana y sus contornos, demostrando los parajes que deben fortificarse y campar el ejército, así para oponerse al desembarco de los enemigos, como para cubrir el país é inquietarlos en su campo, al tiempo que ataquen las fortificaciones; hecho en la Habana, 8 de abril de 1771, por Silvestre Abarca, en escala de 1,000 varas por pulgada. Add. 17,644, c.

Plan colorié de la ville et baie de la Havane, con los sondeos; hecho en escala de 133 toesas por pulgada. Add. 18,796, c.

Plano iluminado del puerto de la Habana; hecho hácia 1740, en escala de 400 varas de Castilla por pulgada. Add. 15,494, 15.

Mapa topográfico de la ciudad de la Habana; dentro de las cuadras está el número de reales á que sale la vara cuadrada en aquel paraje, cuyo arreglo se hizo por el cabildo el año de 1774, y dentro de cada calle se hallará el nombre de cada una; hecho en escala de 64 varas castellanas por pulgada. Add. 15,717, 45.

Plano exacto de las fortificaciones de la Habana y los fuertes adyacentes, con las nuevas baterías, etc., muy humildemente dedicado al H. R. H. duque de Cumberland, por Lieut. Hugh Mackay, que fué de los marinos, tomado por él en el *Spot March*, 1749, con los sondeos; hecho en escala de 3 3/4 pulgadas por milla inglesa, con un plan del fuerte Coximal, en escala de 9 toesas 1/2 por pulgada. CXXIII, 25.

Plano iluminado del puerto de la Habana, en la isla de Cuba, con sondeos; hecho hácia 1770, en escala de 125 toesas por pulgada. Add. 15,717, 21.

Mapas y planos de Cuba.

Mapa iluminado topográfico de la ciudad de la Habana; hecho hácia 1770, en escala de 65 varas castellanas por pulgada. Add. 15,717, 39.

Plano de parte de la ciudad de la Habana con el castillo de Moro, el fuerte Coximal, y el bastion mas allá de él; hecho hácia 1762, sin ningun nombre ó escala, pero sobre unas 160 toesas por pulgada. CXXIII, 27.

Plano de la Habana, con los sondeos del puerto; hecho hácia 1800, en escala de 240 toesas por pulgada. CXXIII, 26.

Vista del castillo de Moro y ciudad de la Habana desde el mar; esta ha sido grabada por P. C. Canot, quien dice que fué hecho en el lugar mismo por un oficial. CXXIII, 28, l.

Vista del castillo de Moro, sacada adentro de la entrada del puerto; esta tambien fué grabada por P. C. Canot, quien dice que fué sacada en el lugar mismo por un oficial. CXXIII, 28, i.

Plano del castillo de Moro á la Habana; hecho hácia 1762, sin escala. CXXIII, 28, h.

Plan militar iluminado de los ataques hechos sobre la ciudad de la Habana por los Ingleses en 1762, trazado por Lieut (Elias) Dwinford, ingeniero; hecho en escala de 100 piés por pulgada. Add. 16,367, g.

Plano de una porcion de recinto de la plaza de la Habana, que comprende el castillo de la Punta, con los ataques formados contra uno y otro por las armas de S. M. Británica, en 11 de agosto de 1762; hecho en escala de 40 toesas por pulgada. Add. 17,645, c.

Plan iluminado de la obra coronada nombrada de San Cárlos, que se construye en la Cabaña; hecho hácia 1770, en escala de 17 toesas 1/2 por pulgada. Add. 15,717, 22.

Plano demostrativo de la jurisdiccion de la Habana, en donde se hallan situados los potreros pertenecientes á Su Majestad y cortes de maderas para construccion de bajeles, señalando sus posesiones y el nombre de cada una, formado de órden de D. Francisco de Borja, marques de Camáchos, comandante general de las fuerzas navales del rey en estas Indias Occidentales, año de 1784; hecho en escala de una pulgada por legua de 5,000 varas. Add. 17,645, a.

Plano que manifiesta los montes en que se hallan establecidos las cortas y arrastres de madera para la construccion de navíos en el astillero de la Habana; con expresion de los empleados y utilidades que resultan á favor de la real hacienda, mediante las económicas

Mapas y planos de Cuba.

providencias con que dirige el todo el conde de Macuriges, intendente general de marina en la isla de Cuba, firmado por el conde de M..., y fechado en la Habana, 30 de mayo de 1773; hecho en escala de 1 legua 3/8 castellana por pulgada. Add. 17,645, d.

Plano geométrico, elevaciones y secciones de un proyecto para *dry docks*, resultando de algunas observaciones hechas en el astillero en la Habana, y desde la elevacion perpendicular del acueducto contiguo que suministra la ciudad, por lo que las calas de los navíos de guerra hubieran podido elevarse dos ó tres piés sobre la demarcacion de alta marea, y ser trasportados desde los astilleros con seguridad y facilidad sin el uso de las máquinas ó sin mucho socorro de las mareas, cuyas elevacion y caida rara vez excede dos piés; hecho en escala de 28 piés por pulgada. CXXIII, 28, n.

Trazo del canal de navegacion entre la bahía de la Habana y el surgidero de Batabano, proyectado sobre el terreno en el año de 1798, por los ingenieros de ejército D. Francisco y D. Félix Lemaur, en virtud de la comision confiada de real órden del señor D. Cárlos IV al conde de Mopox y Jaraco para promover nuevos medios de fomento á la isla de Cuba; hecho en escala de 2 pulgadas por legua de 5,000 varas. 17,645, b.

Plano del camino de la Habana al pueblo de Guines, comenzando desde la esquina que llaman de Teja en la calzada de Jesus del Monte hasta la iglesia de Guines, levantado en el año de 1798; hecho en escala de 4 1/3 pulgadas por legua de 5,000 varas. Add. 17,644, d.

Vista iluminada del Bite de Barracona en el N.-E., cabo de la isla de Cuba, así como aparece al dirigirse á los almacenes de Pan de Azúcar, y arrimándose al puerto y punta del E.-O.; hecho hácia 1740, en escala de 2 1/2 pulgadas por milla. Maritime, VII, 49.

Vista ó carta del Bite de Barracona en el N.-E., cabo de la isla de Cuba, hecho del bosquejo original sacado por el teniente Saunders, en el bergantin *Elizabeth*, en 5 de agosto de 1742, por J. Cowley, geógrafo de Su Majestad é ingeniero; hecho en escala de 2 1/2 por milla. Add. 18,796, d, e.

Plano del puerto Escondido, en la parte sur de Cuba, levantado en 1741 por Capt. Ph. Durell; hecho en escala de 5 1/4 pulgadas por milla, con una pequeña vista de la entrada. CXXIII, 32.

Mapa del puerto de Santiago, en la isla de Cuba, originalmente descrito por Mr. John Jenifer; hecha por William Hack en 1687, en escala de 2 1/6 pulgadas por milla. Sloane, 45, 37.

Mapas y planos de Cuba.

Mapa del puerto de Santiago en la isla de Cuba; hecha hácia 1690, en igual escala y tamaño que la precedente. Add. 5,027, A, 6.

Plano que representa la situacion de Santiago de Cuba, disposicion de su bahía y costas por la parte de barlovento y sotavento, comprendidas desde Punta Berrácos hasta Punta Cabrera, con los puertos, calas, playas y desembarcaderos que en ellos se hallan, los puestos que deben fortificarse, precisos caminos y atrincheramientos que en dichos deben construirse en los parajes que dicta el terreno propios y mas convenientes, para evitar la introduccion de los enemigos dirigidos al ataque del castillo del Morro, y posesion de la plaza, demostradas las inmediaciones de esta hasta los pueblos del Cobre y Caney, con los varios caminos que de unas á otras partes conducen, los rios, terrenos y demas objetos dignos de marcarse, año de 1777; hecho en escala de 650 varas (5,000 por legua) por pulgada. Add. 17,644, e.

Plano de la isla de Pinos, dedicado á D. Juan de Langara, secretario de Estado, por Capt. Juan Tirry y Lacy; hecho por José Juan Franco, en la Habana, en 1798, en escala de 1 1/12 legua marítima (de 20 al grado) por pulgada. Add. 17,645, e.

Plano iluminado, topográfico é hidrográfico de la ciudad, puerto y bahía de Santiago de Cuba, con sondeos; hecho hácia 1770, en escala de 160 piés por pulgada. Add. 15,717, 20.

Plano del puerto de Cumberland, en la parte sur de Cuba, antiguamente llamado Walltenam Bay; muy humildemente dedicado á S. A. R. William Augustus, duque de Cumberland, por Capt. Ph. Durell; hecho en escala de 1 1/6 pulgada por milla. CXXIII, 30, 31.

Plano iluminado de la entrada de la grande laguna ó puerto de Xagua, en la isla de Cuba; hecho en 1748, por Archibald Bontein, ingeniero, en escala de 2 pulgadas por milla. Maritime, VII, 50.

JAMÁICA.

Mapas y planos de Jamáica.

Nueva descripcion de Jamáica, por John Man, principal examinador, año 1662, dedicado al lord Windsor, vicealmirante de los mares de América, y gobernador de esta isla; hecho en escala de 2 leguas por pulgada. Add. 16,371, i.

Mapa de la isla de Jamáica; hecho en 1682 por William Hack, y dedicado por él al Capt. Bartholomew Sharpe, en escala de unas 5 millas por pulgada, sobre vitela. Add. 5,414, 4.

Mapas y planos de Jamáica.

Exámen de la costa sur de Jamáica, extendiéndose desde Four Mile Wood en St. David's al cabo oeste del viejo puerto en Clarendon, indicando los rios y gargantas, caminos, sendas y desfiladeros que conducen por la primera cadena de montes hasta el mar, junto con los fuertes, guardias, baterías y disposiciones generales de defensa establecidos para aquel distrito por el mayor general Arch. Campbell, gobernador y comandante en jefe de la isla; hecho en escala de una pulgada por milla. CXXIII, 53, 1.

Memoria relativa á la isla de Jamáica, indicando la naturaleza y fuerza del país, la situacion de las retiradas y puestos militares, junto con las disposiciones y plan general de defensa establecido en 1782, por el mayor general Archibald Campbell, gobernador y comandante en jefe, dedicado al rey Jorge III; en 4°; con siete planos primorosamente ejecutados. Addit.

Bosquejo de Jamáica indicando la situacion de las retiradas de montaña para cada parroquia en la isla, la disposicion del ejército ingles para la defensa del país interior, y el plan general de ataque propuesto por los Franceses y Españoles en 1782; un bosquejo grabado en escala de 6 millas 1/4 por pulgada, con muy extensas notas manuscritas.

Plano de las obras de la colina Rio Cane, por Drummond, y alturas en frente, 1782; hecho en escala de 5 1/2 pulgadas por milla.

Plano de las obras para el castillo de Dallas y Thornhill Ridge; 1782; hecho en escala de 5 1/2 pulgadas por milla.

Plan del fuerte y obras del castillo Rock Fort y Cheland, 1782; hecho en escala de 7 pulgadas por milla.

Plan de la ciudad y obras de Puerto Real, 1782; hecho en escala de 110 toesas por pulgada.

Plan del puerto del Rio Negro; hecho en escala de 2 pulgadas por milla.

Plan del fuerte Augusta, 1782; hecho en escala de 9 pulgadas por milla. Ms. 214.

Mapa que describe Puerto Real, las llaves, sondeos, rocas y arrecifes; hecho en 1683 por William Hack, y dedicado por él á Christopher Monk, segundo duque de Albemarle, en escala de 2 3/8 pulgadas por milla, sobre vitela. Add. 5,414, 5.

Plano de Puerto Real de Jamáica ántes de ser destruido por el temblor de tierra en 1692, haciendo distincion de la parte total hun-

dida en el mar, la parte arruinada, y la parte restante; hecho en escala de 190 piés por pulgada. Add. 15,494, 22. Mapas y planos de Jamáica.

Perfil ó elevacion del fuerte Cárlos en Puerto Real en Jamáica, por C. Lilly, 1699; hecho en escala de 24 piés por pulgada. CXXIII, 57.

Plan de las fortificaciones proyectadas por el mayor general Archibald Campbell, gobernador y comandante en jefe de Jamáica, para asegurar el astillero en Port-Royal, y para engrandecer el mismo á tal punto que pueda llenar las conveniencias necesarias en tiempo de guerra; hecho en escala de 40 piés por milla. CXXIII, 58.

Plan de arriba al campo de Park, en la parroquia de San Andres, en la isla de Jamáica; hecho en escala de 3 cadenas por pulgada, con planos, elevaciones y secciones de los cuarteles y otros edificios en mayores escalas, fechado y firmado Spanish Town, Jamáica, 14 de octubre de 1812, por el mayor John B. Pechon, ingeniero ingles. Add. 15,639, c.

ISLA DE SANTO DOMINGO.

Mapa de la Isla Española; hecho hácia 1650, para acompañar una relacion de la isla por don Andres Núñez de Sorra. Add. 13,992, fol. 498. Mapas y planos de Santo Domingo.

Mapa general de la Isla Española; hecho sin escala. Add. 17,646.

Plan del cabo y muelle de San Nicolas, en la isla de Santo Domingo; hecho en escala de 180 toesas por pulgada, con un bosquejo en igual escala y tamaño. CXXIII, 40, a, b.

Mapa bosquejado de la parte de la costa norte de la isla de Santo Domingo, entre el cabo Samine y Porto Plato, mostrando la situacion de algunos naufragios en las llaves de Plata. Add. 5,415, G. 13.

Carte de la plaine du nord de l'Ile Saint-Domingue, depuis le Limbe jusqu'au fort Dauphin; hecho por Rabié, en escala de 570 toesas por pulgada. CXXIII, 37.

Plano del Cabo Fraucese en la isla de Santo Domingo; hecho en escala de 2 leguas por pulgada. CXXIII, 38.

Plano iluminado de la bahía de Ocoa en la costa sur de la isla de Santo Domingo, con los sondeos; hecho hácia 1740, en escala de 3 pulgadas por legua de Francia. Add. 15,494.

Plano de la bahía de Ocoa, situada en la banda del sur de la Isla

Mapas y planos de Santo Domingo.

Española, con sondeos; hecho hácia 1770, en escala de 9/10 pulgada por milla marítima. Add. 15,717, 25.

Mapa de la parte de la costa sur de Santo Domingo ó Hispaniola, entre el cabo Tiburon y el cabo Altavella, estando en el centro Port-Louis; hecho por Capt. Elliot, en 1701, en escala de 3 leguas 5/7 inglesas por pulgada. Add. 5,414, 18.

Estudio exacto del puerto de San Luis en el costado sur de la Isla Española, en América, por Archibald Bontein, ingeniero mayor, 1747-48; hecho en escala de 300 toesas por pulgada, con una vista sacada á 3 millas de distancia. CXXIII, 41.

Plano exacto y perfil del fuerte San Luis en la costa sur de la Isla Española, como fué cuando fué preso por el almirante Knowles, el 8 de marzo de 1747, examinado en el lugar mismo por Archibald Bontein, ingeniero; hecho en escala de 10 toesas por pulgada, con perfil en escala de 15 piés por pulgada. CXXIII, 42.

Plano exacto del fuerte San Luis en la Isla Española, como era cuando fué tomado por el almirante Knowles, marzo 1747-48; hecho en escala de 4 2/3 millas por pulgada. CXXIII, 43.

Plano iluminado de la bahía en la isla de Hispaniola; hecho en 1762, en escala de 3 1/8 pulgadas por milla, firmado por Wm. Harman y Abraham Blundell. Add. 15,741, fol. 7.

PUERTO-RICO.

Planos de Puerto-Rico.

Plano de Puerto-Rico con las islas adyacentes; hecho en escala de 9 millas inglesas por pulgada. CXXIII, 60.

Plano iluminado del puerto de San Juan de Puerto-Rico, con los sondeos; hecho hácia 1740, en escala de 6 millas (al grado) por pulgada. Add. 15,494, 20.

Plano del puerto de San Juan de Puerto-Rico, con sondeos; hecho hácia 1770, en escala de 1,250 piés por pulgada. Add. 15,717, 17.

Plan de la ville et fortifications de Porterique; hecho en escala de 60 toesas por pulgada. CXXIII, 61.

Fuerte de Puerto-Rico en América, siendo una carta grosera y vista CXXIII, 62.

SUD-AMÉRICA.

Mapas de Sur-América.

Mapa de las costas de Sur-América y África, entre 10° latitud O.

y 65° S., « Terra incognita australis. » Siendo una copia de un mapa hecho por un artista portugues en 1540, para demostrar las conquistas del Portugal, escala de 80 á 1 pulgada. Add. 17,647, b. Mapas de Sud-América.

Mapa iluminado de Sud-América, enseñando los territorios españoles y portugueses, con dibujos de los habitantes, etc., ejecutado hácia 1556. Add. 5,415, A, 12.

Un mapa portugues, año 1610. Add. 17,647, a.

Mapa general de la América del Sur, 1683. Sloane, 46, b, 1.

Mapa del Océano Pacífico y de la costa occidental de Sud-América; 1685. Harl. 4,034, 147.

Mapa reducido que abraza todo lo descubierto de las costas occidentales de Asia entre los 151° y 269°, año 1789. Add. 17,647, c.

Mapa de los descubrimientos en Patagonia por el capitan Pedro Sarmiento de Gamboa, en 1579 y 1580. Add. 17,675, 9.

Plano de la bahía de Jynche y puerto de Refugio del Pingue Ana de Anson, etc., 1792. Add. 17,675, 12.

Plano del puerto Dique en la isla de Barba. Add. 17,673, o.

FIN DEL TOMO DÉCIMO.

TABLE DU DIXIÈME VOLUME.

Pages.

MÉMOIRE GÉOGRAPHIQUE

Sur les voyages pratiqués de Buénos-Ayres au grand saut du Parana, par les premières et secondes commissions de la démarcation des limites, en conformité du traité préliminaire de 1777, par D. André de Oyarvide. (Suite.) . . . 1
Continuation de la reconnaissance par les Espagnols . . . 1
Cuchilla du Piquiri, et cours d'eau se dirigeant vers l'Uruguay. 2
Cours d'eau se dirigeant sur la rivière de l'Iguazu 4
Dénomination de San-Antonio-guazu donnée à la branche principale. 6
Montagnes difficiles à franchir. 7
Retraite de la reconnaissance et bornes qui furent posées . . 8
Rencontre des conducteurs de vivres et leur état. 9
Source principale du San Antonio-guazu et du Piquiri. — Bornes. 10
Division de la commission et examen des cours d'eau se dirigeant sur l'Iguazu 12
Chaînon de montagnes entre le Piquiri et l'Iguazu 13
Opinion conçue sur cette reconnaissance 15
Vue du haut d'une montagne et retraite 18
Rencontre d'une Indienne infidèle 19
Maladies; leurs causes 19
Rencontre des conducteurs de vivres. 21
Notice sur les habitants de ces contrées, leurs guerres et leurs rivalités 22
Retraite générale des canots en descendant la rivière . . . 24
Arrivée à la provision du ruisseau Bermejo 24
Arrivée au Pita et au village de Santo Angel 25
Courte description de la rivière, des bois et des terrains du Piquiri-guazu 26
Nations qui peuplent les campagnes de l'Uruguay et du Piquiri 32
Etat dans lequel restèrent les opérations, et directions que

Pages.

doit suivre la ligne de démarcation pour sauvegarder les établissements espagnols de l'Uruguay 34
Refus, de la part des Portugais, d'examiner les autres cours d'eau voisins du véritable Piquiri 34
Préjudices que les Portugais portent aux populations de l'Uruguay 34
Continuation de la ligne de démarcation vers l'Iguazu. . . 35
Retraite du campement de l'Albardon et suspension totale des opérations 35
Note sur les réductions d'Indiens 36
Réductions du Guayra qui n'existent plus 36
Mamelucs Paulistes, destructeurs des missions 38
Réductions de Itatines détruites 39
Réductions du Parana et de l'Uruguay 40
Seconde irruption des Paulistes 48
Missions du Guarambaré. 50
Missions des Indiens Guayacurus 53
Table chronologique des trente villages existants. 54
Etat actuel des missions par départements. 54
Département de Candelaria. 55
Département de Santiago 57
Département de Yapeyu. 57
Département de San Miguel. 60
Département de Concepcion 63
Divers règlements et situation à différentes époques. . . . 64
Voyage d'aller et retour à Buénos-Ayres et ses causes . . . 66
Voyage de retour à Buénos-Ayres. 67
Description générale de la rivière de l'Uruguay 68
Rectification des prétentions tenaces, mais mal fondées, des Portugais sur le Piquiri 69
Extension et particularités de l'Uruguay 71
Navigation de l'Uruguay en descendant depuis le Pepiri . . 72
Passage du Salto Grande et note sur les précédents commissaires de la démarcation 73
Rivière Mbororé, position du village de la Cruz 82
Port et village de San Francisco Javier 84
Note sur la démarcation du traité de 1750 85
Voyage par terre de San Javier à San Juan 86
Village et passage de Santa Maria. 87
Continuation de l'Uruguay depuis San Javier 89
Rivière Iyui et passage de Santa Maria et Concepcion . . . 89
Rivière Piratini et passage de San Lucas 90

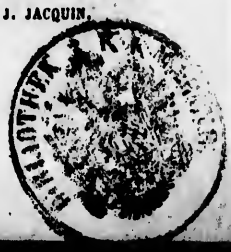
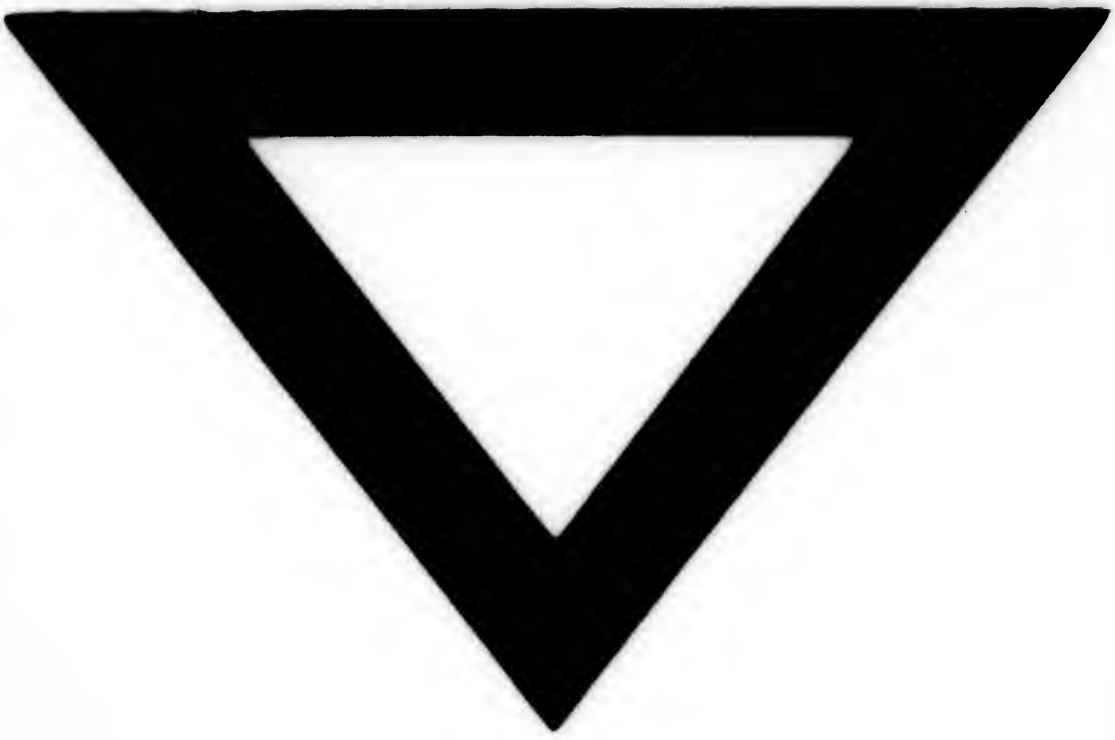
Pages.		Pages.
	Port et village de Santo Tomé et rivière Icavacua	95
34	Configuration de l'Uruguay, du Pepiri à Santo Tomé . . .	96
34	Rivière de la Cruz, port et village de Yapeyu ; configuration de l'Uruguay de Santo Tomé à la Cruz	98
	Rivières Mirinay et Guarey	102
34	Port et ferme de San Gregorio et notes sur la description . .	103
35	Récifs du Salto Grande et du Salto Chico	105
	Etablissement de San Antonio et notes sur la continuation .	105
35	Rivières Daiman et de l'Hervidero.	107
36	Four à chaux et rivière du Quegay	109
36	Excès et désordres qui ont ruiné ces campagnes	111
38	Coutumes ; four à chaux	113
39	Etablissement de Paysandu et port de Colman	113
40	Port et ville de la Concepcion del Arroyo de la China . . .	115
48	Note sur des différences dans les observations de latitude et	
50	de longitude.	116
53	Le Campichuelo et les pointes de Fray Bentos	117
54	Santo Domingo Soriano, Rio Negro et rivière de San Salvador.	121
54	Bouches du Parana et commencement du Rio de la Plata. .	124
55	Iles du Juncal, Sola, Dos Hermanas et Martin Garcia. . . .	125
57	Banc des Palmas et arrivée à Buénos-Ayres.	126
57	Mouillage de Buénos-Ayres et ses environs.	127
60	Sortie de Balizas	129
63	Entrée de Balizas	130
64	Résumé de la navigation de l'Uruguay	131
66		
67	SUPPLÉMENT AU MÉMOIRE.	
68	Reconnaissance de la côte septentrionale du Rio de la Plata, de l'île de Martin Garcia au fort de Santa Teresa	133
69	Sortie de Buénos-Ayres et séjour à Montévidéo	135
71	Observations faites à Montévidéo	136
72	Sortie de Montévidéo pour Maldonado et Santa Teresa . . .	137
	Observations faites dans la montagne du Pan de Azucar . .	149
73	Observations faites à San Fernando ou Maldonado Viejo . .	153
82	Description de la lagune de Rocha et des cours d'eau qu'elle reçoit.	161
84	Cap de Santa Maria	164
85	Baie et lagune de Castillos Grandes	166
86	Résumé de l'examen précédent	168
87	Mont de Navarro	173
89	Du fort de Santa Teresa à Montévidéo par l'intérieur des terres.	178
89	Seconde borne de la démarcation de 1753	184
90	Troisième borne de la même démarcation.	191

Pages.
Observations faites au Cerro Grande de Montévidéo 200
Configuration de la baie de Montévidéo et de ses environs. . 205
De Montévidéo à Martin Garcia par l'intérieur des terres jusqu'à la Colonia 207
De la Colonia à Martin Garcia par la plage. 218
Côte du Rio de la Plata, de la pointe de Martin Chico à la Colonia del Sacramento, et port de ce nom 224
De Martin Chico à la Colonia del Sacramento par l'intérieur des terres. 227
De la Colonia à Montévidéo par le bord de la mer 229
Description du cours de la rivière de Santa Lucia 247

RÉPERTOIRE DE MANUSCRITS ORIGINAUX ET INÉDITS.

Au lecteur 255
Bibliothèque impériale de Paris 257
Archives des Indes à Séville. 258
Bibliothèque de l'Académie royale d'histoire de Madrid . . 296
Archives des Indes à Séville. (Supplément.) 313
Musée britannique de Londres 317
Cartes, plans, vues et descriptions concernant l'Amérique. . 324
Rio de la Plata et Buénos-Ayres 326
Bande Orientale de l'Uruguay 331
Paraguay 331
Patagonie 333
Chili 335
Brésil 339
Bolivie 343
Pérou 345
Equateur. 352
Nouvelle Grenade 352
Vénézuela 355
Guyane 356
Amérique centrale 360
Mexique 361
Indes Occidentales. 375
Cuba 375
Jamaïque. 379
Ile de Saint-Domingue 381
Porto Rico 382
Sud-Amérique 382

BESANÇON, IMPR. DE J. JACQUIN.



Pages.
200
205
207
218
224
227
229
247
S.
255
257
258
296
313
317
324
326
331
331
333
335
339
343
345
352
352
355
356
360
361
375
375
379
381
382
382